


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
90000
Digitized by Google



DICTIONNAIRE

DES

JARDINIERS.

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS,

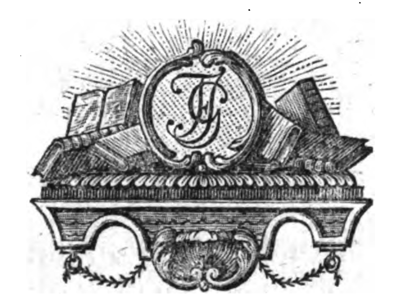
CONTENANT les Méthodes les plus sûres et les plus modernes pour cultiver et améliorer les Jardins potagers, à fruits, à fleurs, et les Pépinieres; ainsi que pour réformer les anciennes pratiques d'Agriculture: avec des moyens nouveaux de faire et conserver le Vin, suivant les procédés actuellement en usage parmi les Vignerons les plus instruits de plusieurs Pays de l'Europe; et dans lequel on donne des Préceptes pour multiplier et faire prospérer tous les Objets soumis à l'Agriculture, et la maniere d'employer toutes sortes de Bois de Charpente.

OUVRAGE traduit de l'Anglois, sur la huitieme Edition DE PHILIPPE MILLER.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

DÉDIÉ A MONSIEUR.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue S.-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

1785.

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS.

MEADIA. *Catesb. Carol.* 3. *P.* 1. *Dodecatheon. Linn. Gen. Plant.* 183; Oreille d'ours de Virginie.

Caracteres. Cette plante a une petite enveloppe de plusieurs feuilles, qui renferme plusieurs fleurs; chacune de ces fleurs a un calice persistant, et formé par une feuille découpée en cinq segmens longs et réfléchis; la corolle est monopétale, & divisée en cinq parties; son tube est plus court que le calice, et son sommet réfléchi en arriere: cette fleur a cinq étamines courtes, obtuses, postées dans le tube, et terminées par des antheres à pointe de flèche, qui sont jointes en un bec, avec un germe conique, qui soutient un style mince plus long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus: le calice se change dans la suite en une capsule ovale, oblongue, et a une cellule qui s'ouvre au sommet, et qui contient beaucoup de petites semences.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Le titre de ce genre lui a été donné par M. MARK CATESBI, en l'honneur du Docteur MEAD, à qui les Sciences ont beaucoup d'obligations; mais comme il n'étoit pas un grand Botaniste, le Docteur LINNÉE n'a pas voulu qu'aucune plante portât son nom; en conséquence, il l'a changé en celui de Dodecatheon, nom donné par PLINE à une espece de Primevere, qui a des racines jaunes et des feuilles à-peu-près semblables à celles de la Laitue de jardin.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est la

Meadia (Dodecatheon.) *Catesb. Hist. Carol. app.* 1. *tab. Trew. Ehret t.* 12.

Meadia. Auricula ursi Virginiana, floribus Boraginis instar rostratis, Cyclaminum more reflexis. Pluk. alm. 62.

tab. 79. *fol.* 6; Oreille d'ours de Virginie, dont la fleur a un bec comme celle de la Bourache, et des pétales réfléchis comme ceux du Cyclamen.

DODECATHEON ou *Oreille d'ours de Virginie. Linn. Syst. Plant. t.* I. *pag.* 414.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie et dans quelques autres parties de l'Amérique septentrionale, d'où elle a été envoyée par M. BANISTER, il y a plusieurs années, au Docteur COMPTON, Evêque de Londres, dans le jardin duquel j'ai vu cette plante pour la premiere fois en l'année 1709; elle a péri ensuite, et cette espece a été perdue pour l'Angleterre: mais on en a reçu d'autres quelque tems après, et on l'a beaucoup multipliée.

Cette plante a une racine jaune et vivace, de laquelle sortent au printemps plusieurs feuilles d'environ six pouces de longueur sur deux et demi de largeur, d'abord érigées, mais qui se couchent ensuite sur la terre, sur-tout si les plantes sont fort exposées au soleil: du centre de ces feuilles sortent, suivant la force des racines, deux, trois ou quatre tiges de huit ou neuf pouces de hauteur, lisses, nues, et terminées par une ombelle de fleurs, sous laquelle est située une enveloppe à plusieurs feuilles: chaque fleur est soutenue par un pédoncule long, mince, et recourbé de maniere qu'elle pend vers le bas. Elle est monopétale; sa corolle est profondément découpée en cinq segmens en forme de lame, et réfléchis vers le haut comme ceux du Cyclamen ou Pain de pourceau; elle a cinq étamines courtes placées dans le tube, et surmontées par des antheres à pointe de flèche, et jointes ensemble autour du style, qui forme une espece de bec. Ces fleurs sont d'une couleur pourpre tirant sur celle de fleur de Pêcher; elles ont un germe oblong, et placé dans le fond du tube, qui se change ensuite en une capsule ovale, renfermée dans le calice, et sur l'extrémité de laquelle le style reste fixé. Cette capsule s'ouvre au sommet, lors de sa maturité, et laisse sortir les semences qui sont attachées au style. Cette plante fleurit au commencement du mois de Mai, ses semences mûrissent en Juillet, et bientôt après les tiges et les feuilles périssent; de sorte que les racines restent dans l'inaction jusqu'au printems suivant.

Culture. Cette plante se multiplie par les rejetons que sa racine pousse assez librement, quand elle se trouve dans un sol léger, humide, et à l'ombre. Le meilleur tems pour enlever les racines et détacher les rejettons, est le mois d'Août, après que les feuilles et les tiges sont flétries, afin qu'elles puissent être bien établies

avant l'approche des gelées: on peut aussi la multiplier par ses graines, qu'elle produit en abondance: on les répand aussi-tôt qu'elles sont mûres, sur une plate-bande humide et à l'ombre; les plantes pousseront au printems, alors on les tiendra constamment nettes: on les arrosera, si le tems est sec, et on ne les exposera pas au soleil; car tandis que ces plantes sont jeunes, elles sont fort sensibles à la chaleur, et j'en ai vu périr un grand nombre en deux ou trois jours, parce qu'elles croissoient au plein soleil. On ne doit pas les transplanter avant que leurs feuilles soient détruites; mais alors on peut les enlever avec précaution, et les planter dans des plates-bandes à l'ombre, dont le sol soit humide et desserré: on les place à huit pouces environ de distance entr'elles, ce qui leur suffira, parce qu'elles ne doivent y rester qu'une année: au bout de ce tems, lorsqu'elles seront assez fortes pour fleurir, on pourra les transplanter dans les plates-bandes du parterre, à l'ombre, où elles feront un bel ornement, tant qu'elles seront couvertes de fleurs.

On a d'abord regardé cette plante comme délicate, et en conséquence on la plaçoit dans des situations chaudes, ce qui l'a fait souvent périr; mais l'expérience a fait connoître depuis qu'elle est assez dure pour n'être point endommagée par les froids les plus rigoureux de ce pays, et qu'elle ne réussit point dans un sol fort sec et trop exposé au soleil.

MEDEOLA. *Lin. Gen. Plant.* 415.

Caracteres. La fleur n'a point de calice; la corolle a six pétales oblongs, ovales, égaux, étendus, et tournés en arriere; la fleur a six étamines aussi longues que la corolle, et terminées par des antheres courbées, et trois germes cornés, qui se terminent en styles couronnés par des stigmats recourbés: ces germes se changent dans la suite en une bande ronde, divisée en trois parties, et à trois cellules, qui contiennent chacune une semence en forme de cœur.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la sixieme classe de Linnée, qui renferme celles dont les fleurs ont six étamines et trois styles.

Les especes sont:

1°. *Medeola Asparagoïdes, foliis ovato-lanceolatis alternis, caule scandente;* Asperge d'Afrique, avec des feuilles ovales, en forme de lance, alternes, et ayant une tige grimpante.

Asparagus Africanus scandens, Myrti folio. Hort. Piss. 17; Asperge grimpante d'Afrique à feuilles de Myrte.

Laurus Alexandrina ramosa, foliis è summitate caulium prodeuntibus. Herm. Lugd.-B. 679. *f.* 631.

2°. *Medeola angusti-folia, foliis lanceolatis alternis, caule scandente;* Medeola avec des feuilles en forme de lance, et alternes, et une tige grimpante.

Asparagus Africanus, Myrti folio angustiori. Hort. Piss. 17; Asperge grimpante d'Afrique, avec une feuille de myrte plus étroite.

3°. *Medeola Virginiana, foliis verticillatis, ramis inermibus. Lin. Sp. Plant.* 339; Medeola avec des feuilles verticillées et des branches unies.

Medeola foliis stellatis, lanceolatis, fructu baccato. Gron. Virg. 39.

Lilium, sive Martagon pusillum, floribus minutissimè herbaceis. Pluk. Alm. 410. *tab.* 328, *fol.* 4; le Lys ou petit Martagon, avec de fort petites fleurs herbacées.

Asparagoïdes. La premiere espece croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; elle a une racine composée de plusieurs bulbes ou nœuds oblongs, qui se joignent au sommet comme ceux des Renoncules: de ces racines sortent deux ou trois tiges fermes et sarmenteuses, qui se divisent en branches, et s'élevent à quatre ou cinq pieds de hauteur, si elles rencontrent quelque soutien, ou qu'elles puissent s'attacher; sans quoi elles rempent sur la terre. Ces tiges sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, terminées en pointe aiguë, alternes, sessiles, d'un vert clair en-dessous, et foncé au-dessus; ses fleurs naissent sur les côtés des tiges, quelquefois simples, et d'autres fois au nombre de deux, sur un pédoncule mince et court: elles sont composées de six pétales égaux, étendus, et d'un blanc sale; et de six étamines aussi longues que la corolle, et terminées par des antheres inclinées. Dans leur centre est placé un germe à trois cornes, porté sur un style court, et couronné par trois stigmats épais et recourbés. Ce germe se change en une baie ronde et à trois cellules, qui renferment chacune une semence en forme de cœur. Cette plante fleurit au commencement de l'hiver, et ses semences mûrissent dans le printems.

Angustifolia. La seconde espece, qui est aussi originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences m'ont été envoyées, a une racine semblable à celle de la premiere; mais ses tiges sont moins grosses, plus élevées, et moins divisées en branches: ses feuilles sont plus longues, plus étroites, et d'une couleur grisâtre; ses fleurs sortent des parties latérales des branches au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule; elles sont d'un blanc herbacé, de la même forme que celles de l'espece précédente, et elles paroissent dans le même tems: mais celle-ci n'a point encore produit de fruits dans ce pays. Comme elle ne varie jamais en la multipliant de semences, on

ne peut douter qu'elle ne soit une espece distincte.

On multiplie ces deux especes par les rejettons de leurs racines, de maniere qu'on peut se passer de leurs graines, quand on en possede une fois quelques plantes : d'ailleurs ces semences restent ordinairement long-tems dans la terre, et les plantes qu'elles produisent ne fleurissent qu'au bout de deux ans, au-lieu que les rejettons donnent des fleurs dans l'année suivante. Le tems le plus propre pour transplanter ces racines, est le mois de Juillet, lorsque leurs tiges sont entieremenr flétries, parce qu'elles commencent à pousser vers la fin d'Août, continuent à croître tout l'hiver, et se flétrissent au printems. Ces racines doivent être plantées dans des pots remplis d'une bonne terre de jardin potager, et peuvent rester en plein air jusqu'aux fortes gelées ; alors on les porte dans un endroit abrité, parce qu'elles sont trop délicates pour pouvoir résister sans abri aux froids de nos hivers. Si on les place dans une bonne orangerie, elles profiteront et fleuriront très-bien; mas elles ne produiront point de fruits, à moins qu'elles ne soient dans une serre de chaleur tempérée. Pendant l'hiver, lorsque ces plantes sont en vigueur, il faut les arroser fréquemment et légerement; mais lorsque leurs tiges commencent à se flétrir, on leur donne très-peu d'humidité, sans quoi elles pourriroient, parce qu'alors elles sont dans un état d'inaction : pendant ce tems, on les place de façon qu'elles jouïssent du soleil du matin, et on ne leur donne que très-peu ou point d'eau; mais lorsque leurs tiges poussent, on les remet à une exposition chaude, et on les arrose souvent et légerement.

Les fleurs de ces plantes n'ont pas grande apparence, on ne les cultive pas pour leur beauté; mais comme leurs tiges sont grimpantes, et leurs feuilles vigoureuses en hiver, elles augmentent la variété dans l'orangerie.

Virginiana. La troisieme espece est originaire de l'Amérique Septentrionale. LINNÉE l'a réunie à ce genre où je l'ai laissée moi-même, quoique, si je m'en souviens bien, ses caracteres ne s'accordent pas exactement avec ceux des autres; car sa fleur n'est ni polypétale ni découpée en beaucoup de segmens, mais elle a seulement cinq étamines. Je ne puis cependant assurer ce que j'avance, parce que je n'ai point vu cette plante depuis quelques années : celle-ci a une racine foible et écailleuse, de laquelle sort une simple tige de huit pouces environ de hauteur, et garnie de feuilles en spirale à une petite distance de la terre; mais au sommet, il y a deux feuilles opposées, entre lesquelles naissent trois

foibles pédoncules inclinés vers le bas, et qui soutiennent chacun une fleur d'une couleur pâle et herbacée avec une pointe de pourpre: elles paroissent en Juin, mais je n'ai jamais vu leurs fruits.

Cette plante est assez dure pour rester en plein air; mais elle ne se multiplie pas beaucoup ici. Comme elle ne produit point de semences en Europe, on ne peut la propager que par ses rejettons.

MEDICA. *Tourn. Inst. R. H.* 410. *Tab.* 231. *Medicago. Tourn. Inst.* 412. *Lin. Gen. Plant.* 805. Cette plante prend le nom de *Medica*, parce que, suivant PLINE, quand Darius Hystaspe amena son armée en Grece, il avoit avec lui une grande quantité de graines de cette espece, qu'il fit semer pour nourrir son bétail; ce qui a répandu cette plante dans la Grece.

Luserne.

Caracteres. Le calice de la fleur est en cloche, et formé par une feuille découpée en cinq pointes égales; la corolle est papilionnacée; l'étendard est ovale, entier, et son bord est réfléchi; les deux aîles sont oblongues, ovales, et fixées par un appendice à la carène, qui est oblongue, et divisée en trois parties obtuses et réfléchies vers l'étendard; la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes presque jusqu'à leur sommet; son germe est oblong, comprimé, recourbé, posté sur un style court, et couronné par un petit stigmat, qui est, ainsi que les étamines, enveloppé par la carène et l'étendard. Le germe se change, quand la fleur est passée, en un légume comprimé, et en forme de croissant, qui renferme plusieurs semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui renferme celles à fleurs papilionnacées, qui ont dix étamines, divisées en deux corps: il a joint aussi le Medicago de TOURNEFORT à ce genre, et n'en a fait qu'un seul sous le titre de Medicago. Mais TOURNEFORT distingue le caractere du Medicago et du Medica, en ce que l'enveloppe du légume de ce dernier est comprimée et recourbée, et que celle du Medicago est torse comme une vis. Le titre de Medica ayant été anciennement appliqué à la Luserne, je l'étendrai aux especes dont les légumes sont semblables: je renverrai les autres au genre du Medicago.

Les especes sont;

1°. *Medica sativa, pedunculis racemosis, leguminibus contortis, caule erecto, glabro. Lin. Sp.* 1096. *Hort. Cliff.* 377. *Roy. Lugd.-B.* 281. *Crantz. Austr. pag.* 434. *Neck. Gallob. p.* 317. *Pollich. Pal. n.* 712. *Pall. it.* 1. *p.* 370. *Kniph. cent.* 8, *n.* 67. *sub Medicago.* Luserne avec des

pédoncules branchus, des légumes tordus, une tige lisse et droite.

Medicago sativa. Lin. Syst. Plant. t. 3. p. 574. Sp. 5.

Medica major, erectior, floribus purpurascentibus. J. B. 2. 382; la plus grande espece de Luserne, à fleurs pourpre, communément appelée Luserne; et par les François, Foin de Bourgogne.

Fœnum Burgundicum. lob. ic. 2. *p.* 36.

2°. *Medica falcata, pedunculis racemosis, leguminibus lunatis, caule prostrato. Flor. Suec.* 620. 677. *Dalib. Paris.* 229. *Crantz. Aust. p.* 434. *Neck. Gallob.* 317. *Pollich. pal. n.* 713. *Kniph. cent.* 11, *p.* 67. *Fl. Dan. t.* 233. *sub Medicago;* Luserne avec des pédoncules branchus, des légumes en forme de lune, et des tiges traînantes.

Medica sylvestris, floribus croceis. J. B. 2. 383; Luserne sauvage, à fleurs couleur de safran.

Medicago falcata. Lin. Syst. Plant. t. 3. *p.* 574. *Sp.* 6.

Trifolium sylvestre luteum, siliquâ curvatâ. Bauh. Pin. 330. *Falcata. Riu. t.* 84.

Lens major repens. Tabern. p. 502. *Hall. R.*

Medica flavo flore. Clus. Hist. 2. *p.* 243.

3°. *Medica radiata, leguminibus reni-formibus, margine dentatis, foliis ternatis. Hort. Cliff.* 377. *Hort. Ups.* 230. *Roy. Lugd.-B.* 381. *Gron. Orient.* 231. *Kniph. cent.* 10. *n.* 58. *sub Medicago;* Luserne avec des légumes en forme de rein, dentés au bord, et des feuilles à trois lobes.

Medicago radiata. Lin. Syst. Plant. t. 3. *p.* 573. *Sp.* 3.

Trifolium siliquâ falcatâ. Bauh. Pin. 330.

Medicago annua, trifolii facie. Tourn. Inst. R. H. 412. Luserne annuelle, qui ressemble au trefle.

Lunaria radiata Italorum. Lob. ic. 2. *p.* 38.

4°. *Medica Hispanica, caule herbaceo procumbente, foliis pinnatis, leguminibus ciliato-dentatis;* Luserne à tige traînante et herbacée, avec des feuilles aîlées, et des légumes à dents garnies de poils.

Medicago Vulnerariæ facie Hispanica. Tourn. Inst. R. H. 412; Luserne d'Espagne, qui ressemble à la Vulnéraire, appelée par les Anglois *Doigt de Dame.*

5°. *Medica Italica, caule herbaceo prostrato, foliis ternatis, foliolis cunei-formibus, supernè serratis, leguminibus margine integerrimis;* Luserne avec une tige herbacée et couchée sur terre, des feuilles à trois lobes en forme de coin, et sciés à l'extrémité, et des légumes dont les bords sont entiers.

6°. *Medica Cretica, caule herbaceo prostrato, foliis radicalibus integerrimis, caulinis pinnatis, leguminibus dentatis;* Luserne avec une tige herbacée et couchée sur terre, des feuilles radi-

cales entieres, celles de la tige aîlées, et des légumes dentés.

Luserne de Crète, ayant l'apparence de Vulnéraire ou Doigt des Dames.

7°. *Medica arborea, leguminibus lunatis, margine integerrimis, caule arboreo. Hort. Cliff.* 376. *Hort. Ups.* 230. *Roy. Lugd.-B.* 382. *Kniph. cent.* 5. *n.* 55. *sub Medicago;* Luserne avec des légumes en forme de lune, dont les bords sont entiers, et une tige d'arbre.

Medicago trifolia, frutescens, incana. Tourn. Inst. R. H. 412; Luserne en arbre, velue et à trois feuilles, ou le *Cytisus Virgilii.*

Medicago arborea, Lin. Syst. Plant. t. 3. *p.* 573. *Sp.* 1.

Cytisus incanus, siliquis falcatis. Bauh. Pin. 389.

Cytisus Marante. Lob. ic. 2. *p.* 46.

Sativa. La premiere espece a une racine vivace, et des tiges annuelles, qui s'élevent dans une bonne terre à la hauteur d'environ trois pieds, et sont garnies à chaque nœud de feuilles à trois lobes, en forme de lance, d'un pouce et demi de longueur sur six lignes de largeur, un peu sciées vers leur extrémité, d'un vert foncé, et placées alternativement sur les tiges: ses fleurs croissent en épis de deux ou trois pouces de longueur, et sont portées sur des pédoncules de deux pouces de longueur, qui sortent des aisselles de la tige; elles sont papilionnacées, d'une belle couleur pourpre, et elles produisent des légumes comprimés, et en forme de croissant, qui renferment plusieurs semences en forme de rein. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent en Septembre.

Elle donne les variétés suivantes:

Luserne à fleurs violettes.

Luserne à fleurs d'un bleu pâle.

Luserne à fleurs panachées.

Ces différences qui se trouvent dans la fleur, sont des accidens produits de semences; c'est-pourquoi on ne doit point les regarder comme des especes distinctes: cependant comme celles à fleurs d'un bleu pâle, et celles à fleurs panachées ne deviennent jamais aussi fortes que celles à fleurs pourpres, les Cultivateurs doivent les distinguer, parce qu'elles sont d'un moindre rapport.

On croît que cette plante a été apportée originairement de la Médie; les Espagnols l'appellent Alfasa; les François, Luserne ou grand Trefle; et plusieurs Ecrivains sur la Botanique la nomment *Fœnum Burgundiacum*, ou foin de Bourgogne: mais il y a lieu de douter qu'elle soit la Médica de Virgile, de Columelle, de Palladius, et d'autres anciens Auteurs d'Agriculture, qui n'avoient pas besoin de vanter la qualité de ce fourrage, et de donner des instructions sur sa culture dans les pays qu'ils habitoient.

Mais

Mais quoiqu'elle ait été si recommandée par les anciens, et cultivée avec tant d'avantage par nos voisins, en France et en Suisse, depuis plusieurs années; cependant elle n'a pas encore été reçue jusqu'à présent dans ce pays avec autant d'empressement qu'on pourroit le désirer: on ne l'y cultive point en grande quantité, quoiqu'on soit certain qu'elle réussiroit aussi bien en Angleterre que dans un autre pays: on peut la couper très-souvent; elle est extrêmement dure, et résiste au froid le plus vif de notre climat. On peut en donner une preuve; car ses semences écartées en automne ont produit des plantes qui ont résisté aux froids les plus rudes, et sont devenues très-fortes l'année suivante.

Les semences de cette plante ont été apportées de France en Angleterre vers l'année 1650; mais elle n'y a point réussi, soit faute de soins dans la culture, soit par trop d'attachement aux anciens usages; et pour n'avoir pas voulu essayer quelques expériences, elle a été entierement négligée dans notre Isle. J'ignore la véritable raison du peu de succès de cette premiere tentative; mais il est certain qu'elle est presque abandonnée aujourd'hui. Cependant j'espere que les instructions que je donnerai dans cet article sur la culture de cette plante précieuse, encourageront les habitans de ce pays à faire de nouveaux essais, pour se procurer cette espece de fourrage, qui croît également dans les pays les plus chauds et les plus froids, avec cette différence seulement que, dans tous les pays chauds, tels que l'Espagne et l'Amérique, où cette plante forme la plus grande partie des pâturages nécessaires à la nourriture du bétail, on la coupe chaque semaine, au-lieu que dans les pays froids on ne la fauche gueres plus que quatre ou cinq fois dans l'année; et il est très-vraisemblable que cette plante peut être d'une grande utilité aux habitans des Barbades, de la Jamaïque, et autres Isles chaudes de l'Amérique où la nourriture du bétail est la chose la plus nécessaire: car (d'après le rapport du pere Feuillé) cette plante réussit très-bien dans l'Amérique Espagnole, et particulierement aux environs de Lima, où on la coupe chaque semaine, pour la porter sur les marchés; cette espece de fourrage étant la seule qu'on cultive dans ce pays.

Cette plante est aussi très-commune dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, et sur tous les rivages du Rhône, où elle produit abondamment, et où on peut la faucher cinq ou six fois dans l'année: les chevaux, les mulets, les bœufs, et autres animaux domestiques l'aiment beaucoup, sur-tout quand elle

est verte; le bétail noir la préfere lorsqu'elle est seche. Cependant l'excès de ce fourrage est regardé comme très-dangereux; il est excellent pour donner beaucoup de lait aux vaches et aux chevres: on prétend aussi qu'il vaut mieux que tout autre pour les chevaux; les moutons, les chevres, etc. s'en nourrissent volontiers quand l'herbe est jeune et tendre.

Les instructions données par tous ceux qui ont écrit sur cette plante, sont si imparfaites, que, si on les suivoit dans ce pays, on s'en trouveroit fort mal; car plusieurs veulent que l'on mêle ses semences avec de l'Avoine ou de l'Orge, comme cela se pratique pour le Trefle: mais par cette méthode, elles poussent rarement bien; et quand elles réussissent, les plantes filent, et deviennent si foibles parmi ces autres especes, qu'elles sont une année entiere à recouvrer leur force, quand elles peuvent en revenir; d'autres conseillent de les semer sur un sol bas, riche et humide; qui est le plus mauvais terrein, après celui de glaise, parce que, dans de pareilles terres, les racines de cette plante pourrissent en hiver, et qu'en un ou deux ans la récolte entiere est détruite.

Le sol dans lequel cette plante réussit le mieux dans ce pays, est une terre légere, seche et sablonneuse; mais elle doit être bien labourée, et exactement débarrassée de toutes les racines des herbes nuisibles, qui surmonteroient les jeunes plantes, et en arrêteroient les progrès.

Le meilleur tems pour semer ce fourrage est vers le milieu d'Avril, lorsque le tems est fixé au beau; car si on le seme dans une terre fort humide, ou par un temps pluvieux, les semences crevent et périssent, comme il arrive souvent à plusieurs especes de plantes ligneuses: c'est-pourquoi il faut toujours observer de les semer dans une saison seche; et quand il survient de la pluie une semaine ou dix jours après, les plantes paroissent bientôt au-dessus de la terre.

La méthode que je conseillerois pour semer cette espece, seroit de bien labourer et herser la terre, de maniere qu'elle soit très-meuble; de tirer une rigolle dans toute la largeur du terrein, d'un demi-pouce environ de profondeur, dans laquelle on répandroit la semence fort clair avec une trémie attachée à une charrue à rigolle, que l'on recouvriroit de six lignes d'épaisseur avec la même terre; on creuseroit ensuite une autre rigolle à deux pieds et demi environ de la premiere, et l'on continueroit ainsi sur toute la piece de terre, en laissant toujours la même distance entre les rangs, et en semant fort clair dans les rigolles. Par cette méthode, un âcre de terre exi-

gera à-peu-près six livres de semences ; si l'on en emploie davantage, et que les plantes croissent bien, elles se trouveront si rapprochées et si serrées, qu'elles se nuiront et se détruiront dans l'espace d'une ou deux années ; au-lieu qu'en leur donnant assez de place, elles acquerront une grosseur considérable, et leurs racines deviendront très-fortes. J'ai mesuré la couronne d'une racine qui m'appartenoit ; elle s'est trouvée avoir dix-huit pouces de diamètre, et j'ai coupé dessus près de quatre cents rejettons en une seule fois, ce qui est une récolte extraordinaire ; et cela sur un sol sec, graveleux, et de mauvaise qualité, qui n'avoit point été *engraissé* depuis plusieurs années : et cette racine avoit au moins quatorze années ; ce qui prouve que, si cette plante étoit bien cultivée, elle dureroit long-temps, et seroit toujours aussi bonne que si elle étoit semée nouvellement : ses racines pénetrent toujours profondément dans la terre, pourvu que le sol soit sec, et qu'elles ne rencontrent pas un gravier dur à un pied au-dessous de la surface ; cependant elles y pénétreroient encore, et s'y enfonceroient, ainsi que je l'ai observé, après en avoir enlevé quelques-unes qui avoient plus de quatre pieds de longueur, et qui avoient pénétré plus de deux pieds dans un gravier aussi dur que le roc, qu'on ne pouvoit desserrer sans pioche et pince de fer, en employant beaucoup de force.

Ce qui me détermine à conseiller de semer cette plante en rangs, c'est afin qu'elle puisse avoir assez de place pour croître, et qu'on ait la facilité de travailler la terre pour détruire les mauvaises herbes, et augmenter le progrès des plantes ; ce qui se fait très-aisément après chaque récolte, avec une houe Hollandoise. Au moyen de ce houage, elles repousseront mieux, en moins de tems, et seront beaucoup plus fortes que dans les endroits où ce travail n'aura pu être fait. Aussi-tôt que les plantes poussent, il faut houer la terre entr'elles avec une houe ordinaire à main, et détruire en même temps quelques plantes dans les endroits où elles sont trop serrées, afin que les autres puissent acquérir de la force. On répete ce travail deux ou trois fois, tandis qu'elles sont jeunes, et suivant les progrès qu'elles ont faits, en choisissant toujours un tems sec pour mieux détruire les mauvaises herbes, qui reprendroient racine, si on le faisoit par un tems humide.

Par le moyen de ce traitement, ces plantes auront acquis deux pieds et plus de hauteur au commencement d'Août, tems auquel les fleurs commenceront à paroître ; alors il faudra les couper, pour la premiere

fois, dans un temps sec, sur-tout si on veut en faire du Foin : il sera nécesssaire de les remuer souvent, afin qu'elles soient plutôt seches et plutôt enlevées ; car si elles séjournoient long-temps sur les racines, elles les empêcheroient de repousser. Quand la récolte est enlevée, on remue la terre entre les rangs avec la houe Hollandoise, et l'on en ameublit la surface, pour faire pousser les plantes en peu de temps. Au milieu de Septembre, leurs branches auront atteint la hauteur de quatre pouces ; alors on pourra les laisser brouter par les moutons, car elles ne seroient pas bonnes à être coupées dans cette saison : il ne faut pas non plus laisser ces branches sur les plantes, parce qu'elles périroient aux approches de la gelée, tomberoient sur les racines, et les empêcheroient de pousser au printems suivant ; mais les moutons ne doivent pas rester trop long-tems dessus, de peur qu'ils n'endommagent les couronnes des racines.

La meilleure méthode est de les laisser manger jusqu'en Novembre, c'est-à-dire, jusqu'à ce que ces plantes aient cessé de pousser, en observant cependant que le grand bétail ne passe pas dessus dans la premiere année, parce que ces racines étant jeunes, seroient en danger d'être détruites par les pieds des bestiaux qui les fouleroient, ou qui les arracheroient ; mais les moutons au contraire rendent service aux racines, et engraissent la terre, pourvu cependant qu'ils ne pâturent pas les couronnes de trop près.

Au commencement de Fevrier, il faut remuer la terre entre les racines avec une houe, pour les faire repousser, et toujours avec précaution, pour ne pas blesser les couronnes, dont les boutons sont alors très-gonflés et prêts à s'ouvrir. Par ce moyen, si le sol est chaud, les branches acquerront dans peu de tems cinq à six pouces de hauteur, et on pourra les laisser pâturer jusqu'après la premiere semaine d'Avril, si l'on manque de fourrage ; après quoi on les laissera croître pour une récolte, qui sera en état d'être coupée au commencement de Juin, et qu'on tâchera d'enlever le plutôt qu'il sera possible, afin de pouvoir labourer la terre avec la houe Hollandoise, et la préparer à donner au milieu du mois de Juillet une seconde récolte, que l'on conduira comme la premiere : après cela on y introduira les troupeaux pendant l'automne ; et comme alors les racines auront coulé profondément dans la terre, il y aura peu de risque qu'elles soient endommagées par le grand bétail : mais il faudra toujours observer de ne pas le laisser dessus, quand elles auront cessé de pousser, de peur qu'il ne mange les couronnes au-dessous des

boutons ; ce qui leur feroit beaucoup de tort, et peut-être les détruiroit. Au moyen de cet arrangement, on peut toujours se procurer par année deux récoltes, et faire pâturer deux fois cette plante. Dans des étés favorables, il est possible de faucher trois fois, et d'y mettre deux fois les troupeaux, qui amélioreront beaucoup le terrein, sur-tout s'il est sec et stérile ; car sans ce secours, l'herbe y croîtroit peu dans les années sèches, où le fourrage est le plus nécessaire et le plus rare : dans ce cas, la Luserne est propre à servir de nourriture aux animaux, au moins un mois plutôt que l'herbe ordinaire ou le Trefle ; car j'ai vu cette plante à huit pouces de hauteur le 10 de Mars, tandis que l'herbe, dans le même endroit, avoit à peine un pouce de longueur.

Je suis entierement convaincu que le froid ne fait aucun tort à cette plante ; car dans l'hiver de 1739 à 1740, j'avois quelques racines de cette espece qui avoient été arrachées en Octobre, et qui resterent sur la terre en plein air jusqu'au commencement de Mars : ces racines ayant été replantées alors, elles repousserent très-vigoureusement bientôt après ; pendant même qu'elles étoient sur la terre, elles poussoient des fibres, et commençoient à produire des branches à la couronne. D'un autre côté, je suis très-persuadé que l'humidité détruit ces racines ; car j'en ai semé plus d'un âcre dans une piece de terre humide, pour essayer si cette plante y réussiroit ; elle y a très-bien poussé, a beaucoup fleuri pendant l'été ; mais en hiver, les grandes pluies ont commencé à faire pourrir les racines vers le bas, et la plupart ont été détruites avant le printems.

Quelques personnes ont conseillé dernierement de semer la Luserne à la volée, et de faire usage d'une grande herse, pour arracher et détruire les mauvaises herbes qui poussent naturellement parmi les plantes : mais ce conseil a été donné sans beaucoup de réflexion et il faut espérer qu'il ne sera pas suivi par les personnes prudentes, que l'on prie de jetter un coup-d'œil sur quelques-unes de ces terres ainsi cultivées pendant trois ou quatre années ; je ne doute pas qu'elles ne soient convaincues que cette méthode est très-mauvaise, pour peu qu'elles aient égard à la propreté et au produit.

Les meilleurs cantons d'où l'on peut tirer la graine de Luserne, sont la Suisse et les parties septentrionales de la France ; car celle que l'on fait venir de ces contrées, réussit mieux en Angleterre que celle des pays plus chauds : mais on la recueilleroit aussi bien ici, et en aussi grande abondance, si l'on étoit assez curieux pour laisser croître la pre-

miere poussée ; pour cela il faudroit réserver une petite quantité de plantes sur lesquelles on laisseroit parvenir les semences à leur maturité : elles se perfectionnent ordinairement vers le commencement de Septembre, alors on les coupe, et on les fait secher dans une grange ouverte, et où l'air puisse passer librement, mais où elles soient à l'abri de l'humidité ; car si ces semences y étoient exposées, elles germeroient dans leurs enveloppes, et ne pourroient plus servir à rien. Quand elles sont tout-à-fait sèches, on les bat, on les nettoie entierement de leurs enveloppes, et on les conserve dans un endroit sec, jusqu'au tems où l'on doit en faire usage. Ces graines, recueillies en Angleterre, sont bien préférables à toutes celles qu'on apporte des pays étrangers, ainsi que je l'ai observé, d'après plusieurs expériences. Les plantes élevées de semences du pays sont devenues beaucoup plus fortes que celles qui ont été produites par des graines de France, de Suisse et de Turquie, qui avoient été semées dans le même tems, sur le même terrein, et à la même exposition.

Je suis porté à croire que cette plante n'a pas encore réussi en Angleterre, parce qu'elle a été semée avec du grain : elle ne profite point du tout de cette maniere ; car quoiqu'elle soit fort dure quand elle est devenue grosse, cependant quand elle commence à pousser, le voisinage des autres plantes la gêne tellement, qu'elle réussit rarement bien ainsi : c'est-pourquoi il est indispensable de la semer seule, et d'avoir le plus grand soin de la tenir nette de mauvaises herbes, jusqu'à ce qu'elle ait acquis de la force, après quoi elle se défend assez bien : peut-être aussi l'a-t-on semée dans une mauvaise saison, ou par un tems humide, qui a fait pourrrir ses graines ; ce qui a découragé les Cultivateurs, et les a empêchés de faire de nouveaux essais : mais, quoi qu'il en soit, j'ôse assurer qu'en suivant la méthode que je viens d'indiquer, cette plante réussira aussi bien en Angleterre qn'aucune des autres qu'on y cultive ; qu'elle produira une récolte beaucoup plus abondante qu'aucune autre espece de fourrage, et qu'elle subsistera beaucoup plus long-tems : car si la terre est bien labourée après chaque récolte, & que l'on fasse pâturer la derniere poussée, comme il a été prescrit, les plantes resteront en vigueur pendant quarante années, et même davantage, sans avoir besoin d'être renouvellées, pourvu qu'on ne les laisse pas monter en semences ; ce qui les affoibliroit plus que si on les coupoit quatre fois dans une année. Le fourrage que cette plante fournit doit être mis dans des granges bien fermées, parce qu'il

est trop tendre pour pouvoir être conservé en meule en plein air, comme l'autre Foin. Il se conserve ainsi pendant trois ans, quand il a été bien seché auparavant. Dans les pays étrangers, on compte qu'un âcre de terre donne assez de ce fourrage par année pour l'entretien de trois chevaux.

Des personnes dignes de foi m'ont assuré qu'elles avoient cultivé cette plante en Angleterre, et que trois âcres de ce fourrage leur avoient nourri dix chevaux de charrette, depuis la fin d'Avril jusqu'au commencement d'Octobre, sans aucun autre Foin, quoiqu'ils aient travaillé constamment : ainsi, le meilleur usage que l'on puisse faire de cette herbe, est de la couper, et de la donner en verd au bétail. Par-tout où cela est pratiqué, on observe qu'en finissant de faucher le champ, la partie qui a été coupée la premiere, est en état d'être fauchée une seconde fois ; de sorte que la récolte peut se continuer dans le même champ, depuis le milieu d'Avril jusqu'à la fin d'Octobre. Dans les années favorables, et lorsque les étés sont pluvieux, on peut obtenir six récoltes par an; mais dans les tems les plus secs, on en a toujours trois ou quatre. Quand la Luserne commence à fleurir, on la coupe ; car si on la laissoit plus long-tems, ses tiges deviendroient dures, ses feuilles périroient, et le bétail ne la mangeroit pas aussi volontiers. Lorsque l'on en cultive un grand terrein, on devroit en couper une partie avant que les fleurs paroissent, afin de n'avoir pas tout à récolter en même tems.

Quand on convertit la Luserne en Foin, elle exige beaucoup de travail; car ses tiges étant fort succulentes, elles ont besoin d'être souvent retournées, et d'être exposées à l'air pendant quinze jours, & même plus long-tems, avant d'être assez sèches pour être renfermées. Comme elle doit être plus travaillée que le Sainfoin, lorsqu'elle est coupée, on devroit la transporter sur quelques prairies, afin que la terre qui est à nud dans les intervalles des rangs, ne soit point emportée et mêlée avec le foin à chaque ondée, et que d'ailleurs les plantes puissent plutôt repousser; mais il est moins avantageux de réduire cette plante en Foin, que de la faire manger en verd pour toute sorte de bétail, et sur-tout pour les chevaux, qui l'aiment beaucoup, et auxquels elle est très-bonne de toute maniere; car ils travaillent autant en ne mangeant que de ce fourrage, que s'ils étoient nourris avec l'Avoine et le Foin sec ordinaire.

Falcata. La seconde espece croît naturellement dans la France Méridionale, en Espagne, en Italie, et autres contrées. Elle a été regardée

comme une variété de la premiere; mais je l'ai souvent élevée de semences, et ne l'ai jamais vu varier. Les tiges de celle-ci sont plus petites, moins élevées, et toujours inclinées vers la terre; ses feuilles n'ont pas la moitié de la largeur de celles de la précédente; ses fleurs naissent en épis courts et ronds, et sont de couleur de safran. Cette plante fleurit vers le même tems que la premiere, et ses semences mûrissent à la fin de l'été. On peut la multiplier aisément par ses graines; sa racine est vivace, et subsiste plusieurs années; mais on la cultive rarement dans d'autres pays.

Radiata. La troisieme espece, qui est originaire de l'Italie, est une plante annuelle, qui pousse plusieurs tiges minces, branchues, d'un pied et demi de longueur, couchées sur la terre, et garnies de feuilles à trois lobes ovales, en forme de lance et entiers; ses fleurs sortent simples, sur des pédoncules minces aux côtés des branches; elles sont petites, jaunes, et semblables, pour la forme, à celles de l'espece précédente; elles produisent des légumes gros, plats, et en forme de croissant, dont les bords sont divisés en dentelures, terminés par de beaux poils; chaque légume renferme quatre ou cinq semences en forme de rein. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Hispanica. La quatrieme espece naît sans culture en Espagne; elle est aussi annuelle: ses tiges, longues d'un pied et demi, traînent sur la terre, et sont garnies de feuilles aîlées, et composées de deux paires de petits lobes un peu blanchâtres, et alternes sur les nœuds; ses pédoncules, longs et minces, soutiennent chacun à leur sommet quatre ou cinq fleurs de couleur d'or, auxquelles succedent des légumes comprimés en forme de croissant, de moitié moins larges que ceux de la troisieme espece, et qui ont aussi des dents velues. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la précédente.

Italica. La cinquieme naît sur les rivages de la mer, dans plusieurs parties de l'Italie; elle est aussi annuelle: ses tiges sont courbées, herbacées, d'un pied environ de longueur, et garnies de feuilles à trois lobes en forme de coin, et sciés vers leur extrémité; ses fleurs sortent sur des pédoncules minces aux nœuds de la tige: ils ont à-peu-près un pouce de longueur, et soutiennent chacun cinq ou six fleurs d'un jaune pâle, qui sont remplacées par des légumes épais en forme de croissant, dont les bords sont en tiges, et qui contiennent chaçun trois ou quatre petites semences en forme de rein. Cette plante fleurit et produit ses

semences

semences vers le même temps que les deux précédentes.

Cretica. La sixieme espece croît spontanément dans les Isles de l'Archipel; elle est annuelle, et pousse de ses racines plusieurs feuilles oblongues d'environ deux pouces et demi de longueur, étroites à leur bâse, mais larges vers leur extrémité, où elles sont arrondies et couchées sur la terre : du milieu de ces feuilles sortent des tiges minces, d'un pied à-peu-près de longueur, qui produisent des branches foibles, et garnies de feuilles aîlées et blanches; celles du bas des tiges sont composées de deux paires de lobes égaux en longueur, et terminés par un lobe impair; mais celles du haut ont trois lobes: ses fleurs naissent aux extrémités des tiges; elles sont petites, jaunes, et de la même forme que celles des autres especes, et sont remplacées par des légumes comprimés, en forme de croissant, et dentés sur leurs bords, qui contiennent trois ou quatre semences en forme de rein. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que les autres.

Les Botanistes conservent ces especes dans leurs jardins; on les seme sur une terre ouverte et fraîche, où elles doivent rester, parce que ces plantes ne souffrent pas aisément la transplantation, à moins qu'elles ne soient très-jeunes. Comme elles étendent leurs branches sur la terre, il faut les semer au moins à deux pieds et demi de distance; et quand elles poussent, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : elles commencent à fleurir dans le mois de Juin, er leurs fleurs succedent jusqu'à l'automne sur les tiges et branches, qui s'étendent continuellement. Les premieres fleurs sont les seules qui produisent de bonnes semences; celles qui viennent ensuite n'ont pas le tems de perfectionner les leurs avant les premiers froids.

Arborea. La septieme espece croît naturellement dans les Isles de l'Archipel, en Sicile, et dans les parties chaudes de l'Italie; elle s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige d'arbrisseau couverte d'une écorce grise, et divisée en plusieurs branches, couvertes, étant jeunes, d'un duvet blanc; elles sont garnies à chaque nœud de feuilles à trois lobes, supportées par des pétioles d'un pouce environ de longueur; chaque nœud en produit deux ou trois, de sorte que les branches en sont fortement couvertes. Ces lobes sont petits, en forme de lance, et blancs en-dessous; ces feuilles durent toute l'année : les fleurs naissent sur des pédoncules qui sortent aux côtés des branches; elles sont d'un jaune brillant; chaque pédoncule en soutient quatre ou

cinq, qui sont remplacées par des légumes comprimés en forme de croîssant, et qui renferment chacun trois ou quatre semences en forme de rein.

Cette plante fleurit durant une grande partie de l'année, & même toute l'année, quand les hivers sont favorables, ou quand elle est abritée; de maniere qu'elle est rarement sans fleurs: mais celles de pleine terre commencent à fleurir en Avril, et continuent jusqu'en Décembre.

Les fleurs qui paroissent de bonne heure en été, perfectionnent leurs semences en Août ou au commencement de Septembre, et les autres mûrissent successivement, jusqu'à ce que le froid les arrête.

On peut multiplier cette plante, en la semant sur une couche de chaleur modérée, ou sur une plate-bande chaude dans une terre légere, au commencement du mois d'Avril. Quand les plantes poussent, on les débarrasse soigneusement de toutes mauvaises herbes, et on les laisse sans les remuer jusqu'au mois de Septembre suivant, quand elles sont semées sur une terre ordinaire; mais celles qui sont sur une couche chaude doivent être transplantées dans des dépôts vers le milieu de l'été, tenues à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et placées ensuite dans un endroit où elles soient à l'abri des vents violens: on les y laissera jusqu'à la fin d'Octobre, pour les mettre alors sous un châssis vitré ordinaire, où elles soient à couvert des fortes gelées; car les plantes qui ont été élevées délicatement sont sujettes à souffrir dans les tems rudes, sur-tout tandis qu'elles sont jeunes. Au mois d'Avril suivant, on peut les tirer des pots, pour les mettre en pleine terre dans les places qui leur sont destinées, sur une terre légere, et à une exposition chaude, où elles supporteront très-bien le froid de nos hivers ordinaires, et continueront à produire des fleurs durant la plus grande partie de l'année: on les estime sur-tout, parce qu'elles conservent leurs feuilles pendant tout l'hiver.

Celles qui ont été semées sur une plate-bande en plein air, peuvent aussi être transplantées au mois d'Août suivant de la même maniere; mais il faut les enlever avec précaution, et conserver, s'il est possible, une bonne motte de terre à leurs racines: on les arrose et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; après quoi il suffira de les tenir toujours nettes, et de retrancher les branches luxurieuses, pour qu'elles ne s'étendent point trop; mais on ne doit jamais les tailler de bonne heure au printems, ni trop tard en automne; car si la gelée survenoit aussi-tôt après, leurs branches se-

roient détruites, et souvent la plante entiere périroit.

On a toujours conservé ces plantes dans les orangeries, parce qu'on les croyoit trop tendres pour pouvoir résister en plein air aux gelées de l'hiver; mais j'en ai eu quelques-unes de grandes, qui ont subsisté pendant plusieurs années à une exposition chaude, sans aucune couverture; elles étoient même beaucoup plus fortes, et ont mieux fleuri que celles de l'orangerie. Il est cependant prudent d'en mettre une ou deux à couvert, de peur que, dans les hivers rigoureux qui surviennent quelquefois en Angleterre, celles de pleine terre ne soient détruites.

On peut la multiplier par boutures, qu'il faut planter en Avril dans une planche de terre légere : on les arrose, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine, après quoi on les expose à l'air, et on les laisse dans cette planche jusqu'au mois de Juillet ou d'Août : alors elles auront poussé de bonnes racines, et on pourra les transplanter à demeure dans les places qui leur sont destinées, en observant, comme il a été dit ci-devant, de les arroser et tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : on les éleve ensuite en tiges droites, en les fixant à des bâtons; car sans cela elles sont sujettes à se courber et à croître irrégulierement : quand leurs tiges ont atteint la hauteur qu'on veut leur donner, on peut leur former des têtes régulieres, en les taillant chaque année pour les tenir en bon ordre.

Cette plante croît en grande abondance dans le Royaume de Naples, où les chevres s'en nourrissent, et donnent un lait dont les habitans font une grande quantité de fromages : on la trouve aussi dans les Isles de l'Archipel. Les Turcs se servent du bois de cet arbrisseau, pour faire des poignées à leurs sabres, et les Caloyers de Patmos en font des lits.

Plusieurs personnes ont supposé, comme il a été observé ci-dessus, que cet arbrisseau étoit le Cytise de Virgile et de Columelle; et sur ce que quelques anciens Ecrivains d'Agriculture font mention de cette plante comme étant extraordinaire, et digne d'être cultivée pour fourrage, elles en recommandent la culture en Angleterre.

Cette plante peut être très-utile en Crète, en Sicile, à Naples, et dans d'autres pays chauds : mais je suis persuadé qu'elle ne réussiroit jamais dans notre climat, de maniere à devenir d'un avantage réel; car les fortes gelées la détruisent, ou au moins l'endommagent si considérablement, qu'elle ne peut recouvrer sa premiere verdure avant le milieu ou la

fin du mois de Mai : d'ailleurs comme ses branches ne souffrent pas d'être coupées plus d'une fois dans un été, qu'elles ne sont pas d'une longueur considérable, et que ses tiges deviennent fort ligneuses, et en rendent la taille très-pénible, elle ne vaut pas la peine et les frais qu'elle occasionneroit pour la cultiver; je ne pense pas même qu'on doive en faire l'essai, parce que nous avons beaucoup de plantes qui lui sont préférables : mais dans des pays chauds, secs et remplis de rochers, elle doit être très-avantageuse, parce qu'il y a peu d'autres plantes qui puissent réussir dans de pareils sols; elle y subsiste plusieurs années, et y profite très-bien.

Quoiqu'on ne puisse la cultiver en Angleterre pour fourrage, cependant la beauté de son feuillage, qui dure toute l'année, et la succession continuelle de ses fleurs, doivent lui mériter une place dans tous les beaux jardins : quand elle est mêlée avec d'autres arbrisseaux du même crû, elle donne une variété très-agréable.

Comme beaucoup de personnes paroissent curieuses de savoir quel est le vrai Cytise dont les anciens font mention, j'ai pris la peine de rapporter ce qu'ils en ont dit, et la description qu'ils en ont donnée, afin que l'on puisse juger quel peu de fond on doit faire sur ces Auteurs, pour nous décider dans cette question.

Théophraste dit que le Cytise est si ennemi des autres plantes, qu'il les fait périr, en leur retranchant leur nourriture, et que son organisation intérieure est si dure et si compacte, qu'il ressemble beaucoup à l'ébene. Aristomache l'Athénien (comme on peut le voir dans Pline) dit comme Varron et Columelle, et probablement d'après eux, que le Cytise est fort propre à la nourriture des moutons, et quand il est sec, pour maintenir en santé et engraisser les porcs, de même que le grain; mais qu'il rassasie plus vîte les quadrupedes, et engraisse le bétail si promptement, qu'il ne se soucie plus d'orge.

Aucune nourriture ne produit une plus grande quantité ni un meilleur lait, et ce fourrage vaut mieux que toute autre chose dans les maladies du bétail : de plus, étant donné sec ou dans une décoction d'eau mêlée de vin, aux Nourrices dont le lait vient à manquer, il aide beaucoup à les rétablir, rend les enfans plus forts, et les fait tenir plutôt sur leurs pieds. Cette plante est aussi très-bonne en verd pour les enfans, ou sèche, en l'humectant un peu.

Démocrite et Aristomache disent qu'il n'y a rien de meilleur pour les abeilles, et qu'elles ne manquent jamais de nourriture, quand elles trouvent assez de Cytise.

Quand il ne survient point de

pluie après avoir semé le Cytise, dit Columelle, il faut l'arroser quinze jours de suite.

On le seme, suivant les anciens, après les équinoxes, et il parvient à sa perfection en trois années: on le fauche dans l'équinoxe du printems, car il fleurit tout l'hiver. [DAL.] On travaille ce Foin à bon marché; un seul garçon ou une vieille femme suffit pour cet ouvrage.

Le Cytise paroît blanc à la vue; & pour le décrire en un mot, c'est un arbrisseau plus gros que le Trefle.

En hiver, quand il est humecté, dix livres de ce fourrage suffisent pour un cheval, et on en donne une moindre quantité aux autres animaux. Quand il est sec, il contient plus de substance, et il en faut moins pour la nourriture des bestiaux.

Cet arbrisseau a été trouvé dans l'Isle de Cythnus, d'où il a été transplanté dans toutes les Cyclades, et ensuite dans les villes de la Grece, où il a donné une grande augmentation de fromage.

Il ne craint ni le chaud ni le froid; il résiste à la grêle et à la neige. *Hyginus* ajoûte, qu'il est à l'abri des injures de l'ennemi, parce que son bois n'est d'aucune valeur.

Galien dit aussi, dans son livre *de Antid.* « Le Cytise est un arbris» seau; en Mysie, et dans la partie » la plus voisine de notre province, » il y a une étendue de terrein ap» pelée Brotton, toute couverte de » Cytises, et tout le monde convient » que les abeilles ramassent une » très-grande quantité de miel sur » les fleurs de ces arbrisseaux. Cette » plante est ligneuse, et s'éleve à la » hauteur d'un Myrte ». *Galien* ajoûte encore, que sept de ses feuilles seulement, mêlées avec de l'eau chaude, comme celles de la mauve, aident à faire la digestion.

Cornarus écrit avec trop d'assurance, que le Cytise n'a jamais été transporté en Allemagne, ou qu'il y a péri depuis long-tems, sur ce que dit Pline, qu'il étoit fort rare en Italie de son tems; mais il ne me persuadera pas que ce qui est rare en Italie, ne puisse pas croître en Allemagne. *Is. Bauh.*

Strabon pense autrement que Dioscoride, Pline et Galien. Il veut absolument que le Cytise soit un arbre, et il le compare au Balsamum, arbre odoriférant; ce qui a été cause sans doute que Cornarus a prétendu que cette plante approchoit beaucoup de l'arbrisseau.

C'est ce que dit Pline, qui assûre que son bois n'a aucune valeur: c'est-pourquoi il ajoûte qu'il produit des branches ligneuses, qui ne sont ni tendres ni molles comme celles des herbes.

Mais Virgile fait entendre qu'il

n'est ni arbre ni arbrisseau, en disant:

« . . . . . *Non, me pascente, capellæ,*
» *Florentem Cytisum, et salices carpetis*
» *amaras* ».

Buc. Eclog. I.

» *Sic Cytiso pastæ distendunt ubera*
» *vaccæ* ».

Eclog. IX.

» *Nec Cytiso saturantur apes, nec fronde*
» *capellæ* ».

Eclog. X.

Virgile, dis-je, indique très-clairement dans ces vers qu'il n'est ni arbre ni arbrisseau; car les chevres n'en mangent point, et ne le pourroient pas, quoiqu'elles soient accoutumées à brouter les arbres à fleurs. Ce que dit Cornaro n'a aucun fondement, que cette plante doit nécessairement produire des branches ligneuses, d'après ce que Pline avance, que le bois n'est d'aucune valeur. Le contraire est plutôt établi *que le bois n'est d'aucune valeur*, parce qu'il produit des branches souples et remplies de jus, dont les chevres ne peuvent se rassasier.

Théocrite dit au contraire, que le Cytise est une nourriture fort agréable aux chevres.

Ἁ αἶξ τὸν κύτισον, ὁ λύκος τὰν αἶγα διώκει.

» *Capra Cytisum, lupus capellam sequitur* ».

que Virgile a ainsi imité:

» *Torva Leæna Lupum sequitur, Lupus ipse capellam;*
» *Florentem Cytisum sequitur lasciva*
» *capella* ».

Amatus, pour éluder cette difficulté, conclut que le Cytise tient de l'arbre et de l'arbrisseau, parce que Pline le distingue en différens genres: comme arbre, il le met au genre féminin, et comme arbrisseau au genre masculin; ce qui ne vaut pas la peine d'y faire attention.

Columelle met le Cytise au genre féminin, et Théocrite, ainsi que d'autres, au masculin, comme Cob. Comt. dans l'Ex. qui l'appelle ἀργιόφυλλον et Théocrite nomme cet arbrisseau κυλιλόν et d'autres κύτισον et τῆλις de Cythnus ou de Cythisa, nom d'une Isle citée par Servius.

Dans quelques manuscrits de Dioscoride, on trouve les fausses dénominations de *Telinen triphyllon*; et dans d'autres, *Lotum grandem*.

La description que donne Dioscoride du Cytise, n'est pas assez exacte pour y reconnoître le vrai Cytise.

Dans plusieurs especes de Cytises, il est difficile de décider quel est le véritable, spécifié par les anciens.

Les plus instruits croient que c'est celui que Maranthus a représenté, et qui est le même que notre Medica, que l'on a rangé sous le genre de Cytisus, avant que Tournefort ait établi celui de Medicago, à cause que les capsules ressemblent à celles du Medica ou de la Luserne.

Cette plante croît en abondance

dans l'Abbruze, où les chevres qui s'en nourrissent, donnent beaucoup de lait, dont on fait une grande quantité de fromage. J'ai eu des semences et des échantillons de la plante, qui m'ont été envoyés par des personnes de la plus grande habileté en Botanique, qui m'ont assuré que cette plante étoit généralement regardée par tous les gens instruits du pays, comme étant celle dont Virgile fait mention.

Le *Trifolium fruticans*, suivant Dodonæus, ou *Polemonium*, suivant d'autres, est improprement appellé Cytisus par plusieurs.

Quelques personnes prétendent que le *Trifolium candidum*, *Dodon.* est le Cytise de Columelle. *Voy.* sur cela *Lib. Hist. n.* 9. 17. des herbes à trois feuilles.

Tragus écrit que l'on doit rejetter l'opinion de ceux qui veulent faire passer le *Trifolium pratense* pour un Cytise; d'autres, que le *Trifolium candidum* de Dodon. le *rectum Melilotum vulgarem*, ne sont autres que le Cytise des Anciens, suivant que le dit Dodonæus; mais leur opinion est mal fondée.

Ruellius écrit, qu'il craignoit que Marcellus n'ait pris le Cytise pour le Medica.

MEDICAGO. *Lin. Gen. Plant.* 805. *Medica. Tourn. Inst. R. H.* 410. *tab.* 2, 1. LUSERNE.

Caracteres. Le calice de la fleur est cylindrique, érigé et formé par une feuille découpée au bord en cinq segmens aigus et égaux; la corolle est papilionnacée; l'étendard est ovale et érigé, et ses bords sont réfléchis; les aîles sont oblongues, ovales, et fixées à la carène par un appendice; la carène est ovale, divisée en deux parties, obtuse et réfléchie. La fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre séparée, et qui sont toutes terminées par de petites antheres; son germe est oblong, porté sur un style court, enveloppé avec les étamines par la carène, et couronné par un fort petit stigmat: ce germe se change ensuite en un légume long, comprimé, tordu en spirale, et qui renferme plusieurs semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est renfermé dans les mêmes classe et section que le Medica.

Les especes sont:

1°. *Medicago marina, pedunculis racemosis, leguminibus cochleatis, spinosis, caule procumbente tomentoso. Hort. Cliff.* 378. *Roy. Lugd.-B.* 381. *Sauv. Monsp.* 186. *Gron. Orient.* 230. *Pal. it.* 3. *p.* 590. *Kniph. cent.* 4. *n.* 46; Luserne avec des pédoncules branchus, des légumes épineux et en forme de limaçon, ayant une tige velue et traînante.

Trifolium cochleatum maritimum tomentosum. Bauh. Pin. 329. *Clus. Hist.* 2. *p.* 243.

Medica marina. Lob. icon. 38; Medica marin ou Luserne.

Medicago incana. Riu. 205.

2°. *Medica scutellata, leguminibus cochleatis, inermibus, stipulis dentatis, caule anguloso diffuso, foliolis oblongo-ovatis, acutè dentatis;* Luserne avec des légumes unis, et en forme de limaçon, des stipules dentées, une tige angulaire et étendue, et des feuilles petites, oblongues, ovales, et à dents aiguës.

Medicago polymorpha. B.; variété. *Lin. Syst. Plant. t.* 3. *p.* 575. *Sp.* 9.

Medica scutellata. J. B. 2. 384; Luserne communément appellée Limace.

Trifolium cochleatum, fructu latiore. Bauh. Pin. 329.

3°. *Medicago tornata, leguminibus tornatis, inermibus, stipulis acutè dentatis, foliolis serratis;* Luserne avec des légumes tordus et unis, des stipules à dents aiguës, et des folioles sciées.

Medica tornata minor lenis. Park. Theat. 1116; Luserne à plus petits fruits, tordus et lisses.

Medicago polymorpha. Y. variété. *Lin. Syst. Plant. t.* 3. *p.* 576. *Sp.* 9.

4°. *Medicago intertexta, leguminibus cochleatis, spinosissimis, aculeis utrinquè tendentibus.* Luserne avec des légumes épineux en forme de limaçon, et dont les épines s'étendent de chaque côté.

Medicago polymorpha. V. cinquieme variété. *Lin. Syst. Plant. t.* 3. *p.* 577. *Sp.* 9.

Medicago magno fructu, aculeis sursùm et deorsùm tendentibus. Tourn. Inst. R. H. 411; Luserne à gros fruits, dont les épines sont dirigées vers le haut et vers le bas, communément appellé hérisson.

Medica echinata, spinosa, echinis magnis, utrinquè turbinatis, cum spinulis reflexis. Raii. Hist. 962.

5°. *Medicago laciniata, leguminibus cochleatis, spinosis, foliolis acutè dentatis tricuspidisque;* Luserne avec des légumes épineux, en forme de limaçon, et dont les lobes ont des dentelures aiguës, et sont terminées en trois pointes.

Medicago polymorpha; derniere variété. *Lin. Syst. Plant. t.* 3. *p.* 579. *Sp.* 9.

Medica cochleata dicarpos, capsulâ rotundâ spinosâ, foliis eleganter dissectis. H. L. B.; Trefle en forme de limaçon, ayant un double fruit, une capsule ronde et épineuse, et des feuilles agréablement découpées.

Trifolium echinato capite. Dodart. Mém. 1. p. 123.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, qui croissent naturellement dans les parties chaudes de l'Europe, et que l'on conserve souvent dans les Jardins de Botanique, pour la variété : mais comme on ne les admet pas dans les collections d'agrément, je n'en parlerai pas ici.

Marina.

Marina. La premiere, qui croît sans culture sur les rivages de la mer méditerranée, est une plante vivace, dont les tiges sont velues, traînantes, d'environ un pied de longueur, et divisées en plusieurs petites branches, garnies à chaque nœud de petites feuilles à trois lobes, velues, et supportées par de courts pétioles: les fleurs sortent sur les côtés et aux extrémités des branches en petites grappes; elles sont d'un jaune brillant, et sont remplacées par des fruits ronds, petits, en forme de limaçon, remplis de duvet, et armés de quelques courtes épines: ces fleurs paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et sont remplacées par des semences qui mûrissent en Septembre. Cette plante se multiplie par ses graines, qu'il faut semer au printems dans une plate-bande chaude de terre sèche, où les plantes doivent rester; quand elles ont poussé, on peut en transplanter deux ou trois dans de petits pots, pour les mettre à l'abri des froids de l'hiver, qui détruisent souvent celles de pleine terre, quoiqu'elles puissent supporter les gelées des hivers ordinaires, quand elles se trouvent dans un sol sec et une situation abritée. Celles qui restent en place n'exigent aucune autre culture, que d'être éclaircies où elles sont trop serrées, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes. On peut aussi multiplier cette espece par boutures, que l'on plante, en Juin et Juillet, dans une plate-bande à l'ombre, et qu'on couvre de vitrages, pour en exclurre l'air. Ces boutures prendront racine dans l'espace de six semaines, et pourront ensuite être transplantées dans une plate-bande, comme les plantes élevées de semence.

Scutellata. La seconde espece est une plante annuelle, qui croît naturellement dans les parties chaudes de l'Europe; mais en Angleterre on la cultive souvent dans les jardins, à cause de la singularité de son fruit, qui est contourné en forme de limaçon, et qui, à mesure qu'il mûrit, devient d'un brun foncé, et a l'apparence, à une certaine distance, d'un limaçon qui pâture sur la plante, Cette espece a des branches traînantes; ses fleurs sont d'un jaune pâle, et sont produites sur les parties latérales des branches; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. On multiplie cette espece au moyen de ses graines, qu'on seme au milieu d'Avril, dans les places où les plantes doivent rester: on les éclaircit quand elles sont trop serrées, et on les tient nettes de mauvaises herbes; c'est en cela que consiste leur culture.

Tornata. La troisieme est aussi une plante annuelle qui croît dans les mêmes contrées que la précédente;

elle a des branches traînantes, et des fleurs jaunes comme la seconde : mais son fruit est beaucoup plus long et plus tordu ; de sorte qu'il a la forme d'un tonneau que l'on nomme pipe, étant moins large à chaque bout qu'au milieu. On conserve souvent cette espece dans les jardins, pour la variété; elle peut être multipliée et traitée de la même maniere que la seconde.

Intertexta. La quatrieme est une plante annuelle qu'on cultivoit beaucoup plus autrefois dans les Jardins Anglois, qu'on ne le fait aujourd'hui; ses tiges, ses feuilles et ses fleurs sont semblables à celles des deux especes précédentes ; mais son fruit est beaucoup plus gros, et fortement armé de longues épines en forme d'hérisson; ce qui lui en a fait donner le nom. Comme ces épines sont hérissées en tout sens, il eſt difficile de manier ce fruit sans se blesser. On la multiplie par ses graines comme la seconde, et les plantes exigent le même traitement; elles fleurissent dans le mois de Juin, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Laciniata. La cinquieme croît naturellement en Syrie; elle est aussi annuelle, et les tiges traînent comme celles de la précédente; leurs lobes sont en forme de coin, fortement dentés sur leurs bords, et terminés au sommet par trois pointes aiguës: ses fleurs sont d'un jaune pâle, et le fruit a la forme d'un limaçon; mais il est petit, & armé de plusieurs épines foibles. Cette plante fleurit vers le même temps que l'espece précédente, et peut être cultivée de la même maniere.

MEDICINIER *ou* PIGNON D'INDE. *Voyez* JATROPHA CURCAS.

MELAMPYRUM. *Tourn. Inst. R. H.* 173. *tab.* 78. *Lin. Gen. Plant.* 660. Μελάμπυρον, de μέλας, noir, et πυρός, Froment. *Cow-wheat.* Bled de vache.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille tubulée, divisée en quatre segmens sur ses bords; la corolle est labiée, ou pourvue d'un tube recourbé et comprimé au bord; la levre supérieure est en forme de casque, comprimée et découpée au sommet; la levre inférieure est unie, érigée et divisée en trois segmens obtus et égaux: la fleur a quatre étamines en forme d'alêne, et recourbées au-dessous de la levre supérieure; deux de ces étamines sont plus courtes que les autres, et elles sont toutes terminées par des antheres oblongues; dans le centre est placé un germe à pointe aiguë, qui soutient un style simple et couronné par un stigmat obtus; le calice se change, quand la fleur est passée, en une capsule oblongue, à pointe aiguë, et à deux cellules, qui renferment deux semences graſſes et ovales.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, avec des semences renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Melampyrum pratense, floribus fœcundis lateralibus, conjugationibus remotis, corollis clausis. Flor. Suec.* 513, 548. *Reyg. Ged.* 1. *p.* 159. *Crantz. Austr. p.* 304. *Deneck. Gallob. p.* 265. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 758. *Pollich. pal. n.* 586. *Mattusch. Sil. n.* 561 ; Melampyrum avec des fleurs fructueuses, postées à une certaine distance les unes des autres sur les côtés, et des corolles fermées.

Melampyrum foliis imis integerrimis, mediis dentatis, floralibus hastatis. Hall. Helv. n. 308.

Melampyrum luteum lati-folium. C. B. P. 234 ; Bled de vache, jaune, à feuilles larges.

Melampyrum foliis lanceolatis, florum paribus remotis. Fl. Lapp. 240.

2°. *Melampyrum cristatum, spicis quadrangularibus, bracteis cordatis, compactis, denticulatis, imbricatis. Flor. Suec.* 510, 545. *Crantz. Austr. p.* 300. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 757. *pall. it.* 1. *p.* 20. *Pollich. pal. n.* 584. *Kniph. cent.* 11. *n.* 71 ; Bled de vache avec des épis quadrangulaires, des bractées en forme de cœur, et comprimées, et des dents imbriquées.

Melampyrum foliis integerrimis, floribus spicatis, bracteis duplicatis, cristatis. Hall. Helv. n. 311.

Melampyrum luteum Linariæ folio. Bauh. prodr. 112.

Melampyrum angustifolium, cristatum. Pluk. alm. 249. *t.* 99. *f.* 2.

Melampyrum luteum angustifolium. C. B. P. 234 ; Melampyrum jaune, à feuilles étroites ; Bled de vache.

3°. *Melampyrum arvense, spicis conicis laxis ; bracteis dentato-setaceis, coloratis. Flor. Suec.* 511 ; 546. *Crantz. Austr. p.* 301. *Deneck. Gallob. p.* 265. *Pollich. pal. n.* 585 ; Melampyrum avec des épis lâches, et de forme conique, des bractées dentées, et garnies de pailles rudes et colorées.

Melampyrum lanuginosum Bœticum. Bauh. pin. 234.

Melampyrum purpurascente comâ. Bauh. pin. 234 ; Melanpirum avec des sommets pourpres, ou le Bled rouge.

Triticum vaccidum Dod. pempt. 541 ; Bled de vache.

4°. *Melampyrum nemorosum, floribus fœcundis lateralibus ; bracteis dentatis cordato-lanceolatis ; summis coloratis, sterilibus, calycibus lanatis. Flor. Suec.* 512. 547. *Gort. Ingr.* 97. *Reyg. Ged.* 1. *p.* 159. *Crantz. Austr. p.* 302. *Mattusch. Sil. n.* 460. *Oed. Flor. Dan. t.* 305. *Kniph. cent.* 11. *n.* 72 ; Bled de vache avec des fleurs fructueuses et latérales, des bractées dentées en forme de cœur et de lance, des sommets stériles et colorés, et des calices laineux.

Melampyrum sylvaticum. Riu. f. 81. *Hall. R.*

Melampyrum comâ cæruleâ. C. B. P. 234; Melampyrum avec des sommets bleus.

Parietaria sylvestris. 1. *Clus. Hist.* 2. *p.* 44; Pariétaire des bois.

On cultive rarement ces plantes dans les jardins. La premiere espece croît naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre; on trouve la seconde en abondance dans les Comtés de Bedfort et de Cambridge. La quatrieme croît dans les parties septentrionales de l'Europe. La troisieme naît spontanément dans des terres sablonneuses en Norfolk; mais elle n'y est pas bien commune. Dans la Friezland occidental, et en Flandres, on en voit beaucoup parmi les bleds. Clusius prétend qu'elle gâte le pain dans ces pays, et le rend noir, et que ceux qui en font usage sont ordinairement attaqués d'une pesanteur de tête, comme s'ils avoient mangé de l'ivraie: mais M. Ray assûre qu'il a fort souvent mangé de ce pain, et qu'il ne lui a jamais trouvé de goût désagréable, quoiqu'il soit cependant regardé comme mal-sain par les gens du pays, sans qu'ils aient jamais cherché à séparer cette graine du bled. Tabernæmontanus déclare qu'il en a souvent mangé sans en éprouver aucun mal; que ce pain est fort bon, et que la graine est une nourriture excellente pour le bétail, et particulierement pour engraisser les bœufs et les vaches; ce qui doit engager à la cultiver.

Les graines de ces plantes doivent être semées en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres, sans quoi il est rare qu'elles croissent dans la premiere année. Quand les plantes poussent, on les débarrasse avec soin des mauvaises herbes qui les environnent; et dès qu'elles commencent à montrer leurs fleurs, on les emploie à nourrir le bétail; mais il ne faut donner aux bestiaux qu'un petit canton à pâturer à la fois, parce qu'ils fouleroient aux pieds et détruiroient les autres plantes.

Les troisieme et quatrieme especes font un bel effet avec leurs sommets pourpre et bleu, pendant les mois de Juillet et d'Août. Toutes ces plantes sont annuelles.

MELANTHIUM. Fleur étoilée.

Caracteres. La fleur a un calice, si ce n'est pas une corolle, composé de six pétales oblongs, ovales, étendus et persistans; elle a six étamines minces, érigées, insérées au-dessus des onglets, et terminées par des antheres angulaires: le germe, qui est rayé et globulaire, soutient trois styles courbés, distincts, et couronnés par des stigmats obtus; ce germe se change ensuite en une capsule ovale,

et à trois cellules, unies en-dedans, qui renferment plusieurs semences ovales et applaties.

Ce genre de plantes est classé dans la troisieme section du sixieme ordre de LINNÉE, qui a pour titre: *Hexandrie trigynie*, avec celles dont les fleurs ont six étamines et trois styles.

Les especes sont:

1°. *Melanthium Virginicum*, *petalis unguiculatis. Lin. Sp. Plant.* 483; Fleur étoilée avec des pétales à onglets.

Melanthium foliis linearibus, integerrimis, longissimis; floribus paniculatis. Gron. Virg. 59.

Asphodelo affinis Floridana, ramoso caule, floribus Ornithogali obsoletis. Pluk. tab. 434. *f.* 8.

2°. *Melanthium Sibericum*, *petalis sessilibus. Amæn. Acad.* 2. *p.* 349. *t.* 11; Fleur étoilée de Sibérie, avec des pétales sessiles.

Ornithogalum spicis florum longissimis, ramosis. Flor. Siber. p. 45.

3°. *Melanthium punctatum*, *petalis punctatis, foliis cucullatis. Amæn. Acad.* 6; Melanthium avec des pétales ponctués, et des feuilles en capuchon.

Melanthium Capense. Lin. Syst. Plant. t. 2. *p.* 127. *Sp.* 3.

Virginicum. La premiere espece croît naturellement dans la Virginie et dans quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale; mais comme elle est peu remarquable, on ne la cultive gueres que dans les Jardins de Botanique; ses tiges à fleurs s'élevent à la hauteur de six ou huit pieds, et se divisent vers le haut en deux ou trois feuilles linéaires: ses fleurs, qui sont composées de six pétales étendus, et d'une couleur sombre et usée, produisent rarement des semences en Angleterre.

En plantant les racines de cette espece dans une plate-bande de terre légere, et pas trop sèche, elles profiteront, et produiront des fleurs dans ce pays; mais on la multiplie difficilement.

Sibericum. La seconde, qui est originaire de la Sibérie, est actuellement rare en Angleterre; mais quand on l'a une fois obtenue, on peut l'y multiplier, en plantant ses racines bulbeuses dans une plate-bande, à l'exposition de l'orient.

Punctatum. La troisieme, qu'on rencontre au Cap de Bonne-Espérance, est trop tendre pour réussir ici en plein air; mais si on place ses racines dans une plate-bande, qu'on les couvre d'un châssis en hiver, et qu'on les traite comme celles de l'Ixia, elles profiteront et fleuriront annuellement.

MELASTOMA. *Lin. Gen. Plant.* 481. *Grossularia. Sloan. Hist. Jam. Plum. Sp.* 18; Groseiller d'Amérique.

Caracteres. Le calice de la fleur est

persistant, et formé par une feuille gonflée comme une vessie, et obtuse; la corolle a cinq pétales ronds, et insérés dans le bord du calice : la fleur a dix étamines courtes, et terminées par des antheres oblongues, érigées et un peu courbées; sous le calice est placé un germe rond, qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat recourbé et denté; ce germe devient ensuite une baie à cinq cellules, couronnée par le calice, et qui renferme plusieurs petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée: *Decandrie monogynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Melastoma Plantaginis folio, foliis denticulatis, ovatis, acutis. Lin. Sp. Plant.* 389; Groseille d'Amérique, avec des feuilles ovales, à pointe aiguë et dentée.

Grossularia Americana, Plantaginis folio amplissimo. Plum. Sp. 18.

2°. *Melastoma acinodendron, foliis denticulatis, sub-trinerviis, ovatis, acutis. Lin. Sp. Plant.* 558. *Lin. Syst. Plant. t.* 2. *p.* 284. *Sp.* 1; Groseiller d'Amérique, à feuilles ovales, et garnies de dents aiguës, avec trois veines.

Acinodendrum Americanum pentaneuron, foliis crassis, hirsutis, ad ambitum rarioribus serris. Pluk. mant. 4. *t.* 159. *f.* 1.

Grossularia alia. Plantaginis folio, fructu rariore violaceo. Plum. Sp. 18.

Grossulariæ fructu arbor maxima, non spinosa. Sloan. Jam. 164. *Hist.* 2. *p.* 84. *t.* 196. *f.* 1.

3°. *Melastoma hirta, foliis denticulatis, quinque-nervibus, ovato-lanceolatis, caule hispido. Lin. Sp.* 390. *Syst. Plant. t.* 2. *p.* 285. *Sp.* 4; Groseiller d'Amérique, à feuilles dentées, et en forme de lance, ayant cinq veines, et une tige épineuse.

Grossularia fructu non spinoso, Malabathri, foliis longâ et rufâ lanugine hirsutis, fructu majore cæruleo. Sloan. Jam. 165. *Hist.* 2. *p.* 85. *t.* 197. *f.* 2. *Rai. dendr.* 74.

Arbuscula Jamaïcencis, quinque-nerviis, minutissimè dentatis foliis, et caule pubescentibus. Pluk. Alm. 40. *t.* 264. *f.* 1 *vel potiùs.* 265. *f.* 1.

Grossularia Plantaginis folio angustiori hirsuto. Plum. Sp. 18. *ic.* 141.

4°. *Melastoma holosericea, foliis integerrimis, trinerviis, oblongo-ovatis, subtùs tomentosis, racemis brachiatis, spicis bipartitis. Lin. Sp.* 559. *Syst. Plant. t.* 2. *p.* 286; Melastoma avec des feuilles entieres, oblongues, ovales, et cotonneuses en-dessous, et des épis de fleurs divisés en deux parties.

Arbor racemosa Brasiliana, folio Malabathri. Breyn. cent. tab. 2 *et* 4.

Acinodendrum Americanum, ampliori folio trinervi, inferiùs albâ lanu-

gine incano, maximo, utrinquè glabro. Pluk. mant. 4. t. 250. f. 2.

Muiua. Marcgr. Bras. 117. *Burm. Ind.* 104.

5°. *Melastoma grossularioïdes, foliis lanceolatis, utrinquè glabris, nervis tribus ante basim coëuntibus. Hort. Cliff.* 162; Melastoma avec des feuilles en forme de lance, unies sur les deux surfaces, ayant trois veines qui se joignent avant d'atteindre la bâse.

Grossularia fructu non spinoso, Malabathri foliis oblongis, floribus herbaceis, racemosis, fructu nigro. Sloan. Cat. 165.

6°. *Melastoma bicolor, foliis lanceolatis, nervis tribus longitudinalibus, subtùs glabris, coloratis. Hort. Cliff.* 162; Melastoma avec des feuilles en forme de lance, ayant trois veines longitudinales, unies et colorées en-dessous.

7°. *Melastoma Malabathrica, foliis lanceolato-ovatis, quinque-nervibus, scabris. Flor. Zeyl.* 171; Melastoma avec des feuilles en forme de lance, ovales, et à cinq veines rudes.

Melastoma quinque-nervia hirta major, capitulis sericeis villosis. Burm. Zeyl. 155. *tab.* 73.

Kedali Rheed. mal. 4. *p.* 87. 42.

Fragarius niger. Rumph. amb. 4. *p.* 137. *f.* 72.

8°. *Melastoma lævigata, foliis oblongo-ovatis, minutissimè dentatis, infernè sericeis, quinque-nervibus, floribus racemosis*; Melastoma à feuilles oblongues, ovales, légerement dentées sur les bords, soyeuses en-dessous, et à cinq nervures, avec des fleurs disposées en paquets longs.

Grossulariæ fructu arbor maxima, non spinosa, Malabathri folio maximo, inodora, flore racemoso albo. Sloan. Cat. Jam. 165.

9°. *Melastoma petiolata, foliis denticulatis, ovatis, acuminatis, infernè nitidissimis, petiolis longissimis*; Melastoma avec des feuilles ovales, dentées sur leurs bords, terminées en pointe aiguë, fort luisantes en-dessous, et supportées par de longs pétioles.

10°. *Melastoma umbellata, foliis cordatis, acuminatis, integerrimis, infernè incanis, floribus umbellatis*; Melastoma avec des feuilles entieres, en forme de cœur, à pointe aiguë, blanches en-dessous, ayant des fleurs qui croissent en ombelle.

Sambucus, Barbadensis dicta, foliis sub-incanis. Pluk. Phyt. tab. 221. *folio* 6.

11°. *Melastoma racemosa, foliis oblongo-cordatis, acuminatis, denticulato-serratis, floribus racemosis, sparsis*; Melastoma avec des feuilles oblongues, en forme de cœur, à pointe aiguë, ayant des dents en forme de scie, et des fleurs éparses dans la longueur des épis.

12°. *Melastoma verticillata, foliis ovato-lanceolatis, quinque-nervibus, subtùs aureis, floribus verticillatis, caule*

tomentoso; Melastoma à feuilles ovales, en forme de lance, et fortifiées par cinq nervures de couleur d'or en-dessous, avec des fleurs verticillées, et une tige laineuse.

13°. *Melastoma acuta foliis lanceolatis, acutis, denticulatis, infernè incanis, trinervibus, floribus racemosis*; Melastoma à feuilles en forme de lance, aiguës, dentées sur leurs bords, blanches en-dessous, et à trois nervures, avec des fleurs en paquets.

14°. *Melastoma glabra, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, integerrimis, utrinquè glabris, trinervibus, floribus racemosis*; Melastoma à feuilles entieres, ovales, en forme de lance, terminées en pointe aiguë, à trois veines, et unies sur les deux surfaces, avec des fleurs en paquets longs.

Arbor Surinamensis, Canellæ folio utrinquè glabro. Phyt. tab. 249. fol. 5.

15°. *Melastoma quinque-nervia, foliis ovatis, quinque-nervibus scabris, floribus racemosis alaribus*; Melastoma à feuilles ovales, rudes, et à cinq veines, avec des fleurs en paquets sur les côtés des branches.

16°. *Melastoma octandra, foliis lanceolatis, trinervibus glabris, marginibus hispidis*; Melastoma à feuilles unies, en forme de lance, à trois veines, et armées de piquans velus sur les bords.

17°. *Melastoma aspera, foliis ovatis, quinque-nervibus, glabris, marginibus hispidis*; Melastoma avec des feuilles ovales, unies, et à cinq veines, avec des bords velus et épineux.

18°. *Melastoma scabrosa, foliis ovato-lanceolatis, scabris, acuminatis, quinque-nervibus, floribus racemosis*; Melastoma à feuilles en forme de lance, ovales, à pointes aiguës, et à cinq veines, et des fleurs disposées en paquets longs.

Le titre de ce genre lui a été donné par le Professeur BURMAN d'Amsterdam, dans son *Thesaurus Zeylanicus*: quelques-unes des plantes qui le composent ont été appelées *Sambucus*, d'autres *Cristophoriana*, et plusieurs *Acinodendron* par le Docteur Plukenet; mais le P. Hans-Sloan et le P. Plumier les ont nommées *Grossularia*, d'où je les ai appellées groseiller, qui est le nom sous lequel quelques especes sont connues en Amérique.

Plantaginis folio. La premiere s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds; sa tige et ses branches sont couvertes de poils longs et bruns; ses feuilles, opposées sur ses branches, ont cinq pouces de longueur sur deux de largeur, sont couvertes d'un duvet brun, et fortifiées par cinq nervures qui s'étendent d'une extrémité à l'autre, mais dont les trois intérieures se joignent avant d'atteindre la bâse, et par de petites côtes transversales; son fruit croît aux extrémités des branches

branches, sous la forme d'une baie bleue, charnue, et aussi grosse qu'une noix muscade.

Acinodendron. La seconde espece s'éleve sous la forme d'un grand arbre, garni de plusieurs branches courbées, et couvertes d'une écorce brune; ses feuilles sont opposées, unies, entieres, de plus de cinq pouces de longueur sur deux de largeur au milieu, et fortifiées par trois veines profondes qui coulent à travers; les deux surfaces de ces feuilles sont d'un vert clair et uni; elles sont fortement dentées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë: les fruits, qui croissent en épis clairs aux extrémités des branches, fort éloignés les uns des autres sur leurs épis, sont de couleur violette.

Hirta. La troisieme s'éleve à la hauteur de vingt pieds, avec un tronc gros, et couvert d'une écorce brune; ses feuilles sont fort larges, d'un brun foncé en-dessus, et d'un brun jaunâtre en-dessous, douces au toucher, et couvertes d'un duvet mou; ses tiges sont garnies de poils rudes, et ses feuilles placées par paires sur les branches. Cette espece d'arbre produit un bel effet quand on le regarde d'une certaine distance.

Holosericea. La quatrieme s'éleve rarement à plus de huit ou dix pieds de hauteur; ses feuilles ont environ quatre pouces de longueur; elles ont trois veines, qui se joignent avant d'atteindre la bâse; elles sont entieres, satinées en-dessous, d'un vert clair au-dessus, et placées par paires sur les branches.

Grossularioides. La cinquieme s'éleve à plus de sept ou huit pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce unie, de couleur pourpre; elles sont minces, et garnies de feuilles en forme de lance, de cinq pouces de longueur sur deux de largeur au milieu, unies sur les deux surfaces, entieres sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë: ses fleurs, qui naissent en paquets longs et pendans, sont de couleur herbacée, et ont de longs styles, qui s'étendent à une grande distance au-delà des corolles, et persistent après la fleur: son fruit est petit et noir, lorsqu'il est mûr.

Bicolor. La sixieme s'éleve à quatre ou cinq pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches minces, unies, et garnies de feuilles en forme de lance, de trois pouces de longueur sur quinze lignes de largeur, d'un vert luisant au-dessus, blanches en-dessous, sillonnées par trois veines longitudinales, qui se réunissent avant d'atteindre la bâse, entieres et alternes sur les branches: ses fleurs sortent en panicules claires aux extrémités des branches; elles sont petites, blanches, et ont de

longs tubes; elles sont remplacées par de petits fruits de couleur pourpre.

Malabathrica. La septieme a une tige angulaire de six ou sept pieds de hauteur, qui pousse des branches opposées, et garnies de feuilles en forme de lance, ovales, rudes, placées par paires, velues, d'un vert foncé en-dessus, et d'un vert pâle en-dessous: ses fleurs, qui sortent aux extrémités des branches, deux ou trois ensemble, sont larges, d'une couleur de rose tirant sur le pourpre, et placées dans des calices grands et velus; elles sont remplacées par des fruits ronds de couleur pourpre, couronnés par les calices, et remplis d'une chair pourpre, qui environne les semences.

Lævigata. La huitieme s'éleve à la hauteur de vingt pieds, avec une grosse tige droite, couverte d'une écorce grise, et divisée au sommet en plusieurs branches angulaires et garnies de feuilles oblongues, ovales, de près d'un pied de longueur sur six pouces de largeur au milieu, d'un vert foncé en-dessus, soyeuses en-dessous, avec cinq fortes côtes longitudinales, dentées sur leurs bords, et opposées: ses fleurs sortent aux extrémités des branches en paquets longs et lâches; elles sont blanches, et produisent des fruits ronds de couleur pourpre, et remplis d'une chair qui renferme les semences.

Petiolata. La neuvieme s'éleve à la hauteur de près de trente pieds, avec une tige forte, droite, couverte d'une écorce grise, et divisée au sommet en plusieurs branches angulaires applaties, et garnies de feuilles ovales, dentées sur leurs bords, de sept pouces de longueur, sur presque cinq de largeur, portées par paires opposées sur de fort longs pétioles, d'un vert luisant en-dessus, d'une couleur d'or pâle satinée en-dessous, et fortifiées par cinq fortes côtes longitudinales, et un grand nombre de plus petites, transversales: ses fleurs sont produites en panicules lâches aux extrémités des branches; elles sont blanches, et remplacées par des fruits de couleur pourpre, et à-peu-près de la même grosseur que ceux de la précédente.

Umbellata. La dixieme a une tige d'arbrisseau de dix à douze pieds de hauteur, couverte d'une écorce velue, et divisée vers son sommet en plusieurs branches garnies de feuilles en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, de cinq pouces de longueur sur trois de largeur vers leur bâse, entieres sur leurs bords, d'un vert foncé au-dessus, et blanches en-dessous, à cinq veines longitudinales, avec plusieurs plus petites, transversales, opposées et supportées par des pétioles velus, et de deux pouces et demi de longueur: ses fleurs sont produites aux extrémités des branches en espece d'ombelle; elles

sont d'une couleur de rose pâle, larges et placées dans des calices velus; elles produisent des fruits noirs, et un peu plus gros que les baies de *Sureau*.

Racemosa. La onzieme s'éleve à la hauteur de huit à neuf pieds, en une tige d'arbrisseau, couverte d'une écorce d'un brun foncé, et divisée au sommet en plusieurs branches écartées, et garnies de feuilles oblongues en forme de lance, de six pouces de longueur sur trois de largeur vers la bâse, terminées en pointe aiguë, divisées sur leurs bords en dentelures très-fines, unies sur les deux surfaces, et d'un vert foncé.

Verticillata. La douzieme a une tige d'arbrisseau de cinq ou six pieds de hauteur, divisée en plusieurs petites branches couvertes d'une écorce velue, cotonneuse, et de couleur de fer rouillé: ces branches sont garnies de feuilles ovales en forme de lance, d'un pouce et demi de longueur sur neuf lignes de largeur au milieu, d'un vert foncé en-dessus, et d'une couleur de fer rouillé en-dessous, avec cinq veines longitudinales opposées, et sessiles aux branches: ses fleurs sont produites en têtes verticillées aux nœuds des tiges; elles sont petites, de couleur tirant sur le pourpre, et des fruits petits et noirs leur succedent.

Acuta. La treizieme est un arbrisseau qui ne s'éleve gueres qu'à trois pieds de hauteur, et se divise vers le bas en plusieurs branches minces, et garnies de feuilles en forme de lance, terminées en pointe aiguë, de cinq pouces de longueur sur un et demi de largeur au milieu, sciées sur leurs bords, et d'un vert foncé en-dessous, avec trois veines longitudinales, opposées et supportées par de courts pétioles: ses fleurs naissent en paquets clairs aux extrémités des branches; elles sont blanches, et remplacées par de petits fruits de couleur pourpre.

Glabra. La quatorzieme a une tige d'arbrisseau de huit à neuf pieds de hauteur, et divisée vers le sommet en plusieurs branches minces, lisses, et garnies de feuilles ovales en forme de lance, de sept pouces de longueur sur trois de largeur, terminées en pointe aiguë, entieres sur leurs bords, unies sur les deux surfaces opposées, et à trois veines longitudinales: ses fleurs sortent aux extrémités des branches en panicules lâches, et produisent de petits fruits de couleur pourpre.

Quinque-nervia. La quinzieme s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds avec plusieurs tiges d'arbrisseau, qui se divisent en plusieurs branches courbées, et garnies de feuilles ovales de la longueur de trois pouces sur presque autant de largeur, traversées par cinq veines longitudinales, rudes, d'un vert foncé en-dessus, d'un

vert pâle en-dessous, dentées sur leurs bords, supportées par des pétioles tres-velus, quelquefois opposées, et d'autres fois alternes sur les branches : ses fleurs naissent sur les côtés des tiges en paquets fort lâches ; elles sont petites, d'une couleur herbacée, et sont remplacées par de petits fruits de couleur pourpre, et remplis de petites semences.

Octandria. La seizieme a une tige d'arbrisseau de sept à huit pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches lisses, et garnies de feuilles en forme de lance, de quatre pouces environ de longueur sur quinze lignes de largeur au milieu, lisses sur les deux surfaces, d'un vert foncé, garnies de trois veines longitudinales, et dont les bords sont fortement garnis de poils hérissés et piquans : ses fleurs sont disposées en paquets lâches aux extrémités des branches ; elles sont petites, de couleur pourpre, et sont remplacées par de petits fruits noirs.

Aspera. La dix-septieme ressemble à la précédente en plusieurs parties ; mais ses feuilles sont ovales, d'un peu plus de deux pouces de longueur sur quinze lignes de largeur, garnies de cinq veines longitudinales, lisses sur les deux surfaces, d'un vert foncé, opposées, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs croissent en paquets lâches aux extrémités des branches ; elles sont plus grosses que celles de l'espece précédente, et de la même couleur : les bords des feuilles de cette espece sont fortement garnis de poils piquans, comme ceux de la précédente.

Scabrosa. La dix-huitieme s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de huit à neuf pieds, et se divise en branches opposées, ainsi que les feuilles, qui ont sept pouces de longueur sur trois de largeur, et qui sont rudes en-dessus, entieres sur leurs bords, terminées en pointe aiguë, d'un vert tendre sur les deux surfaces, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs, qui naissent en panicules larges, et claires aux extrémités des branches, sont petites, blanches, et remplacées par des fruits ronds, petits, et de couleur pourpre.

Culture. Toutes les especes sont originaires des parties chaudes de l'Amérique ; mais on en connoît encore un grand nombre d'autres, dont la plupart ont été trouvées à la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN, qui a envoyé les semences de plusieurs en Europe. Quelques-unes ont réussi ; mais presque toutes les plantes qu'elles ont produites ont été détruites par le rude hiver de 1740 ; depuis ce temps, on n'en a point envoyé de nouvelles en Europe.

La diversité du feuillage de ces plantes forme un coup-d'œil très-

agréable; plusieurs d'entr'elles ont des feuilles fort larges, et la plupart sont de différentes couleurs sur les deux surfaces; le dessous est blanc, de couleur d'or ou brun, et leur surface supérieure offre différentes teintes de vert, de maniere qu'elles ont une belle apparence dans les serres pendant toute l'année; d'ailleurs ces plantes n'ont rien d'utile qui puisse les faire rechercher, et ce n'est que la singularité de leur feuillage qui leur fait donner une place dans toutes les collections des Curieux.

On voit aujourd'hui très-peu de ces plantes dans les jardins de l'Europe, ce qui peut être occasionné par la difficulté de les transporter d'Amérique dans des pots, et de ce que leurs semences, qui sont très-petites, se dessechent bientôt, quand on les a tirées de la chair, et réussissent rarement. La meilleure méthode pour obtenir ces plantes est de mettre les fruits entiers dans du sable sec, aussi-tôt qu'ils sont mûrs, et de les envoyer en Angleterre par les premiers vaisseaux. Dès qu'on les reçoit, il faut les tirer hors du sable, mettre les semences dans des pots remplis d'une terre légere, et les plonger dans une couche de tan de chaleur modérée. Lorsque les plantes poussent, et qu'elles sont en état d'être enlevées, on les place séparément chacune dans de petits pots remplis de terre légere; on les replonge dans une autre couche de tan, et on les traite ensuite comme l'*Annona*, dont le Lecteur peut consulter l'article.

MELESE. *Voyez* LARIX.

MELIA. *Lin. Gen. Plant.* 473. *Azedarach. Tourn. Inst. R. H.* 616. *tab.* 387; arbre à Chapelet, Lilas des Indes, Faux Sycomore.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, érigé et formé par une feuille divisée à son sommet en cinq pointes obtuses; la corolle est composée de cinq pétales longs, étroits, en forme de lance, et étendus; elle a un nectaire cylindrique, formé par une feuille aussi longue que les pétales, et découpée en deux parties sur ses bords : la fleur a dix petites étamines insérées au sommet du nectaire, et terminées par des antheres qui ne paroissent pas au-dessus; son germe est conique, et soutient un style cylindrique, et couronné par un stigmat obtus et denté; ce germe se change ensuite en un fruit mou et globulaire, qui renferme un noyau rond, sillonné par cinq rainures rudes, et à cinq cellules, qui contiennent chacune une semence oblongue.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée: *Decan-*

drie monogynie, qui renferme celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Melia Azedarach*, *foliis bipinnatis*. *Flor. Zeyl.* 162. *Gron. Orient.* 133. *Kniph. cent.* 2. *n.* 44; Lilas des Indes à feuilles doublement aîlées.

Azedarach. Dod. Pempt. 848. *Burm. Zeyl.* 40.* *Herm. Lugd.-B.* 652. *Raii Hist.* 1546; Faux Sycomore ou Lilas des Indes.

Melia foliis decompositis. Hort. Cliff. 161. *Roy. Lugd.-B.* 462.

Arbor Fraxini folio, flore cæruleo. Bauh. pin. 415.

Pseudo-Sycomorus. Cam. Epit. 181.

B. Melia semper virens. Lin. Syst. Plant. t. 2. *p.* 272. Variété.

Azedarach semper virens et florens. Tourn. Inst. 616.

Azadirachta Indica, foliis ramosis minoribus, flore albo, sub-cæruleo purpurascente majore. Comm. Hort. 1. *p.* 147. *t.* 76.

2°. *Melia azadirachta*, *foliis pinnatis. Hort. Cliff.* 161. *Fl. Zeyl.* 161. *Roy. Lugd.-B.* 462; Lilas des Indes à feuilles aîlées.

Olea Malabarica Fraxini folio. Pluk. Alm. 269. *t.* 147. *f.* 1.

Azedarach foliis falcato-serratis. Burm. Zeyl. 40. *t.* 15.

Azadirachta Indica Folio Fraxini, Breyn. ic. 21. *t.* 15.

Arbor Indica, Fraxino similis, oleæ fructu. Bauh. pin. 416.

Aria Bepou. Rheed. mal. 4. *p.* 107. *f.* 52.

Azedarach. Burm. Fl. Ind. 101.

Azedarach. La premiere espèce, qui croît naturellement en Syrie, a été portée en Espagne et en Portugal, où elle est à présent aussi commune que si elle en étoit originaire; dans les pays chauds, elle devient un grand arbre qui s'étend au-dehors en plusieurs branches, garnies de feuilles aîlées, et composées de trois aîles plus petites, dont les lobes sont entaillés et dentés sur leurs bords; elles sont d'un vert foncé en-dessus, et plus pâle en-dessous : les fleurs sortent sur les côtés des branches en longs paquets clairs; elles sont composées de cinq pétales longs, étroits, en forme de lance, et de couleur bleue, et sont remplacées par des fruits oblongs de la grosseur d'une petite *Cerise*, dabord verts, mais qui deviennent d'un jaune plus pâle en mûrissant, et qui renferment une noix sillonnée par cinq rainures profondes, et à quatre ou cinq cellules, qui contiennent chacune une semence oblongue. Cette espece produit des fleurs en Juillet, mais elle ne donne pas souvent des semences en Angleterre; elle perd ses feuilles en automne, et en pousse de nouvelles au printems. On dit que la chair qui environne la noix est vénéneuse, et qu'en la mêlant avec de la graisse, elle em-

poisonne les chiens qui la mangent. Les Catholiques Romains percent ces noix pour en faire des chapelets.

On a introduit ces plantes, il y a quelques années, dans les Isles de l'Amérique, où, suivant ce que l'on m'a assuré, elles restent en fleurs, et produisent des fruits durant la plus grande partie de l'année. On m'a envoyé quelques-uns de ces fruits sous le titre de Lilas des Indes, et les plantes qu'ils ont produites ont été les mêmes que celles qui viennent de la Syrie.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'on peut faire venir de l'Italie ou de l'Espagne, où ces arbres produisent annuellement des fruits mûrs. On seme ces baies dans des pots remplis de terre fraîche et légere; on les plonge dans une couche de tan de chaleur tempérée; et si les semences sont bonnes, elles pousseront dans l'espace d'un mois ou de six semaines. Quand ces plantes ont paru, on les arrose fréquemment, et on leur donne beaucoup d'air, en soulevant les vitrages chaque jour: au mois de Juin, on les expose en plein air, dans une situation bien abritée, pour les durcir avant l'hiver; et en Octobre, on place les pots qui les contiennent sous un châssis de couche chaude, où les plantes puissent jouïr de l'air dans les temps doux, et être à l'abri des fortes gelées. Pendant l'hiver, on les arrose légerement, mais pas trop souvent; car lorsque leurs feuilles sont tombées, il ne leur faut que très-peu d'humidité.

Au mois de Mars suivant, on tire les plantes des pots de semences, pour les diviser; on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere, et on les plonge dans une couche de chaleur modérée, pour les aider à prendre racine, et hâter leur accroissement; mais il ne faut pas les laisser trop filer. Au mois de Juin, on les expose au grand air comme auparavant: pendant les trois ou quatre premiers hivers, on les tient à l'abri du froid; mais lorsqu'elles sont devenues assez grosses et ligneuses, elles supportent le plein air contre une muraille exposée au midi. La bonne saison pour les mettre en pleine terre, est le mois d'Avril: alors on les tire des pots, en coupant seulement l'extérieur de la motte de terre; on les met dans les trous qui ont été creusés pour les recevoir, et l'on serre exactement la terre autour de leurs racines: quand le tems est sec, on les arrose deux fois par semaine, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres; mais il faut les planter dans un sol sec, sans quoi il est à craindre que les fortes gelées ne les détruisent.

Azadirachta. La seconde espece

croît naturellement en Amérique, où elle devient un grand arbre; sa tige est épaisse, son bois est d'un jaune pâle, et son écorce est de couleur pourpre foncé, et d'une saveur fort amere; ses branches s'étendent au loin en tous sens, et sont garnies de feuilles blanches, aîlées, et composées de cinq ou six paires de lobes oblongs, à pointe aiguë, et terminées par un lobe impair; ils sont sciés sur leurs bords, d'un vert clair, et d'une odeur désagréable; ses feuilles sont supportées par de longs pétioles, quelquefois opposés et quelquefois alternes: ses fleurs, qui naissent en panicules longues et branchues sur les parties latérales des branches, sont petites, blanches, et placées dans de petits calices découpés en cinq segmens aigus; elles sont remplacées par des fruits ovales de la grosseur d'une petite olive, d'abord verts, ensuite jaunes, et pourpre lorsqu'ils sont mûrs. La chair qui environne la noix est huileuse, âcre et amere; la noix est blanche, et de la même forme que celle de l'espece précédente. Cet arbre croît dans des terreins sablonneux de l'Amérique, et dans l'Isle de Céylan, où il est toujours vert. Il produit des fleurs et des fruits deux fois l'année.

Cette espece est à présent fort rare en Angleterre, ainsi que dans les Jardins Hollandois, où elle étoit plus commune, il y a quelques années: on la multiplie par ses graines, ainsi que la premiere; mais comme elle est beaucoup plus tendre, il faut la tenir constamment dans une couche de tan, tandis que ses plantes sont jeunes. En été, on peut les placer sous un châssis; mais en hiver, on les tient dans la serre chaude, où on les traite comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées: quand elles ont acquis de la force, on peut les conduire plus durement, en les tenant en hiver dans une serre sèche, en les exposant pendant deux ou trois mois de l'été, en plein air, dans une situation chaude et abritée; mais on ne doit pas les laisser dehors trop long-temps, et on les arrose légerement en hiver. Au moyen de ce traitement, ces plantes produiront des fleurs annuellement; et comme elles conservent leurs feuilles toute l'année, elles servent d'ornement dans les serres chaudes.

La premiere espece, à laquelle on donne ordinairement le nom de *Zizyphus alba*, en Portugal et en Espagne; de *Pseudo-Sycomorus*, en Italie; est la même que la plupart des Botanistes appellent *Azedarach*; mais le Docteur LINNÉE a changé ce nom en celui de *Melia*, qui a été donné par Théophraste à une espece de *Frêne*.

MELIANTHE ou PIMPRENELLE D'AFRIQUE.

D'AFRIQUE. *Voyez* MELIANTHUS.

MELIANTHUS. *Tourn. Inst. R. H.* 430. *tab.* 245. *Lin. Gen. Plant.* 712 μελίανθος de μέλι du miel, et ἄνθος une fleur. Fleur à miel, Mélianthe ou Pimprenelle d'Afrique.

Caracteres. Le calice de la fleur est large, coloré, inégal, et divisé en cinq segmens, dont les deux supérieurs sont oblongs et érigés; l'inférieur, court, et semblable à un sac, et ceux du milieu en forme de lance, et opposés; la corolle a quatre pétales étroits, en forme de lance, réfléchis à leur pointe, étendus au-dehors, et figurés comme le calice en deux levres jointes à leurs côtés; la fleur a un nectaire formé par une feuille placée dans le segment inférieur du calice fixé au réceptacle, court, comprimé sur le côté, et découpé sur ses bords; elle a quatre étamines érigées et en forme de lance, dont les deux inférieures sont un peu plus courtes que les deux autres, et qui sont toutes terminées par des antheres oblongues, et en forme de cœur: dans le centre est placé un germe quarré, qui soutient un style érigé, et couronné par un stigmat divisé en quatre parties. Ce germe se change dans la suite en une capsule quadrangulaire, et divisée par des cloisons en plusieurs cellules, dont chacune renferme une semence presque globulaire, fixée au centre de la capsule.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues, et deux plus courtes, et dont les semences sont renfermées dans les calices.

Les espèces sont:

1°. *Melianthus major, stipulis solitariis, petiolo adnatis. Hort. Cliff.* 492. *Hort. Ups.* 181. *Roy. Lugd.-B.* 402. *Kniph. cent.* 12. *n.* 70; Mélianthe avec des stipules simples qui croissent près du pétiole.

Melianthus Africanus. H. L. B. 414; le plus grand Mélianthe d'Afrique.

2°. *Melianthus minor, stipulis geminis distinctis. Hort. Cliff.* 492. *Roy. Lugd.-B.* 402. *Kniph. cent.* 8. *n.* 68. *Fabric. Helmst.* 420; la plus petite mélianthe, avec deux stipules distinctes.

Melianthus Africanus minor, fœtidus. Com. Rav. Pl. 4. *tab.* 4.

Melianthus Hysiquanensis minor, fœtidus. Raii Dendron. 120.

Major. La premiere espece croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été portée en Hollande en l'année 1672; elle a une racine ligneuse et vivace, qui s'étend au loin de tous côtés, et qui produit plusieurs tiges ligneuses de quatre ou cinq pieds de hauteur,

et herbacées vers le sommet, où elles sont garnies de feuilles larges et aîlées, qui embrassent les tiges de leur bâse. Ces feuilles ont une stipule large et simple, fixée sur le côté supérieur du pétiole, avec deux oreilles à la bâse, qui embrassent aussi la tige; elles sont formées par quatre ou cinq paires de lobes fort larges, terminées par un lobe impair, et profondément découpées sur leurs bords en segmens aigus, et de couleur grise; entre ces lobes regne une bordure à double feuille ou aîle sur le côté supérieur de la côte du milieu; de maniere qu'elle joint la bâse des lobes ensemble. Cette bordure est aussi profondément dentée: les fleurs sont placées en longs épis entre les feuilles vers le sommet des tiges; elles sont d'un brun de chocolat, et de la forme des fleurs en gueule; mais elles different de celles de cette classe, en ce qu'elles ont quatre pétales; elles sont remplacées par des capsules oblongues, quarrées, et divisées par une cloison centrale en quatre cellules, qui renferment chacune une semence ronde. Cette plante fleurit dans le mois de Juin; mais elle ne produit point de semences en Angleterre, à moins que l'année ne soit très-chaude.

On conservoit autrefois cette plante dans les orangeries, comme les autres especes exotiques tendres; mais en la plaçant dans un sol sec, et à une exposition chaude, elle supporte très-bien le froid de nos hivers ordinaires. Dans les temps de gelée, les sommets des tiges sont quelquefois détruits, mais les racines subsistent et repoussent au printems suivant, de sorte qu'on risque peu de la perdre. Celles qui croissent en plein air, fleurissent toujours mieux que celles qu'on tient renfermées dans l'orangerie, parce qu'elles filent moins, ce qui empêche communément les plantes de fleurir; car il est très-rare de voir produire des fleurs à celles qui se trouvent placées dans les orangeries, où elles poussent foiblement, et périssent bientôt après; de sorte que, malgré que les tiges deviennent ligneuses, elles ne sont cependant pas de longue durée: mais les racines s'étendent beaucoup, quand elles ont assez de place pour cela, et poussent annuellement une grande quantité de rejettons. Quand les plantes croissent en pleine terre, la plupart de ces tiges ou rejettons, qui ne sont pas endommagés par la gelée, fleurissent ordinairement au printems suivant: ainsi, la méthode la plus sûre pour les faire fleurir, est de couvrir leurs branches dans les tems de gelée avec des roseaux ou des nattes, pour empêcher le froid de détruire leurs sommets, et encore mieux de les placer contre une muraille à une bonne exposition, et sur des dé-

combres secs, dans lesquels elles ne pousseront pas si vigoureusement que dans une bonne terre; où elles deviendront moins succulentes, et seront par conséquent moins sujettes à être endommagées par le froid. Si l'hiver est rude, on attache les tiges contre la muraille, et on les couvre pour les conserver, sans quoi elles périssent souvent jusqu'à la racine, et produisent rarement des fleurs.

On peut multiplier cette espece par rejettons ou par marcottes, que l'on choisit dans les jeunes branches de côté, et que l'on tient couchées depuis le mois de Mars jusqu'en Septembre, en observant de choisir celles qui sont garnies de fibres. Lorsqu'elles ont poussé des racines, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; on les multiplie aussi par boutures, qu'on peut planter pendant tout l'été, et qui prennent très-bien racine, si on les arrose et si on les tient à l'ombre: on peut les transplanter ensuite dans les places qui leur sont destinées.

Minor. La seconde espece, qu'on rencontre aussi dans les environs du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été apportée en Europe, s'éleve avec des tiges rondes, molles et ligneuses, à la hauteur de cinq ou six pieds, et pousse deux ou trois branches latérales, garnies de feuilles aîlées, comme celles de la précédente; mais de moitié moins larges, et qui ont deux stipules distinctes qui adherent à leurs pétioles. Ces feuilles sont d'un vert foncé en-dessus, et blanchâtres en-dessous: ses fleurs sortent des parties latérales des tiges en panicules lâches et pendantes, qui soutiennent chacun six ou huit fleurs de la même forme que celles de la premiere espece, mais plus petites, et dont les pétales ont leur bâse verte, et leur extrémité de couleur de safran; en-dehors, dans la partie gonflée des pétales, est une tache d'un beau rouge. Ces fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, qui sont toutes terminées par des antheres jaunes; elles produisent des capsules quarrées, et plus courtes que celles de la précédente, dans lesquelles sont renfermées quatre semences ovales dans des cellules séparées. Cette plante fleurit dans le même temps que la premiere.

Cette espece n'étend pas ses racines comme la précédente; aussi ne se multiplie-t-elle pas avec autant de facilité: mais ses boutures étant plantées sur une vieille couche chaude, dont la chaleur est éteinte, et couvertes de cloches, pour en exclurre l'air, prennent racine assez aisément; elles peuvent être mises dans des pots, et abritées en hiver sous un châssis de couche ordinaire,

pendant un an ou deux, jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force; ensuite on les plante dans une platebande chaude, et on les traite comme l'espece précédente. Au moyen de ce traitement, je les ai vu fleurir beaucoup mieux qu'aucune de celles qui avoient été soignées plus délicatement. Ces plantes perfectionnent leurs semences dans les années favorables.

MELILOT. *Voyez* TRIFOLIUM MELILOTUS.

MELILOTUS. *Voyez* TRIGONELLA.

MELINET. *Voyez* CERINTHE.

MELINET ORIENTAL. *Voyez* ONOSMA ORIENTALIS. *L.*

MELISSA. *Tourn. Inst. R. H.* 193. *tab.* 91. *Lin. Gen. Plant.* 647; ainsi appelée de μέλι miel, parce que les abeilles en recueillent sur cette plante; elle est aussi nommée Melissophyllon φύλλον et μέλι une feuille ou feuille de miel. *Baume, Melisse.*

Caracteres. Le calice de la fleur, qui est ouvert, angulaire, et en forme de cloche, a son bord en deux levres, dont la supérieure est découpée en trois parties ouvertes et réfléchies, et l'inférieure est courte, aiguë, et divisée en deux segmens; la corolle est labiée, et son tube est cylindrique; ses levres sont ouvertes; la supérieure est courte, érigée, fourchue, ronde, et découpée à l'extrémité; l'inférieure est divisée en trois parties, dont celle du milieu est la plus large: la fleur a quatre étamines en forme d'alêne, dont deux sont aussi longues que la corolle, et les deux autres n'ont que la moitié de cette longueur; elles sont terminées par de petites antheres, qui se joignent par paires; son germe est divisé en quatre parties, qui soutiennent un style mince, aussi long que la corolle, placé avec les étamines sous la levre supérieure, et couronné par un stigmat mince, divisé en deux parties, et réfléchi. Le germe se change, quand la fleur est passée, en quatre semences, nues et postées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont deux étamines longues, et deux plus courtes, et dont les semences sont nues.

Les especes sont:

1°. *Melissa officinalis, racemis axillaribus verticillatis, pedicellis simplicibus. Lin. Sp. Plant.* 592. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 739. *Kniph. cent.* 4. *n.* 48. *Sabb. Hort.* 3. *f.* 61. *Blackw. f.* 27. *Regn. bot.*; Mélisse avec des paquets de fleurs verticillées, qui sortent des côtés des tiges, et sont soutenus

par des pédoncules simples et petits.

Melissa hortensis. C. B. P. 229; Mélisse de jardin ou Baume commun, Citronnelle.

Apiastrum sivè Melissophyllum. Lob. ic. 227.

2°. *Melissa Romana, floribus verticillatis, sessilibus, foliis hirsutis*; Mélisse avec des fleurs verticillées et sessiles, et des feuilles velues.

Melissa Romana molliter hirsuta et graveolens. H. R. Par.; Mélisse Romaine, avec des feuilles garnies d'un duvet mou, ayant une odeur forte.

3°. *Melissa grandi-flora, pedunculis axillaribus dichotomis, longitudine florum. Lin. Sp. Plant. 592. Kniph. cent. 7. n. 56*; Mélisse dont les pédoncules qui sortent des aisselles de la tige, sont fourchus, et de la longueur des fleurs.

Thymus racemis lateralibus, sparsis; corollis calyce-triplò longioribus. Scop. carn. ed. 1. p. 457. n. 3. ed. 2. n. 732.

Calamintha magno flore. C. B. P. 229; Calament à grandes fleurs.

Calamintha montana præstantior. Besl. Eyst. Æst. 7. f. 1.

4°. *Melissa Calamintha, pedunculis axillaribus dichotomis, longitudine foliorum. Lin. Sp. Plant. 593. Mat. med. 153. Crantz. Austr. p. 285. Kniph. cent. 4*; Mélisse avec des pédoncules fourchus, qui sortent des aisselles de la tige, et sont aussi longs que les feuilles.

Thymus Calamintha. Scop. carn. ed. 2. n. 733.

Calamintha vulgaris et officinarum Germaniæ. C. B. P. 228; Calament commun des boutiques d'Allemagne.

Calamintha montana. Dod. pempt. 98. Riu. f. 46. Blackw. f. 166.

5°. *Melissa Nepeta, pedunculis axillaribus dichotomis, folio longioribus, caule decumbente. Lin. Sp. Plant. 593*; Mélisse avec des pédoncules fourchus, et plus longs que les feuilles qui sortent des aisselles de la tige, et une tige tombante.

Calamintha Pulegii odore sivè Nepeta. Bauh. Pin. 228; Calament à odeur de Pouliot, ou Pouliot sauvage.

6°. *Melissa Cretica, racemis terminalibus, pedunculis solitariis brevissimis. Lin. Sp. Plant. 593*; Baume avec des épis de fleurs qui terminent les tiges, et qui croissent sur des pédoncules simples et très-courts.

Calamintha incana, Ocymi foliis. C. B. P. 228; Calament blanc, à feuilles de Basilic.

Calamintha, Pulegii odore minor. Barr. ic. 1166.

7°. *Melissa Majorani-folia, foliis ovatis glabris, floribus verticillatis sessilibus, pedunculis solitariis brevissimis*; Baume à feuilles ovales et unies, à fleurs verticillées et sessiles, et à tiges simples et très-courtes.

Calamintha Romana, *Majorana folio*, *Pulegii odore*. *Bocc. mus.*; Calament Romain à feuilles de Marjolaine, et à odeur de Pouliot.

8°. *Melissa fruticosa*, *ramis attenuatis*, *virgatis*, *foliis subtùs tomentosis*. *Lin. Sp. Plant.* 593; Baume en arbrisseau avec des branches minces comme des verges, et des feuilles velues en-dessous.

Calamintha Hispanica frutescens, *Mari folio*. *Tourn. Inst.* 194; Calament d'Espagne en arbrisseau, à feuilles de Marum.

Calamintha montana incana minor. *Moris. Hist.* 3. *p.* 413. *n.* 6.

Officinalis. La premiere espece croît naturellement sur les montagnes, près de Geneve, et dans quelques parties de l'Italie: on la cultive ici comme une plante médicinale, et pour la cuisine; elle a une racine vivace et une tige annuelle, quarrée, branchue, de deux ou trois pieds de hauteur, et garnie à chaque nœud de feuilles placées par paires, de deux pouces et demi de longueur sur près de deux de largeur à leur bâse, plus étroites vers leur extrémité, et découpées sur leurs bords; celles du bas ont de longs pétioles: ses fleurs naissent en petits paquets lâches aux aisselles de la tige, sur des pédoncules minces et verticillés; elles sont labiées, leur levre supérieure est érigée et fourchue, l'inférieure est divisée en trois parties, et celle du milieu est ronde, et découpée à son extrémité. Ces fleurs sont blanches, et paroissent en Juillet. La plante entiere répand une odeur agréable, qui approche un peu de celle du *Limon*.

On la regarde comme cordiale, céphalique, et propre à guérir les maux de tête et de nerfs. On extrait de cette herbe une eau simple; on s'en sert aussi en guise de thé, et on lui attribue sous cette forme des effets salutaires. Cette plante donne une variété à feuilles panachées.

On la multiplie aisément, en divisant ses racines: on fait cette opération au mois d'Octobre, afin que les rejettons puissent avoir le tems de s'enraciner avant les gelées. On peut diviser ces racines en très-petites parties; car il suffit que chacune ait trois ou quatre boutons: on les plante à deux pieds de distance dans des planches d'une terre commune de jardin, où elles s'étendront et s'entrelaceront; la seule culture qu'elles exigent est d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être débarrassées en automne de toutes les tiges mortes: on laboure la terre entre les plantes dans cette saison (1).

---

(1) Les feuilles de la Mélisse qu'on emploie de préférence aux autres parties de cette plante, ont une odeur agréable, qui approche de celle du citron, et une saveur

Romana. La seconde espece se trouve aux environs de Rome, et dans plusieurs autres endroits de l'Italie; elle a une racine vivace, et une tige annuelle comme la précédente: ses tiges sont minces, ses feuilles beaucoup plus courtes que celles de la premiere; la plante entiere est velue, et d'une odeur forte et désagréable; ses fleurs sont verticillées, sessiles, et plus petites que celles de la premiere; elle fleurit vers le même temps: on la cultive rarement dans les jardins; mais elle peut être traitée de la même maniere que la précédente.

Grandi-flora. La troisieme est originaire des montagnes de la Toscane et de l'Autriche: on la conserve dans plusieurs Jardins anglois, pour la variété; elle a une racine vivace et une tige annuelle, haute d'environ un pied, et garnie à chaque nœud de deux feuilles opposées, d'un pouce et demi de longueur sur neuf lignes de largeur, sciées sur leurs bords, et d'un vert luisant en-dessus; des aisselles de la tige sortent des pédoncules solitaires, de six lignes de longueur, qui se divisent en deux autres plus petits, dont chacun soutient deux fleurs séparées. Ces fleurs sont grandes, de couleur pourpre, et de la même forme que celles des autres especes. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août. On peut la multiplier comme la premiere, et traiter les plantes de la même maniere.

Calamintha. La quatrieme est le Calament commun des boutiques, qui croît sans culture dans plusieurs

---

un peu âcre et balsamique. Cette plante contient une petite quantité d'huile éthérée, d'une odeur suave, un principe résineux, actif, et assez abondant, et une substance gommeuse presque inerte quand elle est séparée des autres principes.

Cette plante, qu'on regarde comme une des plus efficaces et amies de l'homme, agit en agaçant, en discutant, et en secouant un peu. *Hermann*, qui lui attribue les propriétés les plus merveilleuses, pense que ses parties les plus volatiles peuvent réparer les pertes du fluide spiritueux du sang et des nerfs: elle tient un rang distingué entre les médicamens céphaliques, nervins, stomachiques, carminatifs, uterins, etc., et convient sur-tout dans le vertige, la foiblesse de mémoire, l'épilepsie, l'apoplexie, le relâchement de l'estomac, la cardialgie, les affections hysteriques et hypocondriaques, la mélancolie, la suppression des regles et des vuidanges, les fleurs blanches, l'asthme humide, les palpitations; et enfin, dans toutes les maladies qui reconnoissent pour cause une foiblesse dans le genre nerveux.

On emploie cette plante dans les bouillons, et en infusion théiforme; mais sa préparation la plus ordinaire, est son eau distillée, simple ou composée. L'eau de Mélisse simple s'ordonne dans les potions cordiales et anti-hystériques, et l'eau de Mélisse composée est employée de préférence dans les maladies du cerveau et des nerfs.

La Mélisse entre dans la composition du syrop d'Armoise, dans le Catholicon simple, &c.

parties de l'Angleterre; mais on l'admet rarement dans les jardins: elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges quarrées, velues, d'environ un pied de longueur, et garnies à chaque nœud de deux feuilles de la largeur environ de celles de la *Marjolaine*, un peu dentées sur leurs bords, et d'une odeur fort pénétrante: ses fleurs naissent en têtes verticillées sur les côtés des tiges, soutenues par des pédoncules qui se divisent par paires, et de la même longueur que les feuilles. Ces pédoncules supportent plusieurs petites fleurs bleuâtres, qui paroissent en Juillet, et sont remplacées chacune par quatre semences, petites, rondes et noires. Cette herbe est d'usage en Médecine; elle est plus chaude, et renferme plus de parties subtiles et volatiles que la *Menthe*; elle excite l'urine, nettoie le foie, et adoucit la toux. Cette espece peut être plantée dans les jardins, et traitée de la même maniere que la premiere.

Nepeta. La cinquieme naît spontanément en Angleterre: ses tiges sont plus longues, et inclinées vers la terre; ses feuilles, qui sont plus larges et plus dentées sur leurs bords, ont une odeur forte comme celles du Pouliot; les têtes verticillées des fleurs sont plus rapprochées les unes des autres que celles de la quatrieme: mais en toutes autres choses, elles se ressemblent parfaitement.

Cretica. La sixieme, qu'on rencontre dans la France méridionale et en Italie, n'est pas d'une si longue durée que l'espece précédente; car elle subsiste rarement plus de deux ou trois ans; ses tiges sont minces, un peu ligneuses, et garnies de feuilles rondes, blanches, petites, et opposées à chaque nœud: ses fleurs sont produites en têtes verticillées vers le haut des tiges, qui sont terminées par un épi lâche; elles sont petites, blanches, et de la même forme que celles des autres especes; elles paroissent dans le mois de Juin, et sont remplacées par des semences, qui mûrissent en automne, et qui produisent sans soin une quantité suffisante de jeunes plantes, quand on leur permet de se répandre.

Majorani-folia. La septieme, qui croît naturellement en Italie, est une plante bis-annuelle, dont les tiges, longues d'environ huit pouces, sont inclinées vers la terre, et garnies de feuilles rondes, à-peu-près de la grandeur de celles de la *Marjolaine*, et d'un vert clair; ses fleurs naissent en têtes serrées et verticillées sur la partie haute des tiges, chacune sur un pédoncule séparé; elles sont grosses, et d'un pourpre brillant; elles paroissent dans les mois de Juillet et Août, et leurs semences mûrissent en automne; on la multiplie par

par ses graines, qu'on met en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres, pour que les plantes poussent au printems suivant: mais si l'on ne les seme qu'au printems, elles ne germent qu'un an après. On peut aussi la multiplier par boutures, qui prennent aisément racine, en les plantant en été, et en les tenant à l'ombre. Ces plantes résistent au froid de l'hiver, si elles sont placées dans une plate-bande chaude; mais pour en conserver l'espece, il faut mettre une plante ou deux dans des pots, et les enfermer en hiver sous un châssis.

Fruticosa. La huitieme est originaire de l'Espagne; elle a des tiges minces d'arbrisseau de neuf pouces environ de longueur, qui poussent de petites branches latérales, opposées, et garnies de petites feuilles blanches, à pointe ovale, et placées par paires; elles ressemblent beaucoup à celles du *Marum*; ses fleurs sont disposées en épis verticillés aux extrémités des tiges; elles sont petites et blanches; elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. La plante entiere a une odeur forte de *Pouliot*, et elle est d'aussi peu de durée que la septieme espece. On peut la multiplier par semences ou par boutures, comme la précédente, et la traiter de même.

MELISSE *ou* CITRONNELLE. *Voy. MELISSA OFFICINALIS.*

MELISSE DES BOIS. *Voyez MELITIS MELISSOPHYLLUM.*

MELISSE DES MOLDAVES, *ou* LA MOLDAVIQUE. *Voyez DRACOCEPHALUM MOLDAVICA.*

MELISSE DES MOLUQUES, *ou* LA MOLUQUE. *Voyez MOLUCELLA LÆVIS.*

MELITTIS. La plus grande *Ortie* morte. *Lin. Gen. Plant. ed. non. n.* 789.

Caracteres. Le calice de la fleur est érigé, cylindrique, en forme de cloche, et avec deux levres, dont la supérieure est grande et découpée, et l'inférieure est courte, et divisée en deux parties: la corolle est labiée; son tube est plus long que le calice, les levres sont plus épaisses; la supérieure est ronde, unie et érigée, et l'inférieure est divisée en trois parties étendues et obtuses; la fleur a quatre étamines en forme d'alêne, et situées sous la levre supérieure, dont deux sont un peu plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres divisées en deux parties obtuses, et placées en travers; son germe, qui est obtus, velu, et divisé en quatre

parties, soutient un style mince, couronné par un stigmat partagé en deux parties aiguës; la fleur est remplacée par quatre semences qui mûrissent dans le calice.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée *Didynamie gymnospermie*; qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et qui produisent quatre semences nues qui mûrissent dans le calice.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est:

1°. *Melittis Melissophyllum. Hort. Cliff.* 309. *Roy. Lugd.-B.* 309. *Sauv. Monsp.* 150; la plus grande *Ortie* morte.

Melissophyllum. Hall. Helv. n. 244. *Riv. Mon. f.* 21.

Melissa Fuchsii. Cam. Epit. 99. 30; Mélisse des bois.

Lamium montanum, Melissæ folio. Bauh. Pin. 231.

Cette plante croît naturellement dans quelques bois de l'Angleterre occidentale, et dans le pays de Galle, en Allemagne, et près de Montpellier; elle a une racine vivace, qui pousse au printems trois ou quatre tiges, et quelquefois un plus grand nombre, suivant l'âge et la force de la plante. Ces tiges s'élevent à la hauteur d'un pied et demi; elles sont quarrées, et garnies de feuilles semblables à celles de l'*Ortie* morte commune, mais plus larges, plus rudes, et supportées par de plus longs pétioles; elles sont opposées deux à deux sur chaque nœud: ses fleurs naissent aux nœuds des tiges, précisément au-dessus des pétioles des feuilles; elles sont de la même forme que celles de l'*Ortie* morte, et la levre supérieure est érigée; elles paroissent dans le mois de Mai, et font alors un très-bel effet. Si la saison n'est pas chaude, ces fleurs conservent leur beauté plus de trois semaines. Comme elles produisent rarement de bonnes semences dans les jardins, on ne les multiplie gueres qu'en divisant leurs racines; mais quand elles sont destinées à servir d'ornement, il ne faut enlever ces racines que tous les trois ans, et ne pas les diviser en trop petites parties, sans quoi elles ne fleuriroient pas dans la premiere année. Le meilleur temps pour faire cette opération, est le commencement du mois d'Octobre, afin qu'elles puissent avoir le temps de pousser de nouvelles fibres avant les gelées. Elles exigent un sol marneux, et l'exposition du levant, où les plantes profiteront et produiront des fleurs en abondance.

MELO. *Tourn. Inst. R. H.* 104. *tab.* 32. *Cucumis. Lin. Gen. Plant.* 969. Cette plante prend son nom de μῆλον une pomme, parce que son fruit a

quelque ressemblance avec une pomme.

Melon.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied : les fleurs mâles ont un calice en cloche, et formé par une feuille dont le bord est terminé par cinq poils rudes en forme d'alêne; la corolle est monopétale, en cloche, fixée au calice, et découpée sur ses bords en cinq segmens veinés et rudes; la fleur a trois étamines courtes, insérées dans le calice, et jointes ensemble; deux d'entr'elles ont des pointes divisées en deux parties : les antheres sont linéaires, et montent et descendent au-dehors des étamines auxquelles elles adherent : les fleurs femelles n'ont ni étamines ni antheres, mais seulement un germe gros, ovale, et situé au-dessous de la fleur, qui soutient un style court, cylindrique, et couronné par trois stigmats épais et bossus : ce germe devient ensuite un fruit ovale, et à plusieurs cellules remplies de semences ovales, terminées en pointe aiguë, plates, et renfermées dans une chair molle.

Le Docteur LINNÉE a joint ce genre au *Colocynthus*, à l'*Anguria*, et au *Cucumis*, dont il n'a fait que des especes. Cet ordre peut être admis en suivant son systême; mais ceux qui regardent le fruit comme un caractere distinctif du genre, conviendront qu'ils doivent être séparés; et quoique ces plantes puissent être réunies dans un systême botanique, on ne peut le faire dans un ouvrage de la nature de celui-ci.

On cultive dans différentes contrées un grand nombre de variétés de ce fruit; et dans ce pays même, on en multiplie beaucoup qui ne sont pas de grande valeur, sur-tout les personnes qui en font commerce, et qui n'en cherchent que la grosseur et le nombre. Je ne ferai mention ici que de très-peu de variétés; car la plupart, et sur-tout le Melon commun, ne méritent pas la culture.

Cantaloup. Le Melon Cantaloup est l'espece la plus estimée; son nom lui vient du lieu d'où il a été tiré, qui est à quatre milles de Rome, où le Pape a une maison de campagne. Ce fruit y est cultivé depuis longtemps; mais il a été originairement apporté de l'Arménie, frontiere de la Perse, où il est en si grande abondance, qu'on en donne pour un écu autant qu'un cheval peut en porter.

Lorsque la chair de ce Melon est bien mûre, elle est délicieuse, et ne nuit en aucune maniere aux estomacs les plus délicats; les Hollandois en sont si friands, qu'ils n'en cultivent gueres d'autres; et pour le distinguer, ils le nomment simple-

ment Cantaloup, sans y joindre le titre de Melon, qu'ils donnent aux autres especes.

L'écorce de ces fruits est très-rude, et couverte de boutons ou verrues; ils sont d'une grosseur médiocre, plutôt ronds que longs, et la chair de la plupart est couleur d'orange, quoiqu'il y en ait quelques-uns d'une chair verdâtre : mais ces derniers ne sont jamais aussi bons que ceux à chair rouge.

Romain. Plusieurs estiment le Romain; ce fruit est bon quand il est bien conditionné, que la plante est en bon état, et la saison seche; il est plus précoce que le Cantaloup, et l'on doit choisir cette espece de préférence, quand on veut en avoir de bonne heure.

Succado. Le succado est aussi un bon fruit, et aussi printanier; mais lorsqu'il vient dans la saison ordinaire, il n'est pas si bon que le Cantaloup.

Zatte. Le Zatte est encore un très-bon Melon; mais il n'est gueres plus gros qu'une forte orange, et un peu applati aux deux extrémités ; son écorce ressemble à celle du Cantaloup; mais son extrême petitesse le rend peu propre à être cultivé.

Portugal. Le petit Portugal est un assez bon fruit; et comme d'ailleurs il est très-fécond, on l'admet plutôt que les autres dans les jardins; les personnes sur-tout qui préferent la quantité à la qualité, le cultivent de préférence; il est aussi très-précoce.

Galle Noire. Le meilleur Melon est le Cantaloup à galles noires, qui a été apporté de Portugal par Mylord Galloway, il y a plusieurs années; mais il est à présent rare en Angleterre, parce qu'il y a dégénéré, en le mêlant avec les autres especes : il mûrit plutôt qu'aucun autre Melon printanier. Ce fruit est très-bon lorsqu'il parvient naturellement à sa maturité.

Ces variétés suffisent pour satisfaire les curieux; car il y en a très-peu d'autres qui méritent la peine d'être cultivées, et ceux qui aiment ce fruit ne s'attachent qu'au seul Cantaloup. Quand on veut en avoir de printaniers, on doit préférer ceux qui viennent d'être rapportés, et avoir soin de les cultiver séparément des Cantaloups; car s'ils y étoient mêlés, il seroit impossible de conserver ces especes parfaitement pures : aussi les Jardiniers Hollandois et les Allemands ont grand soin de ne planter près des Cantaloups aucune autre espece de Melon. On peut en dire autant des concombres, et des citrouilles ou callebasses, dont la poussiere fécondante peut altérer la qualité des Cantaloups; et je suis convaincu, par une longue expérience, qu'ils ont

raison à cet égard. J'ai observé que plusieurs personnes, faute de cette précaution, ont diminué la bonté de leurs fruits, sans en savoir la raison, et l'ont imputé à ce qu'elles n'avoient pas changé de semences, qu'elles croyoient s'être altérées à la longue; car de tems en tems il est nécessaire d'en faire venir d'autres d'un lieu éloigné : mais peu de gens prennent la peine de choisir eux-mêmes les semences des bonnes especes, et s'en rapportent à d'autres pour cela; ce qui les a souvent trompés, ainsi que je l'ai été moi-même.

On ne doit pas se servir des semences de Melons, qu'elles n'aient trois ans : mais passé six ans, il ne faut plus en faire usage; car quoiqu'elles poussent au bout de dix ou douze années, cependant les fruits qu'elles donnent ont rarement la chair aussi épaisse que ceux qui proviennent de semences plus fraîches. Il en est de même des graines légeres qui nagent sur l'eau, lorsqu'on vient de les recueillir. J'ai quelquefois essayé ces dernieres, après les avoir gardées trois ans; mais pas un des fruits qui en ont été produits, ne s'est trouvé avoir la chair aussi épaisse et aussi ferme que ceux des semences lourdes prises dans le même fruit, quoiqu'elles aient été semées et cultivées sur la même couche, et avec le même soin.

Culture. Après avoir parlé du choix des especes et des semences, je vais donner la méthode de les cultiver pour en obtenir une grande quantité de bons fruits; mais cette méthode sera bien différente de celle qu'on emploie aujourd'hui en Angleterre. Plusieurs personnes y trouveront certainement des défauts; mais c'est celle de tous les bons Jardiniers de Hollande et d'Allemagne, où l'on mange une très-grande quantité de fort bons Cantaloups. Je ne donne d'ailleurs cette méthode, qu'après avoir éprouvé, par une longue suite d'expériences, qu'elle est la meilleure de toutes.

On voit souvent des gens qui se vantent d'avoir des Melons printaniers; mais ces fruits ne valent pas mieux que des courges, quoiqu'ils occasionnent beaucoup de frais et de peines pour se les procurer un peu plutôt; et quand ils parviennent à leur grosseur, la tige est communément torse, ce qui empêche les sucs de monter jusqu'aux fruits, et les fait avorter. Pour les colorer, et achever de les mûrir, on les couvre d'une bonne épaisseur d'herbe nouvellement fauchée, pour les faire fermenter : mais ces fruits ainsi forcés, ont la chair mince, sans eau et sans saveur; de sorte qu'après quatre mois de travail, et beaucoup de dépenses en fumier, etc., on obtient à peine trois ou

quatre paires de Melons assez mauvais, et plus propres à être jettés que mangés. Ainsi, je conseillerai toujours de ne faire mûrir ces fruits qu'au milieu ou à la fin de Juin, ce qui est assez tôt pour notre climat; mais depuis ce tems jusqu'à la fin de Septembre, on peut en avoir en abondance, s'ils sont bien traités. J'en ai eu jusqu'au milieu d'Octobre, lorsque l'automne s'est trouvé favorable.

Pour s'en procurer aussi longtems, il faut en semer en deux ou trois saisons différentes. Les premiers doivent être semés vers le milieu ou à la fin de Février, si l'année est précoce; car sans cela, il faut différer jusqu'à la fin de ce mois; le succès dépend d'élever les plantes en vigueur, et la chose n'est pas aisée, si le tems devient mauvais, après qu'elles ont commencé à pousser, parce qu'on ne peut leur donner beaucoup d'air frais: ainsi, il faut éviter de les semer trop tôt,

Dans la saison que j'ai indiquée, on peut les semer sur le haut d'une couche de Concombres, s'il y en a, sinon l'on ramasse du crotin nouveau de cheval, que l'on met en monceau, pour le faire fermenter, et que l'on remue, pour lui communiquer une chaleur égale, comme on le fait pour les couches de Concombres: on conduit et on éleve ces plantes comme celles des Concombres, jusqu'à ce qu'elles soient placées à demeure: c'est-pourquoi j'invite le Lecteur à recourir à cet article, pour éviter les répétitions.

La seconde saison pour semer des Melons, est à-peu-près le milieu du mois de Mars: ces deux semis sont destinés à fournir des plantes propres à être mises sous des vitrages; car celles qu'on veut planter sous cloches ou sous des châssis de papiers huilés, ne doivent être semées qu'en Avril; si on le fait plutôt, les plantes filent et allongent leurs rameaux hors des cloches, avant qu'il soit possible de les découvrir, parce qu'il survient souvent de fortes gelées au milieu du mois de Mai, et que dans ce cas les branches qui sont hors des cloches, et qui ne sont pas couvertes de nattes, souffrent beaucoup de la gelée: d'ailleurs si les plantes ont assez poussé pour remplir les cloches, et n'ont pas la liberté de s'étendre, elles seront étouffées, et souffriront de la chaleur et du soleil pendant le jour. J'ai semé le 3 de Mai, sur une couche chaude, des Cantaloups qui n'ont point été transplantés, mais qu'on a seulement recouverts avec des papiers huilés, et j'ai recueilli une bonne quantité de très-bons fruits, qui ont commencé à mûrir à la fin d'Août, et se sont succédés jusqu'à la fin d'Octobre.

Couches. Voici la méthode de

faire les couches sur lesquelles doivent rester les plantes : il faut toujours les placer dans une situation chaude, et à l'abri du froid et des vents violens, sur-tout de ceux de l'orient et du nord, qui sont généralement fâcheux au printems ; de maniere que, si les couches y étoient exposées, il seroit difficile de donner de l'air aux jeunes plantes : il faut aussi les parer du vent du sud-ouest, qui est souvent impétueux en été et en automne, et qui non-seulement dérange les branches, mais les endommage aussi beaucoup : c'est-pourquoi la meilleure exposition qu'on puisse choisir pour ces couches, est au midi, ou un peu inclinée à *l'orient*, et abritée à une certaine distance par des arbres sur les autres côtés. Cette place doit être fermée d'un bon enclos de roseaux, qui valent mieux pour cet effet qu'aucune autre chose, parce qu'ils parent mieux les vents que ne feroient des murailles qui les renvoient sur les couches ; mais ces enclos de roseaux doivent être éloignés des couches, afin qu'ils ne donnent point d'ombrage durant une partie de la journée : on y pratique une porte assez large pour le passage d'une brouette, afin de pouvoir y transporter du fumier, de la terre, &c., et on la tient fermée, pour empêcher d'entrer tous ceux qui n'y ont point à travailler ; car souvent des ignorans visitent les couches, donnent mal-à-propos de l'air aux plantes, et quelquefois même les laissent à découvert, ou ferment les vitrages quand ils doivent être ouverts, ce qui fait beaucoup de tort aux jeunes plants.

On prépare ensuite la terre pour les plantes, et c'est en cela que les Jardiniers Hollandois et Allemands sont fort experts. Le mélange ordinaire est un tiers de terre grasse, un tiers d'écurement de fossés ou d'étangs, et un tiers de fumier fort consommé et réduit en terreau ; le tout doit être bien mêlé, et mis à part une année avant de s'en servir : on le remue souvent, pour l'ameublir et le bien façonner.

La composition qui réusssit le mieux en Angleterre, est de deux tiers de terre grasse et légere, avec un tiers de fumier de vache bien réduit en terreau, en mêlant et façonnant le tout ensemble une année avant de s'en servir, de maniere que l'hiver et l'été puissent passer dessus, et en observant de la remuer souvent, et de ne pas y laisser croître de mauvaises herbes : on trouvera cette façon aussi bonne que toute autre.

Comme ces plantes réussissent mieux lorsqu'elles sont transplantées jeunes, il faut amasser une quantité de fumier proportionnée aux couches que l'on veut faire, en comptant quinze bonnes brouettes pour

chaque châssis: on le remue deux ou trois fois, pour le préparer, comme il a été dit à l'article des Concombres; et quinze jours après, lorsqu'il est en état d'être employé, on creuse la couche pour l'y placer. Cette couche doit être plus large que le châssis, et d'une longueur proportionnée à leur nombre; quant à la profondeur, elle doit être creusée suivant que le sol est sec ou humide. Dans une terre seche, elle ne doit pas avoir moins d'un pied ou d'un pied et demi; car plus elles sont profondes, et mieux elles réussissent, pourvu qu'il n'y ait rien à craindre de l'humidité. En mettant le fumier dans la couche, on doit le bien mêler, et suivre en tout la méthode qui a été indiquée pour les Concombres. Lorsque cette couche est faite, on place les châssis dessus, pour en attirer l'humidité, et on ne la couvre de terre que trois ou quatre jours après, lorsqu'on s'apperçoit qu'elle est au degré de chaleur qu'elle doit avoir; car les couches nouvellement faites sont quelquefois si ardentes, qu'elles brûleroient la terre qui se trouveroit dessus, et alors il vaudroit mieux ôter cette terre brûlée, dans laquelle les plantes ne profiteroient jamais.

Dès que la couche est parvenue au dégré de chaleur qui lui est nécessaire, on la couvre de terre, seulement à l'épaisseur de deux pouces, excepté au milieu de chaque châssis, où les plantes doivent être placées; car il faut élever dans cet endroit une butte de quinze pouces au moins de hauteur, terminée en cône tronqué. Deux ou trois jours après que l'on aura mis la terre sur la couche, elle sera assez échauffée pour recevoir les plantes; alors on les transplante le soir, et, s'il est possible, lorsqu'il regne un peu de vent: on enleve soigneusement les plantes avec un transplantoir, de peur de déranger leurs racines; car si elles étoient endommagées, elles seroient long-temps à reprendre, et resteroient presque toujours languissantes. Le Melon est plus délicat et plus difficile à transplanter que le *Concombre*, sur-tout le *Cantaloup*, qui est long-temps à prendre vigueur, s'il n'est pas transplanté aussi-tôt que paroît sa troisieme feuille, que les Jardiniers appellent rude. Ainsi, lorsqu'il arrive que les couches ne peuvent pas être prêtes à les recevoir pour ce temps, il faut mettre chaque plante dans un petit pot, tandis qu'elles sont jeunes, et les plonger dans la couche chaude où elles doivent être placées, ou bien dans quelques couches de *Concombres*, pour les faire avancer. Lorsque la couche est en état, on les tire des pots en motte, et sans leur donner aucune secousse. On préfere cette derniere méthode pour les

Cantaloups,

Cantaloups; parce qu'il ne doit y avoir qu'une seule plante sous chaque châssis; et en s'y prenant ainsi, on est assuré qu'elle réussira, sans avoir besoin d'en mettre plusieurs ensemble, comme on a coutume de le faire pour les Melons ordinaires. Lorsque les plantes sont placées sur le sommet des buttes de terre, on les arrose légerement, ce qui doit être réitéré une ou deux fois après, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de bonnes racines, après quoi elles exigent rarement d'être arrosées; car trop d'humidité moisit le pied, le pourrit jusqu'à la racine, et l'empêche de produire de bons fruits.

Quand les plantes sont bien enracinées dans les nouvelles couches, on y met une plus grande quantité de terre, en commençant autour des buttes où sont les plantes, pour procurer aux racines le moyen de s'étendre; et en y mettant de la terre de temps en temps, on la presse le plus qu'il est possible. Lorsque toute cette terre est placée, elle doit avoir au moins un pied et demi d'épaisseur sur toute la couche; mais il faut avoir soin d'élever les châssis de maniere que les vitrages ne soient pas trop près des plantes, de peur qu'elles ne soient brûlées par le soleil.

Lorsque les pieds de Melons ont poussé quatre feuilles, il faut pincer le sommet de la plante, en observant de ne pas l'écorcher, ou le couper net avec la serpette, afin que la plaie se referme plutôt. Cette opération les fait trocher, et pousser des branches latérales, qui produiront du fruit. Ainsi, lorsqu'il y a deux, et même un plus grand nombre de ces branches, on les pince aussi, pour leur en faire pousser d'autres, que les Jardiniers appellent coulans, et qui servent à couvrir la couche. La maniere de traiter les Melons étant à-peu-près la même que celle qu'on emploie pour les concombres, je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs; j'observerai seulement que les Melons exigent beaucoup plus d'air, et moins d'arrosemens que le Concombre, et que l'eau qu'on leur donne doit être répandue à une certaine distance du pied.

Si les plantes réussissent bien, elles couvriront toute la couche, et s'étendront jusqu'aux cadres en cinq ou six semaines de temps; alors il faudra creuser la terre entre les couches, ou autour de la couche, s'il n'y en a qu'une; y faire une tranchée de quatre pieds environ, aussi profonde que la couche, et y mettre jusqu'à cette hauteur du fumier chaud, qu'on presse et qu'on foule aux pieds: on le couvre ensuite avec la même terre que celle de la couche, jusqu'à l'épaisseur d'un pied et demi, et même davantage, et on la serre autant qu'il

est possible. Au moyen de cela, cette couche se trouvera avoir douze pieds de largeur, ce qui lui est absolument nécessaire; car les racines des plantes s'étendront et rempliront entierement cet espace: sans cette précaution, il est ordinaire de voir les branches se flétrir avant que le fruit soit parvenu à sa grosseur, parce que les racines, ne pouvant plus s'étendre, se ramassent sur le côté des couches, dans le temps que le fruit commence à paroître; et faute de nourriture, les extrémités des branches se dessèchent bientôt par l'action du soleil et de l'air; ce dont on s'apperçoit dans peu, par le dépérissement des feuilles, qui se fanent pendant la chaleur du jour. Dans ce cas, les plantes vont toujours en déclinant, les fruits ne peuvent plus prendre d'accroissement; et s'ils parviennent à leur maturité, ils n'ont que très-peu de chair, et sont farineux et de mauvais goût; au-lieu que les plantes bien conditionnées, et auxquelles on a donné le supplément de nourriture qui leur est nécessaire, se conservent vertes et vigoureuses, jusqu'à ce que les gelées les détruisent, et fournissent une seconde récolte de fruits, qui parviennent quelquefois à une bonne maturité: mais les premiers fruits sont toujours excellens, et d'une grosseur plus considérable que les Melons ordinaires; leurs feuilles sont fort larges, et d'un vert foncé qui annonce la plus grande vigueur.

En élargissant les couches, comme il vient d'être dit, on se procure un nouvel avantage, en ce que le fumier que l'on remet sur les côtés, réchauffe celui de la couche, et fait un très-grand bien aux plantes, qui commencent alors à poussser leurs fruits, sur-tout lorsque la saison est encore froide, comme cela arrive souvent dans ce pays vers le mois de Mai. Lorsque les plantes ont rempli les châssis, et demandent plus d'espace, on éleve les cadres avec des briques de trois pouces d'épaisseur, pour donner la liberté aux branches de couler dessous. Si les plantes sont fortes, ces branches s'étendront à sept ou huit pieds de chaque côté, ce qui exigeroit plus de place, et obligeroit à retrancher une plante sur chaque couche; car lorsque les branches sont trop touffues, les fruits se nouent rarement bien, ou tombent quand ils ont atteint la grosseur d'un œuf: c'est-pourquoi les châssis destinés à contenir des Melons, doivent avoir au moins six pieds de largeur.

Il n'y a point de partie du jardinage dans laquelle les praticiens different plus que dans la culture des Melons, parce qu'on ne trouve dans les livres aucunes regles sûres, d'après lesquelles on puisse se diriger:

c'est-pourquoi je vais exposer en peu de mots ce qui est nécessaire pour y réussir.

J'ai déjà parlé du pincement des plantes, quand elles commencent à pousser, pour se procurer des branches latérales, appelées par les Jardiniers, *coulans*. On réitere cette opération sur toutes celles qui se montrent, parce que c'est sur ces branches que le fruit doit être produit: mais lorsqu'il y en a un nombre suffisant, il ne faut plus les arrêter, mais attendre que le fruit se montre: il poussera bientôt en abondance; alors on examinera avec soin les branches trois fois la semaine, pour reconnoître les fruits: on choisira sur chaque coulant celui qui est le plus près du pied, qui a le plus gros pédoncule, et qui annonce devoir devenir le plus fort; on retranchera tous les autres qui peuvent se trouver sur le même coulant, et l'on coupera aussi l'extrémité du coulant au troisieme nœud au-dessus du fruit, pour arrêter la séve, et nourrir le fruit.

Quelques Jardiniers ont coutume, pour faire nouer le fruit, d'enlever quelques fleurs mâles, dont la poussiere fécondante est mûre, et de les poser sur les fleurs femelles qui sont au sommet des fruits; ils secouent avec les doigts cette poussiere séminale sur les pistiles des fleurs femelles, pour aider la nature, et faire gonfler promptement le germe du fruit. Cette pratique paroît nécessaire, lorsque les plantes sont élevées sous des vitrages où le vent n'a point d'entrée, et ne peut par conséquent transporter cette poussiere fécondante de la fleur mâle sur la fleur femelle.

En retranchant tous les autres fruits, on procure la totalité de la séve et de la nourriture à celui que l'on a laissé, qui avorteroit, si l'on en conservoit un plus grand nombre: en ne réservant qu'un fruit sur chaque coulant, il s'en trouvera autant que la plante pourra en nourrir; car si on en laissoit plus de huit sur chacune, ils seroient petits et mal conditionnés. J'en ai vu quelquefois quinze ou vingt sur une seule plante de Melon ordinaire; mais ils n'étoient parvenus qu'à une grosseur médiocre, quoiqu'ils n'eussent pas besoin d'autant de nourriture que le *Cantaloup*, dont l'écorce est très-épaisse; et la chair en étoit fort mince. Après avoir pincé trois nœuds au-dessus des fruits, il faut visiter souvent les plantes, pour retrancher les nouveaux coulans qui pourroient naître sur les branches, ainsi que les nouveaux fruits; ce qu'il est nécessaire de recommencer souvent, jusqu'à ce que les fruits réservés soient parvenus à une grosseur suffisante pour attirer toute la séve et la nourriture des plantes, dont la vigueur commence alors à diminuer:

on les arrose, après avoir fait cette opération à quelque distance des tiges, pour faire arrêter et grossir les fruits.

Il est nécessaire de tenir les vitrages soulevés, pour donner de l'air aux plantes; car sans cela le fruit n'arrêteroit pas; et si la saison est fort humide, on les enleve même tout-à-fait, sur-tout dans les soirées, pour y admettre les rosées, pourvu qu'il y ait un peu de vent: mais il ne faut pas laisser les couches sans vitrages pendant la nuit entiere, de peur que le froid ne devienne trop vif. Dans les temps chauds, ces plantes peuvent être découvertes depuis dix heures du matin jusqu'au soir.

Lorsque les plantes se sont étendues au-delà des châssis, si le tems devient froid, on couvre les branches qui débordent avec des nattes; car si ces rejettons étoient endommagés, l'accroissement des fruits seroit retardé, et les plantes souffriroient beaucoup. Les arrosemens doivent être faits dans les allées où les racines se sont étendues: au moyen de cette attention, les plantes feront des progrès rapides, et les tiges, étant toujours seches, se conserveront en bon état; mais on ne doit les arroser qu'une fois la semaine, par un tems très-sec et chaud, et il est nécessaire de leur donner dans ce moment le plus d'air qu'il est possible.

Après avoir traité de la culture des Melons que l'on éleve sous des châssis, je vais parler de la maniere de conduire ceux que l'on plante sous des cloches ou glaces à main. Les plantes qu'on veut disposer ainsi, doivent être élevées comme les précédentes.

Vers la fin d'Avril, si la saison est avancée, on pourra faire les couches; alors il faut se pourvoir d'une quantité de fumier chaud, proportionnée au nombre de cloches que l'on veut employer, en comptant six ou huit fortes brouettes de fumier pour chaque cloche.

Quand on ne fait qu'une couche, il faut la creuser de quatre pieds et demi de largeur, et lui donner une longueur proportionnée au nombre des cloches, qui doivent être placées à quatre pieds l'une de l'autre; car lorsque les plantes sont trop rapprochées, leurs branches s'entrelacent, et couvrent si fort la couche, que le fruit ne peut nouer. En creusant la fosse, on réserve trois ou quatre pieds de largeur à chaque côté, et l'on proportionne sa profondeur à la sécheresse ou à l'humidité du sol; mais, comme on l'a déjà observé ci-dessus, la couche sera d'autant meilleure, qu'elle sera plus profonde. On doit aussi avoir la même attention pour mêler le fumier; et quand il est placé dans la couche, il faut élever un monceau de terre

d'un pied et demi de hauteur, à chaque place où les plantes doivent être mises, et l'on ne répand sur le reste de la couche que quatre pouces d'épaisseur de terre, ce qui suffira pour empêcher l'évaporation du fumier : on met ensuite les cloches sur le sommet, et on les presse de façon que la terre des buttes puisse s'échauffer, et être en état de recevoir les plantes que l'on y placera, comme il a été dit ci-dessus, deux ou trois jours après, si la couche a le dégré de chaleur qui lui est nécessaire. Lorsque les plantes sont dans des pots où elles avancent également bien, on se contente d'en mettre un seul sous chaque cloche; mais sans cela, il faut placer dans chaque endroit deux plantes, dont on retranche ensuite la plus foible, quand toutes deux réussissent : on les arrose aussi-tôt qu'elles sont en place, pour faire pénétrer la terre entre leurs racines, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres. Si les nuits sont fraîches, il sera nécessaire de couvrir les cloches avec des nattes, pour conserver la chaleur de la couche.

Lorsque l'on a dessein de faire plusieurs couches, on les place à huit pieds de distance l'une de l'autre, afin qu'il reste un espace suffisant entre chacune, dans lequel les racines puissent s'étendre, ainsi qu'on l'a déjà observé plus haut.

Quand les plantes sont bien enracinées, on pince leurs sommets et les rejettons, et on les conduit comme celles des châssis. Pendant la chaleur du jour, on souleve le côté des cloches opposé au vent, pour y introduire l'air; car sans cela elles fileroient, et s'affoibliroient : ce qu'il faut prévenir avec soin ; car si les coulans ne sont pas assez vigoureux, ils ne sont point en état de nourrir leurs fruits.

Lorsque les plantes ont atteint le côté des cloches, et que le tems est favorable, on pose les cloches sur trois briques, et on les éleve ainsi à deux pouces au-dessus de la surface, pour laisser passer les branches, et leur donner la liberté de s'étendre; alors on couvre toute la couche avec de la terre, jusqu'à la hauteur d'un pied et demi, et on la foule avec les pieds le plus qu'il est possible. Si les nuits sont froides, on étend des nattes sur les couches, afin que le froid ne nuise point aux tendres rejettons des branches; mais comme ces *Cantaloups* craignent l'humidité, il sera nécessaire d'établir des cercles en arcades, pour soutenir ces nattes. Cette méthode est la seule qu'on puisse employer pour faire réussir cette espece en Angleterre, où les saisons sont si variables et si incertaines, que j'ai perdu, par des pluies du mois de Juin, plu-

sieurs couches de ces Melons, qui étoient dans le meilleur état.

Si le tems devient froid, il est nécessaire de creuser autour des couches des tranchées de la même profondeur, et de les remplir de fumier chaud, qu'on éleve à la même hauteur que celui des couches, comme il a été dit pour les couches à châssis; et quand on peut se procurer beaucoup de ce fumier, on creuse encore l'intervalle qui sépare les couches, on le remplit de même, et on le recouvre d'un pied et demi de terre, qu'on foule exactement. Cette opération procurera une nouvelle chaleur aux couches, et fera paroître le fruit bientôt après.

Il faut arroser ces plantes avec beaucoup de précaution, en prenant garde de ne pas mouiller les pieds; et lorsqu'on pince les coulans, et que l'on ôte les fruits superflus, pour faire profiter ceux que l'on réserve, il faut le faire légerement; enfin il faut suivre exactement tout ce qui a été prescrit au sujet de la culture des Melons placés sous les châssis, en observant toujours de les couvrir avec des nattes dans les temps pluvieux et durant les nuits froides. Si l'on suit, sans s'en écarter, les regles qui viennent d'être données, on risquera peu de voir manquer ces fruits, et les branches conserveront leur vigueur, jusqu'à ce que les froids de l'automne les détruisent.

Plusieurs personnes ont élevé, depuis peu, des Melons sous des châssis de papiers huilés, qui ont bien réussi en beaucoup d'endroits: mais en suivant cette méthode, on doit faire en sorte que ces châssis soient éloignés des plantes, sans quoi leurs branches deviendront foibles, fileront, et donneront rarement du fruit en abondance. Ainsi, lorsqu'on se propose de faire usage de ces couvertures, je conseille d'élever les plantes sous des cloches, comme il vient d'être dit ci-dessus, jusqu'à ce que leurs branches soient devenues assez longues pour ne pouvoir plus y être contenues: alors on se servira de papiers huilés au lieu de nattes; ce qui vaudra beaucoup mieux, si l'on s'y prend avec discernement.

Le papier qu'on emploie pour cela doit être fort, et pas trop foncé en couleur: on le frotte d'huile de lin, qui se dessechera bientôt, quand il aura été collé sur les châssis, et on ne s'en servira qu'après que l'odeur sera dissipée, parce que cette odeur pourroit être très-nuisible aux plantes.

Lorsque les fruits sont arrêtés, on continue à retrancher tous ceux qui se trouvent de trop, ainsi que les coulans foibles qui useroient la séve: on retourne légerement deux fois la semaine les fruits réservés, pour les exposer de tous côtés à l'air et au soleil; car si on les laissoit toujours

sur la terre dans la même position, le côté qui la toucheroit deviendroit tendre et blanchâtre, faute de ce secours.

Ces plantes exigent un peu d'arrosement dans les tems secs; mais on doit le faire dans les allées, à quelque distance du pied des plantes, et tout au plus une fois par semaine, ou chaque dix jours. En suivant cette méthode, la terre doit être bien humectée; au moyen de cela, on avancera l'accroissement du fruit, et on en rendra la chair épaisse: mais ce qu'il faut le plus observer, c'est de ne pas trop arroser les plantes, parce que l'humidité leur est très-nuisible, et de leur donner en tout tems le plus d'air libre qu'il est possible, lorsque la saison le permet.

Lorsque ces fruits sont tout-à-fait mûrs, on doit avoir attention de les couper à tems; car si on les laissoit quelques heures de plus sur la plante, ils perdroient beaucoup de leur délicatesse: pour cela il faut les visiter au moins deux fois par jour; on les coupe dès le matin, avant que le soleil les ait échauffés: mais si l'on est forcé de les cueillir plus tard, on les tient dans de l'eau de source ou dans de la glace pilée, pour les rafraîchir avant de les manger. Ceux qui sont cueillis le matin doivent être conservés dans un lieu frais, jusqu'à ce qu'on les serve sur la table. On reconnoît que ces fruits sont mûrs, par l'odeur qu'ils exhalent lorsqu'on en a rompu le pédoncule; car il ne faut jamais attendre que les *Cantaloups* changent de couleur; ce qui n'arrive que lorsqu'ils sont trop mûrs.

La méthode que l'on vient de donner pour les *Cantaloups*, sera également bonne pour toutes les autres especes, ainsi que l'expérience me l'a prouvé. La coutume ordinaire de ne mettre que trois ou quatre pouces de terre d'épaisseur sur les couches, expose les plantes à se flétrir avant que les fruits soient parvenus à leur maturité, parce que les racines gagnent bientôt le fumier, et s'étendent dans les côtés de la couche, où leurs tendres fibres sont exposées à l'air et au soleil, ce qui fane les feuilles pendant la chaleur du jour; et il seroit alors nécessaire de les couvrir avec des nattes, pour prévenir leur dépérissement, et de les arroser plus souvent, pour les conserver, quoique cela soit très-préjudiciable à leurs racines: au lieu qu'en couvrant les couches d'une largeur et d'une épaisseur de terre suffisante, les plantes supportent jusqu'à l'automne les plus grandes ardeurs du soleil dans notre climat, sans avoir besoin d'humidité, et sans que leurs feuilles puissent en souffrir. Je recommande toujours de ne conserver les semences que des fruits les

mieux conditionnés, les plus fermes, et du meilleur goût, de les laisser deux ou trois jours dans leur jus, sans les laver, et de ne conserver que celles qui se précipitent au fond de l'eau.

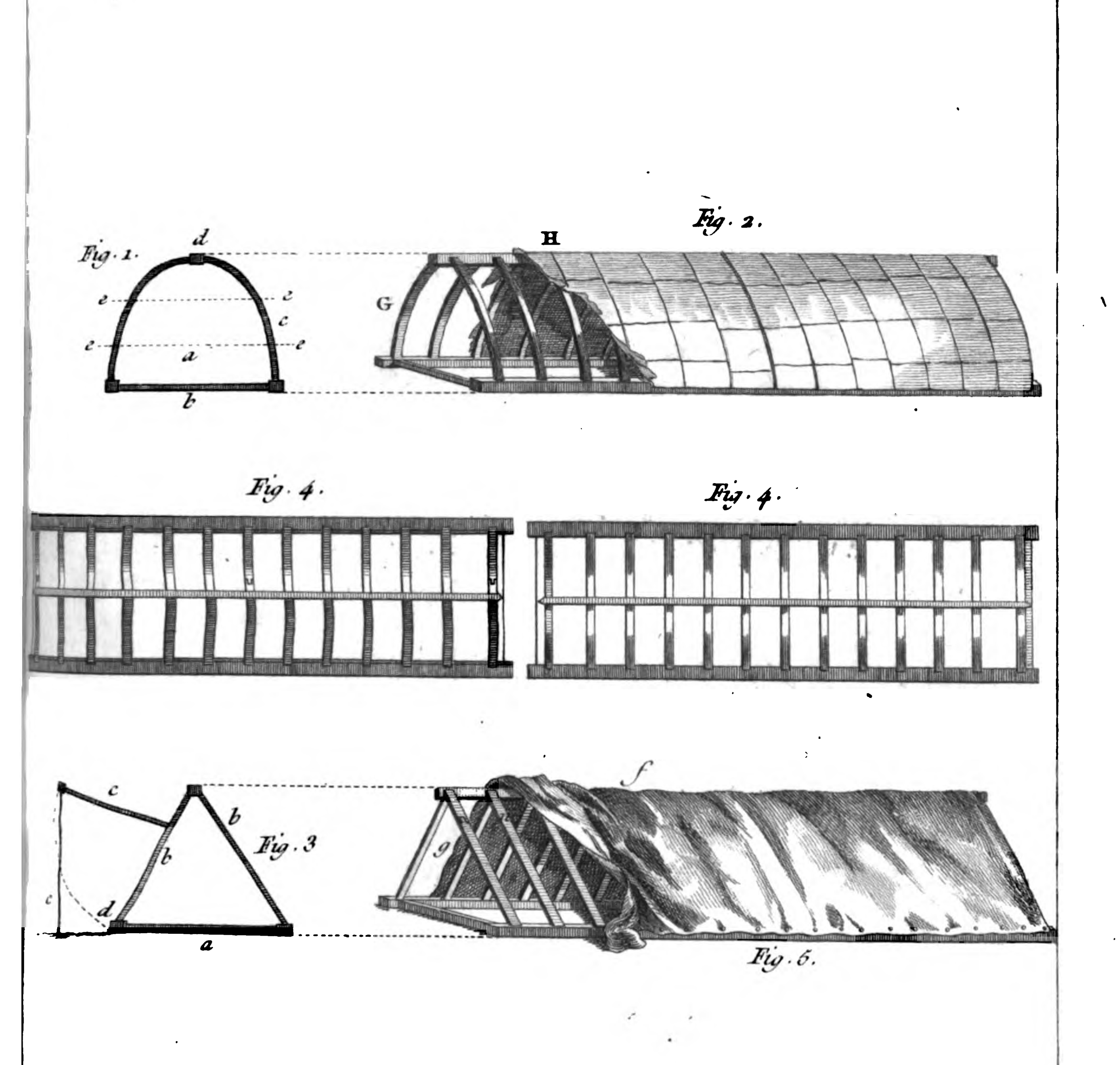
Explication des Planches qui représentent deux sortes de cadres garnis de papiers huilés, pour couvrir les Melons.

La premiere figure ressemble à la couverture d'un charriot ou fourgon; elle a à sa bâse un cadre de bois, auquel sont fixées les extrémités des demi-cercles. Ce cadre doit avoir cinq ou six pieds de largeur; s'il étoit plus étroit, il ne pourroit pas couvrir toute la couche; et s'il étoit plus large, on ne pourroit le remuer qu'avec beaucoup de peine. A montre la largeur, B le cadre de bois à la bâse, C l'arc de cercle, D une lame mince de bois attachée au-dessous des cercles, pour les contenir dans leur position.

La distance entre chaque cercle ne doit pas être de plus d'un pied, et il doit y avoir de chaque côté deux ficelles fixées aux cercles d'une extrémité à l'autre du châssis, aux places marquées EEEE, pour contenir le papier huilé, et l'empêcher d'être enfoncé par l'eau des pluies. Chaque cadre ne doit pas avoir plus de dix pieds de longueur, qui est celle de trois châssis, ce qui suffira pour couvrir trois plantes. On proportionne le nombre des châssis à celui des plantes qu'on veut cultiver.

Seconde figure. La seconde figure représente deux de ces cadres unis; G montre le profil du cadre; H le papier retourné, pour faire voir la façon de le placer sur les cadres.

Troisieme figure. La troisieme figure représente une autre espece de cadre en forme de toît. A montre la bâse, BB les deux côtés inclinés, C un des côtés qui peut être soulevé, pour donner de l'air aux plantes, D la place où il se ferme, et E le bois qui le soutient. Il sera très-utile de faire ces volets avec des charnieres, et de les placer alternativement sur chaque côté, pour pouvoir donner de l'air du côté opposé au vent, et même ouvrir les deux côtés à la fois, lorsque les plantes demandent beaucoup d'air, et qu'il fait un tems chaud. La figure cinquieme est construite de même; G. représente son profil, et F la couverture de papier. Ces sortes de cadres peuvent être faits avec des lattes droites ou avec des morceaux de sapin, afin qu'ils soient plus légers; mais la bâse du cadre à laquelle elles sont attachées doit être plus forte. Quelques personnes qui ont fait l'essai de ces deux manieres, trouvent la derniere plus commmode pour donner de l'air



Deux especes de Cadres garnis de Papiers Huilés pour la Couverture des Melons.

l'air aux plantes, parce que dans la premiere on ne peut en donner qu'en soulevant plus ou moins le cadre entier d'un côté; et lorsque la saison devient chaude, on est obligé d'ôter les cadres tout-à-fait, et de laisser couler les plantes dehors. Lorsque les cadres sont peints avec la composition suivante, ils se conservent long-temps; pour cela, il faut prendre six livres de poix, une demi-pinte d'huile de lin, une livre de poudre de briques: on mêle le tout ensemble, et l'on s'en sert quand il est chaud. Lorsque cette espece d'enduit est sec, il devient fort dur, et forme un ciment que l'humidité ne peut pénétrer. Cette composition est aussi la meilleure dont on puisse se servir pour conserver les charpentes exposées à l'humidité.

Lorsque ces cadres sont parfaitement secs, on colle les papiers dessus. Le meilleur papier pour cet usage est celui qui vient de Hollande, et dont on fait des enveloppes: il est fort, et lorsqu'il est huilé, il devient transparent, et laisse passer les rayons de la lumiere. Quand l'empoix dont on s'est servi pour le coller est bien sec, on le frotte d'huile de lin, qui le pénetre aussi-tôt. Ainsi, il n'est pas nécessaire de l'enduire des deux côtés: on laisse secher l'huile avant de l'exposer à l'humidité, sans quoi le papier se déchireroit. En collant le papier sur le cadre, il faut avoir soin de le rendre fort uni, et de le bien coller sur toutes les traverses du cadre, ainsi qu'aux ficelles, pour empêcher que le vent ne le souleve et ne le déchire.

Ce qui est dit de ces cadres à l'article de la culture des Melons, suffira pour donner l'idée de l'usage que l'on doit en faire. On observera seulement ici de ne pas tenir ces couvertures trop près des plantes, de peur qu'elles ne filent et ne s'affoiblissent, et afin qu'elles aient assez d'air, à proportiou de la chaleur de la saison. Ces couvertures de papiers huilés sont absolument nécessaires pour la culture des Melons, et encore meilleures pour couvrir les boutures de plantes exotiques, ainsi que pour beaucoup d'autres usages.

Comme ce papier ne dure gueres plus d'une année, il faut le renouveler à chaque printems; mais quand les cadres sont bien construits, et qu'on les met à l'abri de l'humidité lorsqu'on ne s'en sert plus, ils peuvent durer plusieurs années, surtout si on a le soin de les placer sur des rouleaux de paille, pour les garantir de l'humidité. Cette paille peut encore servir à couvrir les plants d'*Asperges* pendant l'hiver.

MELOCACTUS. } *V.* CACTUS.
MELOCARDUUS. }

MELOCHIA. MAUVE DE JUIF.

ESPECE DE BETTE-RAVE D'EGYPTE.

Caracteres. Le calice de sa fleur est persistant, et formé par une feuille découpée jusqu'au milieu en cinq segmens; la corolle est composée de cinq pétales larges et étendus: les étamines sont enveloppées dans le tube du germe, et ont cinq antheres: la fleur a un germe rond, avec cinq styles en forme d'alêne, érigés, persistans, et couronnés par des stigmats simples. A cette fleur succedent des capsules rondes à cinq angles, à deux cornes et à cinq cellules, dans chacune desquelles est renfermée une semence angulaire et applatie.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seizieme classe de LINNÉE, intitulée *Monadelphie pentandrie*, les fleurs de cette classe ayant leurs étamines et leurs styles réunis en un tube, et celles de cette section n'ayant que cinq étamines.

Les especes sont:

1°. *Melochia pyramidata, floribus umbellatis, oppositis foliis, capsulis pyramidatis, pentagonis, angulis acutis, foliis nudis. Hort. Cliff.* 343. *Fl. Zeyl.* 245. *Læfl. it.* 255; Melochia avec des fleurs en ombelles, et opposées aux feuilles, des capsules pyramidales à cinq angles, et des feuilles nues.

Althæa Brasiliana frutescens, incarnato flore, fagopyri semine. Pluk. Phyt. tab. 131. *f.* 3.

2°. *Melochia tomentosa, floribus umbellatis axillaribus, capsulis pyramidatis, pentagonis, angulis mucronatis, foliis tomentosis. Lin. Sp.* 943. *Jacq. Amer.* 193; Melochia avec des fleurs en ombelles aux aisselles de la tige, des capsules pyramidales à cinq angles, et des feuilles cotonneuses.

Abutylon herbaceum procumbens, Betonicæ folio, flore purpureo. Sloan. 97. *Hist. Sp.* 220. *t.* 139. *f.* 1.

3°. *Melochia depressa, floribus solitariis, capsulis depressis pentagonis: angulis obtusis, ciliatis. Flor. Leyd.* 348; Melochia avec des fleurs solitaires, des capsules comprimées, à cinq angles, obtuses, et garnies de poils.

Abutylon Americanum, Ribesii foliis, flore carneo, fructu pentagono aspero. Houst. MSS.

4°. *Melochia concatenata, racemis confertis terminalibus, capsulis globosis, sessilibus. Flor. Zeyl.* 247; Melochia avec des épis en grappes qui terminent les tiges, et des capsules globulaires et sessiles.

Alcea Indica, flosculis parvis, fasciculatim ramulis adfixis. Pluk. Alm. 26. *t.* 9. *f.* 5.

5°. *Melochia supina, floribus capitatis, foliis ovatis serratis, caulibus procumbentibus. Lin. Sp.* 944; Melochia avec des fleurs en tête, des feuilles

ovales et sciées, et des tiges traînantes.

Alcea supina pusilla, Geranii exigui maritimi folio et facie, Maderaspatensis, fructu in summo caule glomerato, pericarpio duro. Pluk. Phyt. tab. 132. *f.* 4.

Pyramidata. La premiere espece croît naturellement dans le Brésil, comme une herbe sauvage et commune: sa tige est un peu en arbrisseau, et s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses fleurs naissent en ombelles sur les côtés de la tige, et opposées aux feuilles; elles sont d'une couleur de chair pâle, et sont remplacées par des capsules pyramidales à cinq angles et à cinq cellules, qui renferment chacune une semence angulaire.

Tomentosa. La seconde espece croît sans culture à la Jamaïque, et dans quelques autres parties chaudes de l'Amérique; elle a une tige traînante, herbacée, et garnie de feuilles cotonneuses de la même forme que celles de la *Bétoine*: ses fleurs sont produites en ombelles aux aisselles de la tige; elles sont de couleur pourpre, et produisent des capsules pyramidales et à cinq angles.

Depressa. La troisieme espece, qui a été découverte à la Havane par le Docteur HOUSTOUN, s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, avec une tige d'arbrisseau, garnie de feuilles angulaires semblables à celles du *Groseiller* en buisson: ses fleurs sont solitaires sur les parties latérales de la tige; elles sont de couleur de chair, et de la même forme que celles de la petite mauve à fleurs, et sont remplacées par des capsules rudes à cinq angles, qui renferment cinq semences semblables à celles de la *Mauve*.

Concatenata. La quatrieme croît naturellement dans les deux Indes; elle a une tige herbacée, et terminée par plusieurs paquets oblongs de fleurs, auxquels succedent des capsules angulaires et à cinq cellules, qui renferment chacune une simple semence.

Supina. La cinquieme, qu'on rencontre dans les Indes orientales, est une plante annuelle, dont les tiges sont traînantes, couchées sur la terre, et garnies de petites feuilles semblables à celles de la *Bétoine*; ses fleurs et ses fruits sortent en grappes aux extrémités des branches.

Culture. On conserve toutes ces plantes dans les jardins de Botanique, pour la variété; mais comme elles ont peu de beauté, on les cultive rarement dans ceux d'agrément: on les multiplie par leurs graines qu'on seme sur une couche chaude. Quand les plantes poussent, on les traite suivant la méthode qui a été prescrite pour le *Sida*, dont le Lecteur doit consulter l'article, pour éviter les répétitions.

Les premiere et troisieme especes sont des arbrisseaux que l'on peut, avec quelque soin, conserver dans une serre chaude pendant l'hiver, au moyen de quoi on en obtiendra des semences, qui parviennent rarement en maturité dès la premiere année, à moins que les plantes ne soient avancées de bonne heure au printems, et que l'été ne soit chaud. Les trois autres especes perfectionnent généralement les leurs la même année qu'elles ont été semées.

MELON. *Voyez* MELO.

MELON D'EAU *ou* PASTEQUE. *Voyez* CUCURBITA CITRULLUS. ANGURIA.

MELON-CHARDON. *Voyez* CACTUS MELOCACTUS.

MELONGENA. *Tourn. Inst. R. H.* 151. *tab.* 65. *Solanum. Lin. Gen. Plant.* 224; Mayenne, Melongene, Aubergine.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille profondément découpée en cinq segmens aigus et étendus; la corolle est monopétale, et divisée en cinq parties entierement ouvertes et réfléchies; la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, et terminées par des antheres oblongues et réunies : dans son centre est placé un germe oblong qui soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en un fruit ovale, oblong, à une cellule couverte d'une pulpe charnue, et remplie de semences plates et arrondies.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la seconde classe de TOURNEFORT, qui renferme les herbes à fleurs en forme de roue, et monopétales, dont le pointal se change en un fruit mou. LINNÉE a joint ce genre, et le *Lycopersicon* de TOURNEFORT au *Solanum*, dont il n'a fait que des especes : mais comme le fruit de cette plante n'a qu'une cellule, elle doit être séparée du *Solanum*, dont le fruit en a deux, et dont il y a déja un si grand nombre d'especes connues, qu'il n'est pas nécessaire d'y en ajouter d'autres, qui peuvent en être séparées par leurs différentes propriétés. LINNÉE place celle-ci dans la premiere section de la cinquieme classe.

Les especes sont:

1°. *Melongena ovata, caule inermi herbaceo, foliis oblongo-ovatis, tomentosis, integris, fructu ovato*; Aubergine à tige unie et herbacée, avec des feuilles longues, ovales, velues, entieres, et un fruit ovale.

Melongena fructu oblongo violaceo. Tourn. Inst. 151; Melongene avec un fruit oblong et violet.

Solanum Melongena. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 515. *Sp.* 19.

2°. *Melongena teres, caule inermi herbaceo, foliis oblongo-ovatis, tomentosis, fructu tereti;* Aubergine à tiges unies et herbacées, avec des feuilles oblongues, ovales, velues, et un fruit recourbé et cylindrique.

Melongena fructu incurvo; Melongene avec un fruit recourbé.

3°. *Melongena spinosa, foliis sinuatis, laciniatis, fructu tereti, caule herbaceo;* Aubergine avec une tige épineuse et herbacée, des feuilles découpées et sinuées, et un fruit cylindrique.

Solanum Pomiferum, fructu spinoso. J. B. 3. 619; Morelle portant Pomme, dont le fruit est épineux.

Ovata. La premiere espece croît naturellement en Asie, en Afrique, et en Amérique, où les habitans se nourrissent de son fruit: on la cultive en Espagne, dans les jardins, comme un fruit bon à manger, sous le nom de *Baren-Keena.* Les Turcs en font le même usage, et l'appellent *Badinjad;* les Italiens, *Melanzana;* et les habitans des Isles Britanniques en Amérique, *Brown-John*, ou *Brown-Jolly.* Cette plante est annuelle, et sa tige, qui est herbacée et un peu ligneuse, s'éleve à près de trois pieds de hauteur, et pousse des branches latérales et garnies de feuilles oblongues, ovales, de sept à huit pouces de longueur sur quatre de large, cotonneuses, légerement sinuées, sans être dentées, placées sans ordre, et supportées par des pétioles fort épais: ses fleurs sortent simples sur les côtés des branches; elles ont un calice épais, charnu, et formé par une feuille profondément découpée en cinq segmens aigus, entierement ouverte, et armée de piquans en-dehors: ces fleurs sont monopétales, et divisées sur leurs bords en cinq parties étendues en forme d'étoile, et un peu réfléchies; elles sont bleues, et les sommets qui sont unis ensemble dans leur centre, sont de couleur jaune; à ces fleurs succede un fruit ovale, charnu, à-peu-près aussi gros qu'un œuf de cygne, et de la même forme, d'un pourpre foncé d'un côté, et blanc de l'autre: les fleurs paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et les fruits mûrissent en Septembre.

Il y a plusieurs variétés de cette espece, une à fruits blancs, appelée par quelques-uns *Plante à œufs;* une à fruits jaunes; et une troisieme à fruits d'un rouge pâle. Toutes ces variétés sont généralement constantes, les semences de chacune produisant le même fruit: mais comme elles ne different que dans les couleurs de ces fruits, je ne crois pas devoir les donner comme des especes distinctes (1).

---

(1) Les feuilles de cette plante sont anodines et résolutives: on peut les employer en forme de cataplasme, comme celles de

Teres. La seconde differe de la premiere par la forme de son fruit, qui a communément huit à neuf pouces de longueur, et qui est cylindrique et droit; mais en toutes autres choses les plantes sont les mêmes: cependant comme elle ne varie jamais, quand on la multiplie dans les jardins, il n'y a aucun doute qu'elle ne soit plutôt une espece distincte. Il y a encore deux variétés de celle-ci, l'une à fruits pourpre, et l'autre à fruits blancs; mais la derniere est la plus commune en Angleterre.

Incurva. La troisieme differe des deux précédentes par la forme de ses feuilles, qui sont profondément sinuées sur leurs bords: son fruit est oblong, recourbé, de couleur jaunâtre, et plus gros à son extrémité que dans aucune autre partie.

Spinosa. La quatrieme, dont les semences m'ont été envoyées des Indes, est très-différente des précédentes; ses tiges et ses feuilles sont armées d'épines très-fortes, et ces feuilles sont plus larges, et profondément dentées sur les côtés: ses fleurs sont plus larges, et d'un bleu plus foncé; son fruit est long, cylincrique et blanc.

Culture. On mange ces fruits dans la plupart des contrées méridionales, où on les regarde comme délicats; mais on croit qu'ils provoquent à l'amour.

On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'il faut semer en Mars, sur une couche de chaleur tempérée; quand elles poussent, on les transplante sur une autre couche chaude, à quatre pouces de distance; on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines: on leur donne ensuite beaucoup d'air dans les tems chauds, sans quoi elles fileroient et deviendroient foibles: il faut aussi les arroser souvent, si l'on veut qu'elles fassent des progrès: mais quand elles sont devenues assez fortes pour remplir le châssis, ce qui arrive ordinairement vers le milieu ou la fin de Mai, on les transplante dans une piece de terre riche, ou dans les plâtes-bandes du parterre, à deux pieds de distance entr'elles, en conservant, lorsqu'on les enleve, une motte de terre à leurs racines, autant qu'il est possible; car sans cela elles sont sujettes à manquer: on les arrose beaucoup, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées, après quoi elles n'exigeront plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et arrosées dans les tems fort secs.

Le fruit paroît au mois de Juillet: si alors la saison est fort seche, on

---

la Mandragore, sur les hémorrhoïdes, les cancers, les brûlures, &c.

arrose très-souvent ces plantes, pour faire grossir les fruits, et en augmenter le nombre. Ces fruits mûrissent vers la fin d'Août : on doit avoir soin de conserver les semences de chaque espece séparément; mais on cueille les fruits qu'on veut manger, avant qu'ils soient tout-à-fait mûrs.

On ne conserve ces plantes dans les Jardins Anglois, que par curiosité; car on en mange rarement le fruit dans ce pays, à moins qu'il ne s'y trouve quelques Italiens ou Espagnols qui ont coutume d'en manger chez eux.

MELONIERE.

On appelle ainsi une partie d'un jardin potager, ou un endroit uniquement destiné à la culture des Melons. Cet espace doit être à découvert au sud-est, mais abrité du côté de l'ouest, du nord-ouest, et du nord-est, par des murs, des palissades ou des haies; mais les haies sont préférables à toutes les autres especes de clôtures. La Meloniere doit être aussi dans un lieu sec, car il n'y a rien de plus nuisible aux Melons que l'humidité. Comme le printems est très-souvent pluvieux, si le sol se trouve humide, on ne pourra faire les élévations de terre que bien tard. Il faut disposer la Meloniere de façon qu'elle soit aussi près du fumier qu'il est possible, afin d'épargner aux Jardiniers la peine de le transporter bien loin. Il sera aussi très-commode d'avoir dans le voisinage un bassin rempli d'eau, pour arroser les Melons dans le besoin : mais l'eau ne manque gueres en Angleterre.

Pour ce qui est de l'étendue du terrein, il doit être proportionné au nombre de levées de terre qu'on veut faire; ce que l'on peut aisément calculer, en donnant douze pieds de longueur à chaque levée, et en plaçant les trous à quatre pieds de distance; mais le mieux est de prendre assez de terrein pour n'être pas gêné.

Il faut entourer la Meloniere d'une haie de joncs, et la tenir toujours fermée pendant que les Melons croissent; car si on les montre à toutes les personnes qui se promenent dans les jardins, et dont la plupart sont curieuses de manier les tiges, pour en voir le fruit, on s'en trouvera mal, rien ne faisant autant de tort à ces plantes que de déranger souvent leurs feuilles.

La pratique ordinaire, dans la plupart des jardins des Gentilshommes, est d'enclorre un petit espace de terrein ou de murailles ou de palissades, pour l'employer à cet usage; mais cette méthode n'est point bonne, parce que les Melons ne réussissent gueres plus de trois ans dans la même place, à moins qu'on n'en change la terre, et qu'on n'y en mette de la nouvelle; ce qui est toujours très-

dispendieux. Ainsi, la meilleure maniere est d'avoir une assez grande quantité de roseaux, qu'on peut transporter où l'on veut, et de changer tous les ans les Melons de place. Si le terrein est assez grand pour être divisé en trois ou quatre pieces, on pourra transporter la haie, jusqu'à ce que tout le canton ait été occupé, après quoi on retournera à l'endroit où l'on avoit commencé, qui sera alors aussi bon qu'une terre neuve; et comme, par cette méthode, on laisse toujours en place un côté de la clôture, la peine est moindre que si l'on étoit obligé de transporter la totalité de la haie à une grande distance. Ces clôtures de roseaux sont préférables, pour cet usage, aux haies ordinaires et aux palissades.

MELOPEPO. *Voyez* CUCURBITA.

MELOTHRIA. *Lin. Gen. Plant.* 48. Le nom que porte ce genre lui a été donné par LINNÉE, dans le *Hortus Cliffortianus.* Quelques Auteurs l'ont placé sous celui de *Cucumis*, et d'autres sous celui de *Bryonia;* mais le Docteur LINNÉE a fort éloigné cette plante de tous ces genres, parce qu'elle n'a que trois étamines. VAN-ROYEN la rapprochée de la *Bryone*, parce qu'elle a des fleurs mâles et hermaphrodites.

Petit Concombre.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille en forme de cloche, et légerement découpée sur ses bords en cinq parties. Dans les fleurs hermaphrodites, ce calice reste sur l'embryon : la fleur mâle est monopétale, et en forme de roue; elle a un tube de la longueur du calice: dans le centre de la fleur hermaphrodite est placé un pointal, qui soutient un style cylindrique, et accompagné par trois étamines coniques, insérées dans le tube de la fleur, et étendues à la même longueur; les fleurs mâles ont trois étamines, terminées par des antheres doubles, presque rondes, et comprimées; le pointal des fleurs hermaphrodites devient ensuite une petite baie ovale, et à trois divisions, dans lesquelles sont renfermées des semences petites et plates.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante, qui est la

Melothria pendula. Lin. Hort. Cliff. 490. *Hort. Ups.* 15. *Gron. Virg.* 10. *Roy. Lugd-B.* 528. *Kniph. Orig. cent.* 4. *n.* 49; petit Concombre rempant.

Cucumis minima, fructu ovali, nigro, lævi. Sloan. Hist. 1. *p.* 227. *t.* 142. *f.* 1; le plus petit Concombre à fruit lisse, noir et ovale.

Bryonia, olivæ fructu, minor. Plum. Spec. 3. *ic.* 66. *f.* 2.

Cette plante croît sauvage dans les

les bois de la Caroline et de la Virginie, ainsi que dans plusieurs Isles de l'Amérique ; elle rempe sur la terre, et pousse des branches minces, garnies de feuilles angulaires, qui ressemblent un peu à celles du Melon, mais beaucoup plus petites. Ces branches poussent à chacun de leurs nœuds des racines qui pénetrent dans la terre, et fournissent par ce moyen plus de nourriture aux plantes, dont les tiges s'étendent à une grande distance de tous côtés, et couvrent un très-grand espace: ses fleurs sont fort petites, de la même forme que celles du Melon, et d'une couleur de soufre pâle. En Amérique, son fruit est de la grosseur d'un pois, et d'une figure ovale ; il devient noir en mûrissant. Les habitans de ces contrées font quelquefois mariner ce fruit, quand il est encore vert.

Il est beaucoup plus petit en Angleterre, et si caché par les feuilles, qu'on le trouve difficilement. Cette plante ne réussit pas en plein air ici. On multiplie en semant ses graines sur une couche chaude. Quand on permet à ces plantes de s'étendre, elles couvrent bientôt toute la surface d'une grande couche : les semences des fruits mûrs qui s'écartent, poussent de nouvelles plantes, quand la terre où elles sont tombées est employée à d'autres couches chaudes ; elles n'exigent aucun autre soin que d'être arrosées. On conserve cette espece dans quelques jardins, pour la variété, mais elle n'est d'aucun usage.

MEMBRANE (UNE), est une peau ligneuse, qui sépare les semences, dans les légumes, des plantes.

MENIANTE *ou* TREFFLE D'EAU. *Voyez* MENYANTHES TRIFOLIATA.

MENISPERMUM. *Tourn. Inst. R. H.* 1705. *Lin. Gen. Plant* 1131 ; Semence étoilée.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des femelles sur différens pieds : les fleurs mâles ont des calices composés de deux feuilles courtes et linéaires ; la corolle a quatre pétales ovales et étendus au-dehors, et endedans huit pétales ovales concaves, plus petits que les extérieurs, et rangés en quatre enchaînures : la fleur a plusieurs étamines cylindriques, plus longues que les pétales, et terminées par des antheres courtes, obtuses, et à quatre lobes ; les fleurs femelles ont une corolle et un calice semblables à ceux des mâles, huit étamines avec des antheres transparentes et stériles, et deux germes ovales et courbés, qui soutiennent chacun un style solitaire, recourbé et couronné par un stigmat divisé en deux parties. Ce germe se change ensuite en deux baies rondes en forme de reins, et à une cellule

qui renferme une grosse semence de même forme.

Ce genre de plantes est rangé dans la dixieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, qui comprend celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur différens pieds, et dont les fleurs mâles ont douze étamines.

Les especes sont :

1°. *Menispermum Canadense, foliis peltatis, subrotundis, angulatis. Hort. Cliff.* 140. *Hort. Ups.* 91. *Gron. Virg.* 153. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 107. *n.* 86; Menisperme à feuilles rondes, angulaires et en forme de bouclier.

Menispermum Canadense scandens, umbilicatis foliis. Tourn. Act. Par. 1705; Menisperme grimpant du Canada, à feuilles en forme de nombril, ou la Coque du Levant.

Hedera monophyllos Virginiana, Convolvuli foliis. Pluk. Alm. 181. *t.* 36. *f.* 1.

Cissampelos. Rupp. Jen. 67. *Gmel. R.*

2°. *Menispermum Virginicum, foliis cordatis, peltatis, lobatis. Flor. Virg.* 40; Menisperme à feuilles en forme de cœur et de targe, et découpées en lobes.

Menispermum folio hederaceo. Hort. Elth. 223. *tab.* 178. *f.* 219; Menisperme à feuilles de Lierre.

3°. *Menispermum Carolinum, foliis cordatis, subtùs villosis. Lin. Sp. Plant.* 340; Menisperme à feuilles en forme de cœur, et velues en-dessous.

Canadense. La premiere espece croît naturellement dans le Canada, et dans plusieurs autres parties de l'Amérique septentrionale, où elle pousse dans les bois; elle a une racine épaisse et ligneuse, de laquelle sortent des tiges grimpantes, qui deviennent ligneuses, s'élevent à la hauteur de douze ou quatorze pieds, et se roulent autour des plantes voisines, pour se soutenir. Ces tiges sont garnies de feuilles larges, rondes et unies, dont les pétioles sont placés presqu'au milieu du dessous des feuilles, et dont le dessus forme un creux, et ressemble à un nombril: ses fleurs sortent en paquets lâches sur les côtés des tiges; elles sont de couleur herbacée, petites, et composées de deux rangs de pétales oblongs et ovales, et d'étamines fort courtes: les fleurs mâles ont dix étamines terminées par des antheres simples, et les fleurs femelles ont, dans leur centre, deux germes qui se changent en baies, et dont chacune contient une semence en forme de rein. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

On peut multiplier aisément cette espece, en marcottant ses branches, qui auront de bonnes racines pour l'automne suivant: alors elles seront en état d'être séparées des vieilles plantes, et d'être transplantées dans les places où elles devront rester;

mais il faut leur donner un soutien, car leurs branches sont foibles et minces comme dans leur pays originaire; elles grimpent sur les arbres, et s'élevent à une hauteur considérable: on peut les placer de même ici dans des quartiers déserts, où elles profiteront mieux que dans une situation ouverte.

Virginicum. La seconde espece differe de la premiere par la forme de ses feuilles, qui sont angulaires, et quelquefois figurées en cœur: leurs pétioles adherent à leur bâse; ainsi, elles n'ont point la forme de nombril en-dessus. Les tiges de celle-ci deviennent ligneuses, et s'élevent presque à la même hauteur que celles de la premiere; ses fleurs et ses baies ne different point de celles de la précédente: on la multiplie aussi de la même maniere.

Carolinum. La troisieme est originaire de la Caroline, d'où ses semences ont été envoyées en Angleterre: plusieurs personnes ont pensé qu'elle étoit la même que la seconde, de laquelle elle differe par ses branches, qui ne deviennent pas ligneuses: ses tiges sont herbacées; ses feuilles sont entieres et velues, et n'ont que la moitié de la largeur de celles de la précédente: la plante est aussi moins dure; car dans les hivers rigoureux, celles qui sont exposées en plein air, sont quelquefois détruites, au-lieu que celles de la seconde ne périssent jamais par le froid. Cette espece ne produit point de fleurs en Angleterre, à moins que l'année ne soit fort chaude.

On peut multiplier cette plante, en divisant ses racines, qui s'étendent au-dehors sur les côtés, et que l'on coupe tous les deux ans. Le meilleur tems pour faire cette opération, est le printems, un peu avant qu'elles commencent à pousser. Ces racines doivent être mises à une exposition chaude et dans un sol léger; car dans une terre forte qui retient l'humidité en hiver, elles sont sujettes à pourrir: on les plante contre une muraille exposée au midi ou à l'ouest, de maniere qu'on puisse y attacher leurs tiges, pour les empêcher de ramper. Dans cette situation, ces plantes fleuriront souvent, et en les couvrant pendant les fortes gelées, leurs tiges pourront être préservées des injures du froid.

Cette espece a peu de beauté; cependant comme on la cultive dans plusieurs jardins pour la variété, j'en ai fait mention ici.

MENTHA. *Tourn. Inst. R. H.* 188. *tab.* 89. *Lin. Gen. Plant.* 633. Μίνθη, Déesse, suivant les Anciens. Les Poëtes lui donnent aussi le nom de bonne odeur, de maniere que quand on trouve cette expression dans leurs ouvrages, le nom de la plante est sous-entendu.

Mentha vient aussi de *Mens*, en latin, l'esprit, parce que cette plante le reconforte.

Menthe.

Caracteres. La corolle est labiée, monopétale, érigée et postée sur un calice persistant, tubulé, monophylle, et découpée en cinq segmens égaux : le tube de la corolle est un peu plus long que le calice ; les levres sont découpées en quatre parties presqu'égales, dont la supérieure est un peu plus large et dentée. La fleur a quatre étamines en forme d'alêne, érigées et fixées à une certaine distance les unes des autres, dont les deux plus voisines sont les plus longues ; elles sont terminées par des antheres rondes, et dans le fond du tube est placé un germe à quatre pointes, qui soutient un style mince, érigé et couronné par un stigmat étendu et divisé en deux parties. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en quatre semences nues, et postées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues, et deux plus courtes, et dont les semences mûrissent dans le calice.

Les especes sont :

1°. *Mentha viridis, floribus spicatis, foliis oblongis, serratis. Hort. Upsal.* 168 ; Menthe avec des fleurs en épis, et des feuilles oblongues et sciées.

Mentha angusti-folia, spicata. C. B. P. 227 ; Menthe en épis, et à feuilles étroites, communément appelée *Menthe à lance.*

2°. *Mentha glabra, floribus spicatis, foliis longioribus, glabris, supernè minimè serratis* ; Menthe avec des fleurs en épis, et des feuilles plus longues, unies, et fort légerement sciées vers leur pointe.

Mentha angusti-folia, spicata, glabra. Rand. ; Menthe en épis, à feuilles unies et étroites.

3°. *Mentha candicans, foliis lanceolatis, serratis, subtùs incanis, floribus spicatis, hirsutissimis* ; Menthe avec des feuilles en forme de lance, sciées et velues en-dessous, avec des fleurs en épis, et très-velues.

Mentha sylvestris candicans, odore sativi. Doody. Raii Syn. App. ; Menthe sauvage de couleur blanche, de la même odeur que celle de jardin.

4°. *Mentha sylvestris, spicis confertis, foliis serratis, tomentosis, sessilibus. Hort. Cliff.* 306 ; Menthe avec des fleurs en épis, disposées en grappes, et des feuilles cotonneuses, sciées, et sessiles aux tiges.

Mentha sylvestris longiori folio. C. B. P. 227 ; Menthe sauvage à plus larges feuilles. *Menthastre.*

5°. *Mentha aquatica, spicis crassioribus, foliis ovato-lanceolatis, serratis, subtùs tomentosis, petiolatis* ; Menthe avec des épis plus épais, et des feuilles ova-

les en forme de lance, sciées, cotonneuses en-dessous, et supportées par des pétioles.

Menthastri aquatici genus hirsutum, spicâ latiore. J. B. 3. 222; Menthe d'eau, velue, à plus gros épis. Menthe aquatique. Le Pouliot.

6°. *Mentha Piperita, spicis crassioribus interruptis, foliis lanceolatis, acutè serratis*; Menthe avec des épis de fleurs plus épais, et éloignés, et des feuilles en forme de lance, et fortement sciées.

Mentha fervida nigricans, Piperis sapore. Rand. Hort. Chel. cat.; Menthe tirant sur le noir, et chaude, ayant un goût de Poivre, communément appelée *Menthe à Poivre.*

7°. *Mentha crispa, floribus spicatis, foliis cordatis, dentatis, undulatis, sessilibus. Hort. Cliff. 306. Hort. Ups. 168. Mat. Med. 147. Kniph. cent. 11. n. 75*; Menthe avec des fleurs en épis, et des feuilles en forme de cœur, dentées, ondées, et sessiles aux tiges.

Mentha crispa Danica, sive Germanica speciosa. Mor. Hist. 3. p. 367; Menthe Danoise ou d'Allemagne, frisée.

8°. *Rotundi-folia, spicis confertis, foliis ovatis, rugosis, sessilibus*; Menthe avec des épis rapprochés, et des feuilles ovales, rudes et sessiles.

Menthastrum folio rugoso rotundiori, spontaneum, flore spicato, odore gravi. J. B. 3. 219; Menthe sauvage avec une feuille plus ronde et rude, et des fleurs en épis, qui ont une odeur forte.

9°. *Mentha rubra, spicis confertis, interruptis, foliis oblongo-ovatis, acuminatis, dentatis, sessilibus*; Menthe avec des épis de fleurs interrompus, des feuilles oblongues, ovales, à pointe aiguë, dentées et sessiles.

Mentha rotundi-folia, rubra, Aurantii odore. Mor. Hist. 3. 369; Menthe rouge à feuilles rondes, et à odeur d'*Orange*, communément appelée *Menthe d'Orange.*

10°. *Mentha Chalepensa, foliis oblongis, dentatis, utrinque tomentosis, sessilibus, spicis tenuioribus*; Menthe à feuilles oblongues, dentées, velues sur les deux surfaces, et sessiles, produisant des épis de fleurs fort étroits.

Menthastrum Chalepense, angustifolium, rarò florens. Boërrh. Ind. alt. 1. p. 185; Menthe sauvage d'Alep, avec des feuilles étroites, mais qui fleurit rarement.

11°. *Mentha palustris, floribus capitatis, foliis ovatis, serratis, petiolatis, staminibus corollâ longioribus. Hort. Cliff. 306. Fl. Suec. 482. 517. Roy. Lugd. B. 325. Dalib. Paris. 177. Crantz. Austr. p. 332. Pollich. pal. n. 552. Neck. Gallob. p. 250. Kniph. cent. 11. n. 74*; Menthe avec des fleurs en tête, des feuilles ovales, sciées et pétiolées, et des étamines plus longues que la corolle.

Mentha aquatica. Lin. Syst. Plant. tom. 3. p. 43. Sp. 7.

Mentha rotundi-folia palustris, sive

aquatica major. C. B. P. 227; la plus grande Menthe d'eau ou de marais à feuilles rondes.

Sisymbrium sylvestre. Dalech. Hist. 677.

12°. *Mentha nigricans, floribus capitatis, foliis lanceolatis, serratis, subpetiolatis. Lin. Sp. Plant.* 576; Menthe avec des fleurs disposées en tête, et des feuilles en forme de lance, avec de forts courts pétioles.

Mentha fervida nigricans latifolia. Rand.; Menthe à Poivre, et noirâtre, à larges feuilles.

13°. *Mentha arvensis, floribus verticillatis, foliis ovatis, acutis, serratis, staminibus corollâ brevioribus. Lin. Sp. Plant.* 577. *Hort. Cliff.* 307. *Fl. Suec.* 481; 516. *Roy. Lugd.-B.* 326. *Dalib. Paris.* 178. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 746. *Pollich. pal. n.* 553. *Mattusch. Sil. n.* 429. *Flor. Dan. t.* 512; Menthe avec des fleurs verticillées, des feuilles ovales, aiguës et sciées, et des étamines plus courtes que la corolle.

Mentha arvensis, verticillata, hirsuta. J. B. 3. 2. 217; Menthe des champs, velue et verticillée.

Calamentha arvensis verticillata. Bauh. pin. 229; Calament des boutiques.

14°. *Mentha exigua, floribus verticillatis, foliis ovatis, dentatis, staminibus corollâ longioribus*; Menthe avec des fleurs verticillées, des feuilles ovales et dentées, et des étamines plus longues que les pétales.

Mentha aquatica exigua. Traj. lib. 1. *c.* 6; la plus petite Menthe d'eau.

Calamentha aquatica Belgarum et Matthioli. Lob. ic. 505.

15°. *Calamentha Gentilis floribus verticillatis, foliis ovatis, marginibus ciliatis, staminibus corollam aquantibus*; Menthe à fleurs verticillées et à feuilles ovales, dont les bords sont velus, avec des étamines égales à la corolle.

Mentha verticillata rotundiori folio, odore Ocymi. Dale.; Menthe verticillée, avec des feuilles plus rondes, à odeur de basilic. Baume, ou menthe des jardins.

16°. *Mentha hirsuta. floribus verticillatis, foliis ovatis, serratis, hirsutis, staminibus corollâ longioribus*; Menthe à fleurs verticillées, avec des feuilles ovales, sciées et velues, et des étamines plus longues que la corolle.

Mentha aquatica, sivè Sisymbrium hirsutius. J. B. 3. 2. 224. *Moris. Hort. p.* 370; Menthe d'eau ou Sisymbrium velu.

Sisymbrium hirsutum. Raii Angl. 3. *p.* 233.

17°. *Mentha verticillata, floribus verticillatis, foliis, lanceolatis, acutis, serratis, rugosis, staminibus corollam æquantibus*; Menthe à fleurs verticillées, avec des feuilles en forme de lance, à pointe aiguë, et sciées, et des étamines égales à la corolle.

Mentha verticillata, longiori acuminato folio, odore aromatico. Rand. Hort. Chel. Cat.; Menthe verticillée avec une feuille plus longue, et à pointe aigue, ayant une odeur aromatique.

Il y a plusieurs autres variétés de ce genre, qui naissent spontanément en Angleterre, et dont je possede douze et plus dans ma collection; mais je soupçonne que quelques-unes ne sont que des variétés accidentelles, occasionnées par la différence du sol et de l'exposition où elles ont été trouvées. Je ne les ai pas toutes dénombrées ici; mais je crois que celles dont j'ai fait mention sont des especes distinctes, parce que je les ai cultivées pendant plus de trente années, et que je ne les ai jamais vu varier. J'en ai élevé plusieurs de semences, et les ai toujours trouvées semblables à celles sur lesquelles les graines avoient été recueillies.

Viridis. La premiere espece est celle que les Jardiniers cultivent, pour la porter sur les marchés, parce qu'on s'en sert en Médecine, ainsi que pour la cuisine. On la connoît généralement sous le nom de *Menthe* à lance; mais quelques personnes lui donnent celui de *Menthe* au cerf. Parkinson et Gerard l'appellent *Menthe* romaine. Cette plante est si bien connue, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner la description. On en connoît deux variétés, l'une à feuilles frisées, et l'autre à feuilles panachées; mais je les ai obtenues toutes deux de l'espece commune. Comme quelques personnes les conservent dans leurs jardins pour la variété, j'en fais mention ici (1).

---

(1) On emploie en Médecine plusieurs especes de ce genre; mais comme leurs principes sont toujours les mêmes, et qu'elles jouissent toutes de propriétés semblables, ce que je dirai de cette premiere espece peut aussi être appliqué aux autres, qui peuvent lui être substituées dans la plupart des cas.*

* La Menthe est un des meilleurs remedes simples que fournit le regne végétal; son odeur est balsamique, forte et pénétrante, et son goût est chaud et un peu amer; elle fournit par l'analyse, outre un principe spiritueux très-volatil, une quantité considérable d'huile essentielle très-active, de résine très-chaude, et de matiere gommeuse presque inerte, lorsqu'elle est dégagée des autres principes.

Les propriétés stomachiques, carminatives et utérines de cette plante sont très-marquées; on s'en sert avec beaucoup de succès dans les affections venteuses et hystériques, les vices de digestion occasionnés par le relâchement de l'estomac, les fleurs blanches, le flux de ventre invétéré, l'asthme humide, les engorgemens catharreux de la poitrine, les pâles couleurs, les suppressions des regles, etc. On la prépare en infusion dans l'eau ou le vin, depuis une pincée jusqu'à deux: son eau distillée est aussi d'un grand usage, ainsi que son extrait, qu'on emploie dans les mêmes circonstances et à la même dose que l'extrait d'Absynthe.

Les syrops de Menthe sont très-utiles dans les maladies de poitrine.

Cette plante est fort estimée pour les maux d'estomac, le défaut d'appétit, et pour les vomissemens: on en extrait une eau simple, un esprit; on en fait un syrop composé, et une huile préparée dans les boutiques.

Glabra. La seconde espece a des feuilles plus unies et plus étroites que celles de la premiere; mais en toutes autre choses, ces deux especes se ressemblent, de maniere qu'on les cultive souvent dans les jardins, pour l'usage, sans distinction.

Candicans. La troisieme croît naturellement en Angleterre; ses feuilles sont plus courtes et plus larges au milieu que celles des précédentes; leurs dentelures sont plus aiguës, et leur surface inférieure est cotonneuse et fort blanche; ses tiges sont plus divisées vers le sommet, et terminées par un plus grand nombre d'épis, qui sont interrompus vers leur partie basse. Cette espece répand une odeur semblable à celle de la *Menthe* de jardin.

Sylvestris. La quatrieme a des feuilles plus longues et plus larges qu'aucune des précédentes; elles sont cotonneuses et blanches, et leurs dentelures sont plus éloignées et fort aiguës; elles sont sessiles et velues. Les épis de fleurs sont plus minces, et réunis en nombre au haut d'une tige velue. Cette espece est le *Menthastrum*, ou la *Menthe* sauvage des boutiques, qui entre dans les trochisques de *Myrrhe.*

Aquatica. La cinquieme croît naturellement dans des endroits humides de plusieurs parties de l'Angleterre: on lui donne le nom de *Menthe* sauvage en épis, ou *Menthe* d'eau: ses tiges sont plus courtes que celles des précédentes, et velues, ainsi que les feuilles, qui sont ovales, en forme de lance, sciées sur leurs bords, et d'une couleur pâle: ses fleurs croissent en épis courts et épais aux extrémités des tiges; leurs étamines sont plus courtes que la corolle.

Piperita. La sixieme naît aussi, sans culture, dans quelques parties de l'Angleterre: je l'ai trouvée sur les bords de la riviere qui coule entre Mitcham et Croydon en Surry; ses tiges sont lisses et de couleur pourpre; ses feuilles sont plus petites que celles de la Menthe commune; elles sont en forme de lance, sciées sur leurs bords, et d'un vert plus foncé qu'aucune de celles des précédentes; leurs côtes du milieu et leurs nervures sont pourpre, et un peu velues en-dessous; ses épis de fleurs sont plus courts et plus épais que ceux de la *Menthe* commune; elles sont éloignées et interrompues au bas; leur couleur est le pourpre foncé, et leurs étamines sont plus longues que la corolle. La plante entiere a une saveur chaude et mordante comme le Poivre, et une odeur agréable. On tire de cette plante, par

par la distillation, une eau qui est aussi estimée que celle de la *Menthe* commune, et qui sert aux mêmes usages: on la regarde comme un remede excellent contre la pierre et la gravelle.

Crispa. La septieme espece a été apportée du Danemarck, où l'on croyoit qu'elle croissoit naturellement; mais LINNÉE la donne comme étant originaire de la Sibérie: ses tiges sont velues, et à-peu-près aussi hautes que celles de la Menthe commune; ses feuilles sont en forme de cœur, profondément dentées sur leurs bords, ondées, frisées, sessiles, et de couleur verte: ses fleurs sont pourpre, et naissent en épis interrompus aux extrémités des tiges; leurs calices sont découpés presque jusqu'au fond, et le style est divisé en deux parties, et porté au-delà de la corolle.

Rotundi-folia. La huitieme, qui se trouve dans plusieurs parties de l'Angleterre, s'éleve à-peu-près à la même hauteur que la *Menthe* ordinaire, avec une tige forte, quarrée, velue, branchue au-dehors vers le sommet, et garnie de feuilles ovales, rudes, sessiles, d'un vert foncé, et crenelé sur leurs bords: les épis de fleurs, courts et serrés, croissent en grappes sur le haut des tiges; ces fleurs sont d'un blanc herbacé, et les étamines sont étendues au-dehors, au-delà de la Corolle.

Rubra. La neuvieme, à laquelle on donne communément le nom de *Menthe* d'*Orange*, à cause de son odeur, qui approche de celle de l'écorce d'*Orange*, s'éleve à-peu-près à la même hauteur que la *Menthe* commune, avec une tige droite, lisse et moins branchue; ses feuilles sont beaucoup plus larges, et leurs dentelures sont profondes, et terminées en pointe aiguë: ses épis de fleurs sont interrompus, et croissent en grappes sur le sommet des tiges. Ces fleurs sont d'une couleur pâle, et leurs étamines sont plus courtes que les corolles. On cultive ordinairement cette plante dans les jardins, à cause de son odeur agréable.

Chalepensa. La dixieme se trouve dans les environs d'Alep; assez dure pour profiter en plein air en Angleterre: ses tiges sont minces, quarrées, de couleur pourpre vers le bas, et velues vers le haut: elle pousse rarement des branches; mais elle est garnie de feuilles oblongues, dentées, velues sur les deux surfaces, et sessiles: ses épis de fleurs sont simples, et fort minces; ces fleurs ne paroissent pas souvent: mais quand elles se montrent, ce n'est que sur la fin de l'été; ses racines sont fort rempantes, et la seule méthode d'en obtenir des fleurs, est de les resserrer dans des pots, pour les empêcher de s'étendre.

Palustris. La onzieme, qui naît

sans culture dans les fossés en Angleterre, est communément connue sous le nom de *Menthe* d'eau ; ses tiges velues, et d'environ un pied de hauteur, poussent vers leur extrémité des branches garnies de feuilles ovales, sciées et supportées par de longs pétioles : ses fleurs sortent en épis ronds aux extrémités des branches ; elles sont de couleur pourpre, et leurs étamines sont plus longues que les corolles. La plante entiere a une odeur très-forte, qui approche de celle du *Pouliot*. Cette espece est quelquefois d'usage en Médecine : on la croit plus chaude que la *Menthe* de jardin ; et on la regarde comme propre à chasser les vents de l'estomac, et à guérir la colique.

Nigricans. La douzieme, qu'on rencontre encore dans des fossés en Angleterre, a des tiges de couleur pourpre, lisses, courtes, et chargées de branches ; ses feuilles sont petites, en forme de lance, de couleur foncée, légerement sciées sur leurs bords, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs sont aussi de couleur pourpre, et disposées en têtes rondes aux extrémités des tiges ; leurs étamines sont plus longues que la corolle. Cette espece a une saveur chaude et mordante, mais cependant moins âcre que celle de la *Menthe* à Poivre, à laquelle on la substitue quelquefois. Il y a une variété de cette espece à odeur de *Pouliot*.

Arvensis. La treizieme croît naturellement dans les terres labourables de plusieurs parties de l'Angleterre ; mais on la cultive peu dans les jardins : c'est le *Calament* d'eau des boutiques, dont cependant on se sert rarement en Médecine. Les tiges de cette plante sont velues, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles ovales, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs sont disposées en fort grosses têtes, et verticillées autour des tiges ; elles sont petites, de couleur pourpre, et leurs étamines sont plus courtes que la corolle : la plante a une odeur forte comme celle du *Pouliot*.

Exigua. La quatrieme croît dans les lieux aquatiques de plusieurs parties de l'Angleterre ; elle a des tiges foibles, traînantes, d'un pied et demi de longueur, et garnies de feuilles petites, ovales, dentées sur leurs bords, et supportées par de longs pétioles : ses fleurs croissent en grosses têtes verticillées autour des tiges ; elles sont de couleur pourpre, et leurs étamines sont plus longues que la corolle.

Gentilis. La quinzieme se trouve en abondance sur les bords de la route, entre Bocking et Goffield en Essex ; ses tiges sont beaucoup plus petites, et moins longues que celles de la précédente ; ses feuilles sont

plus courtes, plus rondes, et très-peu dentées sur leurs bords; mais leurs dentelures sont garnies de poils: les têtes verticillées de ses fleurs sont plus petites, et la plante entiere a une odeur de *Basilic*.

Hirsuta. La seizieme croît naturellement dans les fossés et sur les bords des rivieres, dans plusieurs parties de l'Angleterre; ses tiges sont velues, quarrées, et de plus d'un pied de hauteur; ses feuilles sont ovales, sciées, et fort velues: ses fleurs sont disposées en grosses têtes verticillées vers l'extrémité des tiges; elles sont de couleur pourpre, et leurs étamines sont plus longues que la corolle. Cette plante répand une odeur plus agréable que celle de la *Menthe* d'eau commune, et c'est pour cela qu'on l'appelle *Menthe* douce aquatique, pour la distinguer. On la trouve dans la plupart des Pharmacopées au nombre des especes médicinales; mais on s'en sert peu à présent en Médecine.

Verticillata. La dix-septieme naît spontanément sur les bords de la riviere Medway, entre Rochester et Chatham; elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec des tiges minces, velues, et garnies de feuilles en forme de lance, terminées en pointe aiguë, et sciées sur leurs bords: ses tiges sont garnies de grosses têtes de fleurs verticillées presque dans toute leur longueur, de sorte que chaque tige porte souvent dix ou douze de ces têtes verticillées. Ces fleurs sont de couleur pourpre, et leurs étamines sont égales aux corolles. Cette plante répand une odeur aromatique fort agréable.

Culture. Toutes les especes de *Menthe* peuvent être aisément multipliées, en divisant les racines au printems, ou par boutures, que l'on peut planter pendant tout l'été dans un sol humide: on les arrose, si la saison est seche, jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines; mais après cela, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes: on les plante en planches de quatre pieds environ de largeur, entre lesquelles on laisse un sentier de deux pieds de chaque côté. Ces plantes doivent être placées à quatre ou cinq pieds de distance entr'elles, parce qu'elles s'étendent beaucoup par leurs racines; c'est aussi pour cette raison qu'on ne doit pas les laisser plus de trois ans sans les transplanter: car si elles restent plus long-temps en place, leurs racines s'entrelacent de maniere qu'elles sont bientôt attaquées de pourriture, et se détruisent les unes les autres.

Quelques personnes aiment beaucoup la salade de *Menthe* en hiver et au printems: pour s'en procurer,

elles enlevent des racines avant Noël, les couvrent d'un pouce environ de terre fine, les mettent à l'abri avec des nattes ou des vitrages; et un mois après, la *Menthe* pousse, et est bientôt bonne à manger.

Quand on veut recueillir cette plante pour l'usage de la Médecine, on doit le faire par un tems fort sec, et précisément quand elle est en fleurs : car si on la laissoit plus long-tems, elle ne seroit ni aussi belle ni aussi bonne; et si on la coupe par un tems humide, elle devient noire, et perd de ses qualités : il faut la suspendre dans un endroit à l'ombre, et la laisser secher, jusqu'à ce qu'on en fasse usage. Quand cette espece se trouve dans un sol fertile, elle donne trois récoltes par année; mais celles que l'on fait après le mois de Juillet, sont rarement bonnes. Ainsi toutes les branches qui poussent après ce tems, doivent rester en place jusqu'à la Saint-Michel : alors on les coupe; et après avoir enlevé toutes les mauvaises herbes qui se trouvent sur la planche, on y répand un peu de terre meuble et riche, pour faire pousser vigoureusement les racines au printems suivant.

Comme l'eau distillée de toutes les especes de *Menthe* est regardée comme saine et cordiale, je pense qu'on pourroit la substituer aux mauvaises liqueurs spiritueuses avec lesquelles le menu peuple s'enivre; car l'eau de la *Menthe* à Poivre est aussi chaude pour l'estomac qu'aucune de ces mauvaises liqueurs dont on fait usage; et en la mêlant avec d'autres herbes agréables et aromatiques, on pourroit certainement se procurer une liqueur beaucoup plus agréable au goût, et plus saine que celles que l'on vend communément.

MENTHA CATARIA. *Voyez* NEPETA CATARIA. *L.*

MENTHASTRE ou *Menthe Sauvage*. *Voyez* MENTHA SYLVESTRIS.

MENTHE AQUATIQUE. *Voyez* MENTHA AQUATICA.

MENTHE-COQ. *Herbe au Coq* ou *Coq des Jardins*. *Voyez* TANACETUM BALSAMITA.

MENTHE *des Jardins* ou *Baume*. *Voyez* MENTHA GENTILIS.

MENTHE *frisée*. *Voyez*. MENTHA CRISPA.

MENTHE *à Poivre*. *Voyez* MENTHA PIPERITA.

MENTZELIA. *Plum. nov. Gen. Plant.* 40. *tab.* 6. *Lin. Gen. Plant.* 595.

Cette plante a été ainsi nommée par le P. PLUMIER, qui l'a découverte dans les Habitations françoises, en

Amérique, en l'honneur de MONTZELIUS, Médecin de l'Electeur de Brandebourg, qui a publié un Index des Plantes, en latin, en grec, et en haut allemand.

Caracteres. Le calice de la fleur est étendu, découpé en cinq parties, et placé sur un germe long et cylindrique: la corolle a cinq pétales, étendus et un peu plus longs que le calice; la fleur a plusieurs étamines érigées, garnies de poils rudes, et terminées par des antheres simples; du germe long et cylindrique, situé sous la fleur, s'éleve un style à poils rudes de la longueur des pétales, et couronné par un stigmat simple. Ce germe se change dans la suite en une capsule longue et cylindrique, et a une cellule qui renferme plusieurs petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est la

Mentzelia aspera. Hort. Cliff. 492. PLUMIER l'appelle *Mentzelia foliis et fructibus asperis. Nov. Gen. Plant.* 41. *ic.* 174. *f.* 1; Mentzelia à feuilles et fruits piquans.

Onagra Americana, folio Betonicæ, fructu hispido. Tourn. Inst. 302.

Cette plante croît en abondance à la Vera-Cruz, d'où ses semences, qui ont été apportées en Angleterre par le Docteur HOUSTOUN, ont réussi dans le Jardin de Botanique de Chelséa.

Elle est annuelle, et s'éleve avec une tige mince, lisse, roide, et un peu ligneuse, à la hauteur de plus de trois pieds, et pousse, de distance en distance, des branches torses, qui coulent l'une dans l'autre, et sont garnies de feuilles en forme de pointes de hallebarde, alternes sur les branches, supportées par de courts pétioles, et couvertes de piquans courts, qui s'attachent aux habits de ceux qui s'y frottent. Ces branches se séparent aisément des plantes, et s'attachent aux habits, comme les semences du *Melilot*: ses fleurs naissent simples aux nœuds de la tige; elles sont placées sur un germe cylindrique d'un pouce de longueur, étroit à sa bâse, et plus large vers le haut: au sommet, sort un calice qui s'étend comme celui de l'*Onagra*, et les pétales de la fleur s'ouvrent et s'épanouïssent sur le calice; ils sont d'un jaune pâle, et plus longs que le calice. Dans le milieu s'éleve un grand nombre d'étamines, et sur le germe est un style simple, aussi long que la corolle, et couronné par un stigmat simple. Ce germe se change ensuite en une capsule longue, cylindrique, et armée de piquans, ainsi que les feuilles, qui s'attachent aussi aux habits

de ceux qui en approchent. Cette capsule n'a qu'une cellule remplie de petites semences. Comme cette plante est annuelle, et qu'elle périt aussi-tôt que ses semences sont mûres, on doit les répandre sur une couche chaude dans le commencement du printems, afin que les plantes puissent faire des progrès rapides, sans quoi elles ne produiroient point de semences mûres dans ce pays; quand elles sont parvenues à un pouce de hauteur, on les met chacune séparément dans un pot d'un sou, rempli d'une terre riche et légere : on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les arrose souvent, et on leur donne de l'air chaque jour, à proportion de la chaleur de la saison, et de la couche où elles sont. Six semaines après qu'elles ont été transplantées, si elles ont fait de bons progrès, leurs racines auront rempli les pots, et il sera nécessaire de leur en donner de plus grands, que l'on remplira de terre riche et légere, et que l'on replongera dans la couche de tan de la serre, où on leur donnera de l'air, et on les arrosera dans tous les jours chauds. Au moyen de ce traitement, ces plantes s'éleveront à la hauteur de trois pieds, et produiront des semences mûres à la fin d'Août ou au commencement de Septembre.

MENYANTHES. C'est le *PALUSTRE TRIFOLIUM* ou L'HERBE DES MARAIS. TREFFLE D'EAU *ou le* MENIANTHE.

Cette plante est commune dans les lieux marécageux de différentes parties de l'Angleterre; mais comme on ne la cultive jamais dans les jardins, je n'en parlerai pas davantage. J'observerai seulement que l'on fait aujourd'hui un grand cas de cette plante, parce qu'on la regarde comme un remede excellent pour guérir les rhumatismes, prévenir la goutte et plusieurs autres désordres. On lui donne souvent sur les marchés le nom d'*Herbe* ou *Treffle des Marais*; elle croît en abondance dans des lieux marécageux de plusieurs parties de l'Angleterre, où ceux qui en fournissent les marchés vont la cueillir (1).

MERCURIALE. *Voyez MERCURIALIS. L.*

MERCURIALE *à trois semences. Voyez ACALYPHA.*

MERCURIALIS. *Tourn. Inst. R. H. 534. tab. 308. Lin. Gen. Plant. 998.*

Cette plante prend son nom de MERCURE, parce que les Anciens

(1) La racine de Treffle d'eau n'a aucune odeur, mais elle est d'une médiocre amertume; ses propriétés médicinales ne different point de celles de la Fraxinelle et de la Gentiane, quoiqu'on la regarde, dans certains pays, comme un spécifique contre le scorbut et les fievres intermittentes.

avoient imaginé que ce Dieu avoit mis cette plante en usage.

Mercuriale.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différens pieds : les fleurs mâles ont des calices étendus et découpés en trois segmens concaves ; elles n'ont point de corolle, mais seulement neuf ou douze étamines érigées, velues et couronnées par des antheres globulaires et naines : les fleurs femelles qui n'ont point non plus de corolle, sont pourvues de deux nectaires en forme d'alêne et à pointe aiguë, et d'un germe large, simple, et séparé de ses voisins par un sillon. Ces germes sont ronds, comprimés, et ont un sillon épineux à chaque côte; ils soutiennent deux styles réfléchis, épineux, et couronnés par des stigmats aigus et réfléchis. Ces germes se changent dans la suite en une capsule presque ronde, de la forme d'un scrotum, et à deux cellules, qui renferment chacune une semence arrondie.

Ce genre de plantes est rangé dans la huitieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs mâles et les fleurs femelles croissent sur différentes plantes, et dont les fleurs mâles ont chacune neuf étamines.

Les especes sont :

1°. *Mercurialis annua, caule brachiato, foliis glabris. Hort. Cliff.* 461. *Hort. Ups.* 298. *Mat. Med.* 216. *Roy. Lugd.-B.* 263. *Dalib. Paris.* 302. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 1226. *Neck. Gallob. p.* 410 ; Mercuriale à tige branchue et à feuilles unies.

Mercurialis spicata et testiculata mas et femina. C. B. P. 121 ; Mercuriale avec des fleurs en épis et testiculées, dont les fleurs mâles et les femelles naissent sur des plantes différentes, et à laquelle on donne le nom de Mercuriale de France.

Mercurialis mas. Dod. Pempt. 658. *Mercurialis spicata, sivè femina. Dod. Pempt.* 658.

2°. *Mercurialis perennis, caule simplicissimo, foliis scabris. Hort. Cliff.* 461, *Fl. Suec.* 823 ; 913. *Roy. Lugd.-B.* 203. *Dalib. Paris.* 302. *Neck. Gallob. p.* 510. *Pollich. pal. n.* 93 ; Mercuriale avec une tige simple et des feuilles rudes.

Mercurialis montana spicata et testiculata. C. B. P. 122 ; Mercuriale de montagne ou Mercuriale de marais, avec des fleurs en épis et en forme de testicule mâle et femelle sur différentes plantes, ou la Mercuriale vivace.

Cynocrambe mas. Cam. Epit. 999. *Cynocrambe femina. Cam. Epit.* 999.

3°. *Mercurialis tomentosa, caule subfruticoso, foliis tomentosis. Hort. Cliff.* 461. *Roy. Lugd.-B.* 203. *Sauv. Monsp.* 128. *Gouan. Monsp.* 507 ; Mercuriale à tige de sous-arbrisseau, avec des feuilles cotonneuses.

Mercurialis fruticosa incana, spicata et testiculata. Tourn. Inst. R. H. 534; Mercuriale blanc en arbrisseau, avec des fleurs en épis, et testiculées.

Phyllon testiculatum. Bauh. Pin. 122. *Phyllon spicatum. Bauh. Pin.* 122.

Annua. La premiere espece, à laquelle on donne communément le nom de Mercuriale de France, d'où elle a peut-être été portée en Angleterre; car quoiqu'elle soit à présent devenue une herbe commune et sauvage dans les jardins et sur les tas de fumiers, cependant on la trouve rarement à quelque distance des habitations. Cette plante est annuelle, et sa tige, qui est branchue et haute d'environ un pied, est garnie de feuilles en forme de lance d'environ un pouce et demi de long, dentées sur leurs bords, de couleur pâle ou d'un vert jaunâtre. Les plantes mâles ont des épis de fleurs herbacées, qui croissent aux extrémités des tiges, et tombent bientôt après; mais les plantes femelles ont des fleurs testiculées, qui naissent sur les côtés des tiges, et sont remplacées par des semences qui produisent une grande quantité de plantes des deux sexes. Les feuilles et les tiges de cette espece sont d'usage en Médecine: on les regarde comme apéritives et émollientes (1).

Perennis. La seconde espece croît sous les haies et dans les bois de plusieurs parties de l'Angleterre; elle a une racine vivace qui rempe dans la terre; ses tiges sont simples, sans branches, de dix à douze pouces de hauteur, et garnies de feuilles rudes qui naissent par paires sur chaque nœud, d'un vert foncé, et dentées sur leurs bords: les fleurs mâles sont disposées en épis sur des plantes différentes de celles qui produisent les semences.

Cette espece est vénéneuse, et l'on en a eu depuis peu plusieurs preuves. Des personnes du peuple en ayant mangé les feuilles dans un tems sec où les légumes étoient très-rares, s'en trouverent très-incommodées.

(1) Cette plante est très-laxative et émolliente, et d'un usage assez fréquent en Médecine: on s'en sert peu intérieurement, quoiqu'elle soit regardée comme purgative; mais on la fait entrer dans presque toutes les décoctions émollientes et les lavemens laxatifs: on en prépare un miel qui sert aux mêmes usages, à la dose de deux ou trois onces. Quelques personnes font néanmoins cuire une poignée de feuilles de cette plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent pour se lâcher le ventre. On en prépare un syrop simple et un syrop composé, qui porte le nom de syrop de Longue-Vie: on prescrit le premier à la dose d'une ou deux onces, pour lâcher le ventre: on attribue au second la propriété de purifier le sang et de fortifier les digestions. La Mercuriale entre encore dans la composition du Lénitif, du Catholicon, etc.

Tomentosa.

Tomentosa. La troisieme croît naturellement dans la France méridionale, en Espagne et en Italie; elle s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige branchue d'arbrisseau, garnie de feuilles ovales, placées par paires, et couvertes d'un duvet blanc sur les deux surfaces: les fleurs mâles croissent en épis courts aux côtés des tiges, sur des plantes différentes de celles qui produisent les fruits; elles sont blanches et testiculées. Si l'on donne à cette espece le tems de répandre ses graines, les plantes pousseront au printems suivant; mais si on ne les met en terre que dans cette saison, elles paroîtront rarement dans la même année. Cette plante exige une situation chaude, et un sol sec et rempli de décombres, dans lequel elle durera trois ou quatre années; mais les fortes gelées la détruisent souvent.

MERISIER, CERISIER. *Voyez* CERASUS VULGARIS.

MERVEILLE DU PÉROU. *Voy.* MIRABILIS.

MESEMBRYANTHEMUM. *Dill. Gen. 9. Hort. Elth.* 179. *Ficoïdes. Tourn. Act. R. Par.* 1705; Figue d'Inde. Ficoïde.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, étendu, et formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties aiguës; la corolle a un pétale divisé presque jusqu'au fond en plusieurs segmens linéaires, disposés en plusieurs rangs, mais joints ensemble à leur bâse; dans le milieu sont arrangées un grand nombre d'étamines velues, et terminées par des antheres inclinées: sous la fleur est placé un germe obtus et à cinq angles, qui soutient quelquefois cinq styles, et souvent dix ou plus, qui sont réfléchis et couronnés par des stigmats simples. Ce germe se change dans la suite en un fruit rond, charnu, avec autant de cellules qu'il y a de styles, lesquelles sont remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la douzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont depuis vingt jusqu'à trente étamines insérées dans le calice, et cinq styles.

Les especes sont:

1°. *Mesembryanthemum nodiflorum, foliis alternis, teretiusculis, obtusis, basi ciliatis. Hort. Upsal.* 129 Mesembryanthemum à feuilles cylindriques, obtuses, velues et alternes.

Ficoïdes Neapolitana, flore candido. H. L.; Figue de Naples à fleurs blanches ou Kali d'Egypte.

Kali Crassulæ minoris foliis. Bauh. Pin. 289. *Moris. Hist.* 2. *p.* 610. *S.* 5. *t.* 33. *f.* 7.

2°. *Mesembryanthemum crystallinum, foliis alternis, ovatis, papulosis, undulatis. Hort. Cliff.* 216. *n.* 1. *Hort. Ups.*

127. *Roy. Lugd.-B.* 281. *Kniph. cent.* 4. *n.* 50; Mesambryanthemum à feuilles ovales, obtuses, ondées et alternes.

Mesembryanthemum crystallinum, Plantaginis folio undulato, Dill. Elth. 231. *t.* 180. *f.* 221.

Ficoïdes Africana, folio Plantaginis undulato, micis argenteis asperso. Tourn. Act. R. Par. 1705; Ficoïde avec des feuilles ondées de *Plantain*, marquées de taches argentées; communément appelée Ficoïde à diamant, ou Plante de diamant, ou Glaciale.

3°. *Mesembryanthemum geniculi-florum, foliis semi-teretibus, papulosis, distinctis, floribus sessilibus axillaribus. Lin. Gen. Plant.* 481; Mesembrianthemum avec des feuilles à moitié cylindriques, couvertes de boutons distincts, et des fleurs sessiles aux aisselles des tiges.

Mesembryanthemum ramis undiquè papillosis, folio crassioribus. Hort. Cliff. 218. *n.* 22. *Roy. Lugd.-B.* 285.

Ficoïdes Capensis, folio tereti, flore albido. Pet. Gaz. 78. *fol.* 3; Ficoïde du Cap à feuilles cylindriques, et à fleurs blanchâtres.

Mesembryanthemum nocti-florum, foliis semi-cylindricis, impunctatis, distinctis, floribus pedunculatis, calycibus quadrifidis. Lin. Sp. Plant. 481; Mesembrianthemum avec des feuilles presque cylindriques, des fleurs sur des pédoncules, et des calices divisés en quatre parties.

Ficoïdes Africana, erecta, arborescens, lignosa, flore radiato, primò purpureo, dein argenteo, interdiù clauso, noctu aperto. Boërrh. Ind. Alt. 1. 290; Ficoïde droite, ligneuse, et en arbre, avec une fleur radiée, d'abord pourpre, ensuite argentée, fermée pendant le jour, et ouverte la nuit.

5°. *Mesembryanthemum splendens, foliis semi-teretibus, impunctatis, recurvis, distinctis, congestis, calycibus terminalibus, digiti-formibus. Lin. Sp.* 689; Mesembryanthemum avec des feuilles à demi-cylindriques, sans taches, recourbées, distinctes, et en grappe, dont le calice, qui termine, est en forme de doigt.

Ficoïdes Capensis frutescens, foliis teretibus, confertis, glaucis flore albo. Bradl. Succ. 1. *p.* 7. *f.* 6.

Mesembryanthemum umbellatum, foliis subulatis, scabrido punctatis, connatis, apice patulo, caule erecto, corymbo trichotomo. Lin. Sp. Plant. 481. *Kniph. cent.* 3. *n.* 63; Mesembryanthemum à feuilles en forme d'alêne réunies, et à taches rudes, avec une tête érigée et un corymbe de fleurs aux triples divisions de la tige.

Mesembryanthemum frutescens, floribus albis, umbellatis. Dill. Elth. 277. *t.* 208. *f.* 266.

Ficoïdes Africana erecta, tereti-folia, floribus albis, umbellatis. Par. Bat. 166. *Bradl. Succ.* 4. *p.* 12; Ficoïde érigée avec une feuille cylindrique, et des fleurs blanches disposées en ombelles.

7°. *Mesembryanthemum calami-for-*

mum, acaule, foliis subteretibus, adscendentibus, impunctatis, connatis, floribus octogynis. Lin. Sp. Plant. 481; Mesembryanthemum sans tige, avec des feuilles presque cylindriques réunies à leur bâse, et des fleurs garnies de huit styles.

Mesembryanthemum acaule calamiforme. Dill. Elth. 229. *t.* 186. *f.* 228.

Ficoïdes Capensis humilis, Cepæ folio, flore stamineo. Bradl. Suec. p. 10. *fol.* 19; Ficoïde du Cap, avec une feuille d'Oignon, et des fleurs avec des étamines.

8°. *Mesembryanthemum Tripolium, foliis alternis, lanceolatis, planis, impunctatis; caulibus laxis simplicibus; calycibus pentagonis. Hort. Cliff.* 217. *n.* 11; *Hort. Ups.* 128. *Roy. Lugd.- B.* 283. *Kniph. cent.* 8. *n.* 70; Mesembryanthemum avec des feuilles en forme de lance, sans marque de points, une tige simple et foible, et un calice à cinq angles.

Ficoïdes Africana procumbens, Tripolii folio, flore argenteo. Hort. Chels.; Ficoïde d'Afrique tombante, avec une feuille de Tripolium et une fleur argentée.

9°. *Mesembryanthemum Bellidi-florum, acaule, foliis triquetris, linearibus, impunctatis, apice trifariàm dentatis. Hort. Cliff.* 218. *n.* 13: *Roy. Lugd.- B.* 283. *Knorr. Del.* 1. *tab. G.* 5. *a. n.* 1.; Mesembryanthemum sans tige, à feuilles étroites, triangulaires, unies et dentées à leurs pointes.

Ficoïdes Capensis humilis, folio triangulari, in summitatem dentato, flore minore purpurascente. Bradl. Suec. p. 9. *tab.* 18; Ficoïde du Cap, avec une feuille triangulaire, découpée à son extrémité, et une plus petite fleur de couleur pourpre.

Mesembryanthemum Bellidi-florum. Dill. Elth. 244. *t.* 189. *f.* 233.

10°. *Mesembryanthemum subulatum, acaule, foliis subulatis triquetris, dorso supernè serratis*; Mesembryanthemum sans tige, à feuilles triangulaires et en forme d'alêne, dont la partie du dos est sciée vers le sommet.

11°. *Mesembryanthemum deltoïdes; foliis triquetris, dentatis, impunctatis. Hort. Cliff.* 218. *Roy. Lugd.- B.* 284; Mesembryanthemum avec des feuilles triangulaires, dentées, sans marques de points, et en forme de delta.

Ficoïdes Africana, folio triangulari, crasso, brevi, glauco, ad tres margines aculeato. Boërrh. Ind. Alt. 1. 290; Ficoïde d'Afrique, avec une feuille épaisse, grise, triangulaire, et garnie de poils rudes sur les trois bords.

Ficus Aizoïdes Africana, erecta, folio triangulari, breviusculo, fimbriato, floribus roseis odoratis. Volk. Hesp. 223. *f.* 224.

12°. *Mesembryanthemum caulescens foliis deltoïdibus, lateralibus, minimè dentatis*; Mesembryanthemum garnie de tiges avec des feuilles en forme de delta, dont les côtés sont un peu dentés.

Ficoïdes Africana, folio triangulari, glauco, brevissimo, crassissimo, margine non spinoso. Boërrh. Ind. Alt. 1. 290; Ficoïde d'Afrique, avec des feuilles fort épaisses, courtes, grises, triangulaires, et sans épines sur leurs bords.

13°. *Mesembryanthemum barbatum, foliis sub-ovatis papulosis distinctis, apice barbatis. Hort. Cliff.* 216. *Hort. Ups.* 127. *Roy. Lugd.-B.* 282. *Kniph. cent.* 10. *n.* 60; Mesembryanthemum avec des feuilles presqu'ovales, ayant des vessies barbues et distinctes à leur pointe.

Ficoïdes, seu Ficus Aizoïdes Africana, folio variegato aspero, ad apicem stellâ spinosâ armato. Boërrh. Ind. Alt. 1. *p.* 291; Ficoïde d'Afrique avec une feuille rude et panachée, dont la pointe est armée d'épines en forme d'étoile.

14°. *Mesembryanthemum stellatum; caulibus decumbentibus, foliis teretibus, papulosis, apice herbatis*; Mesembryanthemum avec des tiges inclinées, des feuilles cylindriques, couvertes de vessies, dont les pointes sont barbues, et en forme d'étoile.

Ficoïdes Capensis frutescens, folio tumido, extremitate stellatâ, flore purpureo. Bradl. Succ. Dec. 1. *tab.* 6.; Ficoïde en arbrisseau du Cap, à feuilles à pointes étoilées et gonflées, et à fleurs pourpre.

Ficus Aizoïdes, folio tereti, in villos radiatos abeunte, flore rubro. Volk. Hesp. 222. *t.* 124. *f.* 6.

15°. *Mesembryanthemum hispidum, foliis cylindricis, papulosis, distinctis, caule hispido. Lin. Sp. Plant.* 482; Mesembryanthemum avec une tige épineuse, des feuilles réfléchies et cylindriques, et des vessies charnues.

Ficus Aizoïdes tereti-folia, foliis crystallino rore eleganter conspersis; floribus dilutè roseis. Volk. Hesp. 221.

Ficoïdes Afra, fruticosa, caule lanugine argenteâ ornato, folio tereti, parvo, longo, guttulis argenteis quasi scabro, flore violaceo. Boërrh. Ind. Alt. 1. 291; Ficoïde d'Afrique, en arbrisseau, ayant des tiges ornées d'un duvet argenté, avec des feuilles longues, petites, cylindriques, et marquées de taches semblables à des gouttes argentées, et une fleur violette.

16°. *Mesembryanthemum villosum, caule foliisque pubescentibus, Hort. Cliff.* 217; Mesembryanthemum, dont les tiges et les feuilles sont couvertes d'un duvet doux.

17°. *Mesembryanthemum scabrum, foliis subulatis, distinctis, subtùs undiquè punctato-muricatis, calycibus muticis. Hort. Cliff.* 219. *n.* 20. *Hort. Ups.* 120; Mesembryanthemum avec des feuilles en forme d'alêne, distinctes et rudes en-dessous, et des calices garnis de paille.

Ficoïdes Afra, folio triangulari, viridi, longo, aspero, flore violaceo. Boërrh. Ind. Alt. 290; Ficoïde avec une feuille longue, verte, rude, et triangulaire, et une fleur violette.

Mesembryanthemum purpureum scabrum, staminibus collectis. Dill. Elth. 260. t. 197. f. 251.

18°. *Mesembryanthemum uncinatum, articulis caulinis terminatis in folia connata, acuminata, subtùs dentata. Hort. Cliff.* 218. *n.* 16. *Roy. Lugd.-B.* 284; Mesembryanthemum dont les nœuds des tiges sont terminés par des feuilles en pointe aiguë, jointes à leurs bâses, et dentées en-dessous.

Ficoïdes Afra, folio triangulari, glauco, perfoliato, brevisssimo, apice spinoso. Boërrh. Ind. Alt. 290; Ficoïde d'Afrique, avec une feuille courte, triangulaire, couleur de vert de mer, et trouée, dont les sommets sont épineux, communément appelée Ficoïde de Chiendent.

19°. *Mesembryanthemum perfoliatum, foliis majoribus, apicibus tri-acanthis. Hort. Elth.* 251; Mesembrianthemum avec de larges feuilles trouées, dont les sommets sont garnis de trois épines.

Ficoïdes Africana frutescens, perfoliata, folio triangulari, glauco, punctato, cortice lignoso, candido, tenui. Tourn. Act. Par. 1705; Ficoïde d'Afrique en arbrisseau, avec une feuille triangulaire, grise, marquée de points, enfilée dans le disque, ayant une écorce ligneuse, mince et blanche, communément appelée Ficoïde à corne de cerf.

20°. *Mesembryanthemum spinosum, foliis tereti-triquetris, punctatis, distinctis, spinis ramosis. Hort. Cliff.* 216. *n.* 3. *Roy. Lugd.-B.* 281; Mesembrianthemum avec des feuilles cylindriques, triangulaires, marquées de points, distinctes, et armées d'épines branchues.

Ficoïdes Africana, aculeis longissimis et foliolis nascentibus ex foliorum alis. Tourn. Act. R. Par. 1705; Ficoïde d'Afrique avec de longues épines, et de plus petites feuilles, qui s'élevent des aîles des grandes.

21°. *Mesembryanthemum tuberosum, foliis subulatis, papulosis, distinctis, apice patulis, radice capitatâ. Hort. Cliff.* 216. *n.* 4. *Roy. Lugd.-B.* 282; Mesembryanthemum avec des feuilles en forme d'alêne, couvertes de tubercules, ayant une racine à tête.

Mesembryanthemum fruticescens, radice ingenti tuberosâ. Dill. Elth. 275. *t.* 207. *f.* 264.

Ficoïdes Africana, folio triangulari recurvo, floribus umbellatis obsoleti coloris, externè purpureis. Tourn. Act. Par. 1705; Ficoïde d'Afrique avec une feuille triangulaire et recourbée, et des fleurs en ombelle d'une couleur usée, et pourpre au dehors.

22°. *Mesembryanthemum tenui-folium, foliis subulatis, semi-teretibus, glabris, distinctis, internodis longioribus. Hort. Cliff.* 220. *n.* 26. *Hort. Ups.* 128. *Roy. Lugd.-B.* 286; Mesembryanthemum avec des feuilles en forme d'alêne, à demi-cylindriques, unies et distinctes, dont les nœuds sont à une plus grande distance.

Ficoïdes Capensis humilis, tereti-folia, flore coccineo. Bradl. Succ. p. 13. t. 9; petite Ficoïde du Cap, avec une feuille cylindrique et une fleur écarlate.

23°. *Mesembryanthemum stipulaceum, foliis subtriquetris, compressis, incurvis, punctatis, distinctis, congestis, basi marginatis. Lin. Sp. 693. Hort. Cliff. 220. n. 29. Roy. Lugd.-B. 287*; Mesembryanthemum avec des feuilles triangulaires, recourbées, comprimées, et marquées de points, distinctes, dont les bâses sont bordées, et en grappes ou rapprochées.

Mesembrianthemum frutescens, flore purpureo rariore. Hort. Elth. tab. 209.

24°. *Mesembrianthemum crassi-folium, foliis semi-cylindricis, impunctatis, connatis, apice triquetris, caule repente semi-cylindrico. Hort. Cliff. 217. n. 9. Roy. Lugd.-B. 283. Knorr. Dell. 2. f. M. 4*; Mesembryanthemum avec une tige cylindrique et rempante, et des feuilles à moitié cylindriques, unies, réunies à leur bâse, et dont les extrémités sont triangulaires.

Ficoïdes Africana reptans, folio triangulari, viridi, flore saturatè purpureo. Bradl. Succ. p. 16. tab. 38; Ficoïde d'Afrique rempante, avec une feuille verte et triangulaire, et une fleur d'un pourpre foncé.

25°. *Mesembrianthemum falcatum, foliis sub-acinaci-formibus, incurvis, punctatis, distinctis, ramis teretibus. Hort. Cliff. 219. n. 19. Roy. Lugd.-B. 285. Knorr. Dell. 2. f. M. 4*; Mesembryanthemum avec des feuilles en forme de coutelas recourbé, marquées de points, distinctes, et des branches cylindriques.

Ficoïdes Afra, folio triangulari, ensiformi, brevissimo, flore dilutè purpurascente, filamentoso. Bradl. Succ. Dec. 5, tab. 42; Ficoïde d'Afrique avec une feuille triangulaire, courte, et en forme de cimeterre, ayant une fleur d'un pourpre pâle.

26°. *Mesembryanthemum glomeratum, foliis teretiusculis, compressis, punctatis, distinctis, caule paniculato, multifloro. Lin. Sp. 694*; Mesembryanthemum avec des feuilles cylindriques, comprimées, tachetées de points, distinctes, et une tige en panicule, qui produit plusieurs fleurs.

Mesembryanthemum falcatum minus, flore carneo minore, Hort. Elth. tab. 213, f. 274.

27°. *Mesembryanthemum edule, foliis æquilateri-triquetris, acutis, strictis, impunctatis, connatis, carinâ sub-serratis, caule ancipiti. Lin. Sp. 695*; Mesembryanthemum avec des feuilles equilatérales, aiguës, et sans points, jointes à leurs bâses, et dont la carêne est sciée, avec une tige en forme de coutelas.

Mesembryanthemum falcatum majus, flore amplo luteo. Dill. Elth. 283, t. 212. f. 272.

Ficoïdes, seu Ficus Aizoïdes Africana major, procumbens, triangulari folio, fructu maximo eduli. H. L. 244; la plus grande Ficoïde d'Afrique, rempante,

à feuilles triangulaires, qui produit un gros fruit bon à manger, ou Figuier des Hottentots.

28°. *Mesembryanthemum bi-colorum, foliis subulatis, levibus, punctatis, distinctis, caule frutescente, corollis bi-coloribus. Lin. Sp. Plant.* 695; Mesembryanthemum à feuilles en forme d'alêne, marquées de points, distinctes et lisses, ayant une tige d'arbrisseau, et des corolles de deux couleurs.

Ficoïdes Capensis frutescens, folio tereti, punctato, petalis luteis. Bradl. Succ. 1. *p.* 8. *tab.* 7; Ficoïde du Cap, en arbrisseau, avec une feuille cylindrique marquée de points, et des pétales jaunes.

29. *Mesembryanthemum acinaci-forme, foliis acinaci-formibus, impunctatis, connatis, angulo carinali scabris, petalis lanceolatis. Lin. Sp.* 695. *Hort. Cliff.* 219. *n.* 18. *Roy. Lugd.-B.* 284. *Kniph. cent.* 10. *n.* 59; Mesembryanthemum avec des feuilles rudes, triangulaires, et sans points, jointes à leurs bâses, et dont la carêne est rude, avec des pétales en forme de lance.

Ficoïdes Africana, folio longo, triangulari, incurvo, caule purpureo. Tourn. Act. Par. 1705; Ficoïde d'Afrique à feuilles longues, triangulaires, et recourbées, et à tige pourpre.

30°. *Mesembryanthemum loreum, foliis semi-cylindricis, recurvis, congestis, basi interiore gibbis connatis, caule pendulo. Lin. Sp.* 694; Mesembryanthemum avec des feuilles à moitié cylindriques, recourbées et rapprochées à leurs bâses avec une tige pendante.

Mesembryanthemum loreum. Hort. Elth. tab. 200. *f.* 255.

31°. *Mesembryanthemum serratum, foliis subulatis, triquetris, punctatis, distinctis, angulo carinali retrorsùm serratis. Lin. Sp.* 696. *Hort. Cliff.* 218. *n.* 15. *Roy. Lugd.-B.* 284; Mesembryanthemum avec des feuilles en forme d'alêne, et triangulaires, ayant des points, distinctes, et l'angle de la carêne sciée.

Mesembryanthemum serratum, flore acetabuli-formi, luteo. Hort. Elth. tab. 192. *f.* 238.

32°. *Mesembryanthemum tuberculatum, acaule, foliis semi-cylindricis, connatis, externè tuberculatis. Hort. Cliff.* 219; Mesembryanthemum sans tige, avec des feuilles à moitié cylindriques, chargées de tubercules au-dehors, et jointes à leur bâse.

Ficoïdes Afra, folio triangulari, longo, succulento, caulibus rubris. Boërrh. Ind. Alt. 290; Ficoïde d'Afrique à feuilles longues, triangulaires, succulentes, et à tige rouge.

33°. *Mesembryanthemum veruculatum, foliis triquetro-cylindricis, acutis, connatis, arcuatis impunctatis, distinctis. Hort. Cliff.* 220. *n.* 24. *Hort. Ups.* 128. *Roy. Lugd.-B.* 285. *Kniph. cent.* 10. *n.* 62; Mesembryanthemum avec des feuilles triangulaires et cylindriques, jointes à leurs bâses, courbées, et non marquées de points, distinctes.

Mesembryanthemum foliis veruculi-

formibus, floribus mellinis, umbellatis. Dill. Elth. 268. *t.* 203. *f.* 259.

Ficoïdes Afra arborescens, folio tereti, glauco, apice purpureo, crasso. Boërrh. Ind. Alt. 291; Ficoïde d'Afrique en arbre, avec une feuille grise, cylindrique, et dont le sommet est épais, et de couleur pourpre.

34°. *Mesembryanthemum glaucum, foliis triquetris, acutis, punctatis, distinctis, calycinis foliolis ovato-cordatis. Lin. Sp.* 696. *Hort. Cliff.* 220. *n.* 27. *Roy. Lugd.-B.* 283; Mesembryanthemum avec des feuilles aiguës, triangulaires, marquées de points, distinctes, ayant les folioles des calices ovales et en forme de cœur.

Ficoïdes Afra, caule lignoso, erecta, folio triangulari, ensi-formi, scabro, flore luteo magno. Boërrh. Ind. Alt. 289. *Bradl. Suec.* 4. *p.* 15. *f.* 37; Ficoïde d'Afrique avec une tige ligneuse et droite, une feuille triangulaire, et en forme de coutelas et rude, et une grosse fleur jaune.

35°. *Mesembryanthemum corniculatum, foliis triquetro-semi-cylindricis, scabrido-punctatis, suprà basim lineâ elevatâ connatis. Lin. Sp.* 697; Mesembrianthemum qui produit beaucoup de branches garnies de feuilles triangulaires, à moitié cylindriques, rudes, ponctuées, et jointes à leurs bâses.

Ficoïdes Afra, folio triangulari, longissimo, marginibus obtusioribus, flore amplo, intùs pallidè luteo, extùs lineâ rubrâ longâ picto. Boërrh. Ind. Alt. 289; Ficoïde d'Afrique avec une feuille longue et triangulaire, dont les bords sont plus obtus, et une grosse fleur d'un jaune pâle en-dedans, et marquée d'une longue raie rouge au-dehors.

36°. *Mesembryanthemum expansum, foliis planiusculis, lanceolatis, impunctatis, patentibus, distinctis, oppositis, alternatisque, remotis. Lin. Sp.* 697. *Knorr. Del.* 2. *t. M.* 3; Mesembryanthemum avec des feuilles unies, en forme de lance, sans marque de points, distinctes, opposées, alternes, et placées à une certaine distance les unes des autres.

Mesembryanthemum tortuosum, foliis Sempervivi expansis. Dill. Elth. 234. *t.* 182. *f.* 223.

Ficoïdes Capensis, folio lato acuto, flore albo, intùs luteo. Pet. Gaz. t. 78. *f.* 10.

Ficoïdes Africana procumbens, foliis planis, conjugatis, lucidis. Bradl. Suec. 3. *p.* 7. *f.* 16.

Ficoïdes Africana humi fusa, folio triangulari, longiori, glauco, flore flavescente. Tourn. Acad. R. Par. 1705; Ficoïde d'Afrique, rempante, avec une plus longue feuille grise, triangulaire, et une fleur jaunâtre.

37°. *Mesembryanthemum micans, foliis subulatis, triquetris, punctatis, distinctis, caule scabro. Lin. Sp.* 696; Mesembryanthemum avec des feuilles triangulaires en forme d'alêne, distinctement tachetées, ayant une tige rude.

Mesembryanthemum micans, flore Phœniceo,

Phœniceo, filamentis atris. Hort. Elth. tab. 215. *f.* 282.

38°. *Mesembryanthemum tortuosum, foliis planiusculis, oblongo-ovatis, sub-papillosis, confertis, connatis, calycibus triphyllis, bicornibus. Lin. Sp.* 697. *Kniph. cent.* 8. *n.* 69; Mesembrianthemum avec des feuilles unies, oblongues, ovales, et réunies à leur bâse, ayant un calice à trois feuilles avec deux cornes.

Ficoïdes Capensis, procumbens, Oleæ folio, flore albo, medio crocco. Bradl. Succ. Dec. 2. *p.* 7. *tab.* 16; Ficoïde du Cap, rempante, à feuilles d'Olivier, avec une fleur blanche, et de couleur de safran dans le milieu.

39°. *Mesembryanthemum ringens, sub-acaule, foliis ciliato-dentatis, punctatis. Lin. Hort. Cliff.* 218; Mesembryanthemum avec une tige courte, et des feuilles dentées, velues et ponctuées.

Ficoïdes Capensis humilis, folio triangulari, propè summitatem dentato, flore luteo. Bradl. Succ. Dec. 2. *p.* 8. *tab.* 17; petite Ficoïde du Cap, avec une feuille triangulaire et dentée vers l'extrémité, et à une fleur jaune, communément appelée Ficoïde à gueule de chien.

Ringens caninum. Linn. Syst. Pl. Sp. 40.

40°. *Mesembryanthemum rostratum, acaule, foliis semi-cylindricis, connatis, externè tuberculatis. Lin. Sp.* 696. *Hort. Cliff.* 219. *n.* 23. *Roy. Lugd.-B.* 285. *Kniph. cent.* 10. *n.* 61; Mesembrianthemum sans tige, à feuilles à moitié cylindriques, jointes à leurs bâses, et tuberculées sur le dehors.

Mesembryanthemum rostrum ardeæ referens. Dill. Elth. 240. *t.* 186. *f.* 229.

Ficoïdes Afra, folio triangulari, ensiformi, crasso, brevi, ad margines laterales multis majoribus spinis aculeato. Martyn. cent. 30. *tab.* 30; Ficoïde d'Afrique, avec une feuille triangulaire, courte, épaisse, et en forme de cimeterre, dont les bords sont garnis de plusieurs grosses épines, communément appelée Ficoïde à gueule de chat.

41°. *Mesembrianthemum dolabriforme, acaule, foliis dolabri-formibus, punctatis. Hort. Cliff.* 219. *n.* 17. *Roy. Lugd.-B.* 284. *Kniph. cent.* 1. *n.* 51; Mesembryanthemum avec des feuilles en forme de hache, et tachées.

Ficoïdes Capensis humilis, foliis cornua cervi referentibus, petalis luteis, nocti-flora. Bradl. Succ. 1. *p.* 11. *tab.* 10; Ficoïde nain du Cap, avec des feuilles semblables aux cornes d'un cerf, des pétales jaunes, et une fleur qui s'ouvre la nuit.

42°. *Mesembryanthemum difforme, acaule, foliis difformibus, punctatis, connatis. Prod. Leyd.* 287; Mesembryanthemum avec des feuilles difformes, ponctuées et rapprochées.

Ficoïdes Afra, foliis latissimis, crassis-

simis, lucidis, difformibus. Boërrh. Ind. Alt. 292; Ficoïde d'Afrique, avec des feuilles fort larges, épaisses, luisantes, et difformes.

43°. *Mesembryanthemum lucidum, acaule, foliis lingui-formibus, lucidis, emarginatis*; Mesembryanthemum sans tige, ayant des feuilles luisantes en forme de langue, et dentées au sommet.

Ficoïdes Afra acaulos, foliis latissimis, crassis, lucidis, conjugatis, flore aureo amplissimo. Tourn. Acad. R. scient. 1705; Ficoïde d'Afrique, sans tige, à feuilles très-larges, grasses, luisantes, et disposées par paires, avec une fort grosse fleur jaune.

44°. *Mesembryanthemum lingui-forme, acaule, foliis lingui-formibus, altero margine crassioribus, impunctatis. Lin. Sp.* 699. *Hort. Cliff.* 219. *n.* 8. *Hort. Ups.* 128. *Roy. Lugd.-B.* 282. *Knorr. Del.* 1. *f.* 5. *f. G.* 6. *n.* 2; Mesembryanthemum sans tige, avec des feuilles en forme de langue, très-grasses, et des bords plus épais que ceux de la précédente, et sans taches.

Ficoïdes Afra, acaulos, foliis latissimis, lucidis, conjugatis, flore aureo amplo, pedunculo brevi. Boërrh. Ind. Alt.; Ficoïde d'Afrique, sans tige, avec des feuilles très-larges, épaisses, luisantes, placées par paires, et une grosse fleur dorée sur de courts pedoncules.

45°. *Mesembryanthemum albidum, acaule, foliis triquetris, integerrimis*; Mesembrianthemum sans tige, avec des feuilles triangulaires et entieres.

Mesembryanthemum foliis robustis, albicantibus. Hort. Elth. 243; Mesembryanthemum avec des feuilles fortes et blanchâtres.

46°. *Mesembryanthemum pugioniforme, foliis alternis, confertis, subulatis, triquetris, longissimis, impunctatis. Hort. Cliff.* 216. *n.* 2. *Hort. Ups.* 129. *Roy. Lugd.-B.* 281; Mesembryanthemum avec des feuilles alternes, en forme d'alêne, triangulaires, fort longues, et sans taches.

Mesembryanthemum, folio pugioniformi, flore aureo, stramineo. Dill. Elth. 280. *t.* 210. *f.* 269.

Ficus Capensis, Caryophilli folio, flore aureo speciosο. Bradl. Suec. Del. 2. *p.* 5. *tab.* 14; Ficoïde du Cap, à feuille de Girofflier, avec une belle fleur de couleur d'or.

Ces plantes sont presque toutes originaires du Cap de Bonne-Espérance; leurs semences ont été d'abord envoyées en Hollande, dans beaucoup de jardins curieux, d'où elles se sont ensuite répandues dans plusieurs parties de l'Europe. On leur donnoit, dans l'ancienne Botanique, le nom de *Chrysanthemum*: depuis: HERMANN et TOURNEFORT les ont appelées *Ficoïdes*, à cause de leurs capsules, qui ressemblent assez à de petites *Figues*; mais ensuite on

a fini par les nommer ***Mesembryanthemum***, terme qui signifie une fleur qui s'épanouït au milieu du jour, ce qui arrive à la plupart des especes: mais comme il y en a trois ou quatre qui s'ouvrent vers le soir, et sont fermées pendant tout le jour, quelques personnes les ont séparées des autres, et leur ont donné le nom de *Nycterianthemum*. Cependant comme les caracteres de toutes ces plantes sont absolument les mêmes, on ne doit pas les séparer.

La plupart des plantes de ce genre ont de belles fleurs, qui paroissent dans des tems différens; les unes fleurissent au commencement du printems, d'autres pendant l'été, quelques-unes en automne, et d'autres enfin pendant l'hiver: plusieurs de celles-ci produisent des fleurs en telle quantité, que les plantes en sont entierement couvertes; elles ont toutes des feuilles épaisses et succulentes: quelques-unes les ont grasses; mais leur forme varie suivant les différentes especes, et elles font une variété agréable, même lorsqu'elles ne sont pas en fleurs.

Comme une description détaillée de toutes ces plantes augmenteroit inutilement le volume de cet Ouvrage, puisque leurs titres suffisent pour les faire reconnoître, je n'en parlerai pas davantage; je me bornerai à donner la maniere de les cultiver.

Toutes ces especes sont vivaces, à l'exception des deux premieres, qui sont annuelles.

Les especes vivaces se multiplient aisément par bouture, qu'on peut planter pendant tout l'été: celles qui ont des tiges et des branches d'arbrisseau, prennent aisément racine, lorsqu'elles sont placées dans une planche de terre légere, et couvertes de nattes ou de vitrages; mais si l'on se sert de vitrages, il faut les tenir à l'ombre chaque jour, lorsque le soleil est chaud. Ces boutures n'ont pas besoin d'être coupées plus de cinq ou six jours avant d'être plantées. Pendant ce tems, on les tient dans une chambre seche, et pas trop exposée au soleil, afin que les parties coupées puissent se secher avant qu'on les plante, sans quoi elles seroient en danger de se pourrir. On peut les planter à trois pouces environ de distance, en observant de presser fortement la terre autour, sans engager aucune feuille, qui, étant remplie d'humidité, communiqueroit sa pourriture à la tige, et la détruiroit ainsi: c'est-pourquoi, lorsqu'on a détaché des boutures sur les vieilles plantes, on retranche autant de feuilles qu'il est nécessaire pour rendre les tiges nues dans une longueur suffisante.

Quand elles sont plantées, on les arrose un peu, pour raffermir la terre, mais avec modération, parce

qu'une trop grande humidité leur est fort contraire : si on les tient à l'ombre lorsque le soleil est ardent, depuis dix heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures, on empêchera la terre de se dessecher trop vîte, et les boutures n'auront besoin d'être arrosées qu'une fois la semaine. S'il survient une pluie légere, on enlevera les vitrages et les couvertures, pour les y exposer ; mais on les mettra soigneusement à l'abri des fortes ondées : au moyen de ce traitement, ces boutures auront poussé de bonnes racines au bout de six semaines ; alors on les enlevera avec soin, et on les mettra séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, que l'on placera dans une situation abritée, et à l'ombre, après les avoir un peu arrosées, pour affermir la terre sur les racines : on les laissera ainsi pendant huit ou dix jours, pour leur faire pousser de nouvelles fibres ; mais après ce tems, on les transportera à une exposition abritée, et plus exposée au soleil, où elles resteront jusqu'à l'automne.

Pendant l'été, on peut les arroser deux fois la semaine, et même trois fois dans les tems chauds ; mais il ne faut pas leur donner trop d'eau : et en automne, lorsque le soleil a moins d'activité, on ne les arrose plus qu'une fois dans le même espace de tems ; car si on les arrosoit trop souvent, elles deviendroient succulentes ; leurs branches et leurs feuilles se rempliroient d'une humidité si abondante, que les premieres gelées de l'automne les détruiroient : lorsqu'au contraire on les tient plus sèches, leur accroissement est plus lent ; mais elles deviennent assez dures pour résister aux petites gelées. Il faut aussi empêcher que leurs racines ne pénetrent pas par les trous des pots, car dans ce cas les plantes poussent avec trop de force ; et lorsqu'on veut enlever ces pots, leurs racines se déchirent, leurs feuilles et leurs branches se fanent, et les plantes périssent, ou ne se rétablissent que long-tems après. Pour prévenir cet accident, on souleve les pots chaques quinze jours ; et lorsque les racines ont commencé à pousser par les ouvertures, on les coupe aussi-tôt.

Les especes qui croissent aisément, doivent être changées trois fois dans l'été, afin qu'on puisse retrancher leurs racines, et redresser leurs branches ; mais il ne faut jamais leur donner de la trop bonne terre, pour les raisons qui viennent d'être exposées. Celle qui leur convient le mieux est une terre nouvelle, sans fumier ni autres engrais, à laquelle on ajoûte encore du sable ou des décombres, si elle est trop forte. La quantité de ce sable ou de ces décombres doit être propor-

tionnée à la qualité de la terre, qu'il faut rendre assez légere, pour empêcher l'humidité d'y séjourner.

Nous allons passer à présent au traitement des especes, dont les tiges et les feuilles sont très-succulentes.

Les boutures de celles-ci doivent être séparées des plantes dix ou quinze jours avant de les planter, afin que leurs parties blessées aient le tems de se dessecher; leurs feuilles basses doivent être aussi retranchées dans une longueur suffisante. Comme ces especes ne s'élevent pas à une grande hauteur, il suffira de dégarnir leurs tiges dans la longueur d'un pouce et demi: il faut les placer sous des vitrages, pour qu'elles soient à couvert de l'humidité, et les arroser beaucoup moins: au reste, le même traitement leur convient.

Comme les racines de ces especes ne s'étendent pas autant que celles des précédentes, il ne faut les changer que deux fois l'année tout au plus: il est aussi nécessaire de les tenir dans de petits pots; on doit leur donner une terre légere et sans engrais, et ne les pas trop arroser pendant l'été: en hiver, elles n'ont besoin que de très-peu d'eau.

Si l'on tient en hiver ces especes succulentes sous des châssis où l'on puisse leur donner beaucoup d'air libre dans les tems doux, et les abriter de la gelée, elles profiteront beaucoup mieux que si elles étoient traitées plus délicatement.

Les especes en arbrissseau n'ont besoin que d'être placées sous des châssis ordinaires, pour les mettre à couvert des gelées et de l'humidité; car plus on les conduit durement, plus elles produisent de fleurs. Quelques-unes d'entr'elles sont si dures, qu'on pourroit les laisser en pleine terre contre une muraille, à une bonne exposition, en les plantant dans une terre sèche et stérile. Ces dernieres fleuriroient beaucoup mieux que si elles étoient tenues à couvert.

Nodiflorum. La premiere espece croît naturellement en Egypte, où on la brûle pour en retirer les cendres, qui sont propres à faire du savon dur, et du verre de la meilleure qualité: elle est annuelle, et ne perfectionne pas ses semences en Angleterre. Si on la tient dans la serre ou dans une couche chaude, ses tiges deviennent longues et minces, et ne produisent pas beaucoup de fleurs; au-lieu que celles qu'on éleve sur des couches chaudes, et qu'on expose ensuite en plein air, fleurissent assez aisément; mais elles ne perfectionnent point leurs semences.

Comme cette plante croît dans la Caroline méridionale, aussi-bien que dans son pays natal, elle peut

devenir très-utile à cette Colonie, si l'on parvient à en perfectionner la culture.

Crystallinum. La seconde espece, qui est aussi annuelle, est originaire du Cap de Bonne-Espérance : on la multiplie, à cause de la singularité de ses feuilles et de ses tiges, qui sont entierement couvertes de tubercules transparens et remplis d'humidité, qui réfléchissent la lumiere, et les rendent brillantes comme la glace, lorsqu'elles sont exposées au soleil ; ce qui a fait donner à cette espece le nom de *Glaciale* ou *Ficoïde de Diamant.*

Celle-ci se multiplie par ses graines, qu'il faut semer sur une couche chaude dans le commencement du printems. Lorsque les plantes sortent de la terre, on les remet sur de nouvelles couches chaudes, pour les avancer ; et quand elles y ont pris racine, on les arrose légerement, parce que l'humidité les pourriroit. Lorsqu'elles sont devenues assez fortes, on les met séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche, légere, et sans fumier, et on les plonge dans une couche chaude de tan, en observant de les tenir à l'abri de la chaleur du jour, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : alors on leur donne beaucoup d'air frais chaque jour dans les tems chauds, pour les empêcher de filer. Vers la fin du mois de Juin, on peut en accoutumer quelques-unes à supporter le plein air, et les ôter ensuite des pots, pour les transplanter dans des plates-bandes chaudes, où elles profiteront et étendront leurs branches à une grande distance sur la terre : mais comme ces plantes ne donneront pas beaucoup de fleurs, on en conservera quelques-unes dans de petits pots, que l'on placera sur les tablettes d'une serre, ou sous des vitrages, en empêchant les racines de sortir au travers des trous des pots, afin qu'elles y soient resserrées, et qu'elles puissent, par ce moyen, donner beaucoup de fleurs, dont on obtiendra chaque année de très-bonnes semences.

MESPILUS. Μέσπιλη en Grec, *Tourn. Inst. R. H.* 641. *tab.* 410. *Lin. Gen. Plant.* 549.

Neffier.

Caracteres. Le calice de la fleur persiste ; il est formé par une feuille découpée en cinq segmens, étendus et concaves : la corolle est composée de cinq pétales ronds et concaves, et insérés dans le calice ; le nombre des étamines est différent dans plusieurs especes ; il s'en trouve depuis dix jusqu'à vingt et plus ; elles sont aussi insérées dans le calice, et terminées par des antheres simples. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient un certain

nombre de styles, depuis trois jusqu'à cinq, couronnés par des stigmats à têtes; le germe se change dans la suite en une baie ronde ou ovale, surmontée par le style; et dans laquelle sont renfermées quatre ou cinq semences dures.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la douzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont vingt étamines insérées dans le calice, et cinq styles.

Les especes sont:

1°. *Mespylus sylvestris, inermis, foliis lanceolatis, dentatis, acuminatis, subtùs tomentosis, calycibus acuminatis*; Nefflier sans épines à feuilles en forme de lance, dentées, pointues, et cotonneuses en-dessous, avec des calices à pointe aiguë.

Mespilus folio Laurino major, fructu minori, rariori substantiâ. Hort. Cath.; le plus grand Nefflier, avec une feuille de Laurier, et un fruit plus petit, et moins garni de chair.

2°. *Mespilus Germanica, inermis, foliis lanceolatis, integerrimis, subtùs tomentosis, calycibus acuminatis. Hort. Cliff.* 189. *Hort. Ups.* 129. *Mat. Med.* 127. *Roy. Lugd.-B.* 270; Nefflier sans épines, avec des feuilles en forme de lance, entieres, et velues en-dessous, et des calices en pointe aigue.

Mespilus Germanica, folio Laurino, non serrato, sivè Mespilus sylvestris. C. B. P.; Nefflier d'Allemagne à feuilles de Laurier, dont les bords sont entiers, ou Nefflier ordinaire.

Mespilus. Dod. Pempt. 801.

3°. *Mespilus Pyracantha, spinosa, foliis lanceolato-ovatis, crenatis, calycibus fructûs obtusis. Hort. Cliff.* 189. *Virg. Cliff.* 44. *Roy. Lugd.-B.* 271. *Scop. Carn. n.* 596; Nefflier épineux, avec des feuilles en forme de lance, ovales et crenelées, avec des calices obtus sur les fruits.

Mespilus Aculeata, Amygdali folio. Tourn. Inst. 642. *Duham. arb.* 7; Nefflier épineux à feuilles d'Amandier, appelé Pyracantha, Buisson ardent ou Epine toujours verte.

Oxyacantha Dioscoridis. S. spinâ acutâ, Pyri folio. Bauh. Pin. 454. *Rai. Hist.* 1459.

Uva Ursi. Dalech. Hist. 164.

Rhamnus 3. *Dioscoridis. Lob. ic.* 2. *p.* 182.

4°. *Mespilus cordata, foliis cordato-ovatis, acuminatis, acutè serratis, ramis spinosis. Fig. Plant. tab.* 179; Nefflier à feuilles en forme de cœur, ovales, à pointe aiguë, et fortement sciées, avec des branches épineuses.

5°. *Mespilus Amelanchier, inermis, foliis ovalibus, serratis, cauliculis hirsutis. Lin. Sp. Plant.* 478. *Jacq. Austr. t.* 300. *Darr. Nass. p.* 262; Nefflier sans épines, à feuilles ovales et sciées, et à tiges velues.

Mespilus folio rotundiori, fructu nigro, subdulci. Tourn. Inst. 642; Nefflier

à feuilles plus rondes, qui produit un fruit noir et douçâtre, communément appelé Amelanchier.

Mespilus inermis, foliis ovalibus, serratis, acutis. Hort. Cliff. 189. *Roy. Lugd.-B.* 271.

Pyrus, foliis ovatis, serratis, subtùs tomentosis, coalescentibus. Hall. Helv. n. 1095.

Sorbus Amelanchier, foliis ovalibus, serratis, carinatis, fructu globoso, multi-loculari. Crantz. Austr. p. 90.

Mespilus floribus pentagynis; racemis terminalibus; foliis ovatis, obtusis, serratis; caule inermi. Scop. carn. ed. 1. *p.* 584. *ed.* 2. *n.* 595.

Pyrus Amelanchier. Du Roi. Harpk. 2. *p.* 219.

Alnii effigie, lanato folio, minor. Bauh. Pin. 452.

Vitis idæa III. Clus. Hist. 1. *p.* 75.

6°. *Mespilus Canadensis, foliis ovato-oblongis, glabris, serratis, caule inermi. Lin. Sp. Plant.* 478; Nefflier à feuilles ovales, oblongues, unies et sciées, avec des branches sans épines.

Mespilus inermis, foliis subtùs glabris, obversè-ovatis. Flor. Virg. 54. *Duham. arb.* 9; Neffier sans épines, à feuilles ovales et obverses, et unies en-dessous.

7°. *Mespilus Cotoneaster, inermis, foliis ovatis, integerrimis, subtùs tomentosis. Hort. Cliff.* 189; Neffier sans épines, à feuilles ovales, entieres et cotonneuses en-dessous.

Mespilus folio sub-rotundo, fructu rubro. Tourn. Inst. R. H. 642; Neffier à feuilles rondes et fruits rouges, communément appelé Coignassier nain ou Cotoneaster.

Mespilus foliis ovato-acuminatis, integerrimis, subtùs lanatis, baccâ globosâ. Crantz. Austr. p. 81.

Cotoneaster folio rotundo, non serrato. Bauh. Pin. 452.

Chamæ-Mespilus Gesneri. Clus. Hist. 1, *p.* 60.

Chamæ-Mespilus cordi. Bauh. Pin. 452.

8°. *Mespilus Chamæ-Mespilus, inermis, foliis ovalibus, acutè serratis, glabris, floribus capitatis, bracteis deciduis linearibus. Lin. Sp. Plant.* 479; Neffier sans épines, à feuilles unies, ovales et sciées, avec des fleurs à têtes, et des bractées linéaires qui tombent.

Cotoneaster folio oblongo serrato. C. B. P. 452; Coignassier bâtard, avec une feuille oblongue et sciée.

Cratægus foliis ovalibus, acutè serratis, glabris, caule inermi. Jacq. Vind. 243. *Austr. t.* 231.

Cratægus foliis ovalibus, utrinquè glabris, plicatis, indivisis, serratis. Hort. Cliff. 497. *Vir. Cliff.* 43. *Roy. Lugd.-B.* 272.

Sorbus fruticosa, foliis oblongo-ovalibus, serratis, fructu ovato bi-loculari. Crantz. Austr. p. 83. *t.* 1. *f.* 3.

Cotoneaster forte Gesneri. Clus. Hist. 1. *p.* 63.

9°. *Mespilus Orientalis, foliis ovatis, crassis,*

crassis, integerrimis, subtùs tomentosis, floribus umbellatis axillaribus; Nefflier à feuilles ovales, épaisses, entieres, et velues en-dessous, avec des fleurs disposées en ombelles aux aisselles de la tige.

Chamæ-Cerasus Idæa. Alp. Exot. 5; Cerisier nain du mont Ida.

10°. *Mespilus Arbuti-folia, inermis, foliis lanceolatis, crenatis, subtùs tomentosis. Hort. Cliff.* 189. *Roy. Lugd.-B.* 271. *Du Roi. Harpk.* 3. *p.* 418; Nefflier de Virginie, à feuilles d'Arbousier, sans épines, en forme de lance, crenelées, et velues en dessous.

Sorbus Virginiana, folio Arbuti. H. L. 578.

Cratægus Virginiana, foliis Arbuti. T. mill. f. 109.

Sorbus aucuparia Virginiana, foliis Arbuti. Breyn. Prodr. 1. p. 15.

11°. *Mespilus Virginiana, inermis, foliis oblongo-ovatis, subtùs tomentosis, fructu ovato, pedunculis longissimis*; Nefflier uni de Virginie, avec des feuilles oblongues, ovales et cotonneuses en-dessous, produisant un fruit ovale sur de longs pédoncules.

Sylvestris. La premiere espece croît naturellement en Sicile, où elle devient un grand arbre : elle s'éleve avec une tige plus droite et des branches plus érigées que celles du *Nefflier* hollandois ; ses feuilles sont plus étroites, et point sciées sur leurs bords : ses fleurs sont plus petites que celles du Nefflier hollandois, et le fruit a la forme d'une poire.

Germanica. La seconde espece, à laquelle on donne généralement le nom de *Nefflier Hollandois*, ne s'éleve jamais avec une tige droite ; mais elle pousse des branches courbes et difformes à une petite hauteur de terre ; ses feuilles sont fort larges, entieres et velues en-dessous : ses fleurs sont très-grosses, ainsi que le fruit, qui est rond, et presque de la forme d'une *Pomme.* Comme ce fruit est le plus gros de tous ceux de ce genre, on cultive cette espece dans les jardins. On en connoît cependant une autre, dont le fruit est encore plus gros : on le nomme le *Nefflier de Nottingham*; sa saveur est plus forte et plus piquante que celui-ci, dont il me paroît n'être qu'une variété : aussi n'en ai-je point fait mention comme d'une espece distincte (1).

Amelanchier. La cinquieme naît sans culture en Austrie, en Italie et en France, particulierement près de Fontainebleau : elle s'éleve avec plusieurs tiges minces à la hauteur d'en-

(1) Les feuilles et les fruits du Nefflier sont astringens : on s'en sert quelquefois dans les anciens cours de ventre ; mais ces fruits doivent être bien mûrs, ou confits au sucre. Les Neffles entrent dans la composition du syrop de Myrrhe, de Mésue.

viron trois pieds, et pousse de petites branches latérales, couvertes d'une écorce d'un pourpre foncé, sans épines, et fortement garnies de feuilles ovales, d'environ neuf lignes de longueur sur six de large, et légérement sciées sur leurs bords; les petites branches latérales qui produisent les fleurs, sont fort velues et cotonneuses, ainsi que les pédoncules et le dessous des feuilles; mais leur surface supérieure est unie et verte; les fleurs sortent en paquets aux extrémités des branches; elles ont cinq pétales longs et étroits, et environ dix étamines. Ces fleurs sont remplacées par de petits fruits, qui deviennent noirs en mûrissant. Les Jardiniers donnent à cette espece le nom de coing de la Nouvelle-Angleterre: on en connoît une variété qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale. Comme ses feuilles sont en forme de coing, et sans dentelures sur leurs bords, on a pensé qu'elle pourroit bien être une espece distincte.

Canadensis. La sixieme, qui est originaire du Canada, est aussi un arbrisseau qui s'éleve rarement audessus de la hauteur de cinq pieds, et se divise en plusieurs branches lisses et couvertes d'une écorce pourpâtre: ses feuilles sont placées sur des pétioles longs et minces; elles ont un pouce et demi de longueur sur un de large, unies aux deux surfaces, et un peu sciées sur leurs bords: les fleurs qui naissent en petits paquets aux extrémités des branches, sont à-peu-près de la grosseur de celles de l'*Aubépine* commune, et elles produisent de petits fruits, qui prennent une teinte de pourpre en mûrissant.

Cotoneaster. La septieme espece se trouve sur les montagnes des Pyrénées, et dans d'autres parties froides de l'Europe; elle s'éleve, avec une tige unie d'arbrisseau, à la hauteur d'environ quatre pieds, et se divise en quelques petites branches couvertes d'une écorce pourpre, et garnies de feuilles ovales entieres, d'un peu plus d'un pouce de longueur, sur à-peu-près neuf lignes de large, et supportées par de fort petits pétioles. Les fleurs sortent au nombre de deux ou trois ensemble sur les côtés des tiges; elles sont petites, de couleur pourpre, et sessiles; elles paroissent dans le mois de Mai, et produisent de petits fruits ronds, et d'un rouge brillant, lorsqu'ils sont mûrs.

Chamæ-Mespilus. La huitieme espece, qu'on rencontre dans les contrées septentrionales de l'Europe, a une tige unie de quatre ou cinq pieds de hauteur, qui pousse des branches minces, couvertes d'une écorce pourpâtre, et garnies de feuilles ovales, unies, d'environ deux pouces de longueur, sur un et demi de largeur, et di-

visées sur leurs bords en dentelures, dont les pointes sont tournées vers le haut; elles ont des petioles longs et minces, et sont d'un vert jaunâtre sur les deux surfaces: les fleurs croissent quatre ou cinq ensemble en une tête serrée aux aisselles de la tige; elles sont d'une couleur pourpâtre, et entr'elles sortent des bractées de même couleur, qui tombent quand les feuilles commencent à se flétrir: le fruit est petit et rouge, lorsqu'il est mûr.

Orientalis. La neuvieme espece croît naturellement sur le mont Ida, dans l'Isle de Crète, où les pauvres Bergers se nourrissent de son fruit. Cet arbrisseau a une tige unie, d'environ huit pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches unies, et garnies de feuilles de deux pouces et demi de longueur sur près de deux de large, d'une substance épaisse, et d'un vert foncé au-dessus, mais cotonneuses en-dessous, et supportées par de courts pétioles: ses fleurs sortent aux côtés de la tige, sur des branches courtes et foibles, au nombre de cinq ou six réunies en un paquet serré; elles sont de couleur pourpre, et leur corolle est un peu plus longue que le calice, qui est velu et découpé en cinq segmens obtus: le fruit est gros, rond, et d'un beau rouge, lorsqu'il est mûr.

Arbuti-folia. La dixieme espece, qui se trouve dans l'Amérique Septentrionale, où elle s'éleve rarement au-dessus de cinq pieds de hauteur, pousse quelques branches droites et garnies de feuilles en forme de lance, dont les bords sont crenelés, et qui sont cotonneuses en-dessous: ses fleurs naissent en petits paquets sur les côtés et aux extrémités des branches, et sont remplacées par des fruits ronds un peu comprimés, et de couleur pourpre, lorsqu'ils sont mûrs.

Virginiana. La onzieme espece est originaire des mêmes contrées que la précédente; elle s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds, et pousse des branches latérales garnies de feuilles oblongues, ovales, entieres et cotonneuses en-dessous: ses fleurs naissent en petits paquets sur de longs pédoncules; elles ont chacune cinq petits pétales blancs, étroits et rétrécis à leurs bâses, et produisent des fruits ovales et de couleur bleue, lorsqu'ils sont mûrs. Les habitans de l'Amérique les mangent, quand les autres especes de fruits sont rares; mais ils ne sont pas fort agréables au goût.

Culture. Toutes ces especes sont assez dures pour résister en plein air dans ce pays; et l'on trouve beaucoup de ces plantes dans nos jardins, où elles font un bel effet pendant qu'elles sont en fleurs; et en automne, quand leur fruit est mûr, elles produisent une variété agréable;

de sorte que des bois plantés sans ordre, dans différentes parties d'un jardin, avec ces especes d'arbrisseaux, font un charmant coup-d'œil : d'ailleurs leurs fruits servent de nourriture aux oiseaux et aux animaux sauvages.

On greffe ordinairement les especes Américaines, dans les pépinieres, sur l'épine blanche commune : mais les plantes ainsi multipliées n'acquierent jamais la moitié de la hauteur de celles qu'on multiplie d'une autre maniere, de sorte qu'on devroit toujours choisir les plantes qui n'ont point été greffées, et qui croissent sur leurs propres racines.

Plusieurs personnes ne peuvent se déterminer à les faire venir de semences, parce qu'elles ne croissent pas les premieres années, et que l'on est trop long-temps à les attendre ; mais si l'on met ces semences à terre en automne, aussi-tôt que les fruits sont mûrs, elles pousseront au printems suivant. En tenant constamment nettes les plantes qui en proviennent, et en les arrosant dans les tems secs, elles feront de grands progrès : deux ans après, on les place à demeure, parce qu'étant transplantées jeunes, elles réussissent beaucoup mieux que quand elles sont plus âgées, pourvu que la terre qui leur est destinée soit bien labourée, et débarrassée des mauvaises herbes et des racines inutiles. Le meilleur tems pour les transplanter est l'automne, quand leurs feuilles sont tombées ; on les tient constamment nettes de mauvaises herbes, et on laboure, chaque hiver, la terre entr'elles, pour hâter leur accroissement : il suffira de les nettoyer trois ou quatre fois pendant l'été.

Les greffes du *Mespilus* et du *Crataegus* prennent les unes sur les autres ; elles réussissent aussi sur le *Coignassier* et le *Poirier*, et ces deux derniers prennent aussi sur le *Neflier* ; de sorte que ces arbres ont une grande affinité entr'eux, et pourroient être placés avec plus de convenance sous le même genre que le *Poirier* et le *Pommier*, qui ne prennent pas l'un sur l'autre : mais quoique le *Poirier* réussisse sur l'épine blanche, il n'est cependant pas prudent de faire usage de ces sujets ; car ils rendent généralement le fruit petit, cassant et pierreux : de sorte que les fruits qui proviennent de cette espece de greffe, ne sont pas bons, à moins que ce ne soit peut-être quelques *Poires* fort tendres et fondantes.

METHONICA DE MALABAR. *Voyez* GLORIOSA.

MEUM. *Voyez* ATHAMANTA MEUM.

MICOCOULIER. *Voyez* CELTIS. *L.*

MICROPUS. *Lin. Gen. Plant.* 892. *Gnaphalodes. Tourn. Inst. R. H.* 439. *tab.* 261; Bastard Cudweed en Anglois, Gnaphalium bâtard.

Caracteres. Cette plante a des fleurs femelles et hermaphrodites renfermées dans les mêmes calices doubles; dix fleurs hermaphrodites composent le disque; elles ont un pétale en forme d'entonnoir, érigé et découpé en cinq parties au sommet, cinq courtes étamines hérissées et terminées par des antheres cylindriques, et un germe usé, qui soutient un style court, mince, et couronné par un stigmat usé: dans le même calice sont cinq petites fleurs qui occupent la circonférence; elles ont chacune un germe ovale, comprimé et caché sous les écailles du calice intérieur, et un style à leur côté, qui est hérissé, et se tourne vers les fleurs hermaphrodites. Ce style est couronné par un stigmat à pointe aiguë, et divisé en deux parties. Les fleurs femelles ont chacune une semence simple et ovale, renfermée dans de petites feuilles du calice; mais les fleurs hermaphrodites sont stériles.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs sont composées de fleurons femelles et fertiles dans le rayon, et de fleurons hermaphrodites stériles dans le disque.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les Jardins Anglois.

Micropus supinus, caule prostrato, foliis geminis. Hort. Upsal. 275. *Prod. Leyd.* 145; Micropus ou Gnaphalium bâtard à tige traînante.

Gnaphalodes Lusitanica. Tourn. Inst. R. H. 439; Gnaphalium bâtard de Portugal.

Micropus foliis floralibus oppositis, fructibus muricatis. Gouan. Illustr. p. 74.

Gnaphalium supinum, echinato semine. Pluk. Alm. 171. *t.* 187. *f.* 6. *Raj. Suppl.* 191.

Pseudo-Gnaphalium supinum, semine echinato. Moris. Hist. 3. *p.* 93.

Cette plante est annuelle, et croît naturellement en Portugal, sur les bords de la mer; ses racines poussent plusieurs branches traînantes, de six ou huit pieds de longueur, garnies de petites feuilles ovales et argentées, dont les bâses embrassent les tiges: ses fleurs sortent des aisselles des tiges en petites grappes; elles sont fort petites, blanches, et portées dans un double calice, dont l'intérieur est si large, qu'il cache presque les fleurs. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, et ses semences mûrissent en automne: on la conserve souvent dans les jardins, pour la beauté de ses feuilles argentées. Si on seme ses graines en automne, ou si on leur permet de s'écarter, les plantes pousseront au printems, et n'exige-

ront aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles seront trop serrées; mais si on ne les met en terre qu'au printems, elles croissent rarement la premiere année.

MICROSCOPE (un) est un instrument dioptrique, qui grossit les petits objets, et au moyen duquel on peut distinguer toutes leurs parties.

Cet instrument peut être d'une très-grande utilité à ceux qui recherchent, dans le tissu intime des plantes, la maniere dont la végétation s'opere. On peut, par son moyen, observer de près les plus petits vaisseaux des plantes, et leurs parties les plus cachées, pour en reconnoître les fonctions, ainsi que les petites parties de fleurs, qui ne sont pas visibles à l'œil nud.

MIGNARDISE *ou* PETIT ŒILLET DE JARDIN. *Voyez* DIANTHUS BARBATUS. *L.*

MILIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 514. *tab.* 298. *Lin. Gen. Plant.* 73; ainsi appelée de *mille*, à cause de la multitude de ses grains.

Millet.

Caracteres. Cette espece de plante a une fleur dans chaque basle: la basle s'ouvre en deux valves ovales et à pointe aiguë; la corolle est divisée en deux parties, et plus petite que le calice; la fleur a trois étamines fort courtes, velues, et terminées par des sommets oblongs, et un germe rond, qui soutient deux styles velus, et couronnés par deux stigmats en forme de vergettes; le germe se change ensuite en une semence ronde, et couverte par le pétale de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la troisieme classe de LINNÉE, qui renferme les plantes dont les fleurs ont trois étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Milium Panicum, paniculâ laxâ flaccidâ, foliorum vaginis pubescentibus;* Millet avec des panicules lâches et pendantes, dont les gaînes des feuilles sont velues.

Milium semine luteo et albo. C. B. P. 26; Millet à semences jaunes et blanches.

Panicum Miliaceum. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 160. *Sp.* 23.

2°. *Milium sparsum, paniculâ sparsâ, erectâ, glumis aristatis;* Millet avec une panicule lâche et érigée, et une basle barbue.

Milium paniculâ amplâ, sparsâ. Houst. MSS.; Millet avec une grande panicule érigée et éparse.

Panicum Capillare. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 160. *Sp.* 24.

Milium effusum, floribus paniculatis, dispersis, muticis. Flor. Suec. 55. *Dalib. Paris.* 23. *Pollich. pal. n.* 67; Millet

avec des fleurs en panicule, dispersée et sans barbe.

Gramen sylvaticum, paniculâ miliaceâ, sparsâ. C. B. P. 8. *Theatr.* 141. *Moris. Hist.* 3. *S.* 8. *t.* 5. *f.* 10; Gramen des bois avec une panicule semblable à celle du Millet. Faux Millet des Oiseaux.

4°. *Milium confertum, floribus paniculatis confertis. Prod. Leyd.* 57; Millet avec des panicules de fleurs disposées en paquets.

Gramen paniculatum Alpinum latifolium, paniculâ Miliaceâ sparsâ. Scheu. Gr. 134; Gramen des Alpes en panicule, à larges feuilles, avec une panicule éparse comme celle du Millet.

Panicum. La premiere espece croît naturellement dans les Indes; mais on la cultive à présent dans plusieurs parties de l'Europe, comme une graine bonne à manger; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds avec une tige de roseau canelée, et à chaque nœud de laquelle sort une feuille semblable à celle du roseau, jointe au sommet de la gaîne, qui embrasse et couvre ce nœud de la tige au-dessous de la feuille. Cette gaîne est couverte de poils mous; mais la partie de la feuille qui est étendue, n'en a point. Cette feuille a plusieurs petits sillons longitudinaux, qui partent tous de la côte du milieu. Le sommet de la tige est terminé par une panicule large et lâche, qui pend d'un côté; elle a une fleur pleine de barbe, à laquelle succede une semence petite et ronde, qu'on apprête souvent en bouillie.

Il y a deux variétés de cette plante, l'une à semences blanches, et l'autre à semences noires, mais qui se ressemblent en toute autre chose.

Elle a été rangée par LINNÉE sous le titre de *Panicum*; mais comme elle est plus généralement connue sous son ancien nom, je crois devoir le lui continuer.

Sparsum. La seconde espece, qui a été trouvée à la Vera-Cruz, a une tige plus mince que celle de la précédente; elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds: les gaînes qui l'environnent n'ont point de filets, mais elles sont canelées; ses feuilles sont plus courtes que celles de la premiere, la panicule est érigée, les barbes et les cosses sont plus courtes.

Les deux autres especes croissent sans culture dans les forêts, et ne sont jamais cultivées dans les campagnes: ainsi elles n'exigent aucune autre description.

Le Millet commun a été originairement apporté des pays orientaux, où on le cultive beaucoup, et d'où l'on nous en envoie tous les ans une certaine quantité, parce que beaucoup de personnes le mangent avec plaisir; mais on le multiplie fort

peu en Angleterre, si ce n'est dans de petits jardins, par curiosité, et pour nourrir la volaille : il y mûrit ordinairement bien.

Culture. On seme cette graine au commencement d'Avril, sur un sol chaud et sec; mais pas trop épaisse, parce que ces plantes se divisent en plusieurs branches, et qu'elles exigent beaucoup de place. Quand elles commencent à pousser, on les débarrasse des mauvaises herbes qui peuvent se trouver parmi elles; mais ensuite elles prennent le dessus, empêchent de pousser ces mauvaises herbes. Ces graines mûrissent en Août; alors on les coupe et on les bat comme les autres graines. Quand elles commencent à mûrir, il faut les mettre à l'abri des oiseaux, qui dévoreroient bientôt toute la récolte.

MILLEFEUILLE. *Voyez* ACHILLEA.

MILLEPERTUIS. *Voyez* HYPERICUM.

MILLERIA. *Houst. Gen. Nov. Martyn. cent.* 4. *Lin. Gen. Plant.* 881.

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, et d'un fleuron femelle, qui sont tous renfermés dans un calice commun, formé par une feuille persistante, et divisée en trois parties. Les fleurons hermaphrodites ont une corolle tubulée, érigée et découpée au bord en cinq parties, cinq étamines velues, avec des antheres érigées et linéaires, jointes dans leur milieu au côté de l'étamine, et de la longueur de la corolle, avec un germe oblong et étroit, qui soutient un style mince, couronné par deux stigmats étroits, obtus et étendus. Ces fleurons sont stériles. Le fleuron femelle est monopétale : la corolle, qui s'étend au-dehors sur un côté en forme de langue, est dentée au sommet; elle a un germe gros et triangulaire, qui soutient un style mince, couronné par deux stigmats longs et hérissés. Ce germe se change ensuite en une semence oblongue, obtuse, triangulaire, et renfermée dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs sont composées, et dont les fleurons hermaphrodites sont stériles, et les femelles fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Milleria quinque-flora, foliis cordatis, pedunculis dichotomis. Hort. Cliff.* 425. *Roy. Lugd.-B.* 182; Millerie à feuilles en forme de cœur, et à tiges fourchues.

Milleria annua, erecta, major, foliis conjugatis, floribus spicatis, luteis. Houst. MSS.; le plus grand Millerie droit et annuel, avec des feuilles disposées par

par paires, et des épis de fleurs jaunes.

2°. *Milleria maculata, foliis infimis cordato-ovatis, acutis, rugosis; caulinis, lanceolato-ovatis, acuminatis*; Millerie dont les feuilles du bas sont ovales, rudes, en forme de cœur, et à pointe aiguë, et celles du haut ovales, en forme de lance, et pointues.

Milleria annua, erecta, ramosior, foliis maculatis, profundiùs serratis. Martyn. Dec. 5; Millerie droit, annuel, et branchu, avec des feuilles tachetées et profondément sciées.

3°. *Milleria biflora, foliis ovatis, pedunculis simplicissimis. Hort. Cliff.* 425. *t.* 25. *Hort. Ups.* 275. *Roy. Lugd.-B.* 182. *Læfl. it.* 239; Millerie avec des feuilles ovales et des pédoncules simples.

Milleria annua, erecta, minor, foliis Parietariæ, floribus ex foliorum alis. Houst. MSS.; le plus petit Millerie droit et annuel, avec des feuilles de Pariétaire, et des fleurs qui s'unissent aux aîles des feuilles.

4°. *Milleria triflora, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, trinerviis, pedunculis alaribus, trifloris*; Millerie avec des feuilles ovales, en forme de lance, à pointe aiguë et à trois veines, des pédoncules qui sortent des aîles des feuilles, et trois fleurs.

Milleria annua, erecta, foliis Parietariæ longioribus, floribus ex foliorum alis. Edit. Prior; Millerie annuel et érigé, avec une plus longue feuille de Pariétaire, et des fleurs placées aux aîles des feuilles.

Quinque-flora. La premiere espece a été découverte à Campêche par le D. William Houstoun, qui a envoyé, en 1731, ses semences en Europe. Comme les caracteres qui la distinguent étoient différens de tous ceux des autres genres de la classe à laquelle elle appartient, on en a constitué un genre particulier sous ce titre.

Elle s'éleve à la hauteur de quatre, cinq ou six pieds, avec une tige branchue, et garnie de feuilles en forme de cœur, d'environ quatre pouces de longueur sur trois de largeur vers leur bâse, terminées en pointe à l'extrémité, légerement sciées sur leurs bords, et fortifiées de chaque côté de la côte du milieu par deux nervures qui s'écartent d'abord, se joignent près de leur bâse, et se rencontrent à la pointe, qui est ordinairement oblique au pétiole. Ces feuilles sont d'un vert léger, velues et opposées; leurs pétioles ont à-peu-près un pouce de longueur, et sont ornés de chaque côté par un prolongement de la feuille en forme d'aîle. Les tiges se divisent en fourche vers le haut, et les pédoncules qui sortent des divisions, se sous-divisent encore par paires, et sont terminés par des épis clairs de fleurs jaunes, composées de quatre ou cinq fleurons

hermaphrodites, stériles, et d'un demi-fleuron femelle, auquel succede une semence simple, oblongue, angulaire, et enveloppée dans le calice de la fleur. Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et Août, et ses semences mûrissent en automne.

Sparsum. La seconde espece, qui a été découverte à Campêche par M. ROBERT MILLER, en l'année 1734, a quelque ressemblance avec la premiere: mais ses tiges s'élevent à six ou sept pieds de hauteur; ses branches s'étendent fort loin de tous côtés; ses feuilles ont sept pouces de longueur sur quatre et demi de largeur vers leur bâse, et sont terminées en pointe aiguë; elles sont plus profondément sciées sur leurs bords, et ont plusieurs taches larges, noires, et écartées en-dessus; leur surface est plus rude, et d'un vert plus foncé que celles de la premiere espece; les feuilles du haut sont longues, et en forme de lance; les pédoncules sont branchus, et s'étendent plus au-dehors: les épis de fleurs sont plus courts que ceux de la précédente.

Biflora. La troisieme, que le Docteur HOUSTOUN a encore trouvée à Campêche, est aussi une plante annuelle, qui s'éleve au-dessus de deux pieds de hauteur, avec une tige herbacée, et divisée en branches un peu au-dessus de sa racine; elle forme trois ou quatre tiges minces et nues presque jusqu'au sommet, où elles ont deux feuilles ovâles en forme de lance, opposées, d'environ deux pouces de longueur sur neuf lignes de largeur vers leur bâse, terminées en pointe, velues, rudes, légerement dentelées sur leurs bords, fortifiées par trois veines longitudinales, et supportées par des pétioles nuds et d'environ un pouce de longueur: ses fleurs naissent en petites grappes aux pétioles des feuilles; leur calice commun est composé de trois feuilles orbiculaires, serrées ensemble, dans chacune desquelles sont placées deux fleurons hermaphrodites stériles, et un demi-fleuron femelle fructueux, auquel succede une semence ronde, angulaire, et renfermée dans le calice. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la précédente.

Confertum. La quatrieme espece a été découverte à Campêche par M. ROBERT MILLER; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige droite, et garnie dans toute sa longueur de feuilles ovales en forme de lance, et de quatre pouces à-peu-près de longueur sur presque deux de largeur à leur bâse; elles ont trois veines longitudinales, et vers le sommet il y en a deux de plus, qui s'écartent de la côte du milieu, et se rejoignent à la pointe; la surface supérieure de

ces feuilles est d'un vert foncé et unie, et l'inférieure est d'un vert pâle; elles sont dentées sur leurs bords. Les fleurs, qui naissent en petites grappes aux aîles des feuilles, renferment chacune trois fleurons hermaphrodites, et un femelle; ils sont portés sur de courts pedoncules, et ont des calices semblables à ceux de la précédente, mais beaucoup plus petits. Cette espece fleurit et perfectionne ses semences plus tard qu'aucune des précédentes, de sorte qu'elles ne mûrissent qu'autant que les plantes sont poussées de bonne heure au printems.

Les semences de celle-ci doivent être répandues au commencement du printems sur une couche de chaleur modérée. Quand les plantes ont poussé, et qu'elles ont atteint la hauteur de deux pouces, on les met chacune séparément dans des pots remplis d'une terre riche et légere: on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée; on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les arrose souvent. Lorsqu'elles sont bien enracinées, on leur procure beaucoup d'air, en soulevant les vitrages de la couche chaque jour dans les tems chauds, et on les arrose souvent pendant les chaleurs, parce qu'elles ont besoin d'une abondante humidité. Au moyen de ce traitement, elles s'éleveront à une hauteur considérable, un mois après qu'elles auront été transplantées: c'est-pourquoi il faudra les mettre alors dans de grands pots, et les placer dans la serre chaude, où on les plongera dans la couche de tan, afin qu'elles puissent avoir assez de place pour croître, sur-tout les premiere et seconde especes, qui deviennent ordinairement hautes et poussent beaucoup de branches, quand elles sont bien traitées; mais comme les autres ne s'élevent gueres qu'à trois ou quatre pieds de hauteur, et n'étendent pas leurs branches fort loin, elles exigent moins de place.

Au milieu de Juillet, ces plantes commenceront à fleurir, et leurs semences mûriront un mois ou six semaines après. Lorsque ces graines commencent à devenir d'un brun foncé, il faut les recueillir sans différer, parce qu'alors elles se répandent d'elles-mêmes, et tombent par la moindre secousse. Ces plantes continuent à fleurir jusqu'à la Saint-Michel, et même plus tard, si la saison est favorable; mais elles périssent aux approches des premiers froids de l'automne.

MILLET. *Voyez* MILIUM.

MILLET DES INDES. *Millet noir* ou *Sorghum*. *Voyez* HOLCUS SORGHUM.

P ij

MILLET NOIR, *grand.* *Voyez* HOLCUS.

MIMOSA. *Tourn. Inst. R. H.* 605. *tab.* 375. *Lin. Gen. Plant.* 597; Plante sensitive. Acacia véritable.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit et formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties; la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, et a cinq pointes: la fleur a plusieurs étamines longues, velues, et terminées par des antheres penchées, avec un germe oblong, qui soutient un style court, mince, et couronné par un stigmat difforme. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume long, noueux, et divisé par plusieurs partitions transversales, qui renferment des semences comprimées de différentes formes. Quelques-unes des especes ont plusieurs fleurs mâles, femelles et hermaphrodites mêlées ensemble.

Ce genre de plantes a été joint par le Docteur LINNÉE à l'*Acacia* de TOURNEFORT, et à l'*Inga* de PLUMIER. Il l'a placé dans la premiere section de sa vingt-troisieme classe, qui renferme celles qui ont des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites sur la même plante, avec plusieurs étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Mimosa punctata inermis, foliis bipinnatis, spicis erectis, floribus decandris, inferioribus castratis, corollatis caule erecto, tereti. Lin. Sp.* 1502; Plante sensitive, sans épines, avec des feuilles aîlées, des fleurs à dix étamines, dont celles du bas des épis n'en ont point, ayant une tige érigée et cylindrique.

Mimosa frutescens inermis, siliquis compressis, falcatis, umbellatis, pedunculo longissimo. Brown. Jam. 253.

Æschynomene mitis prima. Comm. Hort. 1. *p.* 61. *f.* 31.

2°. *Mimosa plena inermis, foliis bipinnatis, spicis pentandris, inferioribus plenis. Hort. Upsal.* 145; Mimosa sans épines, avec des feuilles doublement aîlées, des épis de fleurs à cinq étamines, et ceux du bas à fleurs doubles.

Mimosa non spinosa, palustris et herbacea, procumbens, flore luteo pleno. Houst. MSS.; Mimosa de marais, et herbacée, traînante, et sans épines, avec une double fleur jaune.

3°. *Mimosa Pernambucana, inermis, decumbens, foliis bipinnatis, spicis cernuis, pentandris, inferioribus castratis. Hort. Upsal.* 145; Mimosa sans épines, avec des tiges penchées, des feuilles doublement aîlées, des épis courbés, et des fleurs à cinq étamines, dont celles du bas n'en ont point.

Mimosa inermis, foliis duplicato-pinnatis, siliquis linearibus, glabris. Hort. Cliff. 209.

Mimosa Americana pigra, siliquis

longis, angustis, Allium olentibus. Pluk. Alm. 552. *t.* 307. *f.* 3.

Mimosa spuria Pernambucana, dicta Mimosa Italica. Zan. Hist. 151 ; Mimosa bâtarde, appelée Mimosa d'Italie, ou Acacia de Fernambour.

4°. *Mimosa pudica, aculeata, foliis pinnatis* ; Sensitive piquante et à feuilles aîlées.

Mimosa herbacea procumbens et spinosa, caule tereti et villoso, siliquis articulatis. Houst. MSS. ; Sensitive herbacée et traînante, avec des épines, une tige cylindrique et velue, et des légumes noueux.

5°. *Mimosa pudica, foliis sub-digitatis, pinnatis, caule aculeato, hispido. Lin. Sp.* 1501 ; Sensitive avec une feuille aîlée, une tige épineuse et penchée, de petits légumes en grappes, et des enveloppes ou cosses épineuses.

Mimosa spinosa 3. *siliquis parvis echinatis. Breyn. cent.* 40. *t.* 18.

Mimosa humilis frutescens et spinosa, siliquis conglobatis. Plum. Cat. ; Sensitive épineuse en arbrisseau bas, avec des légumes en grappes, communément appelée la plante Sensitive basse.

Æschinomene spinosa, flore globoso albido, siliculis articulatis, echinatis. Comm. Hort. 1. *p.* 57. *f.* 29.

6°. *Mimosa quadri-valvis, aculeata, foliis bipinnatis, caule quadrangulo, aculeis recurvis, leguminibus quadri-valvibus. Lin. Sp. Plant.* 1508 ; Sensitive épineuse, avec des feuilles doublement aîlées, une tige quarrée, des épines recourbées, et des légumes à quatre valves.

Mimosa herbacea procumbens et spinosa, caule quadrangulo, siliquis quadri-valvibus. Houst. MSS. ; Sensitive traînante, épineuse et herbacée, avec une tige quadrangulaire, et des légumes à quatre valves.

7°. *Mimosa sensitiva, foliis conjugatis, pinnatis, partialibus, bijugis, intimis minimis, caule aculeato. Lin. Sp. Plant.* 1501 ; Sensitive à feuilles conjuguées, aîlées, et à deux paires de lobes, dont les intérieurs sont plus petits, avec une tige épineuse.

Mimosa spinosa prima, sivè Brasiliana lati-folia, siliquis radiatis. Breyn. cent. 1. 31. *Trew. Ehret. f.* 95 ; premiere plante sensitive épineuse, à larges feuilles du Brésil, à légumes radiés. Sensitive véritable.

8°. *Mimosa asperata, caule fruticoso, foliis bipinnatis, aculeatis, aculeis geminis, siliquis radiatis, hirsutis. Fig. Plant. tab.* 182. *fol.* 3 ; Sensitive avec une tige en arbrisseau, des feuilles à doubles aîles, et épineuses, dont les épines croissent par paires, et des légumes velus et en rayons.

Æschynomene spinosa quarta, sivè foliolis Acaciæ angustioribus, frondibus, validissimas spinas habentibus. Breyn. cent. 1. 43. *t.* 19 ; quatrieme Æschynomene épineuse, avec des folioles

d'Acacia très-étroites, et armées de fortes épines.

Æschynomene spinosa quinta. Commel. Hort. 1. *p.* 59. *f.* 30.

9°. *Mimosa viva inermis, foliis conjugatis, pinnatis, partialibus, quadrijugis, sub-rotundis, caule inermi herbaceo. Lin. Sp.* 1500; Sensitive avec une tige rempante, herbacée, et sans épines, des feuilles aîlées et conjuguées, et des fleurs globulaires qui sortent des aisselles des tiges.

Mimosa herbacea non spinosa, minima, repens. Sloan. Hist. Jam. 2. *p.* 58; Sensitive herbacée, très-petite, rempante, et sans épines.

10°. *Mimosa Nilotica, spinis stipularibus patentibus, foliis bipinnatis, partialibus, extimis, glandulâ interstinctis, spicis globosis, pedunculatis. Hasselq. it.* 475. *Mat. Med.* 221. *Fabric. Helmst.* 327. *Blackw. f.* 377; Mimosa avec des feuilles à doubles aîles, des épis globulaires, des pédoncules aux fleurs, et des glandes aux pétioles.

Acacia Ægyptiaca. Hern. Mex. 866; Acacia d'Egypte.

11°. *Mimosa Farnesiana, spinis stipularibus distinctis, foliis bipinnatis, partialibus, octo-jugis, spicis globosis, sessilibus. Hort. Upsal.* 146.

Acacia Indica, foliis scorpioïdis leguminosæ, siliquis fuscis, teretibus, resinosis. G. L.; Acacia des Indes, avec des légumes cylindriques, bruns et résineux. Cassie ou Acaçia de Farnese.

12°. *Mimosa cornigera, spinis stipularibus geminis connatis, foliis bipinnatis. Hort. Cliff.* 208. *Roy. Lugd.-B.* 470. *Jacq. Amer.* 266; Acacia avec deux épines jointes à leur bâse, et des feuilles doublement aîlées.

Acacia cornuta Indiæ Orientalis. Seb. Thes. 1. *p.* 113. *t.* 70. *f.* 13.

Acaciæ similis Mexicana, spinis cornu similibus. Comm. Hort. 1. *p.* 209. *f.* 107; le grand Acacia cornifere, ou l'Acacia cornu.

13°. *Mimosa unguis cati, spinosa, foliis bigeminis obtusis. Hort. Cliff.* 207. *Roy. Lugd.-B.* 470; Acacia épineux à quatre feuilles obtuses.

Acacia quadrifolia, siliquis cincinnatis. Plum. ic. 4.

Mimosa fruticosa, foliis ovatis binato-binatis, seminibus compressis, atro-nitentibus, flosculis rubellis adnatis. Brown. Jam. 252.

Acacia arborea major spinosa, pinnis quatuor majoribus sub-rotundis, siliquis variè intortis. Sloan. Jam. 152. *Hist.* 2. *p.* 56.

Acaciæ quodam modo accedens, sive Ceratia et Acacia media, Jamaïcensis, spinosa, bigeminatis foliis, flosculis stamineis, atro nitente fructu, siliquis intortis. Pluk. Phyt. 1. *f.* 6; Acacia avec des feuilles disposées par paires, des tiges épineuses, de petites fleurs à étamines, un fruit d'un brun clair, et des siliques torses, communément appelé Griffe de Chat.

14°. *Mimosa arborea inermis, foliis*

bipinnatis, pinnis dimidiatis, acutis; caule arboreo. Lin. Sp. 1503; Acacia en arbre et sans épines, avec des feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont à pointe aiguë.

Acacia non spinosa Jamaïcensis, foliis latâ basi in metæ formam fastigiatis. Pluk. Alm. 6. t. 251. *f.* 2.

Acacia arborea maxima, non spinosa, pinnis majoribus, flore albo, siliquâ contortâ, coccineâ, ventricosâ, elegantissimâ. Sloan. Jam. 157.

15°. *Mimosa purpurea, inermis, foliis conjugatis, pinnatis, foliis infimis minoribus. Lin. Sp.* 500; Acacia pourpre et sans épines, avec des feuilles conjuguées, aîlées, et plus petites vers le bas.

Acacia Americana frutescens, non aculeata, flore purpurascente. Plum. Cat.; Acacia en arbrisseau, d'Amérique, sans épines, et à fleurs pourpre.

16°. *Mimosa Houstoniana, inermis, foliis bipinnatis, glabris, pinnis tenuissimis, siliquis latis, villosis. Fig. Pl.* 5; Acacia sans épines, avec des feuilles unies, et doublement aîlées, dont les lobes sont fort étroits, et les siliques larges et velues.

Acacia Americana, non spinosa, flore purpureo, staminibus longissimis; siliquis planis, villosis, pinnis foliorum tenuissimis. Houst. MSS.; Acacia d'Amérique sans épines, avec une fleur pourpre, de très-longues étamines, des siliques plates et velues, et des lobes très-étroits aux feuilles.

Gleditsia inermis. Lin. Sp. Plant. 1509. *edit.* 3.

17°. *Mimosa lutea aculeatâ, foliis bipinnatis glabris, floribus globosis pedunculatis, aculeis longissimis*; Acacia épineux, avec des feuilles unies et doublement aîlées, des fleurs globulaires, postées sur des pédoncules, et de fort longues épines.

Acacia spinosa, foliorum pinnis tenuissimis, glabris, floribus globosis, luteа, spinis longissimis. Houst. MSS.; Acacia épineux avec des feuilles fort étroites et unies, des fleurs rondes et jaunes, et des épines très-longues.

18°. *Mimosa glauca, inermis, foliis bipinnatis, partialibus, sex-jugis, pinnis plurimis, glandulâ inter infima. Lin. Sp. Plant.* 1502; Acacia sans épines, avec des feuilles doublement aîlées, dont les aîles sont séparées, et ont de petits lobes entr'elles, et des glandes vers le bas.

Acacia similis Americana non spinosa, floribus globosis, albis, ramosis. Kigg. Beaum. 3.

Acacia non spinosa, flore albo, foliorum pinnis latiusculis, glabris, siliquis longis, planis. Houst. MSS. Trew. Ehret. f. 36; Acacia à fleurs blanches et sans épines, ayant les lobes des feuilles larges et lisses, et des siliques longues et plates. Sensitive paresseuse.

19°. *Mimosa angustissima, inermis, foliis bipinnatis, pinnis angustissimis,*

glabris, leguminibus tumidis; Acacia sans épines, avec des feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont unis et très-étroits, et les légumes gonflés.

Acacia non spinosa, floribus globosis, albis, foliorum pinnis tenuissimis, glabris, siliquis ad singula grana tumidis. Houst. MSS.; Acacia sans épines, avec des fleurs globulaires et blanches, des lobes unis et très-étroits, et des siliques noueuses.

20°. *Mimosa Campeachiana, spinosa, foliis bipinnatis, pinnis angustis, spinis singulis cornu bovinum per longitudinem fissum referentibus*; Acacia avec des feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont étroits, des épines séparées en forme de corne de bœuf, et divisées dans leur longueur.

Acacia spinosa, tenui-folia, spinis singulis cornu bovinum per longitudinem fissum referentibus. Houst. Cat.; Acacia épineux, à petites feuilles, dont les épines sont simples, en forme de corne de bœuf, que l'on auroit fendue en deux.

21°. *Mimosa cinerea, spinis solitariis, foliis bipinnatis, floribus spicatis. Flor. Zeyl.* 215; Acacia avec des épines solitaires, des feuilles doublement aîlées, et des fleurs en épis.

Acacia spinosa, tenui-folia, siliquis latis, spinis minimis, recurvis, solitariis. Houst. Cat. Acacia épineux, à feuilles étroites, avec des légumes larges, et de petites épines recourbées et solitaires.

22°. *Mimosa lati-folia, inermis, foliis conjugatis, pinnis terminalibus oppositis, lateralibus alternis. Lin. Sp.* 1499; Acacia sans épines, avec des feuilles conjuguées, dont les lobes du haut sont opposés, et ceux de côté alternes.

Acacia non spinosa, Juglandis folio, flore purpurascente. Plum. Sp. 17. *ic.* 9; Acacia sans épines, à feuilles de Noyer, et à fleur pourpre.

23°. *Mimosa circinalis, aculeata, foliis conjugatis, pinnatis, pinnis æqualibus, stipulis spinosis. Lin. Sp.* 1499; Acacia épineux, avec des feuilles conjuguées et aîlées, dont les lobes sont égaux, et des stipules épineuses.

Acacia foliis amplioribus, siliquis circinatis. Plum. Sp. 17. *ic.* 5; Acacia à larges feuilles et à siliques roulées.

24°. *Mimosa Fagi-folia, inermis, foliis pinnatis bijugis, petiolo marginato. Lin. Sp.* 1498. *Jacq. Amer.* 264. *t.* 164; Acacia à feuilles de Hêtre, et sans épines, dont les aîles ont quatre lobes, et dont les pétioles sont aîlés.

Arbor siliquosa, Faginis foliis, Americana, floribus comosis. Pluk. Phyt. tab. 141. *fol.* 2; Pois doux. *Faba dulcis. Jacq.*

Punctata. La premiere espece croît naturellement dans la plupart des Isles de l'Amérique, où elle a été trouvée

trouvée dans des lieux chauds et humides, sous la même latitude que la Virginie ; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, avec des tiges droites, branchues et ligneuses vers la racine, quoiqu'elles ne soient point vivaces, au moins dans notre pays, où elles ne passent pas l'hiver, dans quelque situation qu'on puisse les mettre. Ces tiges sont lisses, et garnies de feuilles doublement aîlées, et composées de quatre à cinq paires de lobes longs et aîlés, qui ont environ vingt paires de folioles rangées dans la longueur de la côte du milieu. Ces feuilles sont lisses, rondes à leur extrémité, d'un beau vert en-dessus, et pâles en-dessous. Les petites feuilles se rapprochent quand on les touche ; mais leurs pétioles ne se courbent pas comme ceux des plantes plus tendres. On donne à cette espece le nom de Sensitive, pour la distinguer : ses fleurs naissent sur de longs pédoncules, qui sortent des aîles des pétioles ; elles sont disposées en têtes globulaires, qui penchent vers le bas, et de couleur jaune : celles qui ont des pétales renferment dix étamines ; celles qui sont au-dessus des épis sont remplacées par des légumes d'un pouce et demi de longueur, sur un quart de pouce de largeur, d'un brun foncé, lorsqu'ils sont mûrs, et qui renferment trois ou quatre semences luisantes, noires, et comprimées.

Plena. La seconde a été découverte par le Docteur Houstoun, à la Vera-Cruz, où il l'a trouvée dans des eaux croupissantes : ses tiges sont fort larges et plates ; elles nâgent sur la surface des eaux comme les mauvaises herbes des étangs, mais dans les endroits où l'eau est desséchée et tarie : ses tiges sont rondes et érigées, ce qui leur arrive aussi lorsqu'on les cultive dans des jardins, de sorte qu'on les croiroit différentes, si l'on n'en étoit pas prévenu.

Cette espece, cultivée dans les jardins, ressemble beaucoup à la premiere : mais ses tiges ne sont jamais si droites ; les aîles des feuilles sont plus longues et plus horisontales : ses têtes de fleurs sont plus grosses ; les étamines sont plus longues, et les fleurs du bas des épis, qui n'ont point d'étamines, sont un peu plus grosses. Les légumes de cette espece sont plus courts, et beaucoup plus larges que ceux de la premiere. Cette plante est aussi annuelle dans ce pays ; elle a été, depuis peu, rencontrée, par un de mes amis, dans des campagnes marécageuses de l'Isle des Barbades, d'où il m'en a envoyé des semences, avec une grande branche de la plante, dans une bouteille de verre remplie

d'eau imprégnée de sel, qui l'a conservée dans le même état où elle étoit quand on l'avoit cueillie avec ses fleurs et ses légumes.

Pernambucana. La troisieme croît aussi, sans culture, dans toutes les Isles de l'Amérique, où on lui donne le nom de *Sensitive* paresseuse, parce que ses feuilles n'ont point de sentiment, quand on les touche : ses tiges ne s'élevent gueres qu'à la hauteur de deux pieds et demi ; elles sont lisses, et garnies de feuilles doublement aîlées, et composées de trois ou quatre paires d'aîles plus courtes ; ses lobes sont beaucoup plus étroits que ceux des especes précédentes ; ses têtes de fleurs sont plus petites, et ses légumes plus longs et plus étroits que ceux de la seconde.

Cette espece subsiste en hiver, au moyen d'une chaleur modérée.

Pudica. La quatrieme, qui a été découverte à la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN, a une tige ligneuse, inclinée vers la terre, et de deux ou trois pieds de hauteur, qui pousse latéralement plusieurs branches armées d'épines courtes et jaunes, placées sous les pétioles des feuilles, et hérissées dans toute leur longueur de poils aigus : ses pétioles, qui ont trois pouces de longueur, sont terminés par quatre à cinq feuilles aîlées, réunies en un point à leur bâse, et écartées à leur extrémité comme les doigts d'une main ouverte. Ces aîles ont environ deux pouces de longueur, et sont formées par un grand nombre de petits lobes étroits et disposés par paires dans la longueur de la côte du milieu, qui est couverte en-dessous, ainsi que les tiges, de poils hérissés : ses fleurs, qui sont d'un jaune pâle, et réunies en têtes globulaires, sortent des aîles des pétioles sur des pédoncules assez longs, et sont remplacées par des légumes petits et pointus, qui contiennent deux ou trois semences d'un noir luisant.

Pudica foliis sub-digitatis. La cinquieme est la plus commune de toutes dans les Isles de l'Amérique, ainsi que dans les Jardins anglois. Les Marchands de graines vendent souvent ses semences sous le nom de Plante humble : ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres entrelacées, desquelles sortent plusieurs tiges ligneuses et inclinées vers la terre, à moins qu'on ne leur fournisse un soutien. Ces tiges sont armées d'épines courtes, recourbées, et garnies de feuilles aîlées, composées de quatre et quelquefois de cinq aîles, dont les bâses se joignent en un point où elles sont insérées aux pétioles, et s'étendent vers le haut comme les doigts de la main. Ces aîles sont plus courtes que celles de l'espece précédente, et les

tiges ne sont pas garnies de poils: les fleurs qui naissent aux aisselles de la tige, sur de courts pédoncules, sont de couleur jaune, et rapprochées en petites têtes globulaires; elles produisent des légumes courts, plats et noueux, qui renferment chacun deux ou trois semences orbiculaires, bordées et comprimées. Ces légumes sont disposés en grappes serrées, et sont couverts de poils aigus.

Quadrivalvis. La sixieme espece croît naturellement à la Vera-Cruz, d'où le Docteur HOUSTOUN a envoyé ses semences; elle a une racine rempante et vivace, qui s'étend et se multiplie considérablement dans les sables, où on la trouve sauvage: ses tiges sont minces, à quatre angles aigus, et fortement armées d'épines courtes et recourbées: ses feuilles sont supportées par des pétioles longs, piquans, et écartés les uns des autres sur les branches; elles sont composées de deux paires d'aîles, placées à un pouce environ de distance: les aîles sont courtes, et leurs petits lobes sont étroits, et moins rapprochés les uns des autres que dans plusieurs autres especes; les pédoncules sortent des aîles des pétioles, et soutiennent de petites têtes globulaires de fleurs pourpre, auxquelles succedent des légumes quarrés de deux pouces de longueur, à quatre valves, et à quatre cellules, qui contiennent chacune plusieurs semences angulaires.

Cette espece étend si fort ses racines, qu'elle ne peut produire autant de fleurs et de semences que la plupart des autres. Les plantes que l'on se procure en divisant ces racines sont toujours foibles; de sorte que la meilleure maniere de la multiplier est par semences, lorsqu'on peut s'en procurer. C'est une des especes dont les pétioles tombent ou se retirent lorsqu'on les touche.

Sensitiva. La septieme, qu'on rencontre aussi à la Vera-Cruz, d'où le Docteur HOUSTOUN a également envoyé ses semences, s'éleve à la hauteur de sept ou huit pieds, en tiges minces, ligneuses, et armées d'épines courtes et recourbées; ses feuilles naissent sur des pétioles piquans, qui soutiennent chacun deux paires d'aîles, dont les extérieures, qui ont deux lobes réunis à leurs bâses, sont arrondies en-dehors, et droites intérieurement; ce qui leur donne la forme de ciseaux à tondre les moutons. Ces paires de lobes extérieurs sont beaucoup plus larges que les intérieurs; ils ont près de deux pouces de longueur sur un de largeur au milieu: de l'endroit où ils sont insérés à la tige, sortent de petites branches qui produisent trois ou quatre têtes globulaires chargées de fleurs d'un pourpre pâle, et placées de côté sur de courts pédoncules:

la tige principale porte vers son extrémité, dans la longueur d'un pied, plusieurs têtes de fleurs; elle est terminée, ainsi que les branches, par d'autres têtes de fleurs, auxquelles succedent des légumes larges, plats et noueux, qui s'ouvrent en quatre valves, et renferment une, deux, et quelquefois trois semences orbiculaires et comprimées. Les feuilles de cette espece se meuvent très-lentement lorsqu'on les touche; mais les pétioles tombent, ou se renversent promptement, lorsqu'on les presse.

Asperata. La huitieme a encore été trouvée par le même Docteur HOUSTOUN, à la Vera-Cruz; elle a une tige d'arbrisseau droite, de cinq pieds environ de hauteur, velue et armée d'épines fortes, courtes, larges, blanches, placées de chaque côté, quelquefois opposées, et d'autres fois alternes. Les feuilles sont composées de cinq ou six paires d'aîles opposées, et rangées dans la longueur d'une forte côte; entre chaque paire sont placées deux épines courtes et fortes, dont les pointes se présentent à chaque côté; les petites feuilles ou lobes qui composent ces aîles, sont extrêmement étroites, et placées très-près les unes des autres: les fleurs sortent vers le sommet de la tige sur de courts pédoncules; elles sont d'un pourpre clair, et rapprochées en têtes globulaires; les tiges sont aussi terminées par des têtes plus petites de fleurs semblables, qui sont suivies par des légumes noueux d'environ deux pouces de longueur sur un quart de pouce de largeur, qui s'écartent par le haut en forme de rayons, et sont réunis par leurs bâses au pédoncule, au nombre de cinq ou six. Ces légumes se séparent à chaque articulation, laissant les deux membranes élevées; et les semences, qui sont comprimées et quarrées, tombent de chaque noeud. Ces légumes sont d'abord velus, et deviennent lisses en mûrissant.

Cette plante est vivace, et peut être conservée en hiver dans la serre chaude. Cette méthode est la seule qu'on puisse employer pour en obtenir des semences mûres. Cette espece fleurit rarement dans la premiere année: ses pétioles ne tombent pas quand on les touche; mais les petites feuilles des aîles sont sensibles.

Viva. La neuvieme croît naturellement à la Jamaïque; elle a des tiges traînantes et herbacées, qui poussent des racines à chaque noeud: ces racines pénetrent dans la terre, et s'étendent à une grande distance. La même chose lui arrive en Angleterre, lorsqu'elle est placée dans la couche de tan. J'ai possédé ici une seule plante de cette espece, qui s'est étendue à près de trois pieds

en quarré pendant un été ; ses branches étoient si serrées et si épaisses, qu'elles couvroient toute la surface de la couche : mais lorsqu'on lui donne ainsi la liberté de s'étendre , elle produit rarement des fleurs ; ses tiges, qui n'ont point d'épines , sont toutes garnies de feuilles aîlées, composées de deux paires d'aîles courtes, dont les petits lobes sont étroits, lisses et placés sur de courts pétioles. Les feuilles de cette espece se retirent fortement si peu qu'on les touche ; de sorte que dans les endroits où elle s'est développée, on peut, avec un bâton, tracer sur ses feuilles , telle figure que ce soit ; et cette figure restera visible jusqu'à ce que les feuilles se soient redressées. Les fleurs de cette plante naissent aux aîles des pétioles , sur des pédoncules nuds , et d'environ un pouce de longueur ; elles sont d'un jaune pâle, rapprochées en une petite tête globulaire , et produisent des légumes courts, plats et noueux, qui renferment trois ou quatre semences rondes et comprimées.

Culture. On multiplie toutes ces plantes par leurs graines, qu'il faut semer, au commencement du printems, sur une bonne couche chaude. Si ces graines sont fraîches, les plantes paroîtront au bout de quinze jours ou trois semaines , et exigeront ensuite d'être traitées avec beaucoup de soin. Il ne faut pas trop les arroser ni les laisser s'affoiblir en filant; mais il est nécessaire de leur donner de l'air frais dans tous les tems, lorsque la saison est tempérée : environ quinze jours ou trois semaines après que les plantes auront paru , elles seront en état d'être transplantées , sur-tout si la couche dans laquelle elles ont été semées, a été tenue à un dégré de chaleur convenable ; alors on prépare, pour les recevoir, une nouvelle couche chaude , qui doit être faite une semaine avant d'en faire usage , de façon que sa trop grande chaleur soit dissipée avant de la charger de terre, et que cette terre soit échauffée pour y mettre les plants : on enleve ensuite les plantes , en conservant leurs racines entieres, et on les place tout de suite dans la nouvelle couche à trois ou quatre pouces de distance, en pressant un peu la terre sur leurs racines : on les arrose légerement, pour les joindre à la terre ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres , et l'on conserve les vitrages de la couche pendant les nuits, pour y conserver la chaleur. Lorsque ces plantes sont enracinées, on les arrose fréquemment , mais avec modération; on leur donne de l'air chaque jour, à proportion de la chaleur du tems , pour les empêcher de filer, et on les tient constamment à un

dégré de chaleur modéré, sans quoi elles ne feroient presque point de progrés. Environ un mois après, si ces plantes sont assez fortes, on les enleve avec précaution, en conservant à leurs racines autant de terre qu'il est possible, et on les met, chacune séparément, dans de petits pots remplis d'une bonne terre de jardin potager; on les plonge dans une bonne couche chaude de tan; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite de la même maniere que les autres plantes tendres et exotiques des pays très-chauds.

Comme les especes droites et hautes s'élevent bientôt assez pour atteindre les vitrages de la couche, sur-tout lorsqu'elles font de bons progrès, il faut les transplanter dans de larges pots, et les placer dans la serre chaude, où elles avanceront beaucoup, si on les y tient plongées dans la couche. La premiere espece fleurit souvent ici, si l'on l'éleve de bonne heure au printems, et si l'on hâte ses progrès sur plusieurs couches. J'en ai obtenu deux ou trois fois des semences mûres; mais on ne peut en espérer de pareilles que dans les années chaudes.

Les especes vivaces subsistent en hiver dans des serres chaudes, et donnent des fleurs et des semences mûres l'été suivant. Quelques-unes peuvent être multipliées par marcottes, que l'on sépare des vieilles plantes, lorsqu'elles ont pris racine: je les ai aussi multipliées quelquefois par boutures; mais les plantes élevées de semences sont préférables à toutes les autres.

Ces plantes n'exigent aucune culture particuliere et differente de celle qu'on emploie pour les autres especes des pays chauds; mais il faut toujours les tenir à un dégré de chaleur convenable, et ne pas trop les arroser, sur-tout dans les tems froids: on doit aussi éviter de les tenir trop seches, parce que plusieurs de ces especes, qui périssent naturellement dans des lieux humides, ont besoin de fréquens arrosemens: il faut aussi empêcher que leurs racines ne filtrent et ne s'échappent dans la couche de tan, par les trous des pots; ce qui les feroit pousser très-vigoureusement, et les exposeroit à périr, lorsqu'en les enlevant ensuite, on viendroit à rompre ces racines. Pour prévenir cet accident, il faut soulever de tems en tems les pots qui sont plongés dans le tan; et si quelques racines commencent à passer par les trous, on les coupe tout près. Lorsque ces racines sont entrelacées et trop serrées, on les tire hors des pots, pour les raccourcir, et on les met dans d'autres de même grandeur, ou de plus grands, si les plantes l'exigent, en évitant cependant de leur en donner de trop grands, dans

lesquels elles ne pourroient profiter.

Au milieu du mois de Juin, on peut ôter des pots les especes rempantes, et les planter à une exposition chaude. Si on les couvre de cloches, elles subsisteront ainsi pendant l'été; mais elles ne deviendront pas fort grosses, et seront bientôt détruites par les premiers froids de l'automne. Ceux qui n'ont pas la commodité des serres chaudes ou des couches de tan, peuvent élever ces plantes sur des couches chaudes ordinaires dans le printems: quand elles ont acquis de la force, on peut les mettre en pleine terre, comme nous venons de le dire, afin d'en jouïr pendant l'été: mais celles-ci font peu de progrès, et ne parviennent pas à la même perfection que les autres; elles ne conservent pas non plus leur sensibilité, lorsqu'elles sont entierement exposées à l'air.

Il est inutile d'entretenir le Lecteur de plusieurs contes que les Voyageurs rapportent au sujet de ces plantes, parce qu'ils n'ont pas même le mérite de la vraisemblance; je me bornerai à faire mention de ce que quarante ans d'observations m'ont fourni l'occasion de remarquer. Ces plantes sont plus ou moins sensibles lorsqu'on les touche et qu'on les presse, suivant que l'air où elles croissent est plus ou moins chaud; car les plantes qui sont tenues dans des serres chaudes, rétrécissent leurs feuilles aussi-tôt qu'elles sont touchées ou avec la main ou avec un corps quelconque, et même lorsqu'elles sont exposées au contact du vent. Quelques-unes de ces especes rétrécissent seulement leurs petites feuilles placées sur la côte du milieu, d'autres montrent leur sensibilité, non-seulement dans cette partie, mais aussi dans leurs pétioles, qui se courbent vers le bas au moindre attouchement. La premiere est appelée *Sensitive*, et la seconde *Plante humble;* mais lorsqu'elles sont placées dans des lieux plus froids, elles se resserrent beaucoup moins, et ne se meuvent pas avec autant de vitesse que celles qui sont tenues à une plus grande chaleur. Celles que l'on expose entierement en plein air ont très-peu de sensibilité, surtout dans les tems froids, et elles ne se ferment pas non plus la nuit, comme celles qui se trouvent dans une situation chaude.

J'ai aussi observé que ce n'est pas la lumiere qui les fait ouvrir, comme plusieurs personnes l'ont prétendu; car dans les plus grands jours de l'été, elles sont généralement repliées à cinq ou six heures du soir, quoique le soleil ne se cache que deux ou trois heures après; et quoique les vitrages de la serre où elles sont placées soient couverts avec des volets qui en excluent la lumiere au milieu du jour, cependant si l'air

de la serre est chaud, les feuilles de ces plantes continueront à se tenir ouvertes, comme je l'ai remarqué plusieurs fois : j'ai aussi trouvé souvent leurs feuilles tout-à-fait étendues au point du jour ; de sorte qu'il est évident que la lumiere n'est pas cause de leur extension.

J'ai encore remarqué que les plantes auxquelles on procure une forte chaleur pendant l'hiver, conservent leur vigueur et leur sensibilité ; mais que celles qu'on tient à une chaleur tempérée, ne se meuvent que très-peu, ou même point du tout, lorsqu'on les touche.

Si on touche quelques-unes des feuilles au haut de la plante, elles excitent la sensibilité des inférieures, qu'elles frottent en tombant, de façon qu'en se touchant l'une l'autre, elles se replient toutes. Lorsque l'air de la serre où sont ces plantes est à un dégré de chaleur convenable, elles se relevent entierement en huit ou dix minutes. Je les ai souvent examinées dans le tems qu'elles se redressoient, et j'ai remarqué que cela s'opéroit par des mouvemens de vibration semblables à ceux du battant d'une cloche.

Quelques-unes de ces especes sont si sensibles, que la plus petite goutte d'eau les met en mouvement ; mais les autres ne se remuent pas sans un frottement plus considérable.

Les racines de toutes les especes ont une odeur très-forte et désagréable, qui ressemble à l'odeur putride d'un égout.

J'ai lu dans quelques relations, que les feuilles et les branches de ces plantes ont une qualité vénéneuse, et que les Indiens en tirent par expression un poison lent, dont la racine même de la plante est le remede spécifique ; mais je ne puis ni certifier la vérité de cette assertion, ni la nier, n'ayant jamais fait aucune expérience pour constater les propriétés de ces plantes. Si elles renferment un poison mortel, comme on le dit, la sensibilité dont elles sont douées sert peut-être à avertir les hommes de ne point y toucher, et les épines dont quelques-unes d'entr'elles sont armées, suffisent pour écarter les animaux : aussi je n'ai jamais entendu dire qu'aucun animal les ait attaquées pour s'en nourrir.

Toutes ces plantes sont originaires de l'Amérique; ainsi elles sont restées inconnues jusqu'à la découverte de ce nouveau Continent. J'en ai envoyé des semences, il y a quelques années, à la Chine, où elles ont réussi et ont beaucoup excité l'admiration.

Les *Acacias* ressemblent si fort au *Mimosa* par leurs caracteres, que LINNÉE les a compris dans le même genre ; et comme son système est généralement adopté, je suivrai ici son exemple.

Nilotica,

Nilotica. La dixieme espece est l'*Acacia*, ou l'arbre dont on tire le vrai suc d'Acacia et la gomme arabique. Quoiqu'il soit originaire de l'Egypte, on le trouve dans plusieurs parties de l'Amérique, d'où ses semences m'ont été envoyées en Angleterre. Ces graines ont fort bien réussi dans plusieurs jardins des environs de Londres.

Cet arbre parvient à une grande hauteur dans son pays natal; mais il ne s'éleve gueres qu'à huit ou dix pieds en Angleterre, où il fleurit souvent en automne, mais sans donner aucunes semences.

Farnesiana. La onzieme espece est la plus commune à la Jamaïque, à la Barbade, et dans toutes les autres contrées chaudes de l'Amérique: la bonne odeur et la beauté de ses fleurs la font multiplier dans la plus grande partie de l'Europe. Quoiqu'elle soit originaire d'un pays très-chaud, elle s'est néanmoins habituée en Italie, en Portugal et en Espagne, où elle est devenue fort commune.

Les Jardiniers Italiens, qui apportent ici annuellement des *Orangers*, y joignent toujours aussi de jeunes plants de cette espece, sous le nom de *Gazia*; mais comme ils sont trop tendres pour résister dans nos Orangeries communes, il y en a très-peu qui réussissent. J'ai élevé quelques plantes de cette espece, qui sont parvenues au-dessus de seize pieds de hauteur; elles ont produit un grand nombre de fleurs dans les mois de Juillet et Août: mais elles avoient été tenues en hiver dans des serres chaudes, et pendant l'été dans des caisses de vitrages, pour les mettre à couvert de l'humidité et du froid; car elles ne pourroient pas fleurir en plein air dans ce pays: leurs fleurs sont d'un jaune clair, et repandent une odeur douce et agréable. On lui donne le nom d'*Arbre à éponge*, dans les Indes Occidentales; et de *Cassie*, dans la France méridionale.

Cornigera. La douzieme est à présent très-rare en Angleterre; car on ne la trouve que dans quelques jardins curieux: elle est armée d'épines disposées par paires extrêmement grosses, courbes et blanchâtres; mais je ne me souviens pas de l'avoir jamais vue en fleurs. A en juger par des échantillons dessechés que j'ai reçus de Campêche, et qui étoient chargés de plusieurs fleurs, elles ne paroissent pas être d'une grande beauté, et les arbres qui les produisent n'ont pas grande apparence, même dans leur pays natal: leurs branches sont toujours difformes, et peu garnies de feuilles, même dans leur plus grande vigueur. Ces arbres sont même dépouillés pendant plusieurs mois de suite; de sorte que cette espece n'est remarquable

que par la forme extraordinaire de ses épines, dont les branches et les tiges sont armées, et qui ressemblent aux cornes de quelques animaux, par leur tissu, et leurs singuliers contours.

Circinalis. La vingt-troisieme espece a été apportée des Isles de Bahama, par M. CATESBY, en 1726; ses semences sont plates, moitié d'un beau rouge, et moitié d'un noir foncé: elles sont formées dans des légumes longs et tors, qui s'ouvrent d'un côté, lorsque les semences sont mûres, et les laissent suspendues en-dehors, après un fil mince, pendant quelque tems; ce qui produit un bel effet. Les feuilles de cet arbre, qui sont horisontalement placées en dehors, se divisent en plusieurs ramifications; les lobes qui les composent sont ronds, et très-régulierement disposés: ses fleurs n'ont point encore paru en Angleterre; mais on les connoît, d'après un dessin fait sur la plante, dans le pays: elles paroissent être jolies.

Unguis cati. La treizieme espece a été apportée de la Jamaïque dans le jardin de Botanique de Chelséa: elle a quatre lobes larges à chaque feuille; ses épis sont courts, fermes et courbes: ses semences se forment dans des légumes tors, comme ceux de la précédente. Cette plante est bien décrite dans l'Histoire naturelle de la Jamaïque du P. SLOAN. Les habitans de l'Amérique lui donnent le nom de *Doctor-Long*, qui est aussi celui sous lequel ses semences sont souvent apportées en Angleterre.

Culture. La plupart des autres especes ci-dessus mentionnées ont été recueillies par le Docteur HOUSTOUN, à la Jamaïque, à la Vera-Cruz et à Campêche, d'où il a envoyé les semences d'une grande partie en Europe. Plusieurs croissent à présent dans le jardin de Botanique de Chelséa, et quelques-unes y ont donné des fleurs et des fruits en abondance.

Ces especes sont toutes tendres, et doivent être conservées dans des serres chaudes en hiver, et seulement un peu exposées en plein air pendant l'été dans une situation chaude.

On les multiplie, en les semant sur des couches chaudes au printems: peu de tems après, les plantes paroissent au-dessus de la terre; et cinq ou six semaines après, elles sont en état d'être transplantées. On prépare alors une nouvelle couche assez chaude, et l'on se pourvoit d'une quantité suffisante de petits pots de la valeur d'un sou, qu'on remplit d'une terre fraîche, légere et sablonneuse, et qu'on plonge dans cette couche, qui ne doit pas être de fumier; car si elle étoit faite avec du fumier chaud de cheval, il faudroit la couvrir de terre jusqu'au

niveau des pots, dont le fond seroit posé sur le fumier, et alors les racines des plantes souffriroient de la trop grande chaleur, au-lieu que les lits de tan ont rarement une chaleur aussi violente.

Deux ou trois jours après, et aussitôt que la terre des pots est échauffée, on enleve avec soin les jeunes plantes de dessus la premiere couche; on en met quatre ou cinq dans chaque pot; on les arrose légerement, pour affermir la terre, et on les tient à l'ombre, en couvrant les vitrages avec des nattes, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on leur donne ensuite de l'air, en soulevant les vitrages à proportion de la chaleur du tems, et de la force des plantes.

Nilotica. Farnesiana. Cornigera. Les dix, onze et douzieme especes étant trop tendres, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, exigent une couche chaude de tan; et à mesure qu'elles grandissent, il faut les mettre dans de plus grands pots. La terre dans laquelle on les place, doit être un peu plus légere et plus chargée de sable que pour les autres especes; mais il faut toujours éviter de leur donner de trop grands pots, qui leur seroient aussi nuisibles qu'aux *Orangers*, et de ne pas trop les arroser, sur-tout en hiver. La dixieme espece, qui est plus dure, peut rester dans une serre chaude ordinaire, lorsqu'elle est devenue ligneuse: elle n'a besoin que d'une chaleur modérée en hiver; et en été, on peut la placer en plein air, lorsque le tems est chaud, sans cependant l'y exposer tout-à-fait, au moins pendant les quatre ou cinq premieres années, et jusqu'à ce qu'elle soit devenue très-ligneuse: car ces plantes sont fort tendres, et se conservent très-difficilement dans ce climat. La serre chaude où elles sont placées pendant l'hiver doit être tenue au-dessus du point de la température fixée pour les dernieres serres dans les thermometres; mais en été, ces plantes ont besoin d'être arrosées fréquemment, quoique cependant toujours avec modération. La onzieme espece est un très-bel arbre; la douzieme perd ses feuilles précisément avant que les nouvelles commencent à paroître; de sorte que cet arbre n'est dépouillé qu'un mois ou six semaines pendant le printems. Plusieurs personnes, qui n'étoient point prévenues de cela, voyant leurs arbres dégarnis de feuilles, les ont cru morts, et les ont arrachés. Je fais cette observation, afin d'engager à être plus circonspect, lorsqu'on arrache des arbres que l'on croit morts, et pour qu'on ait assez de patience pour les conserver encore durant l'été suivant; car j'ai vu plusieurs plantes, que l'on regardoit comme perdues, reprendre vigueur

au mois de Juillet suivant, et d'autres qui étoient détruites jusqu'à la surface de la terre, repousser de leurs racines.

Les trois especes d'*Acacia* armées d'épines en forme de cornes, sont souvent dépouillées de feuilles pendant deux ou trois mois, et paroissent comme mortes; mais leur feuillage se renouvelle aux approches de l'automne, qui est la saison de leur plus grande vigueur: il faut les exposer en plein air, et à l'abri des vents violens pendant deux mois de l'été, pour les débarrasser des insectes qui les infectent; et en hiver, on leur procure une chaleur modérée.

Toutes les autres especes dont il a été question, se multiplient par leurs graines, qui mûrissent rarement en Angleterre, et que l'on doit par conséquent se procurer de l'Amérique, et particulierement de Campêche, où l'on en trouve une grande quantité d'especes, dont la plupart ne sont connues des Botanistes que depuis très-peu de tems. Pour les transplanter en Angleterre, il est nécessaire de les dépouiller de leurs légumes dans le moment qu'on les recueille, et de les envelopper de papiers, dans lesquels on met des feuilles de tabac, ou des herbes venimeuses, pour préserver les semences des insectes, sans quoi elles seroient rongées et détruites avant d'arriver en Angleterre, parce que ces insectes percent ces semences, et y déposent leurs œufs, et que les vers qui en sortent s'en nourrissent, et détruisent les germes; ce qui est souvent arrivé aux semences qui m'ont été envoyées de l'Amérique.

Plusieurs de ces *Acacias* sont très-délicats tandis qu'ils sont jeunes; mais après deux ou trois ans, ils deviennent assez forts pour supporter le plein air en été, quoique très-peu puissent résister en hiver dans une Orangerie, à moins qu'elle ne soit échauffée artificiellement dans les grands froids.

MIMULUS. *Lin. Gen. Plant.* 761. *Cynorrhynchium. Mitch.* 3. Le Masque ou la Monavie.

Caracteres. Le calice de la fleur est oblong, cylindrique, et formé par une feuille persistante; la corolle est monopétale, labiée et érigée; son tube est de la longueur du calice, et son bord est divisé au sommet en deux parties réfléchies sur le côté; la levre inférieure est large, et divisée en trois segmens, dont celui du milieu est le plus petit; le palais est convexe, et séparé en deux segmens: la fleur a quatre étamines minces, dont deux sont plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres en forme de rein, et divisées en deux parties;

son germe est conique, et soutient un style mince, couronné par un stigmat ovale, divisé en deux parties, et comprimé : ce germe devient ensuite une capsule ovale, et à deux cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et dont les semences sont contenues dans une capsule.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre en Angleterre.

Mimulus ringens, erectus, foliis oblongis, linearibus, sessilibus. Hort. Upsal. 176. *tab.* 2. *Act. Ups.* 1741. *p.* 82; Monavie érigée, avec des feuilles oblongues, linéaires et sessiles.

Euphrasia Floridana, Lysimachia glabræ, siliquosæ foliis, quadrato caule, ramosior. Pluk. Amalth. 83. *t.* 393. *f.* 3.

Lysimachia galericulata, sivè Gratiola elatior, non ramosa. Gron. Virg. 69.

Gratiola Canadensis latifolia, flore magno cæruleo. Boërrh. Lugd.-B. 2. *p.* 265.

Digitalis perfoliata glabra, flore violaceo minore. Mor. Hist. 2. *p.* 479; Digitale unie et perforée, avec une petite fleur violette.

Le Masque ou *la Monavie.*

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, où on la trouve dans les terres humides; elle a une racine vivace et une tige annuelle qui périt en automne: la tige est quarrée, d'un pied et demi de hauteur, et garnie à chaque nœud de deux feuilles oblongues, lisses, plus larges à leur bâse, où elles se joignent presqu'autour de la tige, et terminées en pointe aiguë; la partie basse de la tige pousse deux ou trois branches courtes, et son sommet est orné à chaque nœud de deux fleurs qui sortent des aîles des feuilles, tout autour de la tige: ces fleurs ont un calice oblong, recourbé, à cinq angles, et découpé au sommet en cinq parties, du milieu duquel s'éleve la fleur, avec un long tube recourbé, qui s'ouvre au sommet en deux levres, dont la supérieure est érigée, et légerement découpée à l'extrémité en deux parties; l'inférieure est inclinée vers le bas, et divisée en trois foibles segmens. Ces fleurs sont de couleur violette, et n'ont point d'odeur; elles paroissent dans le mois de Juillet, et sont remplacées par des capsules oblongues et à deux cellules, remplies de petites semences, qui, dans les années chaudes, mûrissent en automne.

Culture. Cette plante est fort dure au froid; mais elle exige un sol mou, marneux, et pas trop exposé au soleil. On peut la multiplier en divisant ses racines en automne, sans

cependant les réduire en trop petites parties : on se la procure aussi par semences, qui doivent être mises en terre en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres; car si on ne les seme qu'au printems, elles croissent rarement dans la même année. On peut les placer sur une plate-bande exposée aux rayons du soleil du matin, et l'on peut les disperser ensuite dans tout le parterre.

MIRABILIS. *Lin. Gen. Plant* 215. *Jalapa. Tourn. Inst.* R. H. 129. *tab.* 50; Merveille du Pérou, ou Belle-de-Nuit.

Caracteres. Le calice a cinq petites feuilles ovales, et en forme de lance; il est érigé, gonflé et persistant; la corolle, qui est monopétale, et en forme d'entonnoir, a un tube mince, posté sur le nectaire, étendu au-dessus, et découpé en cinq segmens obtus. La fleur a cinq étamines minces, adhérentes à la corolle, égales, penchées, et terminées par des antheres rondes, avec un germe rond en-dedans du nectaire, qui soutient un style mince, couronné par un stigmat globulaite. Ce germe devient ensuite une noix ovale, et à cinq angles dans laquelle est renfermée une semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Mirabilis Jalapa, floribus congestis, terminalibus, erectis. Lin. Sp. Plant.* 252; Belle-de-nuit avec des paquets de fleurs érigées qui terminent les tiges.

Mirabilis. Hort. Cliff. 53. *Hort. Ups.* 43. *Fl. Zeyl.* 85. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 253. *f.* 89. *Osb. it.* 225. *Blackw. t.* 404. *Kniph. cent.* 6. *n.* 61. 62. *Knorr. Del.* 1. *t.* 3. *Sabb. Hort.* 2. *f.* 11.

Nyctage. Roy. Lugd. - B. 417. *Cold. Noveb.* 29.

Solanum Mexicanum, flore magno. Bauh. Pin. 168.

Admirabilis Peruviana. Clus. Hist. 2. *p.* 87; Merveille du Pérou.

2°. *Mirabilis dichotoma, floribus sessilibus, axillaribus, erectis, solitariis. Amæn. Acad.* 4. *p.* 267; Belle-de-nuit à fleurs solitaires, érigées et sessiles.

Mirabilis Jasmini Rosa. Clus. Hist. 2. *p.* 90.

Jalapa officinarum. Mart. cent. 1. *f.* 1; Faux Jalap des Boutiques.

Solanum Mexicanum, flore parvo. Bauh. Pin. 168. *Prodr.* 91.

3°. *Mirabilis longi-flora, floribus congestis, terminalibus, longissimis, nutantibus, foliis sub-villosis. Act. Holmens.* 1755. *p.* 176. *t.* 6. *f.* 1. *Amæn. Acad.* 4. *p.* 268. *Kniph. cent.* 7. *n.* 59; Belle-de-nuit à longues fleurs du Pérou, dont les fleurs rapprochées en paquets et penchées, terminent

les tiges, et ont des feuilles velues en-dessous.

Alzoyati, *Mirabilis Mexicana. Hern. Mex.* 120. *f.* 2.

Jalapa. La premierc espece est la *Merveille du Pérou*, qu'on cultive depuis plusieurs années dans les jardins anglois, comme plante d'ornement. On en connoît plusieurs variétés, qui ne different que par la couleur de leurs fleurs, et dont deux conservent constamment leurs différences; l'une a des fleurs pourpre et blanches, d'autres sont d'un blanc uni, et la plupart sont panachées en deux couleurs. Toutes ces variétés se trouvent souvent sur la même plante, et quelquefois sur différens pieds; les unes ont des fleurs rouges et jaunes, d'autres portent ces deux variétés, et ont en même tems des fleurs unies; d'autres, au lieu de fleurs unies, ont encore des fleurs panachées: mais je n'ai jamais vu les semences de l'espece pourpre et de la blanche produire la jaune et la rouge, ni cette derniere se changer en la premiere. J'ai cultivé ces deux especes pendant plus de quarante années; et quoiqu'elles ne changent pas l'une dans l'autre, cependant, comme elles ne different des autres que par la couleur de leurs fleurs, je ne les ai pas données comme des especes distinctes.

Dichotoma. La seconde espece est fort commune dans les Isles de l'Amérique, où on lui donne le nom de *Fleur de quatre heures*, parce qu'elle s'ouvre dans cet instant du jour. Je n'ai jamais vu de variétés de cette espece: ses fleurs sont d'un rouge pourpâtre, et de moitié moins grosses que les autres; ses tiges sont épaisses, gonflées et noueuses; et comme ses feuilles sont aussi plus petites, et son fruit plus rude, on ne peut pas douter qu'elle ne soit une espece distincte: d'ailleurs je n'ai jamais remarqué aucune altération dans les plantes de cette espece élevées de semences, après les avoir cultivées pendant plusieurs années.

TOURNEFORT ayant été informé, par le P. PLUMIER, que la racine de cette plante étoit le *Jalap des Boutiques*, a constitué ce genre, et lui a donné ce titre; mais le Docteur HOUSTOUN ayant appris le contraire dans l'Amérique Espagnole, a porté en Angleterre un dessin de la plante à *Jalap*, fait par un Espagnol, ainsi que deux ou trois racines de la véritable espece, qu'il a plantées dans un jardin à la Jamaïque, mais qui, malheureusement, ont été détruites par les cochons, depuis son départ. Depuis ce tems, on a été entierement convaincu que le vrai *Jalap* étoit un *Convolvulus*,

auquel M. Rai avoit donné, plusieurs années avant, le nom de *Jalap* des Indes Occidentales, sans qu'il paroisse sur quoi il s'étoit fondé. Quelques années après, j'ai reçu de l'Amérique Espagnole, trois semences de *Jalap*, dont une a produit une grande plante à racines bulbeuses, aussi grosses que celles du *Jalap* qu'on apporte en Angleterre; mais la plante n'a pas produit de fleurs pendant les trois années qu'elle a subsisté, & elle a péri dans l'hiver de 1739 à 1740. Depuis ce tems, je n'ai pu me procurer de nouvelles semences; cependant je suis entierement convaincu que le vrai *Jalap* est une espece de *Convolvulus* : au surplus les racines de la *Belle-de-Nuit* sont purgatives; & quand on les donne à double dose, elles produisent le même effet que le *Jalap*.

Longi-flora. J'ai reçu du Mexique la troisieme espece, il y a quelques années; ses semences m'ont d'abord été envoyées de Paris par M. Le Monier, de l'Académie Royale des Sciences, & ensuite de Madrid, par le Docteur Hortega : les tiges de celle-ci rempent sur la terre, si on ne leur fournit pas un soutien; elles ont environ trois pieds de longueur, & se divisent en plusieurs branches garnies de feuilles en forme de cœur, et opposées; les feuilles, ainsi que les tiges, sont velues, visqueuses, et s'attachent aux doigts de ceux qui les touchent : les fleurs qui naissent aux extrémités des branches, sont blanches, & ont des tubes fort longs & minces; elles répandent une odeur agréable et musquée, et elles ressemblent à celles des autres especes qui se ferment pendant tout le jour, et s'ouvrent au coucher du soleil. Les semences de cette espece sont plus grosses que celles des autres, et aussi raboteuses que celles de la seconde.

Les deux variétés de la premiere espece ornent beaucoup les jardins pendant les mois de Juillet, Août et Septembre; et si le tems continue à être doux, leurs fleurs se succedent souvent jusqu'à la fin d'Octobre. Ces fleurs ne s'épanouïssent point avant la soirée, tandis que le tems continue chaud; mais lorsqu'il fait frais, et que le soleil est caché par des nuages, elles restent ouvertes presque tout le jour : elles sont si nombreuses aux extrémités des branches, que lorsqu'elles sont épanouïes, les plantes paroissent en être entierement couvertes : les unes sont unies, et d'autres panachées sur la même plante; ce qui produit un bel effet. On multiplie ces especes par semences, pour le choix desquelles on devroit avoir soin de ne conserver aucune des plantes dont les fleurs sont unies; et quand on veut n'avoir que

que des especes panachées, on a soin de retrancher toutes les fleurs de couleur unie, sur les pieds de fleurs panachées que l'on destine à produire des semences.

On répand ces semences en Mars sur une couche de chaleur modérée: quand les plantes paroissent, on leur donne beaucoup d'air dans les tems doux, pour les empêcher de filer; et quand elles ont atteint la hauteur de deux pouces, on les transplante sur une autre couche de chaleur très-modérée, ou bien on les met chacune séparément dans un petit pot rempli de terre légere, et on les plonge dans une couche de chaleur tempérée. Cette derniere méthode est la plus sûre, parce qu'alors on ne court aucun risque en les tirant des pots, pour les mettre dans les plates-bandes, et qu'elles conservent toutes leurs mottes et leurs racines. On n'a pas besoin de les tenir à l'ombre, au-lieu que celles qu'on transplante de la seconde couche dans les plates-bandes, ne conservent que peu de terre à leurs racines, et ont alors besoin d'être couvertes avec soin, sans quoi elles périssent souvent.

Quand elles sont sur la seconde couche chaude, il faut les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, leur donner ensuite beaucoup d'air, pour les empêcher de filer, et dans le mois de Mai, les accoutumer par dégrés à supporter l'air ouvert. Si, au commencement du mois de Juin, la saison est favorable, on les transplante dans les plates-bandes du parterre, en laissant entr'elles une distance suffisante; et quand elles sont bien enracinées, elles n'ont plus besoin d'aucun soin. On peut les semer au commencement d'Avril, sur une plate-bande chaude, où les plantes croîtront très-bien, mais où elles fleuriront tard.

Comme les semences de ces plantes mûrissent très-aisément chaque année, on ne se donne gueres la peine de conserver leurs racines; cependant, en les tirant hors de terre en automne, et en les mettant dans du sable sec pendant l'hiver, à l'abri des gelées, on peut les replanter au printems: elles deviendront, par cette méthode, beaucoup plus grosses, et fleuriront plutôt que les plantes de semences. Si l'on couvre aussi ces racines avec du tan pendant l'hiver, pour empêcher la gelée d'y pénétrer, on pourra les laisser dans les plates-bandes, pourvu néanmoins que le sol en soit sec. Si l'on plante dans de gros pots les racines qu'on a tirées de la terre, et qu'on les plonge dans une couche chaude, sous un châssis profond, on hâtera considérablement leurs progrès, et elles s'éleveront à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ainsi que j'en ai

souvent fait l'expérience. Ces plantes fleurissent de très-bonne heure, et font un agréable effet, lorsqu'elles sont entremêlées avec d'autres.

Les deux autres especes exigent le même traitement; mais comme la seconde n'est pas tout-à-fait si dure que les autres, à moins qu'on n'ait hâté son accroissement de très-bonne heure, elle ne fleurit que fort tard, et ne perfectionne point ses semences.

MIROIR DE VÉNUS. *Voyez* CAMPANULA SPECULUM, ET CAMPANULA HYBRIDA.

MIRTE. *Voyez* MYRTUS.

MIRTILLE. *Voyez* VITIS IDÆA.

MISEREON. BOIS GENTIL, *ou la* LAURÉOLE FEMELLE. *Voyez* DAPHNÉ MÉZERÉON. *L.*

MITELLA. *Tourn. Inst. R. H.* 241. *tab.* 126. *Lin. Gen. Plant.* 496, ainsi appelé de *Mitella*, Latin, qui signifie une petite mitre, parce que les capsules de cette plante ressemblent à une mitre d'Evêque; *Sanicle bâtard d'Amérique*, ou *petite Mitre.*

Caracteres. Le calice de la fleur est figuré en cloche, et formé par une feuille persistante, et divisé en cinq parties. La corolle est composée de cinq pétales terminés en plusieurs pointes velues, et insérés dans le calice, ainsi que dix étamines, qui sont en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, et terminées par des antheres rondes: la fleur a un germe rond, divisé en deux parties, et un style peu apparent, couronné par deux stigmats obtus: le calice se change dans la suite en une capsule ovale, et à une cellule qui s'ouvre en deux valves, et qui contient un grand nombre de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines, et deux styles ou stigmats.

Les especes sont:

1°. *Mitella diphylla, scapo diphyllo. Lin. Gen. Nov.* 29. *Hort. Cliff.* 167. *Roy. Lugd.-B.* 459. *Kniph. cent.* 1. *n.* 59; petite Mitre avec des tiges de fleurs garnies de deux feuilles.

Mitella Americana, florum petalis fimbriatis. Tourn. Inst. 242; petite Mitre d'Amérique avec des fleurs dont les pétales sont frangés.

Cortuza Americana altera, floribus minutim fimbriatis. Mentz. Pug. t. 10.

Cortuza Americana, spicato flore, petalis fimbriatis. Herm. Par. 130.

Sanicula, sivè Cortusa Indica, flore spicato fimbriato. Dodart. Mem. 299.

2°. *Mitella nuda, scapo nudo. Amæn. Acad.* 2. *p.* 252. *Amm. Act. Petrop.* 2. *p.* 352; petite Mitre à tige nue.

Mitella scapo nudo, corollarum petalis fimbriatis. Gmel. Sib. 4. p. 175. t. 63. f. 2.

Diphylla. La premiere espece croît naturellement dans les bois de plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs feuilles en forme de lance, et angulaires, dont quelques-unes sont obtuses, et d'autres terminées en pointe aiguë; elles sont dentées sur leurs bords, d'un vert luisant, un peu velues, et supportées par de longs pétioles: les tiges des fleurs s'élevent immédiatement de la racine; elles ont vers leur bâse deux ou trois feuilles angulaires, et au milieu deux petites feuilles à angles aigus, et opposées. Ces tiges s'élevent à huit ou neuf pouces de hauteur, et sont terminées par un épi lâché de fleurs petites et blanches, dont les pétales sont garnis de franges sur leurs bords; elles paroissent au commencement de Juin, et produisent des capsules rondes, et remplies de petites semences.

Nuda. La seconde espece, qui naît sans culture dans les parties septentrionales de l'Asie, est d'un crû plus bas que la premiere, et ne s'éleve gueres qu'à cinq ou six pouces de hauteur; ses feuilles sont moins angulaires, et ses tiges sont toujours nues et sans feuilles; ses épis de fleurs sont plus courts et plus serrés.

Culture. Ces deux especes se multiplient, en divisant leurs racines en automne: on les plante à l'ombre dans un sol mou et marneux.

MITELLA MAXIMA. *Voyez* BIXA.

MOLDANIQUE *ou* MÉLISSE DES MOLDAVES. *Voyez* DRACO-CEPHALUM MOLDAVICA. *L.*

MOLÈNE *ou* BOUILLON-BLANC MALE. *Voyez* VERBASCUM THAPSUS. *L.*

MOLLE *ou* MASTIC DES INDES, *ou* POIVRIER DU PÉROU. *Voyez* SCHINUS.

MOLLUGO. *Lin. Gen. Plant.* 99; *Grateron. Morsgeline.*

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par cinq petites feuilles oblongues, colorées en-dedans, et persistantes: la corolle est composée de cinq pétales ovales, plus courts que le calice: la fleur a trois étamines hérissées, postées près du style, et terminées par des antheres simples; son germe est ovale, et à trois sillons; il soutient trois styles fort courts, et couronnés par des stigmats obtus. Ce germe devient, quand la fleur est passée, une capsule ovale, et à trois cellules remplies de semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la troisieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont trois étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Mollugo verticillata, foliis verticillatis, cunei-formibus, acutis, caule subdiviso decumbente, pedunculis unifloris. Hort. Upsal.* 24. *Kniph. Orig.* 8. *n.* 71; Grateron à feuilles verticillées, en forme de coin, et aiguës, avec des branches traînantes et divisées, et des pédoncules qui soutiennent une seule fleur.

Mollugo foliis sæpiùs septenis lanceolatis. Gron. Virg. 14.

Alsine spergula Mariana, latiori folio, floribus ad nodos pediculis curtis circà caulem insidentibus, calycibus eleganter punctatis. Pluk. Mant. 9. *t.* 332. *f.* 5.

Alsine procumbens, Gallii facie. Ehret. Pict. t. 6. *f.* 3.

2°. *Mollugo quadrifolia, foliis quaternis obovatis, paniculâ dichotomâ. Hort. Cliff.* 28; Grateron qui produit à chaque nœud quatre feuilles ovales, et qui a une panicule à la division des branches.

Hernaria Alsines folio. Tourn. Inst. 507; Herniaire à feuilles de Mouron.

Mollugo tetraphylla. Lin. Sp. Plant. 1. *p.* 89.

Polycarpon tetraphyllum. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 247.

Triclis tristemon, foliis conjugatis. Hall. Gatt. 25.

Anthyllis marina Alsine-folia. Bauh. Pin. 282.

Anthyllis Alsine-folia, polygonoïdes major. Barr. Rar. 103. *f.* 534.

Il y a deux ou trois especes de ce genre qui sont rarement admises dans les jardins, et dont, pour cette raison, je ne ferai point mention ici.

Ces deux especes sont annuelles. La premiere, qui est originaire des pays chauds, est moins dure que la seconde; elles sont toutes deux traînantes, et leurs tiges sont couchées sur la terre. La premiere, qui s'étend à huit ou neuf pouces de chaque côté, est garnie à chaque nœud de six ou sept feuilles petites et étendues en forme d'étoile : ses fleurs sont petites, comme celles du *Mouron*; chaque pédoncule en soutient une; elles sont remplacées par des capsules ovales, et remplies de petites semences qui poussent au printems suivant, sans aucun soin, si on leur permet de se répandre; mais quand il arrive qu'elles tombent sur la terre dont on se sert pour couvrir une couche chaude, les plantes sont plus précoces, et deviennent plus fortes que celles de plein air.

On conserve ces plantes dans quelques jardins, pour la variété, quoiqu'elles ne soient pas fort belles.

MOLUCCA. *Voyez* MOLUCCELLA.

MOLUCCELLA. *Lin. Gen. Plant.* 643. *Molucca. Tourn. Inst. R. H.* 187. *tab.* 88. Cette plante prend son nom des Isles Moluques, où elle a été trouvée. *Mélisse des Moluques*, ou *la Moluque.*

Caracteres. La fleur a un calice gros, persistant, et formé par une feuille profondément dentée et ouverte sur ses bords: la corolle est labiée; son tube est court; la levre supérieure est érigée, concave, et entiere; et l'inférieure est divisée en trois parties, dont celle du milieu est plus longue que les autres; la fleur a quatre étamines placées sous la levre supérieure, dont deux sont plus courtes que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres simples; le germe est en quatre parties, et soutient un style placé avec les étamines, et couronné par un stigmat divisé en deux portions; ce germe se change dans la suite en quatre semences angulaires, convexes, et postées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et qui produisent des semences nues renfermées dans le calice.

Les especes sont:

1°. *Moluccella lævis, calycibus Campani-formibus, sub-quinquè-dentatis; denticulis æqualibus. Lin. Sp.* 821. *Roy. Lugd.-B.* 314. *Hort. Ups.* 172. *Gron. Orient.* 75. *Kniph. cent.* 11. *n.* 77. *Sabb. Hort.* 3. *t.* 45. *Regn. Bot.*; Mélisse des Moluques avec des calices en forme de cloches, découpés en cinq dentelures égales.

Molucca lævis. Dod. Pempt. 92; Mélisse des Moluques, unie, ou la Moluque.

Melissa Moluccana odorata. Bauh. Pin. 229.

2°. *Moluccella spinosa, calycibus ringentibus, octo-dentatis. Lin. Sp.* 821. *Roy. Lugd.-B.* 314. *Hort. Ups.* 172. *Sabb. Hort.* 3. *t.* 46; Mélisse des Moluques, dont les calices sont en masque, et découpés en huit dents.

Molucca spinosa. Dod. Pempt. 92; Mélisse des Moluques, épineuse.

Melissa Moluccana fœtida. Bauh. Pin. 229.

Lævis. La premiere espece s'éleve avec une tige quarrée, à trois pieds de hauteur, et s'étend au-dehors en plusieurs branches lisses, qui sortent par paires, et sont garnies de feuilles rondes profondément entaillées sur leurs bords; supportées par de longs pétioles opposés, lisses, et d'un vert clair sur les deux surfaces: ses fleurs naissent en têtes verticillées aux pétioles des feuilles; elles ont de fort grands calices étendus et découpés en cinq parties;

immédiatement au - dessous des fleurs, sortent deux paquets de longues épines, un à chaque côté de la tige; chaque paquet en contient cinq ou six, qui s'élevent de la même pointe. Les fleurs sont petites, et placées dans le fond de larges calices; de maniere qu'elles ne sont pas visibles de quelque distance: elles sont d'un blanc tirant sur le pourpre, et de la même forme que toutes les labiées; leur levre supérieure est entiere, et creusée en forme de cuiller, et l'inférieure est découpée en trois segmens, dont celui du milieu est le plus long. Quand la fleur est passée, le germe se change en quatre semences angulaires, en forme de massue, et renfermées dans le calice. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet; mais ses semences ne mûrissent point en Angleterre, à moins que l'année ne soit chaude et seche: son odeur paroît désagréable à quelques personnes, et plaît à d'autres.

Spinosa. La seconde espece a des tiges quarrées, lisses, et de couleur tirant sur le pourpre, qui s'élevent à la hauteur de quatre pieds, et jettent des branches au-dehors de la même maniere que la premiere; ses feuilles sont plus petites, supportées par de courts pétioles, d'une couleur plus foncée, et plus fortement dentées sur leurs bords: les calices des fleurs, qui sont moins larges, sont découpés en huit segmens, terminés chacun par une pointe aiguë; ses fleurs sont semblables à celles de la précédente, ainsi que les semences: mais cette espece est moins dure que la premiere.

La premiere croît naturellement dans plusieurs parties de la Syrie, et la seconde dans les Isles Moluques, d'où ce genre a pris son nom; elles sont toutes deux annuelles, et périssent aussi-tôt que leurs semences sont mûres. Comme elles sont originaires des pays chauds, elles perfectionnent rarement leurs semences en Angleterre, quand on ne les seme qu'au printems. Ainsi, il vaut mieux les élever dans des pots en automne: on les tient sous le vitrage d'une couche chaude en hiver, de maniere qu'elles puissent avoir de l'air dans les tems doux; mais il est essentiel de les conserver seches, sans quoi elles sont très-sujettes à être attaquées de pourriture, quand elles restent trop long-temps couvertes pendant les gelées. Au printems, on peut tirer les plantes hors des pots, avec leur motte entiere, et les mettre dans une plate-bande chaude, à l'abri des vents violens: on les arrose un peu, pour fixer la terre à leurs racines; après quoi elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Il faut les soutenir avec des baguettes, pour empêcher qu'elles

ne soient rompues par les vents. Les plantes ainsi conservées pendant l'hiver fleurissent à la fin du mois de juin, et peuvent donner de bonnes semences.

MOLUQUE *ou* MÉLISSE DES MOLUQUES. *Voyez* MOLUCCELLA LÆVIS. *L.*

MOLY. *Voyez* ALLIUM.

MOMIE *ou* CIRE A GREFFER. On appelle de ce nom une espece de cire composée d'une livre de poix noire et d'un quarteron de térébenthine ordinaire : on met ce mélange dans un pot de terre que l'on place sur du feu en plein air. En faisant cette espece de cire; il faut avoir à la main un couvercle, afin de pouvoir l'éteindre lorsqu'elle s'enflamme; ce qu'il faut faire plusieurs fois, afin que le feu fasse évaporer ses parties volatiles.

On connoît que cette cire a assez bouilli, quand, en en versant un peu sur une assiette plate d'étain; elle s'épaissit aussi-tôt : on répand alors cette poix fondue dans un autre pot; on y ajoûte un peu de cire commune, qu'on mêle avec la premiere, et l'on conserve cette matiere pour l'usage.

Le Docteur Agricola donne la maniere de l'employer.

Quand vous voulez, dit-il, couvrir des racines avec cette cire, il faut la faire fondre, la laisser refroidir un peu, et tremper les deux bouts de la racine que vous voudrez planter (car le Docteur la propose pour les morceaux de racines ou d'arbres qu'on veut planter) l'un après l'autre, mais pas trop avant dans la cire; mettez-les ensuite dans l'eau, plantez-les dans la terre, le petit bout en bas, de maniere que le gros bout puisse paroître un peu au-dessus, pour profiter de l'avantage de l'air; et comprimez bien la terre autour de ces racines, afin qu'elles n'en reçoivent pas trop d'humidité, car cela les feroit pourrir.

Le même auteur donne la méthode suivante, pour faire une momie propre aux plantes exotiques.

Prenez trois livres de térébenthine de Venise; faites-la fondre dans un pot de terre fort, sur un feu lent; quand elle est tout-à-fait fondue, ajoutez-y une demi-livre de gomme copale, bien pulvérisée et tamisée, et remuez toujours avec un petit bâton, en augmentant le feu par dégrés. Ce mélange se dissoudra insensiblement; on laissera ensuite la térébenthine s'évaporer, et le mélange s'épaissir : lorsqu'il aura acquis une consistance suffisante, on pourra en former de petits bâtons semblables à ceux de cire d'Espagne, que l'on conservera pour l'usage.

Ce Docteur prétend que cette

momie est un excellent vulnéraire pour les plantes, parce qu'elle n'est pas sujette à se corrompre comme d'autres substances gommeuses; elle empêche toute pourriture entre la tige et la racine, et par ce moyen le calus se forme bien plutôt, et s'étend sur toutes les parties; de sorte que la tige se trouve entierement unie avec la racine, et lui donne de la force et de la vigueur.

Voici la maniere de faire la momie végétale, suivant le même Auteur.

Remplissez un grand chaudron ou pot de terre aux trois quarts, avec de la poix noire ordinaire; ajoutez-y un peu de résine fine, ou de la poix sulfurisée, avec un peu de cire jaune; faites fondre ce mélange, jusqu'à ce qu'il devienne liquide; ôtez-le ensuite de dessus le feu, et placez-le sur la terre, jusqu'à ce qu'il cesse de fumer: lorsqu'il sera refroidi, vous pourrez, avec une brosse, en frotter les incisions faites pour la greffe ordinaire ou celle en écusson, etc. etc. etc.

Méthode du même Auteur, pour faire la Momie propre aux arbres des jardins et des forêts.

Prenez trois livres de térébenthine ordinaire, et quatre livres de poix commune; faites fondre la térébenthine sur le feu; et, après avoir mis la poix en poudre, jettez-la dans la térébenthine: quand le tout sera mêlé et épaissi, ôtez-le du feu, et conservez-le pour l'usage.

On peut former, avec cette composition, de petits bâtons semblables à ceux de cire d'Espagne, ou la conserver dans de petits pots: on la fait fondre sur un feu lent, quand on veut s'en servir, et on y trempe une petite brosse, pour en frotter les greffes.

Le même Auteur donne la recette suivante pour faire la momie noble ou la cire à greffer.

Prenez deux livres de poix pure, qu'on appelle poix vierge de Ratisbonne; ajoutez-y une demi-livre de térébenthine; mêlez ces deux drogues ensemble dans un pot de terre; placez-le sur le feu, afin que les parties les plus déliées de la térébenthine s'évaporent, sans quoi ce mélange nuiroit beaucoup aux arbres et aux racines: faites la même épreuve que pour la premiere composition, afin de connoître si elle est assez cuite; après quoi vous y ajouterez encore une demi-livre de cire vierge, et une demi-once de myrrhe et d'aloës pulvérisés. Quand toutes ces drogues seront bien mêlées, vous en formerez des bâtons, ou vous la conserverez dans des pots de fayence.

Le tems le plus propre pour faire usage de cette composition sur les racines,

racines, est dans les mois de Septembre, d'Octobre et de Novembre, quoiqu'on réussisse assez bien dans tous les tems de l'année; mais l'automne est la saison la plus favorable. AGRICOLA dit que la seule différence consiste en ce que tout ce qui est planté au printems, pousse aux mois de Juin et de Juillet, et que ce qui est planté en automne, ne commence à pousser qu'au mois d'Avril.

Le même Auteur fait mention de beaucoup de merveilles opérées par ses momies. Ceux qui voudront satisfaire leur curiosité à ce sujet, pourront recourir à son traité.

MOMORDICA. *Tourn. Inst. R. H.* 103. 29. 30. *Lin. Gen. Plant.* 1090; Pomme de Merveille.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied; les fleurs mâles ont un calice étendu, et formé par une feuille; la corolle est monopétale, et adhérente au calice : la fleur a trois étamines, dont deux ont des antheres divisées en deux parties, et des oreilles à chaque côté, et la troisieme a une anthere simple avec des oreilles. Toutes ces étamines sont jointes en un corps. Les fleurs femelles ont un calice et une corolle semblables à ceux de la fleur mâle; elles sont postées sur le germe, et ont trois courts filamens sans antheres. Le germe, qui soutient un style cylindrique, divisé en deux parties, et couronné par trois stigmats oblongs et bossus, se change dans la suite en un fruit oblong, qui s'ouvre avec élasticité, et montre trois cellules membraneuses, remplies de semences comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans la dixieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui renferme celles qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles placées sur le même pied, et dont les étamines sont jointes ensemble.

Les especes sont :

1°. *Momordica Balsamina, pomis angulatis, foliis glabris, patenti-palmatis. Hort. Cliff.* 451. *Hort. Ups.* 293. *Roy. Lugd.-B.* 262. *Kniph. cent.* 7. *n.* 60, Pomme de Merveille, avec des fruits angulaires et ondés, et des feuilles unies et étendues en forme de main.

Momordica vulgaris. Tourn. Inst. R. H. 103; Pomme de Merveille, commune.

Balsamina rotundi-folia repens, sive Mas. Bauh. Pin. 306.

Charantia. Dod. Pempt. 670.

2°. *Momordica Charantia, pomis angulatis, tuberculatis; foliis villosis, longitudinaliter palmatis. Hort. Cliff.* 451. *Fl. Zeyl.* 351. *Roy. Lugd.-B.* 262; Pomme de Merveille, avec des fruits angulaires et couverts de tubercules, et des feuilles velues, allongées, et en forme de main.

Momordica Zeylanica Pampineâ fronde, fructu longiore. Tourn. Inst. R. H. 103; Pomme de Merveille de Céylan, à feuilles de Vigne, et à fruit plus long.

Balsamina cucumerina Indica, fructu majore flavescente. Comm. Hort. 1. *p.* 103. *f.* 54.

Amara Indica. Rumph. Amb. 5. *p.* 410. *f.* 151.

Pandipavel. Rheed. Mal. 8. *p.* 17. *f.* 9.

3°. *Momordica Zeylanica, pomis ovatis, acuminatis, tuberculatis, foliis glabris, palmatis, serratis*; Pomme de Merveille, avec des fruits ovales, couverts de tubercules, et terminés en pointe aiguë, et des feuilles unies en forme de main, et sciées.

Momordica Zeylanica, Pampineâ fronde, fructu breviori. Tourn. Inst. 103; Pomme de Merveille, de Céylan, avec une feuille de Vigne, et un fruit plus court.

Pavel. Rheed. Mal. 8. *p.* 18. *t.* 10. *Sabb. Hort.* 1. *f.* 61.

4°. *Momordica Elaterium, pomis hispidis, cirrhis nullis. Lin. Sp. Plant.* 1010. *Mat. Med.* 208. *Kniph. cent.* 8. *n.* 72. *Sabb. Hort.* 1. *f.* 64. *Regn. Bot.*; Concombre sauvage, avec un fruit piquant, et sans vrilles aux branches.

Cucumis sylvestris, asininus dictus. C. B. P. 314; Concombre sauvage, appelé Concombre des ânes: c'est l'Elaterium de Boërrhaave.

Balsamina. La premiere espece croît naturellement en Asie, et les seconde et troisieme, dans l'Isle de Céylan. Ces plantes sont annuelles, et périssent bientôt après que leurs fruits sont mûrs; elles ont, comme les *Concombres* et les *Melons*, des tiges traînantes, qui s'étendent à trois ou quatre pieds de longueur, et poussent des branches latérales, armées de vrilles, au moyen desquelles elles s'attachent à toutes les plantes voisines, pour se défendre contre les vents. Ces branches sont garnies de feuilles semblables à celles de la Vigne. Les feuilles des premiere et troisieme especes sont unies, profondément découpées en plusieurs segmens, et étendues en forme de main; mais celles de la seconde sont plus longues et velues. Le fruit de la premiere, qui est ovale et terminé en pointe aiguë, a plusieurs angles profonds, et des tubercules aigus placés sur les bords: il devient rouge, ou de couleur pourpre en mûrissant; il s'ouvre avec élasticité, et jette au loin ses semences (1).

Charantia. Le fruit de la seconde

(1) Cette plante a la réputation d'être un des meilleurs vulnéraires connus. *L'huile* d'amandes douces dans laquelle on a fait infuser ses graines, passe sur-tout pour un excellent remede contre la piquûre des tendons, les blessures de toutes especes, les hémorrhoïdes, les ulceres de la matrice, la gersure des mammelles, etc.

est beaucoup plus long que celui de la premiere, mais moins profondément canelé; ses tubercules sont répandus sur toute sa surfaces, et ne sont pas si aigus que ceux de la précédente. Ce fruit devient jaune en mûrissant, et lance ses semences avec élasticité.

Zeylanica. Le fruit de la troisieme est court et pointu, comme celui de la premiere, mais moins gonflé au milieu; ses angles sont moins profonds, et toute sa surface est fortement garnie de tubercules aigus. Ce fruit devient d'une couleur d'orange foncée en mûrissant, et jette ses semences de la même maniere.

Elaterium. La quatrieme, à laquelle on donne le nom de *Concombre* sauvage, a un fruit qui jette impétueusement ses semences avec un jus visqueux, dans lequel elles sont renfermées, lorsqu'on le touche à sa maturité, ce qui la fait aussi quelquefois nommer *Noli me tangere.* Cette plante croît naturellement dans quelques parties chaudes de l'Europe; mais en Angleterre, on la cultive dans les jardins, pour son fruit, qui est d'usage en Médecine, ou plutôt pour la fécule du jus du fruit, qui est l'*Elaterium* des Boutiques.

Cette plante a une racine grosse, charnue, et presque semblable à celle de la *Brionne*, de laquelle sortent au printems plusieurs tiges épaisses, rudes et traînantes, qui se divisent en plusieurs branches, et s'étendent à trois pieds de tous côtés. Ces branches sont garnies de feuilles épaisses, rudes, presque en forme de cœur, de couleur grise, et soutenues sur de longs pétioles: ses fleurs naissent aux aisselles de la tige; elles sont mâles et femelles, et naissent en différens endroits sur la même plante, comme celles du *Concombre* commun; mais elles sont beaucoup plus petites, d'un jaune pâle, et verdâtres au fond; les fleurs mâles sortent sur des pédoncules courts et épais, et les femelles sont placées sur les jeunes fruits, qui, après que les fleurs sont fanées, croissent jusqu'à la longueur d'un pouce et demi, et se gonflent comme les *Concombres.* Ces fruits sont gris comme les feuilles, et couverts de piquans courts: ils ne changent point de couleur en mûrissant, comme la plupart des autres fruits de cette classe; mais si l'on entreprend de les cueillir, ils quittent les pédoncules, et jettent leurs semences et leur jus avec une grande force; de sorte que, partout où il y a de ces plantes, si on laisse le fruit jusqu'à sa maturité, les semences s'écartent dans tous les environs à une grande distance, et produisent une grande quantité de nouvelles plantes au printems suivant.

Quand on veut faire usage du fruit, il faut toujours le recueillir avant qu'il soit mûr; car si l'on attend

ce moment, on perd la plus grande partie de son jus, qui est la seule chose qui soit utile. Celui qui reste mêlé avec le parenchyme du fruit, n'est pas, à beaucoup près, aussi bon. L'*Elaterium* fait du jus pur, est beaucoup plus blanc, et conserve sa vertu beaucoup plus long-tems que celui qu'on obtient par expression.

Culture. Les trois premieres especes sont annuelles : on seme leurs graines sur une couche chaude au commencement du mois de Mars; quand les plantes poussent, on les transplante sur une nouvelle couche chaude, comme on le pratique pour les *Concombres* et les *Melons*, en mettant deux plantes de la même espece sous chaque vitrage : on les arrose, on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les traite ensuite comme les *Concombres*, en permettant à leurs branches de s'étendre sur la terre de la même maniere, et on les tient nettes de mauvaises herbes.

Avec ce traitement, pourvu qu'on ne leur donne pas trop d'humidité, et qu'on ne les expose pas trop au plein air, elles produiront leurs fruits en Juillet, et leurs semences mûriront en Août et Septembre, tems auquel il est nécessaire de les cueillir aussi-tôt qu'on voit le fruit s'ouvril.

On conserve ces plantes dans les jardins des curieux, à cause de la singularité de leurs fruits ; mais comme elles occupent beaucoup de place sur les couches chaudes, qu'elles exigent beaucoup de soins, qu'elles ont peu de beauté, et qu'elles ne sont pas d'un grand usage, on ne les cultive gueres en Angleterre, à moins que ce ne soit dans les jardins de Botanique, pour la variété.

Quelques personnes mettent ces plantes dans des pots, fixent leurs tiges à des baguettes, pour les empêcher de remper sur la terre, et les placent dans une serre chaude, où elles produisent leurs fruits assez bien, si elles sont traitées avec intelligence : de cette maniere, elles font plus d'effet que quand on laisse traîner leurs branches comme celles des *Concombres* et *Melons*. Cependant quand on les laisse remper sur la terre, qui est la maniere naturelle dont elles croissent, elles profitent beaucoup mieux, et produisent plus de fruits; car quoiqu'elles soient armées de vrilles, ce n'est cependant pas pour grimper, mais seulement pour se fixer à tous les soutiens voisins, et se garantir des secousses des vents, qui brisent souvent leurs branches, quand elles y sont exposées.

La quatrieme espece s'éleve aisément de semences, qui poussent une grande quantité de plantes au prin-

tems suivant, quand on leur donne le tems de se répandre, ou quand on les seme sur une planche de terre légere; les plantes poussent environ un mois après, et peuvent être transplantées ensuite dans un terrein ouvert en rangs éloignés de trois ou quatre pieds, et à une distance égale entr'elles. Si l'on fait cette opération avec soin, tandis qu'elles sont encore jeunes, on ne court aucun risque de les voir manquer; et quand elles ont pris racine, il suffit de les débarrasser des herbes inutiles qui les environnent. Si la terre dans laquelle elles sont plantées est seche, leurs racines subsisteront pendant trois ou quatre années, à moins qu'il ne survienne un hiver très-rude, qui les feroit périr.

MONARDA. *Lin. Gen. Plant.* 34. *Leonurus. Tourn. Inst. R. H.* 187. *tab.* 87.

Caracteres. Le calice est tubulé, cylindrique, et formé par une feuille canelée et découpée sur ses bords en cinq parties égales: la corolle est monopétale et labiée; elle a un tube cylindrique plus long que le calice, et divisé au sommet en deux levres, dont la supérieure est étroite, entiere et érigée, et l'inférieure, qui est large, et divisée en trois parties réfléchies, a son segment du milieu long et étroit, et les latéraux obtus: la fleur a deux étamines hérissées, de la longueur de la levre supérieure, dans laquelle elles sont enveloppées, et terminées par des antheres comprimées et érigées; dans le fond du tube est placé un germe à quatre pointes, qui soutient un style mince, enveloppé avec les étamines, et couronné par un stigmat aigu, et divisé en deux parties. Ce germe se change ensuite en quatre semences nues, renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Monarda fistulosa, capitulis terminalibus, caule obtusangulo. Hort. Upsal.* 12. *Mat. Med. p.* 39. *Kniph. Orig. cent.* 2. *n.* 47. *Fabric. Helmst. p.* 95; Monarde avec des têtes de fleurs qui terminent les tiges, et dont les angles sont obtus.

Monarda floribus capitatis, caule obtuso. Vir. Cliff. 3. *Roy. Lugd.-B.* 313. *Hort. Cliff.* 11. *Riv. Mons.* 58.

Leonurus Canadensis, Origani folio. Tourn. Inst. R. H. 187; Leonurus de Canada, à feuilles d'Origanum. Monarde du Canada.

Origanum fistulosum Canadense. Corn. Canad. 13. *f.* 14.

Monarda mollis. Aman. Acad. 3. *p.* 399.

Clinopodium majus Virginiense, foliis minùs hirtis, acutioribus, floribus

fistulosis. Moris. Hist. 3. *p.* 474; Variété.

2°. *Monarda didyma, floribus capitatis, sub-didynamis, caule acutangulo. Lin. Sp. Plant.* 32. *Kniph. Orig. cent* 2. *n.* 46; Monarde avec des fleurs rapprochées en têtes, dont les étamines sont presque en deux corps, et une tige aiguë et angulaire.

Monarda caule acutè angulato, capitulis terminalibus. Hort. Cliff. 495. *Cold. Noveb.* 7.

Monarda floribus capitatis, verticillatisque, caule acutangulo, foliis lanceolato-serratis, glabris. Butt. Cun. 226. *Trew. Ehret.* 32. *f.* 66; Monarde à fleurs recueillies en tête, et verticillées, avec une tige à angles aigus, et des feuilles unies, sciées, et en forme de lance, communément appelées Thé d'Oswego. Monarde de Pensylvanie.

3°. *Monarda punctata, floribus verticillatis, corollis punctatis. Hort. Upsal.* 12. *Hort. Cliff.* 495. *Gron. Virg.* 9. *Roy. Lugd.-B.* 313. *Sabb. Hort. Rom.* 3. *f.* 86. 87; Monarde à fleurs verticillées, dont les pétales sont ponctuées.

Clinopodium Virginianum angustifolium, floribus amplis luteis, purpurâ maculâ notatis, cujus caulis sub-quovis verticillo decem, vel duodecim foliolis rubentibus est circumcinctus. Banist. Raii Sup. 300; Clinopode de Virginie, à feuilles étroites, avec de grosses fleurs jaunes tachetées de pourpre, et des tiges garnies de dix ou douze petites feuilles rougeâtres sous chaque tête verticillée de fleurs.

Fistulosa. La premiere espece, qui croît naturellement dans le Canada et dans quelques autres parties Septentrionales de l'Amérique, a une racine vivace, composée de fortes fibres, qui s'étendent au loin de tous côtés: ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds; elles sont velues, et ont des angles obtus; elles poussent vers le haut deux ou quatre branches latérales, garnies de feuilles oblongues, larges à leur bâse, mais terminées en pointe aiguë, velues, un peu dentées sur leurs bords, postées sur des pétioles courts et velus, et opposées; la tige et les branches sont terminées par des têtes de fleurs pourpre, qui ont une enveloppe composée de cinq feuilles à pointe aiguë au milieu: ces fleurs ont chacune deux étamines plus longues que les corolles, avec un style de la même longueur, et couronné par un stigmat divisé en deux parties; elles paroissent dans le mois de Juillet, et produisent des semences qui mûrissent en automne.

Didyma. La seconde espece est originaire des mêmes contrées que la premiere: les habitans de l'Amérique font infuser ses feuilles en guise de Thé, et lui donnent pour cette raison le nom de *Thé d'Oswego*,

sous lequel nom elle a été apportée en Angleterre; elle a une racine vivace, et une tige annuelle qui périt en automne. Les tiges de cette espece sont lisses, et ont quatre angles aigus; elles s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, et sont garnies de feuilles unies, ovales, en forme de lance, dentées sur leurs bords, opposées, supportées par de fort courts pétioles, et qui répandent, lorsqu'on les froisse, une odeur fort agréable et rafraîchissante: les tiges poussent vers leur sommet deux ou quatre petites branches latérales, garnies de petites feuilles de la même forme que celles de la précédente: ses fleurs naissent en grosses têtes verticillées aux extrémités des tiges, et souvent il y a une tête plus petite de fleurs verticillées, qui croît à un nœud au-dessous de la grosse tête, et une pareille qui s'éleve au-dessus, sur un pédoncule nud.

Ces fleurs sont d'un rouge brillant; elles ont deux levres, dont la supérieure est longue, étroite et entiere, et l'inférieure est découpée en trois parties; elles ont chacune deux étamines plus longues que la corolle, et terminées par des antheres comprimées, et plusieurs ont encore deux étamines plus courtes et sans antheres. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet; mais dans les années pluvieuses, ou quand elle se trouve placée dans un sol humide, elle continue à produire de nouvelles fleurs jusqu'au milieu ou à la fin de Septembre.

Culture. On peut multiplier ces deux especes, en divisant leurs racines: la premiere ne se multiplie pas aussi vîte que la seconde; mais comme elle produit une grande quantité de semences, on peut y suppléer par ce moyen. Quand on seme ses graines en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres, les plantes poussent au printems suivant; mais si on ne les met en terre qu'au printems, il est rare qu'elles paroissent dans la même année.

Lorsqu'elles ont poussé, et qu'elles sont en état d'être enlevées, on les transplante dans une plate-bande, à l'ombre, à neuf pouces environ de distance; et lorsqu'elles ont formé de nouvelles racines, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. En automne, on les transplante à demeure dans les plates-bandes, où elles fleuriront dans l'été suivant, et produiront des semences mûres: leurs racines dureront plusieurs années, et pourront être divisées chaques deux ans, pour les multiplier. Cette espece exige une terre molle et marneuse, et une situation peu exposée au soleil.

La seconde espece perfectionne rarement ses semences en Angle-

terre; mais elle se multiplie assez promptement par ses racines rempantes, ainsi que par boutures, qui prennent aussi aisément racine que celles de la *Menthe*, lorsqu'on les plante au mois de Mai, sur une plate-bande à l'ombre; mais comme ses racines s'étendent beaucoup, il n'est pas nécessaire de se servir d'autre moyen pour la multiplier.

Cette espece demande un sol humide et léger. Si on la plante à l'exposition du levant, elle restera plus long-tems en fleurs que dans une situation plus chaude; elle produit un agréable effet dans les jardins : ses feuilles ont une odeur fraîche et agréable, et bien des personnes aiment à se servir de ses jeunes feuilles en guise de Thé.

Punctata. La troisieme naît sans culture dans l'Amérique Septentrionale; elle est bis-annuelle, car ses racines périssent dans la seconde année, lorsqu'elle a perfectionné ses semences; elle a des tiges quarrées d'environ deux pieds de hauteur, qui poussent, depuis leur bâse jusqu'au sommet, des branches garnies de feuilles en forme de lance, et disposées en grappes à chaque nœud. Outre ces feuilles, on en voit encore deux autres, qui sont larges et opposées, et plusieurs petites à chaque côté de la tige; les plus larges ont environ deux pouces et demi de longueur sur neuf lignes de largeur, et sont légerement dentées sur leurs bords. Vers le haut de la tige sortent les fleurs en grosses têtes verticillées, dont chacune a une enveloppe composée de dix ou douze petites feuilles, d'un rouge pourpre en-dessus. Ces fleurs sont larges, de la même forme que celles des autres especes, d'un jaune sale, et tachetées de pourpre; elles ont chacune deux longues étamines, placées sous la levre supérieure, et terminées par des antheres comprimées et divisées en deux parties; à ces fleurs succedent quatre semences nues, et renfermées dans le calice. Cette plante fleurit en Juillet; et si l'été est favorable, ses semences mûrissent quelquefois en automne.

On la multiplie par ses graines, qu'on seme sur une plate-bande de terre légere à l'exposition du levant, où les plantes leveront fort aisément. Quand elles sont en état d'être transplantées, on peut les placer dans une plate-bande à l'ombre, comme celles de la premiere espece. Si, par hasard, elles poussent des tiges de fleurs dans la premiere année, il faut les couper, pour fortifier les racines et leur faire pousser des jets latéraux: car si on les laisse fleurir, il est à craindre qu'elles ne périssent pendant l'hiver. On enleve ces plantes en automne, pour les mettre dans des plates-bandes ouvertes du parterre, où elles fleuriront dans l'été

suivant.

suivant. Dans les années seches, il faut les arroser beaucoup; car sans cela, elles ne deviennent pas aussi belles, et ne produisent pas de bonnes semences.

MONARDE. *Voyez* MONARDA.

MONAVIE ou LE MASQUE. *Voy.* MIMULUS.

MONBIN. *Voyez* SPONDIAS LUTEA. *L.*

MONTIA. *Voyez* HELIOCARPOS.

MORŒA. *Lin. Gen. Plant.* 60; la Morée.

Caracteres. La gaîne de la fleur a deux valves; la corolle est composée de six pétales, dont les trois supérieurs sont érigés et divisés en deux parties, et les trois inférieurs sont étendus: la fleur a trois étamines courtes, et terminées par des antheres oblongues; le germe, qui est placé au-dessous de la fleur, soutient un style mince, couronné par un stigmat érigé et divisé en trois parties; ce germe devient ensuite une capsule à trois angles, qui forment trois sillons, et à trois cellules remplies par plusieurs semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée: *Triandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont trois étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Moræa vegeta*, *spathâ uni-florâ*, *foliis gladiolatis*; Morée avec une fleur dans chaque spathe, et des feuilles en forme d'épée.

Moræa foliis canaliculatis. Lin. Sp. 59; Morée à feuilles canelées.

2°. *Moræa juncea*, *spathâ bi-florâ*, *foliis subulatis*; Morée avec deux fleurs dans chaque spathe, et des feuilles en forme d'alêne.

Moræa foliis subulatis. Lin. Sp. 59; Morée à feuilles en forme d'alêne.

Ces deux plantes sont originaires du Cap de Bonne-Espérance, d'où leurs semences m'ont été envoyées. Ces graines ont réussi dans le jardin de Chelséa, et les plantes qu'elles ont produites ont donné plusieurs fois des fleurs. Ces fleurs different de toutes celles des autres genres de la même classe: je l'ai nommée *Moræa*, en l'honneur de ROBERT MORE, Ecuyer de Shrewbury, qui est très-versé en Botanique, ainsi que dans beaucoup d'autres parties de l'Histoire Naturelle.

Vegeta. La premiere espece a, comme l'*Iris à feuilles de jonc*, des racines fibreuses, desquelles sortent plusieurs feuilles en forme d'épée, de cinq ou six pouces de longueur, sur un demi-pouce de largeur au milieu, mais plus étroites vers les deux extrémités, d'un vert foncé, et

placées l'une sur l'autre à leur bâse, comme celles de l'*Iris*; sa tige qui sort de la racine entre les feuilles, et s'éleve à près de huit pouces de hauteur, est garnie d'une petite feuille à chaque nœud, et terminée par une fleur couverte d'une spathe à deux valves. Cette fleur est d'un blanc sale; chacun de ses petales est tacheté d'un rouge pourpre vers sa partie supérieure, et d'une tache grande, belle, et jaune à l'onglet; dans son centre sont trois étamines minces, terminées par des antheres oblongues, et un style couronné par un stigmat oblong et divisé en deux parties. Ces fleurs paroissent dans le mois de Juin, et leurs semences mûrissent à la fin de Juillet.

Juncea. La seconde espece a une racine bulbeuse, un peu comprimée sur les côtés, et couverte d'une peau unie et foncée en couleur; de cette racine s'élevent trois ou quatre feuilles en forme d'alêne, et d'un vert pâle, dont quelques-unes ont cinq pouces de longueur, et d'autres sept ou huit, sur environ six lignes de largeur, et qui sont terminées en trois angles: les pédoncules des fleurs s'élevent à-peu-près à la hauteur de six pouces, et sont généralement courbés au nœud du bas; ils sont garnis à chaque nœud d'une petite feuille, dont la bâse embrasse presque la tige, et terminés par deux fleurs entourées d'une spathe fanée: ces fleurs sont de couleur d'orange; leurs pétales sont larges vert le haut, et joints ensemble à leurs bâses; elles paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent à la fin de Juillet.

Culture. La premiere espece se multiplie par semences, ou en divisant ses racines; la seconde, aussi par semences, ou par le moyen de ses rejettons. Le meilleur tems pour transplanter et séparer ces rejettons, ainsi que pour diviser les racines de la premiere, est le mois d'Août, afin qu'elles puissent pousser de nouvelles fibres avant l'hiver. Cette saison est aussi la meilleure pour mettre leurs graines en terre. Si on les répand dans de petits pots, et qu'on les tienne dans une couche de vieux tan, sous un vitrage ordinaire en hiver, on ne court pas le risque de les voir manquer. Les plantes exigent aussi le même abri en hiver; car comme elles sont trop tendres pour profiter en plein air dans ce pays, et qu'elles sont sujettes à filer dans les Orangeries, on est obligé de les mettre sous des châssis, de maniere qu'elles puissent y jouir de beaucoup d'air en hiver, quand le tems est doux, et être aussi à l'abri des gelées et des fortes pluies: par ce moyen, elles fleuriront et perfectionneront leurs semences beaucoup mieux que de toute autre maniere. En été, il faut les tenir entierement en plein air jusqu'au mois

d'Octobre, et les remettre ensuite à couvert.

MORELLE CERISETTE *ou* AMOMOM. *Voyez* SOLANUM PSEUDO-CAPRICUM.

MORELLE A FRUIT NOIR. *Voyez* SOLANUM NIGRUM. *L.*

MORELLE GRIMPANTE DE MALABAR. *Voyez* BASELLA.

MORELLE GRIMPANTE *ou* VIGNE-VIERGE. *Voyez* SOLANUM DULCAMARA.

MORELLE MORTELLE *ou* POISON. *Voyez* ATROPA. *L.*

MORELLE *ou* RAISIN D'AMÉRIQUE. *Voyez* PHYTOLACCA. *L.*

MORGELINE. *Voyez* ALSINE MEDIA. *L.* SPERGULA. *L.* MOLLUGO.

MORINA. *Tourn. Cor.* 48. *tab.* 480. *Lin. Gen. Plant.* 39.

Diototheca. Vaill. Mém. Acad. 1722; la Morin.

Caracteres. Le calice de la fleur est double; celui qui est placé sous le fruit est tubulé, cylindrique, persistant, et formé par une feuille découpée sur ses bords; celui de la fleur est tubulé, divisé en deux parties, persistant, et aussi formé par une feuille; la corolle est monopétale, son tube est long, élargi vers le haut, et un peu courbé; son sommet est divisé en deux levres, dont la supérieure est petite et découpée en deux segmens, et l'inférieure est divisée en trois parties égales et obtuses, dont celle du milieu s'étend au-delà des deux autres. La fleur a deux étamines hérissées, situées près du style, et terminées par des antheres en forme de cœur, et érigées: le germe, qui est globulaire, est placé sous la fleur; il soutient un style mince, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat en forme de targe. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en une semence simple, couronnée par le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Nous ne connoissons encore qu'une espece de ce genre, qui est la

Morina Orientalis. Hort. Cliff. 14.

Morina Orientalis Carlinæ folio. Tourn. Cor. it. 3. *R.* 131. *f.* 132; la Morin Orientale à feuilles de Carline.

Morina Persica. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 73.

Cette plante a été découverte dans le Levant par le Docteur TOURNEFORT, qui lui a donné ce nom,

en l'honneur du Docteur MORIN, Médecin de Paris.

Elle croît naturellement près d'Erzerum en Perse, d'où elle a été portée dans le Jardin Royal de Paris et en Angleterre; mais toutes ces plantes ont été détruites par le rude hiver de 1740, à l'exceptiou d'une seule qui se trouvoit dans le jardin de M. DUHAMEL.

Sa racine, qui est épaisse et cylindrique, s'enfonce profondément dans la terre, et pousse plusieurs fibres épaisses et aussi grosses que le doigt: sa tige s'éleve presque à la hauteur de trois pieds; elle est lisse, de couleur pourpre vers le bas, velue et verte au sommet, et garnie à chaque nœud de trois ou quatre feuilles épineuses, comme celles de la *Carline*, de quatre ou cinq pouces de longueur sur un pouce et demi de largeur, d'un vert luisant en-dessus, un peu velues en-dessous, et armées d'épines sur leurs bords: ses fleurs naissent aux aîles des feuilles tout autour de la tige; elles ont des tubes fort longs, étroits au fond, larges au sommet, et un peu courbés; leurs bords sont évâsés, et divisés en deux grosses levres, dont la supérieure est dentelée à son extrémité, et plus ronde, et l'inférieure est découpée en trois segmens obtus; sous la levre sont fixées deux étamines courbées et couronnées par des sommets jaunes. Ces fleurs paroissent dans le mois de Juillet, et ne produisent jamais de semences; quelques-unes sont blanches, et d'autres de couleur tirant sur le pourpre, sur la même plante.

On multiplie cette plante au moyen de ses graines, qu'il faut semer en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres, sans quoi elles ne poussent pas dans le premier été: car j'ai souvent observé qu'en ne les mettant en terre qu'au printems, elles ne germent qu'au bout de quatorze ou quinze mois. On les seme dans les places où elles doivent rester, parce que ces plantes poussent des racines qui pénetrent très-profondément dans la terre; et que, quand on vient à les rompre, en les transplantant, elles profitent rarement après. On peut les semer sur des plates-bandes d'une terre légere, en marquant les endroits où elles ont été placées, afin qu'on ne les dérange point; car lorsqu'on a labouré la terre où elles se trouvent, il arrive souvent qu'elles ne poussent que dans l'année suivante, quoiqu'elles aient été semées en automne. La terre où on les a semées, doit être tenue nette de mauvaises herbes. Quand les plantes commencent à pousser, on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées, en laissant entr'elles environ huit pouces d'intervalle, et on les tient constamment nettes. Au printems, un

peu avant qu'elles commencent à pousser de nouvelles feuilles, on laboure légerement la terre autour de leurs racines, et on en répand un peu de la nouvelle sur la surface, pour les ranimer.

En automne, ces plantes périssent jusques sur terre, et poussent de nouvelles feuilles au printems suivant; mais elles ne produisent de fleurs qu'à l'âge de trois ans : après ce tems, elles fleurissent chaque été, et leurs racines durent plusieurs années, pourvu qu'elles ne soient pas dérangées ou détruites par de trop grands froids.

MORINGHA. *Voyez* GUILANDINA MORINGA. *L.*

MORS DU DIABLE, *Succise* ou *Scabieuse des bois. Voyez* SCABIOSA SUCCISA. *L.*

MORT AUX RATS. *Voyez* HAMELLIA PATENS. *L. et* HAMAMELIS VIRGINIANA. *L.*

MORUS. *Tourn. Inst. R. H.* 589. *Tab.* 363. *Lin. Gen. Plant.* 936, de ἀμαυρὸς noir, parce que son fruit est ordinairement de cette couleur.

Mûrier.

Caracteres. Cet arbre a des fleurs mâles placées à quelque distance des fleurs femelles sur la même tige; les fleurs mâles sont recueillies en chatons longs et cylindriques; elles sont à pétales, et ont quatre étamines en forme d'alêne, érigées, plus longues que le calice, et terminées par des antheres simples : les fleurs femelles sont rassemblées en têtes rondes; elles n'ont point de pétales, mais seulement un germe en forme de cœur, qui soutient deux styles longs, rudes, réfléchis, et couronnés par des stigmats simples; le calice de celles-ci se change dans la suite en un fruit large, charnu, succulent, et composé de plusieurs tumeurs ou baies, qui renferment chacune une semence ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui comprend celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont les fleurs mâles ont quatre étamines.

Les especes sont :

1°. *Morus nigra, foliis cordatis. Hort. Cliff.* 441. *Hort. Ups.* 283. *Mat. Med.* 201. *Roy. Lugd.-B.* 211. *Dalib. Paris.* 290. *Kniph. cent.* 3. *n.* 64. *Regn. bot.*; Mûrier à feuilles en forme de cœur.

Morus fructu nigro. C. B. P. 459; Mûrier à fruits noirs, ou le Mûrier commun.

2°. *Morus laciniata, foliis palmatis, hirsutis*; Mûrier à feuilles en forme de main, et velues.

Morus fructu nigro minori, foliis eleganter laciniatis. Tourn. Inst. R. H.;

Mûrier à petit fruit noir, et à feuilles élégamment découpées.

3°. *Morus rubra, foliis cordatis, subtùs villosis, amentis cylindricis. Lin. Sp. Plant.* 986; Mûrier à feuilles en forme de cœur, et velues en-dessous, avec des chatons cylindriques.

Morus foliis cordatis, scabris, villosis, amentis cylindricis. Du Roi Harbk. 1. *p.* 430.

Morus foliis subtùs tomentosis, amentis longis, dioïcis. Gron. Virg. 146.

Morus Virginiensis arbor, Loti arboris instar ramosa, foliis amplissimis. Pluk. Phyt. tab. 246. *fol.* 4. *Duham. Arb.* 7; Mûrier de Virginie, branchu comme l'Alisier, et à feuilles très-larges.

4°. *Morus alba, foliis obliquè cordatis lævibus. Hort. Cliff.* 441, *Hort. Ups.* 283. *Roy. Lugd.-B.* 211. *Dalib. Par.* 290. *Gmel. it.* 3. 374. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 1176. *Du Roi Harpk.* 1. *p.* 473; Mûrier avec des feuilles obliques en forme de cœur, et lisses.

Morus fructu albo. C. B. P. 459; Mûrier à fruits blancs.

Morus candida. Dod. Pempt. 810.

Morus tinctoria, foliis obliquè-cordatis, acuminatis, hirsutis; Mûrier à feuilles obliques en forme de cœur, hérissées et terminées en pointe aiguë.

Morus fructu viridi, ligno tinctorio. Sloan. Hist. Jam. 2. *p.* 3; Mûrier à fruit vert, et dont le bois est teint en couleur de soufre, ou bois fustique.

Fustick-Wood. Raii. Dendr. 666.

6°. *Morus papyri-fera, foliis palmatis, fructibus hispidis. Lin. Sp. Plant.* 986; Mûrier à feuilles en forme de main, et à fruits épineux.

Morus sativa, foliis Urticæ mortuæ, cortice papyri-fera. Kæmp. Amœn. 471; Mûrier cultivé, à feuilles d'Ortie morte, ayant une écorce propre à faire du papier.

7°. *Morus Tatarica, foliis ovato-oblongis, utrinquè æqualibus, inæqualiter serratis. Flor. Zeyl.* 337; Mûrier à feuilles ovales, oblongues, lisses sur les deux surfaces, et sciées inégalement.

Tinda parva. Hort. Mal. 1. *p.* 87. *fol.* 49.

Morus Indica. Lin. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 135. *Sp.* 5.

Tinda parva. Rheed. Mal. 1. *p.* 87.

8°. *Morus Zanthoxylum, foliis ovato-oblongis, acuminatis, obliquis, ramis aculeatis*; Mûrier à feuilles ovales, oblongues, à pointe aiguë, et obliquement placées sur les pétioles, avec des branches épineuses.

Zanthoxylum aculeatum, Carpini foliis, Americanum, cortice cinereo. Pluk. Phyt. 239. *fol.* 3; Zanthoxylum épineux d'Amérique à feuilles de Charme, ayant une écorce cendrée.

Morus quæ Tata-iba. Plum. ic. 199. *f.* 204.

* *Tata-iba. Marcgr. Bras.* 119.

Nigra. La premiere espece est le mûrier noir commun, qu'on cultive pour son fruit. Cet arbre croît naturellement en Perse, d'où il a été d'abord porté dans les parties méridionales de l'Europe, et ensuite dans toutes les autres contrées où les hivers ne sont pas fort rigoureux; car dans le nord de la Suede, il ne subsiste pas en plein air: on le plante contre des murailles dans plusieurs parties de l'Allemagne, où on le traite comme on fait ici pour le Pêcher et les autres fruits tendres.

Cet arbre produit les deux sexes: les fleurs mâles ou les chatons se trouvent sur le même pied avec les fruits; mais il arrive souvent que quelques-uns de ceux qu'on éleve de semences, n'ont que des fleurs mâles, et ne produisent point de fruits; de sorte que ceux qui plantent ces arbres pour en recueillir les fruits, ne doivent jamais choisir des tiges de semences, à moins qu'on ne leur ait vu produire du fruit dans les pépinieres, où l'on doit toujours marquer ceux qui sont fructueux. Il arrive aussi quelquefois que des arbres élevés de marcottes ne produisent que des fleurs mâles; car j'ai souvent observé que quelques-unes des grosses branches de ceux-ci ne donnoient que des chatons, pendant que les autres étoient chargées de fruits: de maniere que si l'on ne choisit pas ces branches fructueuses pour les marcotter, on courra le même risque qu'avec les arbres élevés de semences: il ne faut pas non plus marcotter les branches qui sortent près des racines des vieux arbres; car celles ci ne donnent des fruits que plusieurs années après qu'elles sont plantées, quoique les arbres d'où elles proviennent soient extrêmement fructueux. J'en ai vu quelques-uns qui n'ont donné que des chatons pendant plusieurs années, et qui ensuite ont produit des fruits. J'ai observé la même chose sur les noyers; et mon ami le Chevalier RATHBEG m'a dit avoir fait la même observation sur le *Lentisque* et le *Térébinthe.*

Comme les vieux Mûriers sont non seulement plus fructueux que les jeunes, et que leurs fruits sont encore beaucoup plus gros et plus savoureux, lorsqu'on possede quelques-uns de ces vieux arbres dans un jardin, il faut les choisir de préférence pour marcotter, et aussi prendre en même tems les branches les plus fructueuses. Ces branches poussent des racines dans une année; au bout de ce tems, on les sépare des vieux arbres: mais comme les branches les plus fructueuses sont souvent très-éloignées de la terre, et qu'on ne peut les y courber assez pour les y fixer, on se sert de caisses ou de paniers remplis de terre, qu'on

éleve à leur hauteur. La meilleure méthode pour multiplier cette espece est la bouture. Ces boutures prennent très-aisément racine, si elles sont bien choisies et conduites avec intelligence, et elles forment de bons arbres par la suite. Pour faire ces boutures, il faut choisir des branches de l'année précédente, et conserver un nœud du bois de deux ans à leur partie basse. On ne raccourcit point ces boutures, mais on les plante dans toute leur longueur, et on laisse deux ou trois boutons au-dessus de la terre. La meilleure saison pour les planter est le mois de Mars, lorsque les fortes gelées sont passées; on les place dans une terre riche elégere, que l'on comprime bien autour; on les couvre de vitrages, pour leur faire pousser plutôt des racines; et quand on n'a pas cette facilité, on couvre la terre qui les environne avec de la mousse, pour l'empêcher de se dessécher: au moyen de cette méthode, les boutures n'exigeront que très-peu d'eau, et réussiront beaucoup mieux qu'en les arrosant souvent. Lorsque ces boutures ont bien poussé, et produit de bonnes branches, on peut les transplanter au printems suivant dans une pépiniere, où on les dresse régulierement en tiges, en enfonçant contre chacune des piquets auxquels on attache les tiges principales, en retranchant la plupart des branches latérales, et en n'en laissant que deux ou trois pour retenir la séve; car lorsque ces tiges sont entierement dépouillées de leurs branches de côté, toute la séve monte au sommet, et les têtes deviennent trop fortes pour que les tiges puissent les soutenir.

Au bout de quatre années de séjour dans la pépiniere, ces plantes pourront être placées à demeure. Cette transplantation s'exécute alors avec plus de sûreté que si elles étoient plus jeunes, ou qu'elles fussent devenues d'une grosseur plus considérable.

Si l'on plante ces boutures dans une planche entierement exposée au soleil, il sera prudent de disposer au-dessus des cerceaux, pour pouvoir les couvrir avec des nattes pendant la chaleur du jour, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine: mais après cela, on les exposera au soleil le plus qu'il sera possible; ce qui leur fera faire de grands progrès, pourvu que la terre soit couverte de mousse ou de terreau, pour l'empêcher de se dessécher: au moyen de cela, le soleil durcira les branches, et les rendra plus propres à résister aux premieres gelées de l'automne; au-lieu que, si elles se trouvent placées plus à l'abri, elles croîtront plus vigoureusement: mais étant plus succulentes, les premieres gelées d'Octobre détruiront souvent leurs sommets; et si l'hiver suivant

est

est rude, elles périront jusqu'à la racine, et quelquefois entierement. J'ai essayé deux ou trois fois de planter des boutures de Mûriers sur une couche chaude, où elles ont très-bien réussi.

Cette idée m'est venue, en observant des baguettes de Mûriers, qui ayant été coupées pour servir de fourches, et placées dans une couche chaude, pour soutenir des branches de *Concombres*, avoient pris racine, quoiqu'elles eussent été séparées de l'arbre depuis long-tems. Ainsi, si l'on est pressé de multiplier ces arbres, on peut en planter des boutures sur une couche de chaleur modérée, où elles prendront racine beaucoup plutôt qu'en pleine terre.

Cet arbre se plaît dans une terre riche et légere, telle que celle qui se trouve ordinairement dans les vieux jardins potagers des environs de Londres, où il y a une grande profondeur de bonne terre. On voit dans quelques-uns de ces jardins des arbres très-vieux, qui sont encore fort sains et fructueux, et dont les fruits sont gros et plus savoureux que ceux des plus jeunes arbres. Je n'ai encore vu aucun de ces arbres planté dans une terre forte dans des lieux bas ou sur de la glaise, la craie ou le gravier, qui se soit conservé sain et fructueux; leurs tiges et leurs branches sont au contraire toujours couvertes de mousse, et le peu de fruits qu'ils produisent sont petits, de mauvais goût, et mûrissent tard.

En plantant ces arbres à l'abri des vents impétueux du midi et du nord-ouest, leurs fruits se conserveront mieux: mais les plantations ou les bâtimens qui les garantissent de l'action des vents, doivent être assez éloignés pour ne point les priver de l'aspect du soleil; car s'ils sont trop à l'ombre, la rosée du matin séjourne long-tems sur leurs fruits, et les fait pourrir sur l'arbre. Quand ils sont ainsi abrités, il n'est plus nécessaire de les émonder ni de retrancher aucunes branches, quand même elles se croiseroient, parce que le fruit est toujours produit sur le jeune bois.

Laciniata. La seconde espece est originaire de la Sicile, d'où l'on m'a envoyé quelques semences, qui ont produit un grand nombre de plantes. Celle-ci differe totalement, par ses feuilles, du *Mûrier* commun, et je ne doute point qu'elle ne soit une espece distincte. Cet arbre est aussi moins élevé que le précédent, et son fruit, qui est petit et sans saveur, ne vaut pas la peine d'être cultivé. Plusieurs des arbres de cette espece que j'ai élevés, ont produit du fruit pendant deux ou trois ans dans le jardin de Chelséa.

Alba. Le *Mûrier blanc* est communément cultivé pour ses feuilles,

qui servent à nourrir les vers à soie en France, en Italie, etc. Quoique les Persans fassent toujours usage des feuilles du *Mûrier noir* commun, pour leurs vers, un Gentilhomme, digne de foi, qui s'est servi des deux especes de feuilles, m'a assuré que les vers nourris avec les feuilles de *Mûrier noir* donnoient une soie bien meilleure que celle des vers nourris avec la feuille du *Mûrier blanc;* mais il observe qu'il ne faut jamais donner aux vers des feuilles du *Mûrier noir*, quand ils ont mangé pendant quelque tems les feuilles du *Mûrier blanc*, parce que ce changement de régime les fait très-souvent périr.

On ne doit pas laisser trop grandir les arbres destinés à nourrir des vers à soie: mais il vaut beaucoup mieux les tenir en haies; et au-lieu de cueillir les feuilles l'une après l'autre, on doit cueillir toutes les jeunes branches avec leurs feuilles; ce qui est beaucoup plus expéditif, et n'occasionne pas autant de dommage aux arbres.

Le *Mûrier blanc* est aussi dur que le *Mûrier noir*, et peut être multiplié comme lui par semences ou par marcottes; mais la premiere méthode est la plus prompte, et celle qu'on doit employer de préférence, lorsqu'on veut se procurer une grande quantité d'arbres. On peut tirer ces graines de la France Méridionale et de l'Italie. On les seme en Angleterre sur une couche de chaleur modérée, sur laquelle on dispose des cerceaux, pour la couvrir de nattes. On fait cette opération à la fin du mois de Mars; on recouvre les graines de terre légere, jusqu'à l'épaisseur de trois lignes; on les arrose souvent dans les tems fort secs; on les tient à l'ombre pendant la chaleur du jour, et on les couvre dans les nuits froides. Au moyen de ce traitement, les plantes pousseront au bout de cinq ou six semaines; et comme elles sont très-délicates, quand elles commencent à paroître, il faut les garantir avec soin des gelées du matin, qui surviennent souvent dans le mois de Mai. Durant l'été suivant, il suffit de les tenir nettes de mauvaises herbes: mais il faut en avoir soin dans le premier hiver, et sur-tout les couvrir en automne; car sans cela les premieres gelées les détruiroient jusqu'à la racine. Au mois de Mars suivant, on les transplante en pépiniere, et deux ou trois ans après, on les place à demeure.

Il y a deux ou trois variétés de cet arbre, qui different par la forme de leurs feuilles, et par la grosseur et la couleur de leurs fruits; mais comme toutes ces plantes ne sont utiles que par leurs feuilles, il faut toujours préférer celles qui ont de plus fortes tiges et des feuilles plus larges.

Rubra. La troisieme espece, qui

est le *Mûrier* de Virginie à larges feuilles, et à branches noires, est moins commune en Angleterre que les précédentes. On voit un grand arbre de cette espece dans le jardin de l'Evêque de Londres, à Fulham, où il existe depuis plusieurs années. On m'a assuré qu'il n'avoit jamais produit de fruits, quoiqu'il ait été couvert, il y a quelque tems, d'un grand nombre de chatons semblables à ceux du Noisetier; ce qui a déterminé M. RAY à lui donner le nom de *Corylus*: mais ce peut être un arbre mâle, qui ne produit point de fruits, ce qui arrive souvent dans les autres especes de *Mûriers*. Les feuilles de celui-ci ressemblent un peu à celles du *Mûrier* commun, mais elles sont moins rudes.

On n'a pas encore multiplié cet arbre en Angleterre; et quoiqu'il ait été greffé sur des *Mûriers* noirs et blancs, je n'ai point appris que ces greffes aient réussi; ce qui me feroit penser qu'il n'est pas de ce genre. Comme cet arbre est fort grand, il ne peut être marcotté; ce seroit cependant la maniere la plus sûre de le perpétuer. Il est fort dur, et résiste très-bien en plein air aux froids de notre climat. Ceux qui aiment la variété dans les arbres et arbrisseaux, désirent fort pouvoir se procurer cette espece.

Tinctoria. La cinquieme est l'arbre dont le bois sert aux Teinturiers: il est plus connu sous le nom de *Fustique*, appliqué au bois, que par son fruit, qui n'est pas fort estimé. Il croît naturellement dans presque toutes les Isles de l'Amérique, et en plus grande abondance à Campêche que par-tout ailleurs. On exporte ce bois de la Jamaïque, où on le trouve plus communément que dans aucune autre des Isles Britanniques. Cet arbre, dans son pays natal, s'éleve au-dessus de soixante pieds de hauteur; son écorce est d'un brun clair, et quelquefois sillonnée; son bois est ferme, solide, et d'un jaune brillant: il pousse de tous côtés plusieurs branches couvertes d'une écorce blanche, et garnies de quatre feuilles de quatre pouces de longueur, larges à leur bâse, découpées au pétiole, où elles sont arrondies, et plus larges d'un côté que de l'autre; de maniere qu'elles paroissent placées obliquement sur les pétioles: leur largeur diminue par dégrés vers l'extrémité, qui se termine en pointe aiguë; elles sont rudes comme celles du *Mûrier* commun, d'un vert foncé, et supportées par de courts pétioles. Vers l'extrémité des jeunes branches sortent les chatons courts, et de couleur pâle, herbacée; le fruit, qui sort sur de courts pédoncules dans d'autres parties des mêmes branches, est de la grosseur d'une grosse noix muscade, de forme ronde, couvert de

protubérances comme la *Mûre* commune, vert en-dedans et au-dehors, et d'une saveur douce et sucrée, lorsqu'il est mûr.

Cet arbre est trop délicat pour réussir dans ce pays, à moins qu'on ne le conserve dans une serre chaude. On voit dans le jardin de Chelséa plusieurs de ces plantes qui ont été élevées avec des semences envoyées de la Jamaïque par William William, Ecuyer; avec plusieurs autres especes curieuses qui naissent spontanément dans cette Isle. Les semences de cette espece poussent aisément sur une couche chaude: lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune dans un petit pot rempli de terre fraîche et légere; on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines: on les traite ensuite comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées, en les tenant toujours dans la couche de tan de la serre, où elles feront de grands progrès. Ces plantes conservent leurs feuilles, durant une grande partie de l'année, dans la serre chaude.

Papyri-fera. La sixieme espece croît sans culture à la Chine et au Japon: on la trouve aussi dans la Caroline Septentrionale, d'où ses semences m'ont été envoyées. Les Habitans du Japon font du papier avec son écorce, et cultivent ces arbres pour cet usage sur les collines et les montagnes, comme nous cultivons ici les Osiers: ils coupent les jeunes branches en automne, pour se servir de leur écorce. On a élevé plusieurs de ces plantes par semences, il y a quelques années, dans le jardin du Duc de Northumberland, qui a eu la bonté de m'en donner une. Cette espece profite très-bien en plein air, sans aucun abri, ainsi que plusieurs autres des mêmes contrées, qui croissent sur des montagnes. Elle produit des branches très-fortes et vigoureuses: mais elle ne paroît pas être d'un crû fort élevé; car ses branches poussent sur les côtés depuis la racine jusques vers le haut: ses feuilles sont larges, quelques-unes sont entieres, d'autres profondément découpées en trois lobes, et plusieurs en cinq, sur-tout tandis que les arbres sont jeunes; elles se divisent en forme de main, et sont d'un vert foncé, rudes au toucher en-dessus, mais d'un vert pâle et un peu velues en-dessous; elles tombent aux approches des premieres gelées de l'automne, comme celles du *Mûrier* commun. Kempfer donne la description de son fruit; il est un peu plus gros qu'un pois, couvert de poils longs, de couleur pourpre, et composé de protubérances; il devient d'un pourpre noir en mûrissant, et il est rempli d'un jus doux.

On peut multiplier cet arbre, en

en marcottant les branches, comme on le pratique pour le *Mûrier* commun, ou bien par boutures, comme il a été dit ci-devant pour le *Mûrier noir*.

Tatarica. La septieme espece croît naturellement dans l'Inde, où elle devient un grand arbre : son écorce est molle, épaisse, jaunâtre, et remplie d'un suc laiteux et astringent, comme celle du *Figuier ;* ses branches sortent de tous côtés, et sont garnies de feuilles oblongues, ovales, et placées sur de courts pétioles : tous les côtés de ces feuilles sont égaux ; mais leurs bords sont inégalement sciés : elles sont rudes, et d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous, et alternes sur les branches : ses fleurs naissent en têtes rondes aux pétioles des feuilles, de chaque côté des branches, et sont d'un blanc herbacé : les fleurs mâles ont quatre étamines ; les fleurs femelles produisent un fruit rond, d'abord vert, ensuite blanc, et d'un rouge foncé, lorsqu'il est mûr. J'ai reçu de Bombay des semences de cette espece, qui ont réussi dans le jardin de Chelséa. Cette plante est trop délicate pour pouvoir subsister hors des serres chaudes en Angleterre ; car en ayant élevé un grand nombre, après qu'elles eurent acquis de la force, j'en plaçai quelques-unes dans différentes situations, où elles étoient à l'abri des gelées : mais aucune ne résista à l'hiver. Je n'ai sauvé que celles qui étoient restées plongées dans la couche de tan de la serre ; elles ont été traitées comme les autres plantes tendres, et légerement arrosées pendant l'hiver. Au moyen de ce traitement, ces plantes ont profité, et conservé leurs feuilles pendant toute l'année.

Zanthoxylum. La huitieme espece se trouve à la Jamaïque et dans les Isles de Bahama, d'où ses semences m'ont été envoyées : on vend son bois, et on l'emploie aux mêmes usages que celui de la cinquieme espece, dont les Botanistes ne l'ont pas trop bien distinguée : celle-ci ne parvient pas à une grosseur aussi considérable que la cinquieme; ses branches sont plus minces ; ses feuilles sont plus étroites, plus rondes à leur bâse, sciées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë : du pétiole de chaque feuille sortent deux épines aiguës, qui, dans les plus vieilles branches, ont jusqu'à deux pouces de longueur. Le fruit a la même forme que celui de la cinquieme espece, mais il est plus petit.

MOSCATELLE. TUBÉREUSE *ou* RACINE CREUSE. *Voy*. ADOXA.

MOURON. *Voyez* ANAGALLIS. *L*. ALSINE.

MOURON CORNU *ou* OREILLE DE SOURIS DES BLÉS. *Voy*. CERASTIUM DICHOTOMUM.

MOURON PORTANT BAIES. *Voyez* CUCUBALUS. *L.*

MOURON MARITIME. *Voyez* GLAUX.

MOURON JAUNE SAUVAGE. *Voyez* LYSIMACHIA NEMORUM.

MOUSSE. *Voyez* MUSCUS.

MOUSSERONS *ou* CHAMPIGNONS. MUSHROOMS. *Voyez* FUNGUS. *Suppl.*

Plusieurs personnes pensent que les champignons naissent de la putréfaction du fumier, de la terre, etc. etc. où on les trouve. Quoique cette opinion soit assez généralement reçue parmi ceux qui ne se donnent pas la peine de réfléchir, cependant les Naturalistes les regardent comme de véritables plantes, quoiqu'on n'ait pas encore découvert parfaitement leurs fleurs et leurs semences: mais comme on cultive les champignons dans les environs de Londres, et qu'un grand nombre de personnes en font beaucoup de cas, je vais indiquer la méthode que suivent les Jardiniers pour les multiplier.

Il ne sera pas hors de propos de donner une description de la véritable espece; car il y en a beaucoup de mal-sains, qu'on a recueillis souvent par ignorance, et dont on a éprouvé des effets funestes.

Le vrai *Champignon* ou *Mousseron* est rond comme un bouton, dès qu'il commence à paroître. Le dessus et la tige sont très-blancs; quand on les ouvre, et le dessous est de couleur de chair livide: la partie charnue est fort blanche intérieurement. Quand on laisse les *Champignons* sans les cueillir, ils acquierent une grandeur considérable, et s'étendent tellement, qu'ils deviennent presque plats; la partie inférieure, qui est d'abord rouge, devient alors presque noire.

Quand on veut cultiver des *Champignons*, si l'on n'a point de couches qui en produisent, on va les chercher dans quelques riches pâturages, aux mois d'Août et de Septembre, parce que c'est dans cette saison qu'ils se montrent: quand on en a trouvé, on creuse la terre autour de leurs racines; on la trouve très-souvent remplie de petits boutons blancs, qui sont ou des rejettons ou de jeunes *Mousserons*. On enleve ces *Champignons* avec soin, en conservant une bonne motte de terre à leurs racines. Comme on ne peut les trouver que dans la saison où ils naissent naturellement, on en cherche aussi dans de vieux fumiers, et surtout dans ceux où il y a beaucoup de litiere que la pluie n'a pas encore pénétrée: on en trouve encore quelquefois en fouillant dans les vieilles couches. Ce frai de *Cham-*

pignons a l'apparence d'une terre blanche; il pousse de longues fibres, qui le font distinguer aisément. On peut aussi s'en procurer en choisissant du fumier rempli de litiere qui n'aura pas encore fermenté : on mêle ce fumier avec de la terre forte, et on le met à couvert de la pluie. Plus on en exclut l'air, et plutôt le frai se développe. Il ne faut pas serrer beaucoup ce mélange, pour le faire fermenter, parce qu'on détruiroit par-là le frai. Ce frai paroîtra au bout de deux mois, sur-tout si le monceau est bien couvert de vieux chaume ou de litiere long-tems exposée à l'air, de maniere qu'elle ne fermente plus quand le frai sera formé dans le tas de fumier : alors vous pourrez le transporter dans des couches. Ces couches doivent être faites de fumier mêlé de beaucoup de litiere qui n'ait pas été mise en tas pour fermenter. Le fumier qui a été répandu sur la terre pendant un mois, et même plus long-tems, est le meilleur : on place cette couche sur un terrein sec, et on pose le fumier sur la surface de la terre. La largeur de cette couche, mesurée à sa bâse, doit être de deux pieds et demi ou trois pieds, et sa longueur proportionnée à la quantité de *Champignons* que l'on désire : on entasse le fumier jusqu'à l'épaisseur d'un pied, et on le couvre de quatre pouces de terre forte; on met encore dix pouces d'épaisseur de fumier, et par-dessus une autre couche de terre, en rapprochant en talus les deux côtés de la couche, et en l'élevant de cette maniere, jusqu'à ce qu'il y ait trois lits de fumier, et autant de terre.

Quand cette couche est ainsi disposée, on la couvre de litiere ou de vieux chaume, pour empêcher la pluie d'y pénétrer et y conserver l'humidité. On peut la laisser dans cet état pendant huit ou dix jours; et après ce temps, elle sera en état de recevoir le frai. La chaleur de cette couche doit être modérée; si elle étoit trop forte, elle détruiroit le frai, ainsi que l'humidité. Quand on a trouvé du frai, il faut le tenir sec, jusqu'à ce qu'on en fasse usage; car plus il est sec, mieux il réussit. J'avois laissé, pendant quelques mois, une grande quantité de ce frai près du fourneau de ma serre, où il étoit devenu si sec, qu'il paroissoit n'être plus propre à rien; et cependant ce frai a produit plutôt et en plus grande quantité que tout autre.

La couche ayant acquis le dégré de chaleur qui lui est nécessaire pour recevoir le frai, on enleve la litiere, et on nivelle les côtés; on couvre alors toute la couche de terre riche, légere et seche, jusqu'à l'épaisseur d'un pouce, et l'on enfonce le frai dans cette terre, en plaçant les mottes à quatre ou cinq pouces de

distance: on couvre ces mottes avec la même terre, jusqu'à l'épaisseur d'un peu plus d'un demi-pouce, et on met par-dessus assez de litiere, pour que la pluie ne puisse y pénétrer, et que la couche ne se desseche point. Quand on fait ces couches au printems ou en automne, on doit toujours choisir une température douce; de cette maniere, le frai prend bien plutôt, et les champignons paroissent au bout d'un mois; mais les couches faites en été, et par un tems chaud, ou en hiver quand il fait très-froid, ne donnent des *Champignons* que beaucoup plus tard.

Le grand secret dans l'entretien de ces couches, est de les tenir dans un état convenable d'humidité, et de ne leur pas donner trop de fraîcheur: en été, on peut les découvrir, afin qu'elles reçoivent les pluies douces dans les tems favorables; lorsqu'il fait sec, on les arrose un peu de tems en tems, mais avec modération; en hiver, on les tient aussi seches qu'il est possible, et assez couvertes pour empêcher le froid d'y pénétrer. Lorsqu'il gele ou qu'il fait très-froid, on y met de la litiere prise sur un fumier, ce qui les avance beaucoup; mais il n'en faut pas pour toute cette litiere à la fois. On commence par un simple lit de paille seche; et toutes les fois qu'on observe que cette litiere diminue, on en remet de la nouvelle, et l'on augmente son épaisseur, suivant que le temps est plus ou moins froid. Si l'on observe exactement tout ce qui vient d'être dit, on aura beaucoup de *Champignons* pendant toute l'année. Ceux qui croissent sur de pareilles couches sont beaucoup meilleurs que ceux qu'on ramasse dans les champs.

Si le frai prend bien, une couche ainsi soignée sera bonne pendant plusieurs mois, et produira une grande quantité de *Mousserons*. On pourra y prendre du frai pour en garnir d'autres. On conserve ce frai dans un endroit sec, jusqu'à ce qu'il soit tems de s'en servir; ce qui ne pourra être qu'après cinq ou six semaines, afin qu'il ait le tems de se dessecher avant de le planter dans la nouvelle couche; car il ne réussiroit pas bien sans cette précaution.

Quelquefois il arrive que des couches faites de cette maniere ne produisent point de *Mousserons* avant six mois: mais on ne doit point pour cela les détruire; car j'en ai vu qui, après un certain tems, ont produit beaucoup, et ont continué longtemps à donner des *Champignons*.

MOUTARDE SENEVÉ. *Voyez* SINAPIS NIGRA. *L.*

MOUTARDE BLANCHE. *Voy.* SINAPIS ALBA. *L.*

MOUTARDE

MOUTARDE BATARDE. *Voy.* ARABIS.

MOUTARDE BATARDE DE MITHRIDATE. *Voyez* BISCUTELLA. *L.*

MOUTARDE DES INDES *ou* ÉTRANGERE. *Voyez* CLEOME. *L.*

MOUTARDE DE HAIE, VELAR, TORTELLE *ou* HERBE AU CHANTRE. *Voyez* ERYSIMUM. *L.*

MOUTARDE CYLINDRIQUE. *Voyez* TURRITIS. *L.*

MOXA DES CHINOIS. *Voyez* ARTEMISIA VULGARIS. *L.*

MUCILAGE. On nomme ainsi une substance visqueuse et gluante qui se trouve autour des semences.

MUCILAGINEUX se dit des substances visqueuses et gluantes.

MUFLE DE VEAU. *Voyez* ANTHIRRINUM. *L.*

MUGUET *ou* LYS DES VALLÉES. *Voyez* CONVALLARIA MAJALIS. *L.*

MUGUET PETIT *ou* CAILLE-LAIT. *Voyez* GALLIUM. *L.*

MULTI-SILIQUOSUS se dit des plantes dont chaque fleur est remplacée par plusieurs siliques distinctes, longues, minces, et quelquefois courbes, qui s'ouvrent d'elles-mêmes, quand les semences sont parvenues à leur maturité, et les laissent tomber. De ce genre sont les *Pieds d'Ours*, les *Colombines*, la *Joubarbe* ordinaire, le *Nombril de Vénus*, etc. etc.

MUNTINGIA. *Plum. Gen. Nov.* 41. *tab.* 6. *Lin. Gen. Pl.* 575.

Caracteres. Le calice de la fleur est découpé en cinq segmens jusqu'au fond; la corolle est composée de cinq pétales en forme de cœur, étroits à leurs bâses, insérés dans le calice, et étendus comme une rose; la fleur a un grand nombre d'étamines, terminées par des antheres rondes. Dans son centre est placé un germe rond, sans style, mais couronné par un stigmat divisé en plusieurs parties. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en un fruit mou à une cellule, couronné par le stigmat comme un nombril, et rempli de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et un stigmat. Suivant le systême de TOURNEFORT, il doit être rangé dans la huitieme

section de la vingt-unieme classe, qui contient les arbres et arbrisseaux, avec une fleur en rose, dont le calice devient un fruit, et dont les semences sont dures.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est la

Muntingia Calabura. Jacq. Hist. tab. 107. *p.* 166.

Muntingia folio sericeo molli, fructu majori. Plum. Nov. Gen. 41. *ic.* 205; Muntingia avec une feuille molle et soyeuse, et un gros fruit.

Muntingia pedunculis unifloris. Hort. Cliff. 203.

Muntingia fruticosa, villosa; foliis serratis, oblongis, uno latere brevioribus. Brown. Jam. 245.

Calabura alba. Pluk. Alm. 75. *Mant.* 34. *t.* 152. *f.* 4.

Loti arboris folio angustiori, rubifloro, fructu polyspermo umbilicato. Sloan. Jam. 162. *Hist.* 2. *p.* 80. *t.* 194. *f.* 1. *Raii dendr.* 32.

Mallam-Toddali. Rheed. mal. 4. *t.* 40. Jean Reichard, dans le *Syst. Plant.* de LINNÉE, prétend que cette plante de RHEED n'est point le *Muntingia*.

Le nom de *Muntingia* a été donné à ce genre par le P. PLUMIER, en l'honneur du Docteur MUNTINGIUS, Professeur de Botanique à Groningue en Hollande, qui a publié un volume in-folio de Botanique, intitulé: *Phytographia curiosa*, dans lequel il y a plusieurs figures de plantes gravées sur des planches de cuivre. Le même Auteur a aussi publié deux livres de plantes in-4°., dont l'un, qui a pour titre *Aloïdarum*, traite de plusieurs especes d'Aloës. Le titre du second est: *De Herbâ Britannicâ Antiquorum*.

Cette plante est dessinée par le Chevalier HANS-SLOANE, dans son Histoire de la Jamaïque, sous le titre de: *Loti arboris folio angustiori, rubi-floro, fructu polyspermo umbilicato.* 2. *p.* 80: elle s'éleve à la hauteur de trente pieds et plus dans son pays originaire; elle pousse vers son sommet plusieurs branches couvertes d'une écorce lisse, d'un pourpre foncé, et garnies de feuilles de trois pouces environ de longueur sur neuf lignes de largeur à leur bâse, où elles sont arrondies en forme de cœur près du pédoncule, terminées en pointe aiguë, fort laineuses en-dessous, unies au-dessus, d'un vert luisant, légérement sciées sur leurs bords, & alternes: ses fleurs naissent aux aîles des pétioles sur de longs pédoncules; elles sont composées de cinq pétales en forme de cœur, blancs, étendus, et semblables à ceux de la ronce, et de plusieurs étamines, de moitié moins longues que les pétales, et terminées par des antheres globulaires; dans le centre est placé un germe rond, et couronné par un stigmat à plusieurs pointes, qui se change, quand la

fleur est passée, en un fruit charnu, ombiliqué, aussi gros que celui de l'*Aubépine*, et d'une couleur de pourpre lorsqu'il est mûr. Ce fruit renferme plusieurs petites semences dures et angulaires. Cette espece a produit des fleurs et des fruits en Angleterre.

M Robert Miller a envoyé de la Jamaïque les semences de cette plante, qui ont réussi dans quelques jardins Anglois.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer dans des pots remplis d'une terre riche et légere, et les plonger dans une couche de tan d'une chaleur modérée, en observant de soulever les vitrages dans les tems chauds, pour leur donner de l'air. Ces graines restent souvent une année en terre avant de germer; dans ce cas, il faut les tenir constamment nettes de mauvaises herbes, et les laisser dans la couche chaude jusqu'à la Saint-Michel: alors on peut les mettre dans la serre chaude, et les plonger dans la couche de tan, entre les grandes plantes, où elles resteront pendant l'hiver: on les arrose de tems en tems durant cette saison. Quand la terre paroît seche, et au commencement de Mars, on retire les pots de la serre chaude, pour les placer sous les châssis d'une nouvelle couche de tan, ce qui fera pousser les plantes bientôt après.

Quand elles ont atteint la hauteur d'environ deux pouces, on les enleve hors des pots avec beaucoup de précaution; on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre riche et légere, on les replonge dans la couche chaude, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on les arrose exactement, et on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds. Ces plantes peuvent rester dans cette couche jusqu'aux premieres nuits froides de l'automne; alors on les met dans la serre chaude, et on les plonge dans la couche de tan, où elles veulent être tenues chaudement en hiver, sur-tout tandis qu'elles sont jeunes; il faut aussi leur donner souvent de l'eau, mais peu à la fois, de peur que les tendres fibres de leurs racines ne se pourrissent. Il sera prudent de tenir ces plantes dans la serre pendant toute l'année, en leur donnant beaucoup d'air dans les tems chauds; mais à mesure qu'elles acquierent de la force, elles deviennent plus robustes, et peuvent être exposées au-dehors pendant deux ou trois mois de l'été, et conservées en hiver dans une serre seche, à une chaleur modérée.

MURAILLES. Les murs sont absolument nécessaires dans les jardins, pour faire mûrir les fruits

qui sont trop délicats pour se perfectionner dans notre climat sans ce secours. On les construit avec différens matériaux ; dans quelques pays on se sert de pierres, et dans d'autres de briques, suivant la facilité que l'on a de se les procurer.

De tous les matériaux propres à faire des murs de jardin, la brique est le meilleur. Les murailles ainsi construites sont non seulement plus propres, mais aussi plus chaudes et plus favorables aux fruits ; outre cela, on a plus de facilité d'y enfonçer des clous pour retenir les arbres, et ces clous n'ont pas besoin d'être aussi forts, parce que les joints qui séparent les briques sont beaucoup moins larges que ceux qui se trouvent entre les moëllons des murs construits en pierres. Ces murailles étant couronnées de pierres de taille, et fortifiées de distance en distance, par des colonnes ou pilastres qui séparent les arbres et brisent l'effort des vents, produisent un très-agréable effet.

En quelques endroits de l'Angleterre, on construit des murs fort commodes en briques et en pierres ; dans certains pays, les briques n'ont point assez de résistance pour pouvoir être employées seules, et ne sont jamais aussi durables que la pierre : aussi quelques personnes, pour rendre leur construction plus solide, ont bâti des doubles murs, dont l'extérieur est de pierres, et l'intérieur de briques, ou un mur de pierres revêtu de briques. Quand on suit cette méthode, il faut avoir grand soin de bien lier les briques avec les pierres, sans quoi les unes se sépareront des autres, sur-tout quand, après de grandes pluies, il survient une forte gelée, qui fait gonfler le mortier, et tomber les briques qui servent de revêtement.

Dans les endroits où les murs sont bâtis entierement en pierres, il faut y joindre des treillages, pour pouvoir palisser plus commodément les branches des arbres. Le bois de ces treillages ne doit point avoir plus d'un pouce et demi d'épaisseur sur deux et demi de large : on croise ces lattes l'une sur l'autre à quarte pouces de distance ; car si on les rapprochoit davantage, il seroit difficile d'y arranger comme il faut les branches des arbres. Comme ce treillage sera fixé contre la muraille, les arbres n'en seront éloignés que de deux pouces ; et au moyen de cela, le fruit mûrira mieux que s'il étoit plus près du mur. Ainsi, il est absolument néçessaire de revêtir de treillages les murs construits en pierres ; car sans cela les fruits acquerroient difficilement le dégré de perfection qu'ils doivent avoir, et on ne pourroit pas y fixer les branches des arbres.

On a essayé de donner différentes

formes aux murailles ; quelques-uns les ont tracées en demi-cercles, d'autres en angles plus ou moins grands, et plus inclinés du côté du nord, pour s'opposer aux vents froids ; mais aucune méthode n'a aussi bien réussi que de les faire droites et perpendiculaires. La vérité de ce que j'avance, a été confirmée par un exemple frappant. A Good-Wood, en Sussex, maison de campagne du Duc de Richemont, au milieu de deux murs exposés au midi, il y avoit deux segmens de cercle dans lesquels on avoit planté des arbres fruitiers de la même espece que ceux qui couvroient la partie de la muraille tracée en ligne droite. Ces premiers arbres n'ont produit que de mauvais fruits, et les arbres eux-mêmes ont péri en peu d'années, par la nielle qui les attaquoit à chaque printems ; lorsque les branches de ceux qui couvroient la partie droite du mur, venoient à s'étendre sur la partie cintrée, elles brouïssoient, et périssoient aussi bientôt après.

Lorsqu'on eut arraché ces arbres, on les remplaça par de la vigne ; mais les raisins qu'elle produisit ne mûrirent point, ou ne furent bons qu'un mois après les autres de la même espece qui se trouvoient contre la partie droite du mur ; de maniere qu'on fut encore obligé d'arracher cette vigne, et on mit en place des figuiers, dont les fruits furent aussi très-mauvais. Ainsi, il est complettement démontré que les arbres fruitiers ne peuvent réussir contre des murailles concaves, parce qu'il y regne toujours de forts courans d'air, qui rendent ces situations beaucoup plus froides que celles qui sont sans aucun abri.

J'ai vu aussi, dans le jardin de M. le Cour, en Hollande, des murs bâtis en angles de différentes formes ; mais ils n'ont pas mieux réussi que les cercles, et je n'y ai pas trouvé un seul arbre qui fût en bon état, et qui produisît du fruit.

Différentes personnes ont proposé plusieurs autres plans pour bâtir les murs, afin d'accélérer la maturité des fruits. Il y a eu entr'autres un livre fort ingénieusement écrit, sous le titre de *Murs à fruits perfectionnés*, en les couchant en talus. L'Auteur a fait voir, par bien des calculs, qu'en cette position le mur reçoit une plus grande quantité de rayons du soleil, qu'étant perpendiculaire ; d'où il a conclu que les murs bâtis ainsi sont préférables aux autres pour accélérer la maturité des fruits ; il s'est même donné la peine de calculer les différentes inclinaisons que les murs doivent avoir dans les différens climats, afin d'y recevoir un plus grand nombre de rayons du soleil. Quoique cette théorie semble être démontrée, cepen-

dant les expériences n'ont point réussi; car comme on est obligé de construire ces murs contre des levées de terre, les exhalaisons ou vapeurs qui s'élevent de cette terre font perdre l'avantage qu'on pourroit retirer de l'augmentation des rayons du soleil: d'ailleurs ces murs en talus étant plus exposés aux rosées froides de la nuit, les fruits sont fort retardés dans leur accroissement, et les fleurs sont bien plus sujettes à être détruites par les gelées du matin. Si l'on ajoute encore que ces murailles inclinées sont bien plus exposées aussi au vent et à la pluie, on trouvera, après avoir comparé leurs avantages avec les inconvéniens qui en résultent, que les murs perpendiculaires leur sont de beaucoup préférables; car ce ne sont pas tant les rayons les plus forts du soleil que le fruit demande, qu'une continuation de chaleur modérée, et sur-tout l'aspect du soleil levant, dont les rayons dissipent de bonne heure l'humidité de la nuit; et pour cela, les murs perpendiculaires sont préférables aux murs en talus; parce qu'ils ont le matin les rayons du soleil directs, tandis qu'ils ne tombent qu'obliquement sur les talus; aussi les murailles exposées à l'est sont bien meilleures que celles qui regardent le midi, et les fruits y mûrissent bien plutôt.

D'autres veulent qu'on noircisse les murs, ou qu'on les peigne en brun. Ils supposent que le noir, absorbant une plus grande quantité de rayons, conserve par conséquent plus long-tems la chaleur: mais cela est plus vrai dans la théorie que dans la pratique; car, quoiqu'il faille avouer qu'un mur noir est plus chaud au toucher qu'un mur ordinaire, cependant comme le fruit en est toujours un peu éloigné, il ne profite pas beaucoup de cette chaleur, tandis que la chaleur réfléchie accélere la maturité des fruits: c'est-pourquoi je conseillerois de faire des essais de toutes ces méthodes, avant de les mettre en pratique, et de ne pas croire sur parole ceux qui proposent de nouveaux moyens, malgré leur ton affirmatif; car quelquefois leurs systêmes n'ont pour bâse que des principes mal fondés, ou ne sont appuyés que sur une seule épreuve. Les personnes qui ont conseillé de bâtir les murs en talus, ont également imaginé de les noircir, d'après les mêmes principes; mais il faut éviter d'introduire de pareilles méthodes, jusqu'à ce qu'on ait fait des expériences suffisantes pour en assurer l'utilité.

Quand on veut faire la dépense de bâtir des murs solides, on trouvera qu'ils réussissent mieux que ceux qui sont construits légerement, non seulement par rapport à la durée, mais aussi par la chaleur qu'ils procu-

rent. Ainsi, un mur de deux briques d'épaisseur réussira mieux qu'un d'une brique et demie; et si on le revêt encore d'une couche de mortier, pour remplir et fermer les joints, il sera d'une plus longue durée, et l'air ne pénétrera pas si aisément au travers.

Dans la pratique actuelle du jardinage, on entoure rarement les jardins de murailles, ce qui est certainement bien fait; car, par cette méthode, on se conserve la vue de la campagne, et on évite de plus une dépense considérable, dans laquelle on est entraîné, non seulement pour la construction de ces murailles, mais encore pour l'entretien des arbres, sans qu'il en revienne ni beaucoup de profit, ni de plaisir: car, quand on plante beaucoup d'arbres contre ces murs, ils sont rarement bien soignés, et ne produisent par conséquent qu'une petite quantité de fruits mal nourris et de mauvais goût: c'est-pourquoi il faut restreindre l'étendue des murs à la quantité de fruits dont on a besoin pour sa consommation: mais comme il est toujours nécessaire d'entourer un potager de murailles, pour mettre en sûreté les légumes, ces murailles fourniront une surface suffisante pour la quantité d'arbres nécesssaire, parce qu'un potager est toujours proportionné au nombre de ceux qui composent la famille du propriétaire. Cependant si l'étendue des murs du jardin potager ne suffit pas, on en peut bâtir d'autres qui traversent le jardin; et lorsque le terrein est assez étendu, on peut encore en élever qui croisent les premiers, en laissant entr'eux au moins quatre-vingts ou cent pieds d'intervalle; et comme le jardin potager doit être éloigné de l'habitation, on peut en cacher les murs par des plantations d'arbres, qui serviront encore à abriter les arbres fruitiers.

Le meilleur aspect pour des arbres fruitiers, en Angleterre, est celui de l'est et du sud-est. Les arbres profitent ainsi de l'aspect du soleil du matin, et sont moins exposés aux vents d'ouest et du sud-ouest, qui sont les plus nuisibles aux fruits en Angleterre. Quelques personnes condamnent cependant cette méthode d'exposer les murs au sud-est, à cause des nielles du printems: mais plusieurs années d'expérience et d'observations m'ont appris que les murs exposés au sud-ouest sont aussi exposés à ces nielles que ceux de tout autre aspect; et je crois qu'en se donnant la peine d'observer, pendant sept années consécutives, quels sont les murs les plus exposés à la nielle, on trouvera que ceux du sud-est en sont aussi peu gâtés que ceux de tout autre aspect. Ainsi, lorsqu'on établit un jardin potager, il faut élever à cette exposition un

mur aussi étendu que la situation du terrein le permet.

Après l'aspect dont nous venons de parler, vient celui du midi, et ensuite celui du sud-est, qui est préférable à celui du sud-ouest, pour les raisons qui viennent d'être énoncées; mais comme dans la plupart des jardins il y a des murs exposés au sud-ouest et à l'ouest, on peut les garnir avec des especes d'arbres fruitiers qui n'exigent pas beaucoup de chaleur. Les murs qui regardent le nord ne sont bons que pour des *Poires* à cuire, des *Prunes*, des *Cerises-Morelles* propres à être conservées, ou quelques *Cerises-Ducs*, qui, mûrissant plus tard que les autres, servent à fournir la table, jusqu'à ce que les *Pêches* et les *Brugnons* soient mûrs.

Les personnes curieuses de bons fruits font construire un treillage qui éloigne du mur les branches de deux pouces, et qui sert à les attacher. Cette méthode est excellente, parce que les fruits, se trouvant à à une distance convenable du mur, n'en sont point endommagés, et en reçoivent la chaleur réfléchie: on évite aussi par-là de dégrader les murailles, en y enfonçant des clous; ce qui fait tomber le mortier, et forme des retraites pour les chenilles et les autres insectes qui détruisent les fruits.

Ces treillages peuvent être différens, suivant les especes d'arbres qu'ils doivent soutenir. Ceux qu'on destine aux *Pêchers*, aux *Brugnons*, et aux *Abricotiers*, qui produisent pour l'ordinaire leurs fruits sur les jeunes branches, doivent être construits avec des lattes éloignées de trois ou quatre pouces en quarré: mais pour toutes les autres especes dont les fruits naissent sur le vieux bois, les mailles peuvent avoir cinq ou six pouces, et huit ou neuf pouces pour la vigne, dont on place les branches à une bien plus grande distance que celles d'aucune autre espece d'arbres.

On peut employer dans ces treillages toutes sortes de bois: mais on se sert communément de sapin, et sur-tout du sapin jaune, qui peut durer plusieurs années, s'il est bien sec lorsqu'on le met en œuvre, et si l'on a soin de le bien conduire; mais le plus durable de tous les bois pour cet usage, est le chêne, surtout celui qui a été coupé en hiver. Cependant si l'on veut faire ces treillages avec économie, on peut acheter des lattes de frêne, et s'en servir de la même maniere que pour les espaliers des plates-bandes, avec cette différence seulement que chaque quatrieme latte doit être forte, et fixée au mur avec des crochets de fer, pour soutenir le tout; et comme il faut les placer plus près les unes des autres qu'on ne le pratique ordinairement

nairement pour les espaliers, les lattes droites et fortes ne doivent pas être à plus de trois ou quatre pieds de distance l'une de l'autre, on attache solidement avec des clous les lattes horisontales sur les lattes perpendiculaires, et on les fixe de maniere qu'elles ne puissent pas se déplacer. Les autres piquets ou lattes plus minces, qui sont placées à côté des plus grosses, peuvent être attachées avec du fil de fer. On palisse les branches au treillage avec des *Osiers*, du *Chanvre*, ou quelqu'autre lien mou; mais on ne doit pas embrasser la branche dans cette ligature, pour la fixer ensuite au treillage avec un clou.

On ne doit pas dresser ces treillages avant que les arbres soient grands, et qu'ils portent beaucoup de fruits; jusqu'à ce tems, on peut élever les jeunes arbres, et disposer leurs branches contre quelques lattes minces, faites de *Frêne* ou d'autre bois : au moyen de cela, le treillage sera neuf lorsque les arbres commenceront à porter du fruit; il durera beaucoup plus long-tems : au-lieu qu'en le mettant en place avant que les arbres soient plantés, il est presque pourri quand il doit commencer à servir. Lorsqu'on a le projet d'employer des treillages, il faut mettre plusieurs crampons de fer dans le mur, en le bâtissant, à la distance qu'on veut donner aux piquets perpendiculaires dont nous avons parlé; car si on les chasse dans le mur après qu'il est fait, on arrache le mortier et on le dégrade. En construisant un mur autour d'un jardin potager, on enduit exactement la face contre laquelle on veut planter les arbres, et on la rend aussi unie qu'il est possible, de maniere que les pilastres n'aient pas plus de trois ou quatre pouces de saillie : on laisse entre chaque pilastre quatorze pieds de distance, lorsqu'on veut planter contre ce mur des *Pêchers* et des *Brugnons*. Chaque arbre se trouvant, par cette disposition, placé exactement entre deux pilastres, produit un effet plus agréable; mais quand on doit y mettre des *Abricotiers*, des *Pruniers* ou des *Cerisiers*, les pilastres ne doivent être qu'à dix pieds de distance, et alors on plante les arbres contre les pilastres mêmes, de deux l'un, afin qu'ils aient assez de place pour s'étendre; et comme la saillie de ces pilastres obligera d'avancer aussi le treillage, les branches des arbres seront placées d'une maniere uniforme; mais quand les pilastres ne saillissent que de quatre pouces du côté du jardin, il faut leur donner plus d'épaisseur en-dehors, afin que le mur en soit mieux soutenu.

L'épaisseur ordinaire des murailles de jardin, si elles sont construites en briques, est de treize pouces; ce qui

fait une brique et demie : mais en général elle doit être proportionnée à la hauteur ; car si elles ont douze ou quatorze pieds d'élévation, et même davantage, comme il arrive souvent, il faut mettre au moins deux briques et demie pour la fondation, conserver la même épaisseur à-peu-près jusqu'à un pied au-dessus de la terre, et la diminuer ensuite de deux pouces de chaque côté ; ce qui réduira le mur à l'épaisseur de deux briques. A cinq ou six pieds au-dessus de la terre, on peut encore diminuer cette épaisseur jusqu'à une brique et demie, et continuer ainsi jusqu'au haut. Dans ces murs, les pilastres doivent être plus forts que dans les murs ordinaires : il faut aussi les faire plus bas ; car leur hauteur donne plus de prise aux vents violens, et les expose à être renversés. Si les pilastres ne saillissent pas en-dehors de la longueur d'une brique, et de son épaisseur en-dedans, on donnera une plus grande force aux murailles, en les plaçant à dix ou douze pieds d'intervalle.

Il n'est cependant pas nécessaire d'élever ces murs au-dessus de neuf ou dix pieds, à moins qu'on ne veuille y placer des *Poiriers*, qui s'étendent beaucoup, et demandent un grand espace : mais comme il n'y a que quelques especes de *Poires* d'hiver qui exigent le secours d'une muraille, on n'éleve que la partie où on veut les planter. Les *Pêchers* et *Brugnons* n'ont besoin que de dix pieds de hauteur. Toutes les fois qu'on les fait monter plus haut, les arbres se dégarnissent par le bas, et n'y produisent point de fruits ; et quoique les *Abricotiers*, les *Pruniers* et les *Cerisiers* s'élevent à une hauteur plus considérable, cependant, si on les plante à une distance convenable, et si l'on conduit leurs branches horisontalement depuis le bas, ils ne garniront pas si-tôt un mur de dix pieds de hauteur. La vigne peut être tenue aussi basse qu'aucune autre espece d'arbres fruitiers. Lorsqu'on la plante contre une muraille peu élevée, il faut la traiter comme on le fait dans les vignobles, en coupant la plus grande partie du bois qui a porté fruit l'année précédente, pour faire place aux jeunes rejettons qui doivent en donner l'année suivante. Ces rejettons ont rarement plus de trois pieds de longueur.

Si l'endroit où l'on veut planter des *Poiriers* est exposé au sud-est, position où les fruits mûriront très-bien, on éleve alors les murailles au moins à quatorze pieds. Comme ces arbres s'étendent considérablement lorsqu'ils sont greffés sur des sauvageons, il ne faut pas les tailler ni les arrêter dans leur accroissement, parce qu'on les empêcheroit de porter des fruits, en leur faisant pousser

un grand nombre de branches gourmandes, qui sont toujours stériles, et on ne doit jamais les mêler avec d'autres arbres fruitiers plus petits, parce qu'alors les murs paroîtroient dégarnis, et il y auroit des arbres plantés à une double distance des autres. Ainsi, de tous les arbres qui ont besoin du secours d'une muraille pour mûrir leurs fruits, il n'y en a aucun à qui il en faille une plus élevée qu'au *Poirier*, si ce n'est cependant le *Figuier*, que l'on peut planter contre un pareil mur dans les endroits vuides, quoiqu'on puisse mettre aussi cette espece d'arbre derriere les murs d'un office ou des écuries, qui sont des endroits convenables, parce que les domestiques ne sont pas fort curieux de ce fruit; et en le plaçant ainsi dans un lieu fréquenté, il est moins à craindre que les fruits n'en soient dévorés par les oiseaux.

MURAILLES CHAUDES *ou* PROPRES A ETRE ÉCHAUFFÉES.

Je vais donner à présent quelques instructions pour construire des murailles chaudes, propres à hâter la maturité des fruits, telles qu'on les fait aujourd'hui assez communément en Angleterre.

Dans quelques endroits, cette construction exige beaucoup de dépenses, et la maniere dont elles sont disposées, entraîne une forte consommation de matieres combustibles; mais quand elles sont bâties avec jugement, la premiere dépense est beaucoup moindre, et les frais de chauffage ne sont pas si considérables, puisqu'il ne sera nécessaire d'y faire du feu que pendant trois ou quatre mois, en commençant vers le milieu ou la fin de Janvier, et en cessant à la fin de Mai, tems auquel il suffit de fermer exactement les châssis tous les soirs, et pendant les mauvais tems. Une demi-heure de soleil sur ces vitrages, dans cette saison, suffit pour échauffer l'air qui y est renfermé, et pour faire mûrir nos fruits d'Europe.

Quelques personnes plantent de la vigne et d'autres arbres fruitiers à côté des serres, et y font entrer quelques-unes de leurs branches, afin d'avoir des fruits précoces; mais cette méthode est assez mauvaise, quand la serre est destinée à la culture des *Ananas*, à qui il faut une plus grande chaleur qu'à tous les autres fruits, de maniere qu'ils ne peuvent jamais bien réussir ensemble. Quand on laisse entrer une quantité suffisante d'air pour l'accroissement des autres fruits, les *Ananas* périssent faute d'une chaleur convenable; et d'un autre côté, quand la serre est échauffée convenablement pour les *Ananas*, la chaleur est trop forte pour les autres fruits. La Vigne, comme on l'a déjà

dit, doit être plantée contre un mur séparé, parce qu'elle exige plus d'air, lorsqu'elle commence à pousser, que toute autre espece d'arbres fruitiers.

La hauteur ordinaire des murailles chaudes est à-peu-près de dix pieds ; ce qui suffit pour toutes les especes de fruits qui peuvent être forcés: car les arbres qu'on soumet à une chaleur artificielle, ne sont jamais aussi vigoureux que ceux qui restent toujours exposés en plein air: et quand on n'a pas une assez grande étendue de mur pour laisser reposer une partie de ces arbres de deux années l'une, ils s'affoiblissent bientôt, et périssent en peu d'années. Une muraille destinée à fournir des fruits précoces pour l'agrément d'une famille ordinaire, ne doit pas avoir moins de quatre-vingts ou cent pieds de longueur. Ainsi, quand on veut avoir ces fruits dans leur grande perfection, et des arbres qui conservent leur vigueur pendant plusieurs années, la muraille doit avoir trois fois cette longueur. Comme on n'en emploie qu'un tiers chaque année, les arbres qui garnissent les deux autres parties, auront toujours deux ans pour recouvrer leur vigueur. Ils acquerront ainsi une plus grande quantité de bois à fruits, et ces fruits seront plus beaux et en plus grand nombre que sur les arbres que l'on force chaques deux ans. Comme les vitrages sont construits de maniere à pouvoir être transportés, la dépense des murs plus longs ne sera pas bien considérable.

Les fondations de ces murs doivent avoir quatre briques et demie d'épaisseur, pour soutenir les tuyaux de cheminée ; autrement, si une partie de ces tuyaux posoit sur les briques, et l'autre sur la terre, leur bâse seroit inégale, et ils se dérangeroient bientôt ; et lorsqu'il se forme des fentes dans ces cheminées, la fumée s'échappe à travers, et cela les empêche de tirer. Si cette fumée pénetre dans le vitrage, elle nuit beaucoup aux fruits, et leur communique un goût désagréable. Il suffit de conserver cette épaisseur au mur jusqu'à six pouces au-dessus de la terre où doit être posée la bâse et la fondation de la premiere cheminée. Ces six pouces d'élévation suffisent pour la mettre au-dessus de l'humidité : on peut ensuite diminuer l'épaisseur de ces murs, et les réduire à trois briques et demie d'épaisseur. Ainsi, le mur doit avoir par-derriere deux briques d'épaisseur, ce qui est absolument nécessaire pour jetter la chaleur sur le devant, et pour l'empêcher de se perdre à travers. Le mur de face, c'est-à-dire, celui contre lequel les arbres sont placés, ne doit avoir que quatre pouces d'épaisseur ; par ce moyen, les cheminées auront neuf

pouces de diametre, et on pourra les couvrir avec des tuiles de douze pouces de longueur, qui ne doivent poser que d'un pouce et demi de chaque côté. Les fours où l'on allume le feu, se pratiquent par-derriere, et leur nombre doit être proportionné à la longueur du mur. On donne ordinairement à chaque tuyau depuis quarante jusqu'à cinquante pieds de longueur: mais je ne conseille pas de les faire plus longs; car lorsque les fours sont plus éloignés de leur extrémité, il faut y faire de plus grands feux pour échauffer les murs, ce qui occasionne une trop grande chaleur dans le voisinage de ces foyers. On couvre ces fours, pour empêcher le vent et la pluie d'y pénétrer; car sans cela les feux ne brûleroient pas également. Quelques personnes élevent par-dessus des hangards en bois; mais il vaut mieux les construire en briques, et les couvrir de tuiles. Ceux qui sont en bois se pourrissent en peu de tems, exigent des réparations annuelles, et sont exposés aux dangers des incendies. Comme il est nécessaire que les fours soient placés au-dessous des fondations de la premiere cheminée, il faut pratiquer des marches pour descendre dans le hangard, et parvenir à l'embouchure du four. Ainsi, ces hangards doivent avoir au moins huit pieds dans œuvre; les marches en occuperont à-peu-près quatre, et il en restera autant pour se remuer, faire le feu, et ôter les cendres. Quand la longueur des murs exige deux fours, on les pratique au milieu du même hangard, ce qui épargne beaucoup de frais. En donnant à ce hangard dix pieds de longueur sur six de largeur, on a plus de place pour soigner les feux. On place les marches à une de ses extrémités, de maniere que la porte ne se trouve pas vis-à-vis l'ouverture des fours, afin que le feu brûle plus également; car lorsqu'elle est placée en face, le vent y pénetre sans obstacle, le fait brûler avec trop de violence, et consomme en peu de tems les matieres qu'on emploie pour l'entretenir.

Comme ces fours peuvent être construits de la même maniere que ceux dont on a déjà donné l'idée pour les serres, je n'en dirai rien ici; j'observerai seulement que, quand les deux fours sont joints ensemble, il faut qu'ils soient séparés par une muraille de trois briques au moins d'épaisseur, sans quoi cette cloison seroit bientôt détruite, et la moindre ouverture qui s'y formeroit, fournissant un passage à la fumée d'un tuyau à l'autre, les empêcheroit de tirer.

Le tuyau inférieur qui reçoit immédiatement la fumée, devant avoir

deux pieds et demi de profondeur, il est nécessaire que le mur de derriere ait au moins deux briques et demie d'épaisseur jusqu'au haut de ce tuyau; on peut ensuite réduire son épaisseur à deux briques, largeur qu'il faut conserver jusqu'à son extrémité. Le second tuyau, qui doit retourner au-dessus du premier, doit avoir deux pieds de diametre, le troisieme un pied et demi, et le quatrieme un pied. Ces quatre tuyaux, avec leur couverture, s'éleveront à huit pieds de hauteur, de maniere qu'il y aura à-peu-près deux pieds au-dessus, pour y fixer les châssis, et pour le chaperon du mur. Ces quatre tuyaux suffiront pour échauffer l'air renfermé dans les vitrages; car la fumée aura perdu sa chaleur en les traversant. Quand on construit ces murs, on doit avoir soin d'y engager, de distance en distance, quelques crochets ou crampons de fer qu'on laisse saillir de deux pouces, et qui servent à soutenir le treillage. Ces crampons doivent être assez longs pour se prolonger dans le mur de derriere; celui de devant n'ayant que quatre pouces d'épaisseur, ne seroit pas assez fort pour supporter le treillage: mais il faut observer de ne pas les faire passer à travers les tuyaux, parce qu'on ne pourroit pas les nettoyer; de sorte que la meilleure maniere est de les placer immédiatement au-dessous des tuiles qui servent de couverture aux tuyaux, et à trois ou quatre pieds de distance, ce qui suffira, pourvu que ces crochets soient assez forts. Comme il est nécessaire que les tuyaux soient bien enduits de terre forte en-dedans, on doit aussi plâtrer le dessous des tuiles qui les couvre jusqu'au niveau des crochets, afin que ces tuyaux n'offrent aucune inégalité; car sans cela, la suie s'attacheroit aux crochets, et boucheroit à la longue le passage de la fumée. Il conviendra aussi de couvrir ces tuyaux du côte du treillage avec des sacs de houblon, ou quelqu'autre toile grossiere, comme on l'a déjà dit pour les serres chaudes, afin de fermer toutes les issues, de maniere que la fumée ne puisse trouver aucun passage; sans cette précaution, la fumée pénetre souvent, sur-tout quand les murs sont aussi minces qu'il est nécessaire qu'ils soient ici. Cette couverture fortifiera aussi les parois de ces tuyaux, et réunira tout l'ouvrage. A chaque extrémité de ces tuyaux, on pratiquera de petites arcades dans le mur de derriere, de maniere qu'on puisse les nettoyer, et en ôter toute la suie, lorsqu'il sera nécessaire de le faire; ce qui donnera beaucoup moins de peine que d'ouvrir ces tuyaux en face: on n'en-

dommagera pas non plus les arbres fruitiers, en s'y prenant ainsi, et on ne gâtera pas les tuyaux, comme on le feroit si on les ouvroit pardevant.

Les plates-bandes qui se trouvent en face de ces murailles chaudes, doivent avoir quatre pieds de largeur, ce qui suffit pour le talus des vitrages: on peut y semer un rang de pois nains, pour en avoir de bonne heure, ou un rang de féves naines, qui y réussiront également bien, et qui ne nuiront point aux arbres, si on ne les plante pas trop près. On éleve sur le bord de cette plate-bande un petit mur de quatre ou six pouces au-dessus du niveau, sur lequel on place les châssis des vitrages, pour les garantir de la pourriture, et qui retiendra la terre de la plate-bande.

Les vitrages qu'on destine à couvrir ces murs, doivent être divisés en deux rangées. Comme il est nécessaire qu'ils s'étendent depuis le bas presque jusqu'au haut du mur, ils auroient plus de douze pieds de longueur, s'ils étoient d'une seule piece. Lorsqu'ils ont plus de six pieds de longueur, ils sont trop lourds pour être changés, sur-tout si les cadres sont d'une force proportionnee au poids du verre. On doit faire ces cadres de maniere que celui du haut puisse glisser sur celui du bas, et en pratiquant d'un côté trois petits trous dans le bois qui soutient les cadres à un pied de distance l'un de l'autre, on pourra baisser les vitrages supérieurs d'un ou de trois pieds, suivant le volume d'air qu'on voudra y introduire, et les arrêter dans cette position au moyen d'une cheville de fer qu'on passera dans ces trous. Le rang inférieur des vitrages peut être construit de maniere qu'on puisse les ôter aisément; mais comme il est absolument nécessaire qu'ils soient en talus, et que le rang supérieur glisse par-dessus, on ne peut pas les faire monter: il n'y a d'ailleurs aucune nécessité de les remuer; parce qu'il vaut mieux laisser entrer l'air par le haut que par le bas.

Les pieces de bois qui soutiennent les châssis, doivent être fixées en bas dans la traverse placée sur le petit mur; et en haut, par les crampons de fer qu'on a eu la précaution d'engager dans le mur en le bâtissant. Ces pieces de bois doivent être en sapin, qui ne plie pas comme le chêne et d'autres especes, lorsqu'il est dans une pareille position. Ces bois doivent être forts, sans quoi ils dureroient peu, sur-tout si l'on est obligé de les changer tous les ans: on cloue au haut de ces pieces une planche forte, au-dessous de laquelle les châssis doivent glisser. L'usage de cette planche est d'empêcher que le vent n'enleve le rang

supérieur des châssis, et que la pluie ne pénetre jusqu'aux arbres : c'est pourquoi elle doit joindre le plus exactement qu'il est possible, et couvrir aussi à-peu-près deux pouces de la partie supérieure des châssis, pour faire couler l'eau sur les vitrages, et les tenir fermes.

La largeur de ces châssis doit être de trois pieds ou un peu plus, suivant que la division de la longueur du mur le permet. Il est indifférent qu'ils soient un peu plus larges, pourvu que leur pesanteur n'empêche pas de les remuer. Si on les fait trop larges pour qu'un homme puisse les embrasser, on ne les transporte pas commodément. Les barres ou lattes qui soutiennent le verre, doivent être placées en longueur ; car si elles étoient en travers, elles arrêteroient l'eau des pluies, qui, pénétrant par le joint et tombant sur les plantes, leur feroit beaucoup de tort, surtout aux arbres, lorsqu'ils sont en fleurs.

Le plomb qui réunit les vitrages, doit être large et exactement joint, pour fermer tout passage à l'humidité.

A chaque extrémité de ces rangs de vitrages, il restera un espace entre les châssis et le mur, que l'on doit bien boucher, pour empêcher l'air d'y pénétrer ; car sans cela cette ouverture deviendroit fort nuisible aux arbres. Quelques personnes y mettent des planches ; mais si on le fermoit avec un châssis vitré, disposé de maniere qu'on puisse l'ouvrir en partie, pour laisser entrer l'air de tems en tems, cela seroit bien plus avantageux. Quand le vent souffle directement contre le châssis de face, on pourroit ouvrir à chaque bout une de ces petites vitres, pour tempérer la chaleur, qui est souvent trop forte sous ces vitrages.

Les especes de fruits qu'on plante ordinairement pour les forcer, sont les *Cerisiers*, les *Pruniers*, *les Abricotiers*, et les *Brugnons* : mais ces derniers réussissent rarement ; et comme ils sont de peu de durée, ils ne valent pas la peine d'être plantés contre des murs chauds. Pour ce qui est de la *Vigne*, je suis d'avis qu'on la place séparément ; car comme elle exige plus d'air que les arbres, lorsqu'elle commence à pousser, elle ne pourroit pas réussir avec eux sous le même vitrage, au-lieu que les autres prosperent tous dans le même endroit, parce qu'ils demandent à-peu-près le même dégré de chaleur.

Les especes les plus propres à être plantées contre ces murs, sont :

Cerisiers.

Le Cerisier de Mai printannier, et le Mayduc.

Pruniers.

La Mirabelle, le Damas noir ou Morocco,

Morocco, le gros Damas violet de Tour, et le Drap d'or.

Pêchers.

Le Muscat rouge, la Magdeleine rouge, le Montauban, le Newington printannier ou précoce, la Violette hâtive.

Brugnons.

La Muscade précoce de Fairchild, le Bruge.

Abricotiers.

Le Masculin.

Comme ces especes sont les plus printannieres, elles sont aussi les plus propres à être plantées contre ces murs, quoiqu'elles ne soient pas aussi bonnes que quelques autres especes de fruits. Cependant comme elles mûrissent trois semaines ou un mois avant les autres, elles se perfectionnent bientôt, étant accélérées par une chaleur artificielle.

En préparant la plate-bande pour y planter ces arbres fruitiers, il faut avoir le même soin que pour ceux qu'on place contre des murs en plein air. Ainsi je n'en dirai rien ici, et je renvoie le Lecteur aux endroits de cet ouvrage où il trouvera toutes les instructions nécessaires à ce sujet. On palisse les branches qui commencent à pousser; mais on ne place point le treillage que les arbres ne soient en état de produire beaucoup de fruits. Jusqu'à ce tems, on peut les soutenir avec des pesseaux à l'ordinaire, et l'on attend, pour les forcer, qu'ils soient devenus assez vigoureux, c'est-a-dire au moins de quatre ou cinq ans, suivant les progrès qu'ils auront faits. Si on les force trop jeunes, ils s'affoiblissent si fort, qu'ils ne poussent que très-rarement des branches bien nourries dans la suite: d'ailleurs la petite quantité de fruits que les jeunes arbres produisent, n'indemniseroit point des frais qu'ils exigeroient; la dépense en bois ou en charbon, et les soins étant les mêmes pour de petits arbres capables de produire au plus six ou sept fruits, que pour ceux qui en donnent trois ou quatre douzaines.

Ainsi, plus on donne de tems à ces arbres pour se fortifier avant de les forcer, plus ils sont en état de dédommager de la peine et des dépenses.

La meilleure méthode est de ne faire ni cadres, ni treillage, ni aucune autre chose en bois, avant que les arbres soient assez avancés pour être forcés; car si l'on place ces ouvrages aussi-tôt que le mur est bâti, comme on le pratique quelquefois, ils seront à moitié pourris avant qu'ils puissent être d'aucun usage: mais en suivant ma méthode, on doit avoir grand soin de ne pas endommager les arbres en plaçant le treillage.

Quand ces arbres auront acquis assez de force pour produire une certaine quantité de fruits, la partie qu'on veut forcer au printems suivant, doit être taillée au commencement de l'automne. On coupe les petites branches entierement, ou on les raccourcit beaucoup, parce qu'elles périroient presque toutes, lorsqu'elles se trouveroient exposées à une chaleur artificielle: et quoique quelques-unes soient bien chargées de boutons à fleurs, si elles sont foibles, elles n'auront pas la force de les nourrir; de sorte que les fleurs épuisant toute la séve, les branches périssent bientôt après. Les branches plus fortes doivent aussi être raccourcies à une longueur convenable, comme nous l'avons dit pour les arbres en plein air, avec cette seule différence que les arbres qu'on destine à être forcés, ne doivent pas avoir leurs branches si longues, parce que la chaleur les affoiblit beaucoup; et comme tous les boutons à fruits réussissent sous les châssis, parce qu'ils sont à couvert des injures de l'air, il en faut laisser beaucoup moins. Les branches doivent être fixées régulierement au treillage, à une distance convenable l'une de l'autre, afin que celles qui doivent pousser au printems suivant, ne s'ombragent point mutuellement. J'ai conseillé de tailler ces arbres au commencement de l'automne, afin que les branches qu'on a conservées, puissent attirer à elles toute la séve, et qu'étant bien remplies de sucs de la séve en hiver, elles soient plus disposées à la végétation, lorsque les feux sont allumés.

On commence à allumer les feux vers le milieu ou à la fin de Janvier, suivant que le tems est plus ou moins favorable; car si l'on fait fleurir les arbres trop tôt, il est à craindre qu'ils ne réussissent pas, à cause des grands froids qui peuvent survenir encore: c'est pourquoi la méthode la plus sûre est de ne commencer à allumer le feu que vers la fin de Janvier, parce qu'on aura besoin de donner de l'air aux arbres, quand ils seront en fleurs, ce qui est impraticable dans le mauvais tems. Les arbres qui fleuriront vers le milieu de Fevrier, donneront des fruits assez tôt. Les *Cerises* mûriront au commencement d'Avril, les *Abricotiers* au mois de Mai, et bientôt après suivront les *Prunes*, les *Pêches* et les *Brugnons*.

Quelques personnes plantent sur les plates-bandes, au-devant des arbres fruitiers, des *Fraisiers*, qui souvent réussissent très-bien; mais quand on adopte cette méthode, il faut avoir attention d'empêcher ces plantes de remper sur la plate-bande; car elles épuiseroient toute la substance de la terre, et feroient beaucoup de tort aux arbres. Ainsi, quand on désire avoir des *Fraises*

précoces, je conseille de mettre ces plantes dans des pots ou séparément, à une bonne distance, sur une plate-bande à l'ombre, dans une terre forte, une année avant de les forcer, et d'arracher pendant ce tems tous les fils qui poussent, pour fortifier la racine principale et la préparer à produire du fruit. A la Saint-Michel, on peut les transplanter, avec de grosses mottes de terre à leurs racines, dans les plates-bandes, au-devant des arbres qu'on veut forcer au printems suivant, pour qu'elles aient le tems de pousser des racines avant cette saison. Si on les arrose lorsque les boutons à fleurs commencent à paroître, elles produiront une grande quantité de *Fraises*, qui mûriront vers la fin d'Avril ou au commencement de Mai. Lorsque ces plantes ont donné leurs fruits, il est bon de les enlever aussitôt, afin qu'elles ne privent pas les arbres de la nourriture qui leur est nécessaire.

Fraises précoces. J'insérerai ici une autre pratique dont on use assez communément pour se procurer des *Fraises* dans le commencement du printems, quoique cela n'appartienne pas proprement à cet article. On éleve les *Fraisiers* dans des pots ou dans des plates-bandes, comme on l'a dit plus haut, pendant un an au moins. Vers le commencement de Fevrier, on leur prépare une couche de chaleur tempérée, et d'une grandeur proportionnée au nombre de plantes qu'on veut forcer. Les vitrages qu'on destine à les couvrir, peuvent être de la même forme que ceux que l'on emploie pour les couches chaudes ordinaires sur lesquelles on plante des *Concombres* printanniers. On couvre cette couche avec de la terre forte et neuve, à huit pouces d'épaisseur, et l'on y place les *Fraisiers* enlevés en motte, en laissant entr'eux une distance suffisante. Comme il faut toujours les dépouiller des fils qu'ils poussent, ils ne s'étendront pas beaucoup sur la couche, jusqu'à ce que leurs fruits soient passés ; alors on les arrose légerement, pour comprimer la terre autour de leurs racines, et on répete cet arrosement à mesure que la terre se desseche, pour leur faire produire de nouveaux fruits. Pendant les nuits froides, on couvre les vitrages avec des nattes, pour conserver une chaleur convenable dans les couches ; mais durant la journée, lorsque le tems est favorable, on leve les châssis, pour y admettre l'air ; car si l'on poussoit trop ces plantes, sur-tout lorsqu'elles commencent à fleurir, elles ne produiroient pas beaucoup de fruits. Si le froid continue longtems, et que la chaleur des couches diminue, on place autour du fumier chaud, pour en renouveller la chaleur, en observant toujours de

ne pas l'employer trop chaud, de peur qu'il ne brûle les racines des plantes. Si ces *Fraisiers* sont vigoureux et en état de porter du fruit; si on les transplante avec de bonnes mottes, et si l'on entretient avec soin la chaleur de la couche, on aura une grande quantité de fruits à la fin ou au commencement de Mai, et les plantes continueront à en donner de nouvelles, jusqu'à ce que celles de pleine terre puissent leur succéder.

Les especes les plus propres à être forcées, sont les *Fraises* écarlate ou celles des Alpes; car les Haut-Bois ou Caprons sont trop rempans pour cela.

Pour revenir à nos murailles chaudes, tout ce que j'ai inséré ici touchant la maniere de forcer les fruits, n'a été que pour les faire mûrir plutôt qu'on ne peut les avoir contre un mur ordinaire; mais dans quelques endroits de l'Angleterre, où la plupart de nos meilleures especes de fruits se perfectionnent rarement, il seroit fort à propos de construire de semblables murailles, pour se procurer les bonnes especes de *Pêches* et de *Prunes*, qui n'y peuvent mûrir autrement. Ces murs seroient sur-tout utiles dans les cantons où le chauffage est à bon marché. Les murs étant bâtis, la dépense pour le reste seroit peu considérable. Je ne conseillerois cependant pas de faire les frais des vitrages, à moins que ce ne soit pour une petite longueur de muraille, mais de se servir de canevas ou de papiers huilés, qui rempliront le même objet: car, comme il ne seroit pas nécessaire de couvrir ces arbres avant le commencement de Mars, tems auquel on allumeroit les feux, avant qu'ils soient en fleurs, le tems est souvent assez chaud pour pouvoir les découvrir vers midi, et les exposer au soleil; car lorsqu'on les tient trop couverts, leurs branches filent, et leurs feuilles pâlissent. Comme le but de cette méthode n'est que de faire fleurir ces arbres trois semaines ou un mois plutôt, il n'est pas nécessaire de les échauffer par de grands feux, ni de les tenir trop couverts.

Au lieu de canevas, on peut se servir plus utilement de papiers huilés, que l'on emploie comme il a été dit pour les *Melons*, en collant ensemble autant de feuilles qu'il en faut pour couvrir les châssis: quand la colle est seche, on les attache sur ces cadres, et on les enduit d'huile au moyen d'une brosse; ce qui donnera la transparence au papier, et le rendra propre à l'usage auquel il est destiné. Ce papier durera une saison, et il n'en coûtera pas beaucoup pour le réparer: c'est-pourquoi il faut le préférer au canevas. Toutes les plantes réussiront mieux sous ce papier que sous le canevas,

ou toute autre couverture qui n'admet point aussi bien les rayons de la lumiere. Les châssis qui doivent porter ces papiers huilés, n'ont pas besoin d'être aussi forts que ceux qui soutiennent des vitrages; et comme ils ne restent que trois mois exposés aux injures de l'air, ils peuvent durer long-tems, si l'on a soin de les mettre à couvert aussi-tôt qu'on n'en a plus besoin. Dans l'espace de trois mois, c'est-à-dire, depuis le commencement de Mars jusqu'à la fin de Mai, les arbres seront bien feuillés, et les jeunes branches auront fait assez de progrès pour être en état de protéger les fruits. Il ne faut pas ôter ces couvertures tout d'un coup, mais accoutumer par dégrés les arbres au plein air, sans quoi le changement seroit peut-être trop subit, et pourroit faire tomber les fruits, sur-tout s'il survient des nuits froides.

Les Seigneurs qui voudront adopter cette méthode, pourront se procurer les meilleures especes de fruits dans les parties les plus septentrionales de l'Angleterre, où, sans un pareil secours, il est impossible de les faire mûrir; et comme la houille est fort commune dans ces cantons, la dépense du feu sera peu considérable. Je suis fort étonné que les Seigneurs qui habitent cette partie septentrionale, ne suivent point ce procédé; car ils savent bien qu'à peu de distance de chez eux, il y a de pareilles murailles, qui, à la vérité, ont été élevées plutôt par la curiosité que pour l'usage; et ces murs, pour la plupart, sons si mal construits, que l'on consomme quatre fois plus de matieres combustibles qu'il n'en faut en suivant la méthode que je viens d'indiquer. Quand la chaleur n'est pas également distribuée par tout le mur, quelques arbres en ont trop, et d'autres pas assez.

Certaines gens construisent leurs murs de maniere que la plus grande partie de la chaleur se porte sous la plate-bande contre la racine des arbres, parce qu'ils pensent que la chaleur leur est aussi nécessaire qu'aux branches: mais c'est une erreur; le feu doit nécessairement nuire aux racines des arbres, en desséchant l'humidité de la terre, et en brûlant leurs fibres délicates, qui se trouvent à sa portée. On doit donc rejetter cette pratique, et élever toujours le premier tuyau d'un pied, ou au moins de quelques pouces audessus du niveau de la plate-bande, suivant que la terre est seche ou humide, au-lieu de l'enfoncer sous la terre, où il ne serviroit qu'à la dessecher, au-lieu d'échauffer l'air autour des arbres, ce que l'on doit uniquement chercher par cette chaleur artificielle. On fait quelquefois entrer une branche de vigne dans la serre,

et cette branche produit des fruits aussi promptement que si l'arbre entier avoit été forcé, tandis que toutes les autres branches du même arbre exposées en plein air, n'en sont point du tout accélérées, quoiqu'elles reçoivent la nourriture du même pied; ce qui prouve, d'une maniere évidente, qu'il n'est pas nécessaire d'échauffer les racines des arbres, pour en obtenir plutôt des fruits, ou pour hâter leur maturité.

J'ai aussi entendu parler de murs construits pour forcer des fruits, avec une ouverture depuis le haut jusqu'en bas, de maniere qu'ils formoient une double muraille de distance en distance, pour y faire du feu: mais cette méthode est peu avantageuse; car si les murs sont ouverts en haut pour laisser sortir la fumée, la chaleur doit s'échapper; et si cette fumée ne fait pas trois ou quatre tours dans des tuyaux de briques, la chaleur se dissipera par le haut, sans rendre le moindre service aux arbres.

Quand on a planté contre des murailles les meilleures especes de fruits, si l'on veut faire mûrir parfaitement ces fruits, il faut remettre les couvertures sur les arbres, en cas que l'automne se trouve froid et pluvieux; et en faisant un peu de feu pour dessecher l'humidité, on empêchera le fruit de moisir, et l'on avançera sa maturité. Si l'on suit cette méthode, il faut ôter les couvertures lorsque le tems le permet, afin que le fruit jouïsse du plein air, sans quoi il seroit insipide et d'une mauvaise qualité. Quoique dans mes instructions précédentes pour forcer les fruits, j'aye conseillé de laisser reposer les arbres deux ou trois ans, pour qu'ils recouvrent leur vigueur, cependant il ne faut pas l'entendre des arbres que l'on se contente d'avancer pour perfectionner leurs fruits; car comme il ne faut pas faire allumer les feux avant le commencement de Mars, ces arbres n'en seront point affoiblis, parce qu'ils seront accoutumés au plein air long-tems avant la maturité de leurs fruits, et ils auront le tems de perfectionner leurs boutons pour l'année suivante. Ainsi, on peut forcer ces arbres tous les ans, sans leur nuire beaucoup, pourvu qu'on les traite avec soin.

En forçant des arbres fruitiers, quelques personnes placent des thermometres sous les châssis, pour mieux régler la chaleur: mais il faut alors les suspendre à l'ombre; car si, au printems, ils restoient seulement une heure exposés aux rayons du soleil, l'esprit-de-vin se raréfieroit, et s'éleveroit jusqu'au haut du tube, tandis que, sous le châssis, l'air ne seroit que tempéré: mais comme l'usage principal de ce thermometre est de régler le feu, il

sert à peu de chose pendant le jour; car une heure de soleil sur ces châssis échauffera assez l'air pour perfectionner les fruits d'Europe, sans chaleur artificielle; ce qui fait qu'on n'a pas besoin d'allumer le feu pendant le jour, à moins que le tems ne se trouve fort mauvais; et si, par les feux de la nuit, l'air est échauffé au point tempéré marqué sur le thermometre botanique, les fruits réussiront beaucoup mieux que dans une plus grande chaleur.

Aux environs de Londres, quelques personnes s'occupent à élever des fruits printaniers, pour fournir les marchés; ce qu'ils operent par la seule chaleur du fumier, n'ayant point de murs chauds dans leurs jardins.

Voici la maniere dont elles s'y prennent. Après avoir mis en tas une grande quantité de fumier nouveau, comme on le pratique pour les couches chaudes, lorsque ce fumier a acquis une chaleur convenable, on le place derriere la muraille contre laquelle sont plantés les arbres fruitiers, en lui donnant quatre pieds d'épaisseur au bas; mais en diminuant par dégrés cette épaisseur jusqu'à un pied ou dix pouces vers le haut: on comprime ce fumier légerement avec la fourche, pour empêcher la chaleur de se dissiper trop tôt; mais il ne faut pas le battre trop, de peur qu'il ne fermente pas: on unit sa surface autant qu'il est possible, afin que l'eau de la pluie puisse s'écouler facilement; et en le couvrant de chaume, comme on le fait quelquefois, on l'empêche de se pourrir trop tôt, et l'on conserve plus long-tems sa chaleur. On ne place point ce fumier dans le tems où l'on allume ordinairement les feux, mais un peu plus tard, c'est-à-dire, vers le milieu de Fevrier. Ce fumier conserve sa chaleur pendant un mois ou cinq semaines; après ce tems, on en prépare d'un autre, et l'on enleve le premier, ou bien on le mêle avec le nouveau, qui renouvellera sa chaleur, et la conservera jusqu'à la derniere saison: on couvre le mur avec du papier huilé, comme nous l'avons dit, et l'on traite les arbres de la même maniere; mais il faut avoir plus de soin d'ôter ces châssis, lorsque le tems le permet, sans quoi la fumée du fumier occasionneroit une grande humidité qui pénetreroit à travers le mur, et nuiroit beaucoup aux arbres, sur-tout quand ils sont en fleurs.

Quelques Jardiniers, par cette méthode, ont forcé de longs murs garnis de vieux arbres, qui ont produit une grande quantité de fruits tous les ans, et qui ont rapporté au-delà de la dépense: mais comme il est difficile en plusieurs endroits de

se procurer une quantité suffisante de fumier, les murs chauds y sont moins dispendieux.

J'ai vu construire des murailles en bois, pour forcer des arbres fruitiers, au moyen du fumier : mais ces murailles de bois ne valent rien ; car l'odeur et les exhalaisons du fumier, qui passent à travers les fentes des planches, nuit beaucoup aux arbres : d'ailleurs ces planches étant toujours humides, tant que le fumier l'est lui-même, les arbres en souffrent beaucoup ; et comme ces planches se pourrissent en peu d'années, elles sont plus coûteuses que les murs, sans donner le même produit.

MURE DE RONCE. *Voyez* Rubus Cæsius. *L.*

MURIER. *Voyez* Morus.

MURIER NAIN. *Voyez* Rubus Chamæmorus.

MUSA. *Plum. Nov. Gen.* 24. *tab.* 34. *Lin. Gen. Plant.* 1010. Bananier ou Figuier d'Adam. Bihai, troisieme espece, est remis sous le nom d'*Heliconia.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et femelles, et même quelques fleurs hermaphrodites sur le même pédoncule ou dans la même grappe ; elles sont produites sur une simple tige ou spadix : les fleurs mâles sont placées sur la partie haute du poinçon, et les femelles vers le bas ; elles sont rassemblées en grappes, qui ont chacune une enveloppe qui tombe. Ces fleurs sont labiées ; les pétales constituent la levre supérieure, et le nectaire l'inférieure ; elles ont six étamines en forme d'alêne, dont cinq sont situées dans le pétale, et la sixieme dans le nectaire : celle-ci est une fois plus longue que les autres, et terminée par une anthere linéaire ; les autres n'ont point d'antheres : le germe, qui est sous la fleur, est long, et a trois angles obtus ; il soutient un style érigé, cylindrique, et couronné par un stigmat rond. Ce germe se change dans la suite en un fruit oblong, triangulaire, charnu, couvert d'une peau épaissse, et divisé en trois parties.

Ce fruit se nomme *Bannane* ou *Figue Bannane*, et la grappe qui rassemble ces fruits est appelée *régime.*

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la vingt-troisieme classe de Linnée, qui renferme celles qui ont des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites sur la même tige. Plumier le range dans la classe de Tournefort, avec les fleurs irrégulieres de plusieurs pétales ; et Garcin le place parmi les plantes à fleurs de lys.

Les

Les especes sont :

1°. *Musa parasidiaca, spadice nutante, floribus masculis persistentibus. Lin. Sp.* 1477. *Burm. Ind.* 217; Bananier avec un spadix penché, et des fleurs mâles qui persistent.

Musa fructu Cucumerino longiore. Plum. Nov. Gen. 24; Bananier avec un plus long fruit en forme de Concombre, communément appelé arbre de Bananier.

Musa racemo simplicissimo. Hort. Cliff. 467. *Hort. Ups.* 301. *Fl. Zeyl.* 368. *Roy. Lugd.-B.* 10. *Hasselq. it.* 491. *Gron. Orient.* 324.

Musa Cliffortiana. Lin. Mus. 1. *f.* 1. *Trew. Ehret. f.* 18. 19. 20.

Musa Clus. Exot. 229. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 125. *f.* 60.

Ficus Indica, fructu racemoso, folio oblongo. Bauh. Pin. 508.

Palma humilis, longis latisque foliis. Bauh. Pin. 107.

Bata. Rheed. Mal. 1. *p.* 17. *f.* 12. 13. 14.

2°. *Musa sapientum, spadice nutante, floribus masculis deciduis. Lin. Sp.* 1477; Bananier avec un épi penché, et des fleurs mâles qui tombent.

Musa fructu Cucumerino breviore. Plum. Nov. Gen. 24; Bananier avec un fruit plus court en forme de Concombre, nommé simplement Bananier.

Musa spadice nutante, fructu breviore oblongo. Brown. Jam. 363.

Musa spadice nutante, fructu breviore obtusè angulato. Lin. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 295. *Sp.* 2.

Musa caudice maculato, fructu recto-rotundo, breviore, odorato. Sloan. Jam. 192. *Hist.* 2. *p.* 147. *Trew. Ehret.* 4. *f.* 21. 22. 23.

Musæ affinis altera. Bauh. Pin. 580.

Ficus Indica racemosa, foliis venustè venosis, fructu minore. Pluk. Alm. 145.

Paradisiaca. On cultive communément la premiere espece dans les Isles de l'Amérique, où son fruit sert à la nourriture des Negres, qui le mangent en guise de pain. Quelques blancs le préferent aussi à presque toute autre nourriture, et surtout au *Pain à Lyame* et à la *Cassave.*

Cette plante s'éleve avec une tige molle et herbacée, à quinze ou vingt pieds de hauteur, et même davantage. La partie basse de la tige est souvent aussi grosse que la cuisse, mais plus mince par dégrés jusqu'au sommet, où les feuilles sortent sur chaque côté. Ces feuilles ont souvent plus de six pieds de longueur sur deux de large; la côte du milieu est forte, charnue, et donne origine à un grand nombre de nervures transversales, qui s'étendent jusqu'aux bords. Ces feuilles sont minces et tendres; de sorte que, quand elles sont exposées en plein air, le vent, qui a beaucoup de prise sur

elles, les déchire ordinairement; elles sortent de la tige principale, qu'elles enveloppent de leurs bâses. Quand elles commencent à paroître, elles semblent être roulées; mais à mesure qu'elles s'élevent au-dessus de la tige, elles s'étendent entierement, et se penchent en arriere. Comme elles sortent roulées, ainsi qu'on vient de le dire, leur accroissement vers le haut est si prompt, qu'on pourroit presque le suivre à l'œil nud; car si l'on tire une ligne horisontale à leur extrémité, on verra qu'en une heure de tems elles se sont élevées à un pouce au-dessus.

Quand la plante est parvenue à son entiere hauteur, les épis des fleurs paroissent dans le centre des feuilles; ils ont souvent à-peu-près quatre pieds de longueur, et sont inclinés sur le côté: les fleurs sortent en grappes, celles du bas sont les plus larges, et les autres diminuent de largeur à mesure qu'elles sont plus voisines de l'extrémité. Chaque paquet ou grappe est couvert d'une gaîne d'une belle couleur pourpre en-dedans, et qui tombe quand les fleurs s'ouvrent. Le haut de l'épi est garni de fleurs mâles ou stériles, qui ne produisent point de fruits, et celles de la seconde espece tombent avec leurs enveloppes. Le fruit de cette plante a huit ou neuf pouces de longueur sur plus d'un pouce de diametre; il est un peu recourbé, à trois angles, d'abord vert, et d'un jaune pâle lorsqu'il est mûr; sa peau est rude, et recouvre une chair molle d'une saveur douce et agréable. La tige du fruit ou le régime est souvent assez gros pour peser plus de quarante livres.

On coupe toujours le fruit de la premiere espece, qui est la *Banane*, avant sa maturité; on le fait cuire sous la cendre, et on le mange en guise de pain; ses feuilles servent de serviettes et de nappes, et on s'en sert encore pour nourrir les cochons.

Sapientum. La seconde espece, à laquelle on donne communément le nom de *Bananier*, differe de la premiere par ses tiges marquées de raies et de taches d'un pourpre foncé. Son fruit, que l'on nomme *Figue Banane*, est plus court, plus droit, et plus rond: les fleurs mâles tombent, la chair est plus molle et d'un goût plus sucré; aussi le mange-t-on toujours au dessert, et il est rare qu'on en fasse le même usage que du précédent, ce qui fait qu'on ne le cultive pas en si grande abondance.

Culture. Ces deux plantes ont été portées des Isles Canaries en Amérique. On croit qu'elles avoient été transportées dans ces Isles de la côte de Guinée, où elles croissent naturellement. On les cultive aussi

en Egypte, et dans plusieurs autres pays chauds, où elles acquierent tout leur développement environ dix mois après qu'elles ont été plantées, et donnent des fruits mûrs. Quand leurs tiges sont coupées, leurs racines poussent plusieurs rejettons qui produisent aussi du fruit dix mois après; de sorte qu'en les coupant dans des tems différens, ces fruits se succedent sans interruption pendant toute l'année.

En Europe, on conserve quelques-unes de ces plantes dans les jardins des curieux qui ont des serres chaudes assez grandes pour les contenir, dans plusieurs desquelles serres elles ont perfectionné leurs fruits assez bien: mais comme elles s'élévent à une hauteur considérable, et que leurs feuilles sont grandes, elles exigent plus de place dans la serre qu'on ne voudroit leur en donner. On les multiplie par les rejettons qui sortent des racines de celles qui ont produit des fruits; et quand les jeunes plantes sont gênées dans leur crû, elles poussent aussi des rejettons, qu'il faut enlever soigneusement, en y conservant quelques fibres: on les plante dans des pots remplis d'une terre riche et légere, et on les plonge dans la couche de tan de la serre.

On peut enlever ces rejettons dans tous les tems de l'été; mais il est toujours plus avantageux de les détacher, tandis qu'ils sont encore très-jeunes, parce que leurs racines étant devenues grosses, elles ne poussent pas si aisément de nouvelles fibres, et que les plantes se pourrissent souvent, quand on coupe, en les enlevant, la partie épaisse de leurs racines.

Il faut arroser beaucoup ces plantes pendant l'été; car la surface de leurs feuilles étant fort étendue, elles perdent beaucoup d'humidité par la transpiration dans les tems chauds. En hiver, on les arrose très-légerement; mais on répete souvent cette opération.

Les pots dans lesquels ces plantes sont placées doivent être proportionnés à leur grosseur; car leurs racines s'étendent ordinairement fort loin. La terre qu'on leur donne doit être riche et légere, et le dégré de chaleur auquel elles profitent le mieux, est le même que celui qui convient aux *Ananas*. Au moyen de ce traitement, plusieurs des plantes que j'ai possédées ont perfectionné leurs fruits, et se sont élevées à la hauteur d'environ vingt pieds.

La méthode la plus sûre pour faire porter du fruit à ces plantes dans notre climat, est, après qu'elles ont crû pendant quelque tems dans des pots, et qu'elles ont poussé de bonnes racines, de les enlever avec la motte de terre, et de les planter dans la couche de tan de la serre chaude,

en observant de mettre un peu de vieux tan contre leurs racines, pour que leurs fibres puissent pénétrer; bientôt après, ces racines s'étendront à plusieurs pieds de tous côtés, et les plantes feront beaucoup plus de progrès que celles qui sont gênées dans des pots ou dans des caisses. Quand la couche a besoin d'être renouvelée avec du nouveau tan, il faut en laisser une assez grande quantité du vieux autour de leurs racines, non-seulement pour ne point les endommager en l'enlevant, mais encore pour empêcher que le tan nouveau ne les brûle. Ces plantes ne font des progrès qu'autant qu'elles sont bien arrosées. En hiver, on donne à chacune environ deux pintes d'eau, deux fois la semaine; mais en été, il leur en faut au moins quatre pintes chaques deux jours. Si leurs tiges de fleurs paroissent au printems, on pourra espérer de leur voir perfectionner leurs fruits; mais quand ces tiges poussent plus tard, les plantes périssent quelquefois avant que leurs fruits soient mûrs. Les serres chaudes dans lesquelles elles sont placées, doivent avoir au moins vingt pieds de hauteur, sans quoi il n'y aura pas assez de place pour l'étendue de leurs feuilles; car lorsqu'elles sont en vigueur, ces feuilles ont souvent huit pieds de longueur et deux de largeur, et les tiges ont quatorze pieds jusqu'à la division des feuilles; de maniere que quand les serres n'ont pas assez de hauteur, les feuilles sont gênées, et l'accroissement des plantes est fort retardé: d'ailleurs quand les feuilles se penchent contre les vitrages, et qu'elles croissent avec vigueur, ces vitrages courent risque d'être brisés; car j'ai vu, dans cette circonstance, ces feuilles casser les vitrages d'une serre, et sortir de deux ou trois pouces au-dessus dans une seule nuit.

J'ai eu des régimes de fruits de la premiere espece, qui ont mûri parfaitement en Angleterre, et qui pesoient plus de quarante livres: mais ce fruit n'est pas assez bon pour engager à faire la dépense de le cultiver dans ce pays.

On préfere la seconde espece à la premiere dans les pays chauds où on la cultive, parce que son fruit est beaucoup plus agréable au goût. Les régimes de celle-ci sont moins gros que ceux de la premiere espece, et le fruit n'en est pas si long: il devient d'un jaune foncé à mesure qu'il mûrit; son goût ressemble un peu à celui d'une *Figue* farineuse. Des personnes qui ont résidé en Amérique, et qui y ont mangé de ces fruits, ont trouvé que ceux qui croissent en Angleterre leur étoient peu inférieurs en qualité. Je pense que les habitans de ces contrées ne font tant de cas de ces fruits, que parce qu'ils n'en ont pas

beaucoup d'autres qui leur soient préférables; mais ils seroient peu recherchés en Europe, quand même on pourroit les y avoir dans leur plus grande perfection.

MUSC ou KETMIE D'AMÉRIQUE. *Voyez* HIBISCUS ABELMOSCHUS.

MUSC ou GRAPPE DE JACINTHE. *Voyez* MUSCARI.

MUSCARI. *Tourn. Inst. R. H.* 347. *tab.* 180. *Hyacinthus. Lin. Gen. Plant. Ed. nov. n.* 461; Musc, vulgairement appelé Grappe de Jacinthe.

Caracteres. La fleur n'a point de calice; la corolle est monopétale, en forme de cruche, et réfléchie sur ses bords: la fleur a trois nectaires sur le sommet du germe, et six étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, et dont les antheres sont réunies; dans son centre est placé un germe rond à trois angles, qui soutient un style simple, couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en une capsule ronde à trois angles, et à trois cellules remplies de semences rondes.

Le Docteur LINNÉE a joint ce genre à la Jacinthe, qui est placée dans la premiere section de la sixieme classe, avec les plantes, dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Muscari botryoïdes, corollis globosis, uniformibus, foliis canaliculato-cylindricis, strictis*; Muscari avec des corolles globulaires et uniformes, et des feuilles cylindriques et en forme de gouttieres serrées.

Muscari arvense, Junci-folium cæruleum minus. Tourn. Inst. 348; petit Muscari bleu des champs, à feuilles de Jonc, communément appelé Grappe de Jacinthe.

Hyacinthus botryoïdes. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 80. *Sp.* 12.

Hyacinthus foliis gramineis, spicâ ovatâ, floribus globosis fœcundis. Hall. Helv. n. 1246.

Hyacinthus botryoïdes vernus minor, latifolius, cæruleus, inodorus. Bauh. Hist. 2. *p.* 572.

Hyacinthus botryoïdes purpureus III. Clus. Hist. 1. *p.* 181.

2°. *Muscari comosum, corollis angulato-cylindricis, summis sterilibus, longiùs pedicellatis*; Muscari avec des corolles angulaires et cylindriques qui sont stériles au sommet de l'épi, où elles ont de plus longs pédoncules.

Muscari arvense, latifolium purpurascens. Tourn. Inst. 347; Muscari pourpre des champs, à larges feuilles, communément appelé Jacinthe à beau poil.

Hyacinthus comosus. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 79. *Sp.* 11. *Scop. carn.* 2. *n.* 423. *Pollich. pal. n.* 342.

Jacq. Austr. t. 126. *Kniph. cent.* 2. *n.* 34.

Hyacinthus spicâ longissimâ, floribus supremis sterilibus, erectis, inferioribus fœcundis, patulis. Hall. Helv. n. 1247.

Hyacinthus corollis globosis, summis pedunculatis, foliis ensi-formibus. Sauv. Monsp. 17.

Hyacinthus. Cam. Epit. 798.

3°. *Muscari racemosum, corollis ovatis, summis sessilibus, foliis laxis*; Muscari avec des corolles ovales, dont les sommets sont sessiles, et les feuilles moins serrées.

Muscari obsoletiore flore. Clus. Hist. 1. *p.* 178; Muscari à fleurs de couleur usée, communément appelé Jacinthe de Musc.

Hyacinthus racemosus. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 80. *Sp.* 13. *Sauv. Monsp.* 17. *Jacq. Austr. t.* 187.

Hyacinthus foliis carinatis, spicâ ovatâ, floribus globosis. Hall. Helv. n. 1245.

Allium caninum exiguum. Trag. 750.

4°. *Muscari monstrosum corollis subovatis*; Muscari avec des corolles presque ovales.

Hyacinthus paniculâ cæruleâ. C. B. P. 42; Jacinthe bleue en panicule, appelée Jacinthe plumacée.

Hyacinthus monstrosus. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 79. *Sp.* 10.

5°. *Muscari Orchioïdes, corollis sexpartitis, petalis tribus exterioribus brevioribus*; Muscari avec des corolles divisees en six parties, et dont les trois pétales extérieurs sont les plus courts.

Hyacinthus Orchioïdes, Africanus, major bifolius maculatus, flore sulphureo, obsoleto, majore. Breyn. Prod. 3. 24; la plus grande Jacinthe d'Afrique, ressemblante à l'Orchis, à deux feuilles tachetées, ayant une grande fleur d'une couleur de soufre usée.

Hyacinthus Orchioïdes. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 80. *Sp.* 14. *Jacq. Hort. t.* 178.

Orchis angustifolia maculata. Buxb. cent. 3. *p.* 10. *tom.* 16.

Botryoïdes. La premiere espece croît naturellement dans les vignes et les terres labourées, en France, en Italie et en Allemagne : quand elle est une fois établie dans un jardin, il n'est pas aisé de la détruire, car ses racines se multiplient considérablement; et si on lui laisse écarter ses semences, tout le terrein en est bientôt rempli. Il y a trois variétés de cette espece, l'une à fleurs bleues, la seconde à fleurs blanches, et la troisieme à fleurs cendrées : la premiere a une petite racine ronde et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles de six pouces environ de longueur, étroites, recourbées sur leurs bords, et en forme de gouttieres; du centre de ces feuilles s'éleve une tige nue, et garnie vers son sommet d'un épi serré de fleurs bleues en forme de

cruches, sessiles au pédoncule, et qui répandent une odeur d'un empois nouveau, ou de noyaux de prunes frais. Cette plante fleurit en Avril, et ses semences mûrissent à la fin de Juin.

Comosum. La seconde espece est originaire de l'Espagne et du Portugal, d'où ses racines et ses graines m'ont été envoyées; elle a une racine bulbeuse aussi grosse qu'un Oignon médiocre, de laquelle sortent cinq ou six feuilles d'un pied de longueur sur neuf lignes de largeur à leur bâse, mais plus étroites par dégrés jusqu'à la pointe: la tige de fleurs, qui s'éleve à un pied environ de hauteur, est nue dans la moitié de sa longueur vers le bas; mais le haut est garni de fleurs pourpre, cylindriques, angulaires, postées sur des pédoncules de six pouces de longueur; elles sont placées horisontalement: la tige est terminée par une touffe de fleurs dont les corolles sont ovales, et qui sont stériles, parce qu'elles n'ont ni style ni germe. Cette espece fleurit à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; elle donne une variété à fleurs blanches, et une autre à fleurs bleues; mais la pourpre est la plus commune.

Racemosum. La troisieme a des racines grosses, ovales et bulbeuses, d'où s'élevent plusieurs feuilles de huit ou neuf pouces de longueur, sur six lignes de largeur, un peu recourbées sur leurs côtés, terminées en pointe obtuse, et qui se roulent les unes sur les autres à leur bâse: la tige de fleurs sort du milieu de ces feuilles; elle est nue vers le bas, et garnie en haut de petites fleurs rapprochées en épis, dont les corolles sont ovales, en forme de cruche, réfléchies sur leurs bords, d'une couleur de pourpre cendrée, ou de couleur usée, comme si elles étoient fanées, et d'une odeur agréable de musc. Ces tiges n'ont que six pouces de hauteur, et les fleurs n'ont pas grande apparence; mais quand elles sont nombreuses, elles parfument l'air à une distance considérable. Cette plante fleurit en Avril, et ses semences mûrissent en Juillet.

Il y a deux variétés de cette espece, dont la premiere a des fleurs de même couleur que celles de la précédente sur le bas de l'épi, mais plus larges, et tirant sur le pourpre. Les fleurs du haut sont jaunes, et d'une odeur fort agréable.

Les Jardiniers Hollandois donnent à cette plante le nom de *Tibeadi Muscari.* Comme celle-ci est regardée comme n'étant qu'une variété de la troisieme, je ne l'ai pas mise au nombre des especes. Il y en a une autre à très-grandes fleurs, qui a été nouvellement obtenue de semences en Hollande. Les Fleuristes vendent sa racine une guinée.

Monstrosum. La quatrieme a une racine grosse et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles unies, d'un pied de longueur, sur six lignes environ de largeur à leur bâse, et terminées en pointe obtuse. Les tiges des fleurs s'élevent à la hauteur d'un pied et demi; elles sont nues vers la bâse dans la longueur de sept ou huit pouces : mais au-dessus commencent les panicules de fleurs qui terminent les tiges. Ces fleurs naissent sur des pédoncules d'un pouce et plus de longueur, qui soutiennent chacun trois, quatre ou cinq fleurs, dont les corolles sont découpées en filamens minces comme des poils, et sont d'un bleu pourpâtre : mais comme elles n'ont ni étamine ni germe, elles ne produisent jamais de semences. Cette plante fleurit dans le mois de Mai : quand ses fleurs sont passées, les tiges et les feuilles périssent jusqu'à la racine, qui en repousse de nouvelles au printems suivant.

Orchioïdes. La cinquieme espece se trouve au Cap de Bonne-Espérance, d'où j'en ai reçu des semences, qui ont réussi dans le jardin de Chelséa. Les plantes qu'elles ont produites ont fleuri pendant plusieurs années : elle a une racine blanche, bulbeuse, et de la grosseur d'une noisette, qui ne produit ordinairement que deux feuilles, et quelquefois trois. Quand les racines sont fortes, ces feuilles ont cinq ou six pouces de longueur, et un pouce de largeur au milieu; elles sont terminées en pointe aiguë, d'un vert luisant, et marquées de plusieurs taches ou protubérances sur leur surface supérieure. La tige de fleurs qui s'éleve au milieu de ces feuilles, jusqu'à la hauteur de six ou sept pouces, est ronde, unie, nue dans la longueur de trois pouces, et terminée par un épi de fleurs de couleur de soufre pâle, mais qui n'ont point de pédoncules : la corolle est monopétale, d'une forme irréguliere, et découpée au sommet en six parties; les étamines sont presque de la longueur de la corolle, et postées autour du style, qui est également long. Ces fleurs paroissent dans le mois de Mars, mais elles produisent rarement de bonnes semences ici.

Culture. Les quatre premieres especes sont fort dures, et profitent en plein air ; elles n'exigent point d'autre culture que les autres fleurs dures à racine bulbeuse : l'on enleve ces racines chaques deux ou trois ans, pour séparer leurs bulbes ; car comme quelques-unes des autres especes se multiplient assez considérablement, si on les laisse venir en gros paquets, elles ne fleurissent pas si bien que si elles étoient séparées.

Le

Le meilleur tems pour les tirer de terre, est aussi-tôt après que leurs tiges et leurs feuilles sont flétries : on les sépare ensuite sur une natte dans une chambre seche et à l'ombre, où on les tient pendant quinze jours, pour les faire secher; après quoi on peut les conserver dans des caisses comme les autres racines bulbeuses jusqu'à la Saint-Michel, qui est le tems de les replanter dans les plates-bandes du parterre, où elles doivent être traitées comme les *Jacinthes* communes et dures.

La premiere espece ne doit point être admise dans les jardins à fleurs, parce que ses racines se multiplient si fort, qu'elles deviennent embarrassantes.

Comme la seconde a peu de beauté, on n'en conserve que quelques plantes pour la variété : elle est si dure, qu'elle profite dans tous les sols et à toutes les expositions.

La troisieme mérite une place dans les jardins, à cause de la bonne odeur de ses fleurs, sur-tout la variété à fleurs jaunes, appelée *Tibeady.*

La quatrieme doit aussi être placée dans les plates-bandes ordinaires du parterre, où elle augmentera la variété : ainsi, on ne doit point du tout la mépriser.

On les multiplie toutes aisément par leurs rejettons, que la plupart de leurs racines poussent en grande abondance; de sorte qu'on est rarement obligé de les semer, à moins que ce ne soit pour acquérir de nouvelles variétés.

Comme la cinquieme espece est trop tendre pour réussir en plein air dans ce pays, il faut planter ses racines dans des pots remplis d'une terre riche et légere; et en automne, les mettre sous un châssis de couche chaude, où elles puissent être à l'abri du froid : mais elles exigent autant d'air qu'il est possible en tems doux; car lorsqu'elles sont placées dans une Orangerie, leurs feuilles filent, deviennent longues et étroites, leurs tiges restent toujours foibles, et ne fleurissent jamais bien. Ces fleurs se conservent un mois quand elles ne filent point; mais elles périssent presque toujours dans une Orangerie.

Ces racines doivent être transplantées en Juillet; celles dont les tiges et les feuilles périssent pendant l'été, veulent être placées en plein air, et très-peu arrosées, quand leurs feuilles sont fanées.

MUSCIPULA. *Voyez* SILENE.

MUSCOSUS MOUSSEUX *ou* COUVERT DE MOUSSE. Ce mot exprime quelquefois le coton ou duvet qui couvre les plantes ou les fruits.

MUSCUS. La Mousse est une

plante qui autrefois n'étoit regardée que comme une excroissance produite par la terre, les arbres, etc. Cependant les plantes que l'on connoît sous ce nom ne sont pas moins parfaites que les autres, quoiqu'elles soient plus grandes et mieux développées ; elles ont des racines, des branches, des fleurs, des semences, quoiqu'on ne puisse les multiplier par leurs graines, par quelque méthode que ce soit.

Les Botanistes les distinguent en plusieurs genres, sous chacun desquels sont placées plusieurs especes : mais comme ces plantes ne sont d'aucun usage et n'ont point de beauté, ce n'est pas la peine d'en parler ici.

Elles fleurissent principalement dans des pays froids et en hiver ; elles sont souvent fort nuisibles aux arbres fruitiers, qui croissent dans des sols froids et stériles, contre lesquels elles s'attachent si étroitement, qu'elles les privent d'air entierement : le seul remede, dans ce cas, est d'arracher une partie des arbres, de labourer la terre entre ceux qui restent ; et au printems, lorsque la terre est humide, on ratisse ces arbres avec un instrument de fer de forme circulaire ; on enleve toute la mousse qui les couvre, et on a soin de l'emporter. Cette opération, qu'on réitere deux ou trois fois, ainsi que le labour, peut entierement détruire toute la mousse des arbres : mais si l'on ne retranche pas une partie de ces arbres, et si l'on ne cultive pas bien la terre, il sera inutile de ratisser la mousse, parce qu'alors la cause subsistant toujours, elle se reproduira en peu de tems.

MYAGRUM. *Tourn. Inst. R. H.* 211. *tab.* 99. *Lin. Gen. Plant.* 713 ; la Cameline.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de quatre feuilles oblongues, ovales et colorées ; la corolle a quatre pétales ronds, obtus, et placés en forme de croix ; la fleur a six étamines aussi longues que la corolle, dont quatre sont cependant un peu plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres simples ; dans le centre, est placé un germe ovale, qui soutient un style mince et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume turbiné, court, en forme de cœur, à deux valves, avec un style rigide au sommet, et qui renferme des semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quinzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines longues, et deux plus courtes, avec des semences renfermées dans de petits légumes courts.

Les especes sont :

1°. *Myagrum sativum, siliculis ovatis, pedunculatis, polyspermis. Hort. Cliff.* 328. *Fl. Suec.* 541. 464. *Roy. Lugd.-B.* 330. *Dalib. Paris*, 193. *Neck. Gallob. p.* 273. *Gmel. Tub. p.* 194. *Pollich. pall. n.* 602. *Mattusch. Sil. n.* 473. *Kniph. cent.* 11. *n.* 78 ; Cameline avec des siliques ovales, soutenues par des pédoncules, et qui renferment plusieurs semences.

Alyssum sativum. Scop. carn. ed. 2. *n.* 794.

Camelina sativa. Crantz. Austr. p. 18 ; la Cameline.

Myagrum sylvestre. Bauh. Pin. 109. *Dill. Giss. p.* 134.

Alysson segetum, foliis auriculatis, acutis. Tourn. Inst. R. H. ; Herbe à l'enragé, qui croît dans les bleds, avec des feuilles oreillées, et à pointe aiguë, communément appelée *Or de plaisir* en Angleterre.

2°. *Myagrum Alyssum, siliculis cordatis, pedunculatis, polyspermis, foliis denticulatis, obtusis* ; Myagrum avec des siliques en forme de cœur, postées sur des pédoncules, et qui renferment plusieurs semences, et des feuilles dentelées et obtuses.

Alysson segetum, foliis auriculatis acutis, fructu majori. Tourn. Inst. 217 ; Herbe à l'enragé à feuilles oreillées, qui produit un plus gros fruit.

3°. *Myagrum rugosum, siliculis globosis, compressis, punctatis, rugosis. Hort. Cliff.* 328 ; Myagrum avec de petites siliques globulaires, comprimées et marquées de points rudes.

Rapistrum arvense, folio auriculato, acuto. Tourn. Inst. 211 ; espece de Moutarde des champs, avec une feuille à oreilles pointues.

4°. *Myagrum perenne, siliculis biarticulatis, dispermis, foliis extrorsùm sinuatis, denticulatis. Hort. Ups.* 182. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 795. *Jacq. Austr. t.* 414 ; Myagrum avec des siliques courtes à deux nœuds, qui renferment deux semences, et dont les feuilles extérieures sont sinuées et dentelées.

Crambe foliis lanceolatis, dentato-sinuatis. Hort. Cliff. 340. *Roy. Lugd.-B.* 329. *Gort. Gelz.* 404.

Rapistrum Monospermum. C. B. P. 95 ; espece de Moutarde à une semence rapistre monosperme.

5°. *Myagrum perfoliatum, siliculis ob-cordatis, sub-sessilibus, foliis amplexicaulibus. Hort. Ups.* 182. *Hort. Cliff.* 328. *Roy. Lugd.-B.* 330. *Sauv. Mons.* 77. *Kniph. cent.* 10. *n.* 64 ; Myagrum avec de petites siliques presqu'en forme de cœur, presque sessiles, et des feuilles amplexicaules.

Myagrum loculo fæcundo conico, sterili biloculari. Hall. Helv. n. 524.

Myagrum monospermum latifolium. C. B. P. 109. *Prodr.* 52. *t.* 51. *Moris. Hist.* 2. *p.* 267. *Suec.* 3. *t.* 21. *f. antepenult.* ; Myagrum à larges feuilles,

avec une semence dans chaque silique.

Sativum. La premiere espece croît naturellement dans les champs semés en bled, dans la France Méridionale et en Italie; je l'ai aussi trouvée dans les bleds du parc de Dasthamsted, maison de campagne de WILLIAM TRUMBULL, Ecuyer; mais elle n'est pas commune dans ce pays. Cette plante, qui est annuelle, s'éleve, avec une tige droite, à la hauteur d'environ un pied et demi, et pousse vers son sommet deux ou quatre branches latérales, érigées, lisses et remplies d'une moëlle spongieuse: les feuilles du bas ont trois ou quatre pouces de longueur; elles sont de couleur pâle, ou d'un vert jaunâtre, et ont des oreilles à leur bâse: celles des tiges, qui sont plus étroites à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet, sont entieres, et embrassent presque les tiges de leurs bâses: ses fleurs croissent en épis clairs ou lâches aux extrémités des branches, sur des pédoncules d'un pouce de longueur, et sont composées de quatre petits pétales jaunâtres placés en forme de croix; à ces fleurs succedent des capsules ovales, bordées, couronnées au sommet par le style de la fleur, et à deux cellules remplies de semences rouges.

Alyssum. La seconde espece, qui est aussi une plante annuelle, differe de la premiere, en ce qu'elle a une tige plus haute, des feuilles beaucoup plus longues, plus étroites, régulierement dentelées sur leurs bords, et terminée en pointe obtuse: ses fleurs sont aussi plus larges, mais de la même forme et de la même couleur; ses capsules sont plus grosses, et en forme de cœur.

Ces deux plantes fleurissent dans les mois de Juin et de Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Rugosum. La troisieme espece croît naturellement sur le bord des terres labourées, dans la France Méridionale et en Italie: elle est annuelle; ses feuilles basses ont cinq ou six pouces de longueur; elles sont velues, succulentes, garnies d'oreilles à leurs bâses, et terminées en pointe aiguë; ses tiges, qui s'élevent à la hauteur d'un pied et demi, sont velues, cassantes, garnies de branches vers leur sommet, comme les deux précédentes, et terminées par des épis courts et lâches de petites fleurs pâles, auxquelles succedent de petites capsules rudes, rondes, et comprimées à l'extrémité. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Perenne. La quatrieme espece, qu'on rencontre aussi parmi les bleds en France et en Allemagne, est encore une plante annuelle; ses

feuilles basses sont larges, dentelées et velues; ses tiges poussent des branches vers le bas, et sont garnies de feuilles de quatre pouces de longueur sur deux de largeur, velues et dentelées inégalement; ses tiges sont terminées par des épis fort longs et lâches de fleurs jaunes, qui sont remplacées par des légumes courts et à deux nœuds, qui renferment chacun une semence ronde. Cette plante fleurit à-peu-près dans le même tems que la précédente.

Perfoliatum. La cinquieme est originaire de la France Méridionale et de l'Italie; elle a une tige lisse, branchue, et de plus de deux pieds de hauteur; ses feuilles basses ont cinq ou six pouces de longueur; elles sont unies, succulentes, et un peu dentelées; celles du haut embrassent presque les tiges de leurs bâses: ses fleurs naissent en épis longs et lâches; elles sont jaunes et sessiles à la tige, et elles produisent des légumes en forme de cœur, comprimés et divisés, par une partition longitudinale, en deux cellules, qui contiennent chacune une semence ronde. Cette plante fleurit dans le même tems que la précédente.

Culture. En laissant écarter les semences de toutes ces plantes en automne, elles pousseront sans aucuns soins, et n'exigeront que d'être éclaircies et nettoyées des mauvaises herbes. Celles qui poussent en automne, perfectionnent toujours leurs semences, au-lieu que celles du printems manquent quelquefois.

MYOSOTIS. *Dill. Gen.* 3. *Lin. Gen.* 180; Oreille de Souris.

Caracteres. Le calice de la fleur est oblong, érigé, découpé en cinq pointes, et persistant. La corolle, qui est en forme de soucoupe, a un tube court, cylindrique, et divisé sur ses bords en cinq segmens obtus, dont l'évâsement est fermé par cinq petites écailles qui se joignent et débordent. La fleur a cinq étamines courtes, placées dans le cou du tube, et terminées par de petites antheres, et quatre germes qui soutiennent un style mince de la longueur du tube, et couronné par un stigmat obtus. Ces germes se changent, quand la fleur est passée, en quatre semences ovales, renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie Monogynie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Myosotis Virginica, seminibus aculeato-glochidibus, foliis ovato-oblongis, ramis divaricatis. Lin. Sp.* 189; Oreille de Souris avec des semences épineuses, des feuilles oblongues et ovales, et des branches étendues.

Myosotis seminibus hispidis, foliis lanceolato-ovatis. Gron. Virg. 19.

Cynoglossum Virginianum, flore et fructu minimo. Mor. Hist. 3. *tab.* 30. *fol.* 9; Cynoglosse de Virginie, avec une petite fleur et de petites semences.

2°. *Myosotis lappula, seminibus aculeis glochidibus, foliis lanceolatis pilosis. Flor. Suec.* 150. 158. *Dalib. Par.* 57. *Pollich. pall. n.* 182. *Gmel. it.* 1. *p.* 117. *Kniph. cent.* 11. *n.* 79. *Flor. Dan. t.* 692; Oreille de Souris avec des semences épineuses, et des feuilles velues et en forme de lance.

Lithospermum seminibus echinatis. Hort. Cliff. 46. *Roy. Lugd.-B.* 405.

Cynoglossum minus. C. B. P. 257; la plus petite Cynoglosse.

Cynoglossa minor montana serotina altera. Col. Ecphr. 179. 180. *Haller.*

3°. *Myosotis Apula, seminibus nudis, foliis hispidis, racemis foliosis. Lin. Sp.* 189; Oreille de Souris avec des semences nues, des feuilles piquantes, et des tiges branchues et feuillées.

Echium luteum minimum. C. B. P. 254; la plus petite Viperine jaune.

Echioides lutea minima, Apula campestris. Col. Ecphr. 1. *p.* 184. *f.* 185.

Anchusa lutea minima. Lob. ic. 312.

Lithospermum seminibus lævibus, corollis vix calycem superantibus, foliis lanceolatis. Roy. Lugd.-B. 405. *Sauv. Monsp.* 62.

Il y a encore une ou deux autres especes de ce genre, qui croissent naturellement en Angleterre; mais comme on les admet rarement dans les jardins, je n'en fais pas mention. Celles dont il vient d'être question ne sont gueres cultivées que dans les jardins de Botanique; car elles ont peu de beauté, et ne sont d'aucun usage. Ceux qui désirent les conserver, doivent les semer en automne, sur une planche de terre ouverte, ou dans une plate-bande de terre légere; au printems, on éclaircit les plantes, quand elles sont trop serrées, et on les tient nettes de mauvaises herbes: c'est en cela que consiste toute leur culture. Si on leur laisse écarter leurs semences, elles se propagent sans aucun soin.

MYOSURUS, Queue de Souris.

Cette plante ressemble beaucoup à la *Renoncule*, dans le genre de laquelle elle est rangée par quelques Botanistes: ses fleurs sont extrêmement petites, et produisent des épis longs et minces de semences semblables à des queues de souris, ce qui a fait donner ce nom à la plante; elle croît sans culture sur des terres humides, dans différentes parties de l'Angleterre, où elle fleurit à la fin d'Avril, donne des semences mûres un mois après, et périt ensuite. Comme on ne la cultive gueres dans

les jardins, je n'en parlerai pas davantage.

MYRICA. *Lin. Gen. Plant.* 981. *Gal. Tourn. act. R. Scient.* 1706; le Myrte à chandelle ou Arbre de Cire, Gale ou Saule doux; appelé par quelques-uns, *Myrtus Brabantica*, Myrte Hollandois ou Piment royal.

Caracteres. Les fleurs mâles naissent sur des plantes différentes de celles qui produisent les femelles; les fleurs mâles sont rassemblées en un chaton lâche, oblong, ovale, et imbriqué à chaque côté; sous chaque écaille est placée une fleur en forme de croissant, sans pétales, mais à quatre ou six étamines courtes, minces, et terminées par de grands sommets jumeaux et à deux lobes: les fleurs femelles n'ont ni corolles ni étamines, mais seulement un germe ovale, qui soutient deux styles minces et couronnés par des stigmats simples. Ce germe se change dans la suite en une baie à une cellule, qui renferme une simple semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la vingt-deuxieme Classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs mâles ont quatre étamines, et qui sont sur des pieds différens de ceux qui produisent le fruit.

Les especes sont:

1°. *Myrica gale; foliis lanceolatis, sub-serratis, caule fruticoso. Lin. Sp. Plant.* 1024. *Mat. Med.* 211. *Gort. Ingr.* 159. *Flor. Dan. f.* 327. *Kniph. cent.* 9. *n.* 70. 71; Piment royal à feuilles en forme de lance, et sciées, et à tige d'arbrisseau.

Myrica foliis lanceolatis, fructu sicco. Fl. Lapp. 373. *Fl. Suec.* 817. 907. *Hort. Cliff.* 455. *Roy. Lugd.-B.* 527. *Dalib. Paris.* 300.

Rhus Myrti-folia Belgica, Bauh. Pin. 414.

Chamæleagnus. Dod. Pempt. 780. *App.*

Gale frutex odoratus Septentrionalium. J. B. 1. *p.* 2. 225; la Gale d'Occident ou Saul odorant Septentrional et en arbrisseau. Le Piment royal.

2°. *Myrica Ceri-fera, foliis lanceolatis, sub-serratis, caule arborescente. Kalm. Fabric. Helmst.* 410; Arbre de Cire avec des feuilles en forme de lance et sciées, et une tige d'arbrisseau.

Myrtus Brabantiæ, similis Caroliniensis baccifera, fructu racemoso, sessili monopyreno. Pluk. Phyt. tab. 48. *fol.* 9. *Catesb. Car.* 1. *p.* 69. *f.* 69; Myrte de Caroline, semblable à celui de Hollande, qui produit des baies disposées en paquets et sessiles. Arbre de Cire.

3°. *Myrtus Caroliniensis, foliis lanceolatis serratis, caule sufruticoso*; Arbre de Cire à feuilles en forme de lance et sciées, et à tige d'arbrisseau.

Myrtus Brabantiæ similis Carolinien-

sis humilior, foliis latioribus et magis serratis. Catesb. Car. vol. 1. *p.* 13 ; le plus petit Myrte de la Caroline, semblable à celui de Brabant, et à feuilles plus larges et plus profondément sciées, ou le Myrte à chandelle.

4°. *Myrtus Aspleni-folia, foliis oblongis, alternatim sinuatis. Hort. Cliff.* 456. *Gron. Virg.* 153. *Cold. Noveb.* 224; Piment royal à feuilles oblongues, ovales et sinuées alternativement.

Gale Mariana, Asplenii folio. Pet. Mus. 773 ; Piment royal du Maryland, à feuilles de Scolopendre.

Liquidambar peregrinum. Lin. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 171. *Sp.* 2. *Duham. Arb.* 1. *p.* 366.

Myrti Brabanticæ affinis, Americana, foliorum laciniis Asplenii modo divisis. Pluk. Alm. 250. *t.* 100. *f.* 6. 7.

5°. *Myrica Querci-folia, foliis oblongis, oppositè sinuatis, glabris. Hort. Cliff.* 456. *Roy. Lugd.-B.* 527. *Burm. Ind. t.* 98. *f.* 1 ; Piment royal avec des feuilles oblongues, unies, et dont les sinuosités sont opposées.

Cariotrage Matodendros Africana, Botryos amplioribus foliis densis. Pluk. Amalth. 65.

Laurus Africana minor, Querci folio. Hort. Amst. 2. *p.* 161 ; petit Laurier d'Afrique à feuilles de Chêne.

6°. *Myrica hirsuta, foliis oblongis, oppositè sinuatis hirsutis ;* Myrica avec des feuilles oblongues et velues, dont les sinuosités sont opposées.

7°. *Myrica cordi-folia, foliis subcordatis, serratis, sessilibus. Hort. Cliff.* 456. *Roy. Lugd.-B.* 527; Myrica à feuilles sciées, presque en forme de cœur, et sessiles.

Alaternoïdes, Ilicis folio crasso, hirsuto. Walth. Hort. 3. *f.* 3.

Tithymali facie planta Æthiopica, Ilicis aculeato folio. Pluk. Alm. 373. *t.* 319. *f.* 7.

Myrica foliis sub-cordatis, integris, sessilibus. Burm. Afr. 263. *t.* 98. *f.* 3.

Gale Capensis, Ilicis cocciferæ folio. Pet. Mus. 774; Piment royal du Cap, à feuilles de Chêne de Kermès.

Gale. La premiere espece croît naturellement dans les marais de plusieurs parties de l'Angleterre, particulierement dans les pays septentrionaux et au couchant, ainsi que dans le parc de Windsor, et près de Turnbridge-Wells ; elle s'éleve, avec plusieurs tiges d'arbrisseau, à près de quatre pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches minces, garnies de feuilles roides en forme de lance, d'un pouce et demi environ de longueur, sur six lignes de largeur au milieu ; d'un vert tendre ou jaunâtre, unies, un peu sciées à leur extrémité, et alternes sur les branches. Lorsque ces feuilles sont froissées, elles répandent une odeur agréable. Les fleurs mâles, ou chatons, sont produites sur les parties latérales des branches, et croissent sur des plantes différentes de celles qui produisent les femelles. Ces dernieres sont

sont remplacées par de petites baies rassemblées en grappes, qui renferment chacune une semence. Cet arbrisseau fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Quelques personnes font usage des feuilles de cette espece en guise de thé; mais on les croit nuisibles au cerveau. Il y a peu d'années qu'un Médecin a donné un Traité, pour prouver que cet arbrisseau étoit le vrai thé; mais il n'a réussi qu'à montrer son peu de connoissance.

Comme il croît naturellement dans des marais, et qu'il ne seroit pas possible de le faire réussir dans un terrein sec, on le cultive rarement dans les jardins.

Ceri-fera. La seconde espece croît sans culture dans l'Amérique Septentrionale, dont les Habitans tirent de ses baies une espece de cire, qui leur sert à faire des chandelles. La maniere de la recueillir et de la préparer, a été indiquée par M. CATESBY, dans son Histoire de la Caroline.

Celle-ci naît spontanément dans des marais et terres humides, où elle s'éleve avec plusieurs tiges d'arbrisseau à la hauteur de huit ou dix pieds, et pousse plusieurs branches garnies de feuilles roides, en forme de lance, de trois pouces environ de longueur, sur un de largeur au milieu, unies, entieres, ayant à peine des pétioles, d'un vert jaunâtre et luisant, mais plus pâle en-dessous, alternes, assez voisines des branches, et qui répandent une odeur fort agréable, quand elles sont froissées. Les chatons sont produits sur des plantes différentes de celles qui portent les fruits; ils ont environ un pouce de longueur, et sont érigés. Les fleurs femelles sortent sur les côtés des branches en paquets longs, et produisent des baies rondes, petites, et couvertes d'une espece de farine. Cet arbrisseau se plaît dans une terre molle et humide, où il fait beaucoup de progrès, et il résiste au plein air sans aucun abri.

Caroliniensis. La troisieme espece se trouve dans la Caroline, et s'éleve à la même hauteur que la précédente; ses branches sont moins fortes, et couvertes d'une écorce grisâtre; ses feuilles sont plus courtes, plus larges, et sciées sur leurs bords; mais en toute autre chose, elle ressemble à la seconde; les baies de celle-ci servent aussi au même usage.

On multiplie ces especes par leurs graines, qui poussent au printems suivant, lorsqu'on les seme en automne; mais qui ne germent qu'une année après, lorsqu'on ne les met en terre que dans cette derniere saison. Ces plantes doivent être arrosées dans les tems secs, et mises à l'abri des gelées, tandis qu'elles sont jeunes; mais lorsqu'elles ont acquis

de la force, elles résistent très-bien au froid de notre climat.

Aspleni-folia. La quatrieme naît sans culture aux environs de Philadelphie, d'où on en a apporté plusieurs plantes en Angleterre. Celles qui ont été plantées dans un sol humide, ont très-bien réussi. Les racines de quelques-unes de ces plantes rempent, et poussent des rejettons en abondance, aussi-bien que dans leur pays natal.

Cette espece s'éleve avec des tiges minces d'arbrisseau, à la hauteur d'environ trois pieds; elles sont velues, divisées en plusieurs branches minces, et garnies de feuilles de trois ou quatre pouces de longueur sur six lignes de large, alternes, découpées presque jusqu'à la côte du milieu, fort ressemblantes à celles de la *Scolopendre*, d'un vert foncé, velues en-dessous, et sessiles aux tiges : les fleurs mâles ou chatons naissent sur les côtés des branches, entre les feuilles; elles sont ovales et érigées : mais je ne puis donner la description de ses fruits, parce que je ne les ai jamais vus.

On peut multiplier cette plante par boutures, ou par les rejettons qui sortent de sa racine. Si on la plante dans un sol humide et léger, elle supportera le froid aussi-bien que les deux précédentes.

Querci-folia. Les cinquieme et sixieme especes sont originaires du Cap de Bonne-Espérance; elles ne different des autres qu'en ce qu'elles ont des feuilles fort unies et luisantes, et que celles des autres sont velues. J'ignore si elles sont réellement des especes distinctes; mais comme elles m'ont été envoyées de Hollande comme telles, et que les plantes conservent toujours leurs différences, je les donne ici pour deux especes séparées.

Elles s'élevent avec des tiges minces d'arbrisseau à la hauteur d'environ quatre pieds, et se divisent en branches plus petites, lisses dans une espece, velues dans l'autre, et fortement garnies de feuilles d'un pouce et demi de longueur, sur presque un pouce de largeur. Quelques-unes de ces feuilles ont deux, et d'autres trois dentelures profondes sur leurs bords, et sont opposées. Dans une espece, elles sont unies et luisantes; et dans l'autre, velues, et d'un vert plus foncé; mais elles sont toutes sessiles, et terminées en pointe obtuse où elles sont encore découpées : entre ces feuilles sortent quelques chatons de forme ovale, et qui tombent. Toutes les plantes que j'ai vues étoient des plantes mâles; ainsi, je ne puis donner aucune description du fruit : elles conservent leurs feuilles durant toute l'année; mais comme elles sont trop tendres pour subsister pendant l'hiver en plein air

dans ce pays, il faut les conserver dans l'Orangerie pendant cette saison: elles ne produisent point de semences ici, et on ne peut les y multiplier que par marcottes, qui ne prennent pas racine fort aisément; ce qui est cause que ces plantes ne sont pas communes à présent en Angleterre, d'autant plus que les boutures ne poussent des racines que très-difficilement: car j'en ai fait plusieurs fois l'essai, et aucune de ces tentatives ne m'a réussi. Les Jardiniers Hollandois n'ayant pas été plus heureux, ces plantes sont aussi rares chez eux qu'en Angleterre.

Quand les marcottes sont placées, on tord à chaque nœud la partie de la branche qui est couchée en terre, comme on le pratique pour les *Œillets:* mais on n'emploie pour cela que les jeunes branches; car les vieilles ne poussent point de racines. Ces marcottes restent souvent deux ans en terre avant d'être assez enracinées pour pouvoir être transplantées; car il ne faut pas les séparer avant qu'elles aient formé de bonnes racines, sans quoi elles sont fort sujettes à manquer.

Quand elles sont détachées des vieilles plantes, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre molle, riche et marneuse, et on les place sous un châssis ordinaire, où on les tient à l'ombre au milieu du jour, pour leur faire pousser plus aisément de nouvelles racines. On peut ensuite les tenir en été dans une situation chaude, et les renfermer en automne dans une Orangerie, où on les traitera de la même maniere que les autres plantes des mêmes contrées. La meilleure saison pour marcotter les branches, est, comme je l'ai déjà dit, le mois de Juillet; et un an après elles seront en état d'être enlevées.

Cordi-folia. La septieme espece, qui a été trouvée au Cap de Bonne-Espérance, a une tige foible d'arbrisseau de cinq ou six pieds de hauteur, qui pousse plusieurs branches longues, minces, et fortement garnies, dans toute leur longueur, de petites feuilles en forme de cœur, sessiles aux branches, légerement dentelées, et ondées sur leurs bords: ses fleurs sortent entre les feuilles en paquets ronds; mais toutes les plantes que j'ai vues jusqu'à présent n'avoient que des fleurs mâles, avec un nombre indéterminé d'étamines, qui toutes étoient renfermées dans une enveloppe commune et écailleuse. Ces fleurs paroissent dans le mois de Juillet, et n'ont point grande apparence. Les feuilles de cette espece se conservent vertes toute l'année.

On la multiplie de la même maniere que les deux especes précédentes; mais comme elle prend difficilement racine par marcotte, elle

n'est pas commune dans les jardins de l'Europe ; elle exige le même traitement que les deux précédentes.

MYROBALANUS. *Voyez* SPONDIAS PURPUREA. SPONDIAS LUTEA. PHYLLANTHUS EMBIÇA. *L.*

MYRRHE DU CANADA. *Voy.* SISON CANADENSE. *L.*

MYRRHIS. *Voyez* CHÆROPHILLUM. SCANDIX. SISON. *L.*

MYRTE. *Voyez* MYRTUS. *L.*

MYRTE HOLLANDOIS *ou* PIMENT ROYAL. *Voy.* MYRICA. *L.*

MYRTILLE *ou* AIRELLE. *Voy.* VACCINIUM MYRTILLUS. *L.*

MYRTUS. *Tourn. Inst. R. H.* 640. *tab.* 409. *Lin. Gen. Plant.* 543. *Myrte.*

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille découpée sur ses bords en cinq pointes aiguës ; il est persistant, et placé sur le germe : la corolle a cinq pétales larges, ovales, et insérés dans le calice ; la fleur a un grand nombre de petites étamines aussi insérées dans le calice, et terminées par de petites antheres. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient un style mince et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en une baie ovale à trois cellules, et couronnées par le calice ; chaque cellule contient une ou deux semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la douzieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont environ vingt étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Myrtus communis, foliis ovatis, pedunculis longioribus ;* Myrte avec des feuilles ovales et de longs pédoncules aux fleurs.

Myrtus lati-folia romana. C. B. P. 468 ; Myrte romain à larges feuilles, *ou* Myrte commun à larges feuilles.

Myrtus communis romana. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 477. *Sp.* 1 ; premiere Variété.

2°. *Myrtus Belgica, foliis lanceolatis, acuminatis ;* Myrte avec des feuilles en forme de lance, et terminées en pointe aiguë.

Myrtus lati-folia Belgica. C. B. P. 469 ; Myrte Hollandois à larges feuilles.

Myrtus communis Belgica. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 477. *Sp.* 1 ; sixieme variété.

3°. *Myrtus acuta, foliis lanceolato-ovatis, acutis ;* Myrte avec des feuilles en forme de lance, ovales et à pointe aiguë.

Myrtus sylvestris, foliis acutissimis. C. B. P. 469; Myrte sauvage, avec des feuilles à pointe fort aiguë.

Myrtus communis lusitanica. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 477; cinquieme variété. *Sp.* 1.

4°. *Myrtus Bœtica, foliis ovato-lanceolatis, confertis*; Myrte avec des feuilles ovales en forme de lance, et rapprochées en paquets.

Myrtus lati-folia Bœtica. 2. *vel foliis Laurinis, confertìm nascentibus. C. B. P.* 469; second Myrte d'Espagne à larges feuilles de Laurier, disposées en paquets, communément appelé Myrte à feuilles d'Oranger.

Myrtus communis Bœtica. Lin. Syst. Plant. p. 477. *Sp.* 1.; quatrieme variété.

5°. *Myrtus Italica, foliis ovato-lanceolatis acutis, ramis erectioribus*; Myrte à feuilles ovales en forme de lance, et à pointe aiguë, avec des branches érigées.

Myrtus communis Italica. C. B. P. 468. *Lin. Syst. Plant. tom.* 2. *p.* 477. *Sp.* 1; troisieme variété. Myrte commun d'Italie, appelé Myrte érigé.

6°. *Myrtus Tarentina, foliis ovatis, baccis rotundioribus*; Myrte à feuilles ovales, et à baies plus rondes.

Myrtus minor vulgaris. C. B. P. 469; le plus petit Myrte commun, appelé Myrte commun à feuilles de Buis, ou le Myrte de Tarente.

Myrtus communis Tarentina. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 476. *Sp.* 1.; seconde variété.

7°. *Myrtus minima, foliis lineari-lanceolatis, acuminatis*; Myrte à feuilles linéaires, en forme de lance, et à pointe aiguë.

Myrtus foliis minimis et mucronatis. C. B. P. 469; Myrte avec des feuilles plus petites, et à pointe aiguë, communément appelé Myrte à feuilles de Romarin.

Myrtus communis mucronata. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 477. *Sp.* 1., septieme variété.

8°. *Myrtus Zeylanica, pedunculis multi-floris, foliis ovatis, sub-petiolatis. Lin. Sp. Plant.* 472; Myrte avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, et des feuilles ovales sur de courts pétioles.

Myrtus foliis ovatis, acuminatis, obtusiusculis. Fl. Zeyl. 182.

Myrtus Zeylanica odoratissima, baccis niveis, monococcis. H. L. 434; Myrte de Céylan, très-odorant, avec des baies blanches comme la neige, qui renferment une seule semence.

Myrtoïdes foliis ovatis, Hort. Cliff. 489. *Roy. Lugd.-B.* 535.

Communis. La premiere espece est le *Myrte* commun à larges feuilles, qui est une des plus dures que nous ayons: ses feuilles ont un pouce et demi de longueur sur un de largeur; elles sont d'un vert luisant, et supportées par de courts pétioles: ses fleurs, qui sont plus larges que

celles des autres especes, naissent sur de longs pédoncules aux côtés des branches, et sont remplacées par des baies ovales, et d'un pourpre foncé, qui renferment trois ou quatre semences dures et en forme de rein. Cette espece fleurit en Juillet et en Août, et ses baies mûrissent en hiver. Quelques-uns donnent à cette espece le nom de *Myrte* fleurissant, parce qu'elle produit une plus grande quantité de fleurs, qui sont aussi plus larges que celles des autres.

Belgica. La seconde a des feuilles beaucoup plus petites, plus pointues, et plus rapprochées sur les branches que celles de la précédente; elles sont d'un vert foncé, et leur côte mitoyenne est de couleur pourpre en-dessous: ses fleurs sont plus petites, et ont de plus courts pédoncules que celles de la premiere; elles paroissent un peu plus tard en été, et perfectionnent rarement leurs baies en Angleterre.

Le *Myrte* à doubles fleurs est, je crois, une variété de celui-ci; car ses feuilles, le port de la plante, et la grosseur de ses fleurs s'accordent mieux avec cette espece qu'avec aucune autre.

Acuta. La troisieme se trouve dans la France Méridionale et en Italie; ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la seconde, d'un peu moins d'un pouce de longueur sur six lignes au plus de largeur, ovales, en forme de lance, terminées en pointe aiguë, d'un vert triste, et sessiles aux branches: ses fleurs sont plus petites qu'aucune des autres, et naissent aux aîles des feuilles vers l'extrémité des branches; ses baies sont petites et ovales.

Bœtica. La quatrieme espece a une tige et des branches plus fortes qu'aucune des précédentes, et s'éleve à une plus grande hauteur; ses feuilles sont ovales, en forme de lance, disposées en paquets autour des branches, et d'un vert foncé: ses fleurs sont d'une grosseur médiocre, et sortent éparses et en petit nombre entre les feuilles; ses baies sont ovales, et plus petites que celles de la premiere: mais elles mûrissent rarement en Angleterre. Des Jardiniers, les uns donnent à cette espece le nom de *Myrte* à feuilles d'Oranger; d'autres celui de *Myrte* à feuilles de Laurier. Celle-ci n'est pas si dure que la précédente.

Italica. La cinquieme est le *Myrte* commun d'Italie, qui a des feuilles ovales, en forme de lance, et terminées en pointe aiguë; ses branches et ses feuilles sont plus érigées que celles des précédentes, ce qui la fait nommer par les Jardiniers *Myrte* érigé; ses fleurs sont moins grosses, et leurs pétales sont marqués de pourpre à leur pointe, lorsqu'ils sont fermés; ses baies sont petites, ovales,

et de couleur pourpre. Il y a dans cette espece une variété à baies blanches, qui n'offre d'ailleurs aucune autre différence: je crois aussi que le *Myrte*, qui produit la Noix Muscade, n'est qu'une variété de celui-ci; car j'ai élevé de semences plusieurs de ces plantes, qui étoient si semblables au *Myrte* Italien, qu'on avoit peine à les distinguer.

Tarentina. La sixieme espece, à laquelle on donne communément le nom de *Myrte* à feuilles de Buis, a des feuilles ovales, petites, sessiles aux branches, d'un vert luisant, et terminées en pointe obtuse: ses branches sont foibles, et pendent souvent vers le bas, si on les laisse croître sans les tailler; elles sont couvertes d'une écorce grisâtre: ses fleurs sont petites, et paroissent tard en été; ses baies sont petites et rondes.

Minima. La septieme espece, qu'on appelle *Myrte* à feuilles de Romarin, ou *Myrte* à feuilles de Thym, a des branches érigées et des feuilles sessiles aux branches: ces feuilles sont petites, étroites, terminées en pointe aiguë, et d'un vert luisant; elles répandent une odeur agréable, quand elles sont froissées: ses fleurs, qui sont petites, se montrent plus tard que celles des autres, et produisent rarement des baies en Angleterre.

Il y a d'autres variétés de ces *Myrtes* que l'on multiplie dans les jardins, pour en faire commerce; mais comme elles ne sont que des produits accidentels occasionnés par la culture, il est inutile d'en faire mention ici. Celles que je viens de rapporter me paroissent être réellement des especes distinctes; car, après les avoir élevées presque toutes de semences, je n'ai jamais observé que les légeres altérations qu'on y observe quelquefois, tendissent à les rapprocher les unes des autres.

Zeylanica. La huitieme, qui est originaire de l'Isle de Céylan, étant beaucoup plus délicate qu'aucune des autres, on ne peut la conserver pendant l'hiver en Angleterre, sans le secours d'une chaleur artificielle: sa tige est forte, érigée, couverte d'une écorce lisse et grise, et divisée vers le haut en plusieurs branches minces, roides, et garnies de feuilles ovales, opposées, de deux pouces environ de longueur sur un pouce et un quart de largeur, terminées en pointe, d'un vert luisant, et portées sur de fort courts pétioles: ses fleurs naissent aux extrémités des branches sur un pédoncule commun, qui, se divisant en plusieurs autres, fournit à chacune un pédoncule fort mince. Ces fleurs ressemblent beaucoup à celles du *Myrte* Italien; elles paroissent toujours dans les mois de Décembre et de Janvier; mais elles ne produisent jamais de baies en Angleterre.

Culture. Pour procéder avec ordre dans les détails relatifs à la culture de ces plantes, je commencerai par la méthode qu'on doit suivre pour traiter et multiplier les especes communes : je parlerai après de la derniere, qui exige une culture différente ; et comme on multiplie les variétés de l'espece commune, pour en faire commerce, je donnerai les noms sous lesquels elles sont connues, afin que les curieux puissent les distinguer.

Il y a deux especes de *Myrtes* à Noix Muscade, dont l'une a des feuilles plus larges que l'autre.

Le *Myrte* à Nid d'Oiseau, le *Myrte* à Noix Muscade rayé ou panaché, celui à feuilles de Romarin panachées, un autre à feuilles de Buis panachées, et le *Myrte* à larges feuilles panachées.

Toutes ces plantes peuvent être multipliées par boutures. Au mois de Juillet, on choisit quelques branches droites, jeunes, vigoureuses, et de six ou huit pouces de longueur ; on enleve les feuilles de leur partie basse dans la longueur d'environ trois pouces ; l'on tord le bout, qui doit être mis en terre ; et, après avoir rempli de terre riche et légere un pot d'une grandeur proportionnée à la quantité de boutures qu'on veut y mettre, on les y plante à deux pouces environ de distance, et l'on comprime fortement la terre tout autour ; l'on place ensuite ce pot sous le châssis d'une couche ordinaire ; on le plonge dans du vieux fumier ou du vieux tan, pour empêcher la terre de se secher trop vîte ; on le couvre avec des nattes pendant la chaleur du jour ; on lui donne de l'air à proportion de la chaleur de la saison, et on l'arrose chaques deux ou trois jours, suivant que la terre du pot l'exige. Au moyen de ce traitement, les boutures prendront racine en six semaines de tems. Quand elles commenceront à pousser des branches, on les accoutumera par dégrés au plein air, auquel on les exposera tout-à-fait vers la fin d'Août ou au commencement de Septembre, en les plaçant à l'abri des vents ; on les laissera ainsi jusqu'au milieu ou à la fin d'Octobre, et on les enfermera alors dans l'Orangerie, en les plaçant dans l'endroit le plus frais, afin qu'elles puissent jouir de l'air toutes les fois que le tems sera doux ; car il suffit de les tenir à couvert des grands froids, à l'exception cependant des *Myrtes* à feuilles d'Oranger, et de ceux à Noix de Muscade panachés, qui sont un peu plus tendres que les autres, et qui ont besoin d'une situation plus chaude.

Il faut les arroser souvent pendant l'hiver, mais légerement. Quand quelques-unes de leurs feuilles paroissent flétries, on les ôte aussi-tôt, et l'on tient les pots nets de mauvaises

vaises herbes, qui détruiroient les jeunes plantes, si elles s'étendoient dessus.

Si l'on place ces pots pendant l'hiver sous un châssis ordinaire de couche chaude où ils puissent être à l'abri du froid et avoir de l'air dans les tems doux, les jeunes plantes réussiront mieux que dans une Orangerie, pourvu qu'elles ne soient point exposées à trop d'humidité, et que l'on ne les couvre pas beaucoup; ce qui les feroit moisir, et leur feroit perdre leurs feuilles.

Au printems suivant, on tire ces plantes des pots avec précaution, en conservant une motte de terre à leurs racines: on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre riche et légere; on les arrose exactement pour fixer la terre à leurs racines, et on les tient sous un châssis, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les accoutume au plein air, auquel on les expose tout-à-fait au mois de Mai pour tout l'été, en les plaçant dans une situation abritée, où elles puissent être à couvert des grands vents.

Pendant l'été, il faut les arroser souvent, sur-tout quand elles sont dans de petits pots, dont la terre se desseche promptement dans cette saison: c'est-pour-quoi elles ne doivent être exposées qu'au soleil du matin; car si elles en recevoient toute la chaleur pendant le jour, l'humidité de la terre contenue dans ces petits pots seroit bientôt dissipée, et les plantes seroient par-là beaucoup retardées dans leur accroissement.

Au mois d'Août suivant, on examine les pots, pour voir si les racines ne sortent pas par les trous dont leur fond est percé; en ce cas, on les remet dans de plus grands pots, qu'on remplit également de terre riche; on coupe les racines qui se sont roulées autour des pots; on desserre la terre de l'extérieur des mottes avec les mains, et l'on en retranche même une partie, afin que les racines puissent plus aisément pénétrer dans la nouvelle terre; on les arrose ensuite, et on les place à l'abri des vents: alors on peut tailler ces plantes, pour leur faire prendre une figure réguliere; et quand elles sont inclinées à avoir des tiges courbes, on les redresse, en les fixant contre des baguettes minces et droites.

On les assujettit ainsi tandis qu'elles sont jeunes; mais une fois qu'elles ont acquis de la force, elles se maintiennent droites sans aucun secours, et leurs branches pourront être taillées de maniere à prendre des formes rondes ou pyramidales, telles qu'on le jugera à propos, ou qu'il sera nécessaire de le faire, pour pouvoir les conserver dans une Orangerie, où l'espace est ordinaire-

ment resserré, ce qui les rend aussi plus agréables : mais comme les plantes ainsi disposées ne produisent point de fleurs, il ne faudroit point tailler l'espece à doubles fleurs, parce que c'est dans ses fleurs que consiste sa plus grande beauté ; d'ailleurs on peut laisser croître naturellement une plante ou deux de chaque espece, pour les laisser fleurir et se procurer des bouquets : mais cela gâte beaucoup celles qui ont toujours été abritées, et dont les branches sont ordinairement taillées.

A mesure que ces plantes grossissent, il faut leur donner tous les ans de plus grands pots, en proportionnant toujours leur capacité au volume des racines; car si ces pots étoient trop grands, les plantes ne feroient que de très-foibles progrès, et même périroient tout-à-fait : c'est-pourquoi, en les tirant des premiers pots, on doit ôter la terre de leurs racines, et les desserrer légerement en-dedans, afin quelles ne soient pas trop rapprochées : on les remet ensuite dans les mêmes pots, pourvu qu'ils ne soient pas trop petits ; on en remplit le fond et les côtés avec de la nouvelle terre, et on les arrose abondamment, pour fixer cette terre aux racines : ce qu'il faut souvent répéter, parce qu'elles ont besoin de beaucoup d'humidité dans toutes les saisons, et sur-tout dans les tems chauds.

La meilleure saison pour changer ces plantes, est en Avril ou en Août ; car si on le fait beaucoup plutôt, leur accroissement devient plus lent, et elles ne peuvent plus repousser de nouvelles racines assez tôt : si au contraire on le fait plus tard, c'est-à-dire, en automne, les premiers froids les empêchent de prendre racine. Il n'est cependant pas prudent non plus de les changer dans les grandes chaleurs de l'été, parce qu'il faudroit alors les arroser trop souvent, et les tenir à l'ombre, sans quoi elles seroient sujettes à languir pendant un tems considérable ; d'ailleurs elles ne pourroient être placées avec les autres plantes exotiques, et servir d'ornement dans les différentes parties du jardin. Dès que ces plantes sont remises en-pots, on les tient à couvert, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, c'est-à-dire, pendant trois semaines ou un mois, si la saison est seche et chaude.

En-Octobre, lorsque les nuits commencent à être froides, on enferme ces plantes dans l'Orangerie ; mais si l'automne est favorable, comme cela arrive souvent, elles peuvent rester à l'air jusqu'au commencement de Novembre ; car si on les mettoit trop tôt dans l'Orangerie, et que l'automne fût chaud, elles pousseroient de nouvelles branches foibles, qui seroient en danger de

se moisir en hiver, lorsque, par les grands froids, on est obligé de tenir les fenêtres exactement fermées : c'est-pourquoi il faut toujours les laisser dehors tant que la saison le permet, les sortir au printems, avant qu'elles aient commencé à pousser des branches ; et pendant qu'elles sont dans l'Orangerie, leur donner autant d'air qu'il est possible dans les tems doux.

J'ai vu les trois premieres especes plantées en plein air, dans des situations chaudes, et sur un sol sec, où elles ont très-bien supporté le froid de nos hivers pendant plusieurs années. On ne les couvroit, pendant les plus fortes gelées, qu'avec deux ou trois nattes, et on mettoit sur la surface de la terre, autour des racines, un peu de terreau, pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Dans Cornwall, et dans le Comté de Devon, où les hivers sont plus doux que dans la plupart des autres parties de l'Angleterre, on voit de grandes haies de *Myrtes* plantées depuis plusieurs années, qui profitent très-bien et sont vigoureuses ; quelques-unes ont plus de six pieds de hauteur. Je crois que si l'espece à doubles fleurs étoit mise en pleine terre, elle supporteroit le froid aussi bien que les précédentes, parce qu'elle est originaire de la France Méridionale. Cette derniere, et celle à feuilles d'Oranger, ont plus de peine à prendre racine par bouture ; mais en les plantant vers la fin de Juin, en ne choisissant que des branches tendres, et en plongeant les pots dans une vieille couche de tan qui ait perdu sa plus grande chaleur, elles prendront très-facilement racine, ainsi que je l'ai souvent éprouvé, pourvu que l'on ait soin de couvrir les vitrages chaque jour. L'espece à feuilles d'Oranger, et celle à feuilles panachées, étant un peu plus tendres que les autres, doivent être mises dans l'Orangerie un peu plutôt en automne, et placées plus loin des fenêtres.

La huitieme espece est à présent rare en Europe, et on la trouve dans très-peu de jardins. LINNÉE, dans les premieres éditions de ses Ouvrages, a séparé cette plante des *Myrtes*, et lui a donné le nom de *Myrtine :* mais dans son *Species Plantarum*, il l'a rejointe à ce genre, auquel, suivant son systême, elle appartient spécialement ; car le nombre de ses pétales, de ses étamines, et de ses styles, s'accorde avec ceux du *Myrte ;* mais elle en differe par les parties de la fructification, cette espece n'ayant qu'une semence dans chaque fruit, et le *Myrte* en ayant quatre ou cinq.

Cette plante est très-rare dans nos jardins, parce que ses semences ne mûrissent point en Europe, et qu'on ne peut la multiplier que par mar-

cottes ou par boutures. Les marcottes sont ordinairement deux ans avant de pousser des racines, et souvent les boutures manquent. On préfere cependant cette derniere méthode, qui réussit quand on s'y prend dans une saison convenable, et que l'on y apporte tous les soins nécessaires : c'est-pourquoi il faut planter ces boutures dans le mois de Mai, après avoir choisi les branches de l'année précédente, au bout desquelles on laisse un peu de bois de deux ans, et on les plante dans de petits pots remplis d'une terre molle et marneuse. On préfere toujours les petits pots aux grands, pour cette opération ; on les plonge dans une couche de tan de chaleur très-modérée ; et en couvrant chaque pot d'une cloche de verre, malgré les vitrages qui sont au-dessus, les boutures prendront plutôt racine : il faut aussi les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour, et les arroser légerement toutes les fois que la terre des pots se trouve seche, mais ne pas leur donner trop d'humidité. Les boutures qui réussissent auront pris racine vers le mois de Juillet ; alors on les accoutumera à supporter le plein air, auquel il sera prudent de les exposer entierement au milieu du même mois, afin qu'elles puissent acquérir de la force avant l'hiver : mais on ne doit pas les transplanter avant le printems. En automne, on met ces pots dans une serre tempérée, et durant l'hiver, on les arrose légerement : au printems suivant, on les enleve des pots avec précaution ; on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere de jardin potager, et on les plonge dans une couche de chaleur modérée, pour les avancer et leur faire pousser de nouvelles racines : on les endurcit ensuite par dégrés ; et en Juiller, on les place en plein air, dans une situation abritée, où elles peuvent rester jusqu'à la fin de Septembre, pour être mises alors dans la serre chaude.

Cette plante ne peut subsister pendant l'hiver, en Angleterre, dans une Orangerie : mais en la mettant dans une serre de chaleur modérée, elle fleurira durant cette saison : on peut la tenir en plein air dans une situation chaude, durant les mois de Juillet, Août et Septembre.

MYRTUS BRABANTICA. *Voy.* Myrica.

MYRTUS PIMENTA. *Voy.* Caryophyllus pimenta.

Napel. *Voyez* Aconitum Napellus.

NAPÆA. *Lin. Gen. Plant.* 748. *Malva. H. L.*; Mauve de Virginie, Nymphe des Bois.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs hermaphrodites sur des racines différentes; les fleurs mâles ont des calices en forme de cruche, persistans, et formés par une feuille découpée au sommet en cinq segmens : les corolles ont cinq pétales oblongs, joints à leur bâse, mais étendus et divisés au sommet : ces fleurs ont plusieurs étamines velues, réunies vers le bas en une espece de colonne cylindrique, et terminées par des antheres rondes et comprimées. Les fleurs hermaphrodites ont un pareil calice, une corolle, et des étamines semblables à celles des mâles; mais elles ont encore un germe conique, qui soutient un style cylindrique, divisé au sommet en dix parties, couronnées par des stigmates simples. Ce germe se change dans la suite en un fruit ovale, enveloppé par le calice, et divisé en dix cellules qui renferment chacune une semence en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la seizieme classe DE LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont plusieurs étamines jointes par leur bâse au style, et qui forment ensemble une colonne. Comme les plantes de ce genre ont des fleurs mâles et hermaphrodites sur des pieds différens, elles ne different point de toutes les especes de plantes malvacées auxquelles elles appartiennent proprement, les fleurs étant monopétales, les étamines et les styles étant joints à leur bâse en forme de colonne; ce qui constitue les caracteres essentiels de cette classe.

Les especes sont :

1°. *Napæa dioïca, pedunculis involucratis, angulatis, foliis scabris, floribus dioïcis. Flor. Virg.* 102. *Amæn. Acad.* 3. *p.* 18. *Fabric. Helmst.* 282. *Trew. in. Nov. Act. A. N. C. tom.* 1. *t. X*; Mauve de Virginie, avec des pédoncules enveloppés et angulaires, des feuilles rudes et des fleurs mâles et hermaphrodites sur différens pieds.

Napæa scabra. Lin. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 282. *Sp.* 2.

Abutilon folio profundè dissecto, pedunculis multi-floris, mas et fœmina. Ehret. Pict. 7 et 8; Abutilon avec une feuille profondément divisée, et plusieurs fleurs mâles et femelles sur chaque pédoncule.

Althæa magna, aceris folio, cortice cannabino, floribus parvis, semina rotatim in summitate caulium, singula singulis cuticulis rostratis coop[illegible] ferens. Banist. Virg. 1928.

2°. *Napæa hermaphrodita, pedunculis nudis lævibus, foliis glabris, floribus hermaphroditis. Kniph. cent.* 8. *n.* 73; Mauve de Virginie, avec des pédoncules nuds et lisses, des feuilles unies et des fleurs hermaphrodites.

Napæa lævis. Lin. Syst. Plant. t. 4. *p.* 282. *Sp.* 1. *Sida foliis palmatis, laciniis lanceolato-attenuatis. Hort. Cliff.* 346. *Hort. Upsal.* 198. *Roy. Lugd.-B.* 348.

Althæa Ricini folio Virginiana. H. L.; Mauve de Virginie à feuilles de Ricin.

Malva Virginiana, Ricini folio. Herm. Lugd.-B. 22. *f.* 23.

Dioïca. La premiere espece a des racines vivaces, composées de plusieurs fibres épaisses et charnues, qui pénetrent profondément dans la terre, et se réunissent au sommet en une grosse tête, de laquelle sortent un grand nombre de feuilles rudes, velues, de près d'un pied de diametre, profondément découpées en six ou sept lobes, et irrégulierement dentelées sur leurs bords; chaque lobe a une forte côte, et toutes ces côtes se réunissent en un centre au pétiole: les pétioles sont gros et longs; ils sortent immédiatement de la racine, et s'écartent en-dehors de tous côtés: les tiges de fleurs s'élevent à la hauteur de sept ou huit pieds, et se divisent en plusieurs branches garnies à chaque nœud d'une feuille de la même forme que celles du bas, mais qui sont d'autant moins grandes, qu'elles sont plus voisines du sommet, où elles ont rarement plus de trois lobes, qui sont divisés jusqu'au pétiole. Au sommet de cette tige sort de côté, à chaque nœud, un long pédoncule, divisé en branches vers son extrémité, et qui soutient plusieurs fleurs blanches, tubulées au fond, où les segmens de la corolle sont joints. La corolle est divisée en cinq segmens oblongs; dans son centre s'éleve la colonne à laquelle sont réunies les étamines par leur bâse. Dans les fleurs hermaphrodites, le style est joint à la colonne. Les fleurs hermaphrodites sont remplacées par des fruits comprimés, orbiculaires, contenus dans le calice, et divisés en cinq cellules, qui renferment chacune une semence en forme de rein: mais les fleurs mâles sont stériles. Cette espece fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne; bientôt après, la tige périt, mais les racines subsistent plusieurs années.

Hermaphrodita. La seconde a aussi une racine vivace, qui coule souvent sur la surface de la terre; elle pousse des tiges lisses, hautes d'environ quatre pieds, et garnies de feuilles unies, alternes, supportées par des pétioles longs et minces, profondément découpées en trois lobes, terminées en pointe aiguë, et irrégulierement sciées sur leurs bords: celles du bas de la tige ont près de quatre pouces de longueur sur presqu'autant de largeur; mais elles diminuent par dégrés à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet: à la bâse des feuilles sort le

pédoncule de la fleur, qui a trois pouces de longueur, et qui est divisé à son extrémité en trois autres plus petits, dont chacun soutient une fleur blanche de la même forme que celles de la premiere espece, mais plus petite, dont la colonne, formée par les étamines, est plus longue, et dont les étamines ont leurs antheres étendues en-dehors, et au-delà de la corolle.

Culture. Ces deux plantes se trouvent dans la Virginie, et dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale. On peut tirer de leur écorce une espece de chanvre, ainsi que de celle de plusieurs malvacées. Dans quelques-unes, qui croissent naturellement dans les Indes, ces fibres sont si fines, qu'on en fabrique un fil très-délié, qui sert à faire de très-belles toiles.

Ces deux especes se multiplient aisément par leurs graines, qu'on seme au printems sur une terre commune, où les plantes leveront facilement, et n'exigeront aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. En automne, elles pourront être transplantées dans les places où elles doivent rester. Elles se plaisent dans un sol riche et humide; mais comme elles y croissent avec vigueur, il ne faut pas manquer de leur donner beaucoup de place.

On peut multiplier encore la seconde, en divisant ses racines rempantes, en automne: mais comme ces plantes ne sont pas fort belles, il suffit d'en avoir une ou deux de chaque espece, dans un jardin, pour la variété.

NAPUS. *Voyez* Brassica et Rapa.

NARCISSE. *Voyez* Narcissus.

NARCISSE D'AUTOMNE. *Voyez* Amarillis lutea. *L.*

NARCISSE DE CONSTANTINOPLE. *Voyez* Narcissus Tazetta.

NARCISSE DE MATHIOLE. *Voyez* Pancratium illyricum. *L.*

NARCISSO-LEUCOIUM. *Voy.* Galanthus.

NARCISSUS. *Lin. Gen. Plant.* 364. Cette plante prend son nom de νάρκη, un engourdissement ou profond sommeil, parce que l'odeur de sa fleur cause, à ce qu'on dit, un assoupisssement et une espece de stupidité. Plutarque nous dit que cette plante fut consacrée aux Dieux infernaux. Les Poëtes avancent que Narcisse, fils de Céphise et de Lyriope, étoit d'une si grande beauté, que, s'étant approché d'une

fontaine pour y boire, et ayant apperçu sa belle image dans l'eau, il en devint amoureux, et s'étant consommé en vains désirs, il fut transformé en une fleur de ce nom. *Narcisse*, *Asphodèle*, *Jonquille*.

Caracteres. Les fleurs sont renfermées dans une gaîne oblongue et comprimée, qui se sépare, s'ouvre sur un côté, et se fane : elles ont un calice cylindrique en forme d'entonnoir, et formé par une feuille épanouïe sur ses bords ; la corolle est composée de six pétales ovales au-dehors du nectaire, et insérés à l'extérieur et au-dessus de la bâse de son tube : la fleur a six étamines en forme d'alêne, fixées au tube de la corolle, plus courtes que le nectaire, et terminées par des antheres oblongues ; son germe est presque rond, obtus, à trois angles, et placé au-dessous du réceptacle ; il soutient un style long, mince, et couronné par un stigmat divisé en trois parties. Ce germe se change ensuite en une capsule obtuse, presque ronde, à trois angles et à trois cellules remplies de semences globulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Narcissus pseudo-Narcissus, spathâ uniflorâ, nectario campanulato, erecto, crispo, æquante petalum ovatum. Lin. Sp. Plant.* 414. *Scop. carn.* 2 *n.* 395. *Leers. Herb. n.* 243. *Darr. Nass. p.* 158; Narcisse avec une fleur dans chaque spathe, dont le nectaire est érigé en forme de cloche, et égal aux pétales qui sont ovales.

Narcissus sylvestris pallidus, calyce luteo. C. B. P. 52 ; Narcisse champêtre et de couleur pâle, avec un calice jaune, ou Asphodèle commun d'Angleterre. Faux Narcisse, ou Narcisse des bois.

Bulbocodium vulgatius. Bauh. Hist. 2. *p.* 593.

2°. *Narcissus Poeticus, spathâ uni-florâ, nectario rotato, brevissimo, scarioso, crenulato. Hort. Ups.* 74. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 394. *Knorr.* 1. *f. N.* 4. *Kniph. cent.* 7. *n.* 62 ; Narcisse de Poëte avec une fleur dans chaque spathe, et un nectaire fort court, en forme de roue, et découpé sur ses bords.

Narcissus albus, circulo purpureo. C. B. P. 48; Narcisse blanc, ayant un cercle pourpre dans le milieu de la fleur, ou Narcisse de Poëte.

Narcissus medio purpureus. Dod. Pempt. 223.

3°. *Narcissus incomparabilis, spathâ uni-florâ, nectario campanulato erecto, petalo dimidio breviore* ; Narcisse avec une seule fleur dans chaque spathe, et un nectaire érigé et en forme de cloche, n'ayant que moitié de la longueur des pétales.

Narcissus

Narcissus incomparabilis, flore pleno, partìm flavo, partìm croceo. H. R. Par.; Narcisse imcomparable à doubles fleurs, partie presque jaunes, et partie couleur de safran.

4°. *Narcissus medio luteus, spathâ bi-florâ, nectario campanulato, brevissimo, floribus nutantibus*; Narcisse avec deux fleurs dans chaque spathe, un nectaire très-court et en forme de cloche, et des fleurs penchées.

Narcissus medio luteus vulgaris. Parck.; Narcisse commun, dont la fleur est jaune dans le milieu, appelé Prime vert incomparable.

5°. *Narcissus albus, spathâ uni-florâ, nectario campanulato brevissimo, petalis reflexis*; Narcisse avec une seule fleur dans chaque spathe, un nectaire fort court, et en forme de cloche, et des pétales réfléchis.

Narcissus albus, foliis reflexis, calice brevi aureo. H. R. Par.; Narcisse à fleurs blanches et à feuilles réfléchies, avec un calice court et de couleur d'or.

6°. *Narcissus Bulbocodium, spathâ uni-florâ, nectario turbinato petalis majori, genitalibus declinatis. Lin. Sp. Plant.* 417; Narcisse à feuilles de Jonc, ayant une seule fleur dans chaque spathe, un nectaire turbiné, plus grand que les pétales, et des étamines penchées.

Pseudo-Narcissus Junci folio 2, flavo flore. Clus. Hist. 166, communément appelé Narcisse ou Cotillon à panier, ou la Trompette de Méduse.

Narcissus serotinus, spathâ uni-flora, nectario brevissimo sex-partito. Lin. Sp. Plant. 290. *Læfl. it.* 19; Narcisse avec une fleur dans chaque spathe, et un nectaire fort court divisé en six parties.

Narcissus autumnalis minor. Clus. Hisp. 251; le plus petit Narcisse d'automne.

Narcissus serotinus. Clus. Hist. I. *p.* 162.

Narcissus Tazetta, spathâ multi-florâ, nectario campanulato, foliis planis. Hort. Upsal. 74; Narcisse avec plusieurs fleurs dans chaque spathe, un nectaire en forme de cloche, et des feuilles entieres.

Narcissus luteus Polyanthos Lusitanicus. C. B. P.; Narcisse jaune de Portugal, avec plusieurs fleurs, communément appelé Narcissus Polyanthus.

Narcissus lati-folius, flore prorsùs albo. I. 2. *Clus. Hist.* I. *p.* 155; Narcisse de Constantinople.

Narcissus Jonquilla, spathâ multi-florâ, nectario campanulato brevi, foliis subulatis. Hort. Upsal. 75; Jonquille avec plusieurs fleurs dans chaque spathe, un nectaire court et en forme de cloche, et des feuilles en forme d'alêne.

Narcissus Junci-folius minor. Er. 2. *Clus. Hist.* I. *p.* 159.

Narcissus Junci-folius luteus minor.

C. B. P. 51 ; le plus petit Narcisse jaune, à feuilles de Jonc, appelé Jonquille.

Ces especes sont toutes celles que j'ai vues dans les jardins Anglois, quoiqu'il y ait dans chacune un grand nombre de variétés qui different assez les unes des autres, pour qu'il soit difficile de distinguer à laquelle elles appartiennent. Comme je les ai toutes exactement observées, je tâcherai, autant que cela sera possible, de les présenter chacune sous leur véritable espece, tant celles à fleurs doubles que celles qui passent pour les meilleures.

Pseudo-Narcissus. La premiere est le Narcisse Anglois commun, qui croît naturellement sur les bords des bois et des champs, dans plusieurs parties de l'angleterre; elle a une racine grosse et bulbeuse, de laquelle sortent cinq à six feuilles plates, d'environ un pied de longueur sur un pouce de largeur, d'une couleur grisâtre, et un peu creusées dans le milieu, comme la quille d'un bateau: sa tige, qui s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, a deux angles aigus et longitudinaux, et produit à son sommet une fleur simple, renfermée dans une spathe mince, qui se déchire et s'ouvre sur le côté, pour laisser sortir la fleur, qui se fane ensuite, et reste sur le haut de la tige: la fleur est monopétale; la corolle est découpée en six segmens presque jusqu'au fond, où ils se réunissent, et qui s'étendent vers le haut. Dans le milieu est placé un nectaire en forme de cloche, appelé par les Jardiniers, *godet*, qui est de la même longueur que la corolle, et érigé; la fleur penche sur un côté de la tige; la corolle est d'une couleur de soufre pâle, et le nectaire est jaune. Cette plante fleurit au commencement d'Avril; quand ses fleurs sont passées, le germe se change en une capsule presque ronde, et à trois cellules remplies de semences rondes et noires, qui mûrissent en Juillet: elle se multiplie fortement par les rejettons de sa racine.

Les variétés de cette espece sont:

Narcisse à pétales blancs, avec un godet d'un jaune pâle.

Narcisse à pétales jaunes, avec un godet doré.

Narcisse commun, double et jaune.

Narcisse à fleurs doubles, avec trois ou quatre godets l'un dans l'autre.

Je crois que le *Narcisse* de Jean Tradescant peut encore être placé ici.

Poeticus. La seconde espece croît sans culture dans la France Méridionale et en Italie; sa racine est bulbeuse, mais plus petite et plus ronde que celle de la précédente: ses feuilles sont plus longues, plus

étroites et plus plates; les tiges ne s'élevent pas plus haut que les feuilles, qui sont grises : au sommet de la tige sort une fleur, en ouvrant sa spathe; cette fleur penche d'un côté, et sa corolle est découpée en six segmens arrondis à leur extrémité, d'un blanc de neige, et entierement étendus; dans son centre est placé un très-court nectaire ou godet, frangé sur ses bords, et qui a un cercle d'un pourpre brillant. Ces fleurs répandent une odeur agréable; elles paroissent dans le mois de Mai, et sont rarement suivies de semences: mais cette plante se multiplie assez promptement par ses rejettons.

Le Narcisse blanc à fleurs doubles est la seule variété de celui-ci, quoique, dans quelques livres, on ait fait mention de plusieurs autres.

Incomparabilis. La troisieme espece croît naturellement en Espagne et en Portugal, d'où l'on m'a envoyé ses racines: les bulbes de celle-ci ressemblent à ceux de la premiere; ses feuilles sont plus longues, et d'un vert plus foncé; ses tiges de fleurs s'élevent à une hauteur plus considérable; les segmens de la corolle sont plus ronds, plus étendus, et plus applatis que ceux de la premiere; le nectaire ou godet, qui en occupe le centre, n'a que la moitié de la longueur de la corolle, et il est bordé d'une frange de couleur d'or. Cette plante fleurit dans le mois d'Avril; mais elle produit rarement des semences dans ce pays; elle varie plus qu'aucune des autres: car une seule racine m'a donné les variétés suivantes.

Cette racine avoit produit la premiere année des fleurs très-doubles, connues sous le nom de *Narcisse incomparable*; les six segmens extérieurs du pétale étoient blancs, et plus longs qu'aucun des autres; le milieu étoit fort garni d'autres pétales plus courts, dont quelques-uns étoient blancs, d'autres jaunes, et recueillis en forme globulaire. Quelques-unes de ces racines produisirent l'année suivante des fleurs moins doubles que celles de la premiere année; elles n'avoient point de pétales blancs en-dedans; mais les plus grands pétales étoient de couleur de soufre, et les autres jaunes: ces fleurs dégénérerent ensuite en semi-doubles, et devinrent enfin des fleurs simples avec un godet moitié moins long que le pétale. Comme elles ont continué ainsi pendant plusieurs années, on peut conclure que ces variétés n'étoient que des accidens de semences.

Medio luteus. La quatrieme espece est originaire de la France Méridionale et de l'Italie: on la trouve aussi dans quelques parties de l'Angleterre; mais il est probable que ces dernieres proviennent de quelques racines qui ont été jettées hors des

jardins avec les immondices. Les racines de cette espece sont plus rondes, et moins grosses que celles de la premiere; ses feuilles sont longues, de couleur grise, et plus lisses; ses tiges sont de la même longueur que les feuilles, et ont communément une fleur dans chaque spathe; mais quelquefois, quand les racines sont fortes, et en ont deux, la fleur penche vers le bas, les segmens de la corolle sont un peu ondés sur leurs bords, le nectaire ou godet est court et bordé de jaune. Cette plante fleurit dans le mois de Mai: l'odeur de ses fleurs n'est pas fort agréable; et comme elles ne sont pas bien belles, on les cultive peu dans les jardins, sur-tout depuis que les plus belles especes se sont fort multipliées. Je n'ai jamais vu aucune variété de celle-ci, et n'ai jamais observé aucune altération dans ses fleurs.

Albus. La cinquieme ressemble un peu à la quatrieme; mais ses fleurs sont plus blanches, les segmens de la corolle sont réfléchis, et le bord du nectaire ou godet est d'un jaune doré. Celle-ci a quelqu'affinité avec la seconde espece.

Bulbocodium. La sixième se trouve en Portugal, d'où j'en ai reçu les racines; ses bulbes sont petites; ses feuilles sont fort étroites, et à-peu-près semblables à celles du *Jonc*, mais un peu plus comprimées, sillonnées par une raînure longitudinale sur un côté, et de huit ou neuf pouces de longueur; la tige est mince, cylindrique, de six pouces de hauteur, et terminée par une fleur qui est d'abord renfermée dans une spathe; la corolle, qui a à peine six lignes de longueur, est découpée en six segmens aigus; le nectaire ou godet, dont la hauteur est de plus de deux pouces, est fort large au bord, mais plus étroit vers la bâse, et ressemble un peu, par sa forme, au panier que portent les Dames, ce qui en a fait donner le nom à cette fleur. Celle-ci paroît dans le mois d'Avril; mais elle n'est point suivie de semences en Angleterre. Je ne connois point de variétés de cette espece.

Serotinus. La septieme, qu'on rencontre en Espagne, a une petite racine bulbeuse, et produit un petit nombre de feuilles étroites; sa tige, qui est noueuse et de neuf pouces environ de hauteur, soutient à son extrémité une seule fleur, qui est d'abord renfermée dans une spathe; la corolle est découpée en six segmens étroits et blancs; le nectaire ou godet est jaune. Cette fleur paroît sur la fin de l'automne; ses racines, qui sont délicates, sont souvent détruites en Angleterre par les fortes gelées; ce qui fait qu'elles sont rares dans ce pays.

Tazetta. La huitieme espece naît

spontanément en Portugal et dans les Isles de l'Archipel; elle donne un plus grand nombre de variétés que toutes les autres.

Comme ces fleurs font un bel ornement dans les jardins, et qu'elles paroissent de bonne heure au printems, les Fleuristes Hollandois, Flamands et François, ont pris beaucoup de peines pour les perfectionner; de sorte qu'à présent les Catalogues imprimés des Hollandois contiennent plus de trente de ses variétés, dont les principales sont rapportées ci-après.

Narcisses à pétales jaunes, avec des godets ou nectaires de couleur d'orange, jaune ou de soufre.

1. Le grand Algier.
2. Le Bouquet des Dames.
3. La plus grande Cloche.
4. La Royale Dorée.
5. Le Sceptre doré.
6. Le Triomphant.
7. Le Très-beau.
8. L'Etoile dorée.
9. Le Mignon.
10. Le Zelandier.
11. La Madonse.
12. Le Soleil doré.

Les suivantes ont des pétales blancs, avec des godets ou nectaires jaunes, ou de couleur de soufre.

1. L'Archiduchesse.
2. Le Bouquet triomphant.
3. La nouvelle Dorothée.
4. La Passe-Bozelman.
5. Le Superbe.
6. Le plus grand Bozelman.
7. La Czarine.
8. Le grand Monarque.
9. Le Czar de Moscovie.
10. La Surpassante.

Quelques-unes ont des pétales et des godets blancs; mais elles ne sont pas si estimées que les autres, à l'exception de deux variétés, qui ont de gros paquets de petites fleurs blanches, que leur odeur suave fait rechercher. Il y en a encore une à fleurs très-doubles et très-odorantes, dont les pétales extérieurs sont blancs, ainsi que ceux du milieu dans quelques-unes; et dans d'autres, de couleur d'orange. Cette variété est celle qui fleurit la premiere au printems. On lui donne généralement le nom de *Narcisse de Chypre*; mais elle paroît être une espece distincte des autres. Celle-ci, comme la plupart des autres fleurs doubles, ne produit jamais de semences, aussi ne la multiplie-t-on que par ses rejettons. C'est le plus beau de tous les *Narcisses*, quand on le fait fleurir dans une chambre sur des caraffes de verre remplies d'eau; mais lorsqu'il est planté en pleine terre, si on ne le couvre pas avec des nattes pendant les gelées, pour garantir ses boutons

des impressions du froid, il fleurira rarement; car ses feuilles poussent de bonne heure en automne, et ses boutons de fleurs paroissent vers Noël; ils sont tendres; et s'il survient une forte gelée, quand ils sont hors de terre, ils périssent ordinairement: mais quand ils sont mis exactement à l'abri du froid, ils fleurissent en Fevrier, et souvent même dans le mois de Janvier, si le tems est favorable.

Jonquilla. La neuvieme espece est la *Jonquille*, que tout le monde connoît si bien, qu'il est inutile d'en donner la description. Nous avons une grande et une petite Jonquille à fleurs simples, et l'espece commune à fleurs doubles, qui est la plus estimée.

Je vais commencer par indiquer la maniere d'élever les *Narcisses polyanthus* par semences, pour en obtenir de nouvelles variétés.

Faute d'avoir suivi cette pratique, nous avons été obligés de tirer annuellement ces racines des pays étrangers, à un très-haut prix, à cause des grands envois que l'on en faisoit en Angleterre, au-lieu que, si nous étions aussi industrieux que nos voisins pour les multiplier, nous pourrions bientôt les égaler, et même les surpasser dans la perfection des especes de fleurs, comme on peut le voir par la grande quantité d'*Œillets*, d'*Auricules*, de *Renoncules*, etc., qui ont été élevées de semences en Angleterre, et qui surpassent en beauté presque toutes les fleurs de même espece dans la plus grande partie de l'Europe.

Il faut avoir grand soin, en ramassant les semences, de ne recueillir que celles des fleurs de bonne espece, et sur-tout de celles qui ont plusieurs fleurs sur une tige, qui s'élevent très-haut, et ont de beaux godets; par ce moyen, on pourra espérer d'en obtenir de bonnes fleurs: mais quand on ne ramasse que des semences ordinaires, on se prépare beaucoup de peines et de dépenses mal-à-propos, puisqu'on ne peut en obtenir que des fleurs communes et peu estimables.

Quand on s'est procuré de bonnes semences, on se pourvoit de caisses ou de terrines peu profondes, telles qu'on les fait exprès pour élever des plantes de semence, et dont le fond doit être percé de trous, pour laisser écouler l'humidité.

Vers le commencement du mois d'Août, on les remplit d'une terre nouvelle, légere et sablonneuse; car cette saison est la plus propre pour semer la plupart des fleurs à racine bulbeuse: on nivelle exactement la surface de cette terre; on y répand les semences fort épaisses, et on crible par-dessus une terre légere, jusqu'à l'épaisseur d'environ six lignes: on met ces caisses ou ter-

rines dans un lieu où elles soient exposées au soleil, seulement depuis son lever jusques vers dix heures, et on les laisse ainsi jusqu'au commencement d'Octobre; alors on les place à une exposition plus chaude, et on les pose sur des briques, afin que l'air puisse circuler plus librement par-dessous, et dissiper le trop d'humidité.

On les expose aussi au plein soleil; mais on les garantit avec soin des vents du nord et de l'est. Si la gelée devient rude, il est nécessaire de les couvrir, pour prévenir leur destruction. On peut les laisser dans cette situation jusqu'au commencement d'Avril; alors les plantes auront commencé à pousser.

On les débarrassera aussi avec soin des mauvaises herbes; on les arrosera souvent, si le tems est sec: on mettra de tems en tems les caisses ou terrines à l'ombre dans leur premiere position, et on les couvrira au milieu du jour; car la chaleur du soleil du midi est trop forte pour les jeunes plantes.

A la fin de Juin, lorsque leurs feuilles sont flétries, on enleve la surface de la terre où se trouve alors le poil cotonneux des semences, qui endommageroit beaucoup les jeunes racines, si on les laissoit; mais il faut avoir soin de ne pas creuser assez profondément pour toucher les racines, qu'on fortifiera ensuite en criblant par dessus de la nouvelle terre légere, jusqu'à l'épaisseur d'environ six lignes: on répete cette opération au mois d'Octobre, quand on remet les caisses au soleil.

Pendant l'été, quand le tems est pluvieux, et que la terre des caisses paroît fort humide, on les met au soleil, jusqu'à ce qu'elle soit desséchée; car si les racines avoient trop d'humidité, tandis qu'elles sont dans l'inaction, il seroit à craindre qu'elles ne fussent attaquées de pourriture: c'est-pourquoi il ne faut jamais leur donner d'eau après que leurs feuilles sont tombées; mais seulementt les placer à l'ombre, comme il a été dit ci-dessus.

C'est en cela que consistent tous les soins qu'elles exigent dans les deux premieres saisons, jusqu'à ce que leurs feuilles soient mortes; mais dans le second été, après qu'elles ont été semées, il faut enlever ces racines, en passant la terre des caisses à travers un crible fin, et les planter à trois pouces de distance entr'elles, et à trois pouces de profondeur dans des planches de terre nouvelle et légere qu'on aura préparées d'avance.

Ces planches doivent être plus ou moins élevées au-dessus du niveau du sol, suivant que le terrein est plus sec ou plus humide: s'il est sec, trois pouces suffiront; et si au contraire il est humide, on les éleve à

six ou huit pouces, en les arrondissant un peu, pour laisser écouler l'humidité. Si les planches sont dressées en Juillet, qui est le meilleur tems pour transplanter les racines, les mauvaises herbes y pousseront bientôt en abondance ; alors on houe légerement la terre pour les détruire, sans enfoncer assez profondément pour toucher quelques-unes des racines. Cette opération se répete aussi souvent qu'il est besoin d'arracher les mauvaises herbes qui repoussent, en observant toujours de la faire par un tems sec, afin de les détruire entierement. Vers la fin d'Octobre, lorsque les planches sont bien nettoyées, on crible dessus un peu de terre riche et légere, jusqu'à l'épaisseur d'environ un pouce; ce qui déterminera, par la premiere pluie d'hiver, les racines à pousser par le bas, et leur fera faire de grands progrès au printems.

Si le froid devient rude en hiver, on couvre les planches avec du vieux tan, des cendres de charbon de terre, ou même avec du chaume de pois, ou quelqu'autre couverture légere, pour empêcher la gelée de pénétrer jusqu'aux racines, qui pourroient en être endommagées fortement, tandis qu'elles sont encore fort jeunes.

Au printems, lorsque les plantes commencent à paroître au-dessus de la terre, on en remue légerement la surface, pour faire périr les mauvaises herbes: mais en faisant ce travail, il faut prendre bien garde de ne pas endommager les plantes. Si la saison devient seche, on les arrose légerement de tems en tems, pour renforcer les racines.

Quand les feuilles sont flétries, on nettoie les planches de toutes mauvaises herbes, et l'on y crible un peu de terre neuve et légere, comme il a été dit ci-dessus; ce qui doit être reitéré dans le mois d'Octobre : mais les racines ne doivent rester que deux ans dans ces planches. Comme, après ce tems, elles auront acquis assez de volume pour exiger plus de place, on les enlevera aussitôt que leurs feuilles seront fanées, et on les placera dans de nouvelles planches profondément labourées, afin que les fibres des racines puissent y pénétrer. Ces racines doivent être plantées à six pouces de distance, et à six pouces de profondeur dans la terre.

En automne, et avant que les gelées se fassent sentir, on répand sur les planches du tan pourri, pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Si l'hiver est rude, il est prudent d'y mettre une plus grosse épaisseur de tan, et d'en répandre aussi dans les sentiers, pour les préserver du froid, ou bien on les couvre de paille ou de chaume de pois : sans ces précautions, elles pourroient être détruites entierement.

Au

Au printems, aussi-tôt que le danger des fortes gelées est passé, on enleve les couvertures, et on tient les planches nettes de mauvaises herbes pendant tout l'été suivant. A la Saint-Michel, on répand de la nouvelle terre par-dessus, et on les recouvre de tan, en continuant ainsi, jusqu'à ce qu'elles fleurissent; ce qui a lieu généralement dans la cinquieme année: alors on marque toutes celles qui paroissent bonnes, pour les enlever aussi-tôt après la chûte de leurs feuilles, et les planter à une plus grande distance, dans de nouvelles planches préparées; mais on laisse dans l'ancienne celles qui n'ont point encore fleuri, et dont on fait peu de cas. Ainsi, en enlevant les racines qui ont été marquées, il faut avoir soin de ne pas déranger celles qui doivent rester, et de remettre les planches de niveau, en criblant de la nouvelle terre par-dessus, comme on l'a fait auparavant, pour fortifier les racines; car il arrive souvent dans les plantes de semence de cette espece, que la premiere fois qu'elles fleurissent, elles ne sont pas, à beaucoup près, aussi belles qu'elles le sont dans la seconde année: c'est pour cette raison qu'on n'en doit rejetter aucune qu'elles n'aient fleuri deux ou trois fois, pour s'assurer de leur véritable valeur.

Après avoir donné des instructions pour semer et traiter ces racines, jusqu'à ce qu'elles aient acquis assez de force pour fleurir, je vais en donner pour les planter, et les traiter de maniere à leur faire produire de belles et grosses fleurs.

Toutes les especes de *Narcisses* qui produisent beaucoup de fleurs sur une tige, doivent être placées dans une situation à l'abri du froid et des grands vents, sans quoi elles sont sujettes à être endommagées par le froid en hiver, ou à avoir leurs tiges rompues, quand elles sont en fleurs: car quoique leurs tiges soient généralement assez fortes, cependant le nombre de fleurs qui se trouvent sur chacune, rend leurs têtes très-lourdes, sur-tout lorsqu'après la pluie, elles sont chargées d'eau, et les grands vents les flétrissent bientôt, lorsqu'elles y sont exposées; de sorte qu'une plate-bande, à l'abri d'une haie et à l'exposition du sud-est, est préférable à toute autre pour ces especes de fleurs.

Les premiers rayons du soleil levant dessecheront l'hûmidité que la nuit dépose sur ces fleurs, et les rendront plus belles et mieux épanouïes que si elles avoient été plantées au soleil de l'après-midi. Elles se conserveront beaucoup mieux ainsi, qu'étant exposées à la fureur des vents du couchant et du sud-ouest, qui leur sont souvent fort nuisibles.

Quand on a choisi une exposi-

tion convenable, on prépare une terre qui leur soit propre; car si la nature du sol est très-forte et de mauvaise qualité, il sera prudent d'élever des plates-bandes avec une nouvelle terre, en enlevant l'ancien sol jusqu'à la profondeur d'environ trois pieds. Celui qui convient le mieux à ces fleurs, est une terre nouvelle, légere et marneuse, à laquelle on a encore ajouté un peu de fumier de vache, pourri. Ces différentes matieres étant exactement mêlées, et la vieille terre étant enlevée, comme il a été dit ci-dessus, on met au fond une couche de fumier ou de tan de quatre ou cinq pouces d'épaisseur : on en nivelle exactement la surface; on la couvre de deux pieds de bonne terre préparée; et après l'avoir bien dressée, on trace des lignes à des distances égales de sept ou huit pouces, où les racines doivent être plantées. On plante ces racines, en observant de les placer droites, et les têtes en haut, et on les recouvre ensuite de huit pouces environ, avec la terre préparée. En faisant cette opération, il faut avoir bien soin de ne pas déplacer les racines: on dresse ensuite la surface de la plate-bande, et on rend les côtés droits, pour qu'elle soit plus agréable.

Le meilleur tems pour planter ces racines, est la fin d'Août ou le commencement de Septembre; car si on les tient trop long-tems hors de terre, leurs fleurs deviennent trop foibles : il faut aussi observer la nature du sol où on les plante, et si le terrein est humide ou sec, afin de se régler en conséquence pour former les plates-bandes; car si le sol est très-fort et la terre humide, il faut alors y rapporter une terre légere, et élever les plates-bandes à six ou huit pouces, et même à un pied au-dessus du niveau, sans quoi les racines seroient en danger de périr par trop d'humidité; mais si au contraire le sol est sec, et la terre naturellement légere, on y en mêle une un peu plus forte, et on n'éleve les plates-bandes que de trois ou quatre pouces au-dessus du terrein; car si elles étoient trop hautes, les racines souffriroient beaucoup dans les sécheresses du printems, et les fleurs ne seroient pas si belles. Il arrive aussi que, dans les hivers très-rudes, les plates-bandes fort élevées au-dessus du terrein sont plus exposées au froid, à moins qu'on ne remplisse les sentiers avec du tan pourri ou de la litiere.

Pendant l'été, la seule culture que ces fleurs exigent, est d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être débarrassées de leurs feuilles, quand elles sont entierement fanées; mais on ne doit jamais enlever ces feuilles avant qu'elles soient tout-à-fait détruites, comme on le

fait quelquefois, parce que cela affoiblit beaucoup leurs racines.

Vers le milieu d'Octobre, si les semences des mauvaises herbes ont commencé à croître sur les plates-bandes, on houe légerement la surface de la terre par un tems sec, pour les détruire; et avant que les gelées arrivent, on couvre la terre de deux pouces de tan pourri, pour empêcher le froid d'y pénétrer, après quoi elles n'exigeront plus aucun soin jusqu'au printems. Lorsque leurs feuilles paroissent au-dessus de la terre, on remue légerement la surface des plates-bandes avec une petite truelle, sans endommager les plantes : on unit la terre avec les mains, et on enleve toutes les mauvaises herbes, qui repousseroient bientôt, de maniere qu'elles seroient désagréables à la vue, si on les y laissoit dans cette saison, et épuiseroient le suc de la terre. Avec ce traitement, ces racines fleuriront très-bien. Quelques-unes paroîtront en Mars, d'autres en Avril; et si on les laisse, elles conserveront leur beauté durant un mois entier, et feront un très-agréable effet dans les parterres.

Quand les fleurs sont passées, et les feuilles détruites, il faut remuer la surface de la terre, pour empêcher les mauvaises herbes de croître; et en mettant un peu de fumier très-consommé par-dessus les plates-bandes, la pluie en fera entrer les sels dans la terre; ce qui disposera ces racines à bien fleurir l'année suivante.

Pendant l'été, elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Au mois d'Octobre, on remue la surface des plates-bandes; on enleve les mauvaises herbes avec un rateau, et on met de la terre nouvelle par-dessus, de l'épaisseur d'environ un pouce, pour remplacer celle qui a été enlevée par les houages. Au printems suivant, on traite ces plantes comme il a été prescrit pour l'année précédente.

Ces plantes ne doivent être levées de terre que tous les trois ans, si l'on veut qu'elles fleurissent et se multiplient fortement, parce que la premiere année que ces racines sont transplantées, elles ne fleurissent jamais aussi fort que la seconde et la troisieme, et elles ne se multiplient pas autant, quand on les leve de terre trop souvent; mais si on les laisse plus long-tems sans les remuer, le grand nombre de rejettons affoiblit les grosses bulbes, qui ne donnent plus ensuite que de très-petites fleurs : c'est-pourquoi, quand on les enleve, il faut retrancher tous les petits rejettons qu'on place dans une planche en pépiniere à part, et planter les grosses bulbes, pour fleurir. Si on veut les remettre dans la même

plate-bande où elles étoient avant, il faut enlever toute la terre jusqu'à la profondeur de deux pieds, et la remplacer avec une nouvelle, composée comme il a été dit ci-dessus. La même opération sera nécessaire, si on les plante dans un autre endroit: c'est la pratique constante des Jardiniers Hollandois, qui ont peu de place pour changer leurs racines. Tous les ans, ils renouvellent la terre de leurs plates-bandes, de maniere que la même place est constamment occupée par les mêmes fleurs: mais ils enlevent leurs racines chaque année, parce que, leur objet étant d'en faire commerce, plus elles sont rondes, et plus elles ont de valeur, ce qu'on ne peut obtenir qu'en ôtant tous les ans les rejettons; car si on les laisse deux ou trois ans sans les détacher, ils deviennent gros, se pressent les uns contre les autres, et les côtés intérieurs s'applatissent. Ainsi, lorsqu'on les destine à être vendues, il faut les enlever annuellement, aussi-tôt que leurs feuilles sont flétries, conserver les grosses bulbes hors de terre, jusqu'au milieu ou à la fin d'Octobre, et planter les rejettons au commencement de Septembre, ou même plutôt, afin qu'ils puissent acquérir de la force, et produire des fleurs l'année suivante; mais lorsque ces racines ne servent qu'à orner un parterre, on ne doit les lever que tous les trois ans: au moyen de cela, les rejettons s'accumulent, forment de gros paquets, et produisent un grand nombre de tiges à fleurs, qui font un bien plus bel effet que s'il n'y avoit qu'une simple fleur à chaque racine, comme il arrive quand on les leve tous les ans.

Les especes communes de *Narcisse* doivent toujours être placées dans les grandes plates-bandes d'un parterre, où elles font une variété agréable, quand elles sont en fleurs, et entremêlées avec d'autres racines bulbeuses. Ces especes sont fort dures, et profitent dans presque tous les sols et dans toutes les situations; ce qui les rend fort propres à orner des jardins champêtres. On peut les planter à l'ombre des arbres, où elles profiteront pendant plusieurs années, sans être enlevées, et produiront annuellement au printems une grande quantité de fleurs, qui feront un charmant effet, avant que les feuilles des arbres commencent à paroître.

Jonquille. On plante les *Jonquilles* dans des planches ou plates-bandes séparées des autres racines, parce qu'elles doivent être enlevées chaque année, sans quoi elles sont sujettes à s'allonger, et à devenir minces; ce qui les empêche de bien fleurir dans la suite. C'est aussi ce qui arrive quand on les tient plusieurs années de suite dans le même sol.

Pour éviter cet inconvénient, il est prudent de les transporter souvent d'une partie du jardin dans une autre, ou au moins de renouveler fréquemment la terre. Cette méthode est la plus sûre pour conserver ces fleurs dans leur perfection.

Le sol qui convient le mieux aux racines, est une terre marneuse; pas trop légere ni trop forte, fraîche, exempte de toutes racines d'arbres et d'herbes nuisibles, et sans aucun mélange de fumier; car on a observé qu'une terre riche leur est rarement bonne pendant long-tems, qu'elle fait pousser les racines par le bas, et les rend longues et minces.

Ces fleurs sont très-estimées, à cause de leur charmante odeur: mais cette odeur est si forte, que fort peu de Dames peuvent la supporter; elle est d'une telle activité, qu'elle les fait souvent tomber en foiblesse, surtout si ces fleurs sont renfermées dans une chambre: c'est-pourquoi il ne faut jamais les placer trop près des habitations, ni les garder dans les appartemens où l'on reçoit compagnie.

NARD ASPIC *ou* LAVANDE MASLE. *Voyez* LAVENDULA SPICA. *L.*

NARD CELTIQUE. *Voyez* VALERIANA CELTICA. *L.*

NASITOR *ou* CRESSON ALENOIS. *Voyez* LEPIDIUM SATIVUM. *L.*

NASTURTIUM. *Voyez* LEPIDIUM.

NASTURTIUM INDICUM. *Voy.* TROPÆOLUM MINUS. *L.*

NATUREL, est ce qui n'a point été altéré, et se montre tel que la nature le produit.

NATURE. On prend ce mot en différens sens. M. BOYLE, dans son traité sur les différens sens attachés à ce mot, nous en donne huit acceptions diverses.

1°. Nature se dit du systême du Monde, de la machine de l'Univers, ou de l'assemblage de tous les êtres créés.

Dans ce sens, nous disons l'Auteur de la Nature: en parlant du soleil, nous disons le Pere de la Nature, parce qu'il échauffe la terre et la rend féconde; nous l'appelons l'Œil de la Nature, parce qu'il éclaire l'Univers. S'il est question d'un phénix, d'une licorne, d'un satyre, nous disons qu'il n'est point de ces êtres dans la Nature.

2°. Dans un sens moins étendu, le mot Nature comprend les différentes classes d'êtres créés et non créés, corporels et spirituels. Dans ce sens, nous disons la Nature humaine, c'est-à-dire, tous les hommes qui

sont doués d'une ame raisonnable; la Nature des Anges, la Nature divine.

3°. Le mot *Nature*, pris dans un sens plus restreint, comme l'essence d'une chose ou l'attribut qui constitue son être. Par exemple, nous disons : La nature de l'ame est de penser.

4°. On emploie encore particulierement le mot de *Nature*, pour exprimer l'ordre et le cours fixe des choses matérielles, l'enchaînement des causes secondes, ou les loix que Dieu, par sa volonté, a imposées aux corps. Dans ce sens, nous disons, le jour et la nuit se succedent naturellement l'un à l'autre. La Physique est l'étude de la Nature, et la Nature a rendu la respiration nécessaire à la vie.

5°. La *Nature* signifie aussi les différens pouvoirs appartenans à un corps, et sur-tout à un corps animé. Dans ce sens, nous disons, la Nature est forte, la Nature est foible, elle est épuisée.

6°. Dans le sens le plus généralemens reçu, on se sert de ce mot pour désigner la Providence, le principe de toutes choses; et cet être spirituel qui est répandu dans tout l'Univers, qui se meut et agit dans tous les corps, leur donne une certaine propriété, et produit certains effets. Dans ce sens, la Nature signifie la qualité ou vertu que Dieu a donnée à ses créatures, soit animales, soit végétales. En parlant de l'action de la Nature, on ne veut dire autre chose, sinon que les corps agissent les uns sur les autres d'une maniere conforme aux loix générales du mouvement que le créateur a établies.

NAVET. *Voy.* RAPA NAPUS.

NAVETTE *ou* NAVET SAUVAGE. *Voy.* BRASSICA GONGYLODES. I. NAPUS SYLVESTRIS.

NÉBULEUX, signifie couvert de nuages, brouillard et tems couvert.

NEFFLIER. *Voy.* MESPILUS. *L.*

NEGUNDO. *Voy.* VITEX NEGUNDO. *L.*

NEIGE. *Snow. Angl.* On définit la neige un météore formé dans une région moyenne de l'air, des vapeurs élevées par l'action du soleil, ou par le feu souterrain. Ces vapeurs étant congelées dans l'air, deviennent plus dures, augmentent en gravité spécique, et se précipitent sur la terre en floccons.

La neige qui tombe, peut être proprement attribuée au froid de l'atmosphere, au travers duquel elle passe. Quand l'atmosphere est assez échauffé pour la fondre avant qu'elle arrive à nous, nous l'appe-

lons pluie ; et si elle n'est pas dissoute, on l'appelle neige. La neige est fort utile à la terre, qu'elle fertilise ; elle préserve les grains et autres végétaux des gelées rigoureuses, et sur-tout des vents froids et pénétrans.

On croit que la neige abonde en particules salines et fertiles, autant et même plus que la pluie. On pense qu'étant plus pesante, elle pénetre bien plus avant dans la terre que la pluie, et devient par-là plus avantageuse aux plantes. C'est par cette raison que plusieurs personnes entassent la neige autour de leurs arbres de forêts, sur-tout lorsque le sol est naturellement chaud et brûlant.

Suivant M. le Clerc, quelques nuages qui devoient se tourner en pluie, en sont quelquefois empêchés par le froid, et se transforment en une substance que nous appelons neige ; elle est formée de particules aqueuses, puisqu'après sa dissolution elle se change en eau. Ainsi, nous concevons aisément que la Neige, composée de particules aqueuses, condensées par le froid et rassemblées en floccons, de maniere qu'il reste entr'elles des interstices, n'est point transparente comme l'eau, parce que les particules, durcies par le froid, se trouvent rassemblées confusément, et que la lumiere ne peut traverser leurs pores tortueux.

Quand il arrive que la région de l'air qui se trouve au-dessous des nuages est très-froide, les gouttes d'eau qui la traversent se gelent en tombant, et parviennent à nous en grains que nous nommons grêle. Ces grains sont plus gros ou plus petits selon la grosseur des gouttes de pluie dont ils sont formés, et diverses causes leur donnent aussi des formes différentes.

Le Docteur Grew, dans un discours sur la nature de la Neige, observe que plusieurs de ses parties sont d'une forme réguliere, et que la plupart sont, pour ainsi dire, autant d'étoiles d'une glace parfaite et transparente, sur chaque pointe desquelles en sont placées d'autres qui ont des angles semblables. Parmi celles-ci, il y en a plusieurs autres régulieres, qui ne sont telles, que parce qu'elles ne sont que des fragmens, et qu'elles ont perdu leurs pointes irrégulieres ; d'autres aussi, par différens vents, semblent avoir été dissoutes et gelées de nouveau en forme irréguliere, de maniere qu'il semble que le corps de la neige soit un amas de glaces semblables à celle qui pend aux gouttieres dans quelques circonstances. Cet effet a lieu, lorsqu'un nuage se dissolvant en pluie, les gouttes rencontrent un air plus froid, qui les change en glace, et leur donne cette forme anguleuse qu'on remarque dans la

neige; mais si ces flocons traversent ensuite une région plus tempérée, ou s'ils sont agités en différens sens par des vents opposés, leurs angles les plus déliés se résolvent en eau, ou sont rompus par le frottement qu'ils éprouvent; ce qui dérange leur régularité, et nous fait voir cette neige sous la forme de gros flocons (1).

Quoique la neige soit véritablement de la glace, elle est néanmoins d'une grande légereté, parce qu'elle offre à l'air une surface fort considérable, en comparaison de la petite quantité de matiere qu'elle contient. C'est ainsi que l'or, quoique le plus pesant des métaux, étant réduit en lames fort minces, peut, par ce moyen, devenir assez léger pour flotter dans l'air.

(1) La forme anguleuse et étoilée qu'on remarque dans la neige, est un produit de la crystallisation de l'eau, qui, comme tous les autres corps qui se réunissent en une masse solide, après avoir été séparés par un fluide en molécules très-petites, affecte une forme qui lui est propre, et se montre sous celle de petits octaëdres groupés en forme d'étoiles. On distingue fort bien ces petits crystaux, lorsqu'on examine un flocon de neige à travers une bonne loupe. On peut en voir de semblables dans ces dendrites ou ramifications qu'on observe contre les vîtres des appartemens par un tems de forte gelée.

NENUFAR *ou* NYMPHEA. *Voy.* NYMPHÆA. *L.*

NEPETA. *Lin. Gen. Plant.* 629. *Cataria. Tourn. Inst. R. H.* 202. *tab.* 95; Herbe aux Chats. *Cat's-mint, Ornep. Angl.*

Caracteres. Le calice de la fleur est tubulé, cylindrique, et découpé sur ses bords en cinq parties aiguës: la corolle est labiée et monopétale; elle a un tube recourbé, cylindrique, et ouvert au sommet; la levre supérieure est érigée, ronde, et dentelée à son extrémité; la levre inférieure est large, concave, entiere, et sciée sur ses bords; la fleur a quatre étamines en forme d'alêne, situées sous la levre supérieure, dont deux sont plus courtes que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres inclinées: dans le fond du tube, est placé un germe divisé en quatre parties, qui soutient un style mince et couronné par un stigmat partagé en deux portions aiguës; ce germe se change dans la suite en quatre semences ovales, placées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et qui produisent des semences nues, renfermées dans le calice.

Les

Les especes sont:

1°. *Nepeta Cataria, floribus spicatis, verticillis sub-pedicellatis, foliis petiolatis, cordatis, dentato-serratis. Lin. Sp. Plant.* 796. *Mat. Med.* 146. *Reyg-ged.* 2. *p.* 100. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 743. *de Neck. Gallob. p.* 249. *Pall. it.* 1. *p.* 25. *Pollich. pal. n.* 549. *Mattusch. Sil. n.* 426; Herbe aux Chats, avec des fleurs en épis, dont les têtes verticillées ont des pédoncules très-courts, et des feuilles pétiolées, en forme de cœur, et dentelées en forme de scie.

Cataria, foliis cordatis, verticillis spicatis. Hall. Helv. n. 246.

Mentha Cataria vulgaris et major. Bauh. Pin. 228.

Cataria major vulgaris. Tourn. Inst. R. H. 202; la plus grande Herbe aux Chats, commune.

Cataria Herba. Dod. Pempt. 99.

2°. *Nepeta minor, floribus spicatis, spicis interruptis, verticillis pedicellatis, foliis sub-cordatis, serratis, petiolatis*; Herbe aux Chats, produisant des fleurs en épis, avec des têtes verticillées interrompues, postées sur des pédoncules, et des feuilles sciées presque en forme de cœur, et supportées par des pétioles.

Mentha Cataria minor. Bauh. Pin. 228.

Cataria minor vulgaris. Tourn. Inst. R. H. 202; la plus petite Herbe aux Chats, commune.

3°. *Nepeta angusti-folia, floribus spicatis, verticillis sub-sessilibus, foliis cordato-oblongis, serratis, sessilibus*; Herbe aux Chats, à fleurs en épis, dont les têtes verticillées sont presque sessiles aux tiges, avec des feuilles oblongues, en forme de cœur, sciées et sessiles.

Cataria angusti-folia major. Tourn. Inst. R. H. 202; la plus grande Herbe aux Chats, à feuilles étroites.

4°. *Nepeta paniculata, floribus paniculatis, foliis oblongo-cordatis, acutis, serratis, sessilibus*; Herbe aux Chats, à fleurs paniculées, avec des feuilles oblongues, en forme de cœur, aiguës, sciées et sessiles.

Cataria quæ Nepeta minor, folio Melissæ Turcicæ. Boërrh. Ind. Alt. 174; la plus petite Herbe aux Chats, à feuilles de Mélisse de Turquie.

5°. *Nepeta Italica, floribus sessilibus verticillato-spicatis, bracteis lanceolatis longitudine calycis, foliis petiolatis. Lin. Sp. Plant.* 798. *Jacq. Hort. t.* 112; Herbe aux Chats, dont les fleurs croissent en épis verticillés, et sessiles à la tige, avec des bractées en forme de lance de la longueur du calice, et des feuilles pétiolées.

Cataria minor. Tourn. Inst. R. H. 202; la plus petite Herbe aux Chats des Alpes.

Mentha Cataria minor Alpina. Bauh. Pin. 228. *Prodr.* 110.

6°. *Nepeta violacea, verticillis pedunculatis corymbosis, foliis petiolatis, cordato-oblongis, dentatis. Lin. Sp. Plant.*

797. *Scop. carn. ed. 2. n.* 744. *Pall. it. 1. p.* 154; Herbe aux Chats, avec des têtes verticillées, rondes, et postées sur des pédoncules, et des feuilles oblongues en forme de cœur, et dentelées.

Nepeta montana purpurea major, sparsâ spicâ. Barr. ic. 601. *Bocc. Mus. 2. p.* 46. *f.* 36.

Cataria Hispanica, Betonicæ folio angustiori, flore cæruleo. Tourn. Inst. R. H. 202; Herbe aux Chats d'Espagne, avec des feuilles étroites de Bétoine, et une fleur bleue.

7°. *Nepeta tuberosa, spicis sessilibus terminalibus, bracteis ovatis coloratis, foliis summis sessilibus. Hort. Cliff.* 311. *Roy. Lugd.-B.* 316. *Gouan. Illustr.* 36. *Kniph. cent.* 9. *n.* 72; Herbe aux Chats, avec des fleurs en épis et sessiles, ayant des bractées ovales et colorées, et dont les feuilles du haut sont sessiles aux tiges.

Mentha tuberosâ radice. Bauh. Pin. 227.

Cataria Hispanica, supina, Betonicæ folio, tuberosâ radice. Tourn. Inst. R. H. 202; Herbe aux Chats d'Espagne, avec une tige penchée, une feuille de Bétoine, et une racine tubéreuse.

8°. *Nepeta hirsuta, floribus sessilibus verticillato-spicatis, verticillis tomento-obvolutis. Hort. Cliff.* 311. *Roy. Lugd.-B.* 316; Herbe aux Chats, avec des fleurs en épis verticillés et sessiles, dont les têtes verticillées sont couvertes de duvet.

Horminum spicatum Lavendulæ flore et odore. Bocc. Plant. Sic. 48. *tab.* 25; Orvale en épis, à odeur et à fleurs de Lavande.

9°. *Nepeta Virginica, foliis lanceolatis, capitulis terminalibus, staminibus flore longioribus. Lin. Sp. Plant.* 571; Herbe aux Chats, avec des feuilles en forme de lance, des tiges terminées par des têtes de fleurs, et des étamines plus longues que les corolles.

Clinopodium foliis lanceolatis, capitulis terminalibus. Hort. Cliff. 305. *Gron. Virg.* 65.

Clinopodium Amaraci folio, floribus albis. Pluk. Alm. 110. *t.* 85. *f.* 2; Basilic des Champs, à feuilles de Marjolaine, et à fleurs blanches.

Clinopodium, flore albo, ramosius, angustioribus foliis glabris, Virginianum. Moris. Hist. 3. *p.* 374. *S.* 11. *f.* 8.

10°. *Nepeta Orientalis, floribus spicatis, verticillis crassioribus, foliis cordatis, obtusè dentatis, petiolatis*; Herbe aux Chats, avec des fleurs en épis, dont les têtes verticillées sont fort épaisses, et des feuilles en forme de cœur, à dents obsuses et pétiolées.

Cataria Orientalis, Teucrii folio, Lavendulæ odore, verticillis florum crassissimis. Tourn. Cor. Inst. 13; Herbe aux Chats, Orientale, à feuilles de

Germandrée, et à odeur de Lavande, avec des têtes de fleurs fort épaisses.

11°. *Nepeta procumbens, floribus verticillatis, bracteis ovatis, hirsutis, foliis cordato-ovatis, crenatis, caule procumbente;* Herbe aux Chats, avec des fleurs verticillées, des bractées ovales et velues, des feuilles ovales, en forme de cœur et crenelées, et une tige traînante.

Cataria. La premiere espece est l'Herbe aux Chats, qui croît naturellement sur les bords des chemins et des haies, dans plusieurs parties de l'Angleterre; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges branchues, quarrées, de deux pieds de hauteur, et garnies à chaque nœud de deux feuilles en forme de cœur, opposées, supportées par de longs pétioles, sciées sur leurs bords, et velues en-dessous : ses fleurs croissent en épis au sommet des tiges; au-dessous des épis sont placées deux ou trois têtes de fleurs verticillées, qui ont de fort courts pédoncules : ces fleurs sont blanches, et ont deux levres, dont la supérieure est érigée, et l'inférieure un peu réfléchie et dentelée à la pointe; elles produisent toutes quatre semences ovales et noires, qui mûrissent dans le calice.

Toutes les parties de cette plante répandent une odeur forte, qui tient de celle de la *Menthe* et de celle du *Pouillot*. On lui donne le nom d'Herbe aux Chats, parce que ces animaux l'aiment beaucoup, surtout quand elle est fanée; car alors ils se roulent dessus, la déchirent en morceaux, et la mâchent avec grand plaisir. M. Ray rapporte, qu'ayant transplanté quelques-unes de ces plantes dans son jardin, elles furent bientôt détruites par les chats : mais celles qui pousserent de semences dans le même jardin, n'en furent point endommagées; ce qui vérifie l'ancien proverbe : *Si vous les plantez, les Chats les mangeront; si vous les semez, les Chats n'y toucheront pas.* Je l'ai souvent éprouvé moi-même, et l'expérience a toujours réussi; car ayant transplanté une de ces plantes dans une partie éloignée du jardin, à la distance de deux pieds de pareilles plantes venues de semences, ces dernieres ne furent point touchées, au-lieu que la premiere fut déchirée en morceaux, et détruite entierement par les chats : d'ailleurs, j'ai toujours observé que, quand ces plantes croissoient beaucoup ensemble, elles n'étoient jamais endommagées par ces animaux. Cette espece fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en automne : elle est d'usage en Médecine (1).

(a) L'Herbe aux Chats ne differe point de la Menthe sauvage, quant à ses propriétés médicinales : on l'emploie avec le Marrhube blanc, la Matricaire, etc dans les

La seconde espece est originaire de l'Italie et de la France Méridionale; ses tiges sont minces, et leurs nœuds sont plus éloignés; ses feuilles sont plus étroites, et la plante entiere est plus blanche que la premiere espece; ses épis de fleurs sont divisés en têtes verticillées, dont les plus basses sont à deux pouces de distance, d'autres à un pouce, et celles du haut à six pouces. Ces différences sont persistantes; car j'ai toujours vu les semences de chaque espece produire les mêmes plantes.

Angusti-folia. Les tiges de la troisieme sont moins branchues que celles des deux précédentes; elles sont plus minces, et leurs nœuds sont plus éloignés; ses feuilles sont petites, étroites, presqu'en forme de cœur, blanches, sciées sur leurs bords, et supportées par de courts pétioles: ses épis de fleurs sont plus interrompus que ceux de la seconde, et leurs têtes verticillées sont postées sur des pédoncules: elle croît sans culture en Italie.

Paniculata. La quatrieme espece, qu'on rencontre en Sicile, s'éleve avec une tige forte et quarrée presque à trois pieds de hauteur; les nœuds du bas sont à quatre ou cinq pouces de distance; ses feuilles sont longues, étroites, en forme de cœur, profondément découpées ou sciées sur leurs bords, et sessiles: ses fleurs croissent en panicules dans la longueur des tiges; elles sont d'un pourpre pâle, et paroissent à-peu-près dans le même tems que celles des autres especes.

La cinquieme se trouve sur les Alpes; ses tiges n'ont gueres plus d'un pied et demi de hauteur, et poussent très-peu de branches; ses fleurs sont verticillées en forme d'épis, placées à une certaine distance les unes des autres, et sessiles; ses feuilles sont courtes, ovales, en forme de cœur, et supportées par des pétioles: la plante entiere est blanche, et d'une odeur forte.

Violacea. La sixieme, qu'on rencontre en Espagne, a des tiges d'environ deux pieds de hauteur, qui poussent quelques branches minces sur les côtés; ses feuilles sont en forme de cœur, et dentelées sur leurs bords: ses fleurs naissent en têtes rondes et verticillées; elles sont de couleur bleue, et portées sur des pédoncules. Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches.

Tuberosa. La septieme, qui est originaire du Portugal, a une racine épaisse et noueuse, de laquelle sortent deux tiges, souvent inclinées vers la terre d'environ deux pieds et demi de longueur, et qui poussent

décoctions et autres préparations anti-hystériques; elle a aussi la réputation d'être un bon remede apéritif, et de pouvoir être employée avec succès contre la jaunisse.

deux branches latérales opposées : ses feuilles sont oblongues, crenelées sur leurs bords, sessiles aux tiges, et d'un vert foncé ; le sommet de cette tige, dans plus de la longueur d'un pied, est garni de têtes de fleurs verticillées, et éloignées de deux pouces les unes des autres vers le bas, mais plus rapprochées vers le haut, presque sessiles aux tiges, et protégées par des bractées ovales, petites et colorées : ses fleurs sont de couleur bleue, et de la même forme que celles des autres especes. Il y a une variété de celle-ci, dont les tiges sont érigées, et qui ne differe des autres qu'en cela.

Hirsuta. La huitieme naît spontanément en Sicile ; ses tiges s'élevent à près de deux pieds de hauteur, et poussent vers le bas des branches garnies de feuilles en forme de cœur, obtuses, un peu dentelées, et supportées sur de longs pétioles : les tiges sont terminées par de longs épis de fleurs verticillées, séparées, sessiles, et enveloppées d'un duvet blanc. Ces fleurs sont blanches, et paroissent en Juillet.

Virginica. La neuvieme se trouve dans l'Amérique Septentrionale ; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges quarrées de deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles velues, qui ressemblent un peu à celles de la *Marjolaine*, mais plus larges : ses fleurs sont verticillées, dans la longueur et à l'extrémité de la tige, en grosses têtes rondes ; elles sont d'une couleur de chair pâle, et leurs étamines sont plus longues que la corolle. Cette plante fleurit en Juillet.

Orientalis. La dixieme espece a été découverte dans le Levant par le Docteur TOURNEFORT, qui a envoyé ses semences à Paris : ses tiges sont fortes, et s'élevent à près de trois pieds de hauteur ; ses feuilles sont en forme de cœur, hachées en dentelures, émoussées sur leurs bords, et portées sur de courts pétioles : ses fleurs croissent en épis verticillés au sommet des tiges ; les têtes verticillées sont fort grosses, rapprochées, et terminées en pointe obtuse. Ces fleurs sont d'une couleur de chair pâle ; la plante entiere est blanche, et répand une odeur forte.

Procumbens. La onzieme croît naturellement dans les rochers de l'Isle de Candie, où les habitans l'emploient aux mêmes usages que la *Germandrée aquatique* ; ses tiges quarrées, et d'un pied de longueur, traînent sur la terre, et poussent quelques branches minces sur les côtés ; ses feuilles ressemblent fort à celles du *Mentastrum* à feuilles rondes, et sont sessiles à la tige : ses fleurs croissent en têtes verticillées ; elles sont grosses, rondes, sessiles à la tige, et entourées de bractées ovales et

velues; les corolles sont blanches, et paroissent à peine hors de leurs calices. Les racines de cette espece subsistent rarement au-delà de deux années; mais comme les semences mûrissent bien, en leur donnant le tems de se répandre, les plantes se renouvelleront chaque printems.

Culture. Toutes ces especes sont fort dures, et ne craignent point les gelées : on les multiplie aisément par leurs graines; car celles qui tombent naturellement, produisent des plantes sans aucun soin; et en les semant au printems ou en automne, elles réussissent également, sans exiger aucune autre culture, que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes. Si on les seme sur un sol sec et de mauvaise qualité, elles ne deviendront pas fortes; mais elles subsisteront plus longtems, et seront plus belles que si elles étoient placées dans une terre riche, où elles sont plus succulentes, et ont une odeur moins forte.

NERFS (les) sont des veines ou cordons longs, qui coulent au travers ou dans la longueur des feuilles.

NERIUM. *Lin. Gen. Plant.* 262. *Nerion. Tourn. Inst. R. H.* 604. *tab.* 374; Laurier-Rose. *The Oleander, or Rose Bay. Angl.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et divisé en cinq segmens aigus; la corolle est monopétale, et en forme d'entonnoir; son tube est cylindrique, son bord ou limbe est large et découpé en cinq segmens larges, obtus et obliques: la fleur a un nectaire qui termine le tube, avec des antheres à pointes étroites réunies ensemble, et terminées par un long filet; son germe est oblong, divisé en deux parties; et son style, qui est à peine visible, est couronné par un stigmat simple. Ce germe se change dans la suite en deux légumes longs, cylindriques, terminés en pointe aiguë, et remplis de semences oblongues, posées l'une sur l'autre en écailles de poisson, et couronnées de duvet.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Nerium Oleander, foliis lineari-lanceolatis, ternis. Hort. Cliff.* 76. *Hort. Ups.* 53. *Flor. Zeyl.* 108. *Roy. Lugd.-B.* 412; Laurier-Rose à feuilles linéaires, en forme de lance, et placé par trois autour des tiges.

Nerion floribus rubescentibus. C. B. P. 464; Laurier-Rose à fleurs rouges.

Rhododendrum. Dod. Pempt. 851.

Areli. Rheed. Mal. 9. *p.* 1. *f.* 1. 2.

2°. *Nerium Indicum, foliis linearibus, rigidis;* Laurier-Rose des Indes, à feuilles étroites et rudes.

Nerium Indicum angusti-folium, floribus odoratis simplicibus. H. L. 447; Laurier-Rose des Indes, à feuilles étroites, produisant des fleurs simples, d'une odeur agréable.

3°. *Nerium lati-folium, foliis lanceolatis, longioribus, flaccidis;* Laurier-Rose à plus longues feuilles, en forme de lance, et molles.

Nerium Indicum lati-folium, floribus odoratis plenis H. L. 447. *f.* 449; Laurier-Rose des Indes, à larges feuilles et à fleurs doubles, d'une odeur agréable, communément nommé Laurier-Rose à fleurs doubles.

Oleander. La premiere espece croît naturellement dans la Grece, et dans plusieurs autres contrées voisines de la mer Méditerrannée, toujours sur les bords des rivieres et des ruisseaux. On en connoît deux variétés, l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs rouges; du reste, elles ne different en rien, et peuvent être regardées comme étant la même espece, quoique celle à fleurs blanches croisse rarement sans culture ailleurs que dans l'Isle de Crète.

Elle s'éleve, avec plusieurs tiges, à la hauteur de huit ou dix pieds: ses branches sortent par trois autour des tiges principales: leur écorce est unie, et de couleur pourpre dans celle à fleurs rouges; mais la blanche a une écorce d'un vert clair; les feuilles, pour la plupart, sont disposées par trois autour des tiges, sur de fort courts pétioles: leurs pointes sont dirigées vers le haut; elles ont trois ou quatre pouces de longueur sur neuf lignes de largeur au milieu, et sont d'un vert foncé, fort roides, et terminées en pointe aiguë; les fleurs qui naissent aux extrémités des branches, en gros paquets lâches, sont, dans la premiere variété, de couleur pourpre brillant ou cramoisi; et dans l'autre, d'un blanc sale; elles ont des tubes courts et évâsés au sommet, où elles sont découpées en cinq segmens obtus et roulés vers le bas, ce qui les rend obliques au tube: le nectaire est déchiqueté en filets capillaires; il est placé à l'ouverture du tube, en-dedans duquel sont situées cinq étamines, et un germe qui en occupe le fond, et qui se change dans la suite en un légume brun, cylindrique, double, d'environ quatre pouces de longueur, qui s'ouvre longitudinalement sur un côté, et renferme des semences oblongues, placées l'une sur l'autre en forme d'écailles de poisson. Cet arbrisseau fleurit dans les mois de Juillet et Août: dans les années chaudes, ses fleurs sont remplacées par des légumes; mais ses semences mûrissent rarement en Angleterre.

Quand les étés sont chauds et secs, ces plantes font un agréable effet; car alors elles fleurissent fortement: mais dans les années froides et hu-

mides, ses fleurs périssent souvent sans s'ouvrir. La variété à fleurs blanches est plus tendre que celle à fleurs rouges; et si le tems n'est pas favorable, quand ses fleurs paroissent, elles se pourrissent, et n'ont point d'apparence, à moins qu'on ne la tienne sous des vitrages (1).

Indicum. La seconde espece, qui croît sans culture dans les Indes, s'éleve à la hauteur de six ou huit pieds, avec des tiges d'arbrisseau, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles de trois ou quatre pouces de longueur, sur trois lignes de largeur au plus, d'un vert clair, avec leurs bords réfléchis, quelquefois opposées, et quelquefois alternes, et souvent disposées par trois autour des branches: ses fleurs naissent en paquets lâches aux extrémités des branches; elles sont d'un rouge pâle, et ont une odeur de Musc agréable. Cette espece fleurit en même tems que la précédente; mais ses fleurs s'ouvrent rarement ici, à moins qu'elles ne soient placées dans une caisse de vitrage aérée, où elles soient à l'abri du froid et de l'humidité.

Lati-folium. La troisieme espece croît naturellement dans les deux Indes: elle a d'abord été apportée dans les Isles Britanniques de l'Amérique, du continent Espagnol. Les Habitans de ces Isles lui donnent le nom de *Rose de la mer méridionale.* Sa beauté, et la bonne odeur de ses feuilles, engagerent les habitans à la cultiver. Ils en avoient formé des haies dans plusieurs endroits; mais les bestiaux les ayant broutées pendant une disette de fourrage, elles ont été presque toutes détruites; de sorte qu'à présent on n'en voit plus que dans quelques jardins, où elles produisent le plus bel effet pendant une très-grande partie de l'année; car, dans ces pays chauds, elles sont rarement sans fleurs. Cette espece a été regardée par quelques personnes qui n'avoient qu'une connoissance superficielle des plantes, comme n'étant qu'une variété de la commune; mais ceux qui les ont cultivées l'une et l'autre, ont dû remarquer que la premiere subsiste, pendant tout l'hiver, en plein air, dans une exposition chaude, et que celle-ci ne peut être conservée en Angleterre sans le secours d'une Orangerie chaude, et qu'elle ne fleurit pas, si elle n'est tenue dans une caisse de vitrage en été. La troisieme espece n'a

(1) Le suc de cet arbrisseau, par sa violente causticité, est un véritable poison: aussi ne s'en sert-on jamais intérieurement, quoique cette plante ait été recommandée par Cesalpin en infusion dans le vin, contre la morsure des serpens. Les feuilles de cet arbrisseau, desséchées et réduites en poudre, forment un puissant sternutatoire, qui peut être utile dans quelque circonstances.

n'a été connue ici qu'au commencement du dernier siecle; mais la premiere se multiplie dans les jardins anglois depuis près de deux-cents ans. Les semences de la premiere espece n'ont jamais produit de plantes semblables à celles de la troisieme, malgré l'assurance positive de quelques personnes dépourvues de connoissances.

Les feuilles de cette espece ont six pouces de longueur sur un pouce de largeur au milieu; elles sont d'une texture beaucoup plus mince que celles de la premiere, et leurs extrémités sont généralement réfléchies; elles sont d'un vert clair, et placées irrégulierement sur les branches, quelquefois par paires, d'autres fois alternes, et souvent par trois autour des branches: ses fleurs naissent en très-gros paquets aux extrémités des branches, sur de longs pédoncules; elles ont trois ou quatre rangs de pétales placés en dedans l'un de l'autre, et sont plus ou moins doubles, et beaucoup plus larges que celles de l'espece commune: leur odeur est celle de l'*Aubépine*; elles sont d'un rouge léger ou couleur de pêche, et la plupart joliment panachées, d'un rouge plus foncé, ce qui les rend très-agréables. Elles paroissent ordinairement dans les mois de Juillet et Août; et si on les tient dans une serre chaude, elles conservent leur beauté jusqu'à la Saint-Michel. Comme les fleurs de cette espece sont doubles, elles ne produisent point de semences: mais à présent nous connoissons celle à fleurs simples; car la seconde est certainement distincte.

Culture. On croit que toutes les especes de *Laurier-Rose* ont une qualité vénéneuse; et cette opinion paroît fondée: car lorsqu'on rompt leurs jeunes branches, elles répandent un suc laiteux, et les grosses étant brûlées, ont une odeur fort désagréable: mais ce genre de plantes a été confondu avec le *Chamærhododendros* de TOURNEFORT, par plusieurs Auteurs, qui ont appliqué au *Nerium* les qualités pernicieuses de l'autre. C'est ainsi que le Miel de Trébisonde, qu'on regarde comme fort mal-sain, étoit cru recueilli par les abeilles sur les fleurs du *Nerium*, tandis qu'elles le prennent sur celles du *Chamærhododendros*, ainsi que TOURNEFORT l'a très-bien observé: mais la ressemblance de leurs noms dans la langue grecque, est cause que ces deux plantes ont souvent été confondues.

On multiplie toujours ici ces plantes par marcottes; car quoique les boutures prennent quelquefois racine, cependant cette méthode n'est point sûre, et l'on s'en tient à la premiere. Comme elles sont fort sujettes à produire des rejettons de leurs racines, on préfere ces ra-

cines, pour en faire des marcottes; car les vieilles branches ne poussent point de racines. Quand on veut les coucher, on fait une fente à un de leurs nœuds, comme on le pratique pour les *Œillets*, ce qui les aide à prendre racine. Si l'on fait cette opération en automne, et si on les arrose à propos, elles auront produit des racines au bout d'un an : alors on les enleve avec une truelle ; et si elles sont bien enracinées, on les détache de la vieille plante, et on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre molle et marneuse. Celles de l'espece commune n'exigent aucun autre soin que d'être placées à l'ombre et légerement arrosées, suivant la saison, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres; mais les deux autres doivent être plongées dans une couche de chaleur très-modérée, pour hâter leurs progrès, et leur faire prendre racine, en observant de les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour. Quand les plantes de l'espece commune ont acquis des racines, on peut les placer dans une situation abritée avec d'autres plantes exotiques dures; mais à la fin d'Octobre, on les met ou dans l'Orangerie ou sous un châssis de couche chaude, de maniere qu'elles soient à l'abri des gelées de l'hiver, et qu'elles puissent jouir de l'air dans tous les tems doux.

Cette espece est si dure, qu'elle pourroit subsister en plein air dans les hivers doux, étant placée à une exposition chaude; mais comme elle est sujette à être détruite par les fortes gelées, la meilleure méthode est de tenir les plantes dans des pots ou des caisses, quand elles sont grandes, afin de pouvoir les abriter en hiver, et les exposer au plein air en été, dans une situation chaude et abritée. Pendant l'hiver, elles peuvent être mises avec les *Myrtes* et autres plantes exotiques plus dures, afin qu'elles aient autant d'air qu'il est possible dans les tems doux, et qu'elles soient seulement à couvert des fortes gelées : car si elles étoient tenues trop chaudement en hiver, elles ne fleuriroient pas bien ; et quand elles n'ont point assez d'air, les extrémités de leurs branches se moisissent : ainsi, plus elles sont traitées durement, sans être exposées aux fortes gelées, et mieux elles réussissent.

Les deux autres especes exigent un traitement différent, sans lequel elles n'ont aucune apparence. Quand les jeunes plantes ont formé de nouvelles racines, on les accoutume par dégrés à supporter le plein air, auquel on les expose entierement en Juillet, pour les y laisser jusqu'au mois d'Octobre, pourvu que le tems continue à être doux ; mais elles doivent toujours être tenues

dans une situation abritée ; et dès que les premiers froids approchent, on les met sous un abri : car lorsque leurs feuilles sont endommagées par la gelée, elles deviennent d'un jaune pâle, et ne recouvrent pas leur couleur ordinaire avant l'automne suivant. Ces plantes étant conservées dans une bonne Orangerie en hiver, deviendront plus fortes que celles qui sont traitées plus délicatement : mais au mois de Mai, quand les boutons commencent à paroitre, il faut les placer dans une caisse de vitrage ouverte, où elles puissent être à couvert des injures du tems, et avoir beaucoup d'air dans les tems chauds. Avec ce traitement, les fleurs s'ouvriront, et conserveront long-tems leur beauté : lorsqu'elles sont entierement épanouïes, il y a peu d'autres fleurs qui puissent leur être comparées, soit pour le coup-d'œil, soit pour l'odeur, qui approche de celle de l'épine blanche. Ces bouquets de fleurs sont très-gros, quand les plantes sont fortes.

NERPRUN *ou* NOIRPRUN. BOURG-EPINE. *Voy.* RHAMNUS CATHARTICUS. *L.* HIPPOPHAE. *L.*

NERPRUN DE MALABAR. *Voy.* LAWSONIA SPINOSA.

NEZ COUPÉ *ou* FAUX PISTACIER. *Voy.* STAPHILEA PINNATA. *L.*

NICOTIANA. *Tourn. Inst. R. H.* 117. *tab.* 41. *Lin. Gen. Plant.* 220.

Cette plante porte le nom de JAMES NICOTIUS, Conseiller de FRANÇOIS II, Roi de France, qui, en l'année 1560, étant Ambassadeur à la Cour de Portugal, acheta ses semences d'un Hollandois venant de l'Amérique, et les envoya à la Reine de France, CATHERINE DE MÉDICIS, qui les fit semer. Ces graines produisirent des plantes et d'autres semences. Les Italiens l'appellent *Tabac*, parce qu'elle croît dans un canton du Mexique, appelé *Tabasco.*

La plus petite espece est connue par quelques-uns sous le nom de *Hyoscyamus*, parce qu'une partie de ses caracteres s'accorde avec ceux de cette plante. On lui donne aussi la dénomination de *Priapeia. Nicotiane* ou *Tabac. Tobacco Angl.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée en cinq segmens aigus ; la corolle est monopétale, et en forme d'entonnoir ; elle a un tube long, évâsé sur ses bords, et terminé en cinq pointes aiguës : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, aussi longues que le tube, un peu penchées, et terminées par des antheres oblongues ; son germe, qui est ovale, soutient un style mince, couronné par un stigmat découpé. Ce germe se change ensuite en une capsule ovale, sillonnée par une rai-

nure à chaque côté, et à deux cellules, qui s'ouvrent au sommet, et sont remplies de semences rudes, fixées à la cloison.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Nicotiana latissima, foliis ovato-lanceolatis, rugosis, semi-amplexicaulibus*; Tabac avec des feuilles ovales, rudes, et en forme de lance, qui embrassent les tiges à moitié.

Hyoscyamus Peruvianus. Ger. 357; Tabac ou Jusquiame du Pérou.

2°. *Nicotiana Tabacum, foliis lanceolato-ovatis, sessilibus, decurrentibus, floribus acutis. Lin. Sp. Plant.* 258. *Mat. Med.* 64. *Blacw. t.* 146. *Kniph. cent.* 4. *t.* 55. *Ludw. Ect. t.* 167. *Knorr. Del.* 1. *t. T.* 11. *Sabb. Hort.* 1. *t.* 89; Tabac à feuilles ovales, en forme de lance, coulantes sur les tiges, et sessiles.

Nicotiana foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 56. *Hort. Ups.* 45. *Roy. Lugd.-B.* 423.

Nicotiana major lati-folia. C. B. P. 169; le plus grand Tabac à larges feuilles.

Blennochoes. Reneal. Spec. 37. *t.* 38.

3°. *Nicotiana angusti-folia, foliis lanceolatis, acutis, sessilibus, calicibus acutis, tubo floris longissimo. Plat.* 185; Tabac avec des feuilles en forme de lance, aiguës et sessiles, des calices à pointe aiguë, et un fort long tube aux fleurs.

Nicotiana major angusti-folia. C. B. P. 170; le plus grand Tabac à feuilles étroites.

4°. *Nicotiana fruticosa, foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, semi-amplexicaulibus, caule fruticoso*; Tabac avec des feuilles linéaires, en forme de lance, et à pointe aiguë, qui embrassent les tiges à moitié, et à tige d'arbrisseau.

Nicotiana major angustissimo folio, perennis. Juss.; le plus grand Tabac à feuilles très-étroites et vivace.

5°. *Nicotiana alba, foliis ovatis, acuminatis, semi-amplexi-caulibus, capsulis ovatis, obtusis*; Tabac à feuilles ovales, dont les pointes sont aiguës, et qui embrassent les tiges à moitié avec des capsules ovales et obtuses.

Nicotiana major lati-folia, floribus albis, vasculo brevi. Martyn. Dec. 5; le plus grand Tabac à fleurs blanches, avec de larges feuilles, et une capsule courte.

6°. *Nicotiana rustica, foliis petiolatis, ovatis, integerrimis, floribus obtusis. Lin. Sp.* 258. *Blackw. t.* 437. *Kniph. cent.* 3. *n.* 65. *Sabb. Hort.* 1. *t.* 90; Tabac à feuilles pétiolées, ovales et entieres, et à fleurs obtuses.

Nicotiana minor. C. B. P. 170; le plus petit Tabac, communément

appelé Tabac anglois. Nicotiane ou Herbe à la Reine.

Pachyphylla. Reneal. Spec. 40.

7°. *Nicotiana rugosa, foliis ovatis, rugosis, petiolatis*; Tabac à feuilles ovales, ridées et pétiolées.

Nicotiana minor, foliis rugosioribus, amplioribus. Vaill.; le plus petit Tabac à feuilles plus larges et plus ridées.

8°. *Nicotiana paniculata, foliis petiolatis, cordatis, integerrimis, floribus paniculatis, obtusis, clavatis. Lin. Sp. Plant.* 259. *Kniph. cent.* 2. *n.* 48; Tabac avec des feuilles en forme de cœur, entieres, et portées sur des pétioles, avec des fleurs en panicules, obtuses, et des tubes en forme de massue.

Nicotiana minor, folio cordi-formi, tubofloris prælongo. Feuill. Obs. 1. *p.* 717. *tab.* 10; le plus petit Tabac, avec une feuille en forme de cœur, et un fort long tube à la fleur.

9°. *Nicotiana glutinosa, foliis petiolatis, cordatis, integerrimis, racemosis, floribus secundis ringentibus, calycibus inæqualibus. Lin. Sp. Plant.* 259; Tabac à feuilles en forme de cœur, entieres et pétiolées, avec des pédoncules branchus, des corolles labiées, et des calices inégaux.

10°. *Nicotiana humilis, foliis ovato-lanceolatis, obtusis, rugosis, calycibus brevissimis. Plat.* 185 Tabac avec des feuilles ovales, rudes, obtuses, et en forme de lance, et des calices très-courts.

Nicotiana humilis, Primulæ Veris folio. Houst. MSS.; Tabac nain, à feuilles de Primevere.

Nicotiana pusilla. Lin. Syst. Plant. t. 1. *p.* 504. *Sp.* 7.

Latissima. La premiere espece est celle qu'on semoit autrefois le plus communément en Angleterre, et qui a toujours été prise pour le Tabac commun à larges feuilles de Gaspard Bauhin et autres; mais elle en est très-différente: ses feuilles ont plus d'un pied et demi de longueur, sur un pied de largeur; leurs surfaces sont fort rudes et glutineuses: quand elle croît sur un sol riche et humide, elle s'éleve à plus de dix pieds de hauteur; la bâse des feuilles embrasse la tige à moitié; le haut de cette tige se divise en plusieurs branches, qui sont terminées par des paquets lâches de fleurs érigées avec de longs tubes, et d'un pourpre pâle. Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et Août, et ses semences mûrissent en automne: c'est l'espece de Tabac que l'on porte ordinairement au marché dans des pots, pour orner les boutiques et les balcons de Londres. Quelques personnes lui donnent le nom de *Tabac d'Oroonoko.*

Tabacum. La seconde espece est le *Tabac* à larges feuilles de Gaspard Bauhin; les tiges de celui-ci s'élevent rarement à plus de cinq ou six pieds, et se divisent en un plus grand nombre de branches que la

premiere espece : ses feuilles ont environ dix pouces de longueur sur trois et demi de largeur ; elles sont unies, terminées en pointe aiguë, et sessiles aux tiges : ses fleurs sont plus larges, et d'un pourpre plus brillant que celles de la précédente ; elles paroissent et perfectionnent leurs semences dans le même tems. Cette plante est connue par quelques-uns sous le nom de *Tabac de bonne odeur*.

Angusti-folia. La troisieme espece s'éleve, avec une tige droite et branchue, à quatre ou cinq pieds de hauteur ; ses feuilles du bas ont un pied de longueur sur trois ou quatre pouces de large ; celles des tiges sont beaucoup plus étroites, et diminuent à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet ; leur pointe est fort aiguë ; elles sont sessiles aux tiges, et fort glutineuses : ses fleurs naissent en paquets lâches aux extrémités des tiges ; elles ont de longs tubes, et sont de couleur pourpre, ou d'un rouge brillant ; elles paroissent dans le même tems que celles des especes précédentes, et leurs semences mûrissent en automne (1).

Fruticosa. La quatrieme s'éleve, avec des tiges fort branchues, à la hauteur d'environ cinq pieds ; les feuilles du bas de la tige ont un pied de longueur sur un et demi de large à la bâse, où elles l'embrassent à moitié ; elles ont environ trois pouces de largeur au milieu, et sont terminées en pointes longues et aiguës.

(1) Ce n'est point ici le lieu de traiter des bons ou mauvais effets qui résultent de l'usage habituel que nous faisons du Tabac, Beaucoup d'Auteurs en ont parlé, et l'on trouve dans quelques-uns de savantes dissertations à ce sujet, qui sont aussi inutiles que toutes celles qu'on pourroit faire contre le luxe et la bonne chere.

Le Tabac est narcotique, âcre et irritant ; l'habitude que nous avons d'en faire usage, ne nous a pas tellement habitués à son action, que nous ne puissions éprouver encore ses puissans effets, en le prenant sous une forme différente de celle à laquelle nous sommes accoutumés. C'est ainsi que ceux qui n'usent que de Tabac en poudre, éprouvent une violente ivresse, des vomissemens, et même des convulsions, lorsqu'ils viennent à le fumer pour la premiere fois. L'usage intérieur du Tabac est toujours dangereux ; et quoiqu'il soit un des plus puissans purgatifs et émétiques que nous connoissions, ce n'est qu'avec beaucoup de prudence et dans des cas extraordinaires qu'on doit se déterminer à l'employer ainsi. On peut l'administrer avec un peu plus de sûreté en lavemens, en le faisant infuser à la dose d'une once. Il produit quelquefois de cette maniere d'excellens effets, sur-tout dans les maladies comateuses, l'apoplexie, etc. L'eau simple qu'on retire des feuilles de cette plante, étant en quelque sorte dépouillée du principe vireux et narcotique, peut être donnée avec quelque succès dans les affections catharrales et les engorgemens du poumon. Les feuilles fraîches du Tabac sont vulnéraires et détersives : on s'en sert pour mondifier les ulceres sordides.

Les tiges se divisent en plusieurs petites branches, terminées par des paquets lâches de fleurs, teintes d'un pourpre brillant, et auxquelles succedent des capsules à pointe aiguë. Cette plante fleurit à-peu-près dans le même tems que la précédente; mais si on la place dans une Orangerie chaude, elle subsiste pendant l'hiver. Les semences de cette espece m'ont été envoyées pour celles du *Tabac* du Brésil.

Alba. La cinquieme croît naturellement dans les bois de l'Isle de Tabago, d'où ses semences m'ont été envoyées par le feu Docteur ROBERT MILLAR; elle s'éleve à la hauteur d'environ cinq pieds : sa tige ne pousse pas autant de branches que la tige de la précédente; ses feuilles sont ovales, et de quinze pouces environ de longueur sur deux de largeur au milieu; mais elles deviennent plus étroites à mesure qu'elles approchent du sommet, et elles embrassent les tiges de leur bâse à moitié : ses fleurs, qui croissent en paquets plus serrés que celles de la précédente, sont blanches, et produisent des capsules courtes, ovales et obtuses. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la quatrieme.

Rustica. La sixieme est communément appelée *Tabac*, parce qu'étant la plus dure de toutes, elle est la premiere qui ait été introduite sous ce nom en Europe. Ses semences mûrissent très-aisément; et quand on leur permet de se répandre, elles produisent des plantes qui poussent sans aucun soin par-tout où elles se trouvent; de sorte qu'elle est devenue une herbe sauvage dans plusieurs endroits; mais elle a été apportée originairement de l'Amérique sous le nom de *Petum*. DODONÆUS, TABERNEMONTANUS, et autres, l'ont appelée *Hyoscyamus luteus*, à cause de l'affinité qu'elle paroît avoir avec la *Jusquiame*; mais ses fleurs sont tubulées, et non labiées comme celles de cette derniere plante, et ses capsules ne s'ouvrent pas en couvercle au sommet comme celles de la *Jusquiame* : ses tiges s'élevent rarement à plus de trois pieds de hauteur; ses feuilles sont ovales, unies, alternes sur les tiges, et postées sur de courts pétioles : ses fleurs croissent en petits paquets desserrés sur le sommet des tiges; elles sont de couleur herbacée, et ont des tubes courts, évâsés, et découpés en cinq segmens obtus; elles paroissent dans le mois de Juillet, et sont remplacées par des capsules rondes, remplies de petites semences qui mûrissent en automne.

Rugosa. La septieme espece s'éleve avec une tige forte, à la hauteur d'environ quatre pieds; ses feuilles ont la même forme que celles de la précédente; mais elles sont plus

fortement sillonnées sur leurs surfaces, deux fois plus larges, d'un vert plus foncé, et portées sur de plus longs pétioles : ses fleurs sont aussi plus larges que celles de la sixieme, et de la même forme. Cette plante est certainement différente de la précédente ; car les ayant semées l'une et l'autre pendant plus de trente ans, je ne les ai jamais vu varier.

Paniculata. La huitieme a été trouvée dans la vallée de Lima, par le P. FEUILLÉE, en l'année 1710 ; et depuis peu, ses semences ont été envoyées du Pérou à Paris par le jeune DE JUSSIEU. La tige de cette plante s'éleve au-dessus de trois pieds de hauteur, et se divise vers son sommet en plusieurs branches paniculées, rondes, et un peu velues; ses feuilles sont en forme de cœur, de quatre pouces environ de longueur, sur trois de largeur, et portées sur de longs pétioles : ses fleurs, qui sortent en panicules lâches aux extrémités des branches, ont des tubes d'un pouce environ de longueur, en forme de massue, et dont les bords sont légerement découpés en neuf segmens obtus et réfléchis; elles sont d'un vert jaunâtre, et produisent des capsules rondes, et remplies de fort petites semences. Cette plante fleurit à-peu-près dans le même tems que les autres especes.

Glutinosa. Les semences de la neuvieme ont été envoyées du Pérou avec celles de la précédente, par le jeune DE JUSSIEU : sa tige, qui est ronde, et haute de près de quatre pieds, pousse deux ou trois branches vers le bas ; ses feuilles sont larges, en forme de cœur, un peu ondées, gluantes, et portées sur de longs pétioles : ses fleurs croissent en épis desserrés au sommet de la tige; elles ont des tubes courts, ouverts, et courbés presque comme les fleurs labiées; elles sont d'un pourpre pâle, et leur calice est inégalement découpé, un des segmens étant deux fois plus large que les autres.

Humilis. La dixieme espece a été découverte à la Vera-Cruz par le feu Docteur HOUSTOUN, qui en a envoyé les semences en Angleterre : elle a une racine épaisse et cylindrique, qui pénetre profondément dans la terre; du haut de cette racine, sortent six ou sept feuilles ovales, en forme de lance, étendues sur la terre, à-peu-près aussi larges que celles de la *Primevere* commune, mais d'un vert plus foncé; sa tige s'éleve à un pied environ de hauteur, et pousse des branches qui forment trois ou quatre divisions, à chacune desquelles est placée une petite feuille. Ces branches sont terminées par un épi clair de fleurs qui sont petites, tubulées, d'un vert jaunâtre, et ont des calices fort courts, et découpés sur leurs bords

en

en cinq segmens aigus ; ses capsules sont petites, ovales, et divisées en deux cellules remplies de petites semences.

Culture. Toutes ces especes, à l'exception des sixieme, septieme et huitieme, exigent la même culture. Comme elles sont trop délicates pour pouvoir être semées en pleine terre, il faut les élever sur une couche chaude, comme on le dira ci-après.

On répand leurs graines dans le mois de Mars sur une couche de chaleur modérée. Quand les plantes ont poussé, et qu'elles sont devenues assez fortes pour être enlevées, on les transplante dans une couche tempérée, à quatre pouces de distance entr'elles, en observant de les arroser et de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on leur donne de l'air à proportion de la chaleur de la saison, sans quoi elles fileroient, deviendroient très-foibles, et seroient moins en état de supporter l'air ouvert. Quoiqu'il soit nécessaire de les arroser souvent, il ne faut néanmoins leur donner que très-peu d'eau à la fois, tandis qu'elles sont jeunes ; mais quand elles ont acquis une certaine force, on doit les arroser souvent et en abondance. Ces plantes doivent rester dans cette couche jusqu'au milieu du mois de Mai ; alors, si elles ont bien réussi, elles se toucheront, et il sera nécessaire de les accoutumer à supporter le grand air par dégré ; après quoi on les enlevera soigneusement, en conservant une grosse motte de terre à chaque racine, et on les plantera dans un sol riche et léger en rangs éloignés de quatre pieds, et à trois pieds entr'elles dans les rangs : on les arrose avec soin, jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées ; mais elles n'exigeront plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, jusqu'à ce qu'elles commencent à montrer leurs tiges de fleurs, dont il faut alors couper les sommets, afin que les feuilles soient mieux nourries. Par cette méthode, elles deviendront plus larges, et d'une substance plus épaisse. Au mois d'Août, qui est le tems où elles auront acquis toute leur longueur, on les recueillera, pour les employer à l'usage auquel elles sont destinées ; car si on les laissoit plus long-tems, celles du bas commenceroient à dépérir. Tout ceci doit s'entendre des plantes qu'on cultive pour l'usage ; car celles qu'on ne destine que pour l'ornement, doivent être placées dans les plates-bandes du parterre, où on les laissera parvenir à leur hauteur entiere. Elles continueront à fleurir depuis le mois de Juillet, jusqu'à ce que les gelées les détruisent.

Les trois petites especes de *Tabac* sont ordinairement conservées dans les jardins de Botanique, pour la variété ; mais elles sont rarement cultivées pour l'usage. On trouve la premiere sur des tas de fumier dans différentes parties de l'Angleterre. Les sixieme et septieme sont dures, et peuvent être élevées : en les semant en Mars sur une terre légere, elles y pousseront, et pourront être transplantées ensuite dans telle partie du jardin que ce soit, où elles profiteront sans aucun soin.

La derniere espece, étant un peu plus tendre que les autres, doit être semée de bonne heure au printems sur une couche chaude. Quand les plantes poussent, on les transporte sur une autre couche de chaleur modérée, où on les arrose exactement, en leur donnant beaucoup d'air dans les tems chauds ; lorsqu'elles ont acquis assez de force, on les transplante séparément dans des pots, que l'on plonge dans une couche tempérée, pour les faire avancer. Vers le milieu de Juin, on peut tirer quelques plantes hors des pots, et les placer dans une terre riche ; mais il sera prudent d'en tenir une ou deux dans des pots, qu'on placera dans la serre chaude, pour en conserver l'espece, en cas que le mauvais tems empêche les autres de perfectionner leurs semences.

NICOTIANE *ou* TABAC. *Voyez* NICOTIANA.

NIELLE *ou* TOUTES EPICES. *Voyez* NIGELLA ARVENSIS.

NIELLE DES BLÉS *ou* COMPAGNON DES BLÉS. *Voy.* AGROSTEMA GITHAGO.

NIELLE. MILDEW *Angl.*

C'est une maladie qui survient aux plantes, et qu'on croit être occasionnée par une rosée qui tombe dessus. Cette rosée y séjournant, faute de soleil pour l'attirer, corrode, détruit, gâte, par son acrimonie, la substance intérieure des plantes, et empêche la circulation de la séve nutritive ; ce qui fait flétrir les feuilles, et endommage beaucoup les fleurs et les fruits : mais la *Nielle* est plutôt une substance concrette, qui exsude à travers les pores des feuilles.

Cependant ce que les Jardiniers appellent communément *Nielle*, est un insecte qu'on trouve souvent en grande quantité, et qui se repaît de l'exsudation des plantes.

D'autres disent que la *Nielle* est une vapeur épaisse et gluante, que les plantes, les fleurs, et la terre même, dans un tems tranquille et calme, exhalent au printems et en été, quand il n'y a ni assez de so-

leil pour l'attirer à une hauteur considérable, ni assez de vent pour la dissiper; et cette vapeur, restant près de la surface de la terre, se condense dès que le frais du soir commence à se faire sentir, tombe sur les plantes, en bouche les pores par sa substance épaisse et gluante, empêche leur transpiration, et arrête la séve qui doit monter pour nourrir leurs fleurs et leurs fruits.

On dit encore que la *Nielle* est une rosée corrosive et rongeante, qui naît des vapeurs que la terre exhale, et qui, après s'être élevée à une certaine hauteur, retombe ensuite sur les tendres boutons qui commencent à s'ouvrir, les infecte par son acrimonie, et empêche la circulation de la séve nutritive dans les vaisseaux qui lui sont propres; d'où naît la flétrissure des feuilles, et l'altération que les fleurs et les fruits éprouvent.

Quelques personnes observent, que les lieux les plus sujets à la *Nielle* sont ceux qui sont environnés de clôtures, ou masqués par des montagnes, et sur-tout ceux qui sont exposés au levant. La raison qu'ils apportent pour prouver qu'à l'exposition du levant les terres sont plus sujettes à la *Nielle*, c'est que le soleil attire ces vapeurs à lui de la même maniere que le feu dans une chambre attire l'air, et qu'après les avoir mises en mouvement, sans avoir assez d'activité pour les élever sous forme de nuages, jusqu'à la moyenne région de l'air, il les attire cependant jusqu'à ce qu'il soit descendu au-dessus de l'horison, et qu'alors ces rosées tendent vers la terre d'où elles sont sorties, en se portant à l'ouest, et en frappant à angle droit les corps exposés à l'est.

Mais je pense que ce qui fait que les plantes exposées à l'est sont plus sujettes à la *Nielle*, c'est que, dans cette position, elles sont aussi plus exposées aux vents secs qui bouchent leurs pores, et arrêtant leur transpiration, produisent l'épaississement de la séve sur la surface des feuilles. Cette séve, qui est naturellement sucrée, attire les insectes, qui, y trouvant une nourriture convenable, y déposent leurs œufs, et s'y multiplient si vîte, qu'ils couvrent en peu de tems toute la surface des plantes, corrodent les vaisseaux, et empêchent par-là la circulation de la séve. Il est très-probable que les excrémens de ces insectes entrent dans les vaisseaux des plantes, et qu'en se mêlant avec la séve, ils peuvent causer une infection dans toutes leurs parties; car on voit que toutes les fois qu'un arbre a beaucoup souffert de la Nielle, il ne recouvre pas sa vigueur avant deux ou trois ans, et quelquefois même il ne se rétablit jamais entierement.

On croit encore que ce qui est

cause que les vallons fournissent plus d'humidité que les montagnes, c'est que la rosée s'éleve de la terre et des arbres pendant le jour, comme nous l'avons dit. On en donne pour preuve ces brouillards que l'on voit bien plus souvent dans les vallons que sur les collines. Cette humidité que le soleil attire, reste suspendue près de la terre, à moins que le vent ne favorise son élévation : après le coucher du soleil, elle retombe sur les plantes, pénetre celles dont l'écorce est encore tendre, bouche les pores que la chaleur avoit ouverts, et arrête ce mouvement de la séve qui, dans les végétaux, nourrit les fleurs et les branches.

On a remarqué que cette *Nielle*, dans les *Cerisiers* à grandes feuilles, comme le *Cœur noir* ou le *Cœur blanc*, attaque leurs sommets, quand les jeunes branches qui naissent à la Saint-Jean commencent à pousser; que cette *Nielle* arrête tellement leur accroissement, que ces arbres poussent par le bas; et au sommet des jeunes branches, on voit plusieurs petits moucherons qui se nourrissent de cette rosée. On peut aussi faire très-aisément cette observation sur les feuilles du *Chêne* et de l'*Erable*.

Les uns pensent que la *Nielle* et la bruïne ou rouille ne sont qu'une seule maladie; mais d'autres prétendent que la nielle est très-distincte des bruïnes ou rouilles. Ces derniers disent que les bruïnes naissent de la condensation des exhalaisons grasses et humides qui sortent, dans un été chaud et sec, des fleurs des plantes et de la terre même. Ces exhalaisons étant condensées en une matiere grasse et glutineuse, par la fraîcheur et le calme de l'air, retombent ensuite sur la terre; une partie reste sur les feuilles du *Chêne* et d'autres arbres qui ont leurs feuilles unies, et qui, par cette raison, n'absorbent pas si aisément l'humidité que celles de l'orme et d'autres feuilles rudes.

Les autres parties de la Nielle restent sur les épis et les tiges de froment, et les tachent de couleurs différentes de celle qui leur est naturelle. Cette *Nielle*, devenue une substance grasse et glutineuse, par la chaleur du soleil, resserre si étroitement les épis, qu'elle en empêche l'accroissement, et les rend fort légers à la moisson.

Quelques-uns croient que les *Nielles* sont la nourriture principale des abeilles, parce qu'étant douces et sucrées, elles peuvent être aisément changées en miel.

NIELLE, BRUINE *ou* ROUILLE. *Blight. Angl.*

Comme il n'y a rien de plus nuisible aux arbres fruitiers que les

Nielles, rien aussi n'exige plus notre attention que de tâcher de les garantir de cette maladie.

Pour remédier à ce mal, il est nécessaire de connoître d'abord sa vraie cause; car quoique plusieurs personnes curieuses aient tenté de l'expliquer, cependant très-peu sont parvenues à découvrir la vérité, si ce n'est le Docteur HALLES, qui, dans son savant livre, intitulé *Statique des Végétaux*, nous a donné quelques expériences exactes sur l'accroissement et l'aspiration des plantes, avec les différens effets que l'air produit sur les végétaux. En joignant à cela des observations faites avec soin, nous pourrons parvenir à découvrir la cause des *Nielles*; mais ici, je ne puis passer sous silence les causes que plusieurs de nos Ecrivains modernes sur le Jardinage ont attribuées aux *Nielles*, et quelles sont les différentes méthodes qu'ils ont prescrites pour parvenir à les détruire et à empêcher la perte des fruits.

Quelques-uns ont pensé que les Nielles sont ordinairement occasionnées par des insectes dont un vent d'orient apporte les œufs en grande quantité d'un endroit éloigné, et les dépose sur la surface des feuilles et des fleurs des arbres à fruits. Pour prévenir ce désordre, on conseilloit de brûler de la litiere humide, de maniere que la fumée fût portée par le vent sur les arbres, et on imaginoit pouvoir détruire les insectes: d'autres conseillent l'usage du *Tabac* réduit en poudre, ou d'arroser les arbres avec une eau dans laquelle on a fait infuser des tiges de *Tabac* pendant douze heures. Ils prétendent qu'on peut détruire les insectes par ce moyen, et rendre aux arbres leur premiere vigueur.

Du poivre en poudre répandu sur les fleurs des arbres à fruits, a aussi été recommandé comme fort utile en pareil cas; d'autres indiquent, comme le meilleur de tous les remedes, d'ôter les feuilles des arbres, quand elles sont ridées et fanées, et de couper les plus petites branches, lorsqu'elles produisent des rejettons courbés et défigurés: ils veulent aussi que l'on arrose les arbres avec un arrosoir ou une pompe à main.

Ces conjectures sur les Nielles, quelques spécieuses qu'elles paroissent d'abord, seront trouvées peu conformes à la vérité, quand on aura examiné cette matiere avec attention.

Mais voyons d'abord ce que des observations exactes et des expériences suivies nous apprennent sur la vraie cause de cette maladie.

1°. Les Nielles sont souvent occasionnées par un vent sec d'orient, qui a continué pendant plusieurs jours de suite, sans pluie ou sans rosée, et durant lequel la transpi-

ration des fleurs étant arrêtée, on les voit changer de couleur, se faner, et périr bientôt. S'il arrive que ce vent continue long-tems, et que les feuilles des arbres en soient aussi affectées, leur transpiration s'épaissit, devient gluante, adhere à la surface des feuilles, et devient une nourriture pour ces petits insectes, que l'on trouve toujours dévorant les feuilles et les tendres branches des arbres fruitiers, toutes les fois que cette Nielle a lieu : mais ces insectes ne sont pas la premiere cause des Nielles, comme quelques personnes l'ont imaginé, quoiqu'il faille convenir que lorsqu'ils se jettent sur un arbre où ils trouvent une nourriture qui leur est propre, ils s'y multiplient fortement, et contribuent beaucoup à augmenter ce désordre; de sorte que, quand la saison leur est convenable, et qu'on n'a pas pris un grand soin pour prévenir leurs ravages, on ne peut imaginer combien d'arbres souffrent de cette infection.

Le meilleur remede que j'aie connu jusqu'à présent pour guérir cette peste, et qui m'a toujours réussi, est de nettoyer et d'arroser légerement les arbres de tems en tems avec de l'eau ordinaire, c'est-à-dire, sans aucun mélange. Plutôt on fait cette opération, quand on craint ce danger, mieux on réussit. Si les rejettons les plus tendres paroissent être fort infectés, on les lave avec un drap de laine, jusqu'à ce qu'on ait enlevé, s'il est possible, toute la matiere glutineuse qui s'opposoit au passage de leurs parties volatiles. En plaçant aussi près de ces arbres quelques terrines ou cuves larges et plates, remplies d'eau, les émanations de cette eau, s'attachant à leurs branches, les humecteront, et les tiendront dans un état de souplesse qui leur sera fort avantageux : mais cette opération ne doit être faite que dans la matinée, afin que l'humidité puisse être dissipée avant l'approche du froid de la nuit, sur-tout quand il y a quelque apparence de gelée. Il ne faut pas non plus mettre cette pratique en usage lorsque le soleil est trop chaud ; car on courroit risque de voir brûler les tendres rejettons.

Une autre cause de la Nielle du printems, est une forte gelée blanche, à laquelle succede une chaleur vive. Cette circonstance est une de celles qui font périr les fruits avec le plus de promptitude. Le froid de la nuit flétrit les parties tendres des fleurs, et, le soleil dardant ensuite ses rayons sur les espaliers, l'humidité répandue en petits globules sur les fleurs fait l'office d'autant de lentilles ou verres ardens, qui brûlent non-seulement les fleurs qui viennent d'éclorre, mais encore les autres parties des plantes.

Malgré tout ce qui vient d'être dit, les Nielles ne sont souvent qu'un affoiblissement ou maladie intérieure des arbres. Cette proposition paroîtra démontrée à ceux qui voudront se donner la peine de considérer que, parmi les arbres qui garnissent un espalier, qui jouïssent tous du même aspect, et de l'influence de l'air et du soleil, qui peuvent les rendre également sains, cependant il arrive très-souvent que plusieurs d'entr'eux different des autres considérablement en force et vigueur; et comme nous voyons souvent que ces arbres foibles sont continuellement niellés, pendant que les plus vigoureux, dans la même exposition, échappent à ce fléau, il est naturel d'attribuer cette différence à leur bonne constitution. Ainsi, cette foiblesse dans les arbres doit procéder, ou de ce qu'ils manquent d'une nourriture suffisante pour les maintenir dans une parfaite vigueur, ou de quelque mauvaise qualité du sol dans lequel ils croissent, ou peut-être de quelques vices dans le tronc ou dans la greffe, ou enfin d'un mauvais traitement dans la taille, etc. Toutes ces causes peuvent produire dans les arbres des désordres dont ils guérissent difficilement. Si la Nielle provient d'une foiblesse de l'arbre, on doit s'efforcer d'en découvrir la cause. Cette foiblesse peut être occasionnée, comme nous l'avons dit, par un défaut dans la taille; ce qui n'est que trop ordinaire: car on voit souvent des *Pêchers* dont on laisse étendre les branches dans toute leur longueur, pour les faire parvenir en peu d'années jusqu'au haut des murs. Ces branches, au-lieu de porter du fruit, sont si foibles, qu'à peine elles peuvent produire des fleurs; et le peu de vigueur qu'elles possedent étant bientôt abattue, les fleurs tombent, et souvent les branches se flétrissent en partie ou même en totalité; alors on attribue cet accident à la Nielle, quoiqu'il ne provienne que d'une mauvaise taille, qui a épuisé totalement l'arbre.

D'autres personnes laissent croître leurs arbres comme ils y sont naturellement disposés, sans arrêter les rejettons, ou sans retrancher les branches gourmandes, dont deux ou trois suffisent pendant un été, pour épuiser la plus grande partie de la nourriture des arbres: et comme on retranche ensuite ces branches en totalité dans la taille d'hiver, toute la force de l'arbre n'a été employée qu'à nourrir des branches inutiles; et celles qui doivent porter du fruit, sont devenues si foibles, qu'elles ne sont plus en état de se conserver. Le remede à ce mal sera donné dans l'article de la taille des *Pêchers*, etc. *Voy.* l'article *Taille des Arbres.*

Mais si la foiblesse des arbres

provient d'un désordre intérieur, le mieux est de les arracher sur le champ; et après avoir renouvelé la terre, d'en replanter d'autres à leur place.

Si le sol est un gravier ou sable chaud et brûlant, on pourra presque toujours le regarder comme la cause du mal qui a eu lieu lorsque les racines des arbres se sont allongées au-delà de la terre des plates-bandes. Dans ce cas, il sera beaucoup plus prudent de les ôter et de les remplacer par de la *Vigne*, des *Figuiers*, des *Abricotiers*, ou quelques autres especes de fruits qui puissent bien réussir dans un pareil sol, plutôt que d'être trompé annuellement dans ses espérances, parce qu'il est prouvé, par une expérience constante, que les *Abricotiers* absorbent l'humidité avec une plus grande force que les *Pêchers* et les *Pavies*, et que par conséquent ils sont plus en état de rassembler les particules nutritives de la terre que les autres, qui exigent un sol riche et capable de leur fournir une nourriture abondante, sans beaucoup de difficulté. Nous voyons souvent les *Pêchers* réussir à merveille dans de pareilles places, surtout si on les conduit avec art, tandis que les seps de *Vigne* et les *Figuiers*, qui transpirent fort lentement, s'abreuvent d'une humidité si abondante, que leurs fruits perdent ce goût agréable et sucré dont ils sont remplis, lorsqu'ils croissent dans un terrein sec, ce qu'on peut attribuer aux principes aériens raffinés qu'ils recueillent, lorsqu'ils sont dans un état d'inspiration : et comme ces arbres n'aiment point à tirer de la terre beaucoup de sucs humides, et qu'ils réussissent mieux dans un sol sec et aride que dans un terrein gras et fertile, on devroit toujours assortir les especes de fruits à la nature du sol, et ne pas prétendre les forcer tous à réussir dans la même terre.

Une autre espece de Nielle dont il est très-difficile de préserver les arbres à fruits, est celle qui est occasionnée par les fortes gelées du matin, qui, lorsqu'elles surviennent dans le tems que les arbres sont en fleurs, ou tandis que le fruit est encore fort jeune, occasionnent la chûte des fleurs et des fruits, et quelquefois endommagent les extrémités des rejettons et les feuilles.

La seule méthode jusqu'à présent connue pour prévenir ce mal, est de couvrir les murailles d'espaliers soigneusement avec des nattes, des canevas, des roseaux, etc. : on attache ces couvertures de maniere qu'elles ne puissent être agitées par le vent; on les laisse la nuit, et on les ôte chaque jour, si le tems le permet. Ce moyen est le plus propre pour parvenir au but qu'on se propose, quoique plusieurs personnes l'aient négligé, dans l'idée qu'il n'étoit pas d'une fort grande utilité : mais

mais si elles n'en ont pas obtenu le succès qu'elles en attendoient, c'est qu'elles s'y sont mal prises, en laissant les arbres trop long-tems couverts; ce qui aura rendu les plus jeunes branches et les feuilles trop tendres pour supporter le plein air, lorsqu'elles y ont été exposées ensuite, soit parce qu'on aura exposé les arbres trop vîte à l'air, après les avoir tenus long-tems couverts.

Ceux qui ont fait usage de ces couvertures avec intelligence, les ont toujours trouvées fort utiles, et ont souvent conservé leurs fruits, tandis qu'ils ont été détruits dans les jardins voisins. Quoique les soins que cette précaution exige puissent paroître onéreux, cependant on trouvera que cette peine n'est pas fort grande, et qu'on en sera amplement dédommagé, si l'on fixe ces couvertures au haut de la muraille, et qu'on y place des poulies, pour pouvoir les relever et les baisser à son gré.

Il y a une autre espece de *Nielle* qui se montre quelquefois plus tard dans le printems, et qui endommage souvent, en Avril ou en Mai, des vergers et des plantations entieres. Nous ne connoissons aucun remede contre ce mal: on l'appelle la *Nielle* de feu; elle détruit en peu d'heures non-seulement les fruits et les feuilles, mais aussi une partie des branches, et souvent même des arbres entiers.

On croit que cet accident provient de quelques bouffées de vapeurs transparentes et flottantes, qui prenant différentes formes, et souvent celles d'un hémisphere ou d'un demi-cylindre, dans leurs surfaces inférieures ou supérieures, rendent convergens les rayons du soleil, qui embrassent et consument plus ou moins les plantes et les arbres qui y sont exposés, à proportion de leur intensité.

Le savant Boërrhaave, dans sa théorie de la Chymie, s'exprime ainsi: « Ces nuages blancs, qui pa-
» roissent pendant l'été, sont pour
» ainsi dire autant de miroirs qui
» occasionnent une chaleur exces-
» sive. Ces nuées sont quelquefois
» rondes, quelquefois concaves,
» etc. Quand notre hémisphere en
» est couvert, le soleil, en y dardant
» ses rayons, doit produire une
» chaleur violente, puisque plu-
» sieurs de ces rayons, qui, sans
» ces nuages, ne parviendroient
» peut-être jamais jusqu'à la terre, se
» divergent alors, et se réfléchissent
» jusqu'à nous. Le soleil étant d'un
» côté, les nuages d'un autre, ces
» derniers font parfaitement l'office
» des verres ardens, et occasionnent
» le phénomene du tonnerre.

» J'ai vu quelquefois, continue-

» t-il, une espece de nuage concave, rempli de grêle et de neige, » qui, tant qu'il s'est trouvé sur » l'horizon, a produit une chaleur » extrême, parce que sa condensation lui faisoit réfléchir beaucoup » plus fortement les rayons du soleil; mais dès que cette nuée étoit » passée, il survenoit un froid rude; » et aussi-tôt que la grêle étoit » tombée, on sentoit revenir une » chaleur modérée: donc des nuées » concaves et glacées produisent, » par leur grande réflexion, une chaleur vigoureuse; et en tombant, » un froid excessif ».

D'après cela, comme le Docteur HALES l'observe, nous voyons que les Nielles peuvent être occasionnées par la réflexion des nuages, ainsi que par la réfraction des vapeurs épaissses et transparentes dont il vient d'être question.

Nous ne connoissons aucun moyen, ainsi, que nous l'avons déjà observé, qui puisse prévenir ou remédier à cet accident: mais comme il est plus fréquent dans les plantations où les vapeurs stagnantes de la terre et la transpiration abondante des arbres sont renfermées, et ne peuvent être dissipées par les vents, et où on les voit souvent, dans un temps calme, monter en si grande abondance, qu'on les apperçoit de l'œil nud, mais encore mieux avec des télescopes à réflexion, de maniere à rendre obscur et vacillant un objet clair et distinct; et comme on voit aussi que les plantations dans lesquelles les arbres sont éloignés, et qui ne sont point environnées de collines et de forêts, ne sont point sujettes à de pareils inconvéniens, cela doit nous engager à placer nos jardins potagers et nos vergers dans des lieux plus convenables, à donner une plus grande distance entre les arbres, et à choisir des situations ouvertes et saines, afin que l'air puisse circuler plus librement entre les arbres, pour dissiper ces vapeurs, avant qu'elles soient trop rassemblées, et les empêcher de nuire à ces plantations: d'ailleurs les fruits qui naissent à l'air libre sont toujours d'un goût plus agréable que ceux qu'on recueille dans un lieu renfermé et environné d'un air plus épais, parce qu'étant souvent dans un état d'aspiration, ils se nourrissent de ces vapeurs nuisibles, et deviennent cruds et de mauvais goût, comme sont presque tous ceux qu'on recueille en Angleterre.

NIGELLA. *Tourn. Inst. R. H.* 258. *tab.* 134. *Lin. Gen. Plant.* 606, ainsi appelée, comme si c'étoit Nigrella, de la couleur de ses semences, parce qu'elles sont la plupart noires. On la nomme aussi *Mélianthum*, de μέλας noire, et de ἄνθος une fleur; c'est-à-dire, fleur noire, quoi-

que la fleur ne soit point de cette couleur; elle s'appelle encore *Melaspermum* de σπέρμα, noire, et de μέλας, semence. *Fleur de Fenouil* ou *le Diable dans un Buisson*. En Anglois, *Fennel Flower, or Devil in a bush. Angl.*; en françois, *la Nielle*.

Caracteres. La fleur n'a point de calice, mais seulement un perianthe feuillé; la corolle a cinq pétales ovales, obtus, unis, étendus, et rétrécis à leur bâse; la fleur a huit nectaires placés en cercle, chacun desquels a deux levres, dont l'extérieure est la plus large, et l'inférieure est divisée en deux parties unies convexes, marquée de deux points; celle de ces parties qui est la plus interne, est plus courte, plus étroite, et terminée par une ligne ovale. Cette fleur a un grand nombre d'étamines en forme d'alêne, plus courtes que les pétales, et terminées par des antheres obtuses, comprimées et droites: dans quelques-unes sont cinq, et dans d'autres dix germes oblongs, convexes, érigés et terminés par des styles longs, roulés, persistans, et pourvus de stigmats fixés longitudinalement. Ces germes se changent dans la suite en autant de capsules oblongues, comprimées, divisées par un sillon, mais réunies en-dedans, et remplies de semences rudes et angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la treizieme classe de Linnée, qui renferme celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et cinq styles.

Les especes sont:

1°. *Nigella arvensis, pistillis quinis, petalis integris, capsulis turbinatis. Lin. Sp. Plant.* 534. *Scop. carn.* 2. *n.* 657. *Pollich. pal. n.* 514. *Mattusch. Sil. n.* 387. *Dœrr. Nass. p.* 159; Nielle ayant cinq pistiles, des pétales entiers, et des capsules turbinées.

Nigella arvensis cornuta. C. B. P. 145; la Nielle des champs, ayant des cornes, ou toute épiée.

Melianthum sylvestre alterum. Cam. Epit. 553.

2°. *Nigella Damascena, floribus involucro folioso cinctis. Hort. Cliff.* 215. *Hort. Ups.* 157. *Roy. Lugd.-B.* 481. *Blackw.* 158. *Kniph. cent.* 10. *n.* 66; Nielle ayant des fleurs entourées d'une enveloppe feuillée.

Nigella angusti-folia, flore majore simplici cœruleo. C. B. P. 145; Nielle à feuilles étroites, avec des fleurs séparées, plus grosses, et bleues; Cheveux de Vénus, ou Nigelle de Damas.

Melianthum sylvestre. Matth. Diosc. 529.

3°. *Nigella sativa, pistillis quinis, capsulis muricatis sub-rotundis, foliis sub-pilosis. Hort. Upsal.* 154. *Mat. Med.* 139. *Bœhm. Lips.* 173. *Ludw. Ect. f.* 89. *Kniph. cent.* 7. *n.* 63; Nielle ayant cinq pistiles, des cap-

sules épineuses et presque rondes, et des feuilles un peu velues.

Nigella flore minore simplici candido. C. B. P. 145; Nielle avec une plus petite fleur blanche et séparée.

Melianthum sativum. Cam. Epit. 551.

4°. *Nigella Cretica, pistillis quinis corollâ longioribus, petalis integris;* Nielle de Crête à cinq pistiles plus longs que la corolle, et à pétales entiers.

Nigella Cretica lati-folia odorata. Park. Theat. 1376; Nielle de Crete à larges feuilles, et d'une odeur agréable.

5°. *Nigella lati-folia, pistillis denis corollâ brevioribus;* Nielle avec dix pistiles plus courts que la corolle.

Nigella alba simplici flore. Alp. Exot. 261; Nielle avec une fleur simple et blanche.

6°. *Nigella Hispanica, pistillis denis corollam æquantibus. Hort. Upsal.* 154. *Sauv. Monsp.* 253; Nielle avec dix pistiles de même longueur que la corolle.

Nigella lati-folia, flore majore simplici cæruleo. C. B. P. 145. *Prodr.* 75. *Moris. Hist.* 3. *p.* 516. *S.* 12. *t.* 18. *f.* 8; Nielle à larges feuilles, ayant une grosse fleur simple et bleue.

7°. *Nigella Orientalis, pistillis denis corollâ longioribus. Hort. Cliff.* 215. *Hort. Ups.* 153. *Roy. Lugd. B.* 481; Nielle ayant dix pistiles plus longs que la corolle.

Nigella Chalepensis lutea, corniculis longioribus. Moris. Hist. 3. *p.* 516. *S.* 12. *t.* 18. *f.* 10. *Raii. App.* 525.

Nigella Orientalis, flore flavescente, semine alato, plano. Tourn. Cor. 19; Nielle du Levant, à fleurs jaunâtres, et à semences unies et aîlées.

Arvensis. La premiere espece croît naturellement parmi les Bleds dans la France, en Italie et en Allemagne; mais on la conserve rarement dans les jardins: elle s'éleve avec des tiges minces à un pied environ de hauteur, et pousse quelquefois des branches vers le bas; mais souvent elles sont simples, et seulement garnies de quelques feuilles très-finement découpées, et un peu ressemblantes à celles de l'*Anet;* chaque tige est terminée par une fleur formée par cinq pétales pointus et disposés en forme d'étoile; elles sont d'un bleu pâle, et n'ont point d'enveloppe feuillée au-dessous d'elles; elles sont remplacées par des capsules garnies de cinq cornes peu longues, inclinées en différens sens au sommet, et remplies de semences rudes et noires. Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches, et une autre à fleurs doubles (1).

---

(1) On regarde la graine de Nielle comme fortifiante, chaude, discussive, céphalique, carminative, anthelminthique, emménagogue, utérine, etc. Ses principes sont la gomme, la résine, et une petite

Damascena. La seconde, qui croît en Espagne et en Italie parmi les bleds, s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige droite, branchue, et garnie de feuilles beaucoup plus longues et plus belles que celles de la premiere : ses fleurs sont larges, d'un bleu pâle, et pourvues d'une longue enveloppe; à ces fleurs succedent des capsules plus grosses, gonflées, et armées de cornes au sommet. Il y a aussi dans cette espece une variété à fleurs simples et blanches, et une autre à fleurs doubles, que l'on seme dans les jardins, pour servir d'ornement.

Sativa. La troisieme espece se trouve dans l'Isle de Candie; elle s'éleve à-peu-près à la même hauteur que la précédente : ses feuilles ne sont pas aussi agréablement découpées que celles de la seconde; mais elles sont un peu velues : au sommet de chaque tige est une fleur composée de cinq pétales blancs, légerement découpés à leur extrémité en trois pointes, à laquelle succede une capsule oblongue, gonflée, armée de cinq cornes à son sommet, et remplie de semences de couleur pâle.

Cretica. La quatrieme espece, qu'on rencontre encore dans l'Isle de Candie, s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec des tiges branchues et garnies de feuilles plus courtes et plus larges que celles des autres especes; chaque branche est terminée par une fleur sans enveloppe, composée de cinq pétales ovales, et de cinq pistiles plus longs que la corolle; sa capsule n'est pas fort gonflée : elle a aussi cinq cornes minces au sommet, et ses semences sont d'un brun clair et jaunâtre.

Lati-folia La cinquieme est aussi originaire de l'Isle de Crete; elle s'éleve à la hauteur d'un pied avec une tige branchue, et garnie de feuilles semblables à celles des pieds d'Alouette; ses fleurs ont cinq pétales larges, ovales, et entiers, dix pistiles plus courts que la corolle, un grand nombre d'étamines vertes, et des filamens bleus, et des capsules semblables à celles de la derniere espece.

Hispanica. La sixieme s'éleve à un pied et demi de hauteur; ses feuilles les plus basses sont joliment découpées, et celles des tiges ont des segmens plus larges : ses fleurs sont plus

---

quantité d'huile éthérée : on s'en sert avec quelque succès, à la dose d'un gros, en infusion vineuse, dans les affections catharrales de la poitrine, l'asthme, contre le vertige, la céphalalgie, le coryza, les pâles couleurs, les obstructions des regles, etc. On emploie aussi ces graines dans les épithêmes secs, contre le rhumatisme, l'hemi-crânie, et toutes les affections catharrales de la tête; elles entrent dans la composition du syrop d'Armoise, dans l'électuaire de baie de Laurier, dans les trochisques de Câpres, etc.

grosses que celles des autres especes, et d'un plus beau bleu; leurs pistiles sont égaux à la corolle: les capsules ont cinq cornes, et sont d'une texture plus ferme que celle d'aucune des autres. Cette plante croît naturellement dans la France méridionale et en Espagne; elle donne une variété à fleurs doubles.

Orientalis. La septieme se trouve aux environs d'Alep, dans des campagnes ensemencées en Bled; sa tige est haute d'un pied et demi, et garnie de feuilles longues et agréablement découpées: ses fleurs, qui naissent aux extrémités des branches, sont composées de cinq pétales jaunâtres, dont les bâses ont huit nectaires, entre lesquels s'élevent un grand nombre d'étamines, et une quantité inégale de germes: dans quelques-unes, il ne s'en trouve que cinq, et dans d'autres huit ou neuf; ils sont oblongs, comprimés, réunis ensemble sur le côté intérieur, et terminés en cornes; ils s'ouvrent longitudinalement, et contiennent plusieurs semences minces, comprimées, et bordées tout autour.

On multiplie communément la variété de cette espece à fleurs doubles, pour servir d'ornement dans les parterres; mais celle à fleurs simples n'est cultivée que dans les jardins de Botanique, pour la variété.

Culture. On peut multiplier toutes ces plantes, en semant leurs graines sur une terre légere où elles doivent rester; car elles ne réussissent pas aisément quand elles sont transplantées. Ainsi, quand on veut qu'elles soient entremêlées parmi les autres fleurs annuelles, dans les plates-bandes d'un parterre, il faut les semer en touffes à des distances convenables. Quand les plantes poussent, on les éclaircit, et on n'en laisse que trois ou quatre dans chaque touffe: la seule culture qu'elles exigent est d'être tenues nettes de mauvaises herbes; elles produiront leurs fleurs dans le mois de Juillet, et leurs semences mûriront en Août: alors on les recueille, on les fait sécher, on nettoie séparément celles de chaque espece, et on les conserve dans un endroit sec.

Le meilleur tems pour semer ces graines est le mois d'Août; aussi-tôt qu'elles sont mûres, il leur faut un sol sec et une exposition chaude, où elles subsistent pendant l'hiver, et fleurissent fort l'année suivante. En les semant en différens tems, les fleurs peuvent se succéder durant la plus grande partie de l'été.

Ces plantes sont annuelles, et périssent aussi-tôt que leurs graines sont mûres. Si on leur permet de s'écarter sur les plates-bandes, elles poussent sans aucun soin.

NIGELLASTRUM. *V.* AGROSTEMMA.

NINZIN *et* GINZENG. *Voy.* PANAX.

NIRURY. *Voy.* PHYLLANTHUS NIRURI. *L.*

NISSOLIA. *Voyez* LATHYRUS.

NITRE. C'est une espece de sel imprégné par l'air d'une abondance d'esprits qui le rendent volatil.

M. LE CLERC en parle ainsi :

On fait une grande quantité de *Nitre* en Egypte ; mais il n'est pas aussi bon, parce qu'il est brun, et rempli de pierres et de nœuds.

On fait le nitre à-peu-près de la même maniere que le sel commun, excepté qu'on se sert pour ce dernier d'eau de mer, et que l'on prend l'eau du Nil pour le *Nitre*.

Quand le Nil se retire, les puits restent remplis pendant quarante jours ; et aussi-tôt que le *Nitre* devient ferme, on se hâte de l'enlever, de peur qu'il ne se fonde de nouveau ; on le met en monceaux, et il se conserve fort bien dans cet état.

Le *Nitre* de Memphis se pétrifie : on en voit plusieurs carrieres auprès de cette Ville : on en fait des vâses, et quelquefois on le fait fondre avec du soufre, pour le mêler avec du charbon de terre.

Les Egyptiens emploient ce *Nitre* pour les ouvrages auxquels ils veulent procurer une longue durée.

Le *Nitre*, pour être bon, doit être léger, friable, et presque de couleur pourpre. Il n'y a gueres de différence entre le *Nitre* naturel et l'artificiel ; le premier se raffine de lui-même, et l'autre est purifié par l'art. Tout *Nitre* est une espece de sel, et, à proprement parler, il ne differe gueres du sel commun, qu'en ce qu'étant bien purifié, il est plus acide, plus léger, et qu'il s'enflamme aisément.

La raison de cette différence, dit le même Auteur, semble être, 1°. que les angles ou les deux extrémités des particules oblongues du *Nitre* sont plus courts que les angles des particules salines.

2°. Que les particules du *Nitre* étant plus fines et plus remplies de pores, quand elles sont pénétrées par le feu, elles entrent aussi-tôt en mouvement, jusqu'à ce qu'elles se brisent et s'enflamment.

3°. Le *Nitre* est plus léger que le sel commun, parce que celui-ci contient plus de matieres homogènes sous le même volume que le *Nitre*.

Le Docteur LISTER dit, qu'ayant examiné les particules du *Nitre* à travers le microscope, il y avoit remarqué six angles, des côtés paral-

lélogrammes, et une pointe pyramidale.

Quelques Auteurs pensent que les sels nitreux sont destinés par la Nature principalement à l'accroissement des plantes.

D'autres pensent différemment, et disent, que lorsque le *Nitre* touche les plantes, il les détruit beaucoup plus qu'il ne les nourrit. Cependant ils avouent que le *Nitre* et d'autres sels rendent la terre plus légere, en divisent les parties concrettes, la disposent par ce moyen à être imbibée par l'eau, et s'insinuent dans les plantes pour concourir à leur accroissement.

On peut observer comment l'humidité agit sur tous les sels, et avec quelle facilité ils se liquéfient et coulent avec elle. Quand leurs particules sont divisées, et qu'elles ont abandonné le corps auxquels elles étoient attachées, il faut que ces corps se dissolvent immédiatement après.

La pierre la plus dure, si elle a quelques particules de sel mêlées avec le sable dont elle est composée, après avoir été exposée à un air humide, se dissout, et tombe en poussiere en peu de tems. Cet effet est bien plus prompt dans la terre commune et la glaise, quand elle est dure, parce qu'elles ne sont pas d'une consistance aussi solide et aussi compacte que la pierre.

Quelque propre que soit la terre à la production du *Nitre*, on ne peut espérer d'en tirer beaucoup, à moins que ses parties ne soient divisées. C'est par cette raison qu'on la bêche, qu'on la laboure, qu'on la herse, et qu'on en brise les mottes; c'est aussi de cette maniere que le *Nitre*, le *sel de mer*, et d'autres sels avancent la végétation.

Un certain Gentilhomme rapporte, qu'habitant une campagne dans le voisinage d'une salpétriere, où l'on apporte le salpêtre des pays étrangers, pour le raffiner et le rendre propre à faire de la poudre à canon, il observa que ce bâtiment se trouvoit placé de maniere que la fumée du *Nitre* venoit frapper la plupart des arbres de son verger; et que, malgré l'opinion de quelques personnes qui croyoient que ces vapeurs dussent être nuisibles à ces arbres, il éprouva cependant un effet contraire; car son verger lui fournit tous les ans une récolte abondante de fruits, tandis que ses voisins n'en avoient que très-peu ou presque point, quoique son verger ne fût pas moins exposé, par sa situation naturelle, aux bruines et aux mêmes vents que les autres, d'où il a conclu que les vapeurs nitreuses, se mêlant avec l'air qui entouroit son jardin, empêchoient la nielle, et faisoient périr les chenilles.

Le Lord Bacon, dans son Histoire

toire Naturelle, recommande l'usage du *Nitre* pour la conservation de la santé. Plusieurs Cultivateurs habiles ne l'ont pas moins recommandé pour l'avancement des végétaux, pourvu que la quantité en fût bien proportionnée.

Il est certain que l'air contient beaucoup de particules salines, parce qu'étant continuellement exposé aux émanations de la terre et de la mer, il doit aussi recevoir une très-grande quantité de particules salines, qui sont de nature différente, suivant les lieux d'où elles sont tirées (1).

NIVEAU (un).

C'est un instrument de Mathématique, qui sert à tirer une ligne parallele à l'horison. Il est utile, non-seulement dans la Mâçonnerie, mais encore pour mesurer la hauteur des terres entre deux lieux différens, pour la conduite des eaux, et pour saigner les marais.

Un Niveau d'eau montre la ligne horisontale, d'après ce principe, que l'eau prend toujours son niveau.

L'instrument le plus simple pour cet usage, est un long canal de bois, dont les deux côtés sont paralleles à sa bâse; de sorte qu'étant également rempli d'eau, sa surface fera voir la ligne de niveau.

On fait aussi ce Niveau avec deux gobelets attachés aux deux extrémités d'un tuyau de trois ou quatre pieds de longueur, et d'un pouce à peu-près de diametre, au moyen duquel l'eau se communique d'un gobelet dans l'autre. Ce tuyau étant mobile sur un tuyau formé par une boule et un creux, lorsqu'il est placé de maniere que les deux gobelets sont remplis d'eau à une hauteur égale, leurs surfaces marquent la ligne du Niveau.

Au lieu de ces gobelets, on peut faire cet instrument avec deux cylindres de verre de trois ou quatre pouces de longueur, fixés à chaque extrémité du tuyau avec de la cire ou du mastic; alors le tuyau étant rem-

(1) Il ne faut pas être bien versé dans les connoissances chymiques, pour reconnoître combien les principes établis dans cet article sont peu conformes à ceux de la Chymie moderne sur la nature du Nitre. Les progrès que nous avons faits à cet égard sont dus à une connoissance plus parfaite de l'acide nitreux, qui, combiné avec l'alkali fixe végétal, jusqu'au point de saturation, forme le Nitre commun, et différens sels nitreux particuliers, lorsqu'il est uni à d'autres bâses.

Je n'entrerai point dans un plus grand détail à ce sujet, parce que ce que je pourrois ajouter seroit déplacé ici. Le Lecteur pourra consulter, s'il est curieux d'en savoir davantage, le Dictionnaire de Chymie de Macquer, et d'autres ouvrages modernes, où il trouvera amplement de quoi se satisfaire.

pli d'eau commune ou colorée, ce liquide montera dans les cylindres, et fixera la ligne de niveau, la hauteur de l'eau, par rapport au centre de la terre, étant toujours la même dans les deux cylindres. Ce Niveau est très-commode pour niveler de petits espaces.

Si vous voulez niveler quelque piece de terre dont vous pouvez voir les deux extrémités, étant placé dans le centre, posez avec des guidons votre Niveau dans le milieu, soit que ce soit un Niveau d'eau, ou tout autre instrument; élevez-le assez pour que vous puissiez voir un demi-pied ou un pied au-dessus de la plus haute partie de votre terrein; mettez un jalon au milieu de l'espace, de maniere que son extrémité soit de niveau avec les guidons; placez un autre jalon sur la partie la plus élevée du terrein, de maniere que son extrémité soit de niveau avec l'extrémité de celui du milieu; tournez alors votre Niveau du côté du guidon; placez ensuite dans la partie la plus basse du terrein un autre jalon, qui soit de niveau avec les deux autres; et vous aurez alors trois points de niveau; tenez ensuite votre Niveau exactement sur le jalon du milieu, et tournez-le jusqu'à ce qu'il forme des angles droits avec les trois jalons; après quoi, fixez-en deux autres à chaque côté, qui soient de niveau avec les trois premiers, et vous aurez cinq points en deux lignes, qui formeront un Niveau exact.

Si le terrein est étendu, vous pouvez placer encore deux autres rangs de jalons à côté du Niveau; mais cinq points suffisent dans un petit espace.

Cette opération étant terminée, ôtez le Niveau, et regardez les têtes de deux de vos jalons, en en faisant placer d'autres entr'eux, jusqu'à ce que vous en ayez autant que vous le jugerez nécessaire. On peut se servir pour cela d'une regle, laquelle étant placée de niveau avec la tête du jalon, vous servira à regarder au-dessus des autres, pour établir dans les intervalles tous les points de niveau nécessaires.

Le terrein étant ainsi marqué avec des jalons dont toutes les têtes sont de niveau, de façon cependant que ces piquets soient au-dessus de la partie la plus élevée du terrein: dans de certains endroits, le piquet du milieu, et ceux qui sont dans le rang de traverse, feront la ligne de niveau que l'on veut donner au terrein: on abaissera alors les éminences, et l'on haussera les parties basses, jusqu'à ce que tout soit de niveau avec la ligne du milieu. Si le terrein se trouve fort inégal, il faut d'abord mesurer une ligne au-dessus de la tête de tous ces piquets, prendre ensuite le Niveau au milieu

de chacun, et par le moyen de la regle de trois, proportionner votre terrein au milieu des piquets.

Par exemple, si vous avez un valon de dix perches de longueur, et de deux pieds de profondeur, et une colline longue de cinq perches, à combien de pieds faut-il creuser ces cinq perches, pour remplir le vallon. On peut résoudre cette question par la regle de trois inverse: de cette maniere, cinq est à deux comme dix est à quatre.

5 — 2. — 10.
2
5 20 4.

Ainsi, on doit creuser quatre pieds dans cette éminence, pour niveler le valon.

Si vous avez à diminuer de quatre pieds le sommet d'une montagne sur deux perches de longueur, vous commencez par enlever ces quatre pieds.

Placez au sommet de la montagne un piquet qui s'éleve de deux ou trois pieds au-dessus de la surface; mettez-en un autre de la même hauteur dans l'endroit creusé, et un troisieme à trois perches de distance du dernier, de maniere que sa tête se trouve de niveau avec la tête des deux autres: le piquet du milieu doit être enfoncé d'un pied de profondeur.

A la distance de six perches, mettez-en un autre comme auparavant, et enfoncez-le de deux pieds dans la terre; placez ensuite un autre piquet à la distance de neuf perches, et enfoncez-le de trois pieds; vous pourrez de même mettre encore d'autres piquets à des distances égales, qui vous dirigeront, et vous empêcheront de vous tromper.

NOIRPRUN *ou* NERPRUN. *Voyez* RHAMNUS CATHARTICUS. *L.*

NOISETIER *ou* AVELINIER. *Voy.* CORYLUS AVELLANA. *L.*

NOISETIER MAGIQUE. *Voy.* HAMAMELIS. *L.*

NOIX D'ACAJOU. *Voy.* ANACARDIUM.

NOIX DE CHOCOLAT. *Voy.* CACAO.

NOIX MÉDICINALE D'AMÉRIQUE. *Voy.* JATROPHA MULTIFIDA ET CURCAS. *L.*

NOIX DE BEN. *Voy.* GUILANDINA MORINGHA.

NOIX DE TERRE. *Voy.* ARACHIS.

NOLANA. *Royen. Lin. Gen. Plant.* 193.

Caracteres. Le calice de la fleur

est formé par une feuille turbinée à sa bâse, divisée en cinq segmens aigus, en forme de cœur, et persistante; la corolle est en cloche, plissée, étendue, et deux fois plus large que le calice: la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, érigées et terminées par des antheres à pointe de flèche, et cinq germes ronds qui entourent un style cylindrique érigé, et couronné par un stigmat à tête. La bâse succulente intérieure du réceptacle se change en quatre cellules qui renferment les semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend les plantes dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Nous ne connoissons à présent qu'une espece de ce genre, qui est:

Nolana prostrata. Lin. Sp. 202. *Dec.* 1. *tab.* 2; Nolana rempant.

Atropa foliis geminatis, calycibus polycarpis, caule humi fuso. Gouan. Monsp. 82; Morelle mortelle, ayant deux feuilles à chaque nœud, des calyces de fleurs avec plusieurs semences, et une tige traînante.

Walkeria. Ehret. Act. Angl. 1764. *n.* 53. *p.* 130. *f.* 10.

Zwingera. Act. Helv. 5. *p.* 267. *f.* 1.

Neudorffia Peruviana repens, flore cæruleo. Adans. Pl. Fam. 219.

Cette plante croît naturellement en Egypte, d'où ses semences m'ont été adressées par M. FORSCHAL, un de ceux qui ont été envoyés par le feu Roi de Danemarck pour faire des découvertes dans les Indes.

Cette plante est annuelle, et pousse des tiges traînantes couchées sur la terre, et divisées en plusieurs branches garnies de feuilles ovales, unies, en forme de lance, et portées sur de courts pétioles: elles sortent simples à quelques nœuds, par paires à d'autres, et souvent au nombre de trois ou quatre ensemble aux nœuds du haut: ses fleurs sont produites seules aux fourches des branches, sur de longs pédoncules; elles sont de la même forme que celles du *Cerisier* d'hiver, et ont des tubes courts d'un beau bleu, dont les bords sont entierement épanouïs: à ces fleurs succedent quatre semences nues, placées dans le calice. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent au commencement de Septembre.

Il faut répandre ses graines en Mars sur une couche chaude: quand les plantes qui en proviennent sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans un petit pot rempli de terre légere, et on les plonge dans une nouvelle couche chaude, pour hâter leur progrès, sans quoi elles ne perfectionneront pas leurs semences dans ce pays;

mais quand leurs fleurs s'ouvrent, ce qui a lieu dans le mois de Juillet, il faut leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds, pour empêcher ces fleurs de tomber sans produire de semences. Au moyen de ce traitement, les plantes continueront à fleurir jusqu'à ce que les premieres gelées les détruisent, et donneront des semences mûres au commencement de Septembre.

NOLI TANGERE *ou* BALSAMINE JAUNE. *Voy.* IMPATIENS NOLI TANGERE.

NOMBRIL DE VÉNUS. *Voyez* COTYLEDON UMBILICATUM. *L.*

NOYER. *Voy.* JUGLANS.

NOYER DE MALABAR. *Voy.* JUSTICIA ADATHODA.

NUMMULAIRE *ou* HERBE AUX ECUS. *Voy.* LYSIMACHIA NUMMULARIA. *L.*

NUX AVELLANA. *Voyez* CORYLUS.

NUX JUGLANS. *Voyez* JUGLANS.

NUX VESICARIA. *Voy.* STAPHILODENDRON.

NYCTANTHES. *Lin. Gen. Plant.* 16. *Jasminum. Raii Meth. Plant.*; Jasmin d'Arabie.

Caracteres. Le calice de la fleur est cylindrique, persistant, et formé par une feuille découpée en huit ou dix segmens aigus: la corolle, qui est en forme de soucoupe, et monopétale, a un tube cylindrique plus long que le calice, et découpé sur ses bords en huit ou dix segmens étendus: la fleur a deux petites étamines en forme d'alêne, situées au fond du tube, et terminées par des antheres érigées, et un germe rond enfoncé, qui soutient un style simple de la longueur du tube, et couronné par un stigmat érigé, et divisé en deux parties. Il se change, quand la fleur est passée, en une baie ronde et à deux cellules, qui renferment chacune une semence grosse et ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la seconde classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Nyctanthes Sambac, caule volubili, foliis sub-ovatis, acutis. Hort. Ups.* 4. *Hort. Cliff.* 5. *Fl. Zeyl.* 12. *Roy. Lugd.-B.* 398; Jasmin d'Arabie, avec une tige tournante, et des feuilles aiguës et presqu'ovales.

Syringa Arabica, foliis Mali Aurantii. Bauh. Pin. 398.

Jasminum sivè Sambac Arabum, folio acuminato. Till. Pis. 87. *f.* 31.

Jasminum Arabicum. Clus. Cur. 3; Jasmin d'Arabie.

Flos Manoræ. Rumph. amb. 5. *p.* 52. *f.* 31.

2°. *Nyctanthes hirsuta, petiolis pedunculisque villosis. Lin. Sp. Plant.* 6; Jasmin des Indes, avec des feuilles pétiolées, et des pédoncules velus aux fleurs.

Jasminum Indicum bacciferum, flore albo majore, noctù olente. Com. Hort. Mal.; Jasmin des Indes portant baies, avec une fleur grande et blanche, qui répand de l'odeur pendant la nuit.

Rava-Pon. Rheed. Mal. 4. *p.* 99. *t.* 48. *Raii. Hist.* 1702. *Burm. Ind.* 4.

Sambac. La premiere espece, qui croît naturellement dans les Indes, a été autrefois transportée dans les Isles de l'Amérique, où on la cultive comme plante d'ornement: elle s'éleve en tiges foibles et penchées à la hauteur de quinze ou vingt pieds, et pousse plusieurs petites branches garnies de feuilles ovales, unies, de trois pouces environ de longueur sur à-peu-près deux de largeur, d'un vert clair, opposées, placées sur de courts pétioles, et terminées en pointe aiguë: ses fleurs naissent latéralement vers les extrémités des branches et des rejettons, sur de courts pédoncules, qui en soutiennent toujours trois, dont les deux inférieures sont opposées, et celle du milieu plus longue. Ces fleurs ont des calices cylindriques, courts et découpés presque jusqu'au fond en huit segmens étroits et étendus tout-à-fait à plat: elles sont d'un blanc pur, et répandent une odeur très-agréable, qui ressemble à celle de la fleur d'orange, mais plus douce. Lorsque ces fleurs sont ouvertes, elles tombent à la moindre secousse, et souvent d'elles-mêmes, pendant la nuit; de sorte que la terre au-dessous, lorsqu'elles sont entierement fleuries, s'en trouve couverte tous les matins: elles prennent bientôt ensuite une couleur pourpre. Cette plante produit des fleurs durant une grande partie de l'année, lorsqu'on la tient dans une serre de chaleur convenable.

Il y a une variété de cette espece à fleurs très-larges, doubles, et d'une odeur extrêmement suave: elle croît naturellement sur la côte de Malabar, où les femmes enfilent ces fleurs pour les mettre autour de leur cou en guise de collier. Cette plante étoit cultivée, il y a quelques années, dans les jardins de Hampton-Court; mais elle y a péri, avec plusieurs autres très-rares, par l'ignorance du Jardinier. Ce n'est que depuis, qu'on l'a retrouvée dans les jardins du Duc de Toscane en Europe, où on la fait garder à vue, afin d'empêcher que l'on n'en prenne ni boutures ni marcottes pour la multiplier: mais j'ai reçu dernierement une

plante de cette espece de la côte de Malabar, avec plusieurs autres fort curieuses qui m'ont été apportées par le Capitaine QUICK : elle est à présent en si bon état, et fleurit si bien, que j'espere pouvoir bientôt la multiplier considérablement ; ce qui fera une grande acquisition pour les jardins anglois.

LINNÉE a pris l'espece de Jasmin appelée *Gardenia*, pour celui-ci ; mais depuis que ma plante a fleuri, on a reconnu qu'elle est une variété du *Nyctanthes :* ses fleurs prennent une couleur pourpre avant de tomber, et celles du *Gardenia* se changent en couleur de buffle ; en outre, le *Nyctanthes* est une plante foible, qui est toujours penchée, au lieu que le *Gardenia* vient en tige droite. Le même Auteur se trompe encore beaucoup, en la confondant avec le *Rumphia* ; car ces deux plantes different en beaucoup de choses, comme il paroît par le dessin qu'en a donné BURMANN. Si LINNÉE l'avoit comparée à ce dessin, en faisant attention à la description donnée de cette plante dans le jardin de Pise, il n'auroit pas confondu ces deux especes, et ne les auroit pas regardées comme n'en formant qu'une seule.

Hirsuta. La seconde est originaire des Indes, où elle s'éleve à la hauteur de trois pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles larges, ovales, unies, d'un vert luisant, et portées sur des pétioles velus ; elles sortent sans ordre dans la circonférence des branches : ses fleurs sont produites aux aîles des feuilles sur les côtés des branches, soutenues par des pédoncules longs et velus, qui en ont chacun sept ou huit elles répandent une très-bonne odeur : mais elles ont des tubes plus longs que ceux de l'espece précédente. Ces fleurs s'ouvrent dans la soirée, et tombent au matin ; ce qui a fait donner à cette espece, par plusieurs, le nom d'*Arbor tristis.* Elle est fort rare à présent en Europe.

Culture. Les Jardiniers qui font un commerce d'Orangers, nous apportent souvent de l'Italie les plantes de la premiere espece : mais elles sont toujours greffées sur des tiges de *Jasmin* commun ; ce qui est cause qu'elles ne croissent pas aussi vîte, et qu'elles deviennent désagréables à la vue, quand elles sont parvenues à une certaine grandeur : leurs tiges sont aussi fort sujettes à repousser de leurs racines des rejettons, qui attirent toute la nourriture de la greffe, et la font périr, si l'on n'a pas constamment le soin de les arracher : c'est-pourquoi la meilleure méthode est de les multiplier par marcottes ou par boutures. Les marcottes sont plus sûres ; car si on ne traite les boutures avec le plus grand soin, elles ne prennent point raci-

ne ; et comme les tiges de cette espece se plient aisément, il est facile de les coucher dans des pots remplis de terre douce et marneuse, que l'on plonge dans une couche chaude de tan. En faisant cette opération au printems, ces boutures auront des racines pour l'automne suivant; et si on les arrose avec soin, elles pourront alors être séparées des vieilles plantes, pour être mises chacune séparément dans de petits pots : on les replongera dans une couche de tan, et on les tiendra à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines.

Si l'on veut les multiplier par boutures, il faut les planter depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août, dans des pots remplis d'une terre douce et marneuse, et les plonger dans une couche de tan de chaleur tempérée. Ces pots doivent être assez larges pour contenir chacun dix à douze boutures. Si on les couvre exactement avec des cloches à Melon, pour en exclure l'air extérieur, elles prendront bientôt racine : il faut aussi les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour, et les arroser légérement, lorsque la terre est desséchée. De cette maniere, ces boutures auront poussé des racines pour le mois d'Août ; alors on pourra les transplanter dans des pots séparés, et les traiter ensuite comme les marcottes.

Ces plantes peuvent être conservées à un dégré de chaleur modérée; mais en les plongeant dans la couche de la serre chaude, elles profiteront beaucoup mieux, et produiront une grande quantité de fleurs. Comme elles conservent leurs feuilles toute l'année, elles font un bel effet dans les serres pendant toutes les saisons.

La seconde espece exige le même traitement ; mais comme elle est beaucoup plus difficile à multiplier, elle est très-rare en Europe. On a apporté de Florence, depuis quelques années, deux ou trois de ces plantes, qui, ayant été confiées à une personne peu habile, ont été bientôt détruites.

NYMPHÆA. *Tourn. Inst. R. H.* 260. *tab.* 137. 138. *Lin. Gen. Plant.* 579, ainsi nommée, parce qu'elle croît dans l'eau, que les Poëtes ont imaginé être la résidence des Nymphes. *Nenufar* ou *Lys d'Eau.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et composé de quatre ou cinq feuilles colorées. La corolle a plusieurs pétales plus petits que le calice, postés sur le côté du germe, la plupart dans une enchaînure simple ; la fleur a un grand nombre d'étamines courtes, unies, recourbées, et terminées par des sommets oblongs comme des fils, et placés latéralement ; son germe est gros, ovale, sans

sans style, mais avec un stigmat orbiculaire, uni, en forme de bouclier, rapproché, persistant, et dont le bord est crenelé ; le germe se change dans la suite en un fruit dur, ovale et charnu, avec un cou rude et étroit, couronné au sommet, et divisé en dix ou quinze cellules remplies de chair, garnies de plusieurs semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme Classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont un grand nombre d'étamines, et un seul style.

Les especes sont :

1°. *Nymphaa lutea, foliis cordatis, integerrimis, calyce petalis majore, pentaphyllo. Flor. Lap.* 218. *Fl. Suec* 426. 469. *Hort. Cliff.* 203. *Roy. Lugd.-B.* 480. *Dalib. Paris.* 150. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 142. *Scop. carn.* 2. *n.* 639. *Pollich. pal. n.* 508; Nenufar avec des feuilles entieres et en forme de cœur, dont les calices ont cinq feuilles plus grandes que les pétales.

Nymphaa lutea major. C. B. P. 193; le plus grand Lys d'eau, jaune.

Nymphæa lutea. Cam. Epit. 635.

2°. *Nymphaa alba, foliis cordatis integerrimis, calyce quadrifido. Lin. Sp. Plant.* 510. *Mat. Med. p.* 135. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 183. *t.* 72. *Crantz. Austr. p.* 142. *Pollich. pal. n.* 509. *Mattusch. Sil. n.* 380. *Scop. carn. n.* 640. *Fl. Dan. t.* 602. *Blackw. t.* 498. 499; Nenufar blanc, avec des feuilles entieres et en forme de cœur, ayant un calice à quatre feuilles.

Nymphaa alba. Cam. Epit. 634.

Nymphæa alba major. C. B. P.; le plus grand Lys d'eau, blanc.

Nymphæa alba minor. Hort. Aichst. Vern. ord. 7. *t.* 3. *f.* 1; Variété.

Il y a quelques autres especes de ce genre, qui sont originaires des pays chauds : mais comme elles ne peuvent être cultivées dans nos climats sans beaucoup de difficulté, je n'en parlerai point ; car elles ne réussiroient pas, à moins qu'on n'imaginât un moyen d'avoir une eau dormante dans la serre chaude, où l'on pourroit y placer ces plantes : mais comme l'humidité que cette eau répandroit seroit très-contraire aux autres plantes, il faudroit avoir une serre particuliere, qui fût uniquement destinée aux plantes aquatiques.

Les deux especes ci-dessus croissent dans des eaux stagnantes de plusieurs parties de l'Angleterre ; elles ont de grosses racines qui s'enfoncent dans la terre, et leurs feuilles, qui s'étendent et flottent sur l'eau, sont larges, rondes, et en forme de cœur : les fleurs s'élevent entre les feuilles, et nagent sur la surface de l'eau. L'espece blanche a une odeur douce et foible ; les fleurs paroissent en Juillet, et sont remplacées par des capsules grosses, rondes, et rem-

plies de semences noires et luisantes, qui mûrissent vers la fin d'Août, et tombent alors au fond de l'eau.

Le meilleur moyen de multiplier ces plantes, est de se procurer quelques-unes de leurs capsules toutes prêtes à mûrir et à s'ouvrir, et de les jetter dans des canaux ou eaux dormantes. Ces semences s'y enfonceront, et les plantes qui paroîtront au printems suivant, produiront de grosses fleurs en Juillet. Ces plantes se multiplient si considérablement, quand elles sont une fois établies dans un lieu, qu'en peu d'années elles couvrent toute la surface de l'eau.

J'ai vu cultiver ces plantes dans de petits jardins, en se servant de grands baquets remplis d'eau; elles y réussissoient très-bien, et produisoient chaque année une grande quantité de fleurs: mais comme ces baquets doivent être doublés en plomb, peu de personnes veulent en faire la dépense (1).

(1) Les racines du Nymphæa sont d'un usage assez fréquent en Médecine: mais elles ont peu de vertus, et on pourroit fort bien s'en passer; car nous avons une multitude de simples qu'on pourroit leur substituer avec beaucoup d'avantages. Ces racines sont sans odeur; leur saveur est un peu astringente et amere, et elles ne peuvent agir que bien foiblement sur la membrane de l'estomac: leur vertu tempérante n'est pas mieux fondée, quoiqu'on les emploie avec confiance dans les fievres ardentes, les insomnies, dans l'ardeur d'urine, l'inflammation des visceres, etc.



O.

OBELISCOTHECA. *Voy.* RUDBECKIA.

OBIER. *Voy.* VIBURNUM OPULUS. *L.*

OCHRUS. *V.* PISUM OCHRUS. *L.*

OCRE. *Voy.* PISUM OCHRUS. *L.*

OCULUS CHRISTI. *Voy.* HORMINUM SYLVESTRE.

OCYMUM. *Tourn. Inst. R. H.* 203. *tab.* 96. *Lin. Gen. Plant.* 651 ; Basilic.

Caracteres. Le calice de la fleur est court, persistant, et formé par une feuille divisée en deux levres, dont la supérieure est unie, en forme de cœur, et partagée en deux parties, et l'inférieure est découpée en quatre segmens aigus : la corolle est labiée, monopétale, et renversée ; elle a un tube court et étendu ; la levre droite est large, et divisée en quatre parties obtuses et égales ; la levre réfléchie est longue, étroite et sciée : la fleur a quatre étamines placées dans la levre inférieure, et réfléchies, dont deux sont un peu plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres en forme de croissant. Le germe, qui est divisé en quatre parties, soutient un style mince, placé avec les étamines, et couronné par un stigmat partagé en deux segmens. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en quatre semences nues, renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et dont les semences n'ont point de péricarpe.

Les especes sont :

1°. *Ocymum Basilicum, foliis ovatis glabris, calycibus ciliatis. Hort. Cliff.* 315. *Hort. Ups.* 168. *Roy. Lugd.-B.* 322. *Mat. Med.* 154. *Kniph. cent.* 4. *n.* 56. *Regn. Bot.* ; Basilic avec des feuilles ovales et unies, et des calices velus.

Ocymum caryophyllatum majus. C. B. P. 226 ; le plus grand Basilic, ou Basilic commun à odeur de Cloux de Girofle.

2°. *Ocymum minimum, foliis ovatis integerrimis. Hort. Upsal.* 169 ; Basilic à feuilles ovales et entieres.

Ocymum foliis ovatis incanis. Hort. Cliff. 315. *Roy. Lugd. B.* 322.

Ocymum minimum. C. B. P. 226 ;

le plus petit Basilic, communément appelé Basilic en buisson.

3°. *Ocymum medium hirsutum, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, dentatis*; Basilic velu, à feuilles ovales, en forme de lance, dentelées, et à pointe aiguë.

Ocymum medium vulgatius et nigrum. J. B. 3. p. 2. 247; Basilic commun d'une moyenne grandeur, et noir.

4°. *Ocymum Americanum, foliis ovato-oblongis, serratis, bracteis cordatis, reflexis, concavis, spicis filiformibus. Lin. Sp. Plant.* 833; Basilic à feuilles ovales, oblongues, et sciées, dont les bractées sont en forme de cœur, réfléchies et concaves, avec des épis fort minces.

5°. *Ocymum Campechianum, foliis lanceolatis, subtùs incanis, petiolis longissimis villosis, floribus pedunculatis*; Basilic à feuilles en forme de lance, et blanches en dessous, avec des pétioles fort longs, et velus aux feuilles, et des pédoncules aux fleurs.

Ocymum Campechianum odoratissimum. Houst. MSS.; Basilic de Campêche très-odorant.

6°. *Ocymum frutescens, racemis fœcundis lateralibus, caule erecto. Lin. Sp. Plant.* 832; Basilic avec des épis de fleurs fructueux, qui naissent sur les côtés de la tige, et une tige droite.

Ocymum Zeylanicum, perenne, odoratissimum, lati-folium. Burm. Zeyl. 174. *tab.* 80. *fol.* 1; Basilic vivace de Céylan, a larges feuilles, et à odeur douce.

Ocymum gratissimum. Lin. Syst. Plant. tom. 3. p. 93. Sp. 3.

Les trois premieres especes, qui croissent naturellement dans les Indes et en Perse, donnent beaucoup de variétés, qui different par la grandeur, la forme et la couleur de leurs feuilles, ainsi que par leur odeur: mais comme ces différences sont accidentelles, je n'en parlerai point ici, étant convaincu, par des expériences réitérées, que les semences de chaque plante produisent toujours plusieurs variétés.

La premiere espece s'éleve avec une tige branchue à la hauteur d'un pied et demi; ses feuilles sont larges, ovales et unies; sa tige est velue et quarrée; ses feuilles sont placées par paires et opposées, et ses branches sortent de la même maniere; sa tige est terminée en épis de fleurs, placés sans ordre, et de cinq ou six pouces de longueur; les branches en produisent de semblables, quoique plus courts et placés de même. Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte de Cloux de Girofle.

Les variétés de cette plante sont:

1. *Ocymum* à feuilles de Basilic, de couleur pourpre, et garnies de franges.

2. *Ocymum* à feuilles de Basilic, vertes et frangées.

3. *Ocymum* vert, dont les feuilles sont garnies de cloux.

4. *Ocymum* à larges feuilles de Basilic.

Minimum. La seconde espece est une plante basse et touffue, de six pouces de hauteur au plus, garnie de branches vers le bas, et qui forme une tête ronde; ses feuilles sont petites, ovales, unies, et opposées sur de courts pétioles: ses fleurs, qui naissent en grand nombre vers le sommet des branches, sont plus petites que celles de la précédente, et produisent rarement des semences mûres en Angleterre.

Voici quelques variétés de cette espece.

1. Le plus petit *Basilic*, à feuilles d'un pourpre noir.

2. Le plus petit *Basilic*, à feuilles panachées.

Medium. La troisieme espece est le *Basilic* commun, dont on fait usage en Médecine, ainsi que dans la cuisine, sur-tout chez les François, qui en mettent beaucoup dans leurs potages et leurs ragoûts. Cette plante s'éleve à dix pouces de hauteur, et pousse vers le bas des branches disposées par paires, et opposées; ses tiges et ses branches sont quarrées; ses feuilles sont ovales, en forme de lance, terminées en pointe aiguë, et dentelées sur leurs bords. Toutes les parties de cette plante sont velues, et répandent une odeur forte de Cloux de Giroffle, qui déplaît à bien des gens, mais qui plaît à d'autres. Cette espece entre dans la composition de l'eau Brionnée (1).

Les variétés de cette espece sont:

1. Le *Basilic* commun, à feuilles très-vertes, et à fleurs violettes.

2. Le *Basilic* à feuilles frisées, avec des épis de fleurs courts.

3. Le *Basilic* à feuilles étroites et à odeur de Fenouil.

4. Le *Basilic* moyen à odeur de Citron.

5. Le *Basilic* à feuilles garnies de cloux.

6. Le *Basilic* à feuilles de trois couleurs.

Americanum. La quatrieme espece croît naturellement dans les Indes: elle s'éleve, avec des tiges branchues et de couleur pourpre, à la hauteur d'un pied et demi, en forme cylindrique ou en pyramide; ses feuilles sont courtes, veloutées, de

(1) Toutes les parties de cette plante sont très-nervines, céphaliques, cardiaques, carminatives, utérines, et peuvent être employées avec succès en infusion vineuse dans les différentes maladies contre lesquelles on prescrit la Mélisse.

Les semences de Basilic entrent dans la composition de la poudre de Guttete, dans le Tryfera de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre de Diamoschi, de Mesué, etc.

forme ovale et oblongue, terminées en pointe obtuse, dentelées sur leurs bords, et placées sur des pétioles assez longs : ses tiges sont terminées par trois épis de fleurs, dont celui du milieu est le plus long. Ces épis sont longs et minces : ses fleurs naissent sur de courts pédoncules ; sous chaque paquet de fleurs sont deux petites bractées opposées, en forme de cœur, concaves et réfléchies. Les fleurs sont petites : dans quelques plantes, elles sont de couleur pourpre ; mais en général toujours blanches : leurs calices sont unis, et divisés en cinq parties sur leurs bords ; le style de la fleur est plus long que la corolle. Cette plante répand une odeur agréable, forte et aromatique.

Campechianum. La cinquieme espece s'éleve avec une tige droite à la hauteur d'environ deux pieds, et pousse vers son sommet deux et quelquefois quatre branches opposées, et garnies de feuilles en forme de lance ; leurs pétioles ont deux pouces de longueur, et sont velus : les fleurs sont disposées dans des épis en bâle au sommet des tiges, sur des pédoncules qui en soutiennent chacun trois ; elles sont à-peu-près de la grandeur de celles du *Basilic* commun, et blanches. Toute cette plante a une odeur forte et aromatique.

Frutescens. La sixieme espece est originaire de l'Isle de Céylan ; elle s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec une tige branchue et garnie de feuilles linéaires en forme de lance, et dentelées : ses fleurs croissent en épis, garnies de bâles aux extrémités des tiges, comme celles du *Basilic* ordinaire. Toutes les parties de cette plante répandent une odeur d'anis.

Culture. La plupart de ces especes sont annuelles, et se multiplient par leurs graines, qui doivent être semées en Mars sur une couche de chaleur tempérée. Lorsque ces plantes ont poussé, on les transporte sur une autre couche tempérée, on les arrose, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on leur donne beaucoup d'air dans les tems doux, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir. Dans le mois de Mai, on les enleve avec une motte de terre à leurs racines ; on les transplante dans des pots, ou dans les plates-bandes, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres : elles n'exigent plus ensuite aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être arrosées dans les tems chauds.

Quoiqu'on ne multiplie ordinairement ces plantes que par semences, cependant, quand on a quelques especes particulieres venues de grai-

nés, et qu'on veut les conserver, on peut les propager par boutures, qu'on plante, pendant les mois de Mai ou de Juin, sur une couche de chaleur tempérée; on les abrite pendant environ dix jours, jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines; et au bout de trois semaines, elles seront en état d'être enlevées, et d'être placées dans des pots, ou dans les plates-bandes avec les plantes de semences.

Ces plantes perfectionnent leurs graines dans le mois de Septembre; alors on choisit dans chaque espece les plus belles tiges, pour en conserver les semences séparément jusqu'au printems suivant.

On nous apporte ordinairement au printems les semences de ces plantes de la France Méridionale ou de l'Italie, parce qu'elles mûrissent rarement en plein air dans ce pays; mais quand on est curieux de se procurer celles de quelques variétés, il faut placer ces plantes dans des caisses de vitrage aërées, ou dans une serre chaude en automne, lorsque le tems commence à être froid et humide; et en les arrosant à propos, elles perfectionneront très-bien leurs semences en Angleterre.

La cinquieme espece, qui est beaucoup plus tendre qu'aucune des autres, a été découverte à Campêche par le Docteur GUILLAUME HOUSTOUN: il faut répandre ces graines sur une couche chaude au commencement du printems; lorsque les plantes ont poussé, on les transporte sur une autre couche fort tempérée, pour les faire avancer; quand elles ont acquis de la force, on les met chacune séparément dans des pots, et on les place sur une couche de chaleur modérée ou dans la serre, en leur procurant beaucoup d'air dans les tems chauds. Quand elles sont à couvert du froid et de l'humidité, elles perfectionnent assez bien leurs semences en Angleterre.

ŒIL DE BŒUF. *Voy.* ANTHEMIS TINCTORIA, BUPHTALMUM, *et* CHRYSANTHEMUM.

ŒIL DE BOURIQUE. *Voyez* DOLICHOS URENS.

ŒIL DE CHRIST *ou* ASTER. *Voy.* ASTER AMELLUS.

ŒIL D'OISEAU. *Voy.* ADONIS.

ŒILLET. *Voy.* DYANTHUS CARYOPHYLLUS.

ŒILLET D'INDE. *Voyez* TAGETES. *L.*

ŒILLET MARIN *ou* STATICE. *Voy.* STATICE.

ŒNANTHE. *Tourn. Inst. R. H.*

312. *tab.* 166. *Lin. Gen. Plant.* 314. οἰνανθη, de οἴνη, un sep de vigne, et ἄνθος, une fleur. Les Anciens appeloient Œnanthe toutes les plantes qui fleurissent en même tems que la *Vigne*, ou dont les fleurs ont la même odeur; *Filipendule aquatique* ou *l'Œnanthe.*

Caracteres. La fleur de cette plante est ombellée : l'ombelle principale n'a que peu de rayons; mais les ombelles particulieres en ont plusieurs courts; l'enveloppe principale est composée de plusieurs feuilles simples, plus courtes que l'ombelle; les plus petites ombelles ont plusieurs petites feuilles : les rayons de l'ombelle principale sont irréguliers; les fleurs du disque sont hermaphrodites, et composées de cinq pétales en forme de cœur, courbés et presqu'égaux : celles des rayons sont mâles, et ont cinq larges pétales inégaux, et divisés en deux parties, et cinq étamines simples, terminées par des antheres rondes. Le germe, qui est situé sous la fleur hermaphrodite, soutient deux styles en forme d'alêne, persistant, et couronnés par des stigmats obtus. Ce germe se change dans la suite en un fruit ovale, divisé en deux parties, et qui renferme deux semences presqu'ovales, convexes d'un côté, et unies sur l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de Linnée, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Œnanthe crocata foliis omnibus multi-fidis, obtusis, sub-æqualibus. Hort. Cliff.* 99. *Flor.* 237. 251. *Roy. Lugd.-B.* 107. *Blatkw. f.* 575. *Jacq. Hort. Val.* 3. *f.* 55; Œnanthe dont toutes les feuilles se terminent en plusieurs pointes obtuses et presque égales.

Œnanthe Chærophylli foliis. Bauh. Pin. 162.

Œnanthe succo viroso, Cicutæ facie Lobelii. J. B. 3. *p.* 2. 193; Œnanthe à suc de ciguë.

2°. *Œnanthe fistulosa, stolonifera, foliis caulinis, pinnatis, fili-formibus, fistulosis. Lin. Sp. Plant.* 254. *Crantz. Austr.* 201. *Neck. Gallob.* 150. *Pollich. pal. n.* 290. *Mattusch. Sil. n.* 199. *Kniph. cent.* 5. *n.* 60. *Dærr. Nass. p.* 160; Filipendule aquatique, dont les feuilles des tiges sont étroites, fistuleuses, et aîlées.

Œnanthe aquatica. C. B. P. 162; Filipendule aquatique.

Œnanthe foliis caulinis, fistulosis, teretibus. Hort. Cliff. 99. *Flor. Suec.* 236. 258. *Roy. Lugd.-B.* 108.

Œnanthe aquatica triflora. Moris. Hist. 3. *p.* 269. *S.* 9. *t.* 7. *f.* 8.

Juncus odoratus. Dodon. Cer. 242.

3°. *Œnanthe Pimpinelloïdes, foliolis radicalibus cuneatis, fissis, caulinis integris, linearibus, longissimis, canaliculatis. Hort.*

Hort. Cliff. 99. *Roy. Lugd.-B.* 108. *Sauv. Monsp.* 259. *Jacq. Austr. f.* 394. *Crantz. Austr. p.* 201. *Scop. carn.* 2. *n.* 364. *Pollich. pal. n.* 291; Filipendule aquatique, dont les feuilles du bas sont ovales et découpées, et celles des tiges entieres, étroites, très-longues, et canelées.

Œnanthe Apii folio. C. B. P. 162; Filipendule aquatique à feuilles d'Ache.

Œnanthe aquatica Pimpinellæ saxifragæ divisura. Pluk. Alm. 268. *f.* 49.

4°. *Œnanthe prolifera, umbellularum pedunculis marginalibus, longioribus, ramosis, masculis. Hort. Ups.* 63. *Jacq. Hort. vol.* 3. *f.* 62; Filipendule aquatique, dont les pédoncules sur le bord des ombelles sont plus longs, branchus, et portent des fleurs mâles.

Œnanthe prolifera Apula. C. B. P. 193; Filipendule fertile de la Pouille.

5°. *Œnanthe globulosa, fructibus globosis. Hort. Cliff.* 99. *Roy. Lugd.-B.* 108; Filipendule à fruits ronds.

Œnanthe foliis bipinnatis, fructibus globosis. Gouan. Illustr. 18. *f.* 9.

Œnanthe Lusitanica, semine crassiori globoso. Tourn. Inst. 313; Filipendule de Portugal, avec une semence plus charnue, et globulaire.

Crocata. La premiere espece est fort commune sur les bords de la Tamise aux environs de Londres, ainsi que sur les bords des grands fossés et des rivieres dans différentes parties de l'Angleterre. Cette plante, qui s'éleve communément à quatre ou cinq pieds de hauteur, pousse des tiges fortes et noueuses, et remplies d'une séve jaunâtre et fétide, qui s'écoule quand on les rompt: ses feuilles ressemblent un peu à celles de la ciguë ordinaire; mais elles sont d'un vert plus clair; ses racines se divisent en quatre ou cinq grosses parties de forme cylindrique, qui, quand on les sépare, ressemblent beaucoup à celles des panais. Quelques personnes, faute de les connoître, en ayant mangé, ont été empoisonnées avec toute leur famille.

Cette plante est une des plus venimeuses que nous connoissions: le suc qui en découle ressemble d'abord à du lait, et prend ensuite une couleur de safran: pour peu que l'on en avale, tout ce que ce jus touche se c[illegible]pe; immédiatement après survient une inflammation, à laquelle succede une terrible gangrene; et, ce qui est pis encore, on ne connoît aucun anti-dote contre ce poison: c'est-pourquoi on doit avoir grand soin de reconnoître cette plante, pour l'éviter; car, comme nous venons de le dire, son usage est certainement funeste.

Les qualités pernicieuses de cette plante ont fait penser à quelques per-

sonnes qu'elle pourroit bien être la ciguë des anciens : mais, suivant WEPFER, le *Sium alterum Olmastri facie* de LOBEL, est ce que les Anciens appelloient *Cicuta*, ainsi qu'on peut le voir dans le livre même de WEPFER, qui a pour titre : *De Cicutâ.*

Fistulosa. La seconde espece est fort commune dans les terres humides et sur les bords des rivieres, dans différentes parties de l'Angleterre : on la regarde comme aussi dangereuse que la premiere.

Comme toutes ces especes croissent naturellement dans des lieux humides, lorsqu'on veut les cultiver, il faut les semer en automne, aussi-tôt que leurs graines sont mûres, sur un sol humide, où elles pousseront et profiteront très-bien. Elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

ŒNOTHERA. *Lin. Gen. Plant.* 424. *Onagra. Tourn. Inst. R. H.* 302. *tab.* 156 ; Primevere en arbre. L'Herbe aux Anes.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille ; son tube est long, cylindrique, et découpé sur ses bords en quatre segmens aigus et tournés en arriere ; la corolle a quatre pétales en forme de cœur, insérés en longueur dans les divisions du calice : la fleur a huit étamines en forme d'alêne, recourbées, fixées dans le tube du calice, et terminées par des antheres oblongues et penchées ; son germe, qui est cylindrique et placé sous le tube du calice, soutient un style mince, couronné par un stigmat épais, et divisé en quatre parties obtuses et réfléchies. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule cylindrique quarrée, et à quatre cellules remplies de petites semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la huitieme classse de LINNÉE, dans laquelle sont comprises celles dont les fleurs ont huit étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Œnothera biennis, foliis ovato-lanceolatis, planis, caule muricato, subvilloso. Vir. Cliff.* 33. *Hort. Ups.* 94. *Gron. Virg.* 254. *Roy. Lugd.-B.* 251. *Hall. Helv. n.* 994 ; Herbe aux Anes, à feuilles unies, ovales, et en forme de lance, avec une tige rude et velue.

Lysimachia lutea corniculata. Bauh. Pin. 245. 516. *Moris. Hist.* 2. *p.* 271.

Hyosciamus Virginianus. Alp. Exot. 325. *f.* 324.

Onagra lati-folia. Tourn. Inst. 382 ; Primevere en arbre, à larges feuilles, ou le Jambon.

2°. *Œnothera angusti-folia, foliis lan-*

ceolatis, dentatis, caule hispido; Herbe aux Anes, à feuilles en forme de lance et dentelées, avec une tige épineuse.

Œnothera parvi-flora. Linn. Syst. Plant. tom. 2. *pag.* 147. *Sp.* 2.

Onagra angusti-folia, caule rubro, flore minore. Tourn. Inst. R. H. 302; Primevere en arbre à feuilles étroites, avec une tige rouge et une plus petite fleur.

3°. *Œnothera glabra, foliis lanceolatis, planis, caule glabro;* Herbe aux Anes, à feuilles unies et en forme de lance, avec une tige lisse.

4°. *Œnothera mollissima, foliis lanceolatis undulatis. Vir. Cliff.* 33. *Gron. Virg.* 42. *Roy. Lugd.-B.* 251. *Kniph. cent.* 4. *n.* 57; Herbe aux Anes, à feuilles ondées, et en forme de lance.

Œnothera foliis lineari-lanceolatis dentatis, floribus è medio caule. Hort. Ups. 144.

Onagra Bonariensis villosa, flore mutabili. Hort. Elth. 297. *t.* 219. *f.* 286; Primevere en arbre de Buenos-Ayrès, velue et à fleurs changeantes.

5°. *Œnothera pumila, foliis radicalibus ovatis, caulinis lanceolatis, obtusis, capsulis ovatis, sulcatis. tab.* 788; Herbe aux Anes, dont les feuilles radicales sont ovales, et celles des tiges en forme de lance et obtuses, avec des capsules ovales et sillonnées.

Lysimachia Marylandica parva, foliis angustis, acutis. Raii Suppl. 416.

Les autres especes qui étoient autrefois placées dans ce genre, se trouvent à présent sous le titre de *Jussiæa et Ludwigea*, auxquels je renvoie le Lecteur.

Les trois premieres croissent naturellement dans la Virginie, et autres parties de l'Amérique Septentrionale, d'où leurs semences ont été envoyées en Europe au commencement du seizieme siecle; mais elles sont à présent devenues si communes en Angleterre, qu'elles semblent en être originaires.

Biennis. La premiere a une racine longue, épaisse et cylindrique, qui pénetre profondément dans la terre; de cette racine naissent plusieurs feuilles obtuses, qui s'étendent sur la terre; entr'elles sortent des tiges qui s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds; elles sont d'un vert pâle, un peu velues, à-peu-près de la grosseur du doigt, remplies de moëlle, et garnies de feuilles longues, étroites, sessiles, et placées sans ordre: ses fleurs naissent dans toute la longueur de la tige, aux aîles des feuilles; elles ont un tube étroit, de plus de deux pouces de longueur, et qui sort du haut du calice, qui est découpé en quatre segmens aigus et réfléchis vers le bas: la corolle de la fleur est divisée en quatre segmens larges, obtus, qui s'ouvrent dans la soirée. Plusieurs personnes lui donnent le nom de *Primevere de Nuit.*

Ces plantes commencent à fleurir vers la Saint-Jean, et continuent à donner de nouvelles fleurs à mesure que les tiges avancent en hauteur; de sorte que ces fleurs se succedent sur la même tige jusqu'à l'automne.

Angusti-folia. La seconde a des tiges rouges, remplies de protubérances rudes, mais moins élevées que celles de la premiere; ses feuilles sont étroites, et ses fleurs plus petites.

Glabra. La troisieme differe de la premiere, en ce que ses tiges sont plus courtes, ses feuilles plus étroites, ses fleurs plus petites; et de la seconde, en ce que ses tiges sont lisses et d'un vert pâle. Ces différences sont constantes. Ainsi, cette espece est certainement distincte.

Mollissima. La quatrieme se trouve à Buenos-Ayrès; elle a une tige d'arbrisseau de deux pieds de hauteur, velue, et garnie de feuilles étroites, en forme de lance, terminées en pointe aiguë, sessiles, et un peu ondées sur leurs bords: ses fleurs sortent aux aîles des feuilles dans la longueur des tiges, comme dans les autres especes; elles sont d'abord d'un jaune pâle; mais à mesure qu'elles se flétrissent, elles se changent en une couleur d'orange; elles sont plus petites que celles des précédentes, et ne s'épanouissent que dans la soirée; leurs capsules sont minces, cylindriques et velues. Cette plante fleurit en même tems que la troisieme.

La cinquieme espece est originaire du Canada, d'où ses semences ont été envoyées à Paris il y a quelques années. Cette plante est vivace; sa racine est fibreuse; ses feuilles basses sont petites, ovales, et sessiles à la terre; sa tige est mince, d'un pied de hauteur, et garnie de petites feuilles en forme de lance, d'un vert clair, terminées en pointe émoussée, et sessiles aux tiges: ses fleurs sont produites aux aîles des feuilles comme celles des autres especes; elles sont petites, d'un jaune brillant, paroissent en même tems que celles de la précédente, et sont remplacées par des capsules courtes, ovales, sillonnées, et remplies de petites semences.

Culture. Les trois premieres especes sont des plantes fort dures, qui se multiplient d'elles-mêmes, sans aucun soin, quand elles sont une fois établies dans un jardin, et qu'on en laisse écarter les semences; elles sont bis-annuelles, et périssent aussi-tôt que leurs graines sont mûres. Il faut les semer en automne; car celles que l'on conserve jusqu'au printems, levent rarement dans la premiere année. Quand les plantes poussent, on les éclaircit, et on les débarrasse des mauvaises herbes: c'est en cela que consistent tous les soins qu'elles exigent jusqu'en au-

tomne; alors on les met à demeure dans les places qui leur sont destinées; mais comme leurs racines s'enfoncent considérablement dans la terre, il faut avoir grand soin de ne pas les couper en les enlevant; elles profitent dans presque tous les sols et à toutes les expositions; elles fleurissent même dans les petits jardins de Londres, mieux que la plupart des autres plantes.

La quatrieme espece est devenue assez commune dans les jardins anglois; en lui laissant écarter ses semences, les plantes poussent au printems suivant, et n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées. Si on les conserve dans des pots, et si on les place en automne dans une Orangerie, elles subsitent en hiver; mais comme elles produisent des fleurs et des semences en plein air, on les garde rarement plus long-temps.

La cinquieme espece est vivace, et peut être multipliée par semences ou par la division de ses racines. La premiere méthode se pratique au printems; mais on les seme dans des pots, et on les tient en hiver sous un châssis de couche. Les plantes paroîtront au printems; et quand elles seront en état d'être enlevées, on pourra les placer chacune séparément dans de petits pots, pour pouvoir les mettre en hiver sous un châssis ordinaire. Il suffira de tenir les autres dans une plate-bande à une bonne exposition, où elles supporteront très-bien le froid de nos hivers, et où elles produiront des fleurs et des semences en abondance dans l'été suivant. Il sera peu nécessaire de diviser leurs racines, parce que les plantes de semences seront beaucoup plus fortes, et fleuriront mieux que celles de rejettons.

OIGNON. *Voyez* CEPA. *L.*

OIGNON DE MER *ou* SQUILLE. *Voy.* SCILLA. *L.*

OLDENLANDIA. *Plum. Nov. Gen. 42. tab. 36. Lin. Gen. Plant.* 143. *Oldenlande.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, placé sur le germe, et découpé en cinq parties; la corolle a quatre pétales ovales, étendus, et une fois plus longs que le calice: la fleur a quatre étamines terminées par de petites antheres, et un germe rond placé en-dessous, qui soutient un style simple, et couronné par un stigmat dentelé; ce germe devient ensuite une capsule globulaire, et à deux cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, où se trouvent celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois.

1°. *Oldenlandia corymbosa, pedunculis multi-floris, foliis lineari-lanceolatis. Lin. Sp. Plant.* 119; Oldenlande produisant plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, et des feuilles linéaires en forme de lance.

Oldenlandia humilis Hyssopi-folia. Plum. Nov. Gen.; Oldenlande nain à feuilles d'Hyssope.

Cette plante a été découverte en Amérique par le P. PLUMIER, qui l'a ainsi nommée en l'honneur de HENRY-BERNARD OLDENLAND, Disciple du Docteur HERMANN, et très-curieux en Botanique.

Les semences de cette plante ont été envoyées en Angleterre par M. ROBERT MILLAR, qui les avoit recueillies à la Jamaïque: elle est basse et annuelle; elle s'éleve rarement au-dessus de trois ou quatre pouces, et se divise en plusieurs branches, qui s'étendent près de la terre, et sont garnies de longues feuilles étroites et opposées: du milieu des feuilles et des aîles sort une tige de fleurs d'un pouce ou un peu plus de longueur, et divisée en trois ou quatre plus petits pédoncules, qui soutiennent chacun à leur extrémité une petite fleur blanche.

Culture. Il faut semer au commencement du printems les graines de cette plante sur une couche chaude; quand elles ont poussé, on met les plantes sur une autre couche chaude, ou dans de petits pots que l'on plonge dans une couche de tan d'une chaleur tempérée; on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on leur procure beaucoup d'air dans les tems chauds, et on les rafraîchit souvent avec de l'eau: au moyen de ce traitement, ces plantes fleuriront en Juin, et leurs semences mûriront en Juillet; à mesure que leurs branches s'allongeront, elles produiront de nouvelles fleurs jusqu'à l'automne, tems auquel les plantes périront. En leur permettant de répandre leurs graines dans des pots, il en paroîtra bientôt d'autres qui subsisteront pendant l'hiver, pourvu qu'elles soient placées dans une serre chaude, et elles fleuriront de bonne heure au printems suivant.

OLEA. *Tourn. Inst. R. H.* 598. *tab.* 370. *Lin. Gen. Plant.* 20. de ἐλαία, Olivier. *L'Olivier.*

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, tubulé, et formé par une feuille découpée sur ses bords en quatre segmens. La corolle est composée d'un pétale en forme d'entonnoir tubulé, et découpé en quatre parties tout-à-fait ouvertes: la fleur a deux étamines courtes, et terminées par des antheres érigées; son germe est rond, et soutient un style

court, couronné par un stigmat épais et divisé en deux parties. Ce germe se change dans la suite en un fruit ou baie ovale et lisse, et à une cellule, qui renferme un noyau oblong et ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Olea Gallica, foliis lineari-lanceolatis, subtùs incanis*; Olivier à feuilles linéaires, en forme de lance, et blanches en-dessous.

Olea Europaea. Lin. Syst. Plant. t. 1. p. 19.

Olea fructu oblongo minori. Tourn. Inst. R. H. 599; Olivier à petit fruit oblong, communément appelé Olive de Provence.

Olea. Dod. Pempt. 821. *Duham. Arb. 2. p. 57.*

2°. *Olea Hispanica, foliis lanceolatis, fructu-ovato*; Olivier à feuilles en forme de lance, produisant un fruit de la forme d'un œuf.

Olea fructu maximo. Tourn. Inst. R. H. 599; Olivier produisant le plus gros fruit, nommé Olive d'Espagne.

3°. *Olea sylvestris, foliis lanceolatis, obtusis, rigidis, subtùs incanis*; Olivier à feuilles en forme de lance, obtuses, roides, et blanches en-dessous.

Olea Sylvestris, folio duro, subtùs incano. C. B. P. 470; Olivier sauvage, à feuilles fermes et blanches en-dessous.

4°. *Olea Africana, foliis lanceolatis, lucidis, ramis teretibus*; Olivier à feuilles en forme de lance, et luisantes, avec des branches cylindriques.

Olea Afra, folio longo, lato, suprà atro-viridi splendenti, infrà pallidè viridi. Boërrh. Ind. Alt. 2. 218; Olivier d'Afrique, à feuilles longues, larges, luisantes, d'un noir verdâtre en-dessus, et pâle en-dessous.

5°. *Olea Buxi-folia, foliis ovatis, rigidis, sessilibus*; Olivier à feuilles ovales, roides et sessiles aux branches.

Olea Afra, folio Buxi crasso, atro-viridi, lucido, cortice albo, scabro. Boërrh. Ind. Alt. 2. 218; Olivier d'Afrique, à feuilles épaisses de Buis, d'une couleur sombre et luisante, avec une écorce rude et blanche, communément nommé Olivier à feuilles de buis.

Gallica. La premiere espece est celle que les habitans de la France Méridionale cultivent principalement, parce qu'elle produit la meilleure huile, qui forme une grande branche de commerce pour la Provence et le Languedoc; c'est aussi le fruit de cette espece que l'on estime le plus quand il est mariné. Il y a quelques variétés de cet arbre; la premiere s'appelle *Olive picholine*;

il y en a une autre qui produit un fruit d'un vert foncé, une autre à fruit blanc ; et enfin une derniere avec un fruit plus petit et plus rond; mais comme toutes ces variétés ne sont que des accidens de semences, je ne les ai point mises au nombre des especes distinctes.

L'*Olivier* devient rarement un grand arbre ; cet arbre a ordinairement deux ou trois tiges qui sortent de la même racine, s'élevent à vingt ou trente pieds de hauteur, et poussent, dans presque toute leur longueur, des branches latérales, couvertes d'une écorce grise, et garnies de feuilles roides d'environ deux pouces et demi de longueur sur un et demi de largeur au milieu, mais plus étroites par dégrés vers les deux extrémités, d'un vert vif en-dessus, blanches en-dessous, et opposées: ses fleurs sont disposées en petits paquets aux aîles des feuilles; elles sont petites, blanches, et ont de gros tubes qui s'ouvrent au sommet. Ces fleurs produisent un fruit ovale, qui, dans les pays chauds, mûrit en automne.

Hispanica. La seconde espece est principalement cultivée en Espagne, où ces arbres s'élevent à une hauteur plus considérable que ceux de l'espece précédente ; ses feuilles sont beaucoup plus larges, et moins blanches en-dessous: son fruit est presque deux fois plus gros que celui de l'*Olivier* de Provence; mais son goût est plus âcre, et l'huile que l'on en tire est trop forte, et n'est point estimée en Angleterre.

Sylvestris. La troisieme espece est l'*Olivier* sauvage, qui croît naturellement dans les bois de la France Méridionale, en Espagne et en Italie; aussi ne la cultive-t-on jamais. Ses feuilles sont beaucoup plus courtes et plus roides que celles des autres ; ses branches sont souvent armées d'épines, et son fruit est petit, et n'est d'aucun usage.

Africana. Les quatrieme et cinquieme especes croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance; la quatrieme s'éleve à la même hauteur de la premiere, à laquelle elle ressemble un peu: mais l'écorce en est plus rude, les feuilles moins longues, et d'un vert luisant en-dessus. Comme cet arbre ne produit point de fruits en Europe, je ne puis en donner aucun détail.

Buxi-folia. La cinquieme espece, qui s'éleve rarement au-dessus de quatre ou cinq pieds de hauteur, pousse plusieurs branches depuis sa racine jusqu'au sommet, en forme de buisson. Ces branches sont cylindriques, et couvertes d'une écorce grise; les feuilles sont ovales, fort roides, et plus petites que celles des autres especes. Cet arbre n'a point produit de fruits en Angleterre.

Culture. Les curieux conservent toutes

toutes ces especes dans leurs jardins, mais elles sont trop tendres pour profiter en plein air dans le voisinage de Londres, où on les plante quelquefois contre des murailles, en les abritant un peu pendant les fortes gelées. Elles s'y entretiennent assez bien; mais dans le Comté de Devon, quelques-uns de ces arbres ont crû en plein air pendant plusieurs années, et n'ont été que rarement endommagés par la gelée : cependant les étés n'y sont pas assez chauds pour leur faire perfectionner leurs fruits. J'ai vu plusieurs de ces arbres plantés contre des murailles chaudes, à la maison de Cambden, près de Kinsington; ils y ont fort bien réussi, tant que leurs sommets ne se sont point élevés au-dessus des murailles : mais aussi-tôt qu'ils les ont surpassées, ils ont toujours été détruits pendant les hivers. En 1719, ils ont produit une grande quantité de fruits, qui sont parvenus à une grosseur assez considérable pour pouvoir être marinés : mais depuis ce tems, ces fruits sont restés petits.

L'*Olivier* a été regardé par les Anciens comme un arbre maritime, et ils pensoient qu'il ne pouvoit profiter, pour peu qu'il fût éloigné de la mer; mais l'expérience nous a appris qu'il réussissoit très-bien dans tous les pays où l'air est d'une chaleur convenable. Cependant cette espece d'arbre supporte mieux les vapeurs et les brouillards de la mer que la plupart des autres.

Dans le Languedoc et la Provence, où l'on cultive beaucoup d'*Oliviers*, on les multiplie avec de grosses branches qu'on détache de leurs racines. Comme ils sont souvent endommagés en hiver par les fortes gelées, ils poussent plusieurs tiges de leurs racines, qu'on enleve au moyen d'une hache, quand ils sont devenus assez forts, en y conservant quelques racines. On fait cette opération au printems, quand le danger des gelées est passé; on les plante, en les enterrant à la profondeur de deux pieds, et l'on couvre la surface avec un peu de litiere ou de terreau, pour empêcher le soleil et le vent d'y pénétrer et de secher la terre. Quand ces tiges ont poussé de nouvelles fibres, on laboure la terre avec soin, et l'on détruit les mauvaises herbes qui les environnent.

Cet arbre croît presque dans tous les sols; mais quand il est planté dans une terre riche et humide, il devient plus grand, et a plus d'apparence que dans un mauvais terrein : cependant le fruit en est moins estimé que celui qui provient d'un sol maigre, et l'huile n'en est pas si bonne. La terre de craie est la meilleure pour ces arbres, et l'huile qu'on

extrait de leurs fruits est plus estimée, plus fine, et se conserve plus long-tems.

Dans les pays où l'on est curieux de faire de la bonne huile, on est souvent obligé de se procurer des bâtons de l'espece d'*Oliviers* communs, pour les planter. Quand ils ont poussé de bonnes racines, on les greffe avec les meilleures especes. En Languedoc, on cultive principalement le *Corniau*, *l'Ampallant* et le *Moureau*, qui sont trois variétés de la premiere espece; mais en Espagne, ils emploient toujours la seconde, parce qu'ils cherchent la grosseur du fruit, et une plus grande quantité, qu'ils préferent à la qualité. Si la culture de ces arbres étoit bien entendue par les habitans de la Caroline, et qu'ils y donnassent tous leurs soins, elle pourroit leur procurer une branche de commerce d'une grande valeur; car on ne peut pas douter du succès, les étés étant assez chauds pour mûrir ce fruit, et le conduire à sa plus grande perfection.

En Angleterre, on ne conserve ces arbres que par curiosité, comme on les place en hiver dans les Orangeries, pour en augmenter la variété. Je vais donner ci-après une méthode pour les multiplier et les traiter convenablement.

On peut multiplier ces plantes, en marcottant leurs jeunes branches, comme on le pratique pour les autres arbres : on les laisse pendant deux ans sans y toucher ; mais comme après ce tems, elles auront poussé des racines, on pourra les séparer alors des vieilles plantes, et les mettre dans des pots remplis d'une terre fraîche et légere, ou en pleine terre à une exposition chaude.

La meilleure saison pour les transplanter, est le commencement d'Avril, en choisissant pour cela, s'il est possible, un tems humide. Celles que l'on met dans des pots doivent être tenues à l'ombre dans l'Orangerie, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; mais on doit répandre du terreau autour des racines de celles qui sont en plein air, pour empêcher la terre de sécher trop vîte, et on les arrose de tems en tems, en observant cependant de ne jamais leur donner trop d'humidité, qui feroit pourrir les tendres rejettons de leurs racines, et détruiroit les arbres. Quand les plantes sont bien enracinées, on peut exposer celles des pots en plein air avec les autres especes exotiques dures, et les placer en hiver dans l'Orangerie, où elles doivent être traitées comme les *Myrtes*, et les autres arbres et arbrisseaux moins tendres: mais celles de pleine terre n'exigent aucun soin jusqu'en hiver; alors on répand du terreau sur la terre autour de leurs racines, pour

empêcher la gelée d'y pénétrer profondément; et si le froid devient considérable, on les couvre de nattes pour les abriter: et, afin qu'elles ne soient point endommagées, on a soin d'enlever les couvertures, quand la gelée est passée, de peur que les feuilles et les tendres branches ne se moisissent faute d'air; ce qui seroit aussi nuisible aux arbres, et peut-être plus que s'ils avoient été exposés à la gelée; car en mettant beaucoup de terreau, ou en les laissant trop long-tems couvertes, leur écorce est souvent endommagée, et elles ne se rétablissent de long-tems: au-lieu que la gelée ne détruit que les tendres rejettons, sans faire de tort au corps de l'arbre, ni aux plus grosses branches, qui repoussent au printems suivant.

Tous les ans, au printems, on nous apporte de l'Italie ces arbres avec les *Orangers*, les *Jasmins*, etc.; de maniere qu'on peut s'en procurer aisément; ce qui vaut mieux que de les élever de marcottes dans ce pays, car cette méthode est fort longue et ennuyeuse; et souvent, dans ceux que l'on apporte ici, on en trouve qui ont des tiges si grosses, que ceux qu'on multiplieroit en Angleterre ne pourroient en acquérir de semblables dans moins de dix à douze ans. On fait tremper leurs racines dans l'eau pendant vingt-quatre heures, et après les avoir exactement nettoyées, on les plante dans des pots remplis de terre fraîche, légere et sablonneuse; on les plonge dans une couche de chaleur modérée; on les met à l'abri de la trop grande ardeur du soleil pendant la chaleur du jour, et on les arrose toutes les fois que la terre des pots se trouve seche.

Par cette méthode, elles commenceront à pousser six semaines ou deux mois après: alors on leur donnera de l'air à proportion de la chaleur de la saison; et quand elles seront bien enracinées, on les accoutumera par dégrés au plein air, auquel on les exposera, en les plaçant à couvert des grands vents. On les laissera ainsi jusqu'au mois d'Octobre suivant, pour les retirer alors dans l'Orangerie, comme il a été dit ci-dessus. Quand, au moyen de ce traitement, ces plantes ont poussé de fortes racines, et formé d'assez bonnes têtes, on peut les tirer des pots avec leurs mottes, les mettre en pleine terre à une exposition chaude, et les traiter comme on l'a dit ci-dessus, en parlant des jeunes plantes: elles produiront toutes des fleurs au bout de deux ou trois ans, et même du fruit dans les années très-chaudes, pourvu qu'elles soient saines. Le *Luque* et l'*Olivier* à feuilles de buis étant les plus durs de tous, il faut les préférer pour les mettre en

pleine terre; mais la premiere espece forme de plus grands arbres.

OLIVIER. *Voy.* OLEA.

OLIVIER DE BOHEME *ou* OLIVIER SAUVAGE. *Voy.* ELEAGNUS. *L.*

OLIVIER SAUVAGE DES BARBADES. *Voy.* BONTIA. *L.*

OMPHALODES. *Voy.* CYNOGLOSSUM LUSITANICUM.

ONAGRA. *Voy.* ŒNOTHERA. *L.*

ONOBRICHIS. *Voy.* HEDYSARUM. *L.*

ONONIS. *Lin. Gen. Plant.* 772. ANONIS. *Tourn. Inst. R. H.* 408. *tab.* 229; Arrête-Bœuf ou Bugronde.

Caracteres. Le calice de la fleur est découpé en cinq segmens étroits, et terminés en pointe aiguë, dont les supérieurs sont un peu élevés et arqués, et les inférieurs penchés sur la carène; la corolle est papilionnacée; l'étendard est en forme de cœur, abaissé sur les côtés, et plus large que les aîles; les aîles sont ovales et courtes; la carène est pointue, et plus longue que les aîles: la fleur a dix étamines jointes ensemble, et terminées par des antheres simples; son germe, qui est oblong et velu, soutient un style simple, et couronné par un stigmate obtus. Ce germe se change dans la suite en un légume gonflé, et à une cellule qui renferme des semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée: *Diadelphie decandrie*, qui comprend celles dont les fleurs ont leurs étamines jointes en un corps.

Les especes sont:

1°. *Ononis spinosa, floribus sub-sessilibus solitariis lateralibus, caule spinoso. Hort. Cliff.* 359. *Kniph. cent.* 5. *n.* 61. *Regn. bot.*; Arrête-Bœuf avec des fleurs solitaires et sessiles aux côtés des branches, et une tige épineuse.

Anonis spinosa flore purpureo. C. B. P. 389; Anonis épineux à fleurs pourpre, quelquefois appelé Cammock ou Petty-win; et dans quelques pays, Genêt françois. L'Anonis épineux.

Anonis Fuchs. Hist. 60. *Riu. t.* 69.

2°. *Ononis mitis, floribus sub-sessilibus solitariis lateralibus, ramis inermibus. Hort. Cliff.* 359. *Fl. Suec.* 622. *Roy. Lugd.-B.* 375; Ononis avec des fleurs solitaires et sessiles aux tiges, et des branches sans épines.

Anonis spinis carens purpurea. C. B. P. 389; Arrête-Bœuf pourpre et sans épines.

Anonis mitior. 1. *Clus. Hist.* 99.

3°. *Ononis repens, caulibus diffusis,*

ramis erectis, foliis superioribus solitariis, stipulis ovatis. Lin. Sp. 1006; Ononis avec des tiges diffuses et érigées, dont les feuilles du haut sont solitaires, et les stipules ovales.

Ononis maritima procumbens, foliis hirsutis pubescentibus. Pluk. Alm. 33; Arrête-Bœuf maritime et rempant, avec des feuilles velues et hérissées.

4°. *Ononis tridentata, foliis ternatis, carnosis, sub-linearibus, tridentatis, fruticosa, pedunculis bi-floris. Lin. Sp. Plant.* 718; Ononis en arbrisseau, avec des feuilles à trois lobes, charnues, étroites, et à trois dents, et dont chaque pédoncule soutient deux fleurs.

Anonis Hispanica frutescens, folio tridentato carnoso. Tourn. Inst. 408; Arrête-Bœuf d'Espagne en arbrisseau, avec une feuille charnue et à trois dents.

5°. *Ononis fruticosa, floribus paniculatis, pedunculis sub-trifloris, stipulis vaginalibus, foliis ternatis, lanceolatis, serratis. Hort. Cliff.* 358. *Roy. Lugd.-B.* 376; Ononis en arbrisseau, avec des fleurs en panicules, qui croissent trois ensemble sur chaque pédoncule, des stipules en forme de gaîne, et des feuilles à trois lobes en forme de lance, et sciées.

Anonis purpurea frutescens, non spinosa. Dodart. Mem. 57. *f.* 57.

Anonis purpurea verna præcox frutescens, flore rubro amplo. Moris. Hist. 2. *p.* 170. *Duham. Arbr.* 1. *t.* 58; Arrête-Bœuf printannier, précoce et en arbrisseau, qui produit une fleur grosse et pourpre.

6°. *Ononis natrix, pedunculis unifloris, aristatis, foliis ternatis, ovatis, stipulis integerrimis. Hort. Cliff.* 358. *Roy. Lugd.-B.* 375. *Sauv. Monsp.* 189; Ononis avec une seule fleur sur chaque pédoncule, terminée par une barbe ou paille, des feuilles ovales et à trois lobes, et des stipules entieres.

Anonis viscida, foliis petiolatis, ternatis, petiolis uni-floris. Hall. Helv. n. 358.

Anonis natrix. Scop. carn. ed. 2. *n.* 878.

Ononis lutea. Cam. épit. 445.

Natrix. Riu. tetr. 68. *Lob. ic.* 2. *p.* 28.

Anonis viscosa, spinis carens, lutea major. C. B. P. 389; Arrête-Bœuf visqueux et sans épines, produisant une grande fleur jaune.

7°. *Ononis viscosa, pedunculis unifloris, aristatis, foliis simplicibus infimis, ternatis. Lin. Sp.* 1009. *Ger. Prou.* 486; Ononis avec une seule fleur sur chaque pédoncule, terminée par une barbe, dont les feuilles du bas sont simples, et à trois lobes.

Anonis lutea viscosa lati-folia minor, flore pallido. Barr. rar. 840. *f.* 1239.

Anonis annua erectior, lati-folia glutinosa Lusitanica. Tourn. Inst. 409; Arrête-Bœuf de Portugal, à larges

feuilles, visqueux, érigé et annuel.

8°. *Ononis minutissima, floribus sub-sessilibus lateralibus, foliis ternatis glabris, stipulis setaceis, calycibus aristis, corollâ longioribus. Lin. Sp. Plant.* 1007. *Jacq. Austr. t.* 240; Ononis avec des fleurs sessiles aux côtés des tiges, des feuilles à trois lobes, des stipules garnies de pailles, et dont les barbes du calice sont plus longues que la corolle.

Anonis spinosa lutea minor. Bauh. Pin. 389.

Anonis flore luteo parvo. H. R. Par.; Arrête-Bœuf à petites fleurs jaunes.

9°. *Ononis cristata, pedunculis uni-floris prælongis, ramis inermibus, foliis ternatis glabris, vaginis acutè dentatis*; Ononis avec une fleur placée sur un long pédoncule, des branches sans épines, des feuilles lisses et à trois lobes, et des gaînes à dents aiguës.

Ononis Cerisia. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 429. *Sp.* 15.

Anonis glabra inermis, pedunculis uni-floris prælongis, vaginis cristatis. Allion.; Arrête-Bœuf uni et sans épines, ayant une fleur sur un long pédoncule, et une gaîne à crête.

10°. *Ononis Ornithopodioïdes, pedunculis bi-floris aristatis, leguminibus linearibus, cernuis. Prod. Leyd.* 376; Ononis avec deux fleurs sur chaque pédoncule, terminées par une barbe, et auxquelles succedent des légumes linéaires et penchés.

Anonis siliquis ornithopodii. Boërrh, Ind. Alt. 2. 34; Arrête-Bœuf, avec des légumes de Pieds d'oiseau.

Fœnum Græcum Siculum, siliquis Ornithopodii. Tourn. Inst. 409.

11°. *Ononis rotundi-folia, fruticosa, pedunculis tri-floris, calycibus triphyllo-bracteatis, foliis ternatis sub-rotundis. Hort. Cliff.* 358. *Roy. Lugd.-B.* 376. *Jacq. Austr. App. f.* 49; Ononis avec des pédoncules à trois fleurs, qui sortent aux côtés des branches, des calices avec des bractées à trois feuilles, et des feuilles presque rondes et à trois lobes.

Anonis foliis sub-rotundis, serratis, ternatis, petiolis multi-floris. Hall. Helv. n. 357.

Cicer sylvestre, lati-folium, triphyllum. C. B. P. 347; Pois chiche à trois feuilles larges.

Cicer sylvestre tertium. Dod. Pempt. 525.

Cicer sylvestre verius. Lob. ic. 2. *p.* 73.

12°. *Ononis mitissima, floribus sessilibus spicatis, bracteis stipularibus, ovatis, ventricosis, scariosis, imbricatis. Lin. Sp.* 1007; Ononis avec des fleurs sessiles et en épis, ayant des bractées en forme de stipules, ovales, gonflées, et en écailles imbriquées.

Anonis Alopecuroïdes, mitis, annua, purpurascens. Hort. Elth. 28. *tab.* 24; Arrête-Bœuf en queue de Renard, uni, annuel et pourpre.

*Anonis purpurea spicata, erecta, annua, lati-folia, siliquis rectis lenti-for-

mibus. Moris. Hist. 2. *p.* 169. *S.* 2. *f.* 17.

13°. *Ononis Alopecuroïdes, spicis foliosis, foliis simplicibus ovatis, obtusis, stipulis dilatatis. Lin. Sp. Plant.* 1008. *Kniph. cent.* 8. *n.* 75; Ononis en épis feuillés, avec des feuilles simples, ovales et obtuses, et des stipules étendues.

Ononis floribus spicatis. Hort. Cliff. 358. *Roy. Lugd.-B.* 376.

Anonis Sicula Alopecuroïdes. Tourn. Inst. 408; Arrête-Bœuf de Sicile en queue de Renard.

Anonis purpurea spicata Alopecuroïdes major. Boërrh. Lugd.-B. 2. *p.* 33.

14°. *Ononis anil, foliis ternatis, ovatis, petiolis longissimis, leguminibus hirsutis;* Ononis avec des feuilles ovales et à trois lobes, placées sur de fort longs pétioles, et des légumes hérissés.

Anonis Americana, folio latiori, subrotundo. Tourn. Inst. R. H. 409; Arrête-Bœuf d'Amérique, à feuilles plus larges, et presque rondes.

15°. *Ononis decumbens, foliis ternatis, lineari-lanceolatis, caule decumbente, floribus spicatis alaribus, leguminibus glabris;* Ononis avec des feuilles à trois lobes, linéaires, et en forme de lance, une tige traînante, des fleurs en épis qui sortent des aîles des feuilles, et des légumes unis.

Anonis Americana, angusti-folia, humilior et minùs hirsuta. Houst. MSS.; le plus petit Arrête-Bœuf d'Amérique, à feuilles étroites, et moins hérissées.

Spinosa. La premiere espece est une mauvaise herbe qu'on rencontre communément dans plusieurs parties de l'Angleterre, mais qu'on cultive rarement dans les jardins; elle a une racine forte et rempante qui s'étend au loin dans la terre, et qu'on détruit très-difficilement: ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied et demi; elles sont minces, de couleur pourpre, velues, et garnies sur les côtés de petites branches armées de piquans très-aigus: ses fleurs sortent seules aux côtés des branches; elles sont papilionnacées, de couleur pourpre, et produisent de petites siliques qui renferment une ou deux semences en forme de rein. Cette plante fleurit durant une grande partie de l'été, et ses semences mûrissent en automne. Sa racine est une des cinq racines apéritives; son écorce est regardée comme propre à guérir les rétentions d'urine, et les obstructions du foie et de la rate. Il y en a une variété à fleurs blanches (1).

(1) On regarde cette plante comme un très-bon remede apéritif et diurérique; on fait infuser l'écorce de sa racine, ou l'on emploie son eau distillée contre la jaunisse, la gravelle, les suppressions des regles, des urines et des hémorrhoïdes, etc. La décoc-

Mitis. La seconde espece, qui croît naturellement dans plusieurs parties de l'Angleterre, a été regardée par plusieurs personnes comme une variété de la premiere; mais je les ai élevées toutes deux de semences, et j'ai toujours remarqué qu'elles conservoient leurs différences : les tiges de celle-ci sont velues et plus diffuses que celles de la précédente; ses feuilles sont plus larges et plus rapprochées des branches; ses tiges sont moins droites, et n'ont point d'épines: ses fleurs et ses légumes ressemblent à ceux de la premiere. Il y a aussi une variété à fleurs blanches de cette espece.

Repens. La troisieme, qu'on rencontre sur les bords de la mer dans plusieurs parties de l'Angleterre, a une racine rempente, de laquelle sortent plusieurs tiges velues d'environ deux pieds de longueur, couchées sur la terre de tous côtés, et garnies de feuilles velues et à trois lobes; celles du bas des tiges sont larges et ovales, et celles du haut plus petites et plus étroites : ses fleurs ressemblent à celles de la premiere espece; elles sortent simples sur les côtés des tiges, et sont d'une couleur de pourpre brillante; ses légumes sont courts, et renferment chacun deux ou trois semences. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et ses graines mûrissent en automne.

Tridentata. La quatrieme se trouve en Espagne et en Portugal; elle s'éleve avec des tiges d'arbrisseau à la hauteur d'un pied et demi, et se divise en plusieurs branches minces, remplies de nœuds, et garnies de feuilles étroites à trois lobes, épaisses, charnues, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs naissent aux extrémités des branches en panicules lâches; quelques pédoncules soutiennent deux fleurs, et d'autres n'en ont qu'une; elles sont de couleur pourpre, et paroissent dans le mois de Juin: leurs semences mûrissent en Septembre.

Fruticosa. La cinquieme, qui est originaire des Alpes, est un très-bel arbrisseau nain, qui s'éleve, avec des tiges ligneuses, à la hauteur de deux pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles à trois lobes, étroites, sciées sur leurs bords, et sessiles : ses fleurs sont produites en panicules aux extrémités des branches, sur de longs pédoncules, qui en soutiennent chacun trois; elles sont de couleur pourpre; la stipule est une espece de gaîne qui embrasse le pédoncule de la fleur. Cet arbrisseau fleurit à la fin de Mai et au commencement de Juin; ses fleurs sont remplacées

tion de ses feuilles est détersive : on en prépare des gargarismes, dont on fait usage dans le scorbut, les ulceres des amygdales, etc.

placées par des légumes gonflés, d'un pouce environ de longueur, velus, et dans lesquels sont renfermées trois ou quatre semences en forme de rein, qui mûrissent dans le mois d'Août.

Natrix. La sixieme espece naît spontanément dans la France Méridionale et en Espagne; elle a une racine vivace et une tige annuelle, qui s'éleve à la hauteur de deux pieds, et pousse vers le bas des branches courtes et latérales, garnies de feuilles à trois lobes, ovales, velues et gluantes: ses fleurs sortent en épis aux extrémités des tiges; elles sont grosses, d'un jaune brillant, et postées sur de longs pédoncules, qui s'étendent au-delà des feuilles, et penchent vers le bas: elles paroissent à la fin de Juin, et produisent des légumes gonflés, d'un pouce de longueur, et renferment trois ou quatre semences brunes et en forme de rein, qui mûrissent en Septembre.

Viscosa. La septieme croît sans culture en Portugal, d'où l'on m'en a envoyé les semences: elle est annuelle; sa tige forte, herbacée, velue, et d'un pied et demi de hauteur, pousse dans toute sa longueur des branches fort garnies de feuilles gluantes à trois lobes, dont celui du milieu est le plus large, et ovale, et les deux de côté sont longs, étroits, arrondis à leur extrémité, et dentelés sur leurs bords; les pédoncules des fleurs, qui sortent seuls des aisselles des tiges, soutiennent chacun une fleur d'un jaune pâle, et érigée dans le milieu du pédoncule, qui déborde la fleur. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Minutissima. La huitieme espece, qui croît naturellement dans la France Méridionale et en Italie, est une plante annuelle, dont les tiges s'élevent à neuf pouces environ de hauteur, et poussent une ou deux branches latérales vers le bas; ses feuilles sont petites, à trois lobes, ovales, postées sur de longs pétioles, et dentelées sur leurs bords: ses fleurs sortent seules aux aisselles de la tige; elles sont petites, jaunes, et fort rapprochées de la tige; elles ont des stipules aiguës et hérissées sous le calice; leurs légumes sont fort courts, gonflés, et renferment deux ou trois semences en forme de rein. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Cristata. La neuvieme espece se trouve sur les Alpes; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges minces, traînantes, d'environ six pouces de longueur, et garnies de petites feuilles à trois lobes, ovales, dentelées sur leurs bords, et postées sur de courts pétioles: ses fleurs naissent seules vers

le sommet de la tige, sur des pédoncules longs et minces, qui sortent des aîles des feuilles, et soutiennent chacun une fleur jaune; la gaîne embrasse la bâse du pédoncule, et a des dents aiguës. Ces fleurs paroissent en Juin, et les semences mûrissent en automne.

Ornithopodoïdes. La dixieme espece est une plante annuelle, qu'on rencontre en Sicile; ses tiges s'élevent à neuf pouces de hauteur, et poussent vers le bas une ou deux branches garnies de petites feuilles à trois lobes, et postées sur de courts pétioles: ses fleurs sortent aux côtés des branches, postées sur de courts pédoncules, qui en soutiennent chacun deux petites de couleur jaune, auxquelles succedent des légumes noueux, comprimés, comme ceux du Pied d'Oiseau, et qui renferment quatre ou cinq semences en forme de rein. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Rotundi-folia. La onzieme espece, qui est originaire des Alpes et des montagnes de la Suisse, s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige simple, et garnie de feuilles ovales à trois lobes, postées sur de longs pétioles: les pédoncules des fleurs sortent des aîles des feuilles; ils sont longs, minces, et soutiennent chacun trois fleurs d'un jaune pâle, que remplacent des légumes courts et gonflés, dans chacun desquels sont renfermés deux ou trois semences. Cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Septembre.

Mitissima. La douzieme espece a poussé dans de la terre qui avoit été apportée de la Barbade; mais elle ne paroît pas être originaire de cette Isle, car elle s'éleve aisément de semences ici en plein air, et perfectionne ses graines en automne; elle ne réussiroit pas même à un plus grand dégré de chaleur: elle a une tige droite, d'un pied et demi de hauteur, qui pousse de petites branches latérales, garnies de feuilles rondes à trois lobes, sciées sur leurs bords, et postées sur de courts pétioles: ses fleurs croissent en épis courts et feuillés aux extrémités des branches; elles sont petites et d'une couleur pourpre pâle: elles paroissent dans le mois de Juillet, et produisent des légumes courts et gonflés, qui contiennent deux ou trois semences en forme de rein, lesquelles mûrissent en automne.

Alopecuroïdes. La treizieme se trouve en Portugal, en Espagne et en Italie; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur d'un pied, avec des tiges droites, branchues, et garnies de feuilles simples et sessiles, dont les plus larges sont ovales, et d'un pouce de longueur sur neuf lignes de largeur: celles du haut

sont étroites, terminées en pointe obtuse, et légerement dentelées sur leurs bords : ses fleurs croissent en épis feuillés et fort rapprochés aux extrémités des tiges; leurs calices sont velus; elles sont grosses, de couleur pourpre, et paroissent en Juillet; à ces fleurs succedent des légumes cylyndriques, et d'un pouce environ de longueur, qui renferment chacun quatre ou cinq semences en forme de rein. Cette plante a plusieurs noms dans les différens livres de Botanique.

Anis. La quatorzieme espece, qui croît naturellement dans les Isles de l'Amérique, est une plante annuelle, qui s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec une tige branchue, et garnie de feuilles à trois lobes, ovales, et postées sur des pétioles fort longs et velus : ses fleurs sortent en épis lâches aux extrémités des branches; elles sont grosses, d'un jaune pourpâtre, et produisent des légumes très-gonflés et velus, qui renferment chacun cinq ou six grosses semences en forme de rein. Cette espece fleurit dans les mois de Juillet et Août, et ses semences mûrissent en automne. On faisoit autrefois avec cette plante de l'Indigo, qui, à ce que je crois, étoit d'une moindre valeur que celui qu'on fait avec l'*Anis*; aussi ne la cultive-t-on plus depuis plusieurs années dans quelques parties des Isles.

Decumbens. La quinzieme a été découverte par le Docteur HOUSTOUN, à la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne, d'où il a envoyé ses semences en Angleterre. Cette plante est vivace, et pousse de ses racines plusieurs branches fortes, étendues, inclinées vers la terre, et garnies de feuilles étroites, à trois lobes, et très-velues : ses fleurs sortent en panicules clairs aux extrémités des branches; elles sont jaunes, et produisent des légumes unis, gonflés, et de six lignes environ de longueur, qui renferment chacun deux ou trois semences en forme de rein. Cette plante fleurit eu Juillet, et ses semences mûrissent quelquefois ici en automne.

Culture. Les trois premieres especes ne sont jamais cultivées dans les jardins, parce qu'elles sont des herbes embarrassantes, lorsqu'elles sont une fois établies dans les champs; leurs racines s'étendent et se multiplient considérablement; elles sont si dures et si fortes, que la charrue peut à peine les rompre, et ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'on parvient à défricher un terrein où elles sont une fois établies.

Les quatrieme et cinquieme especes sont des plantes basses et en arbrisseaux, qui se multiplient par semences : la quatrieme est trop tendre pour profiter en plein air en Angleterre, à moins qu'elle ne soit

plantée dans une situation chaude, et couverte pendant les fortes gelées. En semant ces deux especes en Avril sur une planche de terre légere, les plantes pousseront en Mai; alors on les tiendra nettes de mauvaises herbes, et l'on en arrachera quelques-unes, par un tems humide, dans les endroits où elles sont trop serrées, pour les transplanter à quatre ou cinq pouces de distance. Celles de la quatrieme espece doivent être placées sur une plate-bande chaude et abritée; et celles de la cinquieme, dans une plate-bande à l'ombre, où elles profiteront très-bien, aussi-tôt qu'elles seront enracinées; mais il faut les tenir nettes de mauvaises herbes jusqu'à l'automne suivant, pour les transplanter alors à demeure. Celles qu'on a laissé croître dans la planche de semis, doivent être aussi traitées de la même maniere. Comme elles ne réussissent point dans des pots, il faut toujours les mettre en pleine terre, où la cinquieme fleurira beaucoup, et poussera souvent une quantité de rejettons de ses racines; mais la quatrieme est plus sensible au froid. Ces plantes fleurissent dans la seconde année, et font un bel effet pendant qu'elles sont en fleurs: la cinquieme produit des semences en abondance.

La sixieme espece se multiplie par ses graines, qu'il faut semer claires en rigoles sur une terre légere. Quand les plantes poussent, on les tient nettes de mauvaises herbes jusqu'à l'automne, et on les enleve alors avec précaution, pour les placer dans les plates-bandes où elles doivent rester. Elles fleuriront dans la seconde année, et perfectionneront leurs semences; leurs racines subsistent plusieurs années, et sont fort dures au froid.

Les septieme, huitieme et onzieme especes sont des plantes dures et annuelles qu'on multiplie par semences. On répand ces graines dans les places où les plantes doivent rester; elles n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies où elles sont trop serrées, et tenues nettes de mauvaises herbes.

La neuvieme espece est une plante dure et vivace: mais comme elle a peu d'apparence, on ne la cultive gueres, si ce n'est dans les jardins de Botanique, pour la variété. Elle pousse chaque année des semences écartées, et profite dans tous les sols et à toutes les expositions.

La quatorzieme est annuelle: on répand ses graines au printems sur une couche de chaleur modérée; quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les remet sur une autre couche tempérée, pour les faire avancer, et on les traite de la même maniere que le *Souci* de France et l'*Œillet d'Inde*. Dans le mois de Juin

on les enleve avec une bonne motte de terre, et on les plante dans des plates-bandes ouvertes, où elles profiteront, fleuriront dans le mois suivant, et perfectionneront leurs semences en automne, si on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées.

La quinzieme est délicate, et doit être semée sur une bonne couche chaude au printems. Quand les plantes sont assz fortes pour être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre marneuse et légere; on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les traite de la même maniere que les autres plantes tendres qui viennent des mêmes contrées. On les met en été dans la couche de tan de la serre chaude, où elles donneront des fleurs dans l'été suivant; mais elles ne perfectionnent pas souvent leurs semences en Angleterre.

ONOPORDUM. *Lin. Gen. Plant.* 834. *Vaill. Act. Par.* 1718. *Carduus. Tourn. Inst. R. H.* 440. *tab.* 253; Chardon cotonneux.

Caracteres. Le calice commun est rond, en forme de cloche, imbriqué, et formé par un grand nombre d'écailles terminées par des épines. La fleur est composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, en forme d'entonnoir, égaux, uniformes, et pourvus chacun d'un tube étroit, gonflé au bord, et découpé en cinq parties; ils ont cinq étamines courtes, velues, et terminées par des antheres cylindriques, et un germe ovale, couronné de duvet, qui soutient un style mince, couronné par un stigmat. Ce germe se change ensuite en une simple semence couronnée de duvet, et placée dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de Linnée, avec celles dont les fleurs sont composées de fleurons hermaphrodites et fructueux.

Les especes sont:

1°. *Onopordum Acanthium, calycibus squarrosis, foliis ovato-oblongis, sinuatis. Lin. Sp. Plant.* 827. *Pollich. pal. n.* 772. *Neck. Gallob.* 340. *Mattusch. Sil. n.* 593. *Dœrr. Nass. p.* 161; Chardon cotonneux avec des calices raboteux, et des feuilles ovales, oblongues et sinuées.

Acanos Spina. Scop. carn. ed. 2. *n.* 1013.

Spina alba, tomentosa, lati-folia, sylvestris. Bauh. Pin. 382.

Carduus tomentosus, Acanthi folio, vulgaris. Tourn. Inst. R. H. 441; Chardon commun et cotonneux à feuilles d'Acanthe. Pet d'Asne ou Epine blanche.

Acanthium. Dod. Pempt. 721.

2°. *Onopordum Illyricum, calycibus squarrosis, foliis lanceolatis, pinnati-fidis. Lin. Sp. Plant.* 1158. *Gouan. Monsp.* 424. *Jacq. Hort. f.* 148; Chardon cotonneux, avec des calices raboteux, et des feuilles en forme de lance, aîlées et terminées par plusieurs épines.

Spina tomentosa altera spinosior. Bauh. Pin. 382.

Carduus tomentosus, Acanthi folio angustiori. Tourn. Inst. R. H. 441; Chardon cotonneux, à feuilles étroites d'Acanthe.

Acanthium Illyricum. Lob. ic. 1. *Barr. ic.* 501.

3°. *Onopordum Arabicum, calycibus imbricatis. Hort. Ups.* 249. *Jacq. Hort. f.* 149; Chardon cotonneux, avec des calices imbriqués.

Carduus tomentosus, Acanthi folio, altissimus, Lusitanicus. Tourn. Inst. 441. Le plus grand chardon cotonneux de Portugal, à feuilles d'Acanthe.

Carduus tomentosus, Acanthium dictus Arabicus. Pluk. Alm. 85. *t.* 154. *f.* 5.

Acanthium altissimum Lusitanicum. Moris. Hist. 3. *p.* 153.

4°. *Onopordum Orientale, calycibus squarrosis, foliis oblongis, pinnato-sinuatis, decurrentibus, capite magno*; Chardon cotonneux, avec des calices rudes, des feuilles oblongues, aîlées, sinuées et coulantes, et une grosse tête de fleurs.

Carduus tomentosus, Acanthi folio, Aleppicus, magno flore. Tourn. Inst. R. H. 441; Chardon cotonneux d'Alep, à feuilles d'Acanthe, avec une grande fleur.

5°. *Onopordum acaulon*, sub *acaule. Lin. Sp.* 1159; Chardon cotonneux, dont les têtes sont sessiles à la terre, ou sans tige.

Onopordon acaulon, flore albicante. D. Jussieu. Vaill. Mem. 1718; Chardon cotonneux, sans tige, dont la fleur est blanchâtre.

Il y a quelques autres especes de ce genre, que l'on conserve dans les jardins de Botanique, ainsi que plusieurs variétés, qui different par la couleur de leurs fleurs : mais comme ces plantes sont rarement admises dans d'autres endroits, il est inutile de les décrire ici.

Acanthium. La premiere espece croît naturellement dans des lieux incultes de plusieurs parties de l'Angleterre; elle est bis-annuelle, et pousse dans la premiere année plusieurs feuilles larges, cotonneuses, sinuées sur leurs bords, et piquantes, qui s'étendent sur la terre et résistent à l'hiver. Au printems suivant, la tige sort du milieu des feuilles, et s'éleve jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur sur les tas de fumier, ou dans une bonne terre : elle se divise vers son sommet en plusieurs branches garnies d'aîles feuillées, qui coulent dans toute

leur longueur, dentelées, et dont chaque dent est terminée par une *épine*: les tiges sont couronnées par des têtes écailleuses de fleurs pourpre, qui paroissent en Juin, et produisent des semences oblongues, angulaires, et couronnées d'un duvet velu, au moyen duquel le vent les transporte à une grande distance; de sorte que, par-tout où ces plantes perfectionnent leurs semences, elles s'y multiplient beaucoup, et deviennent fort embarrassantes.

Illyricum. La seconde espece se trouve en Espagne, en Portugal, et dans le Levant; sa tige devient plus haute que celle de la précédente; ses feuilles sont beaucoup plus longues et plus étroites, et leurs dentelures sont régulieres, et terminées par des épines aiguës; ses têtes de fleurs sont plus grosses, et les épines du calice sont plus longues que celles de la premiere.

Arabicum. La troisieme s'éleve à la hauteur de neuf ou dix pieds; ses tiges se divisent en plusieurs branches; ses feuilles sont plus longues que celles des autres especes: ses têtes de fleurs sont grosses et de couleur pourpre; le calice a des écailles couchées l'une sur l'autre comme celles d'un poisson. Cette plante croît naturellement en Espagne et en Portugal.

Acaulon. La cinquieme a plusieurs feuilles oblongues, ovales, et cotonneuses, qui s'étendent sur la terre; du milieu de ces feuilles sort une tête de fleurs sessiles à la terre ou sans tige, plus petite que les têtes de la précédente, et dont les fleurs sont blanches. On cultivoit autrefois quelques-unes de ces plantes pour la table: mais c'étoit avant que les jardins anglois fussent fournis d'autres especes qui leur sont bien préférables; car à présent il est très-rare que l'on en fasse usage. Elles n'exigent aucune culture; car en laissant écarter leurs semences, ces plantes se reproduisent sans aucun soin.

ONOSMA. *Lin. Gen.* 187.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille érigée et découpée en cinq segmens; la corolle est en forme de cloche et monopétale; elle a un tube court et enflé sur ses bords qui sont divisés en cinq parties nues et trouées; la fleur a cinq étamines courtes, terminées par des antheres en pointe de flèche, et de la longueur de la corolle; son germe est divisé en quatre parties; il soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus, et se change dans la suite en quatre semences placées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Pentan-*

drie monogynie, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Onosma simplicissima, foliis confertissimis, lanceolato-linearibus pilosis. Lin. Sp.* 196; Onosma avec des feuilles linéaires, velues, en forme de lance, et rapprochées.

Echium Creticum. Alp. Exot. 130. *t.* 129; Vipérine de Crète.

2°. *Onosma Orientalis, foliis lanceolatis, hispidis, fructibus pendulis. Lin. Sp.* 196; Onosma avec des feuilles en forme de lance, et velues, et des fruits pendants.

Cerinthe Orientalis, Amæn. Acad. 4. *p.* 267; Melinet Oriental.

3°. *Onosma Echioïdes, foliis lanceolatis hispidis, fructibus erectis. Lin. Sp.* 196. *Jacq. Austr. f.* 295; Onosma avec des feuilles velues et en forme de lance, et des fruits érigés.

Anchusa lutea minor. C. B. P. 255; la plus petite Buglosse jaune.

Symphitum foliis lingulatis, hispidis, Hall. Helv. n. 601.

Cerinthe foliis, lanceolato-linearibus, hispidis, seminibus quaternis distinctis, fructibus erectis. Hort. Cliff. 48. *Roy. Lugd.-B.* 408.

Cerinthe Echioïdes. Scop. carn. 2. *n.* 197. *Kniph. cent.* 3. *n.* 26.

Les premiere et seconde especes sont généralement des plantes bisannuelles, qui périssent aussi-tôt après qu'elles ont perfectionné leurs semences ; quelquefois cependant elles subsistent pendant trois ou quatre années, quand elles croissent dans des crevasses de murailles ou des fentes de rochers, parce qu'alors elles sont gênées dans leur crûe, qu'elles sont moins remplies d'humidité, plus fermes, et par conséquent moins susceptibles des impressions du froid. Si ces trois especes pouvoient être placées sur de vieilles murailles ou dans des décombres, comme il arrive quelquefois qu'elles s'y trouvent quand leurs semences y sont portées par les vents, on les conserveroit beaucoup mieux qu'en les tenant dans une bonne terre. Pour faire croître ces plantes dans ces décombres ou sur des murailles, il faut les semer aussi-tôt que leurs graines sont mûres, et laisser les tiges des vieilles plantes par-dessus, pour les abriter du soleil et hâter leurs progrès. Quand elles sont bien établies dans ces endroits, elles s'y conservent et s'y multiplient d'elles-mêmes.

Comme on ne cultive gueres ces plantes que dans les jardins de Botanique, il n'est pas nécessaire d'en dire davantage ; elles fleurissent au commencement du printems, et perfectionnent leurs semences dans le mois de Juin.

OPALE. *Voy.* ACER OPALUS.

OPHIOGLOSSUM. *Tourn.* 325 ; Langue

Langue de Serpent, Herbe sans couture.

Cette plante croît naturellement dans des prés humides ; mais comme on ne peut la conserver long-tems dans les jardins, elle n'y est point admise (1).

OPHRYS. *Tourn. Inst. R. H.* 437. *tab.* 250. *Lin. Gen. Plant.* 902 ; double feuille. *Bifolium.*

Caracteres. Elle a une tige simple, avec une spathe en forme de gaîne : la fleur n'a point de calice ; la corolle est composée de cinq pétales oblongs, qui se joignent en montant, de maniere qu'ils forment un arc : le pétale du bas est divisé en deux parties ; le nectaire est pendant et en forme de carène le long des pétales. Cette fleur a deux courtes étamines postées sur le pistile, avec des antheres érigées, et fixées au bord intérieur du nectaire ; son germe est oblong, tordu, et placé sous la fleur avec un style qui adhere au bord intérieur du nectaire, et qui est couronné par un stigmat usé. Ce germe devient ensuite une capsule ovale, à trois angles, obtuse, et à une cellule qui s'ouvre en trois petites valves, et montre des semences semblables à de la poussiere, dont elle est remplie.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la vingtieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines jointes au style. Cet Auteur a réuni aussi à ce genre plusieurs especes d'*Orchis*.

Les especes sont :

1°. *Ophrys nidus avis, bulbis fibroso-fasciculatis, caule vaginato, aphyllo, nectarii labio bifido. Lin. Sp. Plant.* 1339. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 25. *n.* 24. *Crantz. Austr. p.* 475. sub *Epipactide. Scop. carn. ed.* 2. *n.* 1131. *Pollich. pal. n.* 853. *Mattusch. Sil. n.* 662. *Dœrr. Nass. p.* 162 ; Ophrys avec une racine bulbeuse garnie de fibres en paquets ; une tige en forme de gaîne, et un nectaire, dont la levre est divisée en deux parties.

Neottia bulbis fasciculatis, nectarii labio bifido. Act. Ups. 1740. *p.* 33. *Fl. Suec.* 742. 815. *Dalib. Paris.* 277.

Epipactis aphylla, flore inermi, labello bicorni. Hall. Helv. n. 1290. *f.* 37.

Orchis abortiva fusca. Bauh. Pin. 86.

Nidus avis. Lob. ic. 195. *Riu. Hex. f.* 7.

Ophrys bi-folia. C. B. P. 87 ; double feuille ou Ophrys commun.

2°. *Ophrys cordata, bulbo fibroso, caule bifolio, foliis cordatis. Lin. Sp. Plant.* 946. *Scop. carn.* 2. *n.* 1133 ; Ophrys avec une racine bulbeuse

(1) On ne fait pas un grand usage de cette plante ; cependant on la regarde comme vulnéraire, étant employée tant à l'extérieur, qu'intérieurement.

garnie de fibres, et une tige à deux feuilles, et en forme de cœur.

Ophrys foliis cordatis. Fl. Lapp. 247. *Fl. Suec.* 739. 809. *Act. Ups.* 1740. *p.* 29. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 25.

Epipactis foliis binis, cordatis, labello bifido, postice bidentato. Hall. Helv. n. 1292. *t.* 22, *f.* 4.

Bifolium minimum. Bauh. Hist. 3. *p.* 534.

Ophrys minima. C. B. P. 87; le plus petit Ophrys.

Ophrys minima, floribus purpureo-croceis. Mentz. Pug. t. 9. *f.* 3; Variété à fleurs, d'un pourpre couleur de safran.

3°. *Ophrys spiralis, bulbis aggregatis, oblongis, caule sub-folioso, floribus spirali-fœcundis, nectarii labio indiviso, crenulato. Act. Ups.* 1740. *p.* 32. *Dalib. Paris* 277; Ophrys avec des bulbes oblongues et en grappes, une tige feuillée, des fleurs en spirale et fécondes, et une levre non divisée, et crenelée au nectaire.

Orchis spiralis, alba, odorata. J. B. 2. 769; Orchis blanc, odorant, et en spirale, appelé triple trace des Dames.

Epipactis bulbis cylindricis, spicâ spirali, labello crenulato. Hall. Helv. n. 1294. *f.* 38.

Triorchis alba odorata minor. Bauh. Pin. 84.

Satyrium odoriferum. Brusf. Herb. 1. *p.* 105.

Testiculus odoratus. Lob. ic. 186.

Triorchis, sivè Tetrorchis alba odorata major. Bauh. Pin. 84; Variété plus grande et odorante.

Orchiastrum æstivum palustre, album, odoratum. Mich. Gen. 30. *f.* 26; seconde variété qui croît dans les marais.

Epipactis foliis plerisque ex lineari-lanceolatis. Gmel. Sib. 2. *p.* 13. *t.* 3. *f.* 1.

4°. *Ophrys monorchis, bulbo globoso, caule nudo, nectarii labio trifido. Act. Ups.* 1740; Ophrys à bulbes globulaires, avec une tige nue, et dont la levre du nectaire est divisée en trois parties.

Herminium radice globosâ. Fl. Lapp. 317.

Orchis odorata moschata, sivè monorchis. C. B. P. 84; Orchis jaune et odorant, ou Orchis musqué.

Monorchis. Mich. Gen. 39. *f.* 26. *Rupp. Gen.* 421. *t.* 2.

Orchis lutea, hirsuto-folia. Bauh. Pin. 84; Variété à fleurs jaunes, et à feuille hérissée.

Triorchis lutea, folio glabro. Bauh. Pin. 84; seconde variété à feuilles unies et à fleurs jaunes.

Triorchis lutea altera. Bauh. Pin. 84; troisieme Variété.

Monorchis bifolia, flore pallidè virente, Prussica. Mentz. Pug. t. 5. *f.* 5; quatrieme variété à deux feuilles, et à fleur d'un vert pâle.

Ophrys Anthropophora, bulbis subrotundis, scapo folioso, nectarii labio lineari, tri-partito, medio elongato, bifido. Lin. Sp. Plant. 948; Ophrys avec des bulbes rondes, une hampe

ou pédoncule feuillé, et dont la levre du nectaire est étroite, et divisée en trois parties, le segment du milieu étant étendu au-dehors et découpé en deux portions.

Neottia bulbis sub-rotundis, nectarii labio quadrifido. Act. Ups. 1740. *p.* 32. *Dalib. Paris,* 277.

Orchis flore nudi hominis effigiem repræsentante, fœminâ. C. B. P. 82; Orchis dont la fleur est femelle, et représente l'effigie d'un homme nud.

Orchis Anthropophora Orcades. Col. Ecphr. 1. *p.* 320.

6°. *Ophrys Insecti-fera, bulbis subrotundis, scapo folioso, nectarii labio sub-quinque-lobo. Lin. Sp. Plant.* 948. *Gouan. Monsp.* 473. *Pollich. pal. n.* 858; Ophrys avec des bulbes presque rondes, un pédoncule feuillé, ayant la levre du nectaire divisée presque en cinq lobes.

Orchis muscam referens major. C. B. P. 83; le plus grand Orchis mouche.

Cypripedium bulbis sub-rotundis, foliis oblongis caulinis. Act. Ups. 1740. *p.* 26. *Fl. Suec.* 737. 818.

7°. *Ophrys arachnites, bulbis subrotundis, caule folioso, nectarii labio trifido;* Ophrys à bulbes presque rondes, avec une tige feuillée, et dont la levre du nectaire est divisée en trois portions.

Orchis fucum referens major, foliolis superioribus candidis, et purpurascentibus. C. B. P. 83; Orchis ressemblant à une abeille, dont les folioles supérieures sont blanches et pourpre.

Orchis arachnites. Lob. ic. 135.

8°. *Ophrys sphegodes, bulbis subrotundis, caule sub-folioso, nectarii labio trifido, hirsuto;* Ophrys avec des bulbes presque rondes, une tige un peu feuillée, et dont la levre du nectaire est velue, et divisée en trois parties.

Orchis sivè Testiculus sphegodes, hirsuto flore. J. B. 2. 727; Satyrion en forme d'abeille, avec des aîles vertes, et une fleur hérissée.

Nidus avis. La premiere espece croît naturellement dans les bois, et quelquefois dans les pâturages humides de plusieurs parties de l'Angleterre: sa racine est composée de plusieurs fibres fortes, desquelles sortent deux feuilles ovales, veinées, de trois pouces de longueur sur deux de largeur, et jointes à leur bâse; entr'elles s'éleve une tige nue de huit pouces environ de hauteur, et terminée par un épi lâche de fleurs herbacées, semblables à des moucherons, et composées de cinq pétales, avec une levre longue et divisée en deux parties. Ces fleurs ont une houpe ou étendard qui en occupe le sommet, et deux aîles sur les côtés; elles sont placées sur un germe qui se gonfle dans la suite, et devient une capsule qui s'ouvre, en mûrissant, en six parties, et qui

est remplie de petites semences semblables à de la poussiere. Cette plante ne souffre point de culture; mais on peut la transplanter dans un jardin, en la plaçant à l'ombre, où elle subsistera pendant plusieurs années, si les racines ne sont pas remuées: elle fleurit dans le mois de Mai; mais on ne peut la multiplier. Le meilleur tems pour enlever ses racines, est dans les mois de Juillet et d'Août, lorsque ses feuilles se flétrissent; car plus tard il seroit difficile de les trouver (1).

Cordata. La seconde espece se trouve dans les parties septentrionales de l'Angleterre; mais elle croît rarement dans le midi de notre Isle: elle a une petite bulbe garnie de plusieurs fortes fibres; elle pousse vers le bas deux petites feuilles en forme de lance: sa tige s'éleve à la hauteur d'environ quatre pouces, et se termine par un épi de petites fleurs herbacées, et de la même forme que celles de la précédente.

Spiralis. La troisieme naît spontanément sur des montagnes de craie, dans plusieurs parties de l'Angleterre; elle a une racine oblongue, en grappe, et bulbeuse, de laquelle sort une tige simple de six pouces de hauteur, et garnie de deux feuilles oblongues vers le bas, mais ordinairement nues au-dessus: ses fleurs sont petites, blanches, et rassemblées en épis lâches sur le sommet de la tige: elles ont une odeur de musc, et paroissent en Août.

Cette espece se trouve aussi sur des pâturages humides, dans des provinces septentrionales de l'Angleterre. Je l'ai encore rencontrée en grande abondance sur le terrein d'Enfield, assez près de la ville.

Monorchis; *Anthropophora.* Les quatrieme et cinquieme especes naissent sur les montagnes de craie, près de Northfleed, en Kent, ainsi que sur les montagnes de Causham, près de Reading: elles ont des racines rondes et bulbeuses, desquelles sortent quelques feuilles oblongues; leurs tiges s'élevent à un pied et demi de hauteur, et sont garnies de quelques feuilles étroites: leurs fleurs croissent en épis lâches sur le sommet de la tige; les unes sont de couleur de fer rouillé, et d'autres de couleur herbacée: la levre du nectaire est divisée en trois parties, dont celle du milieu est étendue au dehors, plus longue que les autres, et divisée en deux parties. Le sommet de ces fleurs est en forme de capuchon: elles paroissent dans le mois de Juin, et ressemblent à un homme nud.

(1) Quoique cette plante ne soit pas d'un usage bien fréquent, on la regarde cependant comme propre à déterger les anciens ulceres. Dans quelques contrées, les paysans l'appliquent sur leurs blessures, après l'avoir simplement écrâsée.

Sphegodes. La huitieme espece qu'on rencontre sur des pâturages arides, dans plusieurs parties de l'Angleterre, est ordinairement connue sous le nom d'*Orchis bas en Abeille*, ou d'*Orchis Mouche*. Il y en a deux ou trois variétés, que l'on trouve en Angleterre, et plusieurs autres en Espagne et en Portugal: celle-ci a une racine ronde et bulbeuse; ses feuilles ressemblent à celles du *Plantin* à feuilles étroites; sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pouces, et a deux ou trois feuilles érigées, qui l'embrassent en forme de gaîne. Au sommet de cette tige sortent deux ou trois fleurs sans ergots, mais avec des houpes pourpre et des aîles; le nectaire est large, formé comme le corps d'une petite abeille, et de couleur de suie foncée, avec deux ou trois lignes coulant à travers, et d'une couleur plus foncée ou plus claire, qui paroissent plus brillantes ou plus pâles, suivant la position de la fleur. Ces fleurs paroissent au commencement du mois de Juin. Il y a quelques variétés de cette plante qui different par la couleur et la grosseur de leurs fleurs.

Toutes ces especes peuvent être conservées dans les jardins, mais elles ne s'y multiplient point. Le meilleur tems pour enlever leurs racines est, ainsi que nous l'avons déjà dit, précisément dans le moment où leurs tiges périssent, parce qu'alors elles sont dans l'inaction, et qu'on peut aisément trouver leurs racines. Dans ce tems, leurs bulbes sont tout-à-fait formées pour fleurir l'année suivante, et ne peuvent plus se rétrécir; mais quand on les enleve dans d'autres tems de l'année, où leur végétation est encore en vigueur, leurs bulbes n'étant pas tout-à-fait mûres, se dessechent, et périssent souvent, ou si elles en échappent, elles ne recouvrent pas leur premiere vigueur avant deux ans.

Quand on les transplante dans un jardin, chaque espece doit être placée dans le sol qui lui convient. Celles qui croissent naturellement dans des pâturages humides doivent être plantées dans des plates-bandes humides et à l'ombre; d'autres qui croissent dans les bois peuvent être mises sous des arbres dans les quartiers déserts; mais celles qu'on trouve sur des montagnes de craie, doivent avoir un terrein de craie préparé pour les recevoir dans une situation ouverte. Ces plantes étant ainsi distribuées, ne doivent plus être touchées: on se contente de les tenir nettes de mauvaises herbes. Moins la terre sera remuée, plus elles feront de progrès, et plus long-tems on les conservera.

OPULUS. *Voy.* VIBURNUM.

OPUNTIA. *Tourn. Inst. R. H.*

239. *tab.* 122. *Tuna. Hort. Elth.* 295. *Cactus. Lin. Gen. Plant.* 539. Cette plante est appelée *Opuntia*, d'après le passage de Théophraste, qui dit qu'elle se trouve aux environs d'*Opuntium; Raquette. Figue d'Inde. Cardasse.*

Caracteres. La corolle de la fleur est composée de plusieurs pétales, obtus, concaves, placés circulairement, et postés sur le germe: la fleur a un grand nombre d'étamines en forme d'alêne, insérées dans le germe, plus courtes que les pétales, et terminées par des antheres oblongues et érigées. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient un style cylindrique de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat divisé en plusieurs parties; il se change dans la suite en un fruit charnu, avec un nombril, et a une cellule remplie par plusieurs semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la sixieme classe de Tournefort, qui renferme les herbes avec une fleur en rose, dont le pistile et le calice deviennent un fruit, avec une capsule.

Le Docteur Linnée le place dans la premiere section de la douzieme classe, où se trouvent les plantes, dont les fleurs ont plus de dix-neuf étamines insérées ou dans le calice ou aux pétales de la fleur.

Les especes sont:

1°. *Opuntia vulgaris, articulis ovatis, compressis, spinis setaceis. Hall. Helv. n.* 1099; Figue d'Inde, avec des nœuds ovales et comprimés, et des épines hérissées.

Cactus Opuntia. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 470. *Sp.* 18.

Opuntia vulgò herbariorum. J. B. 1. 154; Opuntia commun ou Figuier d'Inde.

Ficus Indica, folio spinoso, fructu majore. Bauh. Pin. 458.

Opuntia ficus Indica, articulis ovato-oblongis, spinis setaceis; Figuier d'Inde, dont les nœuds sont longs, ovales, et hérissés de fines épines.

Opuntia folio oblongo media. Tourn. Inst. R. H. 239; Figuier d'Inde moyen à feuilles oblongues.

Cactus ficus Indica. Lin. Syst. Plant. t. 2. *p.* 470. *Sp.* 19.

3°. *Opuntia Tuna, articulis ovato-oblongis, spinis subulatis;* Figuier d'Inde avec des nœuds oblongs, ovales, et garnis d'épines en forme d'alêne.

Cactus Tuna. Lin. Syst. Plant. t. 2. *p.* 470. *Sp.* 20.

Opuntia major, validissimis spinis munita. Tourn. Inst. R. H. 239; le plus grand Figuier d'Inde, armé de très-fortes épines.

Tuna major, spinis validis, flavicantibus, Flore gilvo. Dill. Elth. 396. *t.* 295. *f.* 238.

4°. *Opuntia elatior, articulis ovato-*

oblongis, spinis longissimis, nigricantibus; Figuier d'Inde, avec des nœuds ovales, oblongs, et garnis d'épines très-longues et noirâtres.

Tuna elatior spinis validis, nigricantibus. Hort. Elth. tab. 194; le plus grand Figuier d'Inde, armé de très-fortes épines noirâtres.

5°. *Opuntia maxima articulis ovato-oblongis, crassissimis, spinis inæqualibus;* Figuier d'Inde avec des nœuds oblongs, ovales, épais, et garnis d'épines inégales.

Opuntia maxima, folio spinoso, latissimo et longissimo. Tourn. Inst. 240; le plus grand Figuier d'Inde, avec des feuilles très-larges, très-longues et épineuses.

6°. *Opuntia Cochenillifera, articulis ovato-oblongis, sub-inermibus;* Figuier d'Inde, avec des nœuds ovales, oblongs, et presque sans épines.

Tuna mitior, flore sanguineo Cochenillifera. Dill. Elth. 399. *t.* 297. *f.* 388.

Opuntia maxima folio oblongo, rotundo majore, spinulis mollibus et innocentibus obsito, flore striis rubris variegato. Sloan. Cat. Jam. 194; le plus grand Figuier d'Inde, avec une feuille plus grande, ronde et oblongue, garnie de petites épines molles, et point dangereuses, ayant une fleur panachée de raies rouges, communément appelé le Figuier d'Inde à Cochenille.

Ficus Indica major lævis, vermiculos proferens. Pluk. Alm. 146. *t.* 281. *f.* 383.

Cactus Cochenillifer. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 471. *Sp.* 21.

7°. *Opuntia Curassavica, articulis cylindrico-ventricosis, compressis, spinis setaceis;* Figuier d'Inde avec des nœuds cylindriques, gonflés et comprimés, hérissés de fines épines.

Cactus Curassavicus. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 471. *Sp.* 22.

Cactus tereti-compressus, articulatus, ramosus. Hort. Cliff. 182. *Hort. Ups.* 120. *Roy. Lugd.-B.* 280.

Opuntia minima, Americana, spinosissima. Bradl. Suec. 1. *p.* 5. *f.* 4.

Ficus Indica, sivè Opuntia minor caulescens arbusculæ in modum, ramis cineritiis, spinosissima. Pluk. Alm. 147. *t.* 281. *f.* 3.

Ficus Indica, seu Opuntia Curassavica minima. Hort. Amst. 1. 107; Figuier d'Inde, ou le plus petit Opuntia de Curassao, souvent appelé Pinpillow. Peloton garni d'épingles.

8°. *Opuntia spinosissima, articulis longissimis, tenuibus, compressis, spinis longissimis, confertissimis, gracilibus, albicantibus, armatis. Houst. MSS.*; Figuier d'Inde, qui pousse beaucoup de tiges, avec des nœuds très-longs, minces, comprimés, armés d'épines très-longues, fort rapprochées, fines et blanches, auquel les Jardiniers donnent le nom de Juste-au-Corps de Robinson Crusoë.

9°. *Opuntia phyllanthus, prolifer,*

ensi-formis, *compressus*, *serrato-repandus*; Figuier d'Inde, avec des nœuds comprimés, en forme d'épée, dont les dents se tournent en arriere.

Cactus phyllanthus. Lin. Syst. Plant. t. 2. p. 471. Sp. 23.

Cactus foliis ensi-formibus, obtusè serratis. Hort. Cliff. 183. *Lugd.-B.* 281.

Cactus mitis minor, sarmento flexili-rotundo, frondibus longis, compressis, crenatis, ad crenas floridis. Brown. Jam. 237.

Ficus, sivè Opuntia non spinosa, Scolopendriæ folio sinuato. Raii dendr. 21.

Cereus Scolopendriæ folio brachiato. Hort. Elth. 73. *tab.* 64; Cierge à feuilles branchues de Scolopendre.

Toutes ces plantes sont originaires de l'Amérique, quoique la premiere se trouve quelquefois sur les bords des routes, aux environs de Naples, en Sicile et en Espagne; mais il est vraisemblable qu'elles y ont été anciennement apportées de l'Amérique.

Vulgaris. Cette espece est depuis long-tems dans les jardins anglois; ses nœuds ou branches sont ovales ou rondes, comprimées sur les deux côtés, et plates; elles ont de petites feuilles qui sortent aux nœuds sur leurs surfaces, ainsi que sur leurs bords du haut, et qui tombent en peu de tems. A ces mêmes nœuds il y a trois ou quatre courtes épines hérissées qui ne paroissent point, à moins qu'on ne les regarde de très-près; mais si on les manie, elles s'insinuent dans la chair, en se séparant de la plante, et deviennent très-embarrassantes, et souvent difficiles à retirer. Les branches de cette espece s'étendent sur la terre, où elles poussent de nouvelles racines, et finissent par couvrir un terrein considérable: elles ne s'élevent jamais en hauteur; elles sont charnues et herbacées tandis qu'elles sont jeunes: mais à mesure qu'elles vieillissent, elles se dessechent, et deviennent d'une texture dure et ligneuse. Les fleurs sortent sur les bords supérieurs des branches dures, et quelquefois elles sont produites sur leurs côtés; elles sont postées sur l'embryon de leur fruit, et sont composées de plusieurs pétales ronds, concaves et étendus; elles sont d'un jaune pâle, et renferment un grand nombre d'étamines attachées à l'embryon du fruit, et terminées par des antheres oblongues; dans le centre est placé un style, couronné par un stigmat à plusieurs pointes. Quand les fleurs sont passées, l'embryon se gonfle, et devient un fruit oblong, dont la peau ou enveloppe est garnie de petites épines en faisceau: l'intérieur du fruit est charnu, de couleur de pourpre ou rouge, et renferme plusieurs semences noires. Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et d'Août; mais son fruit ne mûrit en

Angleterre

l'Angleterre que dans les années très-chaudes.

J'ai eu quelques branches de cette espece, qui m'ont été envoyées par M. PIERRE COLLINSON, qui m'a assuré les avoir reçues de Terre-Neuve, où elle croît naturellement. Comme ce pays est très-septentrional, il est inconcevable comment cette plante peut y supporter le froid; car, quoiqu'elle subsiste en plein air en Angleterre dans une situation chaude et dans un sol sec, cependant les hivers durs la détruisent généralement, si l'on ne la met point à l'abri des gelées.

Ficus Indica. La seconde espece a des branches oblongues, ovales, plates, plus érigées que celles de la premiere, et armées d'épines longues, hérissées, rapprochées en faisceaux à chaque point, et étendues en forme d'étoile: ses fleurs croissent sur l'embryon du fruit, et sortent aux bords supérieurs des feuilles comme celles de la précédente; mais elles sont plus larges et d'un pourpre plus foncé: la peau extérieure du fruit est aussi armée de plus longues épines.

Cette espece est la plus commune à la Jamaïque, et c'est sur son fruit que l'on répand la semence de cochenille, ainsi que sur l'espece sauvage, appelée *Sylvester*. On m'a envoyé quelques-unes de ces plantes de la Jamaïque avec ces insectes vivans dessus. Le Docteur HOUSTOUN, qui me les avoit adressées, faisoit alors l'histoire de ces insectes: mais dans ce moment, il a été attaqué d'une maladie qui l'a conduit au tombeau. La cochenille a vécu sur ces plantes pendant trois ou quatre mois, et a péri ensuite.

Quand on mange le fruit de cette plante, il teint l'urine en couleur de sang.

La troisieme espece a des branches plus fortes que la seconde; elles sont armées de plus grandes épines en forme d'alêne, blanchâtres, et en faisceaux comme celles des autres: ses fleurs sont grosses, d'un jaune brillant, et le fruit a la même forme que celui de la seconde.

Elatior. La quatrieme espece s'éleve beaucoup plus haut qu'aucune des précédentes: ses branches sont plus grosses, plus épaisses, d'un vert plus foncé, et armées d'épines fortes et noires, qui sortent en faisceaux comme celles des autres; mais les paquets d'épines sont placés à une plus grande distance: ses fleurs sont produites sur les bords du haut des branches; elles sont plus petites que celles des autres especes, et d'une couleur pourpâtre, ainsi que les étamines: le fruit a la même forme que celui de la premiere; mais il ne mûrit pas ici.

Maxima. La cinquieme est la plus grande de toutes celles que nous

connoissons : ses branches ont plus d'un pied de longueur sur huit pouces de largeur ; elles sont fort épaisses, d'un vert foncé, et armées de quelques épines courtes et hérissées; les plus vieilles branches deviennent presque comme des Cierges, et très-fortes. Je n'ai point encore vu les fleurs de cette espece, quoique j'aie des plantes qui ont plus de dix pieds de hauteur.

Cochenillifera. On a toujours regardé la sixieme comme étant la plante sur laquelle on nourrit la cochenille : elle a des branches oblongues, lisses, vertes, érigées, de huit ou dix pouces de hauteur, et presque dépourvues d'épines ; car on en apperçoit à peine de quelque distance quelques-unes qui sont molles et peu dangereuses au toucher. Les fleurs de cette plante sont petites, de couleur pourpre, et placées sur l'embryon du fruit, de même que celles des autres : mais elles ne s'étendent pas autant ; elles ne paroissent que sur la fin de l'automne, et le fruit tombe en hiver. Sans parvenir ici à quelque dégré de maturité, on cultive cette plante dans les campagnes de la nouvelle Espagne, pour nourrir la cochenille ; mais elle croît naturellement dans la Jamaïque, où l'on y découvriroit vraisemblablement la véritable cochenille, si des personnes habiles vouloient se donner la peine de faire cette recherche.

Curassavica. La septieme espece est supposée croître naturellement à Curassao : elle a des nœuds cylindriques, gonflés, et fortement armés d'épines minces et blanches : ses branches s'étendent en-dehors de tous côtés ; et quand elles ne sont point soutenues, elles tombent sur la terre, et se séparent souvent aux différens nœuds qui poussent des racines, et forment par ce moyen de nouvelles plantes. Cette espece produit rarement des fleurs en Angleterre. On l'appelle *Pinpillow* dans les Indes Occidentales, parce que ses branches ressemblent beaucoup à un peloton garni d'épingles.

Spinosissima. La huitieme espece m'a été envoyée de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN, qui l'y a trouvée en grande abondance : mais il n'a jamais vu de fleurs ni de fruits sur aucune des plantes ; elle n'en a point produit non plus en Angleterre : ses branches, qui ont des nœuds beaucoup plus longs que ceux des autres, sont aussi plus étroites et plus comprimées ; ses épines sont fort longues, minces, et d'un brun jaunâtre ; elles sortent en paquets sur toute la surface des branches, en se croisant : ce qui les rend plus dangereuses à manier ; car, pour peu qu'on les touche, elles s'attachent à la main, se séparent des branches, et pénetrent dans la chair.

Phyllanthus. La neuvieme espece, qui est originaire du Brésil, a des branches fort minces, réguliérement dentelées sur leurs bords, comme la *Scolopendre*, d'un vert clair, en forme de sabre, lisses et sans épines : ses fleurs sortent des côtés et à l'extrémité des branches sur les embryons, comme celles des autres especes ; elles sont d'un jaune pâle, et les fruits qui leur succedent sont de la même forme que ceux de la premiere : ils mûrissent rarement en Angleterre.

Culture. Toutes ces especes, excepté la premiere, sont trop tendres pour profiter en plein air dans ce pays, et l'on ne peut en conserver beaucoup pendant l'hiver, sans chaleur artificielle ; car, lorsqu'elles sont placées dans une Orangerie, elles deviennent d'un jaune pâle, et leurs branches se rétrécissent et se pourrissent souvent aux premieres chaleurs du printems.

On les multiplie toutes par leurs branches, qu'on peut séparer aux nœuds pendant tout l'été : on les tient dans un lieu sec et chaud, pendant une quinzaine de jours, pour faire secher leurs parties blessées, sans quoi l'humidité qu'elles absorberoient par-là les feroient bientôt pourrir, comme cela arrive à la plupart des autres plantes succulentes. Le sol dans lequel on les place doit être composé d'un tiers de terre fraîche et légere de pâturage, d'un tiers de sable de mer, et d'un tiers formé par un mélange de tan pourri et de décombres de chaux à parties égales : on mêle exactement ces différentes matieres ; on les tient en tas pendant trois ou quatre mois avant de s'en servir, et l'on retourne ce mélange au moins une fois par mois, afin que toutes les parties puissent être exactement unies ensemble ; après quoi, on le passe à travers un gros crible, pour en séparer les plus grosses pierres et les mottes ; mais il ne faut point cribler cette terre trop fin, faute que l'on commet assez communément : on met ensuite quelques petites pierres au fond des pots, pour aider l'écoulement de l'humidité, ce qui doit être observé pour toutes les plantes succulentes ; car, si l'eau y séjournoit, elle feroit pourrir leurs racines, et les détruiroit bientôt.

Ce qu'on vient de dire doit s'entendre de la premiere espece ; mais pour les autres, il faut mettre les pots dans une couche de chaleur modérée, qui leur fera prendre racine très-facilement : on les arrose de tems en tems, mais toujours légérement, sur-tout avant qu'elles soient enracinées. Quand les plantes commencent à pousser des branches, on leur donne beaucoup d'air, en soulevant les vitrages, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir. Après

qu'elles ont poussé de fortes racines, il est nécessaire de les accoutumer à l'air par dégrés, et de les mettre ensuite dans la serre chaude à demeure, en les plaçant près des vitrages, qu'il faut toujours ouvrir dans les tems chauds, afin qu'elles puissent jouïr de l'air libre, et être cependant à l'abri du froid et de l'humidité.

Pendant l'été, ces plantes doivent être souvent arrosées, mais toujours légerement, comme nous l'avons déjà dit; et en hiver, on proportionne la quantité d'eau qu'on leur donne, à la chaleur de la serre; car, si l'air en est toujours fort échauffé, elles auront besoin d'être plus souvent rafraîchies, sans quoi leurs branches se rétréciroient; mais si la serre est tempérée, on les arrose très-peu, pour éviter l'humidité, qui leur est funeste dans cette saison.

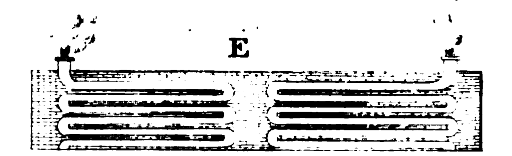
Ces plantes profitent mieux en hiver, au dégré de chaleur tempérée marqué sur les thermometres de Botanique, que si elles étoient tenues plus chaudement; car dans une trop grande chaleur, leurs branches deviennent très-tendres, foibles et désagréables à la vue. Les especes qui poussent naturellement droites, doivent être soutenues avec des bâtons, pour empêcher qu'elles ne soient brisées par leur propre poids.

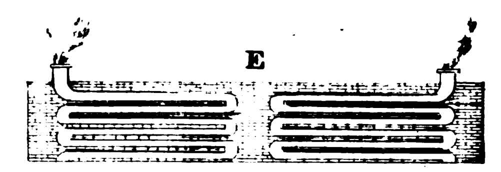
Bien des personnes exposent ces plantes au-dehors pendant l'été; mais elles réussissent beaucoup mieux en les tenant continuellement dans la serre chaude, pourvu que les vitrages en soient toujours ouverts, et qu'elles y aient beaucoup d'air. Quand on les met en plein air, les grosses pluies qui surviennent souvent en été, comme dans la température variable de notre climat, diminuent beaucoup leur beauté, et retardent leurs progrès; quelquefois même, dans des étés humides, elles se remplissent de tant d'humidité, qu'elles se pourrissent souvent en hiver: d'ailleurs les especes tendres qui sont trop exposées au plein air, ne produisent pas autant de fleurs et de fruits que celles qu'on tient constamment dans la serre chaude.

ORANGER. *Voy.* AURANTIUM. *L.*

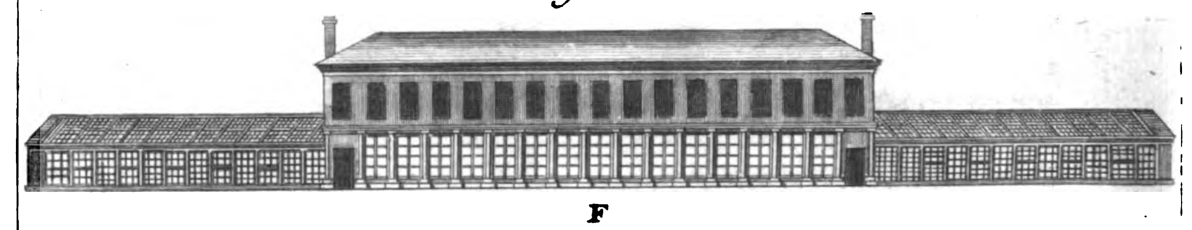
ORANGERIE. MAISON DE VERDURE.

La grande quantité de plantes curieuses exotiques qui ont été apportées depuis peu en Angleterre, a donné lieu à la construction d'un grand nombre d'Orangeries; ce qui a rendu des gens très-habiles, soit dans la culture de ces plantes, soit dans la construction, l'ordonnance et la disposition de ces bâtimens. Comme il y a plusieurs choses à ob-

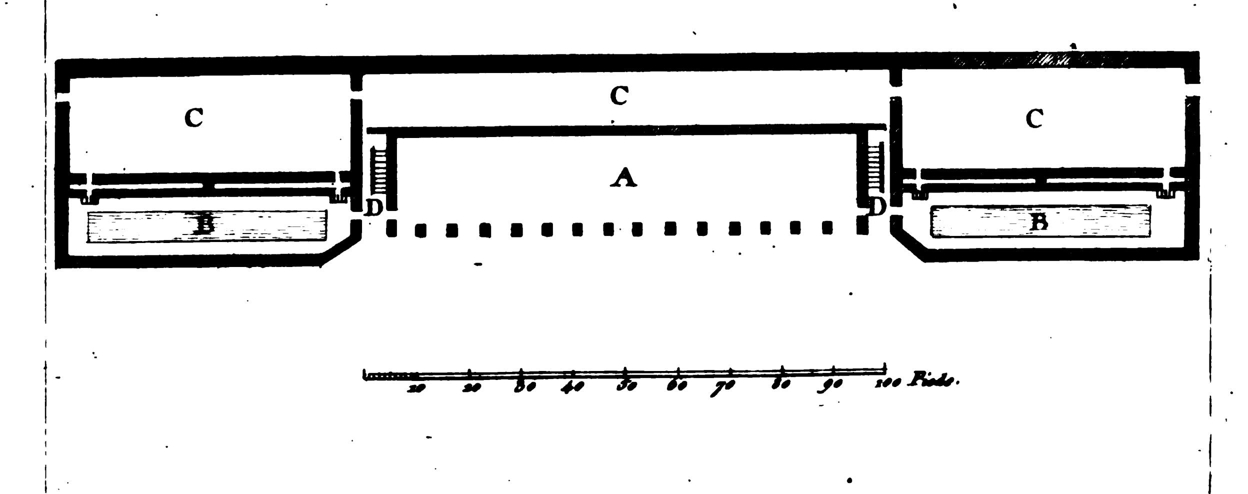




A ..*Le plan du pavé de l'Orangerie.*
BB...*Le plan du pavé de deux Serres chaudes.*
CCC...*Les hangars de l'Orangerie et des Serres.*
DD...*Le passage de la communication entre l'Orangerie et les Serres ou les escaliers sont placées qui conduisent aux Appartements au dessus de l'Orangerie.*
EE...*La Section des tuyaux au fond des Serres chaudes.*
F....*L'Elevation de l'Orangerie et Serres.*



F



10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Pieds.

PLAN DE L'ORANGERIE.

server pour rendre ces Orangeries utiles et agréables, je vais expliquer, le mieux que je pourrai, la planche ci-jointe.

La longueur de ce bâtiment doit être proportionnée à la quantité de plantes qu'on veut y mettre: elle peut varier encore suivant l'idée du propriétaire; mais sa profondeur ne doit jamais excéder sa hauteur. Dans des Orangeries ordinaires, cette profondeur ne passe jamais seize ou dix-huit pieds: dans les plus grandes, elle peut aller à vingt ou vingt-quatre, et cette proportion est la plus belle; car, si ce bâtiment est long et trop étroit, il aura mauvaise apparence, soit en-dedans, soit en-dehors: il ne contiendra pas autant de plantes, et il n'y aura pas assez d'espace pour y ménager un passage sur le devant, et pour mettre dans le fond, des gradins propres à y placer des plantes; au-lieu qu'une profondeur de vingt-quatre pieds au moins contiendra plus de rangées de plantes, et donnera plus d'aisance pour les arroser et les nettoyer. La trop grande profondeur est cependant plus nuisible qu'une médiocre.

Les fenêtres de la façade doivent commencer à un pied et demi au-dessus du pavé, et s'élever jusqu'au plafond, où elles seront couronnées par la corniche du bâtiment. Cette élévation étant considérable, il seroit difficile que leur largeur y répondît; car si les châssis étoient faits comme ceux des plus grands bâtimens qui ont sept pieds ou sept pieds et demi de largeur, ils seroient trop lourds pour pouvoir les soulever et les descendre: d'ailleurs les battans des volets, en s'ouvrant, se trouvant plus larges que les trumeaux, ils ôteroient beaucoup de jour aux plantes. Les trumeaux ne doivent avoir que la largeur nécessaire pour soutenir le bâtiment: c'est-pourquoi l'on doit préférer de les faire en pierres de taille ou en briques bien cuites; car, si on les construisoit avec des briques mal cuites, ils exigeroient plus d'épaisseur, et le bâtiment seroit moins solide, sur-tout s'il y a des logemens au-dessus de l'Orangerie: ce qui est très-utile pour la garantir des gelées pendant les hivers rudes. Si l'on construit ces trumeaux en pierres de taille, je conseille de leur donner la forme d'une colonne cylindrique, et de les faire de deux pieds et demi de diametre, parce que des trumeaux de cette forme ne parent point les rayons du soleil comme ils le feroient par leurs angles, s'ils étoient quarrés. Si on les construit en briques, il sera nécessaire de leur donner trois pieds de largeur, afin qu'ils aient la solidité nécessaire, en observant de les évaser en-dedans, pour admettre plus aisément le soleil.

On pratiquera derriere l'Orange-

rie un bâtiment qui pourra servir à serrer les outils, et à plusieurs autres commodités, ainsi qu'à empêcher le froid d'y pénétrer. Au moyen de cela, le mur du fond pourra n'être que de deux briques et demie d'épaisseur; mais si au contraire ce mur est exposé à l'air, il lui faudra au moins trois briques ou trois briques et demie. Si l'on a dessein de faire un beau bâtiment, et de construire des appartemens au-dessus, on pratiquera les escaliers et les passages par derriere au-dessus du magasin des outils, pour ne pas passer dans l'Orangerie : alors on aura au-dessus vingt-cinq ou trente pieds de largeur, et une longueur proportionnée au-dessous des escaliers. On doit pratiquer une porte de dégagement, qui communiquera à l'Orangerie, et par laquelle les Jardiniers pourront y entrer dans les tems des grandes gelées, pendant lesquels on ne doit point ouvrir les vitrages de la façade.

Le pavé de l'Orangerie doit être fait avec des carreaux de pierre ou de brique : on l'élevera de deux pieds au-dessus de la surface sur laquelle l'édifice est placé; ce qui sera suffisant dans un terrein sec: mais si le sol est humide, il sera nécessaire de l'élever de trois pieds, et même d'avantage au-dessus du niveau. Si l'on pratiquoit une voûte au-dessous, on auroit encore moins à craindre de l'humidité, qui est toujours très-nuisible aux plantes, surtout après les grands dégels, pendant lesquels le tems est trop froid pour y introduire l'air extérieur. Je pense qu'il sera utile de pratiquer sous le pavé, à un pied de la façade, un tuyau d'un pied de largeur, et de deux de profondeur, qui régnera dans toute la longueur de l'Orangerie, et qui retournera vers la muraille du fond, où il se terminera en entonnoir dans le magasin des outils, pour en laisser sortir la fumée, après néanmoins qu'il aura tourné trois fois autour de l'Orangerie. Le fourneau peut être placé à une des deux extrémités, de façon que son ouverture, ainsi que la grille des cendres, soit dans le magasin des outils, et qu'on ne l'apperçoive point dans l'Orangerie. La provision du bois sera aussi dans ce magasin, pour être plus à portée.

Plusieurs personnes seront sans doute étonnées de me voir donner le conseil de pratiquer des tuyaux sous une Orangerie; car depuis long-tems on ne s'en sert plus, et quelques Jardiniers même en ont cru l'usage dangereux. En effet, il l'a été quelquefois; mais c'étoit absolument la faute de ceux qui s'en servoient, en tenant toujours les fourneaux allumés, sans faire attention à la température de l'air. Je sais bien qu'on passe souvent deux ou trois ans sans les employer; mais comme à ces

hivers doux succedent quelquefois des hivers très-froids, je ne connois point alors de moyens plus simples et moins dispendieux pour empêcher la gelée de pénétrer dans les Orangeries.

L'intérieur des croisées de l'Orangérie sera garni de bons et forts volets, qui doivent être brisés, pour pouvoir se replier de très-près sur la largeur du trumeau, afin qu'ils ne fassent point d'ombrage : il suffit de leur donner un pouce et demi d'épaisseur, ou un peu plus, pour qu'ils soient propres à garantir d'un froid ordinaire. Si le froid devient assez violent pour endommager les plantes, on allume du feu dans le fourneau; car sans cette commodité, il seroit très-difficile de conserver dans l'Orangerie une température nécessaire, et l'on seroit forcé, comme l'ont pratiqué plusieurs personnes, de clouer des nattes sur les fenêtres, ou de remplir de paille le vuide qui se trouve entre les volets et les châssis, expédient très-nuisible, puisqu'il ôte entierement l'air aux plantes, et qu'il les prive de quelques rayons du soleil, qui paroît souvent pendant deux ou trois heures dans les gelées les plus fortes, et dont la chaleur et la lumiere sont très-utiles aux plantes. On ouvre les volets avec facilité, lorsque le soleil commence à luire, et on les referme, lorsqu'il se couvre de nuages : quand les fenêtres au contraire sont couvertes de paillassons, on emploie un tems considérable à les ôter et à les remettre tour-à-tour, et souvent le soleil est caché avant que cet ouvrage fatiguant soit fini : d'ailleurs, lorsqu'il faut autant de précaution pour se garantir de la gelée, on peut compter sur l'exactitude de bien peu de Jardiniers. Si le Jardiner n'aime pas son état, et ne partage pas le goût de son maître pour les plantes étrangeres, ce long travail l'effraiera et rebutera. En supposant même qu'il se donne la peine de couvrir les croisées de paillassons, pense-t-on qu'il les ôtera dès que le soleil commencera à paroître? Il y a au contraire lieu de croire que les plantes resteront enfermées tant que les grands froids dureront.

On a fait aussi usage de bassines remplies de charbon, qu'on mettoit dans les Orangeries pendant les grandes gelées. Cette pratique est dangereuse, et pour ceux qui soignent ce feu, par le risque qu'ils courent d'en être suffoqués, et pour les plantes elles-mêmes : aussi les inconvéniens de ces bassines les ont fait généralement proscrire. On doit donner la préférence aux tuyaux de fourneau, qui se font à peu de frais, en construisant l'Orangerie.

Le mur du fond doit être blanchi, et bien enduit de plâtre ou de mortier, pour empêcher les fortes ge-

lées de pénétrer à travers, sur-tout lorsque la gelée est accompagnée d'un vent fort, tel qu'on en éprouve souvent dans les hivers rudes.

Quelques personnes font la dépense de boiser leurs Orangeries; il est nécessaire alors d'enduire la muraille avec de la chaux et de la bourre derriere les boiseries, pour arrêter le froid: il n'en faut pas moins blanchir cette boiserie, ainsi que le plafond, parce que cette couleur réfléchit la lumiere en plus grande quantité qu'aucune autre; qu'elle est par-là plus avantageuse aux plantes pendant l'hiver, sur-tout lorsque l'Orangerie est exactement fermée. J'ai remarqué que les plantes ont perdu la plus grande partie de leurs feuilles dans des Orangeries peintes en noir ou en couleur brune.

Quand on ne veut point pratiquer des appartemens au-dessus de l'Orangerie, il faut chercher à la garantir du froid qui peut venir par la toîture: on y parvient en garnissant le haut de roseaux, de bruyeres, de genêts ou de mousse, placés entre les tuiles et le plafond, de façon cependant que la charpente du plafond n'en soit pas surchargée: on entasse ces différentes matieres jusqu'à l'épaisseur d'un pied au moins; on en égalise la surface autant qu'il est possible, on les fixe avec des lattes, pour empêcher que rien ne se souleve, et l'on couvre ensuite le tout avec de la chaux mêlée de bourre. Au moyen de cette précaution, le froid ne pourra pénétrer, et les souris et autres animaux ne s'y logeront point. On voit plusieurs Orangeries qui, faute de ce soin, ne sont point à l'abri de la gelée dans les hivers rudes; ce que l'on attribue quelquefois aux vitrages, pendant que le dommage ne vient que du plafond. Si le bâtiment n'est couvert que de tuiles ou d'ardoises, les moindres gelées se feront sentir dans l'intérieur.

On place ensuite dans l'Orangerie des gradins mobiles, sur lesquels on arrange régulierement plusieurs rangs de pots sur de petites caisses, pour les empêcher de s'entremêler. Le plus petit doit être posé à quatre pieds des fenêtres: cet espace servira de passage, et à la libre circulation de l'air. On dispose les autres gradins de maniere qu'ils aillent toujours en montant, et que le second soit au-dessus du premier: on ménage derriere, dans la largeur de la muraille du fond, une allée de cinq pieds pour l'arrosement des plantes; on laisse aussi un espace sur les côtés, afin qu'il y ait toujours un courant d'air pour dissiper l'humidité que la transpiration des plantes occasionne. On ne doit pas les serrer trop, de peur que les jeunes rejettons ne se moisissent; ce qui les feroit périr. On ne place point les

Sedum,

Sedum, les *Euphorbis*, les *Cierges*, et autres plantes délicates, grasses et succulentes, avec les *Orangers*, les *Myrtes*, et autres arbres toujours verts. En 1729, j'ai fait une expérience décisive, qui vient à l'appui du conseil que je viens de donner. Un *Sedum* placé dans le milieu d'arbres toujours verts, et que je n'arrosai point du tout en hiver, augmentoit tous les jours de poids. Cette augmentation de pesanteur ne pouvoit être attribuée qu'à l'humidité de l'air chargé des vapeurs qu'exhaloient ces arbres. Les feuilles pâlirent bientôt, se fanerent ensuite, et tomberent quelques jours après. J'ai vu en général arriver la même chose à toutes les plantes succulentes, conservées dans une Orangerie remplie d'arbres toujours verts, qui demandent des arrosemens continuels.

Pour éviter cet inconvénient, et séparer ces especes de plantes, je pense qu'il seroit à propos de pratiquer deux aîles à chaque bout de l'Orangerie ; elles lui serviroient d'ornement, et l'on pourroit y entretenir plus de chaleur. La face de l'Orangerie doit être exactement exposée au midi, un des côtés au sud, et l'autre au sud-ouest. De cette maniere, tout le bâtiment jouïra du soleil, depuis le lever de cet astre jusqu'à son coucher. On place au-devant de sa façade les plantes exotiques qui peuvent supporter l'air pendant l'été; et au printems, les plates-bandes de cette place peuvent être garnies d'*Anemones*, de *Renoncules*, *Tulippes printannieres*, etc., dont les fleurs seront passées, et les racines enlevées, lorsque l'on commence à sortir les plantes; ce qui contribuera à l'agrément de ce lieu.

On doit pratiquer dans le milieu de ce parterre un petit bassin qui l'ornera beaucoup, et sera fort utile pour l'arrosement des plantes; l'eau, échauffée par la réverbération du bâtiment sera meilleure pour les arrosemens qu'une eau froide et crue.

Les deux aîles des extrémités seront construites de façon qu'elles puissent contenir des plantes plus ou moins délicates; ce qui peut s'effectuer par la situation, les fourneaux, et la maniere d'en conduire les tuyaux. J'entrerai dans un détail particulier à ce sujet à l'article des serres chaudes. J'observerai cependant ici que le côté du sud-est doit toujours être réservé pour la serre la plus chaude, parce que, dans cette situation, elle jouïra des premiers rayons du soleil, qui seul peut vivifier les plantes, en les échauffant dès le matin, après les longues nuits de l'hiver.

Ces aîles, dont le plan est ci-joint, ont soixante pieds de longueur; elles peuvent être divisées chacune dans le milieu par des cloisons en vitrages, avec des commu-

nications pour aller de l'une à l'autre. On observera de donner à chaque division un fourneau avec des tuyaux qui s'éleveront contre la muraille du fond, pour le passage de la fumée, et qui se replieront sur eux-mêmes autant que la hauteur pourra le permettre : car plus la fumée séjournera, plus elle donnera de chaleur avec moins de bois; ce qui doit entrer en considération, sur-tout dans les pays où les matieres combustibles sont cheres : par ce moyen, on pourra séparer les plantes qui exigent différens dégrés de chaleur, ainsi que je l'expliquerai plus amplement dans l'article des serres chaudes.

La seconde aîle du bâtiment qui fait face au sud-ouest, sera aussi divisée de la même maniere, et les tuyaux seront conduits dans toute la longueur des deux parties. On en fera usage suivant la saison et les especes de plantes qui y seront renfermées; de sorte qu'il y aura dans les deux aîles quatre divisions, et dans chacune un dégré de chaleur différent; ce qui, avec l'Orangerie, sera suffisant pour contenir les plantes de tous les pays : il seroit impossible, sans cela, de conserver une quantité de plantes qu'on nous apporte annuellement de l'Afrique et de l'Amérique; car lorsque ces plantes, qui viennent de différens pays, et sous des climats divers, se trouvent rassemblés dans la même serre, les unes périssent par trop de chaleur, et d'autres faute d'en avoir assez, comme on le voit souvent arriver dans les jardins, où l'on conserve une grande collection de plantes.

En construisant ces serres chaudes, si l'on n'y pratique par-derriere, dans toute leur longueur, une gallerie ou hangar, le mur doit avoir au moins trois briques d'épaisseur, pour empêcher le froid d'y pénétrer, et pour contenir la chaleur des tuyaux dans l'intérieur des serres. Le toît de ces galleries ou hangars doit aussi être garni de roseaux en-dessous, comme nous l'avons prescrit pour l'Orangerie; ce qui arrêtera le froid et épargnera beaucoup de bois. Les vitrages inclinés, ainsi que ceux du front, doivent aussi être couverts de volets ou de paillassons, pour conserver la chaleur. Lorsque ces bâtimens sont bien conditionnés, on évite beaucoup de dépenses pour l'avenir.

Les vitrages inclinés se font en coulisse, afin de pouvoir les ouvrir plus ou moins dans les tems chauds, et donner de l'air aux plantes. Les vitrages à plomb de la façade sont mobiles sur des gonds, et s'ouvrent comme des portes; et ceux de dessus seront faits aussi de maniere qu'on puisse les tirer en coulisse. Au moyen de cette disposition, on introduira dans la serre autant d'air qu'on voudra

Outre toutes ces serres, il sera nécessaire de construire encore des couches profondes à châssis, telles qu'on en a pour élever des plantes annuelles au printems : on y renfermera en hiver les plantes qui viennent de la Caroline, de la Virginie, de l'Espagne, etc., lorsqu'elles sont encore trop jeunes pour être plantées en plein air, ainsi que plusieurs autres especes de l'Espagne, etc., qui exigent seulement d'être abritées des grandes gelées, et qui ont cependant besoin de beaucoup d'air dans les tems doux. On enleve aisément ces vitrages pendant le jour, on les remet pour la nuit; et pendant les fortes gelées, on les couvre avec des nattes, de la paille ou des chaumes de pois, pour les préserver du froid, qui feroit périr les tiges, et détruiroit entierement les plantes mêmes qui cependant ne craignent point les hivers ordinaires. Ces couches doivent être enfoncées d'un pied et même davantage au-dessous du niveau, à moins que le sol ne soit humide : dans ce cas, il faudra les tenir sur la surface de la terre. Les côtés de ces couches seront construits en briques, et les sommets couverts en madriers, en y pratiquant des gouttieres vis-à-vis les traverses qui soutiennent les vitrages. Le mur du fond peut avoir quatre pieds de hauteur, et une brique et demie d'épaisseur; le mur de face, un pied et demi de haut; et l'intérieur de la couche, six pieds environ de largeur : sa longueur doit être proportionnée au nombre de plantes que l'on veut y renfermer.

ORCANETTE. *Voyez* ANCHUSA TINCTORIA. *L.*

ORCHIS. *Tourn. Inst. R. H.* 431. *tab.* 248. 249. *Lin. Gen. Plant.* 900. d'ὄρχις, un testicule, parce que la racine de cette plante ressemble aux testicules d'un homme; ou de ὀρέγω, avoir appétit, à cause qu'elle échauffe et excite à l'amour : elle est aussi appelée κυνόσορχις, de κύων, un chien, et d'ὄρχις, un testicule. *Satyrion.*

Caracteres. Cette plante a une tige simple, avec une spathe en forme de gaîne : la fleur n'a point de calice; la corolle à cinq pétales, dont trois se jettent en-dehors, et deux en-dedans, et qui s'élevent et se joignent en forme d'étendard. Le nectaire est formé par une feuille fixée à côté du réceptacle, entre les divisions des pétales; la levre supérieure est courte et érigée, l'inférieure est grosse, large et étendue; le tube est suspendu en forme de corne, et déborde au dos : la fleur a deux étamines courtes, minces, postées sur le pistile, et terminées par des antheres ovales, érigées et fixées à la levre supérieure du nectaire. Elle a un germe oblong et torse

sur la corolle, avec un style court, fixé à la levre supérieure du nectaire, et couronné par un stigmat obtus et comprimé ; ce germe se change dans la suite en une capsule oblongue, à une cellule à trois petites valves, en forme de quille, qui s'ouvrent de trois côtés, mais qui sont jointes au sommet et au bas: elle est remplie de petites semences semblables à de la poussiere.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la vingtieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines jointes au style.

Les especes sont:

1°. *Orchis morio, bulbis indivisis, nectarii labio quadrifido, crenulato, cornu obtuso. Act. Ups.* 1740. *p.* 8. *Mat. Med.* 195. *Fl. Suec.* 724. 694. *Dalib. Paris.* 273. *Crantz. Austr. p.* 499. *Pollich. pal. n.* 843. *Gmel. tub. p.* 270. *Mattusch. Sil.* 657; Orchis avec des bulbes non divisées, la levre du nectaire découpée en quatre parties crénelées, et une corne obtuse.

Orchis morio fœmina. C. B. P. 82; Orchis femelle et commune. Satyrion femelle.

Triorchis Serapias mas. Fuchs. Hist. 559.

2°. *Orchis mascula, bulbis indivisis, nectarii labio quadri-lobo, crenulato, cornu obtuso, petalis dorsalibus reflexis. Flor. Suec.* 795. *Crantz. Austr. p.* 500. *Pollich. pal. n.* 844. *Flor. Dan. t.* 457; Orchis avec des bulbes non divisées, dont la levre du nectaire a quatre lobes, ayant une corne obtuse, et le dos des pétales réfléchi.

Palmata major. Riu. hex. f. 10. *Segu. ver. t.* 15. *f.* 6.

Orchis morio mas, foliis maculatis. C. B. P. 81; Orchis mâle avec des feuilles tachetées.

Testiculus IV. Cam. Epit. 624.

Satyrium mas. Blackw. t. 53; Satyrion mâle.

3°. *Orchis bi-folia, bulbis indivisis, nectarii labio lanceolato, integerrimo, cornu longissimo, petalis patentibus. Act. Ups.* 1740. *p.* 5. *Fl. Suec.* 723. 793. *Dalib. Paris.* 273. *Mat. Med.* 195. *Flor. Dan. f.* 235. *Crantz. Austr. p.* 304. *Pollich. pal. n.* 841. *Mattusch. Sil. n.* 655; Orchis avec des bulbes non divisées, la levre du nectaire entiere et en forme de lance, une corne très-longue et des pétales fort étendus.

Orchis alba bi-folia minor, calcari oblongo. C. B. P. 83; le plus petit Orchis blanc à deux feuilles, avec un éperon oblong, ou Orchis en papillon, ou Orchis mouche.

Satyrium flore albo. Riu. f. 12; Satyrion à fleurs blanches.

Testiculi species V. Cam. Epit. 625.

4°. *Orchis militaris, bulbis indivisis, nectarii labio quinque-fido, punctis scabro, cornu obtuso, petalis confluentibus. Act. Ups.* 1740. *p.* 11. *Fl. Suec*

725. 798. *Dalib. Paris.* 271. *Gmel. tub. p.* 272. *Pollich. pal. n.* 446. *Mat. tusch. Sil. n.* 658. *Crantz. Austr. p.* 501; Orchis avec des bulbes non divisées, une levre à cinq pointes au nectaire, marquée de points rudes, une corne obtuse, et des pétales coulans ensemble.

Orchis latifolia, hiante cucullo, major. Tourn. Inst. R. H. 432; Orchis à figure d'homme.

Cynosorchis latifolia, hiante cucullo, major. Bauh. Pin. 80.

5°. *Orchis pyramidalis, bulbis indivisis, nectarii labio trifido, æquali, integerrimo, cornu longo, petalis sub-lanceolatis. Act. Ups.* 1740. *Fl. Suec.* 2. *n.* 798. *Jacq. vind.* 292. *Austr. t.* 266. *Crantz. Austr. p.* 506; Orchis avec des bulbes non divisées, la levre du nectaire découpée en trois parties égales, une longue corne, et des pétales presque en forme de lance.

Cynosorchis militaris montana. Bauh. Pin. 81. *Prodr.* 28.

Orchis militaris montana, spicâ rubente, conglomeratâ. Tourn. Inst. R. H. 432; Orchis militaire de montagne, avec un épi rougeâtre et arrondi.

6°. *Orchis latifolia, bulbis sub-palmatis, rectis, nectarii cornu conico, labio trilobo, lateribus reflexo, bracteis flore longioribus. Act. Ups.* 1740. *p.* 15. *Fl. Suec.* 728. 801. *Dalib. Paris.* 274. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 240. *Crantz. Austr.* 493; Orchis avec des bulbes droites et presque en forme de main, une corne conique, la levre du nectaire découpée en trois lobes réfléchis sur les côtés, et des bractées plus longues que la fleur.

Orchis palmata pratensis, latifolia, longis calcaribus. C. B. P. 85. *Vaill. Paris. t.* 31. *f.* 1. 2. 3. 4. 5; Orchis à larges feuilles des prés, dont les bulbes sont en forme de main ouverte, ayant de longs éperons.

7°. *Orchis maculata, bulbis palmatis, patentibus, nectarii cornu germinibus breviori, labio plano, petalis dorsalibus patulis. Act. Ups.* 1740. *p.* 14. *Fl. Suec.* 729. 800. *Dalib. Paris.* 274. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 23. *Crantz. Austr. p.* 492. *Gmel. tub.* 274. *Pollich. n.* 349; Orchis avec des bulbes en forme de main, et étendues, la corne du nectaire plus courte que le germe, une levre unie, et le dos des pétales étendu.

Palmata maculata, non maculata et angusti-folia maculata. Riu. Hexap. t. 8. *et* 11.

Orchis palmata pratensis maculata. C. B. P. 85; Orchis des prés en forme de main, et tachetée. Orchis ordinaire ou fétide.

Satyrium basilicum fœmina. Dod. Pempt. 240.

8°. *Orchis cornopica, bulbis palmatis, nectarii cornu setaceo germinibus longiori, labio trifido, petalis duobus patentissimis. Act. Ups.* 1740. *p.* 13 *Fl. Suec.* 727. 799. *Dalib. Par.* 275; Orchis

avec des bulbes en forme de main, la corne du nectaire hérissée et plus longue que le germe, et la levre divisée en trois parties.

Orchis conopsea. Lin. Syst. Plant. tom. 4. p. 14. Sp. 27.

Satyrium basilicum mas. Fuchs. Hist. 712.

Orchis palmata minor, calcaribus oblongis. C.B.P. 85. *Vaill. Paris. t.* 30. *f.* 8. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 212. *f.* 5; le plus petit Orchis en forme de main, ayant un long éperon à la fleur.

9°. *Orchis abortiva, bulbis fasciculatis, filiformibus, nectarii labio ovato, integerrimo. Act. Ups.* 1740. *p.* 17. *Dalib. Paris.* 275. *Gouan. Monsp.* 471. *Jacq. Austr. f.* 193; Orchis avec des bulbes en forme de filets et en faisceaux, ayant la levre du nectaire ovale et entiere.

Epipactis aphylla, calcare longo, labello ovato, lanceolato. Hall. Helv. n. 1288. *f.* 36.

Pseudo-Limodorum Austriacum. Clus. Hist. 270; Nid d'Oiseau pourpre d'Autriche.

Limodorum. Hall. Apusc. 212.

Morio. La premiere espece croît naturellement dans des pâturages de plusieurs parties de l'Angleterre; elle a une racine double et bulbeuse, avec quelques fibres qui sortent du sommet; elle pousse quatre ou six feuilles oblongues couchées sur la terre et réfléchies; sa tige, qui s'éleve à la hauteur de neuf ou dix pouces, est embrassée par quatre ou six feuilles, et terminée par un épi court et lâche de fleurs, dont le nectaire a une levre à quatre segmens dentelés, et une corne obtuse. Ces fleurs sont d'un pourpre pâle, et marquées de taches d'un pourpre plus foncé; elles paroissent dans le mois de Mai.

Mascula. La seconde espece se trouve dans les bois et dans les lieux ombragés de plusieurs parties de l'Angleterre; sa racine est double, bulbeuse, de la forme d'une olive médiocre, et à-peu-près de la même grosseur; elle a six ou huit feuilles longues, larges, de la forme de celles du Lys, et marquées sur leur surface supérieure de plusieurs taches noires; sa tige est ronde, d'un pied de hauteur, et embrassée par une ou deux feuilles plus petites: ses fleurs sont disposées en épi long sur le sommet de la tige; elles sont de couleur pourpre, marquées de taches d'un pourpre plus foncé, et d'une odeur agréable: elles paroissent à la fin d'Avril.

Bi-folia. La troisieme naît spontanément sous les arbustes, dans les haies et dans les clôtures des pâturages de plusieurs parties de l'Angleterre; elle a une racine composée de deux bulbes oblongues et en forme de lance, de laquelle sortent trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys, d'un vert pâle, et marquées foiblement de quelques

taches : sa tige s'éleve à près d'un pied de hauteur ; elle est mince, sillonnée, embrassée par très-peu de feuilles, et terminée par un épi lâche de fleurs blanches, d'une odeur agréable, et qui ressemblent à un papillon ayant les aîles étendues. Cette plante fleurit dans le mois de Juin.

Militaris. La quatrieme espece a été trouvée sur les montagnes de Cawsham, et dans d'autres endroits dont le sol est sec, et de la nature de la craie ; ses racines sont composées de deux bulbes, desquelles sortent quatre ou cinq feuilles oblongues ; la tige a environ neuf pouces de hauteur, et soutient un épi lâche de fleurs d'une odeur agreable, dont chacune est suspendue à un long pédoncule ; elles ont une corne courte et obtuse, une houpe et des aîles de couleur de cendre en-dehors, rougeâtre en-dedans, et marquées de lignes plus foncées : la levre est oblongue, divisée en cinq parties, et hérissée de pointes rudes. Elle fleurit dans le mois de Juin.

Pyramidalis. La cinquieme espece croît sans culture sur des montagnes de craie, dans plusieurs parties de l'Angleterre : sa racine est composée de deux bulbes oblongues, desquelles sortent trois ou quatre feuilles étroites et oblongues ; sa tige s'éleve à un pied de hauteur, et a trois ou quatre feuilles étroites et érigées, qui l'embrassent : ses feuilles sont produites en épis épais et ronds au sommet ; elles sont rougeâtres, et ont de longs éperons, et des aîles à pointe aiguë : elles paroissent dans le mois de Juin.

Latifolia. La sixieme se trouve dans des prairies humides de plusieurs parties de l'Angleterre : sa racine est composée de deux bulbes charnues, divisées en quatre ou cinq doigts, et semblables à une main ouverte ; la tige s'éleve à neuf pouces ou un pied de hauteur ; elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles de trois ou quatre pouces de longueur sur un de largeur, et qui embrassent la tige de leur bâse ; elles sont sans tache, et sont terminées en pointe aiguë ; ses fleurs sortent en un épi au sommet de la tige, avec des bractées entr'elles plus longues que les fleurs. Les éperons ont six lignes de longueur, et s'étendent en arriere ; la levre du nectaire est large, et divisée en trois lobes, dont les deux latéraux sont réfléchis : les fleurs et les bractées sont de couleur tirant sur le pourpre, et tachetées d'un pourpre foncé : elles paroissent dans le mois de Mai. Il y a deux variétés de cette espece qui different par la couleur de leurs fleurs, et une autre à feuilles étroites.

Maculata. La septieme espece

croît naturellemet sur des prés humides, dans plusieurs parties de l'Angleterre : sa racine est composée de deux bulbes grosses, charnues, et divisées en quatre doigts étendus; sa tige, qui s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, est très-forte, de couleur tirant sur le pourpre, et garnie de feuilles dans toute sa longueur; celles du bas ont six pouces de longueur sur un et demi de largeur, et embrassent la tige de leur bâse : les fleurs sont recueillies en un épi clair ou lâche au sommet de la tige; elles sont d'un pourpre pâle : l'éperon a environ quatre lignes de longueur; la levre du nectaire est unie, divisée en trois parties, et tachetée d'un pourpre foncé; sous chaque pédoncule est placée une bractée de couleur tirant sur le pourpre; les feuilles et les tiges ont plusieurs taches foncées. Cette plante fleurit dans le mois de Juin : on en connoît deux variétés, qui different par la couleur de leurs fleurs.

Cornopica. La huitieme, qu'on rencontre encore sur des prés humides en Angleterre, a une racine doublement en forme de main ouverte : la partie qui soutient la tige diminue et périt; mais l'autre reste pleine, grosse et succulente; les bulbes en forme de main, qui composent cette racine, sont longues, et s'étendent à une certaine distance : les feuilles du bas ont six ou sept pouces de longueur; elles sont étroites, d'un vert pâle, et sans aucune tache; la tige, qui s'éleve à la hauteur d'un pied, est garnie de quelques feuilles courtes et étroites, qui l'embrassent en forme de gaîne, et terminée par un bel épi de fleurs rouges de six pouces de longueur. Ces fleurs sont sans tache, et ont des éperons longs, minces, hérissés comme une griffe d'oiseau, et courbés; la levredu nectaire est dentelée sur ses bords. Cette plante fleurit dans le mois de Juin.

Abortiva. La neuvieme espece croît à l'ombre des bois dans plusieurs cantons de l'Angleterre, et particulierement en Sussex et dans le Comté de Hamp, où je l'ai trouvée plusieurs fois : sa racine est composée de plusieurs fibres épaisses, obliques, longues et charnues; sa tige, qui s'éleve à près de deux pieds de hauteur, est enveloppée de feuilles en forme de gaîne, et de couleur pourpre : ses fleurs naissent en thyrse lâche au sommet de la tige; elles sont de couleur pourpre, et ont une levre ovale et entiere au nectaire : la houpe est terminée en corne. Cette espece fleurit dans le mois de Juin.

Culture. Quoique toutes ces especes d'*Orchis* croissent sauvages dans plusieurs cantons de l'Angleterre, cependant leur figure extrêmement bisarre, et la beauté de leurs fleurs doivent

doivent leur faire donner une place dans tous les beaux jardins. Si l'on ne les y cultive pas, ce n'est que la difficulté de les transplanter qui s'y oppose. On peut cependant y parvenir en les remarquant tandis qu'elles sont en fleurs, et en ne les enlevant qu'après que leurs feuilles sont flétries; ce qu'on peut faire alors avec sûreté, ainsi qu'on le pratique pour la plupart des especes de plantes à racines bulbeuses et charnues, qui survivent rarement quand on les transplante avant la chûte de leurs feuilles, quoiqu'on les enleve avec une grosse motte de terre à leurs racines : car l'extrémité de leurs fibres s'étendant à une grande profondeur dans la terre, pour y puiser leur nourriture ; si l'on vient à les rompre ou à les endommager en les enlevant, les plantes profitent rarement après. Il est vrai que, dans ce cas, elles subsistent encore une ou deux années; mais elles vont toujours en dépérissant, et meurent ensuite. La même chose arriveaussi aux Tulippes, aux Fritillaires et autres racines bulbeuses, quand on les transplante lorsqu'elles ont déjà poussé des tiges. Après avoir enlevé ces racines dans le tems convenable, on les plante dans un sol, et à une exposition qui ressemble, le plus qu'il est possible, au lieu où elles ont été prises, sans quoi elles ne profiteroient pas: ainsi, elles ne peuvent être toutes placées dans la même plate-bande; car les unes croissent sur les montagnes de craie, d'autres dans des prairies humides, et quelques-unes à l'ombre des bois. En donnant à chacune le sol qui lui est propre, elles réussiront, subsisteront plusieurs années, et produiront, pendant tout le tems qu'elles seront en fleurs, une variété aussi agréable que quelque plante que ce soit. On trouvera les autres especes qui ne sont point rappelées ici, dans les articles *Ophrys*, *Satyrium* et *Serapias*.

OREILLE D'HOMME ou CABARET. *Voyez* ASARUM.

OREILLE DE LIEVRE ou LA PERCE-FEUILLE. *Voy.* BUPLEVRUM ROTUNDI-FOLIUM. *L.*

OREILLE D'OURS. *Voy.* AURICULA URSI. *J. B.*

OREILLE D'OURS DE VIRGINIE ou DODECATHEON. *Voyez* MEADIA.

OREILLE DE RAT ou LA PILOSELLE. *Voy.* AURICULA MURIS.

OREILLE DE SOURIS. *Voyez* CERASTIUM REPENS. *L.* ou MYOSOTIS.

OREOSELINUM. *Voy.* ATHA-

MANTHA OREOSELINUM. *L.*

ORGE. *Voyez* HORDEUM. *L.*

ORIGAN. *Voyez* ORIGANUM; SATUREIA ORIGANOÏDES.

ORIGAN SAUVAGE. *Voy.* ORIGANUM VULGARE. *L.*

ORIGANUM. *Lin. Gen. Plant.* 645. *Tourn. Inst. R. H.* 108. *tab.* 94. ὀρίγανον, de ὄρος, une montagne, et γάνος, plaisir; c'est-à-dire, une plante qui se plaît sur les montagnes. *Origan. Marjolaine.*

Caracteres. La fleur est labiée; elle a un tube cylindrique et comprimé; la levre supérieure est unie, érigée, obtuse et dentelée; l'inférieure est divisée en trois parties à-peu-près égales: les fleurs sont disposées en épis, et composées de feuilles ovales, colorées et placées les unes sur les autres en écailles de poisson. Ces fleurs ont quatre étamines minces, dont deux sont aussi longues que la corolle, et les deux autres plus longues, et qui sont toutes terminées par des antheres simples. Son germe est quarré, et soutient un style mince, incliné à la levre supérieure, et couronné par un stigmat divisé en deux parties: il se change dans la suite en quatre semences renfermées dans le calice de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, et qui sont remplacées par des semences nues.

LINNÉE a ajouté à ce genre la *Majorana* de TOURNEFORT, et le *Dictamnus* de BOERRHAAVE. La premiere a ses fleurs disposées en têtes quarrées et écailleuses, et l'autre a les siennes en têtes lâches et écailleuses, qui sortent entre les feuilles.

Les especes sont:

1°. *Origanum vulgare, spicis sub-rotundis, paniculatis, conglomeratis, bracteis calyce longioribus, ovatis. Lin. Sp. Plant.* 590. *Mat. Med.* 151. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 244. *Deneck. Gallob. p.* 259. *Crantz. Austr. p.* 282. *Pall. it.* 1. *p.* 64. 72. *Scop. carn. ed.* 2. *n.* 740; Origan sauvage avec des épis presque ronds, en panicules, recueillis en grappes, et des bractées ovales plus longues que le calice.

Origanum foliis ovatis, spicis laxis, erectis, confertis, paniculatis. Hort. Cliff. 305. *Fl. Suec.* 480. 534. *Roy. Lugd. B.* 323.

Origanum vulgare spontaneum. J. B. 2. 236; Origan commun et sauvage.

2°. *Origanum Heracleoticum, spicis longis, pedunculatis, aggregatis, bracteis longitudine calycum. Lin. Syst. Plant. tom.* 3. *p.* 77. *Sp.* 6; Origan avec des épis longs, dont les fleurs, postées sur des pédoncules, sont rap-

prochées en paquets, et garnies de bractées de la longueur des calices.

Origanum Heracleoticum, Cunila gallinacea Plinii. C.B.P. 223; Marjolaine douce d'hiver.

Origa, Origanum Heracleoticum, Cunila. Lob. ic. 492.

3°. *Origanum latifolium, spicis oblongis, paniculatis, conglomeratis, foliis ovatis, glabris*; Origan avec des épis oblongs de fleurs en panicules et rapprochées, et des feuilles unies et ovales.

Origanum humilius latifolium glabrum. Tourn. Inst. R. H. 199; Origan bas, uni, et à larges feuilles.

4°. *Origanum humile, caule repente, spicis oblongis, conglomeratis, bracteis florum longioribus*; Origan avec une tige rempante, des épis oblongs de fleurs en grappes, et des bractées plus longues que les fleurs.

Origanum sylvestre, humile. C.B.P. 223. *Prod.* 109; Origan bas et sauvage.

5°. *Origanum Orientale, caule erecto, ramoso, foliis ovatis, rugosis, spicis subrotundis, conglomeratis, bracteis calycum brevioribus*; Origan avec une tige érigée et branchue, des feuilles raboteuses et ovales, et des épis presque ronds de fleurs rapprochées, et garnies de bractées plus longues que les calices.

Origanum Orientale Prunellæ folio glauco, flore purpureo. Boërrh. Ind. Alt. I. 179; Origan Oriental, avec une feuille de couleur vert-de-mer de Sanicle, et une fleur pourpre.

6°. *Origanum Creticum, spicis aggregatis longis, prismaticis, rectis, bracteis membranaceis, calyce duplò longioribus. Lin. Sp. Plant.* 589. *Mat. Med.* 151. *Fabric. Helmst. p.* 110. *Hall. Helv. n.* 234; Origan avec des épis longs, droits, en forme de prisme, et disposés en grappes, ayant des bractées membraneuses, deux fois plus longues que les calices.

Origanum Creticum. C.B.P. 223; Origan de Crète.

7°. *Origanum Majorana, foliis ovalibus obtusis, spicis sub-rotundis, compactis, pubescentibus. Hort. Cliff.* 304. *Hort. Ups.* 161. *Mat. Med.* 151. *Roy. Lugd.-B.* 324. *Blackw. f.* 319. *Regn. Bot.*; Origan avec des feuilles ovales et obtuses, des épis presque ronds, comprimés et velus.

Origanum vulgare. C.B.P. 224; Marjolaine commune ou Marjolaine douce.

Amaracus vulgatior. Lob. ic. 498.

8°. *Origanum Ægyptiacum, foliis carnosis, tomentosis, spicis nudis. Lin. Sp. Plant.* 822; Origan avec des feuilles charnues et cotonneuses, et des épis nuds.

Majorana rotundi-folia scutellata, exotica. H. R. Par.; Marjolaine étrangere à feuilles rondes et en forme de cuiller.

Origano cognata Zatarhendi. B. P. 223; Marjolaine de Coq.

9. *Origanum Smyrnæum, foliis ovatis, acutè serratis, spicis congestis, umbellatim fastigiatis. Hort. Cliff.* 304. *Roy. Lugd.-B.* 324; Origan avec des feuilles ovales et sciées, à dents aiguës, ayant des épis de fleurs rapprochées, et disposées en ombelle.

Origanum Smyrnæum. Wheel. Raii Hist. 450; Origan de Smyrne.

Majorana Cretica, Origani foliis, villosa, Satureja odore, corymbis majoribus albis. Tourn. cor. 13.

10°. *Origanum Dictamnus, foliis omnibus tomentosis, spicis nutantibus*; Origan dont toutes les feuilles sont cotonneuses, produisant des épis de fleurs penchés.

Dictamnus Creticus. C. B. P. 222; Dictamne de Crète.

Dictamnum Cretense. Cam. Epit. 472.

11°. *Origanum Sipyleum, foliis omnibus glabris, spicis nutantibus. Hort. Cliff.* 304. *Roy. Lugd.-B.* 323; Origan dont toutes les feuilles sont unies, produisant des épis de fleurs penchés.

Dictamnus montis Sipyli, Origani foliis. Flor. Bat. 2. 72; Dictamne de la montagne de Sipyle, à feuilles d'Origan.

12°. *Origanum hybridinum, foliis inferioribus tomentosis, spicis nutantibus. Hort. Cliff.* 304; Origan dont les feuilles du bas sont cotonneuses, et dont les épis de fleurs sont penchés.

Origanum Dictamnus. Lin. Syst. Plant. tom. 3. *p.* 76. *Sp.* 2.

Origanum Dictamni Cretici facie, folio crasso, nunc villoso, nunc glabro. Tourn. Cor. 13; Origan qui ressemble au Dictamne de Crète, avec des feuilles épaisses, dont les unes sont velues et d'autres unies.

13°. *Origanum Onites, spicis oblongis, aggregatis, hirsutis, foliis cordatis, tomentosis. Lin. Sp. Plant.* 590; Origan avec des épis oblongs, velus, et rapprochés, ayant des feuilles cotonneuses et en forme de cœur.

Origanum lignosum Syracusanum perenne, umbellâ amplissimâ brevi, lato et nervoso folio. Bocc. mus. 2. *p.* 45. *tab.* 38; Origan ligneux et vivace de Syracuse, avec une ombelle de fleurs courte et très-large, et une feuille très-large et nerveuse.

Vulgare. La premiere espece croît naturellement dans les broussailles et les buissons de quelques parties de l'Angleterre: sa racine est vivace, et composée de plusieurs petites fibres ligneuses; ses tiges sont quarrées, de près de deux pieds de hauteur, ligneuses, et garnies de feuilles ovales et placées par paires, et des aîles desquelles sortent de chaque côté trois ou quatre feuilles plus petites, qui ressemblent à celles de la *Marjolaine*, et sont sessiles à la tige. Ces feuilles ont une odeur aro-

matique : les fleurs sont produites en épis ronds, et croissent en panicules au sommet des tiges. Plusieurs de ces épis sont recueillis en une tête ; ces fleurs sont de couleur de chair, et paroissent au-dessus de leurs enveloppes écailleuses ; leur levre supérieure est découpée en deux parties érigées, et l'inférieure est divisée en trois segmens qui pendent vers le bas ; les étamines s'étendent en-dehors un peu au-delà de la corolle, et sont d'une couleur tirant sur le pourpre. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, et ses semences mûrissent en automne. On la cultive quelquefois dans les jardins, et quelques-uns lui donnent le nom de *Marjolaine du Pot*, parce que l'on en met généralement dans les potages.

Cette espece se reproduit abondamment par ses semences écartées, et l'on peut encore la multiplier en divisant ses racines. Le meilleur tems pour faire cette opération est l'automne : on plante ces racines dans tous les sols qui ne sont pas trop humides, et elles profitent à toutes les expositions ; elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Il y en a une variété à fleurs blanches, avec des tiges d'un vert clair, et une autre à feuilles panachées (1).

Heracleoticum. La seconde espece, à laquelle on donne communément le nom de Marjolaine douce d'hiver, étoit autrefois connue sous celui de *Marjolaine de Pot* ; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges branchues, quarrées, d'un pied et demi de hauteur, velues, tirant sur le pourpre, et garnies de feuilles ovales, tirant sur le pourpre, qui ressemblent beaucoup à celles de la *Marjolaine*, et sont postées par paires sur de courts pétioles : ses fleurs sont disposées en épis de deux pouces environ de longueur, et plusieurs s'élevent ensemble des divisions de la tige. Ces fleurs sont petites, blanches, et sortent au-dessus de leurs enveloppes écailleuses ; elles paroissent dans le mois de Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. Cette plante croît naturel-

(1) L'Origan jouït à-peu-près des mêmes propriétés médicinales que le Thym, le Serpolet, la Marjolaine, etc. auxquels on peut le substituer dans toutes les circonstances où ces simples sont indiqués : il est apéritif, incisif, anti-hystérique, carminatif, stomachique, utérin, emménagogue, etc. On s'en sert avec quelque succès en infusion froide vineuse, dans les engorgemens catharreux, l'asthme pituiteux, les vices de digestion, la suppression des regles, et enfin, dans toutes les affections morbifiques qui tiennent au relâchement des solides.

L'Origan entre dans le syrop d'armoise et dans l'électuaire des baies de Laurier.

lement en Grece et dans les parties chaudes de l'Europe ; mais elle est assez dure pour profiter en plein air en Angleterre : on la cultive principalement pour en former des bouquets. Comme elle fleurit plutôt que la *Marjolaine*, on l'emploie aux mêmes usages, jusqu'à ce que l'autre soit parvenue à sa maturité. Il y a une variété de cette espece à feuilles panachées. On la multiplie ordinairement en divisant ses racines en automne ; elle exige un sol sec, où elle réussit très-bien : sa culture est la même que celle de la précédente.

Latifolium. La troisieme, qu'on rencontre dans la France et en Italie, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges minces, d'un pied environ de hauteur, et garnies de feuilles ovales, unies, et postées sur de longs pétioles : ses fleurs sont disposées en épis oblongs, qui croissent en panicules et en grappes ; elles sont petites, de couleur tirant sur le pourpre, et paroissent au-dessus de leurs enveloppes écailleuses. Cette espece fleurit dans le mois de Juin : on peut la multiplier en divisant ses racines, comme on le pratique pour la précédente.

Humile. La quatrieme espece se trouve en abondance aux environs d'Orléans ; elle a une racine vivace, de laquelle s'élevent plusieurs tiges quarrées d'environ six pouces de hauteur, inclinées vers la terre, et garnies de feuilles oblongues, velues et sessiles : ses fleurs croissent en épis oblongs, et en paquets aux extrémités des tiges ; elles ont entr'elles des bractées colorées. Ces fleurs sont les unes blanchâtres, et les autres de couleur pourpre dans les mêmes épis ; elles sont petites, et sortent hors de leurs enveloppes écailleuses. Cette plante fleurit en Juin, et peut être multipliée de la même maniere que la précédente.

Orientalis. La cinquieme espece est une plante vivace, qui croît spontanément dans le Levant ; ses tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, et poussent dans toute leur longueur des branches de couleur pourpre, et garnies de feuilles ovales, raboteuses, et semblables à celles du *Sanicle*, mais plus petites : ses fleurs, qui sortent en épis ronds et en paquets, ont des bractées courtes et de couleur pourpre : elles paroissent en Juin, mais elles ne produisent point de semences ici. On multiplie cette plante en divisant ses racines, comme on le pratique pour la précédente : elle exige un sol sec.

Creticum. La sixieme espece est l'Origan de Candie, dont on fait usage en Médecine ; mais les Botanistes ont bien de la peine à la distinguer. Cette plante s'éleve à la hau-

teur d'un pied et demi, avec des tiges quarrées et garnies de feuilles ovales, blanches, et d'une odeur forte et aromatique : ses fleurs croissent en épis longs, érigés, et en paquets aux extrémités des tiges ; elles ont entr'elles des bractées membraneuses, et deux fois plus longues que les calices ; ces fleurs sont petites, blanches, et semblables à celles de l'*Origan* sauvage. Cette plante fleurit en Juillet; mais elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre : on la multiplie en divisant ses racines comme celles de la précédente; elle exige un sol sec et une situation chaude; mais elle ne subsisteroit pas ici pendant l'hiver en plein air.

Majorana. La septieme espece est la *Marjolaine* commune, qui est si connue, qu'elle n'a pas besoin d'être décrite. On la regarde en Angleterre comme une plante annuelle, quoique ses racines subsistent souvent pendant les hivers doux, ou quand elles sont placées dans une Orangerie; mais je crois que dans les pays chauds elle n'est que bisannuelle.

On la multiplie par ses semences, que l'on apporte toujours en Angleterre de la France méridionale ou de l'Italie ; car elles ne mûrissent pas souvent ici : on les seme sur une plate-bande chaude vers la fin de Mars. Quand les plantes ont atteint la hauteur d'un pouce, on les transplante sur des planches d'une terre riche, à six pouces de distance de chaque côté, et on les arrose constamment, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi elles n'exigeront plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Ces plantes s'étendront et couvriront bientôt la terre. Elles commenceront à fleurir en Juillet, qui est le tems de les couper pour l'usage : on leur donne alors le nom de *Marjolaine* nouée, parce que leurs fleurs sont recueillies en têtes rondes, et serrées comme des nœuds.

Ægyptiacum. La huitieme est originaire d'Afrique. Cette plante est vivace, et a une tige basse d'arbrisseau d'environ un pied et demi de hauteur, garnie de feuilles rondes, épaisses, cotonneuses, creusées en forme de cuiller, et semblables à celles de la *Marjolaine* commune, mais d'une substance plus épaisse et cotonneuse, ayant presque la même odeur : ses fleurs, qui sont disposées en épis ronds et fort rapprochés aux extrémités des tiges et des petites branches latérales, sont d'une couleur de chair pâle, et paroissent au-dessus de leurs enveloppes écailleuses. Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et Août ; mais elle ne perfectionne pas ses semences en Angleterre.

On la multiplie par boutures, qui prennent aisément racine, si on les met sur une plate-bande de bonne terre, dans quelque mois de l'été que ce soit, si on les tient à l'ombre, et si on les arrose constamment; on peut ensuite les enlever, les planter dans de petits pots remplis d'une terre légère de jardin potager, les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines, et les placer après dans une situation plus ouverte, où elles pourront rester jusqu'à la fin d'Octobre, qui est le tems de les mettre à couvert, parce qu'elles ne peuvent pas résister en plein air durant cette saison; mais si on les met sous un châssis de couche chaude, où elles puissent être à l'abri des fortes gelées, et avoir autant d'air qu'il est possible dans les tems doux, elles réussiront mieux qu'étant traitées plus délicatement.

La dixieme espece est le *Dictamne* de Crète, dont on fait usage en Médecine; elle croît naturellement sur le mont Ida en Candie. Cette plante est annuelle; ses tiges sont velues, de plus de neuf pouces de hauteur, et de couleur pourpre; elles poussent de petites branches de côté par paires, et garnies de feuilles rondes, épaisses, cotonneuses et très-blanches. La plante entiere a une odeur pénétrante et aromatique, avec un goût piquant; ses fleurs sont recueillies en têtes feuillées, penchées vers le bas; elles sont petites, de couleur pourpre, et ont des étamines qui s'étendent au-delà de la corolle, et dont deux sont plus longues que les autres. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et de Juillet; et dans les années chaudes, les semences mûrissent quelquefois en automne.

On peut aisément la multiplier, en la plantant de boutures pendant tout l'été, ou dans des pots, ou sur une plate-bande à l'ombre; on les couvre exactement avec une cloche à melon, pour en exclurre l'air, et on les arrose de tems en tems, sans leur donner trop d'humidité. Quand elles ont pris racine, on les enleve avec précaution; on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere; on les place à l'ombre, pour qu'elles puissent pousser de nouvelles fibres, et on les met ensuite dans une situation ouverte, où on les laissera jusqu'à l'automne, pour les mettre alors à l'abri des gelées, sous un vitrage de couche, où l'on puisse leur donner de l'air dans les tems doux. Au printems, on peut tirer des pots quelques-unes des plantes, et les mettre dans une plate-bande chaude, contre une muraille bien exposée, et dans un sol sec, où elles subsisteront sans aucun abri pendant les hivers ordinaires: mais comme elles sont sujettes à être détruites par les

fortes

fortes gelées, il sera prudent d'en garder quelques-unes dans des pots, qu'on mettra à couvert pendant la mauvaise saison, pour en conserver l'espece.

Sipyleum. La onzieme se trouve sur le mont Sipyle, près de Magnesia; où elle a été découverte par le Chevalier GEORGE WHEELER, qui en a envoyé les semences au jardin d'Oxford, où les plantes ont été élevées: elle a une racine vivace et une tige annuelle; sa racine est composée de plusieurs fibres minces et ligneuses; ses feuilles sont ovales, unies et grises; ses tiges minces, quarrées, lisses et pourpâtres, s'elevent à la hauteur d'environ deux pieds, et poussent des branches minces, opposées, et terminées par des épis minces et oblongs de fleurs pourpâtres, qui paroissent au-dessus de leurs enveloppes écailleuses. Ces fleurs sont petites, et semblables à celles de la dixieme, leurs étamines s'allongent hors de la corolle, à une longueur considérable. Les feuilles qui garnissent le bas de la tige, sont presque aussi larges que celles de l'*Origan* sauvage; mais celles qui couvrent son sommet, ainsi que les branches, sont fort petites et sessiles. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et Juillet, et dans les années chaudes; ses semences mûrissent ici en automne. On la multiplie par boutures, comme le *Dictamne* de Crète, et elle exige le même traitement.

Hybridinum. La douzieme est indubitablement une variété qui a été produite par le mélange de la poussiere fécondante du *Dictamne* de Crète, avec celle du mont Sipyle; car les plantes de cette espece, qui sont à présent dans le jardin de Chelséa, ont été accidentellement produites des semences d'une espece qui s'est trouvée voisine de l'autre dans le jardin de JOHN BROWNING, Ecuyer de LINCOLSIM; les semences étant tombées de la plante dans la plate-bande entre les deux especes, il est incertain de laquelle des deux elle provenoit: mais comme ses tiges et ses têtes de fleurs ressemblent davantage à celles du *Dictamne* du mont Sipyle, nous pouvons supposer qu'elle provient de celle-ci, dont les semences ont été imprégnées de la poussiere fécondante du *Dictamne* de Crète, qui se trouvoit dans le voisinage; ses feuilles basses sont rondes, velues, d'une texture épaisse, et si ressemblantes à celles du *Dictamne* de Crète, qu'il est difficile de les en distinguer: ses tiges, qui sont aussi hautes que celles du *Dictamne* de Sipyle, mais plus chargées de branches dans toute leur longueur, sont pourpre et velues; les feuilles du bas des tiges sont beaucoup plus larges que celles du mont Sipyle, velues, et semblables à celles du *Dictamne* de Crète, mais moins

épaisses et moins cotonneuses : celles du haut sont unies, et ressemblent à celles de l'autre espece ; mais elles sont plus larges, et les épis de fleurs et les feuilles écailleuses qui les couvrent, sont plus larges et d'un pourpre plus foncé.

J'ai aussi des échantillons secs d'une autre variété qui a été élevée de semences dans le jardin de Leyde. Ses graines avoient été envoyées de Paris sous le nom que TOURNEFORT a donné à celle qu'il a trouvée dans le Levant, et je l'ai jointe à la variété ci-dessus. Ses feuilles sont aussi grandes que celles du *Dictamne* de Crète, mais moins épaisses et moins cotonneuses ; ses tiges sont de la hauteur de celles du *Dictamne* du mont Sipyle ; les branches qui en garnissent le sommet sont plus étendues : ses fleurs croissent en grappes plus serrées, et ne penchent pas vers le bas ; elles sont petites, et de la même forme que celles de la précédente ; elles paroissent dans le même tems.

D'après le nom que LINNÉE a donné au *Dictamne* de Crète, il est à croire qu'il n'a pas vu la véritable espece ; car sa dénomination convient mieux à la variété à laquelle je l'ai appliquée. Toutes les feuilles du véritable *Dictamne* sont fort épaisses et cotonneuses, même celles qui sont situées immédiatement au-dessous des fleurs, au-lieu que celles du bas sont comme celles décrites ici.

Onites. La treizieme espece, qu'on trouve à Syracuse, a des tiges ligneuses et vivaces, qui s'élevent à la hauteur d'environ un pied et demi, et se divisent en plusieurs petites branches, garnies de feuilles en forme de cœur, velues, et un peu plus grandes que celles de la *Marjolaine* : ses fleurs sont disposées en épis oblongs, touffus et velus ; elles sont petites, blanches, et sortent au-dessus de leurs enveloppes écailleuses. Elles paroissent en Juillet ; mais elles perfectionnent rarement leurs semences en Angleterre. On multiplie cette plante par boutures, comme la dixieme, et elle exige le même traitement.

Culture. Les premiere et sixieme especes sont d'usage en Médecine. La premiere étant originaire de ce pays, on la substitue souvent à l'autre, qui est assez rare en Angleterre, et qu'on ne nous apporte pas souvent. Quand on se sert de la premiere, on doit préférer les plantes qui croissent sur une terre seche et stérile, parce qu'elles contiennent plus de principes actifs que celles que l'on récolte sur une bonne terre, ou dans les jardins.

On se sert aussi en Médecine du *Dictamne* de Crète ; mais comme cette herbe est fort dessechée, quand elle arrive en Angleterre, et que l'emballage lui a fait perdre beaucoup de sa vertu, on emploie de préférence les plantes de cette espece qui croissent dans nos jardins.

ORME. *Voy.* ULMUS. *L.*

ORME A TROIS FEUILLES. *Voy.* PTELEA TRI-FOLIATA.

ORMIN. *Voy.* HORMINUM.

ORMIN SAUVAGE. *Voy.* SALVIA VERTICILLATA. *L. ou* HORMINUM VERTICILLATUM.

ORNITHOGALUM. *Tourn. Inst. R. H.* 378. *tab.* 203. *Lin. Gen. Plant.* 377 du Grec, ὄρνις un oiseau, et de γάλα, du lait; c'est-à-dire, une plante dont les fleurs sont aussi blanches que les plumes blanches des oiseaux. *Etoile de Béthléem* ou *Jacinthe du Pérou.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice: la corolle est composée de six pétales, dont les onglets sont érigés, etendus au sommet, et persistans; la fleur a six étamines érigées, à-peu-près de la moitié de la longueur des pétales, et couronnées par des antheres simples: son germe est angulaire, et soutient un style en forme d'alêne, persistant, et terminé par un stigmat obtus. Ce germe devient ensuite une capsule ronde, angulaire, et à trois cellules remplies de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Ornithogalum Pyrenaicum, racemo longissimo, filamentis lanceolatis, pedunculis floriferis, patentibus, æqualibus, fructiferis, scapo approximatis. Lin. Sp. Plant.* 440. *Jacq. Austr. t.* 103. *Gouan. Monsp.* 309. *Illustr.* 26. *Gmel. It.* 2. *p.* 196. *Mattusch. Sil. n.* 239; Ornithogalon, avec un fort long épi de fleurs, dont les filamens sont en forme de lance, les pédoncules de fleurs égaux et étendus, et ceux à fruits couchés sur la tige.

Phalangium longissimè spicatum, filamentis latis, lanceolatis. Hall. Helv. n. 1210.

Ornithogalum angustifolium majus, floribus ex albo virescentibus. C. B. P. 70; la plus grande Etoile, dont les fleurs sont d'un blanc verdâtre, et les feuilles étroites.

Stachyoïdes. Reneal. Spec. 93. *f.* 90.

2°. *Ornithogalum pyramidale, racemo conico, floribus numerosis adscendentibus. Prod. Leyd.* 32; Ornithogalon avec une branche ou tige à fleurs coniques, dont beaucoup sont placées l'une au-dessus de l'autre.

Ornithogalum lacteum maximum. Besl. Eyst. Vern. 5. *t.* 14. *f.* 2.

Ornithogalum angustifolium, spicatum, maximum. C. P. B. 70. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 134. *f.* 4; la plus grande fleur à étoiles, en épis et à feuilles étroites.

3°. *Ornithogalum latifolium, racemo longissimo, foliis lanceolatis, ensiformibus. Lin. Sp. Plant.* 307; Ornithogalon avec la plus longue tige à

fleurs, et des feuilles en forme d'épée et de lance.

Ornithogalum latifolium et maximum. C. B. P. 70; la plus grande fleur à étoiles, à larges feuilles, appelée la fleur à étoiles, d'Alexandrie.

4°. *Ornithogalum nutans, floribus fœcundis, pendulis, nectario stamineo, campani-formi. Lin. Sp. Plant.* 308. *Jacq. Austr. f.* 301. *Scholl. Barb. n.* 277. *Mœnch. n.* 285; Ornithogalon à fleurs fructueuses et pendantes, avec un nectaire campanulé.

Ornithogalum Neapolitanum. Clus. App. 2. *p.* 9; Fleur à étoiles, de Naples.

5°. *Ornithogalum luteum, scapo anguloso, diphyllo, pedunculis umbellatis, simplicibus. Flor. Suec.* 270; Ornithogalon avec une tige angulaire, garnie de deux feuilles, et des pédoncules en ombelle simple.

Phalangium radice bulbosâ, stipulis maximis, hirsutis, floribus umbellatis, petiolis unifloris. Hall. Helv. n. 1213.

Ornithogalum luteum. C. B. P. 71; Fleur à étoiles, jaune.

Pyrrochiton. Reneal. Spec. 91. *f.* 90.

6°. *Ornithogalum minimum scapo angulato, diphyllo, pedunculis umbellatis, ramosis. Flor. Suec.* 271; Ornithogalon avec une tige angulaire, et garnie de deux feuilles, dont les pédoncules sont branchus et en ombelle.

Ornithogalum luteum minus. C. B. P. 71; la plus petite fleur à étoiles, jaune.

Phalangium radice bulbosâ, stipulis maximis, hirsutis, floribus umbellatis, petiolis multi-floris. Hall. Helv. n. 1214.

Ornithogalum pallido flore. Bauh. Hist. 2. *p.* 624.

Hypoxis. Reneal. Spec. 92.

Ornithogalum bulbiferum minimum. Colum. Ecphr. 323. 324. *Rudb. Elys.* 139; Variété.

7°. *Ornithogalum umbellatum, floribus corymbosis, pedunculis scapo altioribus, filamentis emarginatis. Hort. Cliff.* 124. *Hort. Ups.* 84. *Roy. Lugd.-B.* 22. *Gron. Orient.* III. *Jacq. Austr. f.* 343. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 403; Ornithogalon dont les fleurs croissent en corymbe, avec des pédoncules plus longs que la tige, et des filamens échancrés.

Ornithogalum umbellatum, medium, angustifolium. C. B. P. 70; Fleur à étoiles moyenne, à ombelles, avec des feuilles étroites. Dame d'onze heures.

Bulbus Leucanthemos minor, sivè Ornithogalum. Dodon. Cor. 183. *Hist.* 221.

Eliocarmos. Reneal. Spec. 88. *f* 87.

8°. *Ornithogalum Arabicum, floribus corymbosis, pedunculis scapo humilioribus, filamentis emarginatis. Prod. Leyd.* 32; Ornithogalon dont les fleurs croissent en corymbe, avec des pédoncules plus bas que la tige, et des filamens dentelés.

Ornithogalum umbellatum maximum.

Bauh. Pin. 69. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 130. *f.* 1.

Ornithogalum Arabicum. Clus. Hist. II. *p.* 186; Fleur à étoiles, d'Arabie.

Melenomphale. Reneal. Spec 89. *f.* 90.

9°. *Ornithogalum Capense, foliis cordato-ovatis. Prod. Leyd.* 31. *It. Scan.* 73; Ornithogalon avec des feuilles ovales et en forme de cœur.

Ornithogalum Africanum Plantaginis Rosæ folio, radice tuberosâ. Hort. Amst. 2. *p.* 175; Fleur à étoiles, d'Afrique, à feuille de Rose de Plantain, avec une racine tubéreuse.

Ornithogalo affinis radice tuberosâ, Cyclaminis folio, flore pallidè cæruleo. Breyn. cent. f. 41. *Rudb. Elys.* 1. *p.* 138. *f.* 14.

10°. *Ornithogalum tuberosum, racemo brevissimo, foliis teretibus, fistulosis*; Ornithogalon avec une tige de fleurs fort courte, et des feuilles cylindriques et fistuleuses.

Ornithogalum Africanum, luteum, odoratum, foliis Cepaceis, radice tuberosâ. H. L.; Fleur à étoiles, d'Afrique, avec des fleurs jaunes et odorantes, des feuilles d'Oignon, et une racine tubéreuse.

Pyrenaïcum. La premiere espece croît naturellement près de Bristol, de Chichester en Sussex; et dans quelques autres parties de l'Angleterre; elle a une racine grosse et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles longues, en forme de quille, et couchées sur la terre; du milieu de ces feuilles sort une tige simple, nue, et de deux pieds de longueur, qui porte un épi long et lâche de fleurs d'un vert jaunâtre, placées sur de longs pédoncules, qui s'étendent bien au-delà de la tige principale. Les pétales des fleurs ont une odeur agréable : elles paroissent en Mai; et quand les capsules sont formées, les pédoncules qui les soutiennent se dressent et se rapprochent de la tige: ses semences mûrissent en Août.

Pyramidale. La seconde espece se trouve sur les montagnes en Portugal et en Espagne: on la cultive depuis long-tems dans les jardins Anglois, sous le nom d'*Etoile de Béthléem*; elle a une racine fort grosse, ovale et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles en forme de carène, et d'un vert foncé; du centre de ces feuilles sort une tige nue, de trois pieds environ de hauteur, terminée par un épi long et mince de fleurs blanches, placées sur de longs pédoncules : elles s'élevent l'une sur l'autre dans un épi érigé, et paroissent dans le mois de Juin; elles sont remplacées par des capsules rondes et à trois cellules, remplies de semences rondes, qui mûrissent en Août.

Latifolium. La troisieme est ori-

ginaire de l'Arabie; elle a une racine fort grosse et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles larges en forme d'épée, et couchées sur la terre; sa tige est épaisse, forte, haute de deux à trois pieds, et terminée par de longs épis de fleurs grosses et blanches, postées sur de longs pédoncules: elles sont composées de six pétales, qui s'étendent en forme d'étoile; elles paroissent en Juin, et ne perfectionnent pas leurs semences en Angleterre.

Nutans. La quatrieme espece qui naît en grande abondance dans le royaume de Naples, est à présent presque aussi commune en Angleterre; car elle se multiplie prodigieusement par les rejettons de sa racine, et par ses semences, et elle devient embarrassante dans les jardins, et par-tout où on les a jetés sur des tas de fumier. Cette espece a une racine forte, comprimée et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles longues, étroites, en forme de carène, et d'un vert foncé; ses tiges sont fort épaisses, succulentes, d'environ un pied de hauteur, et terminées par un épi lâche de dix à douze fleurs, qui sont suspendues chacune à un pédoncule d'un pouce de longueur: elles sont composées de six pétales blancs en-dedans, d'un vert grisâtre en-dehors, et sans aucune odeur; dans l'intérieur des pétales est placé un nectaire campanulé, composé de six feuilles, duquel sortent six étamines terminées par des antheres jaunes. Ces fleurs paroissent en Avril, et sont suivies par des capsules larges, rondes, à trois angles, et remplies de semences rondes. Ces capsules sont si lourdes, qu'elles font pencher les tiges jusqu'à terre.

Minimum. La sixieme a des racines bulbeuses de la grosseur d'un pois, qui poussent une ou deux feuilles de cinq pouces de longueur, et d'une couleur grisâtre: la tige est angulaire, de quatre pouces de hauteur, et garnie de deux feuilles étroites en forme de carène, précisément au-dessous des fleurs, qui sont disposées en ombelles sur des pédoncules branchus. Ces fleurs sont jaunes en-dedans, et d'un vert pourpâtre au-dehors; elles paroissent en Mai, et produisent de petites capsules triangulaires, remplies de semences rondes et inégales. Cette espece croît au bord des champs cultivés, en France et en Allemagne.

Umbellatum. La septieme espece croît naturellement dans plusieurs parties de l'Europe: mais on la trouve rarement en Angleterre, si ce n'est dans des vergers, ou dans d'autres endroits dans lesquels leurs racines peuvent avoir été jettées avec les ordures des jardins; sa bulbe, qui est aussi grosse qu'un petit oignon,

produit plusieurs petits rejettons: ses feuilles sont longues, étroites, en forme de carène, et couchées sur la terre; elles ont un trait blanc dans la longueur du fond de la carène: sa tige s'éleve à la hauteur d'environ six pouces, et soutient une ombelle de fleurs blanches en-dedans, et rayées de traits verts au-dehors des pétales; elles sont postées sur de longs pédoncules, qui s'élevent au-dessus de la tige principale. Cette plante produit en Avril et en Mai des fleurs qui sont remplacées par des capsules triangulaires, et remplies de semences angulaires, qui mûrisssent en Juillet.

Arabicum. La huitieme espece est originaire de l'Arabie; elle a une racine grosse et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles longues et en forme de carène, qui s'embrassent l'une l'autre à leur bâse: elles sont d'un vert foncé et érigées. Je n'ai point encore vu de fleurs de cette espece, quoique j'aie essayé toutes sortes de moyens pour la faire fleurir; ses racines se multiplient considérablement, et ne sont jamais endommagées par les gelées, quoique ses feuilles poussent avant l'hiver. On apporte souvent d'Italie ces racines en Angleterre pour les vendre; mais je n'ai point entendu dire qu'aucune ait jamais fleuri, et CLUSIUS dit qu'il n'en a vu fleurir qu'une seule qui venoit de Constantinople.

Capense. La neuvieme naît spontanément au Cap de Bonne-Espérance; sa racine, qui est irréguliere et tubéreuse, varie beaucoup en forme et en grosseur: elle est couverte d'une peau d'un brun foncé, et produit plusieurs feuilles ovales en forme de cœur, postées sur de longs pétioles, et fortifiées par plusieurs veines longitudinales, comme celles du plantain; ses tiges sont minces, nues, et d'environ un pied de hauteur: elles soutiennent plusieurs petites fleurs d'un blanc verdâtre, en forme d'épis lâches, et postées sur des pédoncules minces: elles se montrent en Novembre, ont peu d'apparence, et ne produisent point de semences en Angleterre.

Tuberosum. La dixieme espece croît sur des rochers arides au Cap de Bonne-Espérance; elle a une racine enfoncée, bulbeuse, aussi grosse que le poing d'un homme, et couverte d'une peau inégale et brune; elle pousse plusieurs feuilles creuses, cylindriques, et de neuf à dix pouces de longueur, du milieu desquelles s'éleve une tige nue d'un pied de hauteur, et terminée par un épi lâche de fleurs jaunes d'une odeur douce et agréable. Cette plante fleurit en Mai, et ne produit point de semences en Angleterre.

Les trois premieres especes ci-dessus sont cultivées dans les jardins anglois comme plantes d'ornement.

On les multiplie au moyen des rejettons que leurs racines produisent communément en grande abondance. Le meilleur tems pour les transplanter, est dans les mois de Juillet et d'Août, quand leurs feuilles sont tombées; car si on les enleve tard en automne, elles auront poussé leurs tiges, et seront fort sujettes à souffrir. Elles exigent un sol léger, sablonneux, et mêlé de peu de fumier. Elles peuvent être entremêlées avec d'autres fleurs à racines bulbeuses dans les plates-bandes du parterre, où elles procureront une très-agréable variété. Leurs racines n'ont besoin d'être transplantées que chaques deux ans; car si on les enlevoit tous les ans, elles ne se multiplieroient pas si fort; si au contraire on les laisse trop long-tems sans être remuées, elles auront poussé tant de rejettons, que leurs racines à fleurs en seront affoiblies. On peut aussi les multiplier par leurs graines, qu'on seme et qu'on traite comme celles de la plupart des autres especes à racines bulbeuses: les plantes qui en proviennent donnent des fleurs trois ou quatre ans après.

La quatrieme mérite à peine une place dans les jardins; mais comme elle réussit dans toutes les situations, et même sous des arbres, on peut en mettre quelques plantes dans des endroits couverts, pour la variété.

Comme la cinquieme n'est pas non plus fort remarquable, il suffit d'en avoir quelques racines. Il en est de même des sixieme et septieme especes: ces deux dernieres profitent à l'ombre; mais la cinquieme exige une situation ouverte.

La huitieme se multiplie si prodigieusement par ses rejettons, qu'elle devient embarrassante dans un jardin; car chaque petite partie de racine croit; et en deux ans, elle en produit vingt ou trente de plus; de maniere que les plates-bandes s'en trouvent bientôt couvertes, à moins qu'on n'enleve les grosses racines chaque année, pour les débarrasser de leurs rejettons.

La neuvieme étant trop délicate pour supporter en plein air le froid de notre climat, il faut planter ses racines dans des pots remplis de terre légere, et les placer en automne sous un vitrage de couche, où elles puissent être à l'abri des gelées, et jouïr de l'air dans les tems doux: ses feuilles paroissent en automne, et continuent de pousser pendant tout l'hiver. Ainsi, il ne faut pas les exposer à la gelée, ni les laisser filer; car elles fleuriroient peu, et leurs fleurs ne seroient pas grosses. Il sera bon de les exposer de tems en tems, pendant l'hiver, à une pluie douce et légere, sans cependant leur laisser prendre trop d'humidité dans cette saison. Les feuilles et tiges périssent vers le commencement de Juillet; alors

alors on peut enlever les racines, pour les tenir dans un endroit sec, jusqu'à la fin d'Août, qui est le tems où elles doivent être replantées.

Les autres especes, qui étoient autrefois comprises dans ce genre, se trouvent à présent à l'article *Scilla.*

ORNITHOPODIUM. *Voy.* ORNITHOPUS.

ORNITHOPUS. *Lin. Gen. Plant.* 790. *Ornithopodium. Tourn. Inst. R. H.* 400. *tab.* 224. Pied d'Oiseau.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille tubulée et découpée en cinq segmens égaux sur ses bords : la corolle est papilionnacée; l'étendard est en forme de cœur et entier; les aîles sont ovales, érigées, et presque aussi larges que l'étendard; la carène est petite et comprimée; la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre séparée, et qui sont toutes terminées par des antheres simples; le germe est étroit, et soutient un style hérissé, droit et terminé par un stigmat piqué; il se change dans la suite en un légume cylindrique, courbé, et à plusieurs nœuds ou articles joints ensemble, qui se séparent en mûrissant, et dont chacun renferme une semence oblongue.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, et fait partie de celles dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Ornithopus perpusillus, foliis pinnatis, leguminibus compressis, subarcuatis. Hort. Upsal.* 234. *Sauv. Monsp.* 236. *De Neck. Gallob. p.* 309. *Pollich. pal. n.* 692. *Flor. Dan.* 730; Pied d'Oiseau à feuilles aîlées, avec des légumes comprimés et un peu courbés.

Ornithopodium majus. C. B. P. 350; le plus grand Pied d'Oiseau.

2°. *Ornithopus nodosus, foliis pinnatis, leguminibus confertis, pedunculatis;* Pied d'Oiseau à feuilles aîlées, avec des légumes rapprochés, et sur des pédoncules.

Ornithopodium radice tuberculis nodosâ. C. B. P. 350; Pied d'Oiseau avec des racines noueuses et en tubercules.

3°. *Ornithopus compressus, foliis pinnatis, leguminibus compressis, rugosis. Hort. Cliff.* 364. *Roy. Lugd.-B.* 383. *Sauv. Monsp.* 236; Pied d'Oiseau à feuilles linéaires et aîlées, avec des légumes comprimés, rudes, et placés par paires.

Ornithopodium Scorpioïdes, siliquâ compressâ. Tourn. Inst. 400; Pied d'Oiseau, qui ressemble à une chenille, avec des légumes plats.

Ornithopodio affinis, hirsuta, Scorpioïdes. B. P. 350.

Scorpioïdes leguminosa. Dalech. Hist. 493.

4°. *Ornithopus Scorpioïdes, foliis ternatis, sub-sessilibus, impari maximo. Hort. Cliff.* 364. *Hort. Ups.* 234. *Roy. Lugd.-B.* 383. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 914; Pied d'Oiseau à feuilles à trois lobes, sessiles à la tige, dont celui du milieu est fort large.

Telephium Dioscoridis, sivè Scorpioïdes. Bauh. Pin. 287.

Ornithopodium Portulacæ folio. Tourn. Inst. 400; Pied d'Oiseau à feuilles de Pourpier.

Scorpioïdes Matthioli. Dod. Pempt. 71. *Riu. Tetr.* 210.

Perpusillus. La premiere espece croît naturellemens dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie; elle est annuelle, et pousse plusieurs tiges traînantes, d'un pied et demi de longueur, desquelles sortent quelques branches latérales, garnies, de feuilles longues, aîlées, et composées de dix-huit paires environ de petits lobes ovales, et terminés par un lobe impair; ces lobes sont quelquefois opposés, et quelquefois alternes et velus: ses fleurs naissent en petits paquets sur des pédoncules qui sortent des aisselles des tiges, qui ont à-peu-près trois pouces de longueur, et sont garnis d'une feuille aîlée, dont une partie est au bas des fleurs, et l'autre au dessus; de sorte qu'elles paroissent sortir de la côte du milieu de la feuille. Ces fleurs sont d'une couleur d'or foncée, et de la figure d'un papillon; elles paroissent en Juillet, et produisent des légumes plats, étroits, de trois pouces environ de longueur, et tournés en-dedans au sommet, comme la griffe d'un oiseau; ils sont noueux, un peu velus, et renferment dans chaque nœud une simple semence, qui mûrit en automne: alors les nœuds se séparent, et tombent à quelque distance l'un de l'autre.

Nodosus. La seconde espece se trouve sur des terres seches et couvertes de bruyere, dans plusieurs parties de l'Angleterre; sa racine est composée de deux ou trois fibres fortes, auxquelles pendent quelques petites tubercules ou nœuds, comme des grains: elle produit plusieurs tiges minces de quatre ou huit pouces de longueur, couchées sur la terre, et garnies de petites feuilles aîlées, velues, et composées de six ou sept paires de lobes étroits, et terminés par un lobe impair: ses fleurs sont placées sur des pédoncules longs et minces, qui sortent à chaque nœud de la tige; elles sont petites et jaunes, et sont remplacées par des paquets de légumes courts, et un peu courbés au sommet. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la précédente.

Compressus. La troisieme espece croît en abondance aux environs de Messine et de Naples ; sa racine pénetre profondément dans la terre, et pousse quelques petites fibres sur les côtés ; ses tiges ont environ six pouces de longueur, et ne s'étendent pas sur la terre comme les autres ; ses feuilles sont velues, et composées de dix ou douze paires de lobes étroits, placés dans la longueur de la côte du milieu, et terminés par un lobe impair : ses fleurs sortent en petits paquets sur le sommet des branches ; elles sont jaunes, et produisent généralement deux légumes plats d'un pouce au plus de longueur, et tournés en-dedans comme la griffe d'un oiseau. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences en même tems que la précédente.

Scorpioïdes. La quatrieme espece, qu'on rencontre parmi les bleds en Espagne et en Italie, a plusieurs tiges lisses et branchues, de près de deux pieds de hauteur, et garnies vers le sommet de feuilles à trois lobes, ovales, sessiles, et ornées de deux petites appendices ou oreilles : les feuilles du bas sont souvent simples et de couleur grisâtre ; le lobe du milieu est deux fois plus large que les deux latéraux : ses fleurs sont postées sur de minces pédoncules ; elles sont jaunes, et produisent des légumes cylindriques de deux pouces de longueur, et semblables à la griffe d'un oiseau. Cette plante fleurit et donne des semences mûres dans le même tems que la précédente.

On multiplie toutes ces especes, en les semant au printems sur une planche de terre fraîche et légere, où elles doivent rester ; car elles ne réussissent jamais bien quand elles sont transplantées. Lorsque les plantes poussent, on les débarrasse soigneusement de toutes les mauvaises herbes qui s'y trouvent ; et si elles sont trop serrées, on en arrache quelques-unes, de maniere qu'elles restent à dix pouces environ de distance. Ces plantes fleurissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Août. Comme elles ne sont pas fort belles, on ne les conserve dans quelques jardins curieux que par rapport à la singularité de leurs siliques noueuses. On peut les semer en paquets dans les plates-bandes, en distinguant les especes ; on les éclaircit et on n'en laisse que deux dans chaque touffe, après quoi elles n'exigent plus aucun soin. Ces plantes augmentent la variété, sur-tout celles dont les siliques sont en forme de limaçon et de chenille. Toutes ces plantes sont annuelles, et périssent aussi-tôt que leurs semences sont mûres.

OROBANCHE. RAVE SAUVAGE A GENÊT *ou* BALLET. *L'Orobanche.*

On connoît six ou sept especes de

ce genre, dont deux croissent naturellement sur des terres seches dans plusieurs parties de l'Angleterre; mais comme toutes ne peuvent pas être cultivées, on ne les admet pas dans les jardins. LINNÉE les range dans la seconde section de sa quatorzieme classe, intitulée : *Didynamie angyospermie*, qui comprend celles qui ont deux étamines longues et deux plus courtes, et dont les semences sont renfermées dans une capsule.

OROBE. *Voy.* OROBUS.

OROBUS. *Tourn. Inst. R. H.* 393. *tab.* 214. *Lin. Gen. Plant.* 780 ὄροβος, de ὄρω, manger, et de βοῦς, un bœuf; c'est-à-dire, herbe dont on nourrit les bœufs, parce que les anciens engraissoient ces animaux avec ce fourrage. *Orobe.*

Caracteres. Le calice de la fleur est tubulé, et d'une feuille dont la bâse est obtuse, et le bord oblique et découpé en cinq parties, dont les trois inférieures sont aiguës, et les deux supérieures plus courtes et obtuses : la corolle est papilionnacée; l'étendard est en forme de cœur; les deux aîles sont presque aussi longues que l'étendard, et jointes ensemble ; la carène est divisée en deux segmens à pointe aiguë, et élevés vers le haut; les bords sont comprimés, et le corps gonflé. Cette fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre est séparée, et qui sont toutes érigées, et terminées par des antheres rondes: son germe est cylindrique et comprimé ; il soutient un style courbé, élevé, et couronné par un stigmat étroit, laineux, et attaché par le bord, en-dedans, au milieu, à la pointe du style. Ce germe devient ensuite une silique longue, terminée en pointe aiguë, et à une cellule qui renferme plusieurs semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont:

1°. *Orobus vernus, foliis pinnatis, ovatis, stipulis semi-sagittatis, integerrimis, caule simplici. Lin. Sp. Plant.* 728. *Crantz. Austr. p.* 373. *De Neck. Gallob. p.* 304. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 882. *Pallas. It.* 1. *p.* 160. *Pollich. pal. n.* 672. *Mattusch. Sil. n.* 522. *Dœrr. Nass. p.* 167. *Riu. t.* 58; Orobe avec des feuilles ovales et aîlées, des stipules entieres, et en demi-pointe de flèche, et une tige simple.

Orobus caule simplicissimo, foliolis pluribus, ovatis, acutis. Hort. Cliff. 366. *Fl. Suec.* 595. 641. *Roy. Lugd.-B.* 366. *Hall. Helv. n.* 416.

Orobus sylvaticus, purpureus, vernus. C. B. P. 351; Orobe des bois, pourpre et printanier.

2°. *Orobus tuberosus, foliis pinnatis, lanceolatis, stipulis semi-sagittatis, integerrimis, caule simplici. Lin. Sp. Plant.* 728. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 883. *Pollich. pal. n.* 673; Orobe avec des feuilles en forme de lance et aîlées, des stipules très-entieres, à moitié en pointe de flèche, et une tige simple.

Orobus sylvaticus, foliis oblongis, glabris. Tourn. Inst. R. H. 393; Orobe des bois, avec des feuilles unies et oblongues.

Orobus radice tuberosâ. Riu. f. 59.

Astragalus sylvaticus, foliis oblongis, glabris. Bauh. Pin. 351.

Astragalus sylvaticus. Thal. Herc. 7. *f.* 1.

Lathyrus angusti-folius, radice tuberosâ. Lœs. Pruss. 183. *f.* 37.

3°. *Orobus sylvaticus, caulibus decumbentibus, hirsutis, ramosis. Cent. Pl.* 67. *For. Angl.* 275. *Syst. Veg.* 661. *Sp.* 6. *ed.* 14; Orobe avec des tiges velues, branchues et tombantes.

Orobus caule ramoso, hirsuto, decumbente, foliis sub-septem-jugis. Amœn. Acad. 4. *p.* 284. *n.* 66.

Orobus sylvaticus nostras. Raii Syn. 324; Orobe des bois.

4°. *Orobus niger, caule ramoso, foliis sex-jugis, ovato-oblongis. Hort. Cliff.* 366. *Flor. Suec.* 597. 643. *Roy. Lugd.-B.* 366. *Crantz. Austr. p.* 372. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 884; Orobe à tige branchue, avec des feuilles composées de six paires de lobes oblongs et ovales.

Orobus caule ramoso, foliis ovatis, duodenis. Hall. Helv. n. 418.

Orobus sylvaticus, foliis Viciæ. C. B. P. 352; Orobe des bois, à feuilles de Vesce.

Orobus Pannonicus. 2. *Clus. Hist.* 2. *p.* 230.

5°. *Orobus Pyrenaïcus, caule ramoso, foliis bi-jugis, lanceolatis, nervosis, stipulis sub-spinosis. Lin. Sp.* 1029. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 885; Orobe à tige branchue, avec des feuilles composées de deux paires de lobes, étroites et en forme de lance.

Orobus Pyrenaïcus, foliis nervosis. Tourn. Inst. 393; Orobe des Pyrénées, à feuilles nerveuses.

Orobus caule ramoso, foliis tri-jugis, lanceolatis, nervosis. Sauv. Monsp. 235.

Orobus Pyrenaïcus, lati-folius, nervosus. Pluk. Phyt. 210. *f.* 2.

6°. *Orobus Lathyroïdes, foliis conjugatis, sub-sessilibus, stipulis dentatis. Hort. Upsal.* 220. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 12. *Pall. It.* 2. *p.* 559; Orobe à feuilles conjuguées et sessiles, avec des stipules dentelées.

Lathyroïdes erecta, folio ovato, acuminato, cœruleis Viciæ floribus et siliquis, Sibirica. Amœn. Ruth. 151; Gesse érigée et bâtarde, avec une feuille ovale et à pointe aiguë, des fleurs bleues, et des siliques de Vesce.

7°. *Orobus luteus, foliis pinnatis, ovato-oblongis, stipulis rotundato-lunatis, dentatis, caule simplici. Lin. Sp.*

Plant. 728; Orobe à feuilles ovales, oblongues et aîlées, avec des stipules rondes en croissant, dentelées, et une tige simple.

Orobus Sibiricus perennis. Gmel.; Orobe vivace de Sibérie.

Galega montana Dalechampi. Bauh. Hist. 2. *p.* 343.

8°. *Orobus Venetus, foliis pinnatis, ovatis, acutis, quatuor-jugatis, caule simplici. tab.* 193. *fol.* 2; Orobe à feuilles ovales, à pointe aiguë, et aîlées, avec quatre paires de lobes et une tige simple.

Orobus Venetus. Clus. Hist. 322; Orobe de Venise.

9°. *Orobus Americanus, foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, infernè tomentosis, caule ramosissimo, frutescente*; Orobe à feuilles linéaires, en forme de lance, aîlées et cotonneuses en-dessous, avec une tige d'arbrisseau très-branchue.

• *Orobus Americanus erectus, foliorum pinnis angustioribus et subtùs incanis, siliquis glabris. Houst. MSS.*; Orobe d'Amérique érigé, dont les lobes des feuilles sont très-étroits, et blancs en-dessous, avec des siliques unies.

10°. *Orobus argenteus, foliis pinnatis, oblongo-ovatis, infernè sericeis, caule erecto, tomentoso, floribus spicatis terminalibus*; Orobe à feuilles oblongues, ovales, aîlées, et soyeuses en-dessous, avec une tige droite et cotonneuse; terminée par des épis de fleurs.

Orobus Americanus, latifolius, argenteus, flore purpureo. Houst. MSS.; Orobe d'Amérique à feuilles larges et argentées, avec une fleur pourpre.

11°. *Orobus procumbens, foliis pinnatis, foliolis exterioribus majoribus tomentosis, caule procumbente*; Orobe à feuilles aîlées, dont les plus grands lobes extérieurs sont cotonneux, avec une tige tombante.

Orobus Americanus procumbens et hirsutus, flore purpureo. Houst. MSS.; Orobe tombant et velu d'Amérique, qui produit une fleur pourpre.

12°. *Orobus coccineus, foliis pinnatis, foliolis linearibus, villosis, caule procumbente, floribus alaribus et terminalibus*; Orobe à feuilles aîlées, dont les lobes sont velus et linéaires, avec une tige tombante, et des fleurs sur les côtés et aux extrémités des branches.

Orobus procumbens minimus, flore coccineo. Houst. MSS.; le plus petit Orobe traînant d'Amérique, à fleur écarlate.

Vernus. La premiere espece croît naturellement dans les forêts d'Allemagne et de la Suisse; sa racine est vivace, et composée de plusieurs fortes fibres; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, et sont garnies de feuilles aîlées, formées par deux paires de lobes ovales et à pointe aiguë; à la bâse du pétiole est placée une stipule en pointe de flèche, divisée en deux par le milieu, et qui

embrasse la tige; les lobes des feuilles ont environ un pouce et demi de longueur, et près d'un pouce de largeur, et sont terminés en pointe aiguë: les fleurs naissent sur des pédoncules qui sortent des aisselles de la tige; ils ont environ trois pouces de longueur, et soutiennent six ou sept fleurs rangées en forme d'épi. Ces fleurs sont papilionnacées, d'abord de couleur pourpre, et ensuite bleues. Elles paroissent au commencement du printems, et produisent des légumes cylindriques d'un pouce et demi de longueur, et à une cellule dans laquelle sont renfermées quatre ou cinq semences oblongues et ameres, qui mûrissent en Juin. Il y a une variété de cette espece à fleurs pâles que l'on conserve dans quelques jardins.

Tuberosus. La seconde croît naturellement dans les bois et autres lieux couverts de plusieurs parties de l'Angleterre: elle a une racine vivace et rampante, de laquelle s'élevent des tiges angulaires de neuf ou dix pouces de longueur, et garnies à chaque nœud d'une feuille aîlée, composée de quatre paires de lobes unis et en forme de lance; à la bâse de chaque feuille est située une stipule semblable à celles de la précédente. Les pédoncules sortent aux aisselles des tiges; ils ont environ quatre pouces de longueur, et soutiennent chacun deux ou trois fleurs d'un rouge pourpâtre, qui change en un pourpre foncé, avant que les fleurs soient fanées: elles paroissent en Avril, et sont remplacées par des légumes longs et cylindriques, qui contiennent chacun six ou sept semences rondes. Ces semences mûrissent au commencement de Juin: on leur donne le nom de *Pois de Bois* ou de *Bruyeres.*

Sylvaticus. La troisieme espece se trouve en Cumberland et dans le pays de Galles: sa racine vivace et ligneuse pousse plusieurs tiges velues d'un pied et demi de hauteur, et garnies à chaque nœud d'une feuille aîlée, et composée de dix ou douze paires de lobes étroits, et très-rapprochés sur la côte du milieu, à la bâse de laquelle est placée une stipule aiguë, qui embrasse la tige: les fleurs sont disposées en épis serrés, et postées sur des pédoncules de trois pouces de longueur, qui sortent des aîles des feuilles; elles sont de couleur pourpre, et produisent des légumes courts et plats, qui renferment deux ou trois semences. Cette plante fleurit au commencement de Juin, et ses semences mûrissent en Juillet.

Niger. La quatrieme espece croît spontanément sur les montagnes, en Allemagne et en Suisse; elle a une racine forte, ligneuse et vivace, de laquelle s'élevent plusieurs tiges branchues de deux pieds de hauteur, et

garnies à chaque nœud d'une feuille aîlée, et composée de cinq ou six paires de lobes oblongs, ovales, et rangés le long de la côte du milieu; leurs pédoncules sont fort longs, et sortent des aisselles de la tige; ils soutiennent à leur sommet quatre, cinq ou six fleurs pourpre, qui paroissent dans le mois de Mai, et produisent des légumes comprimés, et d'un pouce et demi de longueur, dans lesquels sont renfermées quatre ou cinq semences oblongues, qui mûrissent au commencement de Juillet. Ses tiges périssent en automne, et les nouvelles poussent au printems.

Pyrenaïcus. La cinquieme espece, qui est originaire des Pyrénées, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges unies, branchues, d'un pied et demi de hauteur, et garnies de feuilles aîlées, composées de quatre paires de lobes, en forme de lance, fortifiées par trois veines longitudinales; à la bâse des feuilles est placée une stipule qui embrasse la tige, comme dans la premiere espece: les fleurs naissent sur de longs pédoncules, qui sortent des aîles des feuilles; vers le haut de la tige elles sont rangées en épis lâches; elles sont d'une couleur de pourpre, et paroissent en Mai; à ces fleurs succedent des légumes comprimés, de deux pouces de longueur, qui renferment chacun trois ou quatre semences qui mûrissent en Juillet.

Lathyroïdes. La sixieme espece se trouve en Sibérie; elle a une racine vivace, de laquelle sortent trois ou quatre tiges branchues, et d'un pied environ de hauteur; ses feuilles, qui naissent par paires opposées dans la longueur des tiges, sont sessiles, et ont à leur bâse une stipule dentelée; elles sont unies, roides, et d'un vert luisant: les fleurs croissent en épis serrés sur de courts pédoncules, qui sortent des aîles des feuilles au sommet des tiges, où sont généralement trois ou quatre de ces épis rapprochés.

Ces fleurs sont d'un beau bleu, et ont belle apparence; elles paroissent en Juin, et produisent des légumes courts et plats, renfermant chacun trois ou quatre semences qui mûrissent en Août.

Luteus. La septieme espece est aussi originaire de la Sibérie; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges herbacées, d'un pied et demi de hauteur, et garnies de feuilles aîlées, composées de quatre ou cinq paires de lobes ovales et oblongs, ayant à leur bâse une stipule ronde en forme de croissant, qui embrasse la tige: ses fleurs sortent des aîles des feuilles sur de courts pédoncules; elles sont larges, et de couleur pourpre; elles paroissent en Avril, et produisent des légumes gonflés, à-peu-près de deux pouces de

de longueur : ils renferment quatre ou cinq semences qui mûrissent en Juin.

Venetus. La huitieme naît sans culture en Italie ; sa racine est vivace, et pousse plusieurs tiges d'un pied environ de hauteur, et garnies de feuilles aîlées, composées de quatre paires de lobes ovales, terminés en pointe aiguë, unis, d'un vert pâle, et placés à une bonne distance sur la côte du milieu : ses fleurs sortent sur de minces pédoncules, qui s'élevent aux aîles des feuilles au nombre de quatre ou cinq sur chacun ; elles sont de couleur pourpre, paroissent en Mars, et sont remplacées par des légumes gonflés et d'un pouce et demi de longueur. Ces légumes renferment chacun trois ou quatre semences rondes qui mûrissent en Mai.

Americanus. La neuvieme espece a été découverte à la Jamaïque, d'où le feu Docteur HOUSTOUN en a envoyé les semences en 1731 : elle s'éleve avec une tige fort branchue et ligneuse, à la hauteur d'environ trois pieds ; ses branches sont garnies de feuilles aîlées, composées de cinq ou six paires de lobes étroits et cotonneux en-dessous : ses fleurs croissent en épis lâches aux extrémités des branches ; elles sont d'un pourpre pâle, et donnent des légumes unis, comprimés, et d'un pouce et demi de longueur, qui contiennent chacun cinq ou six semences rondes.

Argenteus. La dixieme a aussi été découverte par le Docteur HOUSTOUN, à la Vera-Cruz, d'où il en a envoyé les semences en Angleterre : elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau de cinq ou six pieds de hauteur, qui se divise en plusieurs branches minces, couvertes d'une écorce brune et cotonneuse, et garnies de feuilles molles, satinées et aîlées ; celles des jeunes branches sont composées de quatre paires de lobes ovales, obtus, d'un vert brunâtre, velus en-dessous, argentés et soyeux en-dessus : les feuilles qui garnissent les branches du haut sont composées de sept ou huit paires de lobes oblongs, ovales, et de la même couleur et consistance que celles du bas : ses fleurs sont disposées en épis longs et érigés aux extrémités des branches ; elles sont d'un pourpre foncé, et produisent des légumes longs, cotonneux et comprimés, qui renferment chacun quatre ou cinq semences.

Procumbens. La onzieme espece a encore été envoyée de la Vera-Cruz, par le Docteur HOUSTOUN, en 1730. Cette plante est basse, et pousse des tiges inclinées vers la terre, qui ont rarement plus de six ou huit pouces de longueur, et produisent quelques branches courtes et latérales, garnies de feuilles aîlées, et composées de quatre ou cinq paires de petits lobes

oblongs, ovales, cotonneux, et terminés par un lobe impair; les lobes supérieurs sont beaucoup plus larges que les inférieurs: les fleurs sortent en petits paquets sur de courts pédoncules qui s'élevent des aisselles de la tige; elles sont petites, d'un pourpre brillant, et donnent des légumes comprimés de deux pouces environ de longueur, qui renferment chacun six ou sept semences rondes et plates.

Coccineus. La douzieme a aussi été découverte dans le même pays que la précédente, par le Docteur HOUSTOUN: elle a une racine épaisse et ligneuse, de laquelle sortent plusieurs tiges minces d'un pied et demi de longueur, qui traînent sur la terre, et sont garnies de feuilles aîlées, composées de trois ou quatre paires de lobes étroits, blancs, et de six lignes environ de longueur: les fleurs sortent de côté et aux extrémités des tiges, au nombres de trois ou quatre ensemble, sur un court pédoncule; elles sont petites, de couleur écarlate; et sont suivies par des légumes courts et cylindriques, contenant chacun trois ou quatre semences petites et rondes.

Culture. Les huit premieres especes ont des racines vivaces et des tiges annuelles, qui périssent en automne. Plusieurs de celles-ci peuvent être multipliées par la division de leurs racines. Le meilleur tems pour faire cette opération, est l'automne, afin que les plantes puissent être bien établies avant le printems; car plusieurs commençant à pousser leurs tiges de fort bonne heure, si on les remuoit alors, elles ne fleuriroient pas aussi bien, ou s'affoibliroient beaucoup. La plupart de ces plantes se plaisent à l'ombre et dans un sol marneux.

On les multiplie aussi par leurs graines: mais il faut les semer en automne; car si l'on attend jusqu'au printems, plusieurs de ces especes ne poussent point, et celles qui réussissent ne germent souvent que dans l'année suivante. Je n'ai jamais pu faire lever la quatrieme espece, en la semant au printems, quoique je l'aie essayé plusieurs fois dans différentes situations; mais les graines qui se sont répandues elles-mêmes pendant l'été, ont bien poussé au printems suivant, ainsi que celles qui ont été semées en Septembre. Quand les plantes paroissent, on arrache avec soin toutes les herbes inutiles qui croissent avec elles, et on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées, de façon qu'elles puissent avoir assez d'espace pour croître jusqu'à l'automne; alors on les transplante dans les places où elles doivent rester. Si leurs racines sont fortes, elles fleuriront fort bien au printems suivant; mais comme les plus foibles ne produiront pas

de fleurs avant la seconde année, il faut les planter à l'ombre dans une plate-bande, à quatre ou cinq pouces de distance, et on ne les placera à demeure qu'au bout d'une année : tout le soin qu'elles exigent, consiste à labourer la terre entr'elles pendant l'hiver, et à les tenir nettes de mauvaises herbes en été.

Les quatre dernieres especes étant originaires des pays chauds, sont tendres, et doivent être conservées dans la serre chaude, sans quoi elles ne peuvent subsister en Angleterre. On les multiplie par leurs graines, qu'on répand au commencement du printems dans de petits pots remplis d'une terre riche et légere : on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les arrose souvent. Quand les plantes ont poussé, on les enleve avec précaution : on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre riche, et on les replonge dans une couche de tan, où on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient repris racine ; après quoi on leur donne de l'air chaque jour dans les tems chauds, et on les arrose souvent. Au moyen de ce traitement, ces plantes feront de grands progrès. Lorsque quelques-unes seront devenues trop hautes pour pouvoir être contenues dans la couche, on les enlevera, et on les placera dans la couche de tan de la serre, où elles auront plus d'espace pour croître, sur-tout les neuvieme et dixieme especes ; mais les deux autres étant d'un crû plus bas, peuvent rester dans la premiere couche jusqu'à la Saint-Michel : alors les nuits commençant à devenir froides, il sera nécessaire de les enfermer dans la serre, et de les plonger dans la couche de tan ; on les traite ensuite comme les autres plantes exotiques et tendres : par ce moyen, elles résisteront à l'hiver ; et l'été suivant, elles produiront des fleurs. Comme ces plantes sont vivaces, si elles ne perfectionnent pas leurs semences, on pourra les conserver pendant plusieurs années.

ORPIN VRAL. *Voyez* TELEPHIUM. *L.*

ORPIN *ou* REPRISE, *ou* JOUBARBE DES VIGNES. *Voy.* SEDUM TELEPHIUM. *L.*

ORPIN ROSE. *Voy.* RHODIOLA ROSEA. *L.*

ORPIN BATARD. *Voy.* ANDRACHNE *et* PORTULACA ANACAMPSEROS. *L.*

ORTEGIA HISPANICA. Cette plante est nommée par CLUSIUS *Juncaria Salmantica* ; elle est basse et traînante, et pousse des tiges semblables à celles du Jonc, qui pro-

duisent à chaque nœud quelques petites fleurs presque invisibles ; ce qui fait que cette plante est rarement cultivée, si ce n'est dans les jardins de botanique, pour la variété.

ORTIE. *Voy.* URTICA. *L.*

ORTIE BLANCHE *ou* L'ARCHANGE. *Voy.* LAMIUM ALBUM. *L.*

ORTIE GRANDE. *Voy.* URTICA DIOÏCA. *L.*

ORTIE MORTE, *la plus grande.* *Voy.* MELITTIS.

ORTIE MORTE A FLEURS JAUNES. *Voyez* GALEOPSIS GALEOBDOLON. *L.*

ORTIE MORTE ET PUANTE. *Voy.* GALEOPSIS. *L.*

ORTIE ROMAINE. *Voy.* URTICA PILULIFERA. *L.*

ORTIE DE HAIE EN ARBRISSEAU. *Voy.* PRASIUM. *L.*

ORVALE *ou* TOUTE-BONNE. *Voy.* SCLAREA.

ORYZA. *Tourn. Inst. R. H.* 513. *tab.* 296. Riz.

Caracteres. La bale est petite et à pointe aiguë, avec deux petites valves à-peu-près égales, qui renferment une simple fleur : la corolle a deux valves creuses, comprimées, en forme de bateau, et terminées par une barbe ou cosse ; elle a un nectaire à deux feuilles, et six étamines velues de la longueur de la corolle, et terminées par des antheres, dont les bâses sont divisées en deux parties : son germe, qui est turbiné, soutient deux styles velus, réfléchis, et couronnés par des stigmats plumacés ; ce germe se change dans la suite en une semence grosse, oblongue, comprimée, sillonnée par deux canelures de chaque côté, et postée sur le pétale de la fleur.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et deux styles.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Oryza sativa. Matth. 403. *Bauh. Pin.* 24. *Theatr.* 479. *Cam. Epit.* 192. *Dod. Pempt.* 509. *Catesb. Car.* 1. *p.* 14. *f.* 14. *Hort. Cliff.* 137. *Mat. Med.* 97. *Roy. Lugd.-B.* 58 ; le Riz.

Cette plante forme la principale culture des pays Orientaux, dont les habitans font de sa graine la bâse de leur nourriture : on en transporte une grande quantité en Angleterre et dans d'autres pays de l'Europe, chaque année : on l'emploie parmi nous dans la préparation des poudings, etc. Cette plante est trop dé-

licate pour pouvoir réussir dans nos pays septentrionaux, sans le secours d'une chaleur artificielle; mais quelques-unes de ses graines, qui ont été autrefois envoyées dans la Caroline Méridionale, y en ont produit abondamment, et il s'est trouvé qu'elle y réussit aussi bien que dans son pays originaire; ce qui est très-avantageux pour nos établissemens Américains.

Cette plante croît sur des terres humides, que l'on peut inonder quand elle a poussé; de sorte que, quand on veut la cultiver en Angleterre par curiosité, il faut la semer sur une couche chaude; et quand les plantes ont poussé, les transplanter dans des pots remplis d'une terre riche et légere, et les plonger dans des terrines remplies d'eau, que l'on place dans une couche chaude; à mesure que l'eau diminue, on la renouvelle de tems en tems, de maniere qu'elle surnage toujours au-dessus des pots, sans quoi les plantes ne profiteroient pas: on les tient dans une serre chaude pendant tout l'été; et vers la fin du mois d'Août, elles produisent des graines qui mûrissent assez bien, pourvu que l'automne soit favorable.

OSEILLE. *Voy*. ACETOSA.

OSEILLE DES PRÉS. *Voyez* ACETOSA PRATENSIS.

OSEILLE, PATIENCE. *Voyez* RUMEX. *L.*

OSEILLE RONDE. *Voy*. ACETOSA SCUTATA. *L.*

OSEILLE SAUVAGE *ou* ALLELUIA. *Voy*. OXALIS. *L.*

OSIER. *Voyez* SALIX VITELLINA.

OSMUNDA. *Osmonde royale ou Fougere fleurissante.*

C'est une des especes de fougeres qui est distinguée des autres, en ce qu'elle produit des fleurs sur le sommet de ses feuilles; au-lieu que la plupart des autres les produisent sur le dos de leurs feuilles.

Il n'y a qu'une espece de cette plante en Angleterre; mais on en trouve quelques autres en Amérique. Comme on les cultive rarement dans les jardins, je n'en ferai pas mention ici.

L'espece commune croît dans nos marais. Si quelqu'un étoit curieux de la transplanter dans un jardin, il faudroit la placer à l'ombre et dans une situation humide, sans quoi elle ne profiteroit point.

OSMONDE *ou* FOUGERE FLEURIE. *Voy*. OSMUNDA. *L.*

OSTEOSPERMUM. *Lin. Gen.*

Plant. 887. *Monilifera. Vaill. Act. Par.* 1720. *Chrysanthemoïdes. Tourn. Act. Par.* 1705 ; Chrysanthemum ou Marguerite à semences dures.

Caracteres. Le calice de la fleur est hémisphérique, simple et découpé en plusieurs segmens ; la fleur est composée de plusieurs fleurons hermaphrodites placés dans le disque, tubulés et découpés en cinq parties sur leurs bords ; ils sont environnés de plusieurs fleurons femelles, qui forment le rayon. Ces derniers ont chacun une langue longue, étroite, et découpée au sommet en trois parties. Les fleurons hermaphrodites ont cinq étamines courtes, minces, et terminées par des antheres cylindriques, avec un petit germe qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat usé. Ceux-ci sont stériles. Les fleurons femelles ont chacun un germe globulaire qui soutient un style mince et couronné par un stigmat découpé. Ce germe devient ensuite une semence simple et dure.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée *Syngenesie polygamie nécessaire*, ses fleurs étant composées de fleurons hermaphrodites et stériles dans le disque, et de fleurons femelles fructueux.

Les especes sont :

1°. *Osteospermum Moniliferum, foliis ovalibus, serratis, petiolatis, subdecurrentibus. Lin. Hort. Cliff.* 423. *Roy. Lugd. - B.* 179. *Berg. Cap.* 331 ; Marguerite à semences dures, avec des feuilles ovales, sciées, et placées sur des pétioles coulans.

Chrysanthemoïdes Afrum Populi albæ foliis. Hort. Elth. 80. *tab.* 68. *f.* 79 ; Chrysanthême d'Afrique, à feuilles de Peuplier blanc.

Molinifera frutescens baccifera, folio subrotundo, crenato. Vaill. Act. 1720. *p.* 573.

2°. *Osteospermum pisiferum, foliis lanceolatis, acutè dentatis, caule fruticoso. tab.* 194. *fig.* 1 ; Osteospermum à feuilles en forme de lance, scié à dents aiguës, avec une tige d'arbrisseau.

Osteospermum fruticans, lanuginosum, foliis oblongis, dentatis. Burm. Afr. 171. *t.* 61. *f.* 2.

3°. *Osteospermum spinosum, spinis ramosis. Lin. Hort. Cliff.* 424. *Roy. Lugd. - B.* 179. *Berg. Cap.* 327 ; Osteospermum avec des épines branchues.

Chrysanthemoïdes Osteospermum Africanum, odoratum, spinosum et viscosum. Hort. Amst. 2. *p.* 85 ; Chrysanthême d'Afrique, à semences dures, épineux, visqueux, et d'une bonne odeur.

Chrysanthemum Africanum frutescens, spinosum. Volk. Narib. 105. *f.* 105. *Moris. Hist.* 3. *S.* 6. *t.* 3. *f.* 56.

Osteospermum polygaloïdes, foliis

lanceolatis, *imbricatis*, *sessilibus*. *Flor. Leyd. Prod.* 179; Osteospermum avec des feuilles en forme de lance, imbriquées et sessiles.

Chrysanthemum fruticosum, Polygoni foliis, Africanum, caulibus scabris, flore minore. Pluk. Mant. 47. *f.* 382.

Monilifera Polygalæ foliis. Vaill. Act. Par. 1720; Monilifera à feuilles de Renouée, que l'on appelle communément Traînasse.

Moniliferum. La premiere espece, qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, est, depuis plusieurs années, cultivée dans les jardins anglois: elle s'éleve à la hauteur de six à sept pieds, avec une tige d'arbrisseau, couverte d'une écorce unie et grise; sa tige se divise en plusieurs branches garnies de feuilles ovales, inégalement dentelées sur leurs bords, alternes, d'une consistance épaisse, et couvertes d'un duvet blanc, qui tombe et se détache des vieilles feuilles: ses fleurs sont disposées en paquets aux extrémités des branches; elles sortent six ou huit ensemble sur des pédoncules d'un pouce et demi de longueur; elles sont jaunes et semblables à celles du *Rag-Wort*, ou l'*Herbe en chiffons. Othonna.* Les rayons sont composés d'environ dix demi-fleurons qui s'étendent; le disque est formé par des fleurons tubulés, découpés en cinq parties sur leurs bords, et stériles: mais les demi-fleurons du rayon ont chacun une semence dure. Cette plante fleurit rarement: quand cela arrive, c'est dans les mois de Juillet et Août.

Pisiferum. La seconde espece croît comme la premiere; mais ses feuilles sont plus pointues, de couleur verte, et divisées en dentelures aiguës sur leurs bords: les pétioles des feuilles sont profondément veinés. Cette plante produit des touffes de fleurs jaunes aux extrémités de ses branches, depuis le printems jusqu'à l'automne, et perfectionne souvent ses semences.

Spinosum. La troisieme est une plante basse en arbrisseau, qui s'éleve rarement au-dessus de trois pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches, dont les extrémités sont garnies d'épines vertes et branchues: ses feuilles sont fort gluantes, sur-tout pendant les tems chauds; elles sont longues, étroites, et placées sans ordre: ses fleurs naissent simples aux extrémités des branches; elles sont jaunes, et paroissent dans les mois de Juillet et Août.

Culture. Ces trois especes étant trop tendres pour pouvoir subsister en plein air en Angleterre, il faut les placer dans une Orangerie au mois d'Octobre, et les traiter comme les *Myrtes* et autres plantes dures de l'Orangerie, qui exigent beaucoup d'air dans les tems chauds. Au commencement du mois de Mai, on peut

les placer en plein air, dans une situation abritée. Les seconde et troisieme especes exigent beaucoup d'arrosemens.

On multiplie ces especes par boutures, qu'on peut planter dans tous les tems de l'été sur une planche de terre légere: on les arrose, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; ce qui arrive cinq ou six semaines après: alors on les enleve, et on les met dans des pots; car si on les laissoit long-tems en pleine terre, elles pousseroient des branches fortes et vigoureuses, et il seroit alors difficile de les transplanter, sur-tout les premiere et seconde especes; mais il n'y a pas tant de risque pour la troisieme, qui est moins vigoureuse, et qui ne prend pas si aisément racine que les autres. Pendant l'été, il faut souvent changer les pots de place, pour empêcher que les racines des plantes ne passent par les trous du fond, et ne pénetrent dans la terre; ce qui leur arrive souvent: dans ce cas, leurs branches deviennent vigoureuses et succulentes; mais quand, en enlevant les pots, on vient à déchirer leurs racines, ces branches périssent, et les plantes entieres sont souvent détruites.

Polygaloïdes. La quatrieme espece se trouve encore au Cap de Bonne-Espérance; elle a une tige d'arbrisseau de quatre pieds environ de hauteur, qui se divise en plusieurs branches garnies de feuilles petites, oblongues, sessiles et imbriquées sur quelques branches du haut: ses fleurs sont produites aux extrémités des branches, séparément, sur des pédoncules d'un pouce de longueur; les demi-fleurons qui composent les rayons, sont en pointe aiguë, et étendus: le disque est composé de fleurons stériles. On multiplie cette espece par boutures, comme les autres, et elle exige le même traitement.

OSYRIS. *Lin. Gen. Plant.* 978. *Casia. Tourn. Inst. R. H.* 664. *tab.* 488; Casie des Poëtes.

Caracteres. Les fleurs sont mâles et femelles sur différentes plantes: le calice est formé par une feuille divisée en trois segmens aigus; la corolle n'a point de pétales: les fleurs des plantes mâles ont trois courtes étamines, et celles des femelles ont un germe, qui devient ensuite une baie globulaire, dans laquelle est renfermée une simple semence.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre.

Osyris alba, frutescens, baccifera. C. B. P. 212; Osyris en arbrisseau, produisant des baies, nommée par quelques-uns Casie en arbrisseau, produisant des baies rouges.

Osyris. Roy. Lugd.-B. 202. *Sauv. Monsp.* 56. *Goan. Monsp.* 502. *Gron. Orient.* 308. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 1215. *Casia*

Casia Poëtica Monspeliensium. Cam. Epit. 26. *Lob. ic.* 432.

Casia Latinorum. Alp. Exot. 41.

Casia Monspelii dicta. Gesn. Epit. 50.

Cet arbrisseau s'éleve rarement au-dessus de deux pieds de hauteur, et produit des branches ligneuses, et garnies de feuilles longues, étroites, et de couleur brillante. Ses fleurs paroissent dans le mois de Juin; elles sont d'une couleur jaunâtre, et produisent des baies d'abord vertes, ensuite d'un rouge brillant, et qui ressemblent beaucoup à celles de l'Asperge.

Cette plante se trouve dans la France Méridionale, en Espagne, et dans quelques parties de l'Italie, sur les bords des routes et dans les crevasses des rochers: mais on la transplante difficilement dans les jardins; car elle ne profite pas après avoir été déplacée; de sorte que la seule méthode pour se la procurer, est de semer ses baies dans les places qui leur sont destinées; et comme elles restent communément un an dans la terre avant que les plantes paroissent, et quelquefois même deux ou trois ans, il ne faut pas les remuer avant que ce tems soit passé, si les plantes n'ont pas paru plutôt. On se procure ces semences des pays où cette plante croît naturellement; car celles qu'elle donne dans nos jardins ne sont jamais fructueuses: de maniere qu'on ne peut conserver cette espece qu'avec peine.

OTHONNA. *Lin. Gen. Plant.* 888. *Doria. Raii Meth. Plant.* 33. *Jacobæa. Tourn. Inst. R. H.* 485. *tab.* 276; Herbe à chiffons, espece de Jacobée.

Caracteres. La fleur est radiée, et composée de fleurons hermaphrodites, qui forment le disque, et de demi-fleurons femelles, qui font les rayons ou bordures; ils sont renfermés dans un calice commun, simple, et formé par une feuille découpée en huit ou dix segmens. Les fleurs hermaphrodites sont tubulées, et divisées au sommet en cinq parties; les demi-fleurons femelles sont étendus au-dehors en forme de langue, dont l'extrémité a trois dents réfléchies. Les fleurons hermaphrodites ont des étamines courtes, et terminées par des antheres cylindriques, et un germe oblong, qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat simple. Les demi-fleurons femelles ont un germe oblong avec un style mince surmonté par un large stigmat, divisé en deux, et réfléchi. Les fleurons hermaphrodites sont rarement fructueux; mais les demi-fleurons femelles ont une semence oblongue, quelquefois nue, et quelquefois couronnée de duvet, et placée dans le calice, qui persiste.

Ce genre de plantes est rangé

dans la quatrieme section de la dixneuvieme classe de LINNÉE, qui comprend celles à fleurs composées, dont les fleurons femelles sont fructueux, et les hermaphrodites stériles.

Les especes sont :

1°. *Othonna Coronopi-folia*, *foliis infimis lanceolatis, integerrimis, superioribus sinuato-dentatis. Hort. Cliff.* 419. *Roy. Lugd.-B.* 179 ; Othonna dont les feuilles du bas sont entieres et en forme de lance, et celles du haut dentelées et sinuées.

Jacobæa Africana frutescens Coronopi folio. Hort. Amst. 2. *p.*139.*f.*70. *Raii Suppl.* 175 ; Jacobée d'Afrique en arbrisseau, à feuilles de Corne de cerf.

2°. *Othonna Calthoïdes*, *foliis cuneiformibus, integerrimis, sessilibus, caule fruticoso procumbente, pedunculis longissimis* ; Othonna à feuilles entieres, sessiles, et en forme de coin, avec une tige d'arbrisseau tombante et de très-longs pédoncules.

Calthoïdes Africana, Glasti folio. Jun. ; Souci bâtard d'Afrique, à feuille de Gaude.

3°. *Othonna pectinata*, *foliis pinnatifidis, laciniis linearibus, parallelis. Hort. Cliff.* 419. *Roy. Lugd.-B.* 179 ; Othonna à feuilles aîlées et pointues, dont les lobes sont paralleles et linéaires.

Jacobæa Africana frutescens, foliis Absinthii umbelliferi incanis. Hort. Amst. 2. *p.* 137. *tab.* 69 ; Jacobée d'Afrique en arbrisseau, à feuilles blanches, comme celles de l'Absinthe ombellifere.

Jacobæa Absinthites, tomentosis Cinerariæ foliis, Æthiopica, calyce integro, summis oris dentato. Pluk. Alm. 106 ; Variété à feuilles cotonneuses, avec un calice entier et dentelé au sommet.

4°. *Othonna Abrotani-folia*, *foliis multifido-pinnatis, linearibus. Flor. Leyd. Prod.* 380 ; Othonna à feuilles fort étroites, et terminées en plusieurs pointes aîlées.

Cineraria Abrotani-folia. Berg. cap. 292.

Astero-platy-carpos Africana frutescens, Chrithmi marini foliis. Comm. Hort. 2. *p.* 63. *f.* 32.

Jacobæa Africana frutescens, foliis Abrotani. Sc. Chrithmi major et minor. Volk. Norib. 225 ; Jacobée d'Afrique en arbrisseau, à feuilles d'Aurone, ou de grande et petite Christ-marine.

5°. *Othonna bulbosa*, *foliis ovato-cunei-formibus, dentatis. Lin. Sp. Plant.* 926 ; Othonna à feuilles ovales, dentelées, et en forme de coin.

Solidago, foliis oblongis, dentatis, glabris, floribus magnis. Burm. Afr. 164. *f.* 59 ; Verge à feuilles d'or, oblongues, dentelées et unies, produisant de grosses fleurs.

Jacobæa affinis planta tuberosa, Capitis Bonæ Spei. Breyn. cent. 1. *t.* 66.

Moris. Hist. 3. *p. III. S.* 7. *t.* 18. *f.* 33.

Coronopi-folia. La premiere croît naturellement en Ethiopie ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles grisâtres, et placées sans ordre ; celles du bas sont étroites et entieres, et les autres dentelées sur leurs bords, comme celles de l'*Aubépine :* ses fleurs naissent en ombelles lâches aux extrémités des branches ; elles sont jaunes, et produisent des semences couvertes de duvet.

Calthoïdes. La seconde a été découverte par le feu Docteur SHAW, près de Tunis, en Afrique, d'où il en a apporté les semences : elle pousse plusieurs tiges ligneuses, qui s'étendent en-dehors de tous côtés, et sont inclinées vers la terre ; ces tiges sont garnies de feuilles grisâtres, sessiles, étroites à leur bâse, mais larges à leur extrémité, où elles sont arrondies : ses fleurs sont placées sur des pédoncules longs, épais et succulens aux extrémités des branches ; elles sont jaunes, leurs rayons sont terminés en pointe aigue, et de la même longueur que le calice : ses semences sont couronnées d'un duvet long.

Pectinata. La troisieme espece se trouve au Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences ont été apportées en Hollande. Ses graines ont produit des plantes dans le jardin d'Amsterdam en 1699 ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau d'un pouce de diametre, à la hauteur de deux ou trois pieds, et se divise en plusieurs branches couvertes d'un duvet blanc, et garnies de feuilles blanches d'environ trois pouces de longueur, sur un de largeur, et découpées en plusieurs segmens étroits, presque jusqu'à la côte du milieu. Ces segmens sont égaux, paralleles, et divisés sur leurs bords en deux ou trois pointes : ses fleurs naissent sur de longs pédoncules qui sortent des aisselles des tiges vers l'extrémité des branches ; elles ont des rayons larges et jaunes, avec un disque de fleurons, et sont remplacées par des semences oblongues, de couleur pourpre, et couronnées de duvet.

Abrotani-folia. La quatrieme espece, qui croît spontanément sur les montagnes, près du cap de Bonne-Espérance, a été élevée de semences dans le jardin d'Amsterdam : elle a une tige basse d'arbrisseau, et branchue ; ses feuilles sont épaisses comme celles de la *Christe marine*, et découpées en plusieurs segmens étroits : ses fleurs croissent sur de courts pédoncules aux extrémités des branches ; elles sont jaunes, de la même forme que celles des autres especes de ce genre, et produisent des semences brunes couronnées d'un duvet mou.

Bulbosa. La cinquieme se trouve encore au Cap de Bonne-Espérance; elle a une tige épaisse d'arbrisseau, qui se divise en plusieurs branches, et s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds; ses feuilles sortent en paquets du même nœud, et s'étendent de tous côtés; elles sont unies, étroites à leur bâse, mais plus larges vers leur extrémité, où elles sont arrondies: leurs bords sont armés de dentelures aiguës, comme celles du *Houx*; les pédoncules qui soutiennent les fleurs sortent du centre des paquets de feuilles; ils ont cinq ou six pouces de longueur, et se divisent en plusieurs autres plus petits, qui s'étendent en-dehors, et supportent chacun une fleur jaune, radiée, et semblable à celles de la précédente: à ces fleurs succedent des semences minces et couronnées de duvet.

Culture. On conserve toutes ces especes dans les Orangeries pendant l'hiver; elles n'exigent aucune chaleur artificielle, et il suffit de les tenir à couvert de la gelée, en leur donnant beaucoup d'air dans les tems doux: en été, il faut les placer en plein air, dans une situation abritée, parmi les autres plantes exotiques dures, où elles augmenteront la variété, et donneront des fleurs durant une grande partie de la belle saison. On peut les multiplier toutes par boutures pendant tous les mois de l'été, en les plantant sur une vieille couche chaude couverte de vitrages, et en les tenant à l'ombre pendant la chaleur du jour. Quand ces boutures ont poussé des racines, on les met chacune séparément dans des pots remplis d'une terre molle et marneuse: on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres, et on les place ensuite dans une situation abritée, où on les laissera jusqu'à l'automne. Elles exigent le même traitement que les vieilles plantes.

La seconde espece pourroit supporter le plein air sous notre climat, si on la plaçoit à une exposition chaude et dans un sol sec. Quelques-unes de ces plantes ont subsisté ainsi pendant plus de vingt ans dans le jardin de Chelséa, sans aucun abri. Cette espece peut être multipliée par boutures aussi facilement que les autres.

OXALIS. *Lin. Gen. Plant.* 515. *Oxys. Tourn. Inst. R. H.* 88. *tab.* 19; Oseille sauvage, Alleluia.

Caracteres. Le calice de la fleur est court, persistant, et découpé en cinq segmens aigus; la corolle est monopétale, et divisée presque jusqu'au fond en cinq parties obtuses: la fleur a dix étamines érigées, velues, et terminées par des antheres rondes et sillonnées; son germe a cinq angles, et soutient cinq styles minces,

et couronnés par des stigmats obtus : ce germe se change ensuite en une capsule à cinq angles et à cinq cellules, qui s'ouvrent longitudinalement aux angles, et renferment des semences rondes, qui, étant mûres, sont lancées au loin avec élasticité, aussitôt qu'on les touche.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la dixieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines et cinq styles.

Les especes sont :

1°. *Oxalis Acetosella, scapo unifloro, foliis ternatis, radice squamosâ, articulatâ. Hort. Cliff.* 175. *Fl. Suec.* 385. 406. *Roy. Lugd.-B.* 458. *Mat. Med. p.* 118. *Reyg. Ged.* 1. *p.* 121. *De Neck. Gallob.* 200. *Pollich. pall. n.* 434. *Dœrr. Nass. p.* 169. *Mattusch. Sil. n.* 324. *Sabb. Hort.* 1. *f.* 32; Oseille sauvage, avec une seule fleur sur chaque pédoncule, des feuilles à trois lobes, et une racine écailleuse et noueuse.

Oxys flore albo. Tourn. Inst. 88; Oseille sauvage à fleurs blanches.

Oxys Acetosella. Scop. carn. ed. 2. *n.* 561.

Oxys Trifolium acetosum, floribus lacteis. Tabern. 525.

Luiula. Blackw. f. 308. L'Alleluia.

Trifolium acetosum vulgare. Bauh. Pin. 330.

Trifolium acetosum. Dod. Pempt. 578.

Oxys flore sub-cæruleo. Tourn. Inst. 88; Variété à fleurs presque bleues.

Oxys flore purpurascente. Tourn. Inst. 88; autre variété à fleurs pourpâtres.

2°. *Oxalis corniculata, caule ramoso diffuso, pedunculis umbelliferis. Hort. Cliff.* 175. *Hort. Ups.* 116. *Roy. Lugd.-B.* 158. *Sauv. Monsp.* 173. *Pollich. pall. n.* 435. *Mattusch. Sil. n.* 325. *Dœrr. Nass. p.* 170. *Sabb. Hort.* 1. *f.* 33; Oseille sauvage, avec une tige branchue et diffuse, ayant des pédoncules en forme d'ombelle.

Oxys lutea. J. B.; Oseille sauvage jaune, ou Oxis garnie de cornes.

Trifolium acetosum, corniculatum. Bauh. Pin. 330.

3°. *Oxalis stricta, caule ramoso, erecto, pedunculis umbelliferis. Flor. Virg.* 161; Oseille sauvage avec une tige branchue et érigée, et des pédoncules en ombelle.

Trifolium acetosum, corniculatum, luteum, majus, rectum, Indicum, sivè, Virgineum. Moris. Hist. 2. *p.* 184. *S.* 2. *t.* 17. *f.* 3.

Oxys lutea, Americana, erectior. Tourn. Inst. R. H. 88; Oseille sauvage droite et jaune d'Amérique.

4°. *Oxalis incarnata, caule subramoso bulbi-fero, pedunculis unifloris, foliis passim verticillatis, foliolis ob-cordatis. Lin. Sp.* 622; Oseille sauvage, avec des tiges branchues, portant

bulbes, une seule fleur sur chaque pédoncule, des feuilles généralement verticillées, et des lobes en forme de cœur.

Oxys bulbosa Æthyopica minor, folio cordato, flore ex albido purpurascente. Tourn. Inst. 89. *Comm. Hort.* 1 *p.* 43. *f.* 22; la plus petite Oseille sauvage bulbeuse d'Ethiopie, avec une feuille en forme de cœur, et une fleur d'un blanc tirant sur le pourpre.

5°. *Oxalis purpurea, scapo unifloro, foliis ternatis, radice bulbosâ. Hort. Cliff.* 175. *Roy. Lugd.-B.* 458. *Ehret. Pict. t.* 10. *f.* 2.; Oseille sauvage avec un pédoncule soutenant une seule fleur, des feuilles à trois lobes, et une racine bulbeuse.

Oxalidi affinis planta bulbosa Africana, flore purpureo magno. Breyn. cent. 102. *f.* 46.

Oxys bulbosa Africana, rotundifolia, caulibus et floribus purpureis amplis. Hort. Amst. 1. *p.* 41. *tab.* 21; Oseille sauvage bulbeuse d'Afrique, avec des feuilles rondes, des tiges et de grosses fleurs pourpre.

Oxys bulbosa trifolia, hirsuta, flore albo. Burm. Afr. 67. *t.* 27. *f.* 3.

6°. *Oxalis Pes-capræ, scapo umbellifero, foliis ternatis, bipartitis. Lin. Sp. Plant.* 434; Oseille sauvage, avec une tige en ombelle, et des feuilles à trois lobes, divisées en deux parties.

Oxalis bulbosa, pentaphylla et hexaphylla, floribus magnis luteis et copiosis. Burm. Afr. 80. *tab.* 28 et 29. *f.* 3; Oseille sauvage bulbeuse avec cinq ou six feuilles, et une quantité de grandes fleurs jaunes.

7°. *Oxalis frutescens, caule erecto, fruticoso, foliis ternatis, impari maximo*; Oseille sauvage, avec une tige droite d'arbrisseau, et des feuilles à trois lobes, dont celui du milieu est le plus grand.

Oxys lutea frutescens, Trifolii bituminosi facie. Plum. Cat. 2. *ic.* 213. *f.* 1; Oseille sauvage jaune en arbrisseau, ayant l'apparence du Treffle bitumineux.

8°. *Oxalis Barrelieri, caule ramoso, erecto, pedunculis bifidis, racemiferis. Lin. Sp.* 624; Oseille sauvage, avec une tige érigée et branchue, et des pédoncules divisés en deux parties, qui se sous-divisent encore en plusieurs branches.

Oxys Roseo flore erectior. Feuill. Peru. 2. *p.* 773. *f.* 23.

Trifolium acetosum Americanum, rubro flore. Barrel. Rar. 64. *f.* 1139. *Bocc. Mus.* 2. *p.* 63. *f.* 51; Oseille sauvage à trois feuilles, de l'Amérique, avec une fleur rouge.

Acetosella. La premiere espece croît naturellement dans des terres humides, à l'ombre des bois, et dans les haies fourrées de presque toute l'Angleterre; mais on la cultive rarement dans les jardins. Cependant ceux qui aiment les herbes acides

dans les salades, ne peuvent en trouver une plus agréable : ses racines sont composées de plusieurs nœuds écailleux, qui se multiplient en grande abondance ; ses feuilles sortent immédiatement des racines sur des pétioles simples et longs ; elles sont composées de trois lobes en forme de cœur, qui se rencontrent dans un centre, où ces lobes se joignent au pétiole et sont d'un vert pâle, et velues : entr'elles sortent les fleurs, postées sur de longs pédoncules, qui en soutiennent chacun une grosse, blanche, et en forme de cloche ouverte ; elles paroissent dans les mois d'Avril et de Mai, et sont remplacées par des capsules oblongues, à cinq angles et à cinq cellules, qui renferment des semences petites et brunâtres. Ces capsules s'ouvrent en mûrisssant, et lancent leurs graines à une distance considérable, au moindre attouchement.

Cette espece est comprise dans la Pharmacopée au nombre des plantes d'usage en Médecine ; mais ceux qui fournissent de ces herbes les marchés, y portent généralement en place la troisieme espece ; qui est à présent devenue très-commune dans les jardins. Cette derniere, ayant très-peu d'acide, ne peut cependant la remplacer efficacement, ni produire les mêmes effets : mais comme elle s'éleve avec une tige droite et branchue, elle est plutôt cueillie et mise en paquet ; au-lieu que les feuilles de la premiere, qui croissent simples de la racine, exigent plus de tems pour être ramassées. Il y a une variété de la premiere espece à fleurs pourpre, qu'on rencontre dans le nord de l'Angleterre ; mais comme elle n'en differe au moins que par cette couleur, je ne l'ai pas mise au nombre des especes (1).

Corniculata. La seconde est une plante annuelle, qui croît naturellement à l'ombre et dans les bois, en Italie et en Sicile : sa racine est longue, mince et fibreuse ; ses tiges traînent sur la terre, et s'étendent au-dehors à huit ou neuf pouces de chaque côté, et se divisent en petites branches : ses feuilles sont postées sur de longs pétioles, et composées

---

(1) Le seul principe digne d'attention qu'on découvre dans cette plante, au moyen de l'analyse, est un sel acide concret, susceptible de crystallisation, et dans lequel réside toute la vertu de l'Oseille. Cette plante est en conséquence très-anti-putride, rafraîchissante, tempérante, diurétique, etc. ; elle produit des effets salutaires dans les fievres ardentes et bilieuses, putrides et malignes, dans le scorbut, les hémorrhagies, les ébullitions, l'ardeur d'urine, l'ictere, la manie, la soif ardente, etc. On emploie le sel concret qu'on fait dissoudre dans une liqueur convenable en assez grande quantité, pour qu'elle soit d'une acidité agréable, ou bien on se sert du suc exprimé des feuilles, qu'on clarifie avant d'en faire usage.

de trois lobes en forme de cœur, dont les extrémités sont plus profondément découpées que celles de la précédente : ses fleurs sont jaunes, et croissent en ombelles sur des pédoncules longs et minces, qui sortent des parties latérales des branches; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet, et produisent des capsules à-peu-près d'un pouce de longueur, qui s'ouvrent avec élasticité, et jettent au loin leurs semences.

Stricta. La troisieme espece est originaire de la Virginie, et de quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale, d'où ses semences ont été apportées en Europe : mais par-tout où cette plante est introduite et mûrit ses semences, elle y devient une herbe sauvage et commune; elle est annuelle, et s'éleve avec une tige branchue et herbacée à la hauteur de huit ou neuf pouces : ses feuilles sont postées sur de forts longs pétioles, et ont la même forme que celles de la seconde espece : ses fleurs sont jaunes, et disposées en espece d'ombelles sur des pédoncules longs, minces et érigés; ses capsules et ses semences ressemblent à celles de la précédente.

Culture. Ces trois especes n'exigent point de culture particuliere; en plaçant les racines de la premiere à l'ombre dans une plate-bande humide, elles y feront des progrès, et se multiplieront considérablement : il suffit de les tenir nettes de mauvaises herbes. En semant les deux autres sur une plate-bande ouverte, les plantes leveront aisément, et n'exigeront aucun soin; et si on leur permet d'écarter leurs semences, elles se multiplieront beaucoup.

Incarnata. La quatrieme espece a une racine ronde et bulbeuse, de laquelle sortent des tiges minces de six pouces de hauteur, et divisées en branches disposées par paires; les pétioles qui sortent de leurs divisions sont longs, minces, et soutiennent une feuille composée de trois petits lobes ronds et en forme de cœur; les pédoncules des fleurs sont longs, minces, et naissent des divisions des tiges : ils soutiennent chacun une fleur de couleur tirant sur le pourpre, de la même forme et de la même grosseur à-peu-près que celles de la premiere espece. Celle-ci fleurit dans les mois de Mai, Juin et Juillet, et produit quelquefois des semences, qui mûrissent en Angleterre. Cette plante, étant originaire du Cap de Bonne-Espérance, est trop délicate pour pouvoir subsister en plein air pendant l'hiver dans ce pays; mais elle n'exige point d'autre abri que d'être placée sous un châssis de couche en hiver, pour être à couvert des fortes gelées : elle se multiplie en abondance par les rejettons de sa racine, ainsi que

par

par les bulbes qui naissent à côté des tiges.

Purpurea. La cinquieme espece se trouve au Cap de Bonne-Espérance; elle s'y multiplie en si grande quantité, que la terre dans laquelle étoient les plantes apportées de ce pays, en étoit remplie : sa racine est ronde, bulbeuse, et couverte d'une peau brune; elle pousse de fortes fibres, qui pénetrent profondément dans la terre; ses feuilles sont composées de trois lobes ronds, larges, velus, et postées sur des pétioles longs et minces, qui sortent d'une tige courte, épaisse, et adhérente à la racine; les pédoncules s'élevent entre les feuilles de la tige, et soutiennent chacun une grosse fleur pourpre : ces fleurs paroissent dans les mois de Janvier et Février; mais elles produisent rarement des semences ici : ses racines poussent des rejettons en grande abondance, qui servent à la multiplier. Comme cette espece ne peut subsister en plein air en hiver, il faut planter ses racines dans des pots, afin de pouvoir les placer sous un châssis ordinaire pendant la mauvaise saison, de maniere qu'on puisse leur donner autant d'air qu'il est possible dans les tems doux, sans quoi leurs feuilles fileroient, et deviendroient foibles; car elles commencent à pousser en Octobre, et continuent à croître jusqu'en Mai, qui est le tems où elles se fanent et périssent. Les racines de cette espece peuvent être transplantées en tout tems, quand les feuilles sont tombées, et jusqu'à ce qu'elles commencent à repousser.

Pes-capræ. La sixieme espece est originaire des mêmes contrées que la précédente : ses racines sont bulbeuses; ses feuilles sont postées sur des pétioles longs et minces, qui sortent d'une tige courte; elles sont composées de trois lobes, dont la plupart sont divisés en deux parties presque jusqu'à leur bâse. Les pédoncules ont cinq ou six pouces de longueur, et soutiennent plusieurs fleurs grosses et jaunes, en forme d'ombelle : elles paroissent en Mars, et sont quelquefois suivies de semences ici. Cette plante exige le même traitement que la précédente.

Frutescens. La septieme, qui a été découverte par PLUMIER, dans quelques Colonies françoises de l'Amérique, a été trouvée depuis en abondance à la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN, qui l'a envoyée en Angleterre. Elle s'éleve en tiges d'arbrisseau à la hauteur d'un pied et demi, et pousse plusieurs branches minces, et garnies de petites feuilles à trois lobes, dont celui du milieu est deux fois plus large que les latéraux; elles sont placées par paires opposées, et quelquefois par trois autour de la tige, sur de courts pé-

tioles. Les pédoncules s'élevent des aisselles des tiges ; ils ont près de deux pouces de longueur, et soutiennent chacun quatre ou cinq fleurs jaunes, dont les corolles ne sont pas plus longues que les calices ; chaque fleur est supportée par un pédoncule plus petit, et courbé de maniere qu'elle penche vers le bas.

Cette espece, étant beaucoup plus tendre qu'aucune des précédentes, exige une place dans une serre de chaleur modérée, pendant l'hiver : on la multiplie par ses graines qu'on répand dans des pots, et qu'on plonge dans une couche tempérée ; quand les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans un pot rempli d'une terre légere et sablonneuse ; on les plonge dans une nouvelle couche chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on les traite de la même maniere que les autres plantes tendres du même pays.

Barrelieri. La huitieme espece croît naturellement dans le Brésil ; car j'ai vu pousser une grande quantité de ces plantes dans une caisse venue de ce pays : elle s'éleve rarement à plus de trois ou quatre pouces de hauteur ; ses tiges sont droites ; ses feuilles sont composées de trois beaux lobes larges, velus, et postés sur de longs pétioles : ses fleurs sortent immédiatement de la racine, sur des pédoncules de la même longueur que les pétioles des feuilles ; ils sont divisés en deux parties, et soutiennent deux fleurs belles, grandes et rouges, qui sont remplacées par des capsules oblongues et remplies de semences brunes.

Cette espece peut être multipliée par les rejettons de sa racine, ou par semences ; elle exige les mêmes abris que la sixieme.

OXYACANTHA. *Voy.* BERBERIS.

OXYCEDRE. *Voyez* JUNIPERUS OXYCEDRUS. *L.*

OXYS. *Voy.* OXALIS.



P.

PADUS. *Lin. Gen. edit. prior* 476. *edit.* 5. *Prunus.* 546. *Cerasus et Lauro-Cerasus. Tourn. Inst. R. H.* 625. 627. *tab.* 401. 403 ; le Cerisier-d'oiseau ou Laurier-Cerise.

Caracteres. Le calice de la fleur est en cloche, et formé par une feuille découpée à l'extrémité en cinq parties, qui s'étendent et s'ouvrent : la corolle est composée de cinq pétales larges, ronds, étendus, et insérés dans le calice; elle a depuis vingt jusqu'à trente étamines en forme d'alêne, fixées dans le calice, et terminées par des antheres rondes; le germe est rond, et soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus et entier; ce germe se change dans la suite en un fruit rond, qui renferme un noyau à pointe ovale, et sillonné par quatre rainures.

Le Docteur LINNÉE, dans les premieres éditions de sa méthode, a séparé ce genre de plantes de celui des *Cerisiers* auquel il avoit été joint avant, parce que les noyaux de ce genre sont obtus, et que ceux des *Cerises* sont aigus: mais il y a une différence plus sensible entr'eux, c'est que les fleurs du *Padus* sont rangées en grappes, et que celles du *Cerisier* ont leurs pédoncules sur un nœud.

Le même Auteur, dans sa derniere édition, a réuni ce genre à celui des *Cerisiers*, *Abricotiers*, *Pruniers*, dont il n'a fait que des especes, en quoi je pense qu'il a excédé les bornes de la Nature. En effet, quoique le *Padus* et le *Cerasus* puissent être réunis dans le même genre, ils ne doivent en aucune maniere être rapprochés des *Pruniers*; car il est certain que la greffe du *Cerisier* ne prend point sur la tige du *Prunier*, ni celle du *Prunier* sur une tige de *Cerisier*. Cependant les arbres du même genre, quoique souvent très-différens dans leur forme extérieure, réussissent toujours les uns sur les autres par la greffe.

Cet arbre est rangé dans la premiere section de la douzieme classe de LINNÉE, qui comprend les plantes dont les fleurs ont un style, et depuis vingt jusqu'à trente étamines insérées dans le calice ou dans les pétales.

Les especes sont :

1°. *Padus avium, glandulis duabus basi foliorum subjectis. Hort. Cliff.* 185. *Fl. Suec.* 396. 431. *Roy. Lugd.-B.* 269 ; Padus avec deux glandes à la base des feuilles.

Prunus Padus. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 483. *Sp.* 1 ; Cerisier-d'oiseau.

Cerasus racemosa sylvestris, fructu non eduli. C. B. P. 451. *Duham. Arb.* 3; Cerisier sauvage à grappes, ayant un fruit qui n'est pas bon à manger, communément appelé arbre ou bois de Sainte-Lucie, que l'on confond avec le *Cerasus Mahaleb.*

2°. *Padus rubra, foliis lanceolato-ovatis, decidus, petiolis, biglandulosis. tab.* 196. *fol.* 2; Padus avec des feuilles en forme de lance, ovales, et tombantes, ayant deux glandes à chaque pétiole.

Cerasus racemosa sylvestris, fructu non eduli, rubro. H. R. Par.; Cerisier-d'oiseau sauvage, branchu, avec un fruit rouge qui n'est pas bon à manger.

3°. *Padus Virginiana, foliis oblongo-ovatis, serratis, acuminatis, deciduis, basi anticè glandulosis*; Laurier-Cerise à feuilles oblongues, ovales, sciées, à pointe aiguë, et tombantes, ayant des glandes sur le devant des pétioles.

Cerasus latiori folio, fructu racemoso purpureo majore. Catesb. Car. 2. *p.* 94. *f.* 94.

Cerasi similis arbuscula Mariana, Padi folio, flore albo, parvo, racemoso. Pluk. Mant. 43. *Catesb. Car.* 1. *p.* 28; Laurier-Cerise d'Amérique.

Prunus Virginiana. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 483. *Sp.* 2.

4°. *Padus Lauro-Cerasus, foliis semper virentibus, lanceolato-ovatis. Hort. Cliff.* 42; Laurier-Cerise, à feuilles ovales, en forme de lance, et toujours vertes.

Cerasus folio Laurino. Bauh. Pin. 450.

Lauro-Cerasus. Clus. Hist. 1. *p.* 4; Laurier commun, Laurier-Cerise.

Prunus Lauro-Cerasus. Lin. Syst. Plant. t. 2. *p.* 485. *Sp.* 5.

5°. *Padus Lusitanica, foliis oblongo-ovatis, semper virentibus, eglandulosis*; Laurier-Cerise à feuilles oblongues, ovales, toujours vertes, et dénuées de glandes.

Padus foliis glandulâ destitutis. Vir. Cliff. 42. *Hort. Ups.* 126. *Roy. Lugd.-B.* 269.

Lauro-Cerasus Lusitanica minor. Tourn. Inst. 628; le plus petit Laurier de Portugal, appelé Azarero par les Portugais.

Prunus Lusitanica. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 484. *Sp.* 4.

6°. *Padus Caroliniana, foliis lanceolatis, acutè denticulatis semper virentibus*; Laurier-Cerise toujours vert, à feuilles en forme de lance, avec de petites dentelures aiguës, appelé en Amérique Mahagony bâtard.

Avium. La premiere espece croît naturellement dans les haies du Duché d'Yorck, et dans plusieurs parties Septentrionales de l'Angleterre, ainsi que dans quelques endroits près de Londres. On la cultive dans les pépinieres, comme un arbrisseau à fleurs, pour en faire commerce; elle s'éleve à la hauteur de dix à douze

pieds, avec plusieurs tiges ligneuses, dont quelques-unes croissent jusqu'à la grosseur de neuf à dix pouces de diametre: mais comme la forme des jardins a souvent été changée depuis cinquante ou soixante ans, il y en a peu dans lesquels on ait laissé subsister des arbres à fleurs et d'ornement aussi long-tems. Les branches de cet arbre sont grosses, écartées, couvertes d'une écorce pourpre, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, alternes, légerement sciées sur leurs bords, et pourvues de deux petites protubérances ou glandes à leur bâse: ses fleurs naissent sur les côtés des branches en paquets longs et serrés; elles ont cinq pétales ronds, blancs, beaucoup plus petits que ceux du *Cerisier*, et insérés dans la bordure du calice; la corolle renferme un grand nombre d'étamines, aussi insérées dans le calice. Ces fleurs sont chacune sur un court pédoncule, et rangées alternativement dans la longueur du pédoncule principal; elles ont une odeur que beaucoup de gens trouvent désagréable: elles paroissent en Mai, et produisent des fruits ronds, petits, d'abord verts, ensuite rouges, enfin noirs, lorsqu'ils sont mûrs, et qui renferment un noyau rond et sillonné.

Rubra. La seconde espece est originaire de l'Amérique, d'où ses semences m'ont été envoyées; elle a été depuis plusieurs années multipliée dans les pépinieres, près de Londres, où elle est généralement connue sous le nom de *Cerisier* de Cornwal; celle-ci a été souvent confondue avec la premiere. Plusieurs Botanistes modernes les ont regardées comme ne formant qu'une seule espece; mais je les ai élevées toutes deux de semences, et j'ai toujours remarqué que les jeunes plantes conservoient leurs différences. Celle-ci s'éleve avec une tige droite et érigée à plus de vingt pieds de hauteur; ses branches sont plus courtes, et croissent plus rapprochées que celles de la premiere; elle a naturellement une tête réguliere; ses feuilles sont plus courtes, plus larges, et moins rudes que celles de la précédente; ses fleurs sont disposées en épis plus courts, plus serrés et plus érigés; son fruit est plus gros, et rouge lorsqu'il est mûr. Cet arbre fleurit un peu après la premiere espece.

Virginiana. La troisieme, qu'on rencontre dans la Virginie et dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale, s'éleve avec une grosse tige à la hauteur de dix à treize pieds, et se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce d'un pourpre foncé, et garnies de feuilles ovales, alternes, supportées par de courts pétioles, d'un vert luisant, légerement sciées sur leurs bords, et qui conservent leur verdure en automne

plus long-tems qu'aucune des autres especes d'arbres : ses fleurs sortent en grappes comme celles de la seconde, et sont remplacées par de gros fruits, qui deviennent noirs en mûrissant, et sont bientôt dévorés par les oiseaux. Le bois de cet arbre est agréablement veiné en noir et en blanc; il se polit parfaitement, et sert souvent à faire des meubles, comme celui de la premiere espece, qui est d'un grand usage en France sous le nom de Bois de Sainte-Lucie.

Lauro-Cerasus. La quatrieme est le Laurier commun, qui est à présent si bien connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner aucune description: elle croît sans culture aux environs de Trébisonde, proche la mer Noire, d'où elle a été apportée en Europe vers l'année 1576; mais à présent, elle est devenue fort commune, sur-tout dans les parties les plus chaudes de l'Europe.

Lusitanica. La cinquieme a été apportée du Portugal en Angleterre; mais il est difficile de déterminer si elle est originaire de ce pays, ou si elle y a été introduite de quelques autres endroits. Les Portugais l'appellent *Aseraro* ou *Azeraro* : on la regarda d'abord comme un arbrisseau bas et toujours vert; mais l'expérience a appris que, lorsqu'elle se trouve dans un sol qui lui est propre, elle parvient à une grosseur considérable. Il y a à présent en Angleterre quelques-uns de ces arbres, dont les troncs ont plus d'un pied de diametre, et douze ou quinze pieds de hauteur, quoiqu'ils ne soient pas fort âgés; ils sont bien garnis de branches couvertes d'une écorce rougeâtre, lorsqu'elles sont jeunes: ses feuilles sont plus courtes que celles du *Laurier* commun, presque ovales, de la même consistance, et d'un vert luisant; ces feuilles font, avec les branches qui sont rouges, un très-bel effet: ses fleurs naissent en épis longs et serrés sur les côtés des branches; elles sont blanches, et de la même forme que celles du *Laurier* ordinaire; elles paroissent en Juin, et sont suivies par des baies ovales, plus petites que celles du *Laurier* commun, d'abord vertes, ensuite rouges et noires, lorsqu'elles sont mûres; elles renferment un noyau semblable à celui d'une *Cerise.*

Caroliniana. Les semences de la sixieme espece ont été envoyées de la Caroline sous le titre de *Mahagony* bâtard. Si nous en jugeons par son accroissement dans ce pays, elle paroît être un peu plus forte qu'un arbrisseau; sa tige, qui ne s'éleve gueres qu'à trois pieds de hauteur, pousse des branches latérales, qui s'étendent à chaque côté, sont couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles en forme de lance de deux pouces environ de longueur

sur neuf lignes de largeur, sciées en petites dentelures aiguës sur leurs bords, alternes, supportées par des pétioles fort courts, et d'un vert luisant : ces feuilles conservent leur verdure toute l'année. Cette espece n'ayant pas encore montré ses fleurs en Angleterre, je ne puis en donner aucune description ; mais d'après celle qui m'a été envoyée, et d'après l'inspection de ses semences, je puis assurer qu'elle appartient à ce genre.

Cette plante subsistera en plein air dans ce pays, si elle est placée à une exposition chaude et à l'abri des fortes gelées, qui lui seroient très-funestes, sur-tout tandis qu'elle est encore jeune ; mais lorsqu'elle a acquis assez de force, elle peut certainement profiter en plein air dans une situation abritée. On la multiplie par ses baies comme le *Laurier* de Portugal ; ses branches poussent aussi des racines lorsqu'elles sont marcottées : mais l'expérience m'a appris qu'elle ne réussit pas de boutures.

Culture. On multiplie aisément les trois premieres especes par semences ou par marcottes ; on met leurs baies en terre en automne ; car si on les conserve jusqu'au printems, elles poussent rarement avant la seconde année. On peut les semer sur une plate-bande de terre fertile, comme on le pratique pour les noyaux de Cerises destinés à former des tiges, et l'on traite les jeunes plantes de la même maniere ; on les transplante dans une pépiniere, où on les laisse deux ans, pour leur faire acquérir de la force, et on les met ensuite dans les places qui leur sont destinées : on les mêle ordinairement avec d'autres arbrisseaux à fleurs dans les bosquets, ou d'autres endroits à l'écart, où elles serviront beaucoup à la variété.

Si on les multiplie par marcottes, il faut coucher les jeunes branches en automne ; une année après, elles auront acquis de bonnes racines : alors on pourra les séparer des vieilles plantes, les transplanter dans une pépiniere pour un ou deux ans, afin de leur laisser acquérir de la force, et les placer ensuite à demeure.

La troisieme espece devient un grand arbre, quand elle est plantée dans un sol humide ; mais dans un terrein sec, elle s'éleve tout au plus à la hauteur de vingt pieds. Nous avons, depuis quelques années, plusieurs plantes qui ont été élevées avec des semences apportées de la Caroline ; elles ressemblent beaucoup à la troisieme, mais elles sont d'un crû plus bas. Si cette différence vient de ce qu'elles sont originaires d'un climat plus chaud, elles ne pourront supporter le froid de nos hivers, aussi bien que la troisieme ; mais peut-être sont-elles

une espece distincte. Au surplus, je ne puis le déterminer, parce qu'elles n'ont point encore produit de fruits dans ce pays.

Le *Laurier* se multiplie aisément par boutures : le meilleur tems pour cette opération est le mois de Septembre, aussi-tôt que les pluies de l'automne commencent à humecter la terre : on prend ces boutures sur des branches de l'année ; et si on leur laisse une petite partie de bois de l'année précédente, elles réussiront plus certainement, et pousseront de plus fortes racines : il faut les planter dans un sol mou et marneux, à six pouces environ de profondeur, et bien presser la terre contre leurs tiges. Si l'on suit exactement toutes ces instructions, et que ces boutures soient placées dans une bonne terre, elles réussiront presque toutes, et auront acquis de bonnes racines pour l'automne suivant : alors on les met en pépiniere, où on les laisse deux ans, pour qu'elles puissent se fortifier : mais après ce tems, on pourra les transplanter à demeure. On tenoit autrefois ces plantes dans des pots ou caisses, pour les renfermer dans l'Orangerie, et les mettre à l'abri des froids de l'hiver ; depuis, on les a plantées contre des murailles chaudes, qui suffisent pour les garantir des fortes gelées ; ensuite on les a taillées en pyramides et en globes ; mais en les traitant ainsi, leurs feuilles, qui se trouvoient coupées dans le milieu, les rendoient fort désagréables à la vue : depuis quelques années, on les a disposées plus convenablement, en les plantant sur les bords des bosquets et des endroits déserts, où peu d'autres plantes font un aussi bel effet, parce qu'elles croissent sous l'égout des arbres et à l'ombre ; de plus, comme leurs branches s'abaissent jusqu'à terre, elles forment une espece de taillis, et leurs feuilles, qui sont larges et d'un vert éclatant, servent d'ornement dans les bois et autres plantations, pendant l'hiver, quand les autres arbres sont entierement dépouillés ; et en été, elles font une variété agréable avec la verdure de ces autres arbres. Ces plantes sont quelquefois endommagés par les hivers rudes, sur-tout quand elles sont isolées et fort exposées ; mais lorsqu'elles sont placées au milieu des taillis, et abritées par d'autres, les gelées leur font rarement du tort ; car dans ces endroits, il n'y a que leurs jeunes rejettons qui souffrent ; et comme il en repousse d'autres immédiatement au-dessus, pour les remplacer, le dommage se trouve réparé dans l'année. Toutes les fois qu'il survient des hivers durs, on ne doit tailler ces arbres qu'à la Saint-Jean suivante ; car ce n'est qu'alors qu'on peut connoître les branches qui sont entierement mortes, pour les retrancher

jusqu'aux

jusqu'aux endroits où poussent les nouveaux rejettons; mais si on les taille au printems, le hâle pénetre dans les jeunes branches, et leur fait plus de tort que les gelées.

Ces arbres servent aussi d'ornement dans des bosquets, quand ils sont entremêlés avec d'autres toujours verts: on s'en sert pour cacher des objets désagréables, parce que, leurs feuilles étant très-larges, elles masquent très-bien tout ce qui ne doit pas être vu; ils sont également utiles pour garantir les autres plantes des efforts des vents; de sorte qu'étant plantés parmi des arbrisseaux à fleurs, on peut les dresser de maniere qu'ils remplissent les vuides au milieu des plantations; qu'ils servent d'abri en hiver, et qu'ils empêchent en toutes saisons la vue de percer à travers les arbrisseaux: ils sont aussi très-propres à servir d'ornement dans plusieurs autres circonstances.

Dans les pays chauds, cet arbre parvient à une grosseur considérable; de sorte que, dans quelques parties de l'Italie, il y a des bois très-étendus qui en sont plantés: mais nous ne pouvons pas espérer qu'ils aient jamais d'aussi grosses têtes en Angleterre; car en émondant ces arbres pour former leurs tiges, la gelée leur est beaucoup plus nuisible que si leurs branches tomboient naturellement vers la terre. Cependant, si on les plantoit fort près les uns des autres dans de grands bosquets, et si on les laissoit croître en liberté, ils s'abriteroient mutuellement de la gelée, et parviendroient à une hauteur considérable.

On en voit à présent un exemple dans la belle plantation d'arbres toujours verts du Duc DE BEDFORD, à Wooburn-Abbey, ou l'Abbaye de Wooburn, où il y a une montagne très-étendue, entierement couverte de *Lauriers*. Dans quelques parties de cette même plantation, ces arbres, qui sont entremêlés en grand nombre avec d'autres arbres toujours verts, sont déjà parvenus à une grosseur considérable, et produisent un très-bel effet.

Quelques personnes multiplient ces arbres par leurs baies. Cette méthode est certainement la meilleure pour se procurer de belles plantes; car celles qui viennent de semences s'élevent naturellement droites, au-lieu que toutes celles qu'on obtient par boutures ou par marcottes, poussent plus volontiers horisontalement, et produisent un plus grand nombre de branches latérales. Quand on veut multiplier cet arbre par semences, il faut préserver ses baies des atteintes des oiseaux, qui, sans cela, les dévoreroient toutes, avant qu'elles fussent parvenues à leur maturité; ce qui a rarement lieu avant la fin

de Septembre ou le commencement d'Octobre, parce qu'il faut les laisser sur l'arbre jusqu'à ce que leur chair extérieure soit tout-à-fait noire. On seme ces baies aussi-tôt qu'elles sont recueillies; car si on les gardoit hors de la terre jusqu'au printems, elles seroient sujettes à manquer; au-lieu qu'il n'y a point de danger de les semer en automne, pourvu que ce soit dans un sol sec. Quand l'hiver est rude, on couvre la plate-bande où elles sont placées, avec du tan pourri, de la paille, du chaume de pois, ou quelqu'autre litiere légere, pour empêcher la gelée de pénétrer dans la terre. La meilleure méthode est de semer ces baies en rangs éloignés de six pouces, et à un pouce entr'elles: on donne à-peu-près trois pouces de profondeur aux rigoles; on écarte bien les baies, et on les couvre de terre: au moyen de cela, elles ne peuvent pas manquer. Les plantes paroîtront au printems suivant; alors on les tiendra nettes de mauvaises herbes; et si la saison est seche, on les arrosera; elles feront des progrès si rapides, qu'elles seront bonnes à être transplantées pour l'automne suivant: alors on les enlevera pour les mettre en pépiniere, en rangs éloignés de trois pieds, et à un pied de distance entr'elles. On pourra les laisser ainsi deux ans; mais après ce tems, elles seront en état d'être transplantées à demeure.

La meilleure saison pour faire cette transplantation, est l'automne, aussi-tôt que les pluies ont préparé la terre. On la fait souvent au printems; mais alors ces arbres ne reprennent pas si bien, et ne font pas tant de progrès que les autres, surtout quand ils ont été élevés dans une terre légere, qui ne reste jamais après leurs racines: mais si l'on peut les enlever en mottes, et si on les place à une petite distance, cette opération peut être faite sans danger au printems, pourvu que ce soit avant que ces arbres commencent à pousser: car leur séve se met en mouvement de très-bonne heure au printems; et, si on les enleve après qu'ils ont commencé à produire des rejettons, cette opération les fait souvent périr tout-à-fait.

Quelques personnes ont, depuis peu, rejetté ces arbres de leurs jardins, parce que leur eau distillée ayant été funeste à quelques animaux à qui on en a fait prendre, elles les ont regardées comme vénéneuses. Cependant des expériences réitérées très-souvent, ont démontré que leurs feuilles et leurs fruits n'ont aucune qualité nuisible; de sorte qu'on ne peut attribuer l'effet funeste de leur eau distillée, qu'à l'huile qui peut être emportée dans la distillation.

On a long-tems fait usage des baies qu'on mettoit dans l'eau-de-vie,

pour en faire une espece de ratafia : on employoit aussi leurs feuilles dans les flans, pour leur donner un goût agréable. Cependant, quoiqu'on s'en soit servi de cette maniere pendant plusieurs années, elles n'ont jamais occasionné le moindre accident : quant aux baies, j'en ai vu manger en grande quantité, sans qu'elles aient fait aucun tort.

On a quelquefois greffé le *Laurier* sur des tiges de *Cerisier*, pour rendre ces arbres plus larges ; mais quoiqu'ils prennent très-bien l'un sur l'autre, cependant ils font rarement beaucoup de progrès, soit que l'on greffe le *Laurier* sur le *Cerisier*, ou le *Cerisier* sur le *Laurier ;* de sorte que cette expérience ne peut jamais être qu'un objet de pure curiosité. Je conseille à ceux qui voudront s'essayer, de greffer le *Laurier* sur le *Cerisier* de Cornwall, plutôt que sur aucune autre espece, parce que la greffe prend mieux sur celle-ci ; et comme ces arbres sont grands et réguliers, les greffes deviendront plus fortes.

Lusitanica. La cinquieme, appelée le *Laurier de Portugal*, peut être multipliée de la même maniere que le *Lauro-Cerasus* ou *Laurier commun*, par boutures, par marcottes ou par semences. Les boutures prennent fort aisément racine, en les plantant dans la même saison, et de la même maniere qui a été prescrite pour le *Lauro-Cerasus* ou *Laurier commun.* En marcottant les jeunes branches en automne, elles pousseront des racines dans l'espace d'une année : on pourra les tenir ensuite un ou deux ans en pépiniere, pour leur faire acquérir de la force, et après, les transplanter à demeure.

Quoique ces deux méthodes soient très-promptes pour multiplier ces plantes, cependant je recommanderai toujours de les élever de baies, sur-tout quand on en veut faire de grands arbres à plein vent, parce que celles qui sont multipliées par boutures ou par marcottes, poussent plus de branches latérales, se forment en buisson, et ne s'élevent jamais aussi droites que celles qui viennent de semences. Il y a à présent plusieurs de ces arbres dans les jardins anglois, qui produisent des baies chaque année. En les mettant à l'abri des oiseaux jusqu'à leur maturité, on peut s'en procurer assez pour élever un grand nombre de plantes, sans être obligé de les multiplier d'une autre maniere. On seme ces baies en automne, et on les traite comme celles du *Lauro-Cerasus.*

Cet arbre se plaît dans un sol léger et marneux, ni trop humide ni trop sec, quoiqu'il croisse dans presque tous les terreins, même dans les terres fort humides : on le transplante dans le même tems que le *Laurier commun.*

Celui-ci est beaucoup plus dur que le *Lauro-Cerasus ;* car, dans la forte gelée de 1740, beaucoup de *Lauro-Cerasus* ont été entierement détruits, la plupart ont perdu leurs feuilles; et celui-ci a conservé sa verdure, sans souffrir le moindre dommage : ce qui le rend plus estimable ; et comme, par l'apparence de quelques arbres qui croissent dans les jardins, ils doivent devenir très-grands, c'est un de nos plus beaux ornemens en arbres verts.

PÆONIA. *Tourn. Inst. R. H.* 273. *tab.* 146. *Lin. Gen. Plant.* 600 ; ainsi appelée de PÆON, Médecin, parce qu'on dit qu'il a guéri Pluton avec cette herbe, quand il a été blessé par Hercule. *Pivoine.*

Caracteres. La fleur a un calice persistant, et formé par cinq feuilles concaves, réfléchies, et inégales dans leur largeur et leur position : la corolle a cinq pétales larges, ronds et concaves, qui s'étendent et s'ouvrent ; la fleur a un grand nombre d'étamines courtes, velues et terminées par des antheres larges, oblongues et quarrées, avec deux, trois ou quatre germes ovales, érigés, velus et placés dans le centre ; ils n'ont point de styles, mais seulement des stigmats oblongs, comprimés, obtus, et colorés ; ces germes se changent ensuite en autant de capsules ovales, oblongues, velues, réfléchies, sans cellule, qui s'ouvrent longitudinalement, et renferment plusieurs semences ovales, luisantes, colorées, et fixées au sillon.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la treizieme classe de LINNÉE, dans laquelle sont comprises celles dont les fleurs ont plusieurs étamines, et deux germes.

Les especes sont :

1°. *Paonia mascula, foliis lobatis, ex ovato-lanceolatis. Haller. Helv.* 311. *ed. prim.*; Pivoine avec des feuilles à lobes, ovales, et en forme de lance.

Paonia folio nigricanti, splendido, quæ mas. C. B. P. 323 ; Pivoine avec des feuilles tirant sur le noir, et luisantes, ou Pivoine mâle.

Paonia mas. Lob. Ic. 684. *Blackw. f.* 245.

2°. *Paonia fœmina, foliis difformiter lobatis. Haller. Helvet.* 311 ; Pivoine avec des feuilles irrégulieres et à lobes.

Paonia communis, vel fœmina. C. B. P. 323 ; Pivoine commune ou femelle.

Paonia fœmina. Fuch. Hist. 202. *Lob. Ic.* 602. *Blackw. f.* 65. *Matth.* 915. *Lob. Ic.* 682.

3°. *Paonia peregrina, foliis difformiter lobatis, lobis incisis, petalis florum rotundioribus* ; Pivoine avec des feuilles irrégulieres, à lobes découpés

pés, et des pétales plus ronds à la fleur.

Pæonia peregrina, flore saturatè rubente. C. B. P. 324; Pivoine étrangere, à fleurs d'un rouge foncé.

4°. *Pæonia hirsuta, foliis lobatis, lobis lanceolatis, integerrimis*; Pivoine avec des feuilles à lobes entiers et en forme de lance.

Pæonia fœmina flore pleno rubro, majore. C. B. P. 324; Pivoine femelle, produisant de grosses fleurs rouges et doubles.

5°. *Pæonia Tartarica, foliis difformiter lobatis, pubescentibus. tab.* 199; Pivoine avec des feuilles irrégulieres à lobes, et couvertes de duvet.

6°. *Pæonia Lusitanica, foliis lobatis, lobis ovatis, infernè incanis*; Pivoine avec des feuilles à lobes, qui sont ovales et blancs en-dessus.

Pæonia Lusitanica, flore simplici odoro. Juss.; Pivoine de Portugal, à fleurs simples et odorantes.

Mascula. La premiere espece est la *Pivoine* mâle et commune, qui croît naturellement dans les bois et sur les montagnes de la Suisse; sa racine est composée de plusieurs nœuds oblongs, semblables à des mammelles de vache, et suspendus par des filets à la tette principale: ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds et demi; elles sont garnies de feuilles composées de plusieurs lobes ovales, dont quelques-uns sont découpés en deux ou trois segmens; elles sont d'un vert luisant en-dessus, et blanches en-dessous; les tiges sont terminées par des fleurs grosses et simples, composées de cinq ou six pétales larges, ronds et rouges, qui renferment un grand nombre d'étamines, terminées par des antheres oblongues et jaunes: dans le centre sont situés deux, trois, et quelquefois cinq germes, qui se joignent ensemble à leur bâse; ils sont couverts d'un duvet blanc et velu, s'étendent ensuite à quelque distance, et s'ouvrent longitudinalement, en laissant à découvert des semences rondes, qui sont d'abord rouges, ensuite pourpre, et qui deviennent noires, quand elles sont parfaitement mûres: ses fleurs paroissent dans le mois de Mai, et ses semences mûrissent en automne.

Il y a une variété de cette espece à fleurs pâles, une autre à fleurs blanches, et une troisieme dont les feuilles ont de larges lobes: mais comme toutes ces variétés ne sont qu'accidentelles, je ne les ai point mises au nombre des especes (1).

(1) On emploie en Médecine les racines et les fleurs de Pivoine; les racines n'ont qu'une odeur foible; leur saveur est mucilagineuse et un peu astringente; elles ne contiennent aucun principe volatil et vaporeux qui puisse agir sur les nerfs; on y découvre seulement une substance fine, terreuse, et un principe résineux et gommeux, solu-

Fæmina. La seconde, qu'on appelle *Pivoine* femelle, a des racines composées de plusieurs nœuds ronds, épais ou tubéreux, et suspendus l'un sur l'autre par des cordons; ses tiges sont vertes, et s'élevent à-peu-près à la même hauteur que celles de la précédente; elles sont garnies de feuilles composées de plusieurs lobes inégaux, et différemment découpés en plusieurs segmens; ces lobes sont d'un vert plus pâle que ceux de la premiere espece, et velus en-dessous: les fleurs sont plus petites, et d'une couleur de pourpre plus foncée. Cette plante fleurit en même tems que la précédente.

Il y a plusieurs variétés de celle-ci à fleurs doubles, que l'on cultive dans les jardins anglois: elles different des autres fleurs par leur grosseur et leur couleur; mais on croit qu'elles ont été accidentellement obtenues de semences.

Peregrina. La troisieme espece est originaire du Levant; ses racines sont composées de nœuds ronds comme celles de la seconde; ses feuilles sont aussi semblables, mais d'une substance plus épaisse; ses tiges ne s'élevent pas si haut, et ses fleurs ont un grand nombre de pétales. Cette espece fleurit un peu après les autres. Je crois que la *Pivoine* large, double, et pourpre, est une variété de celle-ci.

Hirsuta. La quatrieme a des racines semblables à celles de la seconde; ses tiges sont plus hautes, de couleur de pourpre; ses feuilles, beaucoup plus longues; leurs lobes sont en forme de lance, et entiers: ses fleurs sont larges, et d'un rouge foncé. Cette espece fleurit en même tems que les deux premieres.

Tartarica. Les semences de la cinquieme ont été apportées du Levant; elles ont donné des plantes, dont plusieurs produisent des fleurs simples, et d'autres des fleurs doubles de la même forme, grosseur et couleur; ses racines sont composées de nœuds oblongs, charnus, de couleur pâle, et suspendus par des cordons, comme les autres especes; ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds; elles sont d'un vert pâle, et garnies de feuilles composées de plusieurs lobes irréguliers dans leur forme et leur grandeur; quelques-unes n'ont que six lobes, d'autres

---

ble, qui ne peut opérer avec beaucoup d'activité.

Cette racine fortifie et resserre médiocrement; elle peut par conséquent convenir dans quelques circonstances, telles que les écoulemens séreux, la diabete, les fleurs blanches, la gonorrhée simple, quelques especes d'hémorrhagie, etc.; mais quant à sa vertu anti-spasmodique et anti épileptique, elle est au moins fort douteuse, et on ne doit pas trop s'y fier.

Cette racine entre dans la composition de la poudre de Guttete.

en ont huit ou dix en forme de lance: quelques-uns de ces lobes sont découpés en deux segmens, et les autres en trois; ils sont d'un vert pâle, et couverts de duvet en-dessus; les tiges sont terminées par des fleurs d'un rouge brillant, un peu plus petites que celles de la *Pivoine* femelle, avec moins de pétales; elles ont un grand nombre d'étamines, avec deux germes, et quelquefois trois, comme celles de la *Pivoine* femelle, mais plus courts et plus blancs. Cette espece fleurit un peu plus tard que la *Pivoine* commune.

Lusitanica. Les semences de la sixieme m'ont été envoyées au jardin de Chelséa par le Docteur DE JUSSIEU, qui les avoit apportées de Portugal, où cette plante croît sans culture. Sa racine n'est pas composée de nœuds ronds; mais elle en a deux ou trois longs et cylindriques, avec des griffes fourchues comme des doigts; sa tige s'éleve au-dessus de la hauteur d'un pied; elle est garnie de feuilles composées de trois ou quatre lobes ovales, pâles en-dessus, et blancs en-dessous; la tige est terminée par une fleur simple, d'un rouge brillant, plus petite qu'aucune des précédentes, et d'une odeur agréable. Cette plante fleurit vers le même tems que la *Pivoine* commune.

Culture. La premiere de ces especes est principalement multipliée par ses racines, qui sont d'usage en Médecine; et ses fleurs, étant simples, ne sont pas si agréables que les doubles, et ne conservent pas si long-tems leur beauté.

Toutes celles à fleurs doubles sont cultivées pour leur beauté, qui augmente la variété, quand elles sont entremêlées avec les autres plantes de pareille grosseur dans les plates-bandes des grands jardins. Ces fleurs font un très-bel ornement dans les appartemens, lorsqu'on les arrange dans des urnes ou des pots.

Elles sont toutes extrêmement dures, et croissent dans presque tous les sols et à toutes les expositions; ce qui les fait rechercher; elles profitent encore à l'ombre des arbres, où elles conservent beaucoup plus long-tems leur beauté.

On les multiplie en divisant leurs racines, qui s'étendent considérablement. La meilleure saison pour les transplanter, est vers la fin d'Août ou au commencement de Septembre; car si l'on attend pour cela qu'elles aient poussé de nouvelles fibres, elles fleurissent très-rarement dans l'été suivant.

En divisant ces racines, il faut toujours observer de conserver le jet sur la couronne de chaque rejetton, autrement elles tombent à rien: on ne doit pas non plus séparer ces racines en trop petit volume, sur-tout

si l'on veut avoir des fleurs tout de suite ; car lorsque leurs rejettons sont foibles, elles ne fleurissent point dans la saison suivante, ou au moins elles ne produisent qu'une fleur sur chacune ; mais quand on veut les multiplier en quantité, on peut les diviser aussi petites qu'il est possible, pourvu qu'il y ait un jet à chaque nœud : alors on les plante dans une planche en pépiniere, pour une saison ou deux, afin qu'elles puissent acquérir de la force avant d'être mises dans le jardin à fleurs.

Les especes simples peuvent être multipliées au moyen des graines qu'elles produisent généralement en grande quantité, quand on laisse les fleurs sans les couper : on les seme en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres, sur une planche de terre fraîche et légere, et on les recouvre d'environ un demi-pouce d'épaisseur de la même terre légere. Les plantes paroîtront au printems suivant ; alors on les nettoie exactement, et on les arrose dans les tems fort secs, pour hâter leur accroissement. Elles doivent rester deux ans dans le semis, avant d'être transplantées ; mais en automne, lorsque leurs feuilles sont flétries, on y répand de la terre fraîche et riche, jusqu'à l'épaisseur d'un pouce, et on les tient constamment nettes de mauvaises herbes. On les enleve au mois de Septembre ; alors on prépare quelques planches de terre fraîche et légere, qu'on laboure et qu'on débarrasse de toutes racines et herbes nuisibles. On y plante les racines à six pouces de distance entr'elles, et à trois pouces environ de profondeur. On les laissera ainsi jusqu'à ce qu'elles fleurissent, mais on les placera ensuite à demeure. Il est très-possible qu'en suivant cette méthode, on obtienne quelques nouvelles variétés, comme il arrive communément pour la plupart des autres plantes qu'on éleve de semences. Celles qui produisent de belles fleurs, peuvent être placées dans le jardin à fleurs ; mais celles dont les fleurs sont simples ou de mauvaise couleur, doivent être mises à part dans des planches, où elles se multiplieront pour l'usage de la Médecine.

La *Pionne* ou *Pivoine* de Portugal se multiplie aussi par semences, ou en divisant ses racines, comme on le pratique pour les autres especes ; mais elle exige un sol plus léger, et une situation plus chaude : ses fleurs sont simples, mais d'une odeur fort agréable ; ce qui doit lui faire donner une place dans tous les jardins.

PAIN DE POURCEAU. *Voyez* CYCLAMEN.

PAIN DE SINGE. *Voyez* ADANSONIA

ADANSONIA et CRESCENTIA.

PALETUVIER DE MONTAGNE. *Voy.* CLUSIA VENOSA. *L.*

PALIURE. *Voyez* PALIURUS.

PALIURUS. *Tourn. Inst. R. H.* 616. *tab.* 387. *Rhamnus. Lin. Gen. Plant.* 235; Paliure, Epine de Christ, Porte-Chapeau.

Caracteres. La fleur n'a point de calice; la corolle est composée de cinq pétales rangés circulairement, et terminés en pointe aiguë; elle a cinq étamines insérées dans des écailles au-dessous des pétales, et terminées par de petites antheres; son germe est rond, divisé en trois parties, et soutient trois styles courts, couronnés par des stigmats obtus. Ce germe se change dans la suite en une noix de la forme d'un bouclier, et divisée en trois cellules, qui contiennent chacune une semence.

Ce genre de plantes a été joint par LINNÉE au *Rhamnus*, qui est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe, laquelle comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style : mais comme les fleurs de ce genre-ci ont trois styles, il devroit être placé dans sa troisieme section.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre.

Paliurus Spina Christi. Dod. Pempt. 848; Epine de Christ.

Rhamnus aculeis geminatis, inferiore reflexo, floribus trigynis. Linn. Hort. Cliff. 69. *Hort. Ups.* 47. *Roy. Lugd.-B.* 224. *Sauv. Monsp.* 306; Nerprun épineux, avec de doubles épines, dont les inférieures sont réfléchies, produisant des fleurs à trois germes.

Rhamnus, sivè Paliurus folio Jujubino. Bauh. Hist. 1. *p.* 35.

Cette plante croît naturellement dans les haies de la Palestine; elle s'éleve, avec une tige d'arbrisseau flexible, à la hauteur de huit ou dix pieds, et pousse plusieurs branches foibles, minces, et garnies de feuilles ovales, alternes, postées sur des pétioles d'un pouce environ de longueur; elles ont trois veines longitudinales, et sont d'un vert pâle: ses fleurs naissent en paquets aux aisselles de la tige, et dans presque toute la longueur des jeunes branches; elles sont d'un jaune verdâtre, paroissent en Juin, et produisent des capsules larges, rondes, en forme de bouclier, avec des bords comme le contour d'un chapeau: leurs pédonculés sont fixés au milieu; elles renferment trois cellules, qui contiennent chacune une semence.

On croit que c'est avec cette plante qu'a été faite la couronne d'épines mise sur la tête de notre Sauveur.

Plusieurs Voyageurs, dignes de

foi, assûrent que cet arbrisseau est un des plus communs dans la Judée, et la flexibilité de ses branches suffit pour donner de la probabilité à cette assertion.

Cet arbrisseau croît sauvage dans plusieurs parties du Levant, en Italie, en Espagne, en Portugal, et dans la France Méridionale, sur-tout près de Montpellier, d'où l'on peut s'en procurer les graines, parce qu'elles ne mûrissent point en Angleterre. Il faut les semer le plutôt qu'il est possible, lorsqu'on les reçoit, sur une planche de terre légere, où les plantes pousseront au printems suivant; mais si on les conserve jusqu'à ce tems sans les mettre en terre, elles ne germent que dans l'année suivante, et souvent même elles manquent tout-à-fait. Ces plantes de semences peuvent être transplantées la saison suivante dans une pépiniere, pour qu'elles puissent acquérir de la force, avant d'être placées à demeure.

On les multiplie aussi en marcottant leurs branches au printems. Ces marcottes prendront racine dans l'espace d'une année, si l'on a soin de les arroser dans les tems secs : on peut ensuite les séparer des vieilles plantes, et les placer à demeure.

Le meilleur tems pour transplanter cet arbrisseau est l'automne, dès que ses feuilles sont tombées, ou au commencement d'Avril, précisément avant qu'elles commencent à pousser : on répand du terreau autour de ses racines, pour les empêcher de secher, et on l'arrose légerement de tems en tems, jusqu'à ce qu'il ait poussé de nouvelles fibres; mais après cela il n'exige plus aucun soin. Cette plante est fort dure, et s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, si elle est plantée dans un sol chaud et à une exposition favorable. Elle a peu de beauté; mais on la cultive dans les jardins, par curiosité.

PALMA. *Plum. Gen.* 1. *Raii Meth. Plant.* 135; Palmier.

Caracteres. Quelques especes de ce genre ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même arbre; et dans d'autres, sur des pieds différens. Le calice des fleurs mâles est divisé en trois parties; les corolles de quelques especes ont trois pétales, et les fleurs six étamines, terminées par des antheres oblongues, avec un germe usé, qui soutient trois styles courts, stériles, et couronnés par des stigmats aigus : les fleurs femelles ont une enveloppe commune, mais sans calice, six pétales courts, et un germe ovale, avec un style en forme d'alêne, couronné par un sigmat divisé en trois parties. Ce germe se change dans la suite en un fruit qui varie, pour la forme et la grosseur, dans les différentes especes.

M. RAY range ce genre avec les arbres et arbrisseaux qui ont des fleurs mâles placées à une grande distance du fruit, quelquefois sur le même arbre, et d'autres fois sur des tiges différentes. Le Docteur LINNÉE a séparé les especes sous les genres suivans : les *Chamærops*, *Borassus*, *Corypha*, *Cocos*, *Phœnix*, *Areca*, et *Elate*. Il les a ainsi rangés dans son Appendix.

Les especes sont :

1°. *Palma Dactylifera, frondibus pinnatis, foliolis angustioribus, aculeis terminalibus*; Palmier à feuilles aîlées, dont les lobes sont étroits, et terminés par des épines.

Phœnix Dactylifera. Lin. Syst. Plant. tom. 4. p. 634. Mat. Med. 232. Kniph. cent. 2. n. 55. fem.

Palma major. C. B. P. 506; le plus grand Palmier ou le Dattier.

Phœnix frondibus pinnatis, foliolis alternis, ensi-formibus, basi complicatis, stipitibus compressis, dorso rotundatis. Hort. Cliff. 482. Hort. Ups. 306. Fl. Zeyl. 390. Roy. Lugd.-B. 5.

Dactylis palma. Blackw. f. 202.

Palma dactylifera major vulgaris. Sloan. Jam. 174.

Palma. Bauh. Hist. 1. p. 351. Dod. Pempt. Raii Hist. 1352.

Palma hortensis mas. Kæmpf. Amœn. 688. tom. 1. 2. f. 1. 2.

Palma Hortensis fœmina. Kæmpf. Exot. 668. 686. tom. 1. 2. f. 2. 16. 11.

2°. *Palma cocos, frondibus pinnatis, foliolis replicatis, spadicibus alaribus, fructu maximo anguloso*; Palmier à feuilles aîlées, dont les lobes se plient en arriere, avec des pétioles qui sortent des côtés des branches, et un fruit gros et angulaire.

Palma Indica, coccifera, angulosa. C. B. P. 502; Palmier des Indes, à fruit angulaire, ordinairement appelé Noix de Coco. [Cet arbre est le même qui a été décrit au mot Cocos.]

Coccus frondibus pinnatis, foliolis ensi-formibus, margine villosis. Hort. Cliff. 483. Flor. Zeyl. 391.

Palma Indica mucifera. Bauh. Hist. 1. p. 375.

Calappa. Rumph. 1. p. 1. t. 1. 2.

Tenga. Rheed. Mal. 1. p. 1. t. 1. 2. 3. 4.

Cocos nucifera. Lin. Syst. Plant. tom. 4. p. 633. Jacq. Amer. 277. f. 169.

3°. *Palma spinosa, frondibus pinnatis, ubiquè aculeatis, aculeis nigricantibus, fructu majore*; Palmier à feuilles aîlées, et armées par-tout d'épines noires, avec un gros fruit.

Palma caudice aculeatissimo, pinnis ad margines spinosis, fructibus majusculis. Brown. Jam. 343.

Palma tota spinosa major, fructu Pruni-formi. Sloan. Cat. Jam. 1. p. 120; le plus grand Palmier, entierement épineux, avec un fruit en forme de

Prune, ordinairement appelé grand arbre de Macaw.

Elaïs Guineensis. Jacq. Amer. 280. *t.* 172. *Lin. Syst. Plant. tom.* 4. *p.* 635.

4°. *Palma altissima, frondibus pinnatis, caudice æquali, fructu minore;* Palmier à feuilles aîlées, avec un tronc égal, et un plus petit fruit.

Palma altissima, non spinosa, fructu Pruni-formi minore, sparso. Sloan. Cat. Jam. 176; le plus grand Palmier sans épines, produisant un plus petit fruit en forme de Prune, croissant épars en paquets longs, ordinairement appelé Arbre à Chou, ou Chou Palmiste.

Areca oleracea. Jacq. Amer. 278. *f.* 170. *Lin. Syst. Plant. tom.* 4. *p.* 636.

5°. *Palma Gracilis, frondibus pinnatis, caudice tereti aculeato, fructu minore;* Palmier à feuilles aîlées, avec une tige épineuse et cylindrique, et avec un plus petit fruit.

Bactris minor, fructibus sub rotundis. Jacq. Amer. 279. *t.* 171. *f.* 1.

Palma spinosa minor, caudice gracili, fructu Pruni-formi minimo, rubro. Sloan. Cat. Jam. 178; le plus petit Palmier épineux, avec une tige mince, et un plus petit fruit rouge en forme de Prune, appelé Pole épineux.

6°. *Palma oleosa, frondibus pinnatis, foliolis linearibus, planis, stipitibus spinosis;* Palmier à feuilles aîlées, ayant des lobes étroits et unis, avec des côtes du milieu piquantes.

Cocos Guineensis. Lin. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 634.

Palma foliorum pediculis spinosis, fructu Pruni-formi luteo, oleoso. Sloan. Cat. Jam. 175; Palmier avec des pédicules aux feuilles, et un fruit jaune en forme de prune, et huileux, ordinairement appelé Palmier huileux.

7°. *Palma Prunifera, frondibus pinnato-palmatis, plicatis, caudice squamato;* Palmier avec des feuilles aîlées, en forme de main, plissées, et une tige écailleuse.

Palma Brasiliensis Prunifera, folio plicatili, seu flabelli-formi, caudice squamato. Raii Hist. 1368; Palmier du Brésil, produisant un fruit semblable à une Prune, avec des feuilles plissées en éventail, et une tige écailleuse, appelé Palmetto ou Thalch.

8°. *Palma Polypodi-folia, frondibus pinnatis, foliolis lineari-lanceolatis, petiolis spinosis. Hort. Cliff.* 482; Palmier à feuilles aîlées, dont les lobes sont linéaires et en forme de lance, avec des pétioles piquans.

Palma Japonica, spinosis pediculis, polypodii folio. Boërrh. Ind. Alt. 2. 170; Palmier du Japon, avec des pétioles épineux, et une feuille de Polypode, ou l'Arbre du Sagou.

9°. *Palma pumila, fructu clavato, polypyreno;* Palmier avec un fruit en

forme de massue, qui renferme plusieurs semences.

Palma Americana, foliis Polygonati brevioribus, læviter serratis, et nonnihil spinosis, trunco crasso. Pluk. Phyt. tab. 103. *fig.* 2. *et tab.* 309. *fig.* 5; Palmier d'Amérique, avec des feuilles plus courtes du sceau de Salomon, légerement sciées, un peu épineuses, et un gros tronc.

Zamia pumila, frondibus pinnatis, foliolis sub-oppositis, lanceolatis. Lin. Syst. Veg. 778. *ed.* 13.

Palma Americana, crassis rigidisque foliis. Herm. Par. 210. *f.* 210.

Palmi-folia fœmina. Trew. Ehret. 5. *f.* 26.

10°. *Palma Americana, frondibus pinnatis, foliolis lanceolatis, plicatis, geminatis, sparsis;* Palmier à feuilles aîlées, dont les lobes sont en forme de lance, plissés, sortant par paires de la même pointe, et épars dans la longueur de la côte du milieu.

Palma altissima non spinosa, fructu oblongo. Houst. MSS.; le plus haut Palmier, sans épines, à fruit oblong.

11°. *Palma Draco, foliis simplicibus, ensi-formibus, integerrimis, flaccidis;* Palmier à feuilles simples, en forme d'épée, entieres et flasques.

Palma Prunifera foliis Yuccæ, fructu in racemis congestis cerasi-formi, duro, cinereo, pisi magnitudine, cujus lachryma sanguis Draconis est dicta. Comm. Cat. Ams.; Palmier qui produit des Prunes, avec des feuilles semblables à celles de l'Yucca, des fruits rapprochés en longs paquets, de la forme des Cerises, durs, de couleur de cendre, et de la grosseur d'un Pois, dont les larmes sont connues sous le nom de sang de Dragon, ordinairement appelé Arbre de Dragon.

Dracæna Draco. Syst. Veg. 275. *Asparagus Draco. Lin. Sp. Plant.* 451. *Cordyline. Roy. Lugd.* - *B.* 22.

Dactylifera. La premiere espece est l'arbre qui produit des *Dattes*; il croît en abondance dans l'Afrique et dans quelques contrées de l'Orient, d'où l'on apporte son fruit en Angleterre: il s'éleve à une très-grande hauteur dans les pays chauds; ses tiges sont généralement couvertes de nœuds rudes et raboteux, qui ne sont autres que les cicatrices que les feuilles ont laissées en tombant, parce que les troncs de ces arbres ne sont pas solides comme ceux des autres; mais que leur centre est rempli d'une moëlle gluante, autour de laquelle il y a une écorce coriace de fortes fibres, lorsqu'ils sont jeunes: mais quand ils deviennent vieux, cette écorce se durcit, et devient ligneuse; les feuilles sont attachées très-près du tronc: elles sortent du centre, fort repliées et applaties; mais lorsqu'elles se sont élevées au-dessus de l'enveloppe qui les entoure, elles s'étendent fort loin tout autour de la

tige; les anciennes feuilles déclinent et périssent : alors la tige augmente d'autant dans sa hauteur. Lorsque les feuilles de ces arbres croissent assez pour supporter le fruit, elles sont de six ou huit pieds de longueur, étroites, longues, terminées en pointe, et placées alternativement; les lobes, vers la bâse, ont trois pieds de longueur sur un peu plus d'un pouce de largeur; ils sont fort rapprochés d'abord, liés et garrottés par des fibres brunes, qui tombent à mesure que les feuilles se développent et s'étendent: elles ne s'ouvrent jamais tout-à-fait; mais elles sont creusées en nacelle avec une côte tranchante sur le dos; elles sont très-fermes dans leur naissance, d'un beau vert, et terminées par une épine noire. Ces arbres ont des fleurs mâles sur des pieds différens de ceux qui produisent le fruit, et il est nécessaire que quelques arbres mâles croissent dans le voisinage des plantes femelles, pour les rendre fécondes et fructueuses, en impregnant l'ovaire de la poussiere fécondante des étamines, sans laquelle les noyaux qui sont renfermés dans le fruit ne seroient point susceptibles de germer. La plupart des anciens Auteurs qui ont parlé de ces arbres, assûrent que les femelles de *Palmiers* portant fruit, ont besoin de l'assistance du mâle, pour être fertiles. S'il ne s'en trouve point dans le voisinage, les habitans vont couper des grappes de fleurs mâles, lorsqu'elles sont épanouïes, et les placent sur les plantes femelles, près des fleurs à fruits, pour les féconder, sans quoi elles seroient stériles, et ne produiroient point. Le Pere Labat, dans sa description de l'Amérique, fait mention d'un arbre de cette espece, placé près d'un couvent dans l'Isle de la Martinique; il donnoit une grande quantité de fruits qui parvenoient à une maturité suffisante pour les manger ; mais comme il n'y avoit point d'autres arbres de cette espece dans l'Isle, les habitans, désirant de le multiplier, planterent un grand nombre de noyaux pendant plusieurs années, mais sans succès; car aucuns ne pousserent: et après plusieurs épreuves inutiles, ils furent obligés d'envoyer en Afrique, où ces plantes sont en abondance, pour avoir quelques-uns de ces fruits, dont les noyaux leur procurerent plusieurs arbres; de-là ils imaginerent que le premier ne pouvoit probablement avoir produit des fruits que par le voisinage et à l'aide de quelqu'autre espece d'arbres qui l'avoient rendu capable de les mûrir, sans cependant avoir pu rendre les germes prolifiques, comme on le remarque dans le produit des animaux de différentes especes.

Les fleurs de ces deux genres sor-

tent en grosses grappes de la tige entre les feuilles ; elles sont recouvertes d'une spathe ou voile qui s'ouvre et se fane ; celles du mâle ont six courtes étamines, avec quatre antheres quarrées ou à quatre faces, et couvertes de poussière ; la fleur femelle n'est garnie que d'un germe ou pistile rougeâtre, qui se change ensuite en un fruit petit, ovale, et couvert d'une pulpe épaisse, qui contient un noyau dur et oblong, dans un côté duquel il y a un sillon profond et longitudinal. Les grappes de ce fruit sont quelquefois fort grosses.

Cette espece de *Palmier* est appelée par LINNÉE, *Phœnix*, qui est un mot grec, et il en fait un genre particulier : elle offre quelques variétés ; mais ce qui nous empêche de connoître les différences qui distinguent ces arbres des pays chauds, c'est qu'en Angleterre nous ne pouvons pas espérer de les voir dans leur perfection.

Ces fruits, pourvu qu'ils soient frais, donnent aisément des plantes : on les seme dans des pots remplis d'une terre grasse et légere ; on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, et on les rafraîchit souvent par des arrosemens.

Lorsque les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une même terre légere ; on les replonge dans une couche chaude ; on les arrose, et on leur donne de l'air à proportion de la chaleur de la saison, et de la couche dans laquelle elles croissent. On les laisse dans cette couche pendant tout l'été ; et au commencement du mois d'Août, on leur donne beaucoup d'air, pour les endurcir, et les accoutumer de bonne heure à supporter les froids de l'hiver ; car si on les force trop, elles deviendront si délicates, qu'on ne pourra les conserver dans cette saison sans beaucoup de difficulté, sur-tout si l'on n'a point de serre chaude où l'on puisse les renfermer. Au commencement d'Octobre, il faut les retirer de la couche, et les placer dans la serre, de façon qu'elles y jouïssent d'une chaleur modérée. Ces plantes sont délicates pendant leur jeunesse ; et quoiqu'on puisse les conserver dans une situation moins chaude, cependant elles en sont fort retardées, et ont peine à reprendre leur force l'été suivant. Il ne faut pas se donner la peine de les élever de semences, quand on n'a point de serre chaude pour avancer leur accroissement ; car, sans ce secours, elles ne parviendront pas à une certaine grandeur pendant vingt ans.

Quand on change ces plantes de pots, ce qu'il faut faire une fois par année, on doit avoir grand soin de ne pas couper ni blesser leurs racines ; mais on enleve toutes les petites

fibres, qui, si on les laissoit, se pourriroient tôt ou tard, empêcheroient les nouvelles de pousser, et retarderoient beaucoup par-là l'accroissement des plantes.

La terre propre à ces arbres doit être composée de la maniere suivante ; savoir, de terre fraîche et légere, prise dans une prairie, pour moitié, et de terre sablonneuse et de fumier pourri, ou d'écorce de tan, par portions égales : on mêle le tout exactement, et on le tient en monceaux pendant trois ou quatre mois au moins, avant de s'en servir. Pendant ce tems, on le retourne souvent pour l'adoucir, et détruire les mauvaises herbes qui peuvent y naître.

Les pots doivent être proportionnés à la grosseur des plantes, sans cependant qu'ils soient trop grands ; car, dans ce cas, ils leur seroient plus nuisibles que s'ils étoient trop petits. En été, elles ont besoin d'être fréquemment arrosées, mais toujours légerement. Pendant l'hiver, on ne leur donne que très-peu d'eau, sur-tout si elles ne sont pas placées dans la serre chaude.

Elles croissent très-lentement, même dans leur pays natal, quoiqu'elles s'y élevent à une très-grande hauteur. Plusieurs anciens habitans de ces pays ont observé qu'elles ne croissoient que de deux pieds en dix ans. Ainsi, quand on les apporte en Europe, on ne peut pas espérer de les voir avancer promptement, surtout lorsqu'on n'a pas soin de leur procurer le dégré de chaleur qui leur est nécessaire en hiver. Malgré la lenteur avec laquelle ces arbres poussent dans leur pays natal, cependant nous parvenons en Europe à les avancer, en plongeant les pots qui les contiennent dans des couches de tan, dont il faut renouveler la chaleur autant de fois qu'il est nécessaire, et les y tenir toute l'année, hiver et été, ayant soin de les changer de pots à mesure qu'ils avancent dans leur accroissement, ainsi que de les arroser à propos. Avec ce traitement, j'en ai eu plusieurs qui ont crû fort promptement. J'ai observé que leurs racines sont fort sujettes à pousser dans le tan, si l'on y laisse les pots pendant un tems considérable, sans les changer, et quand elles y rencontrent une chaleur douce : l'humidité qui s'éleve de la fermentation du tan, conserve leurs fibres pleines et vigoureuses : mais quoique leurs feuilles deviennent grandes en peu d'années, en les traitant bien ; cependant il se passe beaucoup de tems avant qu'elles produisent des tiges. On voit à présent dans les jardins de Chelséa quelques-unes de ces plantes, dont les feuilles ont sept pieds de longueur ; elles ont été élevées de semences il y a plus de vingt ans, et leurs tiges n'ont

n'ont pas deux pieds de hauteur. Un de ces arbres a produit quelques petites grappes de fleurs mâles.

Cocos. La seconde espece produit la Noix de *Cocos* qu'on nous apporte souvent en Angleterre, et dont quelques-uns sont très-gros. Les branches ou feuilles de cet arbre sont aîlées comme celles de la premiere espece; mais leurs lobes ou petites feuilles sont trois fois plus larges; elles s'ouvrent tout-à-fait, et leurs bords se jettent en arriere; elles sont d'un vert plus clair que celles de la précédente; la feuille entiere a souvent douze ou quatorze pieds de longueur: les fleurs mâles croissent en différens endroits de l'arbre; elles sortent du tronc entre les feuilles, disposées en grappes longues, ainsi que les fleurs femelles; les noix se montrent de même en gros paquets, couverts d'une enveloppe de fibres très-serrées. Ces Noix sont grosses, ovales, et ont leur coque percée de trois ouvertures vers le sommet; l'amande est ferme, dure, blanche en-dedans, et la coque contient une grande quantité de jus pâle, que l'on nomme *Lait*.

La Noix de *Cocos* est cultivée dans tous les pays habités de l'Amérique et des Indes; mais on croit qu'elle vient des Maldives et des Isles de l'Amérique, d'où elle a été transportée dans toutes les contrées chaudes du continent. On ne la trouve point dans aucun endroit éloigné des habitations. Cet arbre est un des plus utiles que les habitans de l'Amérique possedent; car il leur sert à beaucoup d'usage. L'écorce de la Noix est une espece de filasse dont on fait des cordages; la coque sert à faire des vâses, l'amande leur fournit une nourriture saine et agréable, et la liqueur laiteuse que la coque contient, forme une boisson rafraîchissante. On emploie encore les feuilles à couvrir les maisons, à faire des paniers, et plusieurs autres ouvrages qu'on envoie en Europe.

On multiplie cet arbre en plantant les Noix, qui germent au bout de six semaines ou deux mois, quand elles sont fraîches et bien mûres; mais il est rare d'en trouver de telles parmi celles qu'on apporte en Angleterre, parce qu'on les cueille toujours avant leur maturité, pour les conserver pendant le passage. La meilleure méthode pour envoyer en Europe des Noix propres à être plantées, seroit de les choisir entierement mûres, et de les mettre dans du sable bien sec, pour les garantir des insectes: ces fruits germeroient souvent dans la traversée; ce qui seroit déjà un avantage, parce qu'on pourroit les planter tout de suite dans des pots, que l'on plongeroit dans la couche de tan.

Dans les Isles chaudes de l'Amé-

rique, ces plantes font un progrès considérable dans leur accroissement: on en trouve quelques-unes d'une très-grande hauteur; mais en Europe, où elles produisent beaucoup de fleurs, il leur faut plusieurs années avant de parvenir à une certaine grandeur. Comme leurs jeunes feuilles sont bien larges, elles font un bel effet parmi les autres plantes tendres et exotiques, au bout de deux ou trois ans. On les conserve dans quelques jardins en Angleterre, pour la variété. Cette espece doit être placée dans la couche de tan d'une serre chaude, et traitée comme la précédente, en observant, à chaque fois qu'on la transplante, de ne pas couper les fortes racines; ce qui occasionne toujours la destruction de la plupart des especes de *Palmiers*. Comme ces plantes font peu de progrès, quand leurs racines sont gênées, lorsque leurs pots en sont remplis, on les met dans des caisses d'une grandeur médiocre, afin de leur donner le moyen de s'étendre: mais ces caisses doivent être tenues constamment dans la couche de tan, sans quoi les plantes ne profiteroient point. La méthode d'élever ces plantes, au moyen de leurs Noix, quand on les met en terre avant qu'elles soient germées, étant amplement détaillée à l'article qui traite de la maniere de soigner les semences des plantes exotiques, je prie le Lecteur d'y avoir recours, pour éviter la répétition.

Spinosa. La troisieme espece est ordinairement apelée *Macaw-Tree* par les habitans des Isles Britanniques en Amérique. Cet arbre s'éleve à la hauteur de trente ou quarante pieds. Sa tige est souvent plus grosse vers le sommet qu'en-bas; ses branches ou plutôt ses feuilles sont aîlées; les lobes ou petites feuilles sont longues et fort larges; la tige et les feuilles sont fortement armées d'épines noires de toute grandeur; les fleurs mâles et femelles naissent sur le même arbre, et sortent de la même maniere que la Noix de *Cocos*; le fruit est à-peu-près de la grosseur d'une *Pomme* médiocre, et renfermé dans une coque fort dure.

Ce *Palmier* est très-commun dans les Isles Caraïbes, où les Negres percent ces fruits, pour en extraire une liqueur agréable, qu'ils aiment beaucoup. Le corps de l'arbre produit un bois dur et solide, avec lequel on fait des javelots et des flèches. Quelques-uns le regardent comme une espece d'ébene; il croît très-lentement, et exige de la chaleur pendant l'hiver.

Altissima. La quatrieme, auquel on donne communément le nom de *Cabbage-Tree* ou *Arbre à Chou*, dans les Indes Occidentales, s'éleve à une très-grande hauteur dans son pays natal. LIGON, dans son Histoire des Barbades, dit qu'il y avoit alors de

ces arbres de deux-cents pieds d'élévation, et qu'on lui assura qu'ils étoient deux-cents ans à croître, pour parvenir à leur hauteur, et être en état de produire des semences. Les tiges de ces arbres sont rarement plus grosses que la cuisse d'un homme; elles sont plus unies que celles de la plupart des autres especes; car les feuilles tombent naturellement, et ne laissent que la marque de leur place.

Ces feuilles ou branches ont douze ou quatorze pieds de longueur; les lobes ont près d'un pied de long sur un demi-pouce de large, avec plusieurs sillons dans leur longueur; ils sont terminés par des pointes tendres et aiguës, alternes, et moins fermes que ceux de la premiere espèce; les fleurs naissent au-dessous des feuilles en grappes claires, et sont soutenues par des pédoncules séparés, de près de quatre pieds de longueur, sur lesquels elles sont éparses; les fleurs femelles sont remplacées par un fruit de la grosseur d'une noisette, couvert d'une peau jaunâtre, et fixé fortement aux cordons sur le pied principal de la tige.

Comme les feuilles du centre entourent les boutons qui doivent pousser plus exactement que dans les autres especes, on distingue celle-ci par le nom de *Cabbage-Tree* ou *Arbre à Chou*, parce que le centre pousse avant d'être exposé à l'air; ce qui en rend les feuilles blanches, fort tendres, et semblables à celles des autres plantes que l'on fait blanchir. Les habitans ont coutume de les couper pour les manger; ils les marinent, et les envoient en Angleterre sous le nom de *Choux marinés* ou *Cabbages*: mais quand ces rejettons sont coupés, les plantes se fanent, et périssent; ce qui est cause qu'il y a peu de ces arbres dans les Isles près des Etablissemens, et ceux qui restent, servent d'ornement.

Gracilis. La cinquième espece est connue sous le nom de *Pole épineux* à la Jamaïque, où elle croît naturellement; on la trouve en grand nombre dans les petits bois ou halliers; sa tige est mince, et n'a gueres plus de cinq ou six pouces de diametre: mais elle s'éleve à la hauteur de quarante pieds, et est fortement armée de longues épines; ses feuilles sont placées circulairement au sommet, comme dans la plupart des autres especes; elles sont aîlées; mais les lobes sont plus verts, plus courts que ceux des autres, et fort garnis d'épines: ses fleurs sortent de la même maniere que celles de la Noix de *Cocos*, sur des pédoncules longs et branchus; elles sont plus grosses que les plus gros *Pois gris*, applaties au sommet, et couvertes d'une peau rouge. Les habi-

tans de la Jamaïque font des baguettes pour nettoyer les fusils avec les tiges de ces arbres. Le bois en est fort rude et souple ; mais je ne crois pas qu'on fasse usage d'aucune autre de ses parties.

Oleosa. La sixieme espece est appelée, dans les Indes Occidentales, *Palmier huileux*, et par quelques Nègres, *Huile.* Le fruit de cet arbre a été originairement apporté de l'Afrique en Amérique, par les Negres ; il croît en grande quantité sur la Côte de Guinée et au Cap Verd-Islands ; mais depuis qu'il a été apporté dans les Colonies de l'Amérique, il s'y est fort multiplié, et les Negres en ont grand soin.

Les feuilles de cet arbre sont aîlées ; les lobes sont longs, étroits, et moins fermes que ceux de la plupart des autres ; les pétioles des feuilles sont larges à leur bâse, où ils embrassent la tige, et plus étroits vers l'extrémité ; ils sont armés d'épines jaunâtres, fortes, émoussées, et plus larges à leur bâse : ses fleurs sortent au sommet de la tige entre les feuilles ; quelques grappes n'ont que des fleurs mâles, et d'autres des femelles, auxquelles succedent des baies ovales, plus grosses que les plus fortes *Olives* d'Espagne, et de la même forme. Ces fruits croissent en très-grosses grappes ; et quand ils sont mûrs, ils deviennent d'une couleur jaunâtre.

Les habitans tirent une huile de ce fruit de la même maniere qu'on tire l'huile des *Olives* ; le corps de l'arbre leur fournit une liqueur, qui, dans sa fermentation, a une qualité vineuse qui enivre ; avec les feuilles de cet arbre, les Negres font des nattes sur lesquelles ils couchent.

Prunifera. La septieme espece est appelée *Palmette* ou *Thalch* par les Habitans de la Jamaïque, où cet arbre croît sur les rochers de *Honey-Comb*, en grande abondance ; il s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige mince, nue et unie; son sommet est garni de plusieurs feuilles en forme d'éventail, placées circulairement sur des pétioles de deux ou trois pieds de longueur, armés de quelques épines fortes, vertes et courbées ; les lobes se rapprochent tous dans un centre, près du pétiole, et sont joints ensemble jusqu'à la troisieme partie de leur bâse ; ils sont d'abord plissés très-près l'un de l'autre, mais ensuite ils s'étendent en forme d'éventail ; leur extrémité est pliante, et souvent penchant vers le bas : entre ces feuilles pendent de longs fils ; les fleurs et les fruits sortent des aîles des feuilles : le fruit est de la forme et de la grosseur d'une petite *Olive.* Les feuilles de cet arbre servent à couvrir les maisons dans toutes les Indes Occidentales.

Polypodi-folia. La huitieme espece se trouve au Japon et au Malabar, sur des montagnes seches et remplies de rochers. Cet arbre, avec le tems, s'éleve à la hauteur de quarante pieds ; sa tige est marquée dans toute sa longueur d'un grand nombre d'empreintes circulaires, occasionnées par la chûte des feuilles, qui sont toujours placées circulairement autour du tronc, et qui, en se détachant, laissent des vestiges dans l'endroit où leur bâse étoit fixée ; l'arbre se termine en un cône obtus, et précisément au-dessous sortent des feuilles longues de huit à neuf pieds sur les grands arbres, mais plus petites sur ceux d'une taille médiocre. La plus considérable que j'aie vu ne surpassoit pas deux pieds ; la bâse du pétiole, dont la plus grande partie embrasse la tige, est large, triangulaire, armée à chaque côté de courtes épines à l'endroit où sont les lobes. Ces lobes sont longs, étroits, entiers, d'un vert clair sur le haut, placés par paires sur toute la longueur de la côte du milieu, et fort rapprochés les uns des autres : les fleurs et les fruits naissent en gros paquets aux pétioles des feuilles ; le fruit est ovale, à-peu-près de la grosseur d'une grosse *Prune*, et presque de la même forme ; la peau en est d'abord jaune, et devient rouge en mûrissant ; sous sa chair, qui est d'un goût douçâtre, est une coque dure et brune, qui renferme une amande blanche, dont la saveur approche beaucoup de celle de la *Châtaigne*.

Le *Sagou* se fait avec la moëlle renfermée dans le tronc : on le pulvérise d'abord ; et après en avoir formé une pâte, on le réduit en grains.

Pumila. La neuvieme espece, que le feu Docteur HOUSTOUN a découverte dans les sables près de l'ancienne Vera-Cruz en Amérique, a une tige épaisse, qui s'éleve rarement au-dessus de deux pieds de hauteur : ses feuilles poussent sur le haut de la tige ; elles ont des pétioles d'un pied et demi de longueur ; elles sont aîlées, et leurs lobes, qui ont environ cinq pouces de long sur un et demi de large au milieu, sont pointus aux deux extrémités, entiers, fermes, unis, sillonnés par quelques petites crenelures à leurs pointes, alternes, et d'un vert pâle. Il y a quatorze ou quinze de ces lobes rangés dans la longueur de la côte du milieu. Le fruit pousse à côté de la tige sur un pédoncule court et épais ; il se tient érigé, et a la forme d'une massue : il renferme plusieurs semences rouges, à-peu-près semblables à de gros *Pois*, et placées séparément dans des cellules autour du centre auquel elles sont fixées. Ces plantes ont leurs fleurs mâles sur des pieds différens de ceux qui pro-

duisent le fruit; car toutes celles qui ont fleuri en Angleterre, sont mâles; elles perdent leurs feuilles annuellement avant la maturité du fruit. La premiere fois que le Docteur HOUSTOUN vit ces plantes croître à la Vera-Cruz, elles étoient en pleines feuilles; mais trois mois après, à son retour dans le même endroit, le fruit se trouva mûr, et toutes les feuilles étoient tombées. Il observa la même chose l'année suivante.

Americana. La dixieme espece a encore été découverte par le Docteur HOUSTOUN, dans l'Amérique Espagnole. Cet arbre s'éleve à une grande hauteur avec une tige nue, et garnie au sommet de feuilles longues et aîlées, dont les lobes sont plissés, en forme de lance, et d'une texture plus douce que celles d'aucune autre espece; ils sortent par paires du même point, et se tiennent érigés au même côté de la côte du milieu: elles ont deux lobes à chaque côté, dont l'un est placé un peu au-dessous de l'autre; mais il y a un grand espace entre chaques quatre lobes: les fleurs sortent en paquets ou grappes longues entre les feuilles; les fleurs mâles pendent, et sont fixées à un chaton mince; mais le fruit, qui est à-peu-près de la grosseur d'une *Prune* médiocre, est rapproché en grosses grappes.

Draco. La onzieme espece se trouve dans les Isles du Cap-Verd, d'où j'en ai reçu une plante, et ses semences m'ont été envoyées de Madere.

On donne à cette plante le nom d'*Arbre de Dragon*, parce que sa séve, qui a une odeur d'épices, se réduit en une poudre rouge, semblable au Sang de Dragon oriental: on en fait usage dans les boutiques, au lieu du Sang de Dragon; mais l'arbre duquel on tire le vrai Sang de Dragon, est d'un genre tout différent.

Le Docteur VAN-ROYEN, dans sa Description du Jardin de Leyde, a mis cette espece au nombre des *Yuccas*, à cause de la ressemblance de ces deux genres; mais le fruit de cet arbre ayant une graine ou baie semblable à celles du *Laurier*, et les graines de l'*Yucca* croissant dans des capsules à trois cellules, ils ne peuvent être du même genre. Comme nous n'avons eu aucune bonne description des caracteres de cette plante, nous ne pouvons en déterminer le genre. LINNÉE, d'après des informations faites par LŒFLING, son éleve, l'a rangée dans celui d'*Asparagus*, avec lequel elle paroît avoir quelques rapports; mais comme plusieurs Auteurs modernes l'ont décrite sous ce titre, j'ai cru devoir faire de même.

Cet arbre s'éleve avec une tige grosse, unie, et égale dans toute sa longueur; l'intérieur de cette tige est

rempli d'une moëlle gluante, et environnée d'un cercle de fortes fibres, et l'extérieur est tendre et mou; elle s'éleve à douze ou quatorze pieds de hauteur, et conserve à-peu-près un diametre de huit à dix pouces dans toute sa longueur, avec des marques circulaires, de distance en distance, aux endroits où se trouvoient les feuilles qui embrassoient de leur bâse la moitié de sa circonférence. Le sommet de l'arbre est garni d'une grosse touffe de feuilles, qui sortent une à une tout autour; elles ont la forme de celles de l'*Iris* commun; mais elles sont beaucoup plus larges, et souvent de quatre à cinq pieds de longueur sur un pouce et demi de largeur à leur bâse, où elles embrassent la tige. Cette largeur diminue par dégrés jusqu'à leur extrémité, qui est terminée en pointe. Les feuilles sont souples, et penchent vers le bas autour de la tige; elles sont entieres, d'un vert foncé, unies sur les deux faces, et ressemblent beaucoup à celles de l'*Iris* jaune commun. Cette plante n'ayant pas montré ses fleurs en Angleterre, je ne puis en donner aucune description; mais, autant que je puis en juger, d'après les baies que j'ai reçues, elle peut être rangée parmi les *Palmiers*.

Culture. Toutes ces especes de *Palmiers* se multiplient par leurs fruits, qu'il faut traiter suivant la méthode qui a été prescrite pour la premiere. Les plantes qui en proviennent, exigent aussi la même culture, avec la différence que celles qui viennent des pays chauds, demandent plus de chaleur. Les seconde, troisieme, quatrieme, cinquieme, sixieme, septieme, huitieme et neuvieme especes doivent être tenues constamment dans la couche de tan de la serre chaude, sans quoi elles ne feront pas de grands progrès en Angleterre; mais lorsqu'elles réussissent bien, elles deviennent trop grandes pour pouvoir être contenues dans nos serres: on ne peut pas même espérer de leur voir produire des fruits dans notre climat. Les curieux ne les conservent qu'à cause de la singularité de leur feuillage, qui differe extrêmement de celui de nos arbres européens, et les rend dignes du soin qu'on leur donne.

Les autres especes peuvent être tenues dans des serres chaudes, seches en hiver, à une température modérée; et pendant les chaleurs de l'été, on peut les exposer en plein air sous un abri, à une situation chaude. On les y laisse pendant l'espace de trois mois; mais il faut les remettre dans la serre chaude avant les froides matinées de l'automne, et les tenir à un dégré de chaleur modéré. On leur donne peu d'eau pendant l'hiver; et en été,

lorsqu'elles sont exposées en plein air, il ne faut pas les arroser souvent, à moins que la saison ne soit fort seche et chaude; car trop d'humidité les détruit bientôt. Leur culture est à-peu-près la même que celle des *Palmiers - Dattiers*. On ne doit jamais couper leurs principales racines, quand on les change de pots ou de caisses, et ne pas trop les gêner; mais à mesure que ces plantes s'élevent en hauteur, on les change annuellement, et on leur donne de plus grands pots. La terre dans laquelle on les plante, doit être légere, afin que l'humidité se dissipe aisément; car si elle est forte et retient l'eau, les tendres fibres des racines se pourrissent bientôt.

PALME DE CHRIST *ou* RICIN. *Voyez* RICINUS.

PALMETTO *ou* THALCH. *Voy.* PALMA PRUNIFERA.

PALMIER. *Voyez* PALMA.

PALMIER NAIN *ou* PALMETTO. *Voy.* CHAMÆROPS. *L.*

PAMPAYE *ou* CONCOMBRE D'EGYPTE. *Voy.* LUFFA.

PAMPELMOUSE *ou* CHADOCK. *Voy.* AURANTIUM DECUMANA.

PANACÉE. *Voy.* HERACLEUM PANACES. *L.*

PANACHÉ, ou *bigarré*, signifie rayé ou marqué de plusieurs couleurs. On trouve dans les jardins des curieux une grande quantité de plantes panachées de différens genres, dont les feuilles sont marquées de jaune et de blanc. Celles qui sont marquées de quelques-unes de ces couleurs au milieu de la feuille, sont appelées tachetées; mais celles qui sont bordées de ces deux couleurs, sont appelées panachées ou rayées.

Les plantes dont les feuilles ne sont que tachetées, deviennent ordinairement unies, et perdent ces taches dans un bon terrein, à tout le moins dans le tems de leur croissance. Ces deux couleurs ne paroissent que très-peu; mais les feuilles panachées ou rayées deviennent rarement unies, sur-tout si les raies sont larges, et qu'elles pénetrent les deux surfaces, quoiqu'elles ne paroissent pas autant dans la saison où elles croissent, que dans les autres tems de l'année.

Toutes les différentes especes de plantes panachées ne sont que des produits accidentels, et sont l'effet d'une maladie qu'on entretient, autant qu'on le veut, en appauvrissant le terrein dans lequel elles croissent: on rend ainsi leurs panaches plus beaux et plus durables.

Cependant je n'ai jamais vu qu'on puisse faire panacher artificiellement des plantes unies, quoique certains

certains Jardiniers prétendent en avoir le secret. Il est vrai qu'on peut rendre panachés les arbres et arbrisseaux ligneux, en y insérant, par la fente ou l'écusson, un bouton d'une plante panachée. Quoique, dans ce cas, la greffe ne pousse point, cependant, si elle conserve sa fraîcheur pendant huit ou dix jours, elle communique sa maladie à la séve de l'arbre sur lequel elle est appliquée ; et en peu de tems, on voit paroître des taches sur les feuilles les plus voisines de la greffe, et ensuite sur toutes les autres parties de l'arbre : mais dans les plantes herbacées sur lesquelles on ne peut pas poser de greffes, on ne peut point opérer ce changement.

Cette maladie se communique souvent aux semences dans quelques especes de plantes ; de sorte que celles qu'on recueille sur des plantes panachées, produisent ordinairement plusieurs plantes semblables, comme on peut l'observer dans les *Pois* ailés, panachés, le *grand Erable*, etc. On emploie ce moyen pour se procurer des plantes panachées.

Il est bien certain que ces panaches ne sont occasionnés que par la foiblesse des plantes ; car on remarque toujours que les plantes panachées ne produisent pas des feuilles aussi grandes qu'auparavant, et qu'elles sont moins capables de supporter le froid ; ce qui est cause que plusieurs especes de plantes, assez dures par elles-mêmes pour croître en plein air dans notre climat, exigent d'être abritées en hiver, dès qu'elles sont devenues panachés, et durent rarement aussi long-tems. Il est d'autant plus évident que cette variété n'est qu'une maladie, que toutes les fois que ces plantes deviennent plus vigoureuses, le panache est moins visible, et disparoît quelquefois entierement, surtout, comme nous l'avons déjà observé, quand les feuilles ne sont que tachetées, et aussi quand elles sont bordées de jaune, parce que cette couleur ne dure pas tant que le blanc, qui est le plus estimé dans les panaches, et qui, lorsqu'il est bien établi, est presque ineffaçable ; de plus, le venin de cette matiere morbifique ne tache pas seulement les feuilles, mais aussi l'écorce et les fruits des arbres qui en sont infectés, comme on peut le voir dans l'*Oranger*, le *Poirier*, etc., dont l'écorce et les fruits sont panachés de la même maniere que les feuilles.

Les différentes couleurs qui paroissent dans les fleurs, viennent aussi de la même cause, quoique ce soit dans un moindre dégré que les feuilles et les branches en sont infectées ; car les différentes couleurs que nous observons dans les mêmes fleurs, sont occasionnées par la séparation des sucs nourriciers

des plantes, ou par quelque changement arrivé dans leurs parties, au moyen duquel des corpuscules de forme différente, étant conduits jusqu'à la surface des pétales, réfléchissent les rayons de lumiere en différentes proportions.

Pour rendre cette théorie plus intelligible, il est à propos de dire quelque chose sur les phénomenes des couleurs, d'après les principes établis par le grand Newton.

1°. On peut considérer la couleur de deux manieres; premierement, comme une qualité qui réside dans un corps, qu'on dit être coloré d'une certaine façon, ou qui modifie la lumiere de telle ou telle maniere; secondement, plutôt comme la lumiere elle-même, qui, étant ainsi modifiée, frappe l'organe de la vue, et produit la sensation que nous appelons couleur.

2°. La couleur est définie une propriété essentielle à la nature de la lumiere, dont les parties réfléchies excitent, suivant leur grandeur ou leur force, des vibrations différentes dans les fibres du nerf optique, et produisent dans le cerveau telle ou telle sensation, d'où résulte l'idée des couleurs.

3°. On peut définir encore la couleur, une sensation de l'âme, occasionnée par l'action de la lumiere sur la rétine de l'œil, laquelle sensation est différente, suivant que la lumiere differe dans le dégré de sa réfraction, et dans la grandeur de ses parties constituantes.

4°. Selon la premiere définition, la lumiere est le sujet de la couleur; suivant la derniere, elle en est l'agent.

5°. Ainsi, le mot *lumiere* signifie quelquefois cette sensation excitée dans l'esprit, à la vue de quelque corps lumineux; et quelquefois cette propriété des corps, qui les met en état d'occasionner cette sensation en nous.

6°. Les Auteurs anciens et modernes, et aussi les différentes sectes de Philosophes, different dans leurs opinions sur la nature et l'origine des couleurs.

7°. Les Péripatéticiens disent, que les couleurs sont des qualités réelles et inhérentes dans les corps lumineux, et ils supposent que la lumiere ne fait que les découvrir, sans les produire.

8°. Platon pensoit que la couleur étoit une espece de flamme, composée de particules très-déliées, et proportionnées aux pores de nos yeux, et que l'objet nous envoyoit.

9°. Quelques modernes veulent que la couleur soit une espece de lumiere interne des parties les plus luisantes de l'objet obscurci, et par conséquent altérée par les différens mélanges des parties les moins lumineuses.

10°. D'autres, avec quelques anciens Atomistes, soutiennent que la couleur n'est pas un courant de matiere lumineuse, mais seulement une émanation des corps.

11°. Les autres expliquent toutes les couleurs par les mélanges différens de lumiere et d'obscurité, et les Chymistes prétendent qu'elles viennent quelquefois du soufre, quelquefois du sel qui entre dans la composition des corps, et quelquefois aussi d'un troisieme principe hypostatique, c'est-à-dire, du mercure.

12°. L'opinion la plus commune est celle d'Aristote, qui prétend que la couleur est une propriété inhérente aux corps, et que son existence ne dépend pas de la lumiere.

13°. Les Cartésiens disent, que la sensation de lumiere est une impulsion faite sur l'œil par quelques globules solides, mais très-petits, qui pénetrent aisément les pores de l'air, et que les corps transparens tirent leur couleur de différentes proportions du mouvement direct de ces globules à leur mouvement autour de leur centre, par le moyen duquel ils sont en état de frapper le nerf optique, suivant des manieres distinctes et différentes ; et par-là, produisent la sensation de différentes couleurs.

14°. Ils avouent que les corps colorés n'étant pas immédiatement appliqués à l'organe, pour occasionner la sensation de la vue, comme les autres corps qui frappent les sens par un contact immédiat, ils n'excitenr pas eux-mêmes la sensation des couleurs, mais ne la produisent qu'en remuant un milieu intermédiaire qui frappe lui-même l'organe de la vue.

15°. Ils ajoûtent que, comme on trouve que les corps n'affectent pas le sens dans l'obscurité, la lumiere seule occasionne la sensation de la couleur, en frappant l'organe, et que les corps colorés ne font que réfléchir la lumiere d'une certaine maniere ; la différence de couleurs vient de celle qui existe dans la texture de leurs parties, laquelle les rend propres à réfléchir la lumiere de telle ou telle maniere.

16°. Le Docteur Hook, dans sa Micographie, dit que, le fantôme des couleurs étant causé par la sensation d'une pulsion oblique ou inégale de la lumiere, cette sensation n'admet que deux variétés, qui proviennent des deux côtés de la pulsion oblique ; de sorte que, dans la réalité, il n'y a que deux couleurs simples, le jaune et le bleu, du mélange desquelles, avec une proportion convenable de noir et de blanc, c'est-à-dire, de l'obscurité et de la lumiere, naissent toutes les autres couleurs intermédiaires.

17°. Ce phénomene de la Nature ayant long-temps embarrassé les Philosophes, qui ne savoient comment l'expliquer, l'incomparable NEWTON a enfin trouvé, par des expériences faites avec un prisme, qu'il y a une grande variété dans les rayons de la lumiere; et que par-là l'origine des couleurs peut être expliquée.

La doctrine qu'il a établie, d'après ces expériences, est renfermée dans les propositions suivantes:

1°. La lumiere est composée d'une infinité de rayons dirigés en ligne droite, et parallele, qui se réfractent diversement dans des différens milieux qu'ils traversent.

2°. Chaque rayon, suivant son dégré de réfrangibilité, quand il est ainsi réfracté, paroît aux yeux de différentes couleurs.

3°. Les rayons les moins réfrangibles paroissent d'une couleur écarlate, les rayons les plus réfrangibles d'un bleu violet; les nuances intermédiaires varient de l'écarlate au jaune, et du vert brillant au bleu.

4°. Les couleurs qui proviennent de différens dégrés de réfrangibilité de la lumiere, ne sont pas seulement les principales couleurs rouge, jaune, vert et bleu; mais aussi toutes les couleurs intermédiaires du rouge au jaune, et du jaune au vert.

5°. La blancheur, telle que la lumiere du soleil paroît être, renfermant des rayons de toute espece de réfrangibilité, est conséquemment composée de toutes les couleurs.

6°. Les couleurs simples ou homogènes sont celles qui sont produites par des rayons de lumiere, qui ont le même dégré de réfrangibilité, et les couleurs mêlées procedent des rayons d'une réfrangibilité différente.

7°. Les rayons de la même réfrangibilité produisent les mêmes couleurs, lorsqu'elles ne changent pas par des réfractions répétées; mais elles sont seulement plus fortes ou plus foibles, suivant que les rayons sont plus unis ou plus divisés.

8°. Tous les corps paroissent de telle ou telle couleur, suivant que leur surface n'est propre qu'à réfléchir les rayons d'une telle couleur, ou au moins à les réfléchir en plus grande quantité.

On reconnoît, par des expériences, que les rayons de la lumiere sont composés de particules hétérogènes, c'est-à-dire, que quelques-unes sont composées de particules plus épaisses, et d'autres de particules plus petites; car un rayon de lumiere tombant sur la surface d'un corps dans un endroit obscur, n'est pas entierement réfracté, mais divisé et séparé en plusieurs petits rayons, dont quelques-uns sont réfractés jusqu'aux extrémités, et les autres aux

points intermédiaires ; c'est-à-dire, que ces particules de lumiere, qui sont les plus petites, sont détournées plus facilement et plus considérablement que toutes les autres de leur ligne droite, par l'action de la surface réfractante ; de maniere que plus ces particules de lumiere excedent les autres en grandeur, moins le corps réfractant a de force pour les détourner de leur ligne de direction.

Or chaque rayon de lumiere, à proportion qu'il differe d'un autre dans son dégré de réfrangibilité, en differe aussi en couleur, ainsi que l'expérience le démontre.

Les particules qui sont le plus réfractées, forment la couleur violette ; c'est-à-dire, vraisemblablement, que la plus petite particule de lumiere, ainsi séparément chassée, excite dans la rétine la plus courte vibration, qui, étant communiquée au cerveau par le secours du nerf optique, donne la sensation de la couleur violette, qui est la plus obscure, et la plus foible de toutes les couleurs.

De plus, les particules les moins réfractées forment un petit rayon rouge ; c'est-à-dire, que les plus grosses particules de lumiere, excitant les plus longues vibrations dans la rétine, produisent la sensation du rouge, qui est la plus brillante et la plus vive de toutes les couleurs. On peut remarquer que les plantes en pleine crûe changent de tems en tems de couleur, à proportion que les vaisseaux des jeunes branches deviennent plus gros : leurs feuilles sont d'un jaune pâle, quand elles commencent à naître, et d'un vert clair, et quelquefois rouge, quand elles sont dans leur état moyen ; mais lorsque leurs vaisseaux sont parvenus à toute leur grosseur, elles deviennent d'un vert obscur, et ensuite, vers l'automne, elles prennent une couleur terne ou de feuille morte, qui provient de la maturité de leur suc, après quoi elles se putréfient et se dissolvent en terre, qui est leur premier principe.

PANAIS. *Voyez* PASTINACA SATIVA.

PANAIS ÉPINEUX. *Voy.* ECHINOPHORA. *L.*

PANAIS SAUVAGE. *Voy.* HERACLEUM. *L.*

PANAX. *Lin. Gen. Plant.* 1031. *Panacea. Mitch. Gen.* 26. *Araliastrum. Vaill.* 6 ; Ginseng et Ninzin.

Caracteres. Ce genre a des fleurs mâles et hermaphrodites sur des plantes différentes ; les fleurs mâles ont des ombelles simples et globulaires, composées de plusieurs rayons égaux ; l'enveloppe extérieure a plu-

sieurs petites feuilles en forme de lance; la corolle est composée de cinq pétales étroits, oblongs, émoussés, réfléchis, et postés sur le calice : la fleur a cinq étamines oblongues, minces, insérées dans le calice, et terminées par des antheres simples; les ombelles hermaphrodites sont simples, égales, et fort rapprochées; l'enveloppe est petite, persistante, et composée de plusieurs feuilles en forme d'alêne; le calice est petit et persistant; les corolles ont cinq pétales oblongs, égaux et recourbés: les fleurs ont cinq étamines courtes, et terminées par des antheres simples, qui tombent avec un germe rond placé sous le calice, et qui soutient deux styles petits, érigés, et couronnés par des stigmats simples. Ce germe se change dans la suite en une baie, avec un nombril formé par le calice, et a deux cellules, qui renferment chacune une semence simple, unie, convexe, et en forme de cœur.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la vingt-troisieme classe de Linnée, avec celles dont les fleurs mâles sont sur des pieds différens de ceux des fleurs femelles et hermaphrodites.

Les especes sont:

1°. *Panax Quinquefolium*, *foliis ternis*, *quinatis*. *Flor. Virg.* 147. *Mat. Med.* 222. *Kalm. It.* 3. *p.* 334. *Blakw. f.* 513. *Regn. Bot.*; Panax avec des feuilles à trois et à cinq lobes.

Aureliana Canadensis. Lafit. Gens. 51. *f.* 1. *Catesb. Car.* 3. *p.* 16. *f.* 16.

Araliastrum quinquefolii folio, *majus Ninzin vocatum. D. Sarrasin. Vaill. Gen.* 43; le plus grand Aralia à cinq feuilles, appelé Ninzin.

Araliastrum foliis ternis quinque-partitis. Genzeng, *sivè Ninzin officinarum. Trew. Ehret. t.* 6. *f.* 1.

2°. *Panax Trifolium*, *foliis ternis*, *ternatis*. *Flor. Virg.* 35; Panax avec trois feuilles à trois lobes.

Araliastrum Fragariæ folio, *minus. Vaill. Gen.* 43; le plus petit Aralia bâtard, à feuilles de Fraisier.

Araliastrum foliis ternis, *tripartitis et quadripartitis. Trew. Ehret. t.* 6. *f.* 2.

Nasturtium Marianum, *Anemones sylvaticæ foliis*, *enneaphyllon*, *floribus exiguis. Pluk. Mant.* 135. *t.* 435. *f.* 7.

Quinquefolium. Ces deux plantes croissent naturellement dans l'Amérique Septentrionale. La premiere a toujours été prise pour le *Genseng* de Tartarie. Les figures et la description de cette plante, qui ont été envoyées en Europe par les Missionnaires, s'accordent parfaitement avec la plante d'Amérique.

Elle a une racine charnue, cylindrique, aussi grosse que le doigt, noueuse, et divisée vers le bas en deux plus petites fibres : sa tige, qui s'éleve à la hauteur d'environ un pied et demi, est nue au sommet,

où elle se divise généralement en trois pétioles, qui soutiennent chacun une feuille composée de cinq lobes en forme de lance, sciés sur leurs bords, d'un vert pâle, et un peu velus: les fleurs, qui naissent à la division des pétioles des feuilles, sont rangées en une petite ombelle; elles sont d'un jaune herbacé, composées de cinq petits pétales recourbés: elles paroissent au commencement de Juin, et produisent des baies comprimées, en forme de cœur, d'abord vertes, et ensuite rouges, renfermant deux semences comprimées et en forme de cœur, qui mûrissent au commencement d'Août.

Les Chinois, d'après le rapport des Missionnaires, font beaucoup de cas de cette plante. Le P. JARTOUX dit dans ses Lettres, que les plus fameux Médecins de la Chine ont écrit des volumes sur les vertus de cette plante; ils la font entrer dans presque tous les remedes qu'ils administrent à la Noblesse, parce qu'elle est d'un trop grand prix pour la donner au menu peuple. Ils assûrent qu'elle est un remede souverain dans toutes les foiblesses occasionnées par les grandes fatigues, soit du corps, soit de l'esprit; qu'elle guérit les maladies de poumon et les pleurésies; qu'elle arrête le vomissement, fortifie l'estomac, donne de l'appétit, ranime les esprits vitaux, augmente la lymphe dans le sang; enfin, qu'elle est bonne pour guérir le vertige, l'affoiblissement de la vue, et qu'elle prolonge la vie des vieillards.

Ce Pere dit aussi qu'il a fait des essais de cette plante sur lui-même, et qu'une heure après avoir pris la moitié d'une racine, il avoit été entierement rétabli d'une très-grande fatigue, s'étoit senti beauconp plus vigoureux, et en état de supporter le travail beaucoup mieux qu'auparavant.

Il rapporte aussi, que l'Empereur avoit employé dix-mille Tartares en l'année 1709, pour recueillir cette plante dans les déserts, où elle croît naturellement, les avoit fait garder par une troupe de Mandarins, qui campoient sous des tentes, dans des endroits convenables à la subsistance de leurs chevaux, qui de-là envoyoient des détachemens de troupes, pour veiller à cet ouvrage; et que, quand la récolte fut complette, ils retournerent avec leur charge à la ville.

Des racines de cette plante, recueillies en Amérique, et apportées en Angleterre, ayant été autrefois envoyées à la Chine, produisirent d'abord un revenu considérable; mais la grande quantité qu'on y en porta ensuite ayant rendu cette marchandise trop commune, elle y perdit beaucoup de son prix.

Cette plante a été introduite dans

les jardins anglois, où on la cultive à l'ombre et dans un sol léger; elle y a profité et produit des fleurs: ses semences y mûrissent même chaque année; mais aucune n'a germé; car j'en ai semé pendant plusieurs années après leur maturité, sans aucun succès. J'en ai aussi semé plusieurs fois, dans différentes situations, de celles qui m'avoient été envoyées de l'Amérique, et je n'ai pas été plus heureux. Il paroît que les Missionnaires, d'après leur propre récit, n'ont pas eu un meilleur succès; car quoiqu'ils aient souvent semé ces graines à la Chine même, ils n'ont jamais pu obtenir aucune plante. D'après cela, je crois qu'il est nécessaire qu'il y ait des plantes mâles près des hermaphrodites, pour rendre les semences prolifiques; car toutes celles que j'ai vues, et que j'ai cultivées, ne produisoient que des fleurs hermaphrodites; et, quoique leurs semences aient paru mûrir parfaitement, cependant aucune n'a réussi, quoiqu'on les ait laissées trois ans en terre, sans les remuer.

Trifolium. La seconde est originaire des mêmes contrées; mais j'ignore si ses propriétés sont semblables à celles de la premiere. Je n'ai jamais vu en Angleterre qu'une plante de cette espece, qui m'avoit été envoyée du Maryland, il y a quelques années; mais qui a péri dans le premier été, parce qu'il s'est trouvé fort sec, et qu'elle étoit placée dans un sol aride: sa tige étoit simple, de cinq pouces de hauteur au plus, et divisée en trois pétioles, qui soutenoient chacun une feuille à trois lobes, plus longs, plus étroits, dentelés beaucoup plus profondément sur leurs bords que ceux de la premiere espece. Les pédoncules sortoient des divisions des pétioles; mais comme la plante a péri avant l'épanouïssement des fleurs, je ne puis en donner aucune description.

PANCRATIUM. *Dill. Hort. Elth.* 221. *fol.* 289. *Lin. Gen. Plant.* 365. *Narcissus. Tourn. Inst. R. H.* 353; Asphodele maritime.

Caracteres. Les fleurs sont renfermées dans une gaîne oblongue, qui s'ouvre sur le côté, et se fane; elles ont un nectaire d'une feuille cylindrique en forme d'entonnoir, et étendue au sommet; les corolles ont six pétales en forme de lance, insérés au-dehors du nectaire et au-dessus de sa bâse: les fleurs ont six étamines longues, fixées dans le bord du nectaire, et terminées par des antheres oblongues et penchées; le germe, qui est oblong, a trois angles; et, placé sous la fleur, soutient un style long, mince, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe devient ensuite une capsule ronde, à trois angles, et à trois cellules remplies de semences globulaires.

Ce

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la sixieme classse de LINNÉE, où se trouvent celles dont les fleurs ont six étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Pancratium maritimum, spathâ multi-florâ, petalis planis, foliis lingulatis. Lin. Sp. Plant.* 291; Asphodele maritime, dont la spathe renferme plusieurs fleurs, avec des pétales unis, et des feuilles en forme de langue.

Lilio-Narcissus albus maritimus minor. Moris. Hist. 2. *p.* 365. *S.* 4. *t.* 10. *f.* 28.

Narcissus maritimus. C. B. P. 540; Asphodele ou Narcisse maritime.

2°. *Pancratium Illyricum, spathâ multiflorâ, foliis ensi-formibus, staminibus nectario longioribus. Flor. Leyd. Prod.* 34; Asphodele d'Esclavonie, avec plusieurs fleurs dans une spathe, en forme d'épée, et des étamines plus longues que le nectaire.

Pancratium, ensi-formibus foliis spathâ multiflora, floribus magnis, candidis, fragrantibus. Trew. Ehret. f. 27.

Narcissus Illyricus Liliaceus. C. B. P. 55; Asphodele ou Narcisse d'Esclavonie, ou Narcisse de Matthiole.

Lilio-Narcissus Hemerocallidis facie. Besl. Eyst. Vern. 3. *t.* 16. *f.* 1.

3°. *Pancratium Zeylanicum, spathâ uniflorâ, petalis reflexis. Flor. Zeyl.* 126; Asphodele de Céylan, avec une fleur dans chaque spathe, et des pétales réfléchis.

Narcissus Zeylanicus, flore albo, hexagono, odorato. H. L. 691; Asphodele ou Narcisse de Céylan, à fleurs blanches, à six angles, et d'une bonne odeur.

Lilium Indicum. Rumph. Amb. 6. *p.* 161. *t.* 70. *f.* 2.

Catulli-Pola. Rheed. Mal. 11. *f.* 40.

4°. *Pancratium Mexicanum, spathâ bi-florâ. Hort. Cliff.* 133. *Roy. Lugd.-B.* 34; Asphodele du Mexique, avec deux fleurs dans une spathe.

Pancratium Mexicanum, flore gemello candido. Dill. Elth. 299. *t.* 222. *f.* 289; Asphodele du Mexique, qui produit deux fleurs blanches (1).

5°. *Pancratium Amboinense, spathâ multiflorâ, foliis ovatis, nervosis. Linn. Sp. Plant.* 291; Narcisse d'Amboine, avec plusieurs fleurs dans une spathe, et des feuilles ovales et nerveuses.

Narcissus Amboinensis, folio latissimo sub-rotundo. Comm. Hort. 1. *p.* 77. *t.* 39; Narcisse d'Amboine, avec une feuille très-large, et presque ronde.

6°. *Pancratium Carolinianum, spathâ multiflorâ, foliis linearibus, stami-*

(1) *Nota.* Cette espece a été mise mal-à-propos dans le Dictionnaire de Miller, sous la dénomination de *Caribæum*, qu'il faut rapporter au nº. 8. *Latifolium*.

nibus nectarii longitudine. Lin. Sp. Plant. 291 ; Narcisse de la Caroline, avec plusieurs feuilles dans une spathe, des fleurs linéaires, et des étamines de la longueur du nectaire.

Lilio-Narcissus polyanthos, flore albo. Catesb. Car. 3. p. 5 ; Narcisse ou Lys, avec plusieurs fleurs blanches.

7°. *Pancratium Americanum, spathâ multiflorâ, foliis carinatis, angustioribus* ; Narcisse de l'Amérique, avec plusieurs fleurs dans une spathe, et des feuilles très-étroites et en forme de carène.

Narcissus Americanus, flore multiplici albo, odore Balsami Peruviani. Tourn. Inst. R. H. 358 ; Narcisse d'Amérique, avec plusieurs fleurs blanches, qui répandent une odeur semblable à celle du Baume du Pérou.

8°. *Pancratium latifolium, spathâ multiflorâ, foliis carinatis latioribus* ; Narcisse Caraïbe, avec plusieurs fleurs dans une spathe, et des feuilles plus larges et en forme de carène.

Narcissus totus albus, latifolius, polyanthos, major, odoratus, staminibus sex è tubi ampli margine extantibus. Sloan. Cat Jam. 115 ; Narcisse à larges feuilles, avec plusieurs fleurs grosses, blanches et odorantes ; et un large tube, du bord duquel sortent six étamines.

Pancratium Caribæum. Lin. Syst. Veg. Murray. ed. 14. Sp. 3. Syst. Plant. tom. 2. p. 22. Sp. 3.

Narcissus Americanus, flore multiplici albo, hexagono, odorato. Comm. Hort. 2. p. 173. f. 87.

9°. *Pancratium ovatum, foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, spathâ multiflorâ, floribus minoribus, candidis, fragrantibus. Trew. Ehret. t.* 28 ; Pancratium avec des feuilles ovales, terminées en pointes aiguës et pétiolées, ayant plusieurs fleurs dans une spathe, qui sont plus petites, blanches, et d'une très-bonne odeur. Variété du Pancratium Amboïnense. *Lin. Syst. Plant. Sp. 7. p. 23. tom. 2.*

Cepa sylvestris. Rumph. Amb. 6. p. 160. t. 70. f. 1.

Maritimum. La premiere espece, qui croît naturellement sur les côtes de la mer en Espagne, et dans la France Méridionale, a une racine grosse, bulbeuse, d'une forme oblongue, et enveloppée par une peau brune : ses feuilles sont en forme de langue, de plus d'un pied de longueur sur un pouce de largeur, d'un vert foncé, et sortant six ou sept ensemble de la même racine, ayant leur bâse enveloppée d'une gaîne ; la tige s'éleve entre les feuilles à la hauteur d'un pied et demi ; elle est nue, et soutient six ou huit fleurs blanches, enveloppées d'une spathe qui se fane et s'ouvre sur le côté, pour laisser sortir les fleurs : au sommet de la tige sont situés les germes, très-près desquels s'élevent les tubes des fleurs, qui

ont trois pouces de longueur, sont fort étroits, et se gonflent au haut, où le godet ou nectaire est situé; à l'extérieur du nectaire sont fixées les six pétales, qui sont étroits, et s'étendent beaucoup au delà du nectaire: du bord du nectaire s'élevent six étamines longues, minces, et terminées par des antheres oblongues et penchées, et du centre sort un style aussi long que les étamines, et terminé par un stigmat obtus. Les fleurs de cette espece ne paroissent en Angleterre qu'à la fin d'Août, et n'y produisent point de semences; ses feuilles sont vertes pendant tout l'hiver, et se fanent au printems: ainsi, il faut transplanter ses racines dans le mois de Juin, aussi-tôt que les feuilles sont tombées, les planter dans une plate-bande chaude, et les abriter des fortes gelées, qui les feroient périr sans cela.

Illyricum. La seconde espece naît sans culture en Esclavonie et en Sicile; elle a une racine grosse, bulbeuse, couverte et environnée d'une peau brune; de cette racine sortent plusieurs fibres fortes et épaisses, qui pénetrent profondément dans la terre; ses feuilles sont en forme d'épée, d'un pied et demi de longueur sur deux pouces de largeur, et d'une couleur grisâtre; ses tiges sont épaisses, succulentes, hautes d'environ deux pieds, et terminées par six ou sept fleurs blanches de la même forme que celles de la précédente, mais dont le tube est plus court, et les étamines beaucoup plus longues. Cette plante fleurit en Juin, et produit fréquemment des semences qui mûrissent en Septembre.

Cette espece est dure, et peut rester tout l'hiver en pleine terre; car elle n'est jamais endommagée par les gelées les plus fortes: et en couvrant la surface de la terre avec du tan, des cendres de charbon de terre, de la paille ou du chaume de Pois, pour empêcher la gelée de pénétrer, ses racines ne courront aucun risque. On multiplie cette espece par les rejettons de ses racines ou par semences. La premiere méthode est plus prompte, parce que les rejettons fleurissent très-bien dès la seconde année; au-lieu que les plantes élevées de semences ne produisent gueres de fleurs avant quatre ou cinq ans.

Les racines de cette plante ne doivent être enlevées de terre que chaques trois ans, si l'on veut qu'elles fleurissent beaucoup. Le meilleur tems pour les transplanter, est le commencement d'Octobre, aussi-tôt que leurs feuilles sont flétries. Il ne faut pas les tenir long-tems hors de la terre; car comme elles ne perdent point leurs fibres lorsqu'on les enleve, si ces fibres se dessechoient, elles s'affoibliroient beaucoup. Cette plante exige un sol léger et sablon-

neux, et une situation abritée. On place ses racines à neuf pouces, ou un pied de distance les unesdes autres, et on les enfonce à cinq pouces dans la terre.

Quand on veut les multiplier par semences, on les répand dans des pots remplis de terre légere, aussitôt qu'elles sont mûres : on tient ces pots sous un châssis de couche, pendant l'hiver, pour les abriter de la gelée, et on a soin d'ôter les vitrages dans les tems doux. Comme le reste de leur traitement ne differe point de celui qui a été prescrit pour les *Narcisses*, je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà dit ailleurs; j'observerai seulement que les jeunes racines exigent un peu d'abri pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force.

Zeylanicum. La troisieme espece, qu'on rencontre dans l'Isle de Céylan, a une racine assez grosse et bulbeuse ; ses feuilles sont longues, étroites, d'une couleur grisâtre, passablement épaisses et érigées; la tige, qui s'éleve du milieu des feuilles jusqu'à la hauteur d'un pied et demi, est nue, et soutient une fleur dont les pétales sont inclinés en arriere : le nectaire est large, et divisé sur ses bords en plusieurs segmens aigus : les étamines sont longues, et tournées l'une vers l'autre à leur pointe, en quoi celle-ci differe des autres especes. Cette fleur répand une odeur agréable, mais elle est de peu de durée, et on la trouve très-rarement aujourd'hui dans les jardins anglois.

Mexicanum. La quatrieme est originaire de la Vera-Cruz, d'où le Docteur HOUSTOUN en a apporté quelques racines ; ses feuilles, qui ont environ un pied de longueur sur presque deux pouces de largeur, sont sillonnées par trois rainures longitudinales ; la tige s'éleve à-peu-près à un pied de hauteur, et se divise ensuite comme une fourche en deux pédoncules étroits, verts, et enveloppés d'abord d'une spathe mince, qui se fane et s'ouvre pour laisser sortir les fleurs. Ces fleurs sont blanches, et de la même forme que celles des autres especes, mais sans odeur.

Amboïnense. La cinquieme espece se trouve à Amboine et dans les Isles de l'Amérique; sa racine est oblongue, blanche, et garnie de plusieurs fibres épaisses et charnues, qui s'enfoncent dans la terre : ses feuilles sont soutenues par des pétioles fort longs; quelques-unes sont fort longues, et d'autres en forme de cœur; elles ont à-peu-près sept pouces de longueur sur cinq de largeur, sont terminées en pointe, et ont plusieurs sillons profonds, qui s'étendent sur toute leur longueur; elles sont d'un vert clair, et leurs bords sont tournés en-dedans : la

tige, qui est épaisse, ronde et succulente, s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, et soutient au sommet plusieurs fleurs blanches, qui ont la même forme que celles des autres especes, mais dont les pétales sont plus larges, le tube plus court, et les étamines moins longues que les pétales; elles ont des spathes minces, qui se fendent dans la longueur, pour laisser passer les fleurs.

Carolinianum. La sixieme espece croît spontanément sur des terres humides et des fondrieres, en Géorgie, où M. CATESBY l'a découverte: sa racine, qui est ronde, bulbeuse, et couverte d'une peau d'un brun clair, pousse plusieurs feuilles étroites, d'un vert foncé, et d'un pied de longueur; entre les feuilles sort une tige épaisse de neuf pouces environ de longueur, qui soutient six ou sept fleurs blanches, avec des pétales fort étroits, et un grand nectaire en forme de cloche, profondément découpé sur ses bords; les étamines ne s'élevent pas beaucoup au-dessus du nectaire, et sont terminées par des antheres jaunes.

Americanum. La septieme, qu'on rencontre dans les Isles de l'Amérique, où on lui donne le nom de *Lys blanc*, a une racine assez grosse, bulbeuse, un peu applatie au sommet, et couverte d'une peau brune; ses feuilles ont près d'un pied et demi de longueur sur un peu plus d'un pouce de largeur; elles sont d'un vert foncé, et concaves dans le milieu en forme de carène: les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds; elles sont épaisses, succulentes, nues, et soutiennent huit ou dix fleurs blanches de la même forme que celles de la premiere espece, mais d'un blanc plus pur, et d'une odeur forte et douce, comme celle du baume du Pérou; les étamines sont fort longues, et s'étendent beaucoup de chaque côté; le style est de la même longueur, et placé au milieu du nectaire. Les fleurs sont de peu de durée, et conservent rarement leur beauté plus de trois ou quatre jours; elles se fanent encore plutôt dans un tems chaud. Lorsqu'elles sont passées, les germes qui sont au bas des tubes se changent en autant de bulbes oblongues, de forme irréguliere, qui tombent sur la terre lorsqu'elles sont mûres, poussent des racines, et deviennent de nouvelles plantes.

Ces especes étrangeres portent, pour la plupart, si ce n'est pas toutes, des bulbes; au-lieu que les deux premieres ont des capsules à trois cellules, qui renferment des semences rondes et noires; et quoique toutes s'accordent par les caracteres de leurs fleurs, cependant elles different entr'elles considérablement par cette particularité.

Latifolium. La huitieme espece, qui croît naturellement dans les Indes Occidentales, n'est pas fort différente de la précédente. Mais comme j'ai souvent multiplié ces deux plantes par les bulbes qui succedent aux fleurs, j'ai toujours trouvé que celles qu'on éleve ainsi, conservent leurs différences, et je ne doute nullement que ce ne soit des especes distinctes. Celle-ci differe de la précédente par ses feuilles, qui sont beaucoup plus longues et plus larges; car elles ont près de deux pieds de longueur sur plus de trois pouces de largeur, et sont creusées en forme de carène: ses fleurs sont larges, les pétales sont plus longs, et leur odeur est moins forte que celle de la précédente; ses racines donnent des fleurs dans toutes les saisons de l'année: elle paroît être celle qui a été désignée par le Docteur TREW, dans la vingt-septieme table de ses décades de plantes rares; mais si c'est la même, les feuilles de sa figure sont trop plates.

Ovatum. La neuvieme espece est originaire des Isles de l'Amérique; elle a une racine grosse, ronde et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles ovales, d'un pied environ de longueur sur six pouces de largeur au milieu, terminées en pointe aux deux côtés, d'un vert foncé, et sillonnées dans toute leur longueur: la tige est épaisse, succulente, nue, d'un pied et demi de hauteur, et soutient à son sommet six ou huit fleurs blanches d'une odeur douce et agréable, de la même forme que celles de la septieme espece, mais plus petites, avec des pétales étroits, et des tubes plus courts, ainsi que les spathes.

Culture. Les six dernieres especes étant trop délicates pour pouvoir profiter en Angleterre sans le secours d'une chaleur artificielle, la meilleure méthode pour les avoir dans leur perfection, est de plonger les pots qui les contiennent dans la couche de tan de la serre chaude, où elles réussiront et fleuriront très-bien; car quoiqu'elles puissent être conservées dans des serres seches, cependant elles n'y profitent pas aussi bien, leurs feuilles ne deviennent pas si fortes que lorsqu'elles sont plongées dans la couche de tan, et elles ne fleurissent qu'une fois l'année; au-lieu que dans la couche les mêmes racines produisent souvent des fleurs deux fois par an. J'ai eu plusieurs de ces especes en fleurs dans toutes les saisons de l'année, et il ne se passoit pas un mois sans que quelques-unes n'en donnassent de nouvelles.

On les multiplie par les rejettons de leurs racines, ainsi que par les bulbes qui succedent aux fleurs. En plantant ces bulbes dans de petits

pots remplis de terre légere de jardin potager, et en les plongeant dans une couche chaude tempérée, elles pousseront bientôt des racines et des feuilles. Si elles sont bien traitées, elles deviendront des racines bulbeuses dans un an; et si on les tient constamment dans la couche de tan de la serre chaude, elles produiront des rejettons, et profiteront aussi-bien que dans leur pays natal.

PANICAUT, AMÉTISTE. *Voy.* ERINGIUM AMETISTINUM. *L.*

PANICAUT, CHARDON A CENT TÊTES *ou* CHARDON ROLAND. *Voy.* ERYNGIUM CAMPESTRE. *L.*

PANICAUT DE MER. *Voy.* ERYNGIUM MARITIMUM. *L.*

PANICULE. On nomme ainsi une tige étendue, et divisée en plusieurs pédoncules qui soutiennent des fleurs ou des fruits, comme dans l'*Avoine*, etc.

PANICUM. *Tourn. Inst. R. H.* 515. *tab.* 298. *Lin. Gen. Plant.* 70. *Panis.*

Caracteres. Cette plante a une fleur dans chaque basle, qui s'ouvre en trois petites valves ovales, et terminées en pointe aiguë; la corolle est composée de deux petites valves ovales, et aussi à pointe aiguë: les fleurs ont trois étamines courtes, semblables à des poils, et terminées par des antheres oblongues; le germe est rond, et soutient deux styles comme des poils, et couronnés par des stigmats plumacés. Ce germe se change dans la suite en une semence ronde, et fixée aux pétales fanés.

Le genre de cette plante est rangé dans la seconde section de la troisieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont trois étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Panicum Germanicum, spicâ simplici cernuâ, setis brevioribus, pedunculo hirsuto;* Panis avec un épi simple, et penché, des poils ou soies courtes, et un pédoncule hérissé.

2°. *Panicum Italicum, spicâ compositâ, spiculis glomeratis, setis immixtis, pedunculo hirsuto. Lin. Sp. Plant.* 56; Panis avec un épi composé, dont les plus petits sont en paquets ronds, des barbes mêlées parmi, et un pédoncule hérissé.

Panicum spicâ compositâ, aristis flosculo brevioribus. Virid. Cliff. 7. *Hort. Ups.* 19. *Roy. Lugd. B.* 54. *Gron. Virg.* 134.

Panicum. Italicum, sivè paniculâ majore. C. B. P. 27; Panis d'Italie, avec un plus gros épi, ou la Germanie.

Panicum. Rumph. Amb. 5. *p.* 202. *t.* 75. *f.* 2.

3°. *Panicum Indicum, spicâ simplici longissimâ, setis hispidis, pedunculo hirsuto*; Panis avec un épi simple et très-long, des barbes piquantes, et un pédoncule hérissé.

Panicum Indicum spicâ longissimâ. C. B. P. 27; Panis des Indes avec un très-long épi.

Panicum Alopecurodeum, spicâ tereti, involucellis bi-floris, fasciculato-pilosis. Flor. Zeyl. 44; Panis avec un épi cylindrique, deux fleurs dans chaque enveloppe, et des barbes en paquet.

Panicum Indicum altissimum, spicis simplicibus, mollibus, in foliorum alis longissimis pediculis insidentibus. Tourn. Inst. 515; le plus grand Panis des Indes, avec des épis mous et simples, qui sortent des aîles des feuilles sur de très-longs pédoncules.

5°. *Panicum cœruleum, spicâ simplici, æquali, pedunculis bi-floris. Prod. Leyd.* 54; Panis avec un épi simple et égal, et deux fleurs sur chaque pédoncule.

Panicum Indicum, spicâ obtusâ, cæruleâ. C. B. P. 7; Panis des Indes, à épis, bleu et obtus.

Germanicum. Il y a plusieurs autres especes de ce genre, dont quelques-unes croissent naturellement en Angleterre; mais comme on ne les cultive pas, ce seroit augmenter inutilement le volume de cet Ouvrage, que de les insérer ici.

La premiere espece se trouve en Allemagne et en Hongrie : on en connoît trois variétés; l'une à graines jaunes, l'autre à graines blanches, et la troisieme, à graines pourpre. On la cultivoit autrefois pour en faire du pain dans quelques pays Septentrionaux ; elle s'éleve avec une tige noueuse en forme de Jonc, garnie à chaque nœud d'une feuille semblable à celle de l'herbe commune, d'un pied et demi de longueur sur un pouce environ de largeur à sa bâse, et terminée en pointe aiguë. Les feuilles sont rudes au toucher; elles embrassent la tige de leur bâse, et penchent vers le bas dans la moitié de leur longueur; les tiges sont terminées par des épis comprimés, à-peu-près de l'épaisseur du doigt à leur bâse, cylindriques à leur extrémité, de huit ou neuf pouces de longueur, et fortement garnis de petites graines semblables à celles du Millet. Cette plante est annuelle, et périt aussitôt que ses semences sont mûres.

Italicum. La seconde espece, qu'on cultive souvent en Italie et dans d'autres contrées méridionales, s'éleve à la hauteur de quatre pieds, avec une tige en forme de Jonc, et est beaucoup plus épaisse que celle de la premiere; ses feuilles sont aussi plus larges, mais de la même forme: les épis ont un pied de longueur, et sont deux fois plus gros que ceux de

de la précédente, mais moins rapprochés; ils sont composés de plusieurs petits épis ronds et en paquets; leur graine est aussi plus grosse, mais de la même forme. Il y a deux ou trois variétés de cette espece, qui ne different que par la couleur de leurs graines. Cette plante est annuelle.

Indicum. La troisieme espece croît naturellement dans les deux Indes; elle a une tige en forme de Jonc, aussi grosse que le pouce, et de plus de cinq pieds de hauteur: ses feuilles ont deux pieds de longueur sur deux pouces de largeur, et sont de la même forme que celles de l'espece précédente; les épis, qui sont placés au sommet, ont un pied et demi de long, sont fort comprimés, plus épais que le pouce à la bâse, et cylindriques au sommet: leur graine est beaucoup plus grosse que celle des autres especes; quelques-unes sont blanches, et d'autres jaunes.

Alopecurodeum. La quatrieme, qui se trouve aussi dans les deux Indes, a une tige forte, en forme de Jonc, de six ou sept pieds de hauteur, et garnie de feuilles de plus de trois pieds de longueur sur près de trois pouces de large à leur bâse, mais terminées en pointe; leur surface est unie; les épis s'élevent des aisselles de la tige; ils sont simples, mais moins comprimés ou rapprochés que ceux de la précédente, et armés de barbes molles; ils ont environ six pouces de longueur, et sont postés sur de fort longs pédoncules; leur graine est passablement grosse.

Cœruleum. La cinquieme est originaire du Pérou; elle s'éleve avec une tige en forme de Jonc, à la hauteur de six pieds, et pousse deux ou trois branches latérales garnies de feuilles longues, et de deux pouces de largeur à leur bâse. Ces tiges sont de couleur de pourpre; les feuilles sont aussi presque de la même couleur: les épis sortent des aisselles des tiges, et aux extrémités des branches; ils ont environ quatre ou cinq pouces de longueur, sont plus épais que le pouce, et leur extrémité est presque égale à la bâse; ils sont d'un bleu pâle, ainsi que les barbes et les graines, qui sont plus grosses et plus rondes que celles des autres especes.

Culture. Dans quelques cantons de l'Europe, on cultive les deux premieres especes en pleine campagne, comme le bled, pour la nourriture des habitans; mais elles ne sont pas si estimées que le Millet. Cependant on en fait souvent usage dans quelques contrées de l'Allemagne et de l'Italie, pour des gâteaux et du pain. Ces graines sont moins bonnes en Allemagne qu'en Italie; mais comme elles mûrissent mieux dans les pays

froids, on les y cultive dans les endroits où de meilleures graines ne réussiroient pas.

On les seme au printems, en même tems que l'*Orge*, et elles exigent le même traitement; mais il ne faut pas les répandre si épaisses; car les graines étant fort petites, et les plantes très-grosses, elles ont besoin d'un plus grand espace.

L'espece d'Allemagne ne s'éleve qu'à la hauteur de trois pieds, à moins qu'elle ne soit semée sur une terre fort riche, où elle croît jusqu'à quatre pieds; mais comme ses feuilles sont fort larges, et les tiges fort épaisses, il faut laisser entr'elles quatre ou cinq pouces de distance, sans quoi elles fileroient, et deviendroient trop foibles.

On les rend beaucoup plus vigoureuses, en houant la terre entre les rangs, et en la tenant nette de mauvaises herbes. Cette graine mûrit en Août; alors on la coupe pour la faire sécher, et la mettre ensuite à couvert.

Comme le *Panis* d'Italie est bien plus large que celui d'Allemagne, et qu'il produit des épis beaucoup plus gros, il a besoin de plus d'espace pour croître; mais comme il mûrit plus tard, il n'est pas aussi propre pour des pays froids.

Les autres especes croissent naturellement dans des contrées très-chaudes, où les habitans en font du pain; elles deviennent fort grosses, et ne mûrissent point dans ce pays-ci, à moins que les étés ne soient très-chauds: on les seme à la fin de Mars ou au commencement d'Avril sur une couche de chaleur tempérée; on les enleve quand elles sont parvenues à une certaine grosseur; on les plante sur une planche de terre riche et légere, à une exposition chaude, en rangs éloignés de trois pieds, et on les tient nettes de mauvaises herbes. Quand ces plantes ont atteint une certaine hauteur, on les soutient avec des piquets, pour les fortifier contre les efforts du vent; et quand la graine commence à mûrir, on en écarte les oiseaux, qui la dévoreroient bientôt. On conserve ces especes dans quelques jardins curieux, pour la variété; mais elles ne valent pas la peine d'être cultivées, pour l'usage, en Angleterre. Les deux dernieres mûrissent rarement dans ce pays.

PANICUM. *Voyez* CYNOSURUS COROCANUS. *L.* HOLCUS SPICATUS. *L.*

PANIS. *Voyez* PANICUM. *L.*

PAPAVER. *Tourn. Inst. R. H.* 2. *tab.* 119. *Lin. Gen. Plant.* 573; Pavot, Coquelicot.

Caracteres. Le calice de la fleur est ovale, dentelé, et composé de deux

feuilles presque ovales, concaves, obtuses, et qui tombent; la corolle a quatre pétales larges, ronds et étendus; la fleur a un grand nombre d'étamines semblables à des poils, et terminées par des antheres oblongues, comprimées et droites; dans le centre est placé un germe gros, rond et sans style, mais couronné par un stigmat uni, radié, et en forme de bouclier; le germe devient ensuite une capsule grosse et couronnée par un stigmat uni, avec une cellule qui s'ouvre en plusieurs endroits au sommet sous la couronne, et qui est remplie de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont plusieurs étamines, et un germe.

Les especes sont :

1°. *Papaver Rhœas, capsulis glabris, globosis, caule piloso, multi-floro, foliis pinnatifidis, incisis. Lin. Sp. Plant.* 507. *Mat. Med.* 134. *Pollich. pal. n.* 507. *Crantz. Austr. p.* 137. *n.* 1. *Regn. bot. Pallas. It.* 3. *p.* 546. *Scop. Carn.* 2. *n.* 638. *Mattusch. Sil. n.* 377; Coquelicot ou Pavot rouge à capsules unies et globulaires, avec une tige velue, qui produit plusieurs fleurs, et des feuilles découpées en forme d'aîles.

Papaver erraticum, rubrum, campestre. J. B. 3. 395; Coquelicot ou Pavot rouge des champs.

Papaver erraticum, pleno flore. Bauh. Pin. 171. *Knorr. Del.* 1. *f. R.* 12, 13; Variété à fleurs doubles.

Papaver erraticum minus. Bauh. Pin. 171; Variété plus petite.

2°. *Papaver hybridum, capsulis subglobosis, torosis, hispidis, caule folioso, multi-floro. Lin. Sp. Plant.* 506; Pavot avec des capsules globulaires, sillonnées et épineuses, qui produit une tige feuillée et à plusieurs fleurs.

Argemone capitulo breviori, hispido. J. B. 3. 396; Argemone avec des têtes plus petites et épineuses.

3°. *Papaver Argemone, capsulis clavatis, hispidis, caule folioso, multi-floro. Lin. Sp. Plant.* 506; Pavot avec des têtes épineuses et en forme de massue, et une tige feuillée qui produit plusieurs fleurs.

Papaver erraticum, capite longiori hispido. Tourn. Inst. 238; Pavot des champs, à têtes plus longues, et épineuses.

Argemone capitulo tenuiori, longiori, hirsuto. Moris. Hist. 2. *p.* 278. *S.* 3. *t.* 14. *f.* 10.

4°. *Papaver Alpinum, capsulâ hispidâ, scapo uni-floro, nudo, hispido, foliis bipinnatis. Lin. Sp. Plant.* 507. *Jacq. Auster. t.* 83. *Scop. Carn.* 2. *n.* 637; Pavot avec des têtes épineuses, une tige nue et épineuse, qui porte une

seule fleur, et des feuilles à doubles aîles.

Papaver Burseri. Crantz. Austr. p. 138. *t.* 6. *f.* 4.

Argemone Alpina, Coriandri folio. C. B. P. 172; Argemone des Alpes, à feuilles de Coriandre.

5°. *Papaver Cambricum, capsulis glabris, oblongis, caule multi-floro, lævi, foliis pinnatis, incisis. Lin. Sp. Plant.* 508; Pavot avec des têtes unies et oblongues, une tige lisse, portant plusieurs fleurs, et des feuilles découpées en forme d'aîles.

Papaver luteum perenne, laciniato folio, Cambro-Britannicum. Raii Syn. ed. 3. *p.* 309; Pavot jaune et vivace de Galle, avec une feuille découpée.

Argemone Cambro-Britannica lutea, capite longiori glabro. Moris. Hist. 2. *p.* 297. *S.* 3. *t.* 14. *f.* 12.

6°. *Papaver nudi-caule, capsulis hispidis, scapo uni-floro, nudo, hispido, foliis simplicibus pinnato-sinuatis. Hort. Ups.* 136. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 180. *Gunn. Norv. n.* 578. *Kniph. cent.* 10. *n.* 68. *Flor. Dan. t.* 41; Pavot avec des têtes épineuses, une tige nue et rude, portant une seule fleur, et des feuilles simples et découpées en forme d'aîles.

Papaver erraticum, luteo flore, capite oblongo, hispido. Amman. Rhut. 61; Pavot des champs à fleurs jaunes.

7°. *Papaver Orientale, capsulis glabris, caulibus unifloris, scabris, foliosis, foliis pinnatis, serratis. Hort. Ups.* 136. *Knorr. Del. t. R.* 14. *a.*; Pavot à têtes unies, avec des tiges rudes, feuillées, et portant une seule fleur, et des feuilles sciées et aîlées.

Papaver foliis pinnatis, fructu globoso. Roy. Lugd.-B. 279.

Papaver Orientale hirsutissimum, flore magno. Tourn. Cor. 17. *Itin.* 3. *p.* 127. *t.* 127. *Comm. rar.* 34. *f.* 34; Pavot d'Orient, très-velu, avec une grosse fleur. Le grand Pavot du Levant.

8°. *Papaver somniferum, calycibus capsulisque glabris, foliis amplexicaulibus, incisis. Lin. Sp. Plant.* 508. *Mat. Med. p.* 134. *Hall. Helv. n.* 1065; Pavot avec des calices et des capsules unies, et des feuilles amplexicaules et découpées.

Papaver nigrum et album officinale. Crantz. Austr. p. 138. *Blackw. t.* 482. 483. *Regn. bot.*

Papaver hortense nigro semine, sylvestre Dioscoridis, nigrum Plinii. C. B. P. 176; Pavot de jardin, à semences noires.

9°. *Papaver album, capsulis ovatis, glabris, foliis latioribus, amplexicaulibus, marginibus inciso-serratis*; Pavot avec des têtes ovales et unies, et des feuilles plus larges et amplexicaules, dont les bords sont découpés en forme de scie.

Papaver hortense, semine albo, sativum Dioscoridis, album Plinii. C. B. P. 170; Pavot de jardin à semences

blanches, ordinairement appelé Pavot blanc.

Rhœas. La premiere espece est le *Coquelicot* ou *Pavot rouge commun*, qui croît naturellement sur les terres labourées, dans la plus grande partie de l'Angleterre. On extrait des feuilles de cette plante une eau simple, une teinture, un syrop, et une conserve pour l'usage de la Médecine: elle est annuelle; ses racines produisent plusieurs tiges rudes et branchues, qui s'élevent à un pied et demi de hauteur, et sont garnies de feuilles velues de cinq ou six pouces de longueur, et profondément découpées jusqu'à la côte du milieu: l'incision du bas des feuilles est plus profonde que les autres; les lobes sont opposés et réguliers, comme ceux des feuilles aîlées: au sommet de chaque tige sont postées les fleurs, qui ont des calices ovales et velus, qui s'ouvrent en deux petites valves, et qui tombent bientôt après. Ces fleurs sont composées de quatre pétales larges, ronds, étroits à leur bâse, et étendus au-dehors dans un ordre circulaire; elles sont d'une belle couleur écarlate, et tombent en peu de temps; elles paroissent en Juin, et produisent des têtes oblongues, unies, et couronnées par des stigmats plats en forme de bouclier, percés dans plusieurs endroits au sommet; et remplies de petites semences de couleur pourpre. Il y a dans cette espece plusieurs variétés à fleurs doubles, qu'on cultive dans les jardins, et dont quelques-unes sont blanches, d'autres rouges, bordées de blanc, et quelques-unes panachées: mais comme ces variétés proviennent toutes de semences de l'espece commune, elles n'en doivent point être séparées (1).

Hybridum. La seconde espece se trouve parmi les bleds dans presque toute l'Angleterre; ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la premiere, et ont des segmens plus déliés; ses tiges sont minces, d'un peu plus d'un pied de hauteur, et moins branchues que celles de la précédente: ses fleurs sont moins larges, de couleur pourpre foncé, tombent en peu de tems, et durent rarement plus d'un jour; elles sont

(1) Les fleurs de Coquelicot sont regardées comme sudorifiques, béchiques, et légerement calmantes: on les donne en infusion théiforme dans les fluxions de poitrine, les rhumes opiniâtres, l'asthme, l'esquinancie, etc.: le Syrop de Coquelicot, qu'on trouve dans les boutiques, sert aussi aux mêmes usages; mais on doit peu compter sur les vertus de ces fleurs, et ne point leur donner la préférence sur d'autres remedes, dans les maladies qui exigent de prompts secours. Les têtes qui contiennent la graine, sont plus efficaces: on peut s'en servir comme d'un doux calmant dans toutes les circonstances où les légers narcotiques sont indiqués. L'infusion d'une douzaine de ces têtes suffit pour une dose.

remplacées par des têtes oblongues, épineuses, et remplies de semences petites et noires. Cette plante fleurit dans le mois de Juin.

Argemone. La troisieme croît aussi parmi les bleds dans quelques parties de l'Angleterre, mais en moins grande abondance que les précédentes; ses feuilles sont plus agréablement découpées, et plus petites que celles de la premiere; mais elles sont moins belles que celles de la seconde; ses tiges sont moins élevées que celles des précédentes, et ont rarement beaucoup de branches: ses fleurs ne sont pas moitié aussi larges que celles des précédentes, et sont de couleur de cuivre; elles paroissent dans le mois de Mai, et tombent en peu d'heures; elles sont remplacées par des têtes longues, minces, épineuses, canelées, et remplies de semences petites et ridées.

Alpinum. La quatrieme espece se trouve sur les Alpes, parmi les rochers; ses feuilles sont lisses, et doublement aîlées, et leurs segmens sont joliment découpés: les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, et soutiennent une petite fleur jaune ou de couleur de cuivre, à laquelle succede une tête ronde, épineuse, et remplie de petites semences. Cette plante fleurit à-peu-près dans le même tems que l'espece précédente.

Cambricum. La cinquieme, qui a une racine vivace, croît naturellement dans le pays de Galle, ainsi que dans quelques parties septentrionales de l'Angleterre. Je l'ai rencontrée en abondance près de Kirby-Lonsdale, en Vestmoreland. TOURNEFORT l'a aussi trouvée sur les montagnes des Pyrénées; ses feuilles sont aîlées, et leurs lobes sont profondément découpés sur leurs bords; ses tiges, qui s'élevent à la hauteur d'un pied, sont lisses, et garnies de quelques petites feuilles de la même forme que celle du bas. La partie haute de la tige est nue, et soutient une fleur grosse et jaune, qui paroît en Juin, et à laquelle succede une capsule oblongue, unie et remplie de petites semences de couleur tirant sur le pourpre.

Nudi-caule. La sixieme espece naît spontanément sur les confins de la Russie, près de la Tartarie; ses feuilles sont simples, rudes, velues, et découpées presque jusqu'à la côte du milieu en forme de feuilles aîlées: la tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds; elle est mince, nue, et soutient une fleur composée de quatre pétales ronds, d'un jaune pâle, et d'une couleur plus foncée dans le bas. Ces fleurs ont une odeur agréable, mais elles sont de peu de durée: elles paroissent dans le mois de Juin, et produisent des capsules rondes, rudes, et remplies de petites semences.

Orientale. La septieme croît naturellement dans le Levant, d'où le Docteur TOURNEFORT a envoyé ses semences au Jardin Royal à Paris, d'où elles se sont répandues ensuite dans les jardins curieux de l'Angleterre et de la Hollande; sa racine est composée de deux ou trois fibres fortes, aussi grosses que le petit doigt, d'un pied et demi de long, d'un brun foncé en-dehors, et remplies d'un suc laiteux, âcre et très-amer; ses feuilles sont aîlées, sciées sur leurs bords, d'un pied de longueur, et fortement couvertes de poils blancs et hérissés; ses tiges, qui s'élevent à la hauteur de deux pieds et demi, sont fort rudes, velues, et garnies vers leurs parties basses de feuilles semblables aux feuilles radicales, mais plus petites: la partie haute des tiges est nue, et supporte à son extrémité une fleur fort grosse, et de la même couleur que le *Coquelicot* ou *Pavot rouge commun.* Cette plante fleurit dans le mois de Mai, et produit des capsules ovales, unies, et remplies de semences pourpre.

Il y a deux ou trois variétés de cette espece, qui ne different que par la couleur de leurs fleurs. J'ai appris qu'il y en a aussi une à fleurs doubles, mais je ne l'ai jamais vue. TOURNEFORT assûre que les Turcs mangent les têtes vertes de ce *Pavot*, malgré leur amertume et leur âcreté.

Somniferum. La huitieme espece est le *Pavot noir commun*, dont on vend les semences dans les boutiques sous le nom de *Maw-Jeed.* Le pavot à fleurs simples croît naturellement dans les contrées chaudes de l'Europe. Il est annuel; ses tiges, qui s'élevent à la hauteur de trois pieds, sont lisses, et divisées en plusieurs branches garnies de feuilles larges, unies, profondément découpées sur leurs bords, et qui embrassent les tiges de leur bâse: les fleurs croissent au sommet des tiges, et sont composées de quatre pétales larges, ronds, et de couleur pourpre, un peu foncée aux onglets. A ces fleurs succedent des capsules ovales, unies, et remplies de semences noires. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences à la fin d'Août.

Il y a beaucoup de variétés dans les fleurs de cette espece; quelques-unes sont grosses, doubles, et panachées de plusieurs couleurs; d'autres sont rouges et blanches, et quelques-unes sont agréablement tachetées, comme les *Œillets*; de sorte que, tandis qu'elles sont épanouïes, il n'y a gueres de plantes qui paroissent aussi belles: mais leur odeur est désagréable. Les feuilles de cette espece entrent dans la composition des onguens rafraîchissans, et ses

têtes dans le *Syrupus è Melonio*; mais la derniére Pharmacopée les en a exclues.

Album. La neuvieme espece est le *Pavot blanc commun* qu'on cultive dans les jardins pour ses têtes, dont on fait usage en Médecine; ses tiges sont grosses, lisses, de cinq ou six pieds de hauteur, et divisées en plusieurs plus petites, garnies de feuilles larges et grisâtres, dont la bâse embrasse les tiges, et qui sont régulierement découpées sur leurs bords: les fleurs qui terminent les tiges penchent vers le bas, tandis qu'elles sont encore renfermées dans le calice; mais elles se redressent avant de s'épanouïr. Le calice est composé de deux feuilles larges, ovales, de couleur grisâtre comme les autres, et qui se séparent et tombent en peu de tems. La fleur a quatre pétales ronds, blancs, et de peu de durée; elle est remplacée par une tête ronde, aussi grosse qu'une Orange, applatie aux deux extrémités, surmontée d'une couronne dentelée, et remplie de semences petites et blanches. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne (1).

Il y a plusieurs variétés de cette espece, qui different par la couleur

---

(1) Les graines, et sur-tout les têtes de ce Pavot sont d'un usage assez fréquent en Médecine. Les graines n'ont aucune propriété narcotique; mais elles contiennent un mucilage et une huile douce, qui les rendent propres à former d'excellentes émulsions dans les différentes maladies où les autres sont indiquées, mais particulierement dans l'enrouement, la toux âcre, la dyssenterie, l'érosion des conduits, la néphrétique, la dysurie, etc. L'huile qu'on tire par expression de ces graines est plus connue dans la cuisine que dans les Pharmacies; on l'ajoute cependant aux autres ingrédiens qui entrent dans la composition des onguens anodins. La tête de ce Pavot, ou l'enveloppe qui contient la graine, est très-narcotique, et a les mêmes propriétés que l'Opium, dont il va être question. La décoction d'une de ces têtes est un très-bon calmant; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de prudence; elles entrent comme principal ingrédient dans la composition du syrop de Diacode, dont la dose est depuis une demi-once jusqu'à une once. C'est de ce Pavot, ou au moins d'une espece très-voisine, que les Orientaux tirent l'Opium. Cette substance est une gomme-résine, d'un vert-brun, d'une saveur amere, et d'une odeur forte et noseuse. Outre la gomme et la résine, dont la proportion n'est point constante, l'Opium contient encore un principe vaporeux, très-mobile et très-actif, dans lequel résident toutes les propriétés de cette drogue.

Les effets de cette substance singuliere sont très-différens, suivant la dose à laquelle on l'a prise, le plus ou moins d'habitude qu'on a d'en faire usage, son dégré de pureté, le tempérament de celui qui en use, etc.; mais en général, lorsqu'on a pris de l'Opium à une dose modérée, on éprouve une espece d'ivresse, toutes les fibres motrices acquièrent une nouvelle activité, une agitation de

de leurs fleurs et le nombre des pétales; celles qui ont les plus belles fleurs servent d'ornement dans les jardins; mais les fleurs simples ne sont cultivées que pour l'usage. On extrait des semences de cette espece une émulsion rafraîchissante, qu'on administre avec succès dans les fièvres et les maladies inflammatoires, ainsi que dans la strangurie et l'ardeur d'urine. On fait avec les têtes seches, infusées et bouillies dans l'eau, le *Diacode des Boutiques*.

On a toujours été dans l'opinion que l'on tiroit l'*Opium* des têtes de *Pavot* de cette espece; mais j'ai une tête dont on tire l'*Opium* en Turquie, qui est bien différente de celles de cette espece.

Culture. On multiplie tous les pavots par semences, à l'exception des cinquieme et septieme especes, qui ont des racines vivaces, et qui peuvent aussi être multipliées par les rejettons. Le meilleur tems pour les semer, est le mois de Septembre. Ces graines réussissent alors plus certainement qu'au printems. Les plantes annuelles de l'automne sont plus fortes, et fleurissent mieux que celles du printems. La bonne méthode est de semer les especes annuelles en place, et d'en éclaircir les plantes quand elles sont trop serrées. Celles des grosses especes doivent être éloignées d'un pied et demi au moins l'une de l'autre; et les plus petites de huit ou neuf pouces; après quoi elles n'exigent plus que d'être tenues nettes de toutes mauvaises herbes.

---

vive et rapide; les fonctions du corps s'operent avec plus de force et d'énergie; la circulation est accélérée; on éprouve une gaieté singuliere, un bien-être ravissant; l'imagination aperçoit des fantômes bizarres; les objets ne paroissent plus les mêmes; on est affecté d'une maniere nouvelle. Quelques personnes entrent en délire, en fureur, et se précipitent avec intrépidité au-devant des dangers. Cette premiere effervescence se calme peu-à-peu; à l'agitation succede l'inertie, l'imagination s'éteint, toutes les parties du corps tombent dans le relâchement, et le sommeil, qui survient bientôt, ramene le calme et l'équilibre dans toutes les fonctions.

L'Opium est un excellent cordial, et le meilleur de tous les calmans; il appaise les douleurs les plus vives, procure un relâchement salutaire, lorsqu'il est question de faciliter la descente d'une pierre à travers les uretres, calme la toux convulsive, ainsi que les paroxismes hystériques et hypocondriaques, relâche les parties convulsées, etc.

La connoissance de la maniere d'agir des narcotiques, peut étendre l'usage de l'Opium à une infinité d'autres circonstances; mais les bornes de cet Ouvrage ne me permettent point d'entrer à ce sujet dans de plus longs détails, qui d'ailleurs seroient déplacés ici. J'observerai seulement encore, que les meilleurs remedes contre l'Opium, pris à forte dose, sont d'abord l'émétique, et ensuite les acides végétaux, tels que le vin aigre, le suc de Citron, etc.

Quand on veut avoir de bons *Pavots*, il faut examiner soigneusement les plantes, lorsqu'elles commencent à fleurir, et arracher toutes celles dont les fleurs ne sont pas bien doubles et bien marquées, avant qu'elles s'épanouïssent, pour empêcher leur poussiere fécondante de faire dégénérer les plus belles fleurs, ce qui arrive souvent quand on ne prend pas cette précaution; et après cela, on s'en prend mal-à-propos à la nature du sol.

Le *Pavot* jaune de Galle exige une situation fraîche et ombrée, où les plantes profitent et produisent annuellement une grande abondance de semences, qui poussent beaucoup mieux, quand on les laisse écarter, qu'en les semant à la main : mais quand on veut les semer, on doit toujours le faire en automne; car celles qu'on ne met en terre qu'au printems, réussissent rarement.

Le meilleur tems pour transplanter et diviser les racines de cette plante, est l'automne, afin qu'elles puissent être bien établies dans la terre avant les secheresses du printems.

Le *Pavot* d'Orient profite ou au soleil ou à l'ombre; car j'ai placé plusieurs plantes de cette espece sous des arbres, où elles ont réussi pendant plusieurs années, et y ont fleuri tout aussi bien que si elles avoient été dans une situation plus ouverte, si ce n'est qu'elles paroissoient plus tard dans la saison.

Comme elle se multiplie considérablement par ses racines, il n'est pas nécessaire de la semer, à moins qu'on ne veuille se procurer de nouvelles variétés. On la transplante dans la même saison que la précédente, et elle doit être semée en même tems, pour les raisons que nous avons exposées.

PAPAVER CORNICULATUM. *Voy.* CHELIDONIUM GLAUCIUM. *L.*

PAPAVER SPINOSUM. *Voyez* ARGEMONE.

PAPAYA *ou* PAPAYER. *Voy.* CARICA PAPAYA.

PAPILIONNACÉE. Une fleur est papilionnacée ou légumineuse, lorsqu'elle ressemble en quelque maniere à un papillon ayant les aîles étendues; elle a toujours un étendard ou *vexillum*, qui est un segment ou pétale large et érigé, *alas*, des aîles, qui forment les côtés, et une carène, qui est un segment ou pétale concave, semblable à la partie basse d'un bateau. Cette carène est quelquefois entiere, et quelquefois composée de deux segmens ou pétales fort rapprochés. Les *Pois*, les *Féves*, les *Haricots*, les *Vesces*, et

autres plantes légumineuses sont de cette espece.

PAPPUS se dit des semences couronnées d'un duvet qui adhere à leur partie haute, et sert à les transporter dans l'air à une grande distance. Les *Laiterons*, l'*Herbe à Faucon*, le *Pissenlit*, etc., sont de cette espece.

PAQUERETTE *ou* PETITE MARGUERITE. *Voy.* BELLIS PERENNIS. *L.*

PARASITES. On nomme ainsi les plantes qui s'attachent aux troncs des arbres, aux branches et aux autres plantes, et qui en tirent leur nourriture, sans pouvoir croître sur la terre, comme le *Guy*, etc.

PARELLE *ou* PATIENCE DES MARAIS. *Voy.* RUMEX AQUATICUS. *L.*

PARIÉTAIRE. *Voyez* PARIETARIA. *L.*

PARIÉTAIRE D'ESPAGNE. *Voy.* ANTHEMIS PYRETHRUM. *L.*

PARIETARIA. *Tourn. Inst. R. H.* 509. *tab.* 289. *Lin. Gen. Plant.* 1020; ainsi appelée de *Paries*, muraille, parce qu'elle croît sur les vieux murs. *Pariétaire.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs femelles et hermaphrodites sur le même pied; elle a deux fleurs hermaphrodites renfermées dans une enveloppe à six feuilles; le calice est formé par une feuille unie et divisée en quatre parties, et de la moitié de la grosseur de l'enveloppe: les fleurs sont à pétales, et n'ont que quatre étamines en forme d'alêne, qui persistent, et sont plus longues que le calice; elles sont terminées par des antheres jumelles; le germe est ovale, et soutient un style mince, coloré, et couronné par un stigmat en forme de pinceau. Ce germe se change dans la suite en une semence ovale, et renfermée dans le calice.

Les fleurs femelles n'ont point d'étamine; mais elles ressemblent pour le reste aux hermaphrodites.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la vingt-troisieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs sont femelles et hermaphrodites sur la même racine.

Les especes sont:

1°. *Parietaria officinalis, foliis lanceolato-ovatis, alternis. Hort. Ups.* 302. *Hort. Cliff.* 496. *Roy. Lugd.-B.* 210. *Dalib. Paris.* 305. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 1242; Pariétaire à feuilles ovales, en forme de lance, et alternes.

Parietaria Officinarum et Dioscoridis. C. B. P. 121; Pariétaire des Boutiques et de Dioscoride, ou l'Herbe Notre-Dame.

Parietaria foliis hirsutis, elliptico-lanceolatis. Hall. Helv. n. 1612.

Parietaria Helxine. Tabern. p. 550. *Blackw. f.* 136.

Helxine. Cam. Epit. 849.

2°. *Parietaria Judaïca, foliis ovatis, caulibus erectiusculis, calycibus trifloris, corollis hermaphroditis, defloratis, elongato-cylindricis. Lin. Sp.* 1492; Pariétaire à feuilles ovales, avec des tiges érigées, trois fleurs dans chaque calice, des corolles hermaphrodites, d'une forme cylindrique allongée.

Parietaria minor Ocymi folio. C. B. P. 121; la plus petite pariétaire à feuilles de Basilic.

Officinalis. La premiere espece croît naturellement en Allenagne et en Hollande, mais point en Angleterre, où je l'ai apportée en 1727.

On croît que c'est celle qui est recommandée par les anciens pour l'usage de la Médecine; sa racine est épaisse, vivace, et composée de fibres charnues, rougeâtres; elle pousse plusieurs tiges d'un pied et demi de hauteur, garnies de feuilles ovales, velues, en forme de lance, de deux pouces environ de longueur sur un de largeur au milieu, et traversées par plusieurs nervures : ses fleurs naissent en petits paquets sur les côtés des tiges; elles sont petites, herbacées, et n'ont point d'apparence; elles se succedent, et continuent à s'épanouïr pendant tout l'été; leurs semences se perfectionnent dans la même proportion; et sont lancées à une certaine distance, quand elles sont mûres (1).

Judaïca. La seconde croît en abondance sur de vieux murs, et sur les bords des bancs secs dans plusieurs cantons de l'Angleterre; elle differe de la premiere en ce que ses tiges sont plus courtes, que ses feuilles sont ovales et plus petites, et que ses fleurs naissent en plus petits paquets : mais ces deux plantes se ressemblent pour le reste.

Une seule plante suffit pour couvrir bientôt un terrein considérable d'une grande quantité de jeunes tiges, par ses semences qui s'écartent, mais qui sont très difficiles à recueillir, parce que leurs capsules élastiques les lancent au loin aussitôt qu'elles sont mûres.

Il y a trois ou quatre autres especes de ce genre; mais comme elles ont peu de beauté, et ne sont d'aucun usage, on ne les cultive point dans les jardins.

---

(1) La Pariétaire passe pour être apéritive, émolliente et résolutive; on l'emploie en infusion ou en substance, après l'avoir réduite en poudre, dans l'ardeur d'urine, la néphrétique, la toux, les obstructions des visceres, l'hydropisie, etc. On l'applique aussi en cataplasmes, comme les autres plantes émollientes. La Pariétaire sert à la composition du syrop de Guimauve de Fernel.

PARIS. *Lin. Gen. Plant.* 449. *Herba Paris. Tourn. Inst. R. H.* 233. *tab.* 117; Véritable Amour. Raisin de Renard.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et composé de quatre feuilles placées en forme de croix; la corolle a aussi quatre pétales étendus de la même maniere, et persistans. Dans le centre de la fleur est placé un germe rond à quatre angles, qui soutient quatre styles étendus, et couronnés par des stigmats simples : ce germe est ensuite accompagné par huit étamines, terminées chacune par une anthere oblongue, et fixée par des filets sur chaque côté des étamines; il se change dans la suite en une baie ronde et à quatre cellules remplies de semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la huitieme classe de LINNÉE, dans laquelle sont comprises toutes celles dont les fleurs ont huit étamines et quatre styles.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Paris quadrifolia, foliis quaternis. Flor. Lapp. 155. *Flor. Suec.* 325. 346. *Hort. Cliff.* 153. *Roy. Lugd.-B.* 461. *Hall. Helv. n.* 1006 *Gmel. Sib.* 4. *p.* 176. *Reyg. Ged.* 2. *p.* 76. *De Neck. Gallob. p.* 188. *Scop. Carn. ed.* 2. *n.* 472. *Pollich. pal. n.* 389. *Mattusch. Sil. n.* 285. *Blackw. t.* 286. *Flor. Dan. t.* 139. *Kniph. Cent.* 12. *n.* 73. *Dærr. Nass. p.* 171. *Regn. bot.*; Raisin de Renard.

Solanum quadrifolium bacciferum. Bauh. Pin. 167.

Herba Paris. Matth. 1193. *Bauh. Hist.* 3. *p.* 613.

Aconitum salutiferum. Tabern. Hist. 720.

Cette plante croît spontanément à l'ombre des bois humides dans différens cantons de l'Angleterre, surtout dans les contrées septentrionales; mais il est difficile de la conserver dans les jardins: la seule maniere de se la procurer est d'enlever les plantes du lieu même où elles naissent, en conservant une bonne motte de terre à leurs racines, de les placer à l'ombre dans une plate-bande humide, et les y laisser sans y toucher. Elles subsisteront ainsi quelques années: mais comme elles ont peu de beauté, on se donne rarement cette peine.

PARKINSONIA. *Plum. Nov. Gen.* 25. *tab.* 3. *Lin. Gen. Plant.* 460; Genêt épineux Caraïbe; la Parkinson.

Caracteres. Le calice de la fleur est étendu, et formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties; la corolle a cinq pétales presque égaux, et placés circulairement; les quatre supérieurs sont ovales, et l'inférieur est

en forme de rein. La fleur a dix étamines inclinées, et terminées par des antheres oblongues; son germe est long, cylindrique, et presque sans style, mais avec un stigmat obtus et élevé. Ce germe devient ensuite un légume ou silique longue et cylindrique, divisée en nœuds gonflés, qui renferment chacun une semence oblongue.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Parkinsonia aculeata. Hort. Cliff. 157. *t.* 13. *Hort. Ups.* 99. *Roy. Lugd.-B.* 465. *Brown. Jam.* 222. *Jacq. Amer.* 121. *f.* 80; la Parkinson.

Parkinsonia aculeata, foliis minutis, uni costæ adnexis. Plum. Nov. Gen. 25; la Parkinson épineuse, avec de très-petites feuilles fixées à la côte du milieu; Genêt épineux Caraïbe.

Cette plante a été découverte dans l'Amérique par le P. PLUMIER, qui lui a donné ce nom en l'honneur de M. *Jean* PARKINSON, Auteur d'une Histoire universelle des Plantes, en 1740.

Elle est très-commune dans l'Amérique Espagnole, d'où elle a été portée depuis quelques années dans les Habitations Angloises, à cause de la beauté et de la bonne odeur de ses fleurs: elle s'éleve; dans son pays natal, à plus de vingt pieds de hauteur, et produit des fleurs jaunes, disposées en paquets longs et minces, comme celles du *Laburnum*, et d'une odeur douce et agréable, qui parfume l'air à une grande distance; ce qui engage les habitans de l'Amérique à la planter aux environs de leurs maisons. Quoique ces arbres n'aient été portés que depuis peu dans les Colonies Angloises, cependant ils y sont multipliés à un tel point, qu'on en voit autour de toutes les maisons. Les plantes de deux ans produisent des fleurs, et une grande abondance de semences, qui les rendent très-communes dans tous les pays chauds; mais en Europe on ne peut les conserver sans le secours d'une serre chaude.

Culture. On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut semer de bonne heure au printems, dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere; on les plonge dans une couche chaude de tan, où les plantes paroîtront au bout de trois semaines ou d'un mois: on les tient alors nettes de mauvaises herbes, et on les arrose fréquemment, mais toujours en petite quantité à la fois: elles seront en état d'être transplantées en peu de tems; ce qu'il faut faire avec beaucoup de précaution, pour ne pas endommager leurs ra-

tines: on les met chacune séparément dans des pots de la valeur d'un sou, remplis d'une terre fraîche et légere : on les replonge dans la couche de tan qu'on remue bien auparavant, et auquel on en ajoute de nouveau, pour en renouveler la chaleur, si elle est bien diminuée; on tient ensuite ces plantes à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne chaque jour de l'air frais, à proportion de la chaleur de la saison. Au moyen de cette méthode, ces plantes croîtront si promptement, que les pots seront remplis de racines au commencement de Juillet; alors on leur en donne d'autres un peu plus larges, et on les replonge dans la couche de tan, pour leur faire pousser de nouvelles racines; on les accoutume ensuite par dégrés à supporter le plein air, afin qu'elles puissent s'endurcir avant l'hiver; car si l'on étoit obligé de les tenir trop chaudement durant cette saison, elles se flétriroient au printems suivant.

La seule méthode qui m'ait réussi pour conserver ces plantes pendant l'hiver, a été de les accoutumer, en Juillet et en Août, à supporter le plein air, et de les placer en Septembre sur les tablettes de la serre chaude seche, le plus loin du feu qu'il étoit possible, de maniere qu'elles ne fussent exposées qu'à une chaleur très-modérée : par ce moyen, elles se sont entretenues en bon état, et ont conservé leurs feuilles pendant tout l'hiver; au-lieu que celles de la serre chaude ou de l'Orangerie ont été entierement détruites. Cependant les premieres survivent rarement au second hiver.

PARNASSIA. *Tourn. Inst. R. H.* 246. *tab.* 127. *Lin. Gen. Plant.* 345; Herbe ou Gazon du Parnasse.

Caracteres. Le calice est persistant, étendu et découpé en cinq parties; la corolle a cinq pétales ronds, concaves, et tout-à-fait ouverts, avec cinq nectaires en forme de cœur, et concaves: la fleur a cinq étamines, terminées par des antheres penchées; son germe est gros et sans style; mais à la place de ce dernier sont quatre stigmats obtus et persistans; le germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ovale, à quatre angles, et à une cellule qui renferme plusieurs semences ovales.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la cinquieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et quatre styles.

Les especes sont:

1°. *Parnassia Palustris*; Herbe du Parnasse.

Parnassia Palustris et vulgaris. Inst. R. H.; Herbe, ou Gazon du Parnasse de Marais, commune.

Parnassia, Fl. Lapp. 108. *Fl. Suec.* 252. 368. *Hort. Cliff.* 113. *Mat. Med.* p. 90. *Roy. Lugd.-B.* 420. *Dalib. Paris.* 96. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 91. *Hall. Helv. n.* 832. *Reyg. Ged.* 1. *p.* 93. *Scop. Carn.* 2. *n.* 378. *Pollich. pal. n.* 316. *Mattusch. Sil. n.* 220. *Fl. Dan. t.* 584. *Kniph. Cent.* 7. *n.* 70. *Dærr. Nass. p.* 172.

Gramen Parnassi albo simplici flore. Bauh. Pin. 309. *Lob. Ic.* 603.

Hepatica alba. Cord. Hist. 53.

Pyrola rotundi-folia Palustris, flore unico ampliore. Moris. Hist. 3. *p.* 505. S. 12. *t.* 10. *f.* 3.

2°. *Parnassia pleno flore, vulgaris*; Herbe du Parnasse, commune, à doubles fleurs; Variété de l'espece à fleurs simples.

Palustris. La premiere de ces especes croît naturellement dans des prés humides de plusieurs parties de l'Angleterre, et principalement dans le Nord; mais on n'en voit point dans le voisinage de Londres, et en aucun endroit plus près qu'à l'autre côté de Watford, dans les prairies basses, près de Cassioberry, où l'on en trouve en grande quantité.

Pleno flore. La seconde est une variété accidentelle de la premiere, qui a été trouvée sauvage, et transplantée dans des jardins; mais elle est rare à présent, et on ne la voit que dans peu de jardins.

Culture. On peut enlever ces plantes des endroits où elles croissent, en conservant une bonne motte de terre à leurs racines, les mettre dans des pots remplis d'une terre fraîche, forte, et sans fumier, et les placer à l'ombre, où elles profiteront fort bien, et fleuriront chaque été, si l'on a soin de les arroser exactement dans les tems secs; mais si l'on met ces plantes en pleine terre, il faut que ce soit dans une plate-bande fort humide, et à l'ombre, sans quoi elles seroient bientôt détruites: elles exigent d'être arrosées copieusement dans les tems secs, ainsi que celles des pots, pour leur faire produire de belles fleurs.

On peut les multiplier, en divisant leurs racines, dans le mois de Mars, avant qu'elles poussent de nouvelles feuilles; mais il ne faut pas les diviser en trop petites parties; car cela les empêcheroit de donner des fleurs dans l'été suivant. Ces racines doivent toujours être plantées dans une terre fraîche et forte; mais elles ne profiteroient pas dans un sol riche et léger: il faut, au printems, les arroser constamment, si le tems est sec, sans quoi elles ne fleurissent point. On ne doit les diviser que tous les trois ans, afin qu'elles restent toujours fortes et vigoureuses. Ces plantes fleurissent dans le mois de Juillet, et perfectionnent leurs semences à la fin d'Août. Elles tirent leur nom du Mont-Parnasse, sur lequel on imagine qu'elles

qu'elles se trouvent : et comme le bétail s'en nourrit, on les nomme encore *Herbe* ou *Gason*, quoiqu'elles n'aient aucune ressemblance avec l'herbe commune; car leurs fleurs approchent de celles de la *Renoncule*, et leurs feuilles sont assez larges, oblongues et unies.

PARONYCHIA. *Voyez* ILLECEBRUM.

PARTERRE. *Voyez* JARDIN PARTERRE.

PARTHENIUM. *Lin. Gen. Plant.* 939. *Partheniastrum Nissol. Act. Par.* 1711. *Dill. Gen.* 13; Matricaire bâtarde.

Caracteres. La fleur est composée de fleurons hermaphrodites, et de demi-fleurons femelles, renfermés dans un calice à cinq feuilles étendues; les fleurs hermaphrodites qui forment le disque, ont un pétale tubulé, et découpé en cinq parties sur ses bords; elles ont cinq étamines semblables à des poils, aussi longues que le tube, et terminées par des antheres épaisses; le germe, qui est placé au-dessous de la fleur, est à peine visible; il soutient un style mince sans stigmat. Ces fleurons sont stériles. Les femelles, qui composent les rayons ou bordures, s'étendent au-dehors sur un côté en forme de langue; elles ont un germe gros, comprimé, et en forme de cœur, avec un style mince et couronné par deux stigmats étendus: à ces fleurs succede une semence applatie et en forme de cœur.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui comprend celles qui ont des fleurons femelles et hermaphrodites sur la même plante, et dont les fleurs mâles ont cinq étamines.

Les especes sont:

1°. *Parthenium hysterophorus, foliis composito-multifidis. Lin. Hort. Cliff.* 442. *Hort. Ups.* 285. *Roy. Lugd.-B.* 86. *Brown. Jam.* 340; Matricaire bâtarde, avec des feuilles composées de plusieurs lobes.

Absynthium Erysimi folio, ad achoavarum Alpinum quodam modo accedens. Pluk. Alm. 8. *t.* 45. *f.* 3.

Partheniastrum Americanum, Ambrosiæ folio. Niss. Act. 1711. *p.* 423. *t.* 13. *f.* 2.

Partheniastrum Artemisiæ folio, flore albo. Hort. Elth. 152; Matricaire bâtarde, à feuilles d'Armoise; Absinthe d'Amérique.

2°. *Parthenium integri-folium, foliis ovatis, crenatis. Lin. Hort. Cliff.* 442. *Gron. Virg.* 147; Matricaire bâtarde à feuilles ovales et crenelées.

Ptarmica Virginiana, Scabiosæ Austriacæ foliis dissectis. Pluk. Alm. 308. *t.* 53. *f.* 5. *et. t.* 219. *f.* 1.

Partheniastrum Helenii folio. Hort.

Elth. 302; Matricaire bâtarde, à feuilles d'Enule Campane ou d'Aunée.

Hysterophorus. La premiere espece croît naturellement en grande abondance dans l'Isle de la Jamaïque, et dans quelques autres établissemens de l'Amérique, où on lui donne le nom d'*Absinthe sauvage*, et où on la regarde comme vulnéraire.

Integri-folium. La seconde se trouve en abondance dans plusieurs parties de l'Amérique Espagnole, d'où ses semences en ont été apportées en Europe.

La premiere est une plante annuelle qu'on seme sur une couche chaude, dans le commencement du printems. Quand les plantes poussent, on les transplante sur une autre couche chaude, à cinq ou six pouces entr'elles; on les arrose, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient repris racine, ensuite on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds, en soulevant les vitrages de la couche chaques jour, et on les arrose convenablement au moins chaques deux jours.

Lorsque ces plantes commencent à se toucher, on les enleve avec précaution, en conservant une motte de terre à leurs racines; on les met chacune séparément dans des pots remplis de terre riche et légere, et on les place dans une serre chaude, pour leur faire prendre facilement racine; mais si l'on n'a pas cette commodité, il faut les mettre dans une situation chaude et abritée, et les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; après quoi on les expose avec d'autres plantes dures et annuelles à une exposition chaude, où elles fleuriront en Juillet, et donneront des semences mûres en Septembre: mais si la saison devient froide et humide, il sera prudent de conserver une ou deux plantes dans une serre chaude ou sous un châssis élevé, pour en avoir des semences, et en conserver l'espece, en cas que celles du dehors viennent à manquer.

La seconde est une plante vivace, qui périt jusque sur terre en automne, et repousse au printems suivant. Ses semences m'ont été envoyées par le Docteur Thomas Dale, qui l'a découverte dans la Caroline Méridionale. On peut la multiplier en divisant ses racines en automne; elle supporte très-bien le froid de nos hivers ordinaires: elle fleurit en Juillet; mais elle produit rarement de bonnes semences en Angleterre.

Comme ces plantes ont peu d'apparence, on ne les cultive gueres que pour la variété.

PAS D'ASNE ou Tussilage. *Voy.* Tussilago Farfara. *L.*

PASSERAGE, Grande ou Poi-

VRÉE. *Voy.* LEPIDIUM LATIFOLIUM. *L.*

PASSERINA. *Lin. Gen. Plant.* 440. *Thymelæa. Tourn. Inst. R. H.* 594. *Pluck. Sanamunda. Clus.*; l'Herbe à l'Hirondelle; Sanamonde.

Caracteres. La fleur n'a point de calice; elle a un pétale fané, avec un tube cylindrique gonflé au-dessous du milieu, et divisé au sommet en quatre parties étendues; elle a huit étamines velues, aussi longues que le limbe ou partie supérieure de la corolle, placées sur le haut du tube, et terminées par des antheres presque ovales: elle a un germe ovale fixé sous le tube, avec un style mince, qui s'éleve sur un côté du sommet du germe, et qui est couronné par un stigmat à tête, et garni de poils aigus sur chaque côté. Le germe se change dans la suite en une semence ovale à chaque bout, et renfermée dans une capsule épaisse, ovale, et à une cellule.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la huitieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont huit étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Passerina filiformis, foliis linearibus, convexis, quadrifariàm imbricatis, ramis tomentosis. Lin. Sp. Plant.* 559. *Berg. Cap.* 130; Herbe à l'Hirondelle, avec des feuilles linéaires, convexes, imbriquées en quatre manieres, et des branches garnies de duvet.

Thymelæa Æthiopica fruticosa, foliis in longum striatis, surculis valdè tomentosis. Pluk. Alm. 180.

Thymelæa Ethyopica, Passerinæ foliis. Breyn. cent. 10. *fig.* 6; Laurier Epurge d'Ethiopie à feuilles d'Herbe à l'Hirondelle.

2°. *Passerina hirsuta, foliis carnosis extùs glabris, caulibus tomentosis. Lin. Sp. Plant.* 559; Herbe à l'Hirondelle, à feuilles charnues, et unies en-dessus, avec des tiges cotonneuses.

Thymelæa tomentosa, foliis Sedi minoris. Bauh. Pin. 461.

Sanamunda. 3. *Clus. Hist.* 1. *p.* 89; la troisieme Sanamonde de CLUSIUS.

Sesamoïdes parvum Dalechampii, Bauh. Hist. 1. *p.* 595.

3°. *Passerina ciliata, foliis lanceolatis, subciliatis, erectis, ramis nudis. Lin. Sp. Plant.* 559; Herbe à l'Hirondelle, avec des feuilles en forme de lance, érigées et garnies de petits poils, avec des branches nues.

Passerina foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 146. *Roy. Lugd.-B.* 208. *Gron. Orient.* 126.

Thymelæa foliis Chamælea minoribus hirsutis. Bauh. Pin. 463.

Thymelæa foliis oblongis, acutis, ad oras fimbriatis. Burm. Afric. 129. *t.* 47. *f.* 2.

Sanamunda. 1. *Clus. Hist.* 88; le premier Sanamonde de CLUSIUS.

Erica Africana, Rusci folio. Seb. Mus. 2. *p.* 15. *t.* 12. *f.* 9.

4°. *Passerina uniflora, foliis linearibus, oppositis; floribus terminalibus solitariis, ramis glabris. Lin. Sp. Plant.* 560. *Berg. Cap.* 128; Herbe à l'Hirondelle, avec des feuilles linéaires et opposées, des fleurs solitaires qui terminent les branches, et des tiges unies.

Thymelæa foliis triquetris cruciatìm oppositis, flore sericeo. Burm. Afr. 132. *t.* 48. *f.* 2.

Thymelæa ramosa, linearibus foliis angustis, flore solitario. Burm. Afr. 131. *tab.* 48. *fig.* 1; Lauréole branchue, avec des feuilles étroites et linéaires, et des fleurs solitaires.

Fili-formis. La premiere espece croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été d'abord apportée dans les jardins de la Hollande; elle s'éleve, avec une tige d'arbrisseau, à la hauteur de cinq ou six pieds, et pousse, dans toute sa longueur, des branches érigées, tandis qu'elles sont jeunes, mais qui, à mesure qu'elles grandissent, déclinent, et prennent une position horisontale, sur-tout lorsque les petits rejettons de l'extrémité sont chargés de fleurs et de capsules, dont la pesanteur les fait encore pencher davantage: les branches sont couvertes d'un duvet blanc, semblable à de la farine, et sont très-garnies de feuilles fort étroites, convexes, et placées les unes sur les autres en quatre rangs, comme des écailles de poisson; de maniere que les jeunes branches paroissent être quarrées: les fleurs sortent aux extrémités des jeunes rejettons entre les feuilles, et sur chaque côté; elles sont petites, blanches, et peu apparentes: à ces fleurs succedent de petites capsules qui semblent être seches et fanées. Les fleurs paroissent dans les mois de Juin et Juillet, et les semences mûrissent en automne.

Cette espece peut être multipliée par boutures, qu'on plante en été sur une planche de terre marneuse; on les couvre de cloches, pour en exclure l'air; on les tient à l'ombre, et on les arrose de tems en tems: avec ce traitement, elles auront poussé des racines au bout de deux mois: alors on les enlevera; on les mettra chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre molle et marneuse, et on les tiendra à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres; on les placera ensuite dans une situation abritée, où on les laissera jusqu'au mois d'Octobre, pour les transporter alors dans l'orangerie; car elles ne subsisteroient pas ici en plein air pendant l'hiver. Elles n'exigent point d'autres soins que ceux qu'on donne aux *Myrtes* et autres plantes dures de l'orangerie. Comme cette

plante conserve son feuillage pendant toute l'année, elle fait une belle variété dans l'orangerie en hiver.

On peut aussi la multiplier par ses graines, qu'on seme en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres, parce qu'elles réussissent alors plus certainement qu'en aucune autre saisaison de l'année : on les répand dans de petits pots remplis de terre légere; et si on les tient dans une vieille couche de tan, sous un châssis ordinaire pendant l'hiver, les plantes pousseront au printems : alors on les traitera comme les plantes de boutures; mais celles de semences deviennent plus droites, et paroissent plus belles que ces dernieres.

Hirsuta. La seconde espece croît naturellement en Espagne et en Portugal; elle a des tiges d'arbrisseau qui s'élevent à une plus grande hauteur que celles de la précédente; ses branches sont plus étendues, et couvertes d'un duvet farineux; elles sont garnies de feuilles courtes, épaisses, succulentes, et disposées l'une sur l'autre comme des écailles de poisson. Ces feuilles sont unies et vertes en-dessus, mais couvertes de duvet en-dessous; ses fleurs sont petites et blanches comme celles de la précédente, et paroissent à-peu-près dans le même tems.

Cette plante résiste en plein air dans les hivers ordinaires, si elle est placée dans un sol sec, et à une exposition chaude; mais comme elle est souvent détruite par les fortes gelées, il est nécessaire d'en conserver deux plantes dans des pots, et de les abriter en hiver, pour en perpétuer l'espece. On peut la multiplier par boutures, comme la précédente.

Ciliata. La troisieme se trouve encore en Espagne et en Portugal, ainsi qu'au Cap de Bonne-Espérance; elle a une tige d'arbrisseau, qui s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, et qui pousse à son extrémité plusieurs branches nues et garnies de feuilles oblongues, érigées et velues : ses fleurs sont petites, blanches, et sortent entre les feuilles aux extrémités des branches; elles paroissent en Juin : mais elles ne produisent point de semences en Angleterre. On peut multiplier cette espece par boutures comme les deux précédentes, et elle exige le même traitement.

Uniflora. La quatrieme, qui est originaire du Cap de Bonne-Espérance, a une tige basse d'arbrisseau, d'un pied au plus de hauteur, qui se divise en plusieurs branches minces, lisses, étendues au-dehors de tous côtés, et garnies de feuilles fort étroites, opposées, d'un vert foncé, et semblables à celles du Sapin, mais plus étroites : ses fleurs sont solitaires aux extrémités des branches, et sont plus grosses que celles de la précédente;

le haut du pétale est étendu, et presque plat. Ces fleurs sont de couleur pourpre, et paroissent vers le même tems que celles des précédentes. Cette espece peut être multipliée comme les autres, et elle exige le même traitement que la premiere.

PASSE-ROSE, MAUVE-ROSE D'OUTRE-MER *ou* DE TREMIER. *Voy.* ALCEA ROSEA.

PASSE-VELOURS *ou* AMARANTHE. *Voy.* AMARANTHUS CAUDATUS. *L.*

PASSIFLORA. *Lin. Gen. Plant.* 910. *Granadilla. Tourn. Inst. R. H.* 240; Fleur de la Passion, Grenadille.

Caracteres. Le calice de la fleur est uni, coloré, et a cinq feuilles; la corolle a cinq demi-pétales en forme de lance, larges, unis et obtus; le nectaire a une triple couronne; le dehors, qui est plus long, est attaché en-dedans des pétales; mais il est plus large, et serré au-dessus: la fleur a cinq étamines fixées par leur bâse à la colonne du style qui est annexé au germe; elles s'étendent au-dehors horisontalement, et sont terminées par des antheres oblongues, obtuses et penchées. Le style forme une colonne érigée et cylindrique, sur le sommet de laquelle est un germe ovale, avec trois petits styles qui s'étendent en-dehors, et sont couronnés par des stigmats à tête; le germe se change dans la suite en un fruit ovale, charnu, et a une cellule placée à l'extrémité du style, et remplie de semences ovales, fixées longitudinalement à la peau.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la vingtieme classe de LINNÉE, avec celles dont les parties mâles et femelles sont jointes ensemble, et dont les fleurs ont cinq étamines.

Les especes sont:

1°. *Passiflora incarnata, foliis trilobis, serratis. Amœn. Acad. vol.* 1. *p.* 230. *Hort. Ups.* 278. *Gron. Virg.* 140; Fleur de la passion, avec des feuilles à trois lobes, sciées.

Granadilla Hispanis, flos Passionis Italicis. Hern. Mex. 888. *t.* 888. *Raii Hist.* 649; la Grenadille des Espagnols, et la fleur de la Passion des Italiens, ordinairement appelée Fleur de la Passion, à trois feuilles.

Clematis trifolia, flore Roseo clavato. Bauh. Pin. 301.

Clematis trifolia, sive Flos passionalis, flore viridi. Moris. Hist. 2. *p.* 6. *S.* 1. *t.* 1. *f.* 9.

Balsamina Indica, repens, triphylla, sive folio hastato. Ambr. Phyt. 89. *f.* 90.

Murucuia Muli-formis alia. Marcgr. Bras. 71.

2°. *Passiflora cærulea, foliis palmatis, integerrimis. Amœn. Acad. vol.* 1. *p.* 23. *f.* 20. *Hort. Ups.* 278. *Gouan. Monsp.* 476. *Fabric. Helmst.* 350.

Knorr. Del. 1. *t. P. Kniph. cent.* 2. *n.* 50; Fleur de la Passion, avec des feuilles entieres et en forme de main ouverte.

Clematis quinque-folia Americana. sivè flos Passionis, Rob. Ic.

Granadilla Pentaphyllos, flore cœruleo magno. Boërrh. Ind. Alt. 2. *p.* 81; Fleur de la Passion ou Grenadille à cinq feuilles, avec une fleur grosse et bleue, ou la Fleur de la Passion commune.

Flos Passionis major pentaphyllus. Sloan. Jam. 104. *Hist.* 1. *p.* 229. *Raii Suppl.* 339.

3°. *Passiflora lutea, foliis trilobis, cordatis, æqualibus, obtusis, glabris, integerrimis. Amœn. Acad. v.* 1. *p.* 224. *f.* 13. *Gron. Virg.* 140; Fleur de la Passion, avec des feuilles en forme de cœur, et à trois lobes égaux, unis, obtus et entiers.

Passiflora foliis cordatis, trilobis, integerrimis, glabris, lateribus ungulatis. Hort. Cliff. 431. *Roy. Lugd.-B.* 261.

Passiflora foliis trilobis, integerrimis, laciniis semi-ovatis, acutis, integerrimis, glabris. Gron. Virg. 1. *p.* 112.

Clematis passionalis triphyllos, flore luteo. Moris. Hist. 1. *p.* 7. *S.* 1. *t.* 2. *f.*

Flos Passionis minor, folio in tres lacinias, non serratas, minùs profundas diviso. Sloan. Jam. 104. *Hist.* 1. *p.* 231.

Granadilla folio tricuspidi, flore parvo flavescente. Tourn. Inst. R. H. 240; Grenadille avec une feuille à trois pointes, et une petite fleur jaune.

4°. *Passiflora glabra, foliis trilobis, integerrimis, lobis sub-lanceolatis, intermedio productiore. Amœn. Acad. vol.* 1. *p.* 229; Fleur de la Passion, avec des feuilles à trois lobes, entieres, un peu en forme de lance, et dont le lobe du milieu est un peu plus long que les autres.

Flos Passionis minor, folio in tres lacinias non serratas profundiùs diviso, flore luteo. Sloan. Cat. Jam. 104; Fleur de la Passion, plus petite, avec une feuille profondément divisée en trois segmens non sciés, et une fleur jaune.

Clematis Indica, folio angusto, trifido, fructu Olivæ-formi. Plum. Amer. 70. *f.* 85.

5°. *Passiflora Suberosa, foliis trilobis, integerrimis, glabris, cortice Suberoso. Amœn. Acad.* 1. 226. *Jacq. Hort. t.* 163; Fleur de la Passion, avec des feuilles à trois lobes, unies et entieres, et une écorce semblable à du Liége.

Passifloræ affinis, Hederæ folio, Americana. Pluk. Alm. 202. *t.* 210. *f.* 4.

Flos Passionis Curassavicus, folio glabro, trilobato, et angusto, flore flavescente et omnium minimo. Par. Bat. Pluck. Alm. 282; Fleur de la Passion de Curaçao, avec une feuille unie, à trois lobes, et étroite, qui produit

une fleur jaune, et la plus petite de toutes.

6°. *Passiflora Olivæ-formis, foliis hastatis, glabris, petalis florum angustioribus;* Fleur de la Passion, avec des feuilles unies, et en forme de hallebarde, ayant des pétales étroits aux fleurs.

Granadilla folio amplo tricuspidi, fructu Olivæ-formi. Tourn. Inst. R. H. 240; Grenadille avec une large feuille à trois pointes, et un fruit comme une Olive.

7°. *Passiflora fœtida, foliis trilobis, cordatis, pilosis, involucris multifido-capillaribus. Amœn. Acad.* 1. *p.* 228. *f.* 17; Fleur de la Passion, avec des feuilles à trois lobes en forme de cœur, et velues, dont l'enveloppe de la fleur est composée de plusieurs folioles capillaires.

Flos Passionis albus, reticulatus. Herm. Par. 173. *f.* 173.

Granadilla fœtida, folio tricuspidi villoso, flore albo. Tourn. Inst. R. H. 240; Grenadille fétide, avec une feuille à trois lobes velus, et une fleur blanche.

Clematis Indica, hirsuta, fœtida. Plum. Amer. 71. *f.* 86.

8°. *Passiflora variegata, foliis hastatis, pilosis, amplioribus, involucris multifido-capillaribus;* Fleur de la Passion, avec de larges feuilles, couvertes de poils, et à pointe de hallebarde, dont les enveloppes sont composées de plusieurs segmens capillaires.

Passiflora vesicaria Hederacea, foliis lanuginosis, odore tetro, filamentis florum ex albo et purpureo variegatis. Pluk. Alm. 382. *t.* 104. *f.* 1.

Granadilla fœtida, folio tricuspidi villoso, flore purpureo, variegato. Tourn. Inst. R. H. 241; Grenadille avec une feuille à trois lobes velus, et une fleur panachée de pourpre.

9°. *Passiflora holosericea, foliis trilobis, tomentosis, basi utrinquè denticulo reflexo. Amœn. Acad.* 1. *p.* 229. *f.* 15; Fleur de la Passion, avec des feuilles à trois lobes, cotonneuses, et un peu dentelées à chaque côté de la bâse, qui est réfléchie.

Passiflora foliis cordato-trilobis, integerrimis, basi utrinquè denticulo reflexo. Hort. Cliff. 432. *Roy. Lugd.-B.* 261.

Granadilla folio hastato, holosericeo, petalis candicantibus, fimbriis ex purpureo et luteo variis. Martyn. Dec. 51; Grenadille avec une feuille soyeuse, et à pointe de hallebarde, et des fleurs dont les pétales sont blancs, et panachés de pourpre et de jaune.

10°. *Passiflora capsularis, foliis bilobis, cordatis, oblongis, petiolatis. Lin. Sp. Plant.* 957; Fleur de la Passion, avec des feuilles oblongues, en forme de cœur, à deux lobes, et postés sur des pétioles.

Granadilla flore suavè rubente, folio bicorni. Tourn. Inst. R. H. 241; Grenadille

Grenadille à fleur d'un rouge tendre, ayant une feuille à deux cornes.

11°. *Passiflora vespertilio, foliis bilobis, basi rotundatis, bi-glandulosis, lobis acutis, divaricatis, subtùs punctatis. Amœn. Acad.* 1. *p.* 223. *f.* 11; Fleur de la Passion, avec des feuilles à deux lobes, ayant deux glandes globulaires à leur bâse, et dont les lobes sont aigus, éloignés l'un de l'autre, et ponctués en-dessous.

Granadilla bicornis, flore candido, filamentis intortis. Hort. Elth. 164. *tab.* 137. *f.* 164; Grenadille avec une feuille à deux cornes, une fleur blanche, et des filamens ou vrilles torses.

12°. *Passiflora normalis, foliis bilobis, basi emarginatis, lobis linearibus, obtusis, divaricatis, intermedio obsoleto mucronato. Amœn. Acad.* 5. *p.* 248. *Brown. Jam.* 328. *n.* 11; Fleur de la Passion, avec des feuilles à deux lobes, linéaires et obtus, dont la bâse est échancrée, qui sont éloignés l'un de l'autre, et qui ont leur milieu comme usé et en pointe.

Coanenepilli seu Contrayerva. Hernand. Mex. 301; Grenadille, appelée Coanenepille ou Contrayerva par Hernandès.

13°. *Passiflora bicorna, foliis bilobis, glabris, rigidis, basi indivisis;* Fleur de la Passion, avec des feuilles roides, unies, et à deux lobes, qui ne sont point divisés à leur bâse.

Granadilla folio bicorni, glabro, rigido, flore albo. Houst. MSS.; Grenadille avec une feuille à deux cornes, roide et unie, et une fleur blanche.

14°. *Passiflora Murucuïa, foliis bilobis, transversis, amplexicaulibus. Amœn. Acad.* 1. *p.* 222. *f.* 8; Fleur de la Passion, avec des feuilles à deux lobes, transversales et amplexicaules.

Passiflora perfoliata. Lin. Syst. Plant. tom. 4. *p.* 49. *Sp.* 9.

Murucuïa folio lunato. Tourn. Inst. R. H. 251; Murucuïa à feuilles en forme de croissant.

Flos Passionis perfoliatus sivè Periclymeni perfoliati folio. Sloan. Jam. 104. *Hist.* 1. *p.* 230. *t.* 142. *f.* 3. 4. *Raii Suppl.* 342.

15°. *Passiflora Mali-formis, foliis indivisis, cordato-oblongis, integerrimis, petiolis bi-glandulosis, involucris integerrimis. Amœn. Acad.* 1. *p.* 220. *f.* 5; Fleur de la Passion, avec des feuilles non divisées, en forme de cœur, oblongues, entieres, ayant deux glandes aux pétioles, et des enveloppes entieres aux fleurs.

Clematis Indica latifolia, flore clavato, fructu Mali-formi. Tourn. Inst. R. H. 241; Grenadille à larges feuilles, avec un fruit en forme de Pomme, ordinairement appelée Grenadille dans les Indes Occidentales.

16°. *Passiflora Lauri-folia, foliis indivisis, ovatis, integerrimis, petiolis bi-glandulosis, involucris dentatis. Amœn. Acad.* 1. *p.* 220. *f.* 6. *Jacq. Obs.* 1. *p.* 35. *Hort. t.* 162; Fleur de la Pas-

sion, avec des feuilles non divisées, ovales et entieres, dont les pétioles ont deux glandes, et les enveloppes des fleurs sont dentelées.

Clematis Indica, fructu Citri-formi, foliis oblongis. Plum. Amer. 64. *f.* 80. *Raii Suppl.* 341.

Granadilla fructu Citri-formi, foliis oblongis. Tourn. Inst. R. H. 241; Grenadille avec un fruit en forme de Citron, et des feuilles oblongues, ordinairement appelée dans les Indes Occidentales, *Limon aquatique* ou *Pomme de Lianne.*

Marquiaas. Mer. Surin. 21. *t.* 21.

17°. *Passiflora cupræa, foliis indivisis, ovatis, integerrimis, petiolis æqualibus. Amœn. Acad. vol.* 1. *p.* 219. *f.* 3; Fleur de la Passion, avec des feuilles non divisées, ovales et entieres, et des pétioles égaux.

Granadilla Americana, fructu subrotundo, corollâ floris erectâ, petalis Amœnè fulvis, foliis integris. Martyn. cent. 1. *p.* 37. *f.* 37; Grenadille d'Amérique, avec un fruit presque rond, les corolles des fleurs érigées, les pétales d'une belle couleur de cuivre, et des feuilles entieres.

Granadilla flore cupreo, flore Oliviformi. Dill. Elth. 165, *t.* 138. *f.* 165.

18°. *Passiflora serrati-folia, foliis indivisis, serratis. Amœn. Acad.* 1. *p.* 217. *f.* 1. *Jacq. Hort. f.* 10; Fleur de la Passion, avec des feuilles non divisées, et sciées.

Granadilla Americana, folio oblongo, læviter serrato, petalis ex viridi rubescentibus. Mart. cent. 1. *p.* 36. *f.* 36; Grenadille d'Amérique, avec des feuilles oblongues, légerement sciées, et des pétales d'un rouge verdâtre.

19°. *Passiflora multiflora, foliis indivisis, oblongis, integerrimis, floribus confertis. Amœn. Acad.* 1. *p.* 221. *f.* 7; Fleur de la Passion, avec des feuilles non divisées, oblongues et entieres, et des fleurs rassemblées en paquets.

Granadilla, flore minore corymboso. Plum. Spec. 7.

Clematis Indica polyanthos, odoratissima. Plum. Amer. 75. *tab.* 90. *Raii Suppl.* 343; Clematite des Indes, à plusieurs fleurs très-odorantes.

20°. *Passiflora quadrangularis, foliis indivisis, sub-cordatis, integerrimis, petiolis sex-glandulosis, caule membranaceo, tetragono. Lin. Sp. Plant.* 1356. *Jacq. Amer.* 231. *f.* 143; Fleur de la Passion, avec des feuilles non divisées, presque en forme de cœur, et entieres, ayant six glandes aux pétioles, et une tige quarrée et membraneuse.

Passiflora foliis amplioribus, cordatis, petiolis glandulis sex, caule quadrangulo, alato. Brown. Jam. 327; Fleur de la Passion, avec des feuilles très-grandes et en forme de cœur, six glandes aux pétioles, et une tige quadrangulaire et aîlée.

Incarnata. La premiere espece

croît naturellement en Virginie, et dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale. Toutes les especes ont d'abord été connues en Europe; mais elles n'ont été communes dans les jardins anglois que depuis quelques années. La racine de celle-ci est vivace; mais sa tige est annuelle. Dans l'Amérique Septentrionale, elle périt jusques sur terre chaque hiver, ainsi qu'en Angleterre, à moins qu'elle ne soit conservée dans une serre chaude; ses tiges minces, et de quatre ou cinq pieds de hauteur, sont garnies à chaque nœud de vrilles qui s'attachent à toutes les plantes voisines, et leur fournissent un soutien. A chaque nœud sort une feuille sur un pétiole court. Ces feuilles ont, pour la plupart, trois lobes oblongs, qui se joignent à leur bâse; mais les deux latéraux sont quelquefois divisés, dans une partie de leur longueur, en deux segmens étroits, qui leur donnent l'apparence de feuilles à cinq lobes; elles sont minces, d'un vert clair, et légerement dentelées sur leurs bords: les fleurs naissent aux nœuds de la tige, près des pétioles des feuilles; elles sont soutenues sur des pédoncules longs et déliés, et se succedent à mesure que les tiges s'élevent en été. L'enveloppe de la fleur est composée de cinq feuilles oblongues, terminées en pointe émoussée, d'un vert pâle, et qui laissent voir, en s'ouvrant, cinq autres feuilles ou pétales blancs, avec une frange ou un double cercle en rayons de couleur pourpre, placé autour du style. Le rang du bas est le plus long: dans le centre, s'éleve un style en forme de colonne, avec un germe rond au sommet, entouré vers le bas, où le style est fixé, par cinq étamines plates, écartées de tous côtés, et qui soutiennent chacune une anthere oblongue, suspendue vers le bas, et couverte en-dessous d'une poussiere jaune. Les fleurs ont une odeur agréable, mais elles durent peu de tems; car elles s'ouvrent le matin, et se fanent le soir, pour ne plus reparoître; elles sont remplacées par d'autres, qui sortent des nœuds de la tige au-dessus des premieres. Quand la fleur est fanée, le germe, qui est rond, se gonfle, et devient un fruit aussi gros qu'une Pomme ordinaire, d'une couleur d'Orange pâle, lorsqu'il est mûr, et qui renferme plusieurs semences rudes et oblongues dans une chair d'une saveur douce.

Cette espece se multiplie communément par ses graines, que l'on apporte de l'Amérique; car elles ne mûrissent pas souvent en Angleterre, quoique j'aie eu quelquefois plusieurs fruits parfaitement mûrs sur des plantes qui avoient été plongées dans une couche de tan, sous un châssis profond: mais celles qui

restent exposées en plein air, ne produisent point de fruits ici: on les seme sur une couche de chaleur modérée, qui fera pousser les plantes beaucoup plutôt que si on les laissoit en plein air; elles ont aussi plus de tems pour acquérir de la force avant l'hiver.

Quand les plantes ont poussé jusqu'à la hauteur de deux ou trois pouces, on les enleve avec précaution; on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une bonne terre de jardin potager; on les plonge dans une couche de chaleur tempérée, pour leur faire prendre racine, et les faire avancer, et on les accoutume ensuite par dégrés au plein air, auquel on les expose entierement pendant l'été; mais en automne, on les place sous des vitrages, de maniere qu'elles soient à l'abri des gelées, et qu'on puisse les exposer au plein air dans les tems doux. Au printems suivant, on peut enlever des pots quelques-unes de ces plantes, et les mettre dans une platebande chaude, où chaque hiver on aura soin de les couvrir avec du tan. Elles subsisteront ainsi plusieurs années; leurs tiges périront en automne; mais au printems suivant, leurs racines en pousseront de nouvelles, qui fleuriront très-bien dans les années chaudes. Celles qui sont en pots, doivent être placées sur une couche de tan; quelques-unes pourront produire du fruit. On multiplie ici cette espece, en marcottant, au commencement de Juin, les branches des plantes qui sont en pots: elles prendront racine vers la fin d'Août.

Cærulea. Quoique la seconde n'ait été apportée que depuis peu en Angleterre, elle y est cependant aujourd'hui la plus commune de toutes. Elle croît naturellement dans le Brésil; mais elle est assez dure pour profiter en plein air, sans être endommagée, si ce n'est dans les hivers durs, qui détruisent communément ses branches, et quelquefois ses racines. Elle s'éleve en peu d'années à une grande hauteur, lorsqu'on lui fournit un soutien.

J'ai vu quelques-unes de ces plantes dont les branches avoient plus de quarante pieds de longueur. Les tiges de cette espece deviennent presque aussi grosses que le bras, et sont couvertes d'une écorce de couleur pourpre, sans être fort ligneuses. Les rejettons de ces tiges croissent souvent de douze ou quinze pieds dans un été; ils sont très-minces, et se penchent jusqu'à terre, si l'on ne les fixe point; ils s'entremêlent alors, et paroissent fort désagréables à la vue. Ces branches sont garnies à chaque nœud d'une feuille en forme de main, composée de cinq lobes unis et entiers, dont celui du milieu, qui est le plus grand, a presque

quatre pouces de longueur sur un de largeur au milieu; les autres diminuent par dégrés, et les deux extérieurs sont souvent divisés sur leurs côtés en deux plus petits segmens; leurs pétioles ont près de deux pouces de longueur, et sont accompagnés de deux petites feuilles ou oreilles qui embrassent les tiges de leur bâse; du même nœud sort une vrille longue, qui s'entortille autour des plantes voisines, pour supporter les tiges: ses fleurs naissent aux mêmes nœuds qui produisent les feuilles; elles sont soutenues par des pédoncules de trois pouces de longueur: leur enveloppe extérieure est composée de trois feuilles concaves, ovales, d'un vert plus pâle que les feuilles de la plante, et un peu plus longues que la moitié du calice ou godet, qui est formé par cinq feuilles émoussées, oblongues, et d'un vert très-pâle. Ce calice renferme cinq pétales à-peu-près de la taille et de la grandeur de celles du calice, et postées alternativement entr'elles; du centre de la fleur s'éleve une espece de colonne semblable à une massue épaisse, et d'un pouce environ de longueur, au sommet de laquelle est un germe ovale; à sa bâse s'étendent horisontalement cinq étamines en forme d'alêne, et terminées par des antheres oblongues, larges, fixées par le milieu à l'étamine, inclinées vers le bas, qui peuvent se mouvoir sans se détacher, et couvertes d'une poussiere jaune: à côté du germe s'élevent trois styles minces, de couleur tirant sur le pourpre, d'un pouce environ de longueur, écartés l'un de l'autre, et terminés par des stigmats émoussés; autour du bas de la colonne sont deux rangs de rayons, dont l'intérieur, qui est le plus petit, est dirigé en-dehors et vers le haut de la colonne; ils ont presque la moitié de la longueur des pétales, et s'étendent à plat au-dessus. Ces rayons sont composés d'un grand nombre de filamens minces, d'une couleur pourpre au fond, et bleue au-dehors. Les fleurs ont une odeur agréable; elles ne durent qu'un jour, et se fanent ensuite; le germe, qui est placé au sommet de la colonne, se gonfle, et devient un fruit gros, large et ovale, de la forme et de la grosseur d'une Prune de Mogul, et d'un jaune pâle, quand il est mûr. Ce fruit contient une pulpe un peu douce, mais désagréable, dans laquelle se trouvent des semences oblongues. Cette plante commence à fleurir dans les premiers jours du mois de Juillet, et continue à produire des fleurs journellement, jusqu'à ce que les gelées d'automne les arrêtent.

On peut la multiplier par ses graines, qui doivent être semées comme celles de la premiere espece.

On traite aussi de même les plantes qui en proviennent, jusqu'au printems suivant; alors on les retire des pots, pour les placer contre une muraille bien exposée, et assez hautes pour qu'elles puissent y étendre leurs jets, qui, sans cela, retomberoient, s'entremêleroient, et auroient une mauvaise apparence.

Cette plante peut servir à couvrir des murs de bâtimens: quand elle est bien enracinée, il suffit de palisser ses jets exactement, pour les empêcher de tomber; et si l'hiver devient dur, de répandre du terreau sur leurs racines: la gelée n'y pénetre pas.

On couvre aussi leurs branches avec des nattes, du chaume de Pois, de la paille, ou quelqu'autre litiere légere, pour les préserver des rigueurs du froid. On doit ôter ces couvertures dans des tems doux, sans quoi les branches se moisiroient; ce qui leur feroit plus de tort que la gelée. On taille ces plantes au printems, en retranchant toutes les branches foibles, et en raccourcissant les plus fortes à quatre ou cinq pieds, pour leur faire pousser des jets vigoureux, qui fleurissent dans l'année suivante.

On multiplie aussi cette espece, en marcottant ses branches, qui, dans une année, auront poussé d'assez fortes racines pour être séparées des anciennes plantes, et transplantées à demeure. Leurs boutures prennent aussi racine, si on les plante dans un sol marneux et pas trop ferme, au printems, avant qu'elles aient commencé à pousser. En les couvrant de cloches pour en exclure l'air, elles réussissent beaucoup mieux que de toute autre maniere. Quand elles poussent des rejettons, on leur donne de l'air, pour les empêcher de s'affoiblir, et on les traite ensuite comme les jeunes marcottes.

Les plantes de marcottes ou de boutures ne produisent point de fruits aussi abondamment que celles qu'on éleve de semences: et j'ai remarqué qu'après les avoir multipliées ainsi deux ou trois fois de suite, elles deviennent presque toujours stériles; ce qui arrive aussi à toutes les autres plantes.

Lorsque, dans un hiver rigoureux, les tiges de ces plantes périssent jusques sur terre, leurs racines en poussent souvent de nouvelles dans l'été suivant: c'est-pourquoi il ne faut pas les déranger; cependant ces racines courent moins de risque quand on les couvre avec du terreau, quoique leurs tiges soient également détruites.

Il y a une variété de cette espece, dont les lobes des feuilles sont beaucoup plus étroits, et divisés presque jusqu'au bas; ses fleurs paroissent plus tard dans l'été, et leurs pétales

sont plus étroits, et d'un blanc plus pur: mais comme je ne la regarde que comme une variété séminale de la seconde, je n'en donnerai pas une plus longue description.

Lutea. La troisieme espece, qui est originaire de la Virginie et de la Jamaïque, a une racine vivace et rempante, de laquelle sortent plusieurs tiges foibles de trois ou quatre pieds de haut, et garnies de feuilles fort ressemblantes à celles du lierre, et presque aussi larges, mais d'un vert clair ou pâle, et de peu de consistance: ses fleurs sortent des aisselles des tiges sur des pétioles minces, et d'un pouce et demi de longueur; elles ont à leur bâse des vrilles très-minces, qui s'attachent aux supports voisins: ses fleurs sont d'un jaune pâle, et de la largeur d'une piece de douze sous, lorsqu'elles sont épanouïes, mais de peu d'apparence. Cette plante peut être multipliée par ses racines rempantes, que l'on divise en Avril, pour les mettre dans les places qui leur sont destinées. On les plante dans une plate-bande chaude, et on les traite comme celles de la premiere espece. J'en ai conservé quelques-unes au jardin de Chelséa, pendant plusieurs années, dans une plate-bande, à l'exposition du sud-ouest; mais elles furent toutes détruites par la gelée de 1740.

Glabra. La quatrieme se trouve à la Jamaïque; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges minces de quatre ou cinq pieds de haut, dont les nœuds sont à quatre ou cinq pouces l'un de l'autre; de chacun de ces nœuds sort une feuille, une vrille, et une fleur: les feuilles ont trois lobes, dont celui du centre a trois pouces de longueur sur un de largeur au milieu, et les deux latéraux ont environ deux pouces sur neuf lignes de large; ils sont minces, et d'un vert clair: les fleurs sont plus petites que celles des précédentes, de couleur verdâtre, et produisent un fruit ovale, de la grosseur d'une petite Olive, et de couleur de pourpre, lorsqu'il est mûr.

Suberosa. La cinquieme, qui naît spontanément dans la plupart des Isles de l'Amérique, s'éleve, avec une tige foible, à vingt pieds de hauteur. Quand les tiges vieillissent, leur écorce devient épaisse et spongieuse comme celle du liége, et se fend de la même maniere. Les plus petites branches ont une écorce unie, et sont garnies à chaque nœud de feuilles lisses et postées sur des pétioles fort courts; elles ont trois lobes, dont celui du milieu est beaucoup plus large que ceux de côté; de maniere qu'elles ressemblent à une pointe de hallebarde: ses fleurs son petites, d'un jaune verdâtre, et produisent un fruit petit, ovale,

et d'un pourpre foncé, quand il est mûr.

Olivæ-formis. La sixieme espece croît, sans culture, en Amérique; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges minces de huit ou dix pieds de hauteur, et garnies de feuilles vertes, lisses, soutenues sur de minces pétioles, et légerement découpées en trois lobes terminés en pointe aiguë, et en forme de hallebarde : le lobe du milieu est posté obliquement sur le pétiole: les fleurs naissent aux aîles des feuilles sur des pédoncules fort courts, et sont d'un jaune pâle; leurs pétales sont fort étroits, et plus longs que ceux des deux especes précédentes : le fruit est plus petit, d'une forme ovale, et d'un pourpre foncé, quand il est mûr.

Fœtida. La septieme croît naturellement dans la plupart des Isles de l'Amérique, où les Colons Anglois l'appellent *Love in a mist;* c'est-à-dire, *Amour dans un brouillard :* sa racine est annuelle; ses tiges s'élevent à la hauteur de huit ou dix pieds, quand on leur fournit un soutien; elles sont canelées et velues; ses feuilles sont en forme de cœur, et divisées en trois lobes, dont celui du milieu a trois pouces de longueur sur un et demi de largeur, et ceux de côté sont plus courts, mais plus larges, et couverts d'un poil brun et court. Les vrilles sortent des mêmes nœuds que les feuilles, ainsi que les fleurs, dont les pédoncules ont deux pouces de longueur, sont velus, et assez forts; le calice de la fleur est composé de filamens minces et veloutés, de la forme à-peu-près d'un filet, plus longs que les pétales, et qui s'élevent autour, de maniere que les fleurs ne sont pas fort visibles à une certaine distance; elles sont blanches, et de peu de durée: leur structure est la même que celle des autres especes; elles sont remplacées par un fruit ovale, brunâtre, de la grosseur d'une petite Pomme de Pepin d'or, d'un vert jaunâtre, et renfermé dans le calice à filet.

On multiplie cette plante par ses graines, qu'on répand sur une couche chaude, dans le commencement du printems; quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere de jardin potager; on les replonge dans une autre couche chaude; on les tient à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées, en observant de leur donner des pots plus larges, à mesure que les racines augmentent. Quand ces plantes sont devenues trop grandes pour pouvoit être contenues sous les vitrages de la couche, on les met dans une caisse de vitrage aërée, où elles

elles seront à l'abri du froid, et où l'on pourra leur donner de l'air dans les tems chauds. Ces plantes fleurissent dans cette situation pendant le mois de Juillet, et leurs semences mûrissent en automne. Toutes les parties de cette plante répandent une odeur désagréable, quand on les touche.

Il y en a une variété de celle-ci, à moins que ce ne soit une espece distincte, à feuilles veloutées, et moins larges que celles de la précédente : la feuille entiere ressemble plus à une hallebarde, et celles qui croissent vers le haut des tiges ont de très-petites dentelures ; de sorte qu'elles paroissent être simples et sans lobe : les fleurs sont aussi plus petites, mais de la même forme, et les racines sont d'une plus courte durée, ce qui me porte à croire que c'est une espece distincte.

Variegata. La huitieme ayant quelque ressemblance avec la septieme, plusieurs personnes l'ont regardée comme n'en étant qu'une variété accidentelle ; mais il n'est pas douteux qu'elle ne soit une espece différente. Les tiges de celle-ci s'élevent à plus de vingt pieds de haut, et subsistent deux ou trois ans ; ses feuilles sont plus larges, mais de la même forme, et veloutées ; ses vrilles sont très-longues, ainsi que les pédoncules des fleurs, qui sont unies sans être veloutées comme les premieres : le calice de la fleur est en filet, mais moins long que celui de l'espece précédente ; les fleurs sont plus larges, et leurs rayons sont d'un bleu plus clair ; le fruit est beaucoup plus petit et plus rond ; et quand il est mûr, il devient d'un jaune foncé.

Holosericea. La neuvieme, que le Docteur HOUSTOUN a trouvée à la Vera-Cruz, est une plante vivace ; ses tiges s'élevent à vingt pieds de hauteur, et se divisent en plusieurs branches minces, et couvertes d'un coton doux et velouté ; ses feuilles sont en forme de hallebarbe, de trois pouces de longueur sur un et demi de large à leur bâse, d'un vert clair, molles, soyeuses au toucher, et placées obliquement sur leurs pétioles : ses fleurs naissent aux aîles des feuilles comme celles de la précédente, et ne sont pas à moitié aussi larges que celles de la seconde, quoique de la même forme. Les pétales sont blancs, et les rayons ou filamens sont d'un pourpre mêlé de jaune ; le fruit est petit, rond et jaune, lorsqu'il est mûr.

Capsularis. La dixieme, qu'on rencontre à la Jamaïque, est aussi vivace ; ses tiges sont minces, de vingt pieds de hauteur, quand on leur fournit un soutien, et divisées en plusieurs branches foibles ; les

feuilles, les fleurs et les vrilles sortent des mêmes nœuds : les feuilles ont quatre pouces de longueur sur trois de large ; elles sont arrondies à leur bâse en forme de cœur, mais terminées à leur extrémité par deux cornes, qui, dans quelques feuilles, sont plus aiguës que dans d'autres, et dont plusieurs semblent être un peu creusées au sommet, comme celles du *Tulipier ;* elles ont trois veines longitudinales, qui se joignent à la bâse du pétiole, et dont les deux latérales se jettent vers les bords de la feuille au milieu, et se retirent en-dedans au sommet. Ces feuilles sont d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous, et placées sur de courts pétioles ; les pédoncules sont très-minces, de couleur tirant sur le pourpre, et d'un pouce et demi de longueur : les fleurs sont de la même forme que celles des autres especes ; mais quand elles sont épanouïes, elles n'ont qu'un pouce et demi de diametre ; elles sont d'un rouge léger, et ont peu d'odeur : le fruit est petit, ovale ; et lorsqu'il est mûr, il devient d'une couleur de pourpre.

Vespertilio. La onzieme a été découverte par M. ROBERT MILLAR, près de Carthagène, dans la Nouvelle-Espagne ; elle a des tiges minces, canelées, d'un rouge brunâtre, et divisées en plusieurs branches minces, et garnies de feuilles en forme d'aîles de chauve - souris quand elles sont étendues, d'environ sept pouces de longueur, et de deux pouces et demi, depuis leur bâse jusqu'à l'extrémité. Les pétioles qui les supportent, ont un demi-pouce de longueur, et de leur extrémité partent trois nervures, dont deux s'étendent de chaque côté vers les deux pointes étroites de la feuille, et l'autre s'éleve vers son extrémité. La figure de cette feuille est fort singuliere : les fleurs sortent des nœuds de la tige comme celles des autres, sur des pédoncules courts et minces ; elles ont à-peu-près trois pouces de diametre, quand elles sont épanouïes ; leurs pétales et leurs rayons sont blancs ; les rayons sont minces, entrelacés, et étendus au-delà des pétales. Je n'ai pas encore vu un fruit entier de cette espece.

Normalis. La douzieme a été découverte par le Docteur HOUSTOUN, à la Vera-Cruz, dans la nouvelle Espagne ; elle a des tiges minces et angulaires, qui s'élevent à la hauteur de vingt pieds, et poussent plusieurs branches garnies de feuilles en forme de croissant, avec deux lobes émoussés, qui s'étendent à chaque côté, de maniere qu'elles ont la forme d'une demi-lune ; les fleurs et les vrilles sortent des mêmes nœuds sur les tiges : les fleurs sont petites, et de couleur pâle, mais de la même forme que celles des autres especes ;

elles produisent un fruit ovale, pourpre, et de la grosseur d'une petite graine de Raisin.

Bicorna. La treizieme ressemble un peu à la douzieme; mais ses tiges sont plus rondes, et deviennent ligneuses; ses feuilles sont presque aussi fermes que celles du *Laurier*, et divisées moins profondément que celles de la précédente : ses fleurs sont postées sur de longs pédoncules placés horisontalement; elles sont petites, blanches, et de la même forme que celles de la premiere espece : les fruits qui leur succedent sont ovales, petits, de couleur pourpre, et serrés près des pétales des fleurs, qui sont persistans. Cette plante a été découverte par le Docteur HOUSTOUN, à Carthagène, dans la Nouvelle-Espagne, où elle croît naturellement.

Murucuja. La quatorzieme croît spontanément dans la plupart des Isles de l'Amérique. TOURNEFORT l'a séparée de ce genre, et l'a nommée *Murucuja*, qui est son nom Brésilien; elle a des tiges minces, grimpantes et canelées, qui poussent des vrilles à leurs nœuds, au moyen desquelles elles s'attachent aux plantes voisines, et s'élevent ainsi à la hauteur de dix à douze pieds. Ces tiges sont garnies de feuilles découpées en deux lobes à leur bâse, mais seulement un peu creusées au sommet entre chaque pointe; de maniere que la partie opposée au pétiole est saillante; la bâse des deux lobes s'étend et se rencontre de façon qu'elles paroissent avoir embrassé la tige; mais quand on les examine de près, on les trouve divisées vers le pétiole, qui est court et courbé; ce qui se rencontre rarement. La feuille a deux veines, dont la couleur tire sur le pourpre, qui s'élevent du pétiole, et s'étendent à chaque côté vers les pointes des lobes; les feuilles sont d'un vert luisant en-dessus, et pâles en-dessous. Les vrilles qui sortent avec les feuilles sont longues, coriaces, et de couleur pourpre : les fleurs naissent aux extrémités des branches, et sortent par paires de chaque côté; leurs pédoncules sont de couleur pourpre, d'un pouce et demi de longueur, et soutiennent à leur extrémité une fleur dont le calice est composé de cinq feuilles pourpre, qui renferment, dans une espece de tube, cinq pétales pourpre et fort étroits : la colonne du centre de la fleur est de la même longueur que les pétales; mais les étamines s'élevent à un pouce au dessus. Quand ces fleurs sont fanées, le germe se gonfle et se change en un fruit ovale de couleur pourpre, et de la grosseur d'une groseille rouge; il contient une chair molle, dans laquelle sont renfermées les semences.

Mali-formis. La quinzieme espece se trouve en Amérique, dont les habitans lui donnent le nom de *Grenadille*, et font servir son fruit sur leur table; elle a une tige épaisse, grimpante, herbacée et triangulaire, dont chaque nœud produit une vrille mince, qui s'attache aux arbustes, aux haies, etc.; au moyen de quoi elle s'éleve à la hauteur de quinze ou vingt pieds. Cette tige est garnie à chaque nœud d'une feuille large, ovale, en forme de cœur, de six pouces de longueur sur quatre de largeur au milieu, et dentelée à sa bâse, où elle est supportée par un court pétiole qui sort des branches; elle est ronde au sommet, et terminée en pointe aiguë; elle a deux larges stipules ou oreilles, jointes aux tiges qui entourent les pédoncules, les pétioles et la bâse de la vrille. Ces feuilles sont d'un vert vif, d'une texture mince, et fortifiées dans leur longueur par une côte robuste, de laquelle sortent plusieurs petites veines qui se divergent ou coulent vers les côtés, et se tournent ensuite vers le sommet. Les fleurs sont postées sur des pédoncules assez longs, et garnis de deux petites glandes au milieu. L'enveloppe de la fleur est composée de trois feuilles molles, veloutées, d'un rouge pâle, et rayées d'un rouge vif; les pétales sont blancs, et les rayons bleus. Ces fleurs sont larges, et ont une belle apparence, lorsqu'elles sont tout-à-fait ouvertes; mais elles sont d'une courte durée, comme celles des autres especes: elles se succedent pendant quelque tems sur les mêmes plantes; quand elles sont passées, le germe se gonfle, et devient un fruit rond, de la grosseur d'une grosse pomme, de couleur jaune, lorsqu'il est mûr, couvert d'une écorce plus épaisse qu'aucun de ceux des autres especes, et qui renferme une chair douce, dans laquelle se trouvent plusieurs semences plates, oblongues, d'une couleur brunâtre, et un peu rudes au toucher.

Laurifolia. La seizieme espece, qui est aussi originaire de l'Amérique, a des tiges grimpantes et coriaces, qui poussent des vrilles comme les autres, et s'attachent aux arbres et haies voisines pour se soutenir: elles s'élevent ainsi au-dessus de vingt pieds de hauteur, et produisent plusieurs branches latérales; les feuilles, qui ont quatre ou cinq pouces de longueur sur deux de largeur, sont d'une consistance assez épaisse, d'un vert vif en-dessus, et pâle en-dessous. Les fleurs sortent des nœuds des tiges sur des pédoncules d'un pouce et demi de longueur; les boutons des fleurs sont aussi gros qu'un œuf de pigeon, avant qu'ils soient épanouïs; l'enveloppe de la fleur est composée de trois feuilles larges, vertes, ovales,

dentelées sur leurs bords, et creusées en forme de cuiller ; au-dedans est le godet ou corolle de la fleur, composée de cinq pétales oblongs, d'un vert pâle à l'extérieur, et blanchâtres en-dedans ; elles ont environ un pouce et demi de longueur sur un demi-pouce de largeur ; les pétales sont blancs, et placés alternativement avec les feuilles du calice ; mais ils n'ont que la moitié de leur largeur, et sont marqués de plusieurs petites taches d'un rouge brunâtre : les rayons de la fleur sont violets ; la colonne du centre est jaunâtre, ainsi que le germe, qui est rond ; mais les trois styles sont de couleur de pourpre. Ces fleurs ont une odeur agréable ; et lorsqu'elles sont fanées, le germe se gonfle jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, et devient jaune lorsqu'il est mûr ; son écorce est molle, épaisse, d'un goût acide et agréable ; il étanche la soif, diminue la chaleur de l'estomac, donne de l'appétit, et rend de l'activité à l'esprit. On le donne ordinairement dans les fievres ; ses semences sont brunâtres et en forme de cœur. Les habitans de la Martinique appellent ce fruit *Pomme de Lianne.*

Cupræa. La dix-septieme espece croît naturellement dans les Isles de Bahama, d'où le feu Docteur Catesby a envoyé ses semences en Angleterre ; elle a des tiges minces, grimpantes et triangulaires, qui poussent à chaque nœud des vrilles, au moyen desquelles elles s'attachent à tout ce qui les avoisine. Ces tiges, qui s'élevent à douze ou quatorze pieds de hauteur, sont garnies de feuilles ovales, oblongues, de deux pouces environ de longueur sur un de largeur, d'un vert clair, et entieres : leurs pétioles sont minces, et d'un pouce de longueur ; ils donnent origine à trois veines longitudinales, dont l'une regne dans le milieu de la feuille, et les deux autres se divergent sur les côtés, et se rapprochent l'une de l'autre à la pointe. Les fleurs naissent aux aisselles de la tige sur des pédoncules minces, et d'un pouce de longueur ; le calice de la fleur est composé de cinq feuilles pourpre, oblongues et étroites, qui renferment cinq pétales étroits de la même couleur, et qui se tournent en arriere quelque temps après qu'ils sont épanouïs. La colonne du milieu de la fleur est fort longue, mince, et soutient un germe rond, de la bâse duquel sortent cinq étamines minces, et terminées par des antheres penchées et oblongues : du haut du germe s'élevent trois styles minces, qui s'étendent séparément, et sont couronnés par des stigmats ronds. Quand les feuilles sont flétries, le germe se gonfle, et devient un fruit ovale de la grosseur d'un œuf de moineau, de couleur pourpre, lorsqu'il est mûr, et rempli de

semences oblongues, renfermées dans une chair molle.

Multiflora. La dix-neuvieme espece a été découverte par le Docteur HOUSTOUN à la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne, où elle croît naturellement, et d'où il a envoyé en Angleterre, en 1731, ses semences qui ont réussi dans plusieurs jardins. Elle a des tiges minces et grimpantes, qui poussent plusieurs petites branches, et s'élevent à la hauteur de vingt-cinq ou trente pieds, quand elles rencontrent des soutiens dans le voisinage, auxquels elles s'attachent par leurs vrilles. Les tiges de cette espece deviennent ligneuses vers le bas en vieillissant: leurs nœuds ne sont pas éloignés les uns des autres; les feuilles ont des pétioles courts et minces; leur longueur est de trois pouces et demi, et leur largeur de deux; elles sont terminées en une pointe au sommet, unies, entieres, et d'un vert vif: les fleurs sortent aux aîles des feuilles sur de longs pédoncules; leur calice est composé de cinq feuilles oblongues, vertes en-dehors, et blanchâtres en-dedans; la corolle a cinq pétales blancs, oblongs, placés alternativement avec les feuilles du calice qui s'ouvrent; les rayons sont d'une couleur pourpre bleuâtre, et tirant sur le rouge vers le bas; la colonne du centre est courte et épaisse; le germe, qui est placé sur le sommet, est ovale; et quand la fleur se fane, il se gonfle jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, et devient d'un jaune pâle, quand il est mûr; il renferme plusieurs semences oblongues, éparses dans une chair molle. Les fleurs de cette espece ont une odeur agréable, mais elles sont d'une courte durée; car elles restent rarement ouvertes plus de vingt quatre heures: elles se succedent sur les mêmes plantes depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre, et quelquefois leurs fruits mûrissent ici.

Quadrangularis. La vingtieme espece ressemble beaucoup à la quinzieme, par sa tige et ses feuilles; mais les tiges de celle-ci ont quatre angles, au-lieu que celles de la quinzieme n'en ont que trois; ses feuilles sont moins creusées à leur bâse, et presque en forme de cœur: sa fleur est beaucoup plus large, quoique fort semblable, par sa couleur, à celles de la quinzieme, et le fruit est presque deux fois plus gros, et d'un goût fort agréable.

Cette espece, étant traitée comme la quinzieme, produira des fleurs, et perfectionnera souvent son fruit en Angleterre. Quelques personnes l'ont confondu avec cette derniere, et l'ont fait passer pour la *Grenadille.*

Culture. Toutes ces especes vivaces étant originaires des parties mé-

ridionales de l'Amérique, ne peuvent être conservées ici sans le secours d'une serre chaude. Ce moyen est le seul qu'on puisse employer pour leur faire faire des progrès, et pour leur faire produire des graines; car quoique plusieurs puissent être conservées en plein air pendant les mois les plus chauds de l'été, cependant elles y profitent peu, et ne produisent pas beaucoup de fleurs. Ainsi, il est nécessaire de les tenir dans des pots, de les plonger dans la couche de tan de la serre chaude, et de les dresser contre un espalier. La meilleure méthode pour les avoir en perfection, est d'élever une bordure de terre au dos de la couche de tan, que l'on sépare par des planches, pour empêcher la terre de se mêler avec le tan. Lorsque les plantes sont assez fortes, on les sort des pots, pour les planter dans cette bordure, près de laquelle il faut élever un treillage jusqu'au haut de la serre chaude, pour y palisser les tiges de ces plantes. A mesure qu'elles avanceront, elles formeront une haie qui cachera le mur de la serre chaude. Comme la plupart de leurs feuilles conservent leur fraîcheur toute l'année, lorsqu'elles sont entremêlées avec les fleurs qui poussent en abondance en été, elles font un effet très-agréable.

La terre n'étant séparée du tan que par une planche, se conservera chaude, et aidera beaucoup à faire pousser les racines. Cette bordure ne doit pas avoir moins de deux pieds de largeur sur trois de profondeur, qui est celle que l'on donne ordinairement à la fosse du tan. Par-tout où l'on veut avoir de ces plates-bandes, on doit donner au moins huit ou neuf pieds de largeur aux couches, de maniere qu'il leur reste encore six ou sept pieds, déduction faite de celles de la plate-bande. Il est nécessaire de la séparer de la couche avec des planches fortes, enduites d'une composition faite avec de la poix fondue, de la poussiere de briques pilées, et de l'huile, pour les conserver long-tems. On change chaque année cette terre, en observant de retirer l'ancienne avec soin d'entre les racines. Par ce traitement, j'ai vu des plantes parvenir à une grande perfection; mais quand on n'a point cette facilité, on tire les plantes hors des pots, et on les met dans le tan, lorsqu'il est à moitié pourri; elles y pousseront beaucoup de racines, et profiteront pendant deux ou trois années aussi-bien qu'on puisse le désirer: mais comme, après ce tems, les racines s'étendent à une grande distance dans la couche, la fermentation qui s'empare du nouveau tan qu'on est obligé d'y mettre, les brûle, et détruit bientôt les plantes.

On multiplie ces *Grenadilles* par

leurs graines, qu'on seme au printems sur une bonne couche chaude. Quand elles sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une bonne terre de jardin potager; on les plonge dans une couche de tan; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite comme les autres plantes délicates qui viennent des mêmes contrées; lorsqu'elles sont devenues trop hautes pour pouvoir rester sous les vitrages de la couche, on les enleve hors des pots, pour les planter dans la serre chaude, comme il a été dit ci-dessus.

Comme ces especes ne perfectionnent pas souvent leurs semences ici, on peut encore les multiplier, en marcottant leurs branches. Si l'on fait cette opération en Avril, elles auront des racines vers le milieu d'Août ou de Septembre; alors on pourra les séparer des vieilles plantes, et les placer dans des pots, pour leur faire acquérir de la force, ou les mettre à demeure dans la bordure de la serre chaude.

On multiplie aussi quelques-unes de ces especes par boutures; on les plante dans des pots vers le milieu ou la fin du mois de Mars; on les plonge dans une couche de chaleur modérée; on les tient à l'ombre, et on les arrose légerement autant de fois que la terre l'exige: lorsqu'elles auront poussé des racines; ce qui aura lieu environ six semaines après, on les traitera comme les plantes de semences.

PASTEL *ou* GUEDE. *Voyez* ISATIS TINCTORIA. *L.*

PASTENADE *ou* PANAIS. *Voyez* PASTINACA.

PASTEQUE *ou* MELON D'EAU. *Voy.* ANGURIA CITRULLUS DICTA.

PASTINACA. *Tourn. Inst. R. H.* 319. *tab.* 170, de *Pastus*, nourri, parce que la racine de cette plante est bonne à manger; Panais ou Pastenade.

Caracteres. La fleur est disposée en ombelle; l'ombelle est formée par plusieurs autres plus petites, qui sont aussi composées de plusieurs rayons; elles n'ont point d'enveloppe, et le calice est à peine visible: l'ombelle est uniforme; les corolles ont cinq pétales courbés en forme de lance; les fleurs ont cinq étamines semblables à des poils, et terminées par des antheres rondes. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient deux styles réfléchis, et couronnés par des stigmats obtus; il se change dans la suite en un fruit elliptique, uni, comprimé, et divisé en deux parties, qui forment deux

semences

semences bordées et elliptiques.

Le genre de cette plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Pastinaca sylvestris, foliis simpliciter pinnatis, hirsutis;* Panais à feuilles simples, aîlées et velues.

Pastinaca sylvestris latifolia. C. B. P. 155; Panais sauvage à larges feuilles.

Selinum Pastinaca. Crantz. Austr. 161.

2°. *Pastinaca sativa, foliis simpliciter pinnatis, glabris;* Panais à feuilles aîlées simplement, et unies.

Pastinaca sativa, latifolia. C. B. P. 155; Panais cultivé, à larges feuilles.

3°. *Pastinaca opopanax, foliis decompositis, pinnatis. Hort. Cliff.* 105. *Mat. Med.* 84. *Roy. Lugd.-B.* 114; Panais à feuilles aîlées et décomposées.

Pastinaca sylvestris altissima. Tourn. Inst. 319; le plus grand Panais sauvage, nommé par GASPARD BAUHIN : *Panax Costinum. Pin.* 156.

Panax Heracleum. Moris. Hist. 3. *p.* 305. *S.* 9. *t.* 17. *f.* 2.

Sylvestris. La premiere espece croît naturellement à côté des bancs, et sur des terres seches en Angleterre. Cette plante est bis-annuelle; la premiere année, elle pousse des feuilles qui s'étendent sur la terre. Ces feuilles sont velues, aîlées simplement, et leurs lobes sont irrégulierement découpés. L'année suivante, on voit paroître des tiges de quatre ou cinq pieds de hauteur, canelées, velues, et garnies de feuilles aîlées comme celles du bas, mais plus petites. Ces tiges se divisent vers le haut en branches, dont chacune est terminée par une grande ombelle de fleurs jaunes: à ces fleurs succedent des fruits comprimés, dont chacun forme deux semences plates et bordées. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août.

Quoique les racines et les semences de cette espece soient quelquefois d'usage en Médecine, on ne la cultive cependant gueres dans les jardins; mais on va recueillir dans les champs les plantes qu'on apporte au marché. Les Droguistes vendent ordinairement les graines de l'espece cultivée, en place de celles-ci, parce qu'ils les achetent à bas prix, quand elles sont trop vieilles pour être semées; mais alors elles n'ont plus aucune vertu (1).

(1) Les graines de Panais, comme celles de la plupart des autres plantes de cette classe, sont carminatives et diurétiques : on peut les employer à la même dose que celles du Daucus et de l'Anis.

Sativa. La seconde espece a des feuilles unies ; et d'un vert clair ou jaunâtre, en quoi elle differe de la premiere : ses tiges, qui s'élevent aussi à une hauteur plus considérable, sont canelées plus profondément ; les pédoncules des ombelles sont beaucoup plus longs, et les fleurs sont d'un jaune plus foncé. Ces deux especes n'ont été regardées que comme des variétés. On croyoit que le *Panais* de jardin ne différoit du *Panais* sauvage que par la culture ; mais après les avoir cultivés l'un et l'autre pendant plusieurs années, j'ai reconnu qu'ils ne varient jamais, les semences de chaque plante ayant toujours produit les mêmes ; de maniere que je suis certain qu'elles forment deux especes distinctes et séparées.

On cultive cette seconde espece dans les jardins potagers ; ses racines sont grosses, douces, et fort nourrissantes : on la multiplie par ses graines, qu'il faut semer en Fevrier ou Mars, dans un sol riche, meuble, et bien labouré, afin que les racines puissent s'enfoncer ; car leur plus grande qualité dépend de leur longueur et de leur grosseur. On peut les semer seules, ou avec des carottes, suivant l'usage des Jardiniers de Londres ; quelques-uns y mêlent aussi des Porreaux, des Oignons et de la Laitue : mais je n'approuve point cette méthode ; car il n'est pas possible que tant de différentes especes puissent bien profiter ensemble, à moins qu'on ne laisse entre chaque plante une distance considérable, et alors il est égal de les semer séparément. Cependant les *Panais* et les *Carottes* peuvent bien être semés ensemble, sur-tout si l'on destine les *Carottes* à être mangées jeunes, parce que les *Panais* s'étendent, et grossissent presque toujours vers la fin de l'été, tems auquel les *Carottes* sont enlevées. On obtient ainsi une double récolte sur le même terrein.

Quand ces plantes ont poussé, il faut les houer, leur donner dix pouces ou un pied de distance, et détruire en même tems toutes les mauvaises herbes qui s'y rencontrent ; car si on les laissoit croître, elles s'étendroient bientôt sur les plantes, et les étoufferoient. Ce travail doit être répété trois ou quatre fois dans le printems, suivant la poussée des mauvaises herbes ; mais à la fin de l'été, lorsque les plantes seront assez fortes pour couvrir la terre, elles détruiront elles-mêmes toutes les herbes nuisibles, et n'exigeront plus aucun soin.

Lorsque les feuilles commencent à se flétrir, on peut enlever les racines pour l'usage : mais, avant ce tems, elles sont rarement de bon goût ; elles ne sont pas même bonnes au printems, quand elles ont repoussé : de sorte que la seule maniere de garder ces racines pour l'u-

sage au printems, est de les enlever au commencement de Fevrier, et de les mettre dans du sable dans un lieu sec, où elles se conserveront bonnes jusqu'au milieu d'Avril, et même plus tard. Lorsqu'on veut se procurer de bonnes semences de cette plante, on choisit parmi les racines quelques-unes des plus longues, des plus droites, et des plus grosses, et on les plante à la distance de deux pieds, dans un endroit où elles puissent être à l'abri des vents du sud et de l'ouest, parce que leurs tiges, qui s'élevent ordinairement à une grande hauteur, sont fort sujettes à être brisées par les grands vents, si elles y sont exposées. On les tient constamment nettes de mauvaises herbes; et si le tems est fort sec, on les arrose deux fois par semaine, pour leur faire produire une grande quantité de semences, et les rendre plus fortes. Vers la fin d'Août ou au commencement de Septembre, lorsque leurs semences seront parvenues à leur maturité, on coupera les ombelles avec soin; on les tiendra étendues pendant deux ou trois jours sous une toile, pour les faire secher, on les battra ensuite, et on les conservera pour l'usage: mais il ne faut jamais se fier sur celles qui ont plus d'une année; car, après ce tems, elles sont rarement susceptibles de germer.

Il est dangereux de manier les feuilles du *Panais*, sur-tout le matin, quand elles sont encore couvertes de rosée; car alors elles occasionnent des ampoules aux personnes qui ont la peau délicate. J'ai vu des Jardiniers qui, pour avoir arraché dans la matinée des *Carottes* mêlées parmi les *Panais*, ayant les manches de leurs chemises retroussées jusqu'aux épaules, pour ne point les mouiller dans la rosée, avoient les bras couverts de larges ampoules remplies d'une liqueur brûlante, qui les a beaucoup incommodés pendant plusieurs jours.

Opopanax. La troisieme espece s'éleve à la hauteur de sept à huit pieds, avec une tige verte, rude, et garnie de feuilles aîlées, décomposées, fort rudes au toucher, d'un vert foncé, et remplies d'une séve fort jaune, qui s'écoule par toutes les blessures qu'elles reçoivent. Les tiges sont divisées vers le haut en plusieurs branches horisontales, et terminées chacune par une grande ombelle: les fleurs sont jaunes; elles paroissent en Juillet, et sont remplacées par des semences unies, bordées, et un peu convexes au milieu, qui mûrissent en automne. On croit que l'*Opopanax* des boutiques est le suc épaissi de cette plante.

PATAGONE. *Voy*. Boerrhaavia diffusa. *L*.

PATATE *ou* BATATE. *Voy.* CONVOLVULUS BATATAS.

PATIENCE *ou* RHUBARBE DES MOINES. *Voyez* RUMEX PATIENTIA. *L.*

PATIENCE ROUGE *ou* SANG-DRAGON: *Voy.* RUMEX SANGUINEUS. *L.*

PATIENCE DES MARAIS *ou* LA PARELLE. *Voy.* RUMEX AQUATICUS. *L.*

PATURE. Il y a deux especes de terre en pâturage; l'une fait des prairies basses, et souvent inondées, et l'autre des prairies seches sur des terres élevées. La premiere produit une bien plus grande quantité de foin que la derniere, et n'exige pas autant d'engrais; mais le foin récolté sur les prairies hautes, est bien préférable, et les bestiaux qui en sont nourris sont d'un plus grand prix, quoique ceux qui ont été élevés sur des prés bas, soient plus gros et plus gras, comme on peut en faire la remarque sur le bétail que l'on amene des terres basses et fertiles de la Province de Lincoln.

Mais quand on est un peu délicat sur le choix des viandes, on paie plus cher les animaux nourris sur les dunes ou dans les hauts prés, dont l'herbe est courte, que ceux qui sont beaucoup plus gras: d'ailleurs les pâtures seches ont un avantage sur les prairies basses, en ce qu'elles peuvent nourrir pendant tout l'hiver, et qu'elles ne sont pas aussi sujettes à être piétinées et gâtées dans les tems humides; en outre, comme elles produisent moins de mauvaises herbes, on est en quelque sorte dédommagé par-là du peu d'abondance des récoltes.

J'ai déjà parlé des avantages des prairies basses et inondées; j'ai indiqué les moyens d'en faire écouler les eaux et de les améliorer, sous l'article *Terres* ou *Champs*: ainsi, je ne les répéterai pas ici; je me bornerai à donner quelques instructions sur la maniere d'améliorer les hauts pâturages.

La premiere amélioration pour une prairie, dans un terrein élevé, est de l'enclorre, et de la diviser en petits cantons de quatre, cinq, six, huit ou dix âcres chacun, en plantant des arbres de charpente dans les rangées de haies, pour mettre l'herbe à l'abri, et la préserver du hâle de Mars, qui l'empêcheroit de pousser, si elle restoit en grande piece ouverte, sur-tout quand le mois d'Avril est froid et sec; au lieu que dans les endroits abrités, l'herbe commence à croître dans le commencement de Mars, et couvre la terre bientôt après: ce qui empêche le soleil de brûler les racines de l'herbe, et la fait pousser de ma-

niere à produire une assez bonne récolte, quand même le printems seroit sec: mais en faisant ces enclos, il faut observer, comme on l'a déjà dit, de ne pas les faire trop petits, sur-tout lorsque les rangs de haies sont plantés en arbres, qui, lorsqu'ils sont parvenus à une hauteur considérable, couvrent la prairie, et rendent l'herbe très-aigre, quand ils sont trop rapprochés: alors, au-lieu d'être avantageux, ils nuisent beaucoup au pâturage.

Le second dégré de perfection d'une prairie élevée, consiste à en rendre le gason d'une bonne qualité; souvent même l'herbe y est détruite par des Joncs, des buissons ou des taupinieres; ce qui n'est occasionné que par la mauvaise qualité du sol, ou faute de soin. Si cela provient de ce que la superficie de la terre est formée par une glaise froide, on peut y remédier, en l'enlevant, et en la brûlant, comme il a été dit dans l'art. *Terres* ou *Champs*; si au contraire la terre est chaude et sablonneuse, il faut y répandre de la craie, de la chaux, de la marne ou de la glaise, qui sont de fort bons engrais pour de pareils sols: mais il est indispensable d'employer une grande quantité de ces matieres, si l'on veut en tirer quelque avantage.

Quand la terre est couverte de Joncs ou de buissons, on arrache exactement toutes ces plantes vers la fin de l'été; on les brûle lorsqu'elles sont seches, et l'on en répand les cendres sur le terrein, avant les pluies de l'automne: alors on nivelle la terre, et on y seme la graine; l'herbe poussera bientôt, si cette opération est faite dans le commencement de l'automne, et couvrira la terre au printems suivant. Si le terrein est rempli de taupinieres, on les abat, on les brûle de même; et après avoir rendu la surface du sol égale, on y répand aussi la semence au commencement des pluies de l'automne.

Il y a aussi quelques prairies qui sont remplies de fourmillieres; ce qui est non-seulement désagréable à la vue, mais empêche aussi de faucher l'herbe, où elles sont fort nombreuses. Dans ce cas, on divise en trois parties, avec une bêche, le gason qui croît au-dessus; on l'écarte, et on le renverse à chaque côté; on creuse ensuite le milieu, qu'on répand sur la terre, et on laisse les trous ouverts pendant tout l'hiver, pour détruire les fourmis; au printems, on remet le gason; et lorsque les racines ont repris, on le roule pour l'établir et le rendre uni.

Par-tout où la terre a été ainsi travaillée, il est bon de serrer le gason dans les mois de Fevrier et Mars avec un rouleau de bois fort

lourd, et toujours dans un tems humide, afin que le rouleau fasse plus d'effet; la surface du terrein en deviendra plus unie, et beaucoup plus aisée à faucher, et le gason se trouvera garni de maniere que la prairie sera, comme on le dit ordinairement, un bon fonds; l'herbe en sera plus douce; elle prendra bientôt le dessus, et finira par détruire les mauvaises herbes.

Un moyen d'améliorer encore beaucoup les prairies hautes, est de les faire pâturer chaques deux ans; car, sans cela, il sera nécessaire d'y répandre des engrais; il faut au moins le faire tous les trois ans. Quand un Fermier a beaucoup de terres labourables, il n'est pas disposé à employer ses engrais dans les prairies: c'est-pourquoi chaque Fermier devroit proportionner ses pâturages aux terres qu'il a à cultiver, sur-tout dans les cantons où le fumier est rare, sans quoi il s'en ressentira bientôt; car la pâture est le fonds de tout le bénéfice qu'il peut tirer des terres labourables. Quand on veut réparer les pâturages avec des engrais, dans des endroits élevés, il faut avoir égard à la nature du sol, pour que l'engrais qu'on emploie y soit propre. Par exemple, toutes les terres chaudes et sablonneuses exigent des engrais frais, tels que le fumier de vaches et de porcs, la marne et la glaise; mais les terres froides demandent des engrais chauds, comme le fumier de cheval, les cendres, le sable, etc. que l'on répand en automne, avant que les pluies aient commencé à détremper la terre, et à la rendre trop molle, pour pouvoir y passer avec des charriots: l'on étend ces engrais avec soin, et on brise toutes les mottes autant qu'il est possible; au printems, on herse la terre avec des épines, pour faire pénétrer l'engrais jusqu'aux racines de l'herbe: en employant ces engrais en automne, les pluies de l'hiver font pénétrer les sels de maniere qu'au printems suivant, l'herbe en reçoit toute l'influence.

Il faut aussi avoir grand soin de détruire les mauvaises herbes dans les prairies, au printems et en automne; sans quoi leurs semences, qui se répandront sur la terre, les multiplieront en si grande abondance, qu'elles surmonteroient la bonne herbe, l'affoibliroient, la détruiroient, et deviendroient elles-mêmes très-difficiles à déraciner, sur-tout l'*Arrête-Bœuf*, la *Dent de Lion*, et quelques autres dont les semences sont garnies de duvet.

Les hauts prés font rarement dégénérer l'herbe qui y est semée, si la terre en est un peu bonne; au-lieu que les prairies basses et inondées pendant l'hiver, se remplissent en

peu d'années d'herbes rudes et de Joncs. Les terres élevées continuent à produire une herbe de bonne qualité pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'être renouvelées. Il n'y a point de partie de l'Agriculture dans laquelle les Fermiers aient fait moins de progrès que dans celle qui concerne les pâturages: la plupart d'entr'eux sont dans l'opinion qu'un vieux pâturage labouré ne peut plus faire une bonne prairie; aussi ont-ils l'habitude, quand ils ont labouré de pareils terreins, d'en tirer trois ou quatre récoltes de Bled, et d'y semer ensuite de l'Orge avec de l'herbe ou du Treffle rouge, qu'ils laissent sur la terre après la récolte, ou du Treffle mêlé avec du Seigle. Comme ces plantes ne sont que bis-annuelles, et que leurs racines périssent aussi-tôt que leurs graines sont mûres, ils labourent de nouveau le terrein pour y semer du Bled. Cette méthode est celle des meilleurs Fermiers. Je n'en ai jamais connu aucun qui ait eu l'idée de continuer leurs terreins en prairies; aussi les denrées qu'ils sement sont-elles adaptées à cette manoeuvre.

Malgré l'antiquité de cet usage, je prouverai qu'il est possible de semer de l'herbe dans un champ qui a été labouré, de maniere que le gason en soit aussi bon, et même meilleur, et d'une aussi longue durée que si l'herbe y étoit venue naturellement: ce qu'on n'a jamais pu obtenir en suivant la méthode ordinaire; car, en semant du Bled avec l'herbe, si le premier réussit, l'herbe est mauvaise et étouffée, de façon que, si la terre n'est pas bien bonne, elle mérite à peine qu'on la conserve; elle ne produit que très-peu de fourrage la seconde année; et la troisieme, la récolte est réduite à rien, soit pour le fourrage, soit pour les semences: il n'est pas possible d'en obtenir d'avantage, parce que la terre ne peut produire deux récoltes à la fois, quand même le sol n'auroit aucun défaut; car le Bled poussant le premier, et plus vigoureusement, arrête les progrès de l'herbe, qui reste très-foible et fort claire. Celle qui pousse au printems est détruite par le Bled; de maniere que par-tout où le Bled étend ses racines, il ne peut y avoir que très-peu d'herbe. Quand la terre n'est pas assez fertile pour lui fournir une abondante nourriture, après que le Bled est enlevé, on ne peut espérer qu'une très-foible récolte de Treffle; et comme les racines de cette plante sont bis-annuelles, plusieurs des plus fortes périssent bientôt après qu'elles ont été coupées; et les plus foibles, qui n'ont fait que peu de progrès jusques-là, restant pour l'année suivante, occupent le terrein presque à pure perte.

Ainsi, lorsqu'une terre est préparée pour en faire une prairie, il n'y faut semer aucune autre espece de graines avec celles de l'herbe; le terrein doit être bien labouré et débarrassé de toutes les plantes inutiles, qui, si on les laissoit, pousseroient les premieres, deviendroient si fortes, quelles étoufferoient les autres, et finiroient par détruire entierement la prairie. Le meilleur tems pour semer l'herbe sur une terre seche, est vers le milieu d'Août, s'il tombe de la pluie; car la terre étant échauffée, s'il survient quelques ondées, les semences pousseront bientôt; et comme elles auront le tems de s'enraciner avant l'hiver, il n'y aura aucun risque que la gelée les déterre, sur-tout si le terrein est bien roulé avant que les gelées commencent, et si le sol est bien affermi et fixé sur les racines. Sans cette précaution, la gelée desserre souvent la terre de façon que l'air pénetre jusqu'aux racines; ce qui endommage beaucoup les plantes. Cet inconvénient est cause qu'on ne fait jamais ce semis en automne: on a cependant tort; car quand on suit exactement ce qui vient d'être prescrit, on peut semer sans danger ces plantes en automne, à moins que le tems ne soit fort sec: en effet, si l'herbe pousse bien, si la terre est bien roulée au milieu ou à la fin d'Octobre, et si l'on recommence la même opération au commencement de Mars, le gason sera bien établi, et l'on pourra en attendre une bonne récolte de foin pour le premier été. Dans des terres fort ouvertes, exposées et froides, il est prudent de semer l'herbe plutôt qu'on ne vient de le dire, afin qu'elle ait le tems de pousser de grosses racines avant que le froid n'arrête son accroissement; car comme la végétation finit de bonne heure en automne, si l'herbe est encore foible, elle pourra être détruite par la gelée: mais en la semant au commencement d'Août, s'il survient quelques pluies qui la fassent bien pousser, elle réussira beaucoup mieux qu'au printems, ainsi que je l'ai éprouvé pendant plusieurs années en Angleterre, dans des endroits très-exposés; mais lorsque la terre ne peut être préparée assez tôt pour semer dans ce tems, on peut le faire au milieu ou à la fin de Mars, suivant que la saison est plus ou moins avancée, lorsque le printems est tardif. J'ai souvent semé de l'herbe avec succès au milieu d'Avril, dans des terres froides; mais lorsqu'on fait cette opération fort tard, on s'expose aux dangers des secheresses, qui sont d'autant plus nuisibles, que la terre est plus seche et plus légere. J'ai vu quelquefois dans cette saison la surface entiere d'un terrein être enlevée par les grands vents, de

de maniere que toutes les semences étoient ramassées sur un côté du champ : c'est-pourquoi, toutes les fois que l'on a semé tard au printems, il est prudent de bien rouler la terre aussi-tôt que les semences sont répandues, pour en fixer la surface, et empêcher qu'elle ne soit enlevée.

Les meilleures especes de semences sont celles que l'on a recueillies sur des prés hauts, et les plus nets de mauvaises herbes. On crible ces semences, pour en ôter l'ordure, et on en emploie trois ou quatre boisseaux pour un âcre de terre. Le *Trifolium pratense album*, ordinairement connu sous le nom de *Treffle blanc de Hollande*, ou *Herbe de Chevrefeuille blanc*, est aussi une très-bonne espece d'herbe ; huit livres de ses graines suffisent pour un acre de terre : il faut d'abord semer celles de l'herbe, et ensuite celles du Treffle de Hollande ; mais on ne doit pas les mêler ensemble pour les répandre, parce que les semences du Treffle étant les plus lourdes, tomberoient au fond, et la terre ne seroit pas semée également.

Après avoir répandu la semence, on herse légerement la terre, pour l'enfoncer ; mais la herse qu'on emploie doit avoir des dents courtes, sans quoi ces graines se trouveroient enterrées trop profondément. Deux ou trois jours après, si la surface de la terre est seche, on la roule avec un rouleau, pour en briser les mottes, la rendre unie, la fixer, et empêcher que le vent ne puisse déplacer les semences.

Si, après que les graines ont poussé, la terre produit beaucoup de mauvaises herbes, il faut les arracher avant qu'elles deviennent assez hautes pour couvrir les bonnes; car si l'on néglige cette précaution, elles s'établissent tellement dans la terre, qu'elles privent les autres de leur nourriture ; et si on laisse mûrir leurs semences, la terre s'en trouve si remplie, que toute la prairie est perdue : aussi le soin d'arracher les mauvaises herbes est-il un des plus utiles dans la pratique de l'Agriculture.

En roulant la terre deux ou trois fois après que l'herbe a poussé, on la renfonce, et on la rend plus épaisse par le bas: pour ce qui est du Treffle Hollandois, comme il pousse des racines à chaque nœud des branches qui sont près de la terre, si l'on enfonce ces tiges, leurs racines s'entrelacent si étroitement ensemble, qu'elles forment un Gason très-épais, qui couvre toute la surface de la terre, et produisent un tapis de verdure, qui se trouve en état de résister aux secheresses ; car si l'on examine en été les pâturages ordinaires, dans lesquels il y a toujours des paquets de cette herbe, on

verra que toute la verdure qui s'y trouve n'est plus composée que de ce *Treffle blanc ;* et quoique tous les Fermiers conviennent que cette espece est la plus propre à la nourriture du bétail, cependant ils n'ont jamais eu l'idée de la multiplier par semences, si ce n'est depuis quelques années. Il n'y a pas long-tems que l'on a introduit cette pratique en Angleterre ; elle est due à quelques curieux, qui ont fait venir depuis peu cette semence du Brabant, où elle est cultivée depuis longtems. Avant ce tems, on n'en trouvoit point dans notre Isle ; mais à présent plusieurs personnes recueillent de ces graines, qui réussissens aussi bien que celles qu'on tire de chez l'étranger.

Comme le *Treffle blanc* est une plante durable, elle est certainement la meilleure espece qu'on puisse employer pour former un pâturage perpétuel. Les semences de Foin qu'on recueille dans les meilleures prairies, renferment différentes especes d'herbes, dont les unes sont annuelles, et d'autres bis-annuelles ; et quand elles périssent, il reste plusieurs parties de terres nues : alors, s'il n'y a pas une quantité suffisante de *Treffle blanc* qui s'étende et couvre ces endroits, on ne peut jamais espérer d'avoir une prairie bien verte et bien garnie. Dans la plupart des prairies naturelles, c'est cette plante qui forme la verdure ; elle convient également aux terres seches et aux terres humides : elle croît spontanément sur le gravier et dans la glaise, dans presque toute l'Angleterre ; ce qui prouve qu'il est aisé de la cultiver avec beaucoup d'avantage dans la plupart des terres de ce Royaume.

Ainsi, ce qui est cause que la méthode ordinaire ne procure pas de bonnes prairies dans les terres de labour, c'est que les Fermiers ne distinguent pas les *Herbes* annuelles de celles qui sont vivaces. Les *Herbes* annuelles ou bis-annuelles périssent ordinairement bientôt après que leurs semences sont mûres ; de maniere que, s'il ne tombe pas quelques graines pour les remplacer, on ne peut plus espérer de cette terre que ce qui y croîtra naturellement. Cette méthode, jointe à l'usage mal entendu de vouloir tirer une récolte de Bled avec ce fourrage, a empêché jusqu'à présent l'accroissement des pâturages dans plusieurs parties de l'Angleterre, où ils commencent cependant à devenir une des parties les plus précieuses de l'Agriculture.

Après que la terre a été semée, suivant les principes que nous venons d'établir, et lorsqu'elle a produit un bon *Gason*, on l'entretient, en y passant constamment des rouleaux pesans pendant le printems et

l'automne, comme il a été dit plus haut. Cette méthode n'est point celle que les Fermiers emploient ordinairement; mais ceux qui en font usage en retirent un bénéfice considérable, par le prodigieux accroissement de l'*Herbe*. On doit aussi avoir grand soin d'arracher les *Oseilles* ou *Patiences*, les *Dents de Lion*, *Arrête-Bœufs*, et toutes autres mauvaises plantes, avec leurs racines, au printems et en automne; car cette seule attention peut augmenter beaucoup la quantité des bonnes *Herbes*, et conserver les pâturages dans leur beauté. C'est aussi une très-bonne pratique de recommencer cette opération chaques trois ans; car, sans cela, on ne peut espérer que la terre continue à donner de bonnes récoltes. En outre il sera nécessaire de changer le tems où l'on fauche, et de ne pas faucher le même pré tous les ans, mais d'y faire une récolte une année, et de le faire pâturer la suivante; car si l'on y coupe l'*Herbe* chaque année, on sera forcé d'y mettre constamment des engrais, comme on le fait pour les prairies artificielles des environs de Londres, sans quoi la terre seroit bientôt épuisée.

Depuis quelques années, il regne une grande émulation, sur-tout parmi les Gentilshommes, pour l'amélioration des pâturages. On a semé beaucoup d'especes d'*Herbes*, et quelques personnes peu habiles dans ces matieres en ont imposé à des ignorans, en leur vendant des plantes étrangeres, comme ayant des qualités particulieres: mais après en avoir essayé la culture, on s'est apperçu qu'elles n'étoient propres à rien; ce qui a fait perdre une année ou deux, et a mis ces hommes crédules dans le cas de recommencer leur ouvrage: c'est-pourquoi je conseille de ne pas trop se fier à de pareils praticiens, qui, sur une légere expérience, hasardent des conseils pernicieux; car, après avoir semé, en différens tems, plus de cent especes de graines d'*Herbes* différentes apportées de l'Amérique, je n'en ai trouvé aucune qui fût égale au *Gramen*, qui croît naturellement en Angleterre, pour la durée et la verdure: aussi cette espece, et six ou sept autres, sont-elles celles qui méritent le plus d'être cultivées: mais on a tant de peine à recueillir leurs semences en grande quantité, qu'il est rare qu'on l'entreprenne; et comme les semences d'*Herbes* qu'on achete, sont toujours mêlées de plus de mauvaises especes que de bonnes; cette raison m'a engagé à semer le *Treffle blanc* de Hollande seul, au-lieu de le mêler avec de la *Fénasse*, comme je l'ai recommandé au commencement de cet article. L'*Herbe* ordinaire pousse bientôt d'elle-même, et se mêle avec le *Treffle*. En sarclant, en roulant, et en

dressant la prairie, toutes les mauvaises *Herbes* seront bientôt détruites, et l'on obtiendra une verdure belle et durable; au-lieu que la *Pimprenelle*, et plusieurs autres plantes qui ont été exaltées comme un excellent fourrage d'hiver, sont de peu de durée, et peu propres à améliorer les pâturages. Il n'y a point de meilleures plantes, en fait de fourrages, que la *Luserne* et le *Sainfoin*; car lorsqu'elles se trouvent sur une terre fertile et bien cultivée, elles donnent des récoltes bien plus abondantes sur une même étendue de terrein, que toute autre plante vivace: c'est-pourquoi j'exhorte les personnes qui désirent avoir de l'excellent fourrage pour leur bétail, de ne s'attacher qu'à la culture de ces deux plantes; sans s'engager mal-à-propos dans des expériences incertaines.

PATTE D'OYE. *Voy.* CHENOPODIUM.

PAULLINIA. *Lin. Gen. Plant.* 446. *Serjana. Plum. Nov. Gen.* 34. *tab.* 35. *Cururu: Plum. Nov. Gen.* 34. *tab.* 35.

Caracteres. Le calice de la fleur est étendu, persistant, et composé de quatre feuilles petites et ovales; la corolle a quatre pétales oblongs, ovales, et deux fois plus larges que le calice; la fleur a huit étamines courtes, et terminées par de petites antheres, avec un germe turbiné, et à trois angles obtus, qui soutient trois styles courts, minces, et couronnés par des stigmats étendus. Ce germe se change dans la suite en une grosse capsule à trois angles et à trois cellules, qui renferment chacune une semence presque ovale. La capsule du *Serjana* de PLUMIER a des semences attachées à sa bâse, et celles du *Cururu* croissent au sommet.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la huitieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont huit étamines et trois styles.

Les especes sont:

1°. *Paullinia Serjana, foliis ternatis, petiolis teretiusculis, foliolis ovato-oblongis. Lin. Sp. Plant.* 365. *Jacq. Obs.* 3. *p.* 11. *t.* 61. *f.* 2; Paullinie avec des feuilles ternées, des pétioles cylindriques, et des lobes oblongs et ovales.

Serjana scandens triphylla et racemosa. Plum. Nov. Gen. 34. *Ic.* 113. *f.* 2; Serjana grimpant, branchu, et à trois feuilles.

2°. *Paullinia Mexicana, foliis biternatis, petiolis marginatis, foliolis ovatis, integris. Lin. Sp. Plant.* 366. *Jacq. L. c. t.* 61. *f.* 5; Paullinie avec des feuilles à six lobes, ovales et entieres, et des pétioles aîlés.

Serjana scandens enneaphylla et racemosa. Plum. Nov. Gen. 34. *Ic.* 113. *f.* 1;

Serjana grimpant et branchu, avec des feuilles à neuf lobes.

Quauhmeati. Hern. Mex. 289.

3°. *Paullinia cururu, foliis ternatis, foliolis cunei-formibus, obtusis, subdentatis. Lin. Sp. Plant.* 365; Paullinie avec des feuilles à trois lobes, en forme de coin, obtus, et un peu dentelés.

Cururu scandens triphylla. Plum. Nov. Gen. 34. *Ic.* 3. *f.* 2; Cururu grimpant et à trois feuilles.

4°. *Paullinia Curassavica, foliis biternatis, foliolis ovatis. Lin. Sp. Plant.* 366; Paullinie avec des feuilles à six lobes, ovales.

Cururu scandens enneaphylla, fructu racemoso, rubro. Plum. Nov. Gen. 34; Cururu grimpant à neuf feuilles, avec un fruit rouge et branchu.

Cordis indi folio et facie frutescens Curassavica, latifolia. Pluk. Alm. 120. *t.* 168. *f.* 6.

5°. *Paullinie pinnata, foliis pinnatis, foliolis incisis, petiolis marginatis. Hort. Cliff.* 52. *Roy. Lugd.-B.* 464; Paullinie avec des feuilles aîlées, dont les lobes sont découpés, et les pétioles bordés.

Clematis pentaphylla, pediculis alatis, fructu racemoso tricocco, et coccineo. Plum. Amer. 76.

Pisum cordatum non vesicarium. Sloan. Jam. III.

Cururu-Ape. Marcgr. Bras. 22. *Pis. Bras.* 114. *Raii Hist.* 1347.

Cururu scandens pentaphylla. Plum. Nov. Gen. 37; Cururu grimpant, et à cinq feuilles.

6°. *Paullinia tomentosa, foliis pinnatis, tomentosis, foliolis ovatis, incisis, petiolis marginatis*; Paullinie avec des feuilles aîlées et cotonneuses, à lobes ovales et découpés sur leurs bords, et postés sur des pétioles bordés.

Cururu scandens, pentaphylla et villosa, fructu racemoso, rubro. Houst. MSS.; Cururu grimpant, avec cinq feuilles velues, et des fruits rouges et rapprochés en paquet.

Toutes ces plantes croissent naturellement en Amérique, où l'on en trouve encore plusieurs autres dont je ne fais pas mention ici; elles ont des tiges grimpantes, et garnies à chaque nœud de vrilles, au moyen desquelles elles s'attachent aux arbres voisins, et s'élevent à la hauteur de trente ou quarante pieds. A chaque nœud de ces feuilles sort aussi une feuille, qui, dans quelques especes, est composée de trois lobes, comme ceux du *Treffle*; et dans d'autres de cinq; quelques-uns en ont neuf, et d'autres un nombre plus ou moins grand. Dans quelques especes, ces lobes sont entiers; dans d'autres, ils sont découpés à la pointe, et quelques-uns le sont sur leurs bords. Dans quelques-unes, leurs surfaces sont unies, et dans d'autres velues: les fleurs naissent en paquets ou grappes longues, comme celles des *Groseillers*; elles sont petites, blanches, et de peu d'apparence; à ces fleurs succedent des capsules à trois angles et

à trois cellules, qui, dans le *Cururu* de PLUMIER, contiennent des semences rondes; mais celles du *Serjana* ont des semences aîlées, comme celles de l'*Erable*; elles sont renversées, fixées à l'extrémité de la capsule, et pendent vers le bas.

Ces plantes sont trop tendres pour pouvoir subsister en hiver dans ce pays sans le secours d'une serre chaude: elles exigent beaucoup de pluie; mais on les cultive rarement en Europe, si ce n'est dans des jardins de Botanique; car leurs fleurs ont peu de beauté.

On les multiplie par leurs graines, qu'il faut se procurer des pays où elles croissent naturellement, parce qu'elles n'en produisent point en Angleterre: on les seme dans de petits pots remplis de terre légere, aussi-tôt qu'on les reçoit, et l'on place ces pots dans une couche de tan de chaleur modérée; si c'est en automne, on les plonge dans la couche de la serre, et alors il est possible que les plantes poussent au printems suivant: mais si ces semences n'arrivent pas avant le printems, elles ne pousseront pas dans la même année. Ainsi, les pots dans lesquels elles sont placées, doivent être plongés dans une couche de chaleur modérée, sous un vitrage où elles puissent rester pendant tout l'été; en automne, on les met dans la serre, où on les laisse pendant tout l'hiver; on les arrose très-légerement de tems en tems, quand la terre est seche. Au printems suivant, on ôte ces pots de la serre, pour les plonger dans une nouvelle couche chaude sous un vitrage, où les plantes pousseront dans l'espace de six semaines, si les semences sont bonnes. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere: on les plonge dans une couche chaude de tan; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on leur donne ensuite de l'air tous les jours, à proportion de la chaleur de la saison, et on les met en automne dans la couche de tan de la serre, où on les tiendra constamment, et où on les traitera comme les autres plantes tendres.

PAVIA. *Boërh. Ind. Alt.* 2. *p.* 260. *Æsculus. Lin. Gen. Plant.* 420; Marronier d'Inde, écarlate et à fleurs.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, gonflé, et formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties: la corolle a cinq pétales ronds, ondés, plissés sur leurs bords, et étroits à leur bâse, où *ils* sont insérés dans le calice; la fleur a huit étamines penchées, aussi longues que les pétales, et terminées

par des antheres érigées : son germe est rond, placé sur un style en forme d'alêne, et couronné par un stigmat pointu; ce germe devient ensuite une capsule ovale, turbinée, coriace, et à trois cellules, qui renferment une et quelquefois deux semences presque angulaires.

Ce genre de plante devroit être rangé dans la premiere section de la huitieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont huit étamines et un style; mais il l'a placé, avec le *Marronier d'Inde*, sous le titre d'*Æscklus*, dans la septieme classe. Comme les fleurs de celle-ci ont huit étamines, et que celles du *Marronier d'Inde* n'en ont que sept, la capsule de celle-ci étant unie, et celle du *Marronier d'Inde* épineuse, on peut fort bien les séparer (1).

Il n'y a qu'une espece de ce genre; savoir :

Pavia octandria. Boërrh. Ind. Alt. 2. *p.* 260. *t.* 260. *Hort. Angl.* 54. *t.* 19. *Hort. Cliff.* 143. *Roy. Lugd.-B.* 463. *Trew. Ehret. f.* 15. *Duham. Arb.* 2. *p.* 98; le Marronier d'Inde écarlate. Le Docteur LINNÉE lui a donné le titre d'*Æsculus*.

Floribus octandris. Sp. Plant. 344; Marronier dont les fleurs ont huit étamines.

Saamonna Pisonis, sivè siliquifera Brasiliensis arbor, digitatis foliis, serratis, floribus teucrii purpureis. Pluk. Alm. 326. *t.* 56. *f.* 4.

Cette plante croît naturellement dans la Caroline et dans le Brésil; ses semences ont été envoyées de la Caroline en Angleterre, où les plantes ont été fort multipliées dans les jardins depuis quelques années. Dans la Caroline, cet arbre s'éleve rarement au-dessus de huit ou dix pieds; sa tige, qui est assez grosse et ligneuse, pousse plusieurs branches qui s'écartent en-dehors de tous côtés, et sont garnies de feuilles en forme de main, composées de cinq ou six lobes en forme de lance, qui se réunissent à leur bâse, où ils sont fixés au pétiole; d'un vert tendre, et d'une surface rude; sciées sur leurs bords, placées sur de longs pétioles, et opposées aux branches : les fleurs sont produites en épis lâches aux extrémités des branches sur des pédoncules nuds, qui en soutiennent chacun cinq ou six; elles sont tubulées et ouvertes au sommet; leurs pétales sont irréguliers dans leur largeur et leur longueur, ce qui leur donne l'apparence d'une fleur labiée. Ces fleurs sont d'un rouge brillant, et ont huit étamines aussi longues que la corolle : quand elles sont flétries, le germe se gonfle, et devient un fruit en forme de *Poire*, avec une

(1) *Nota.* MILLER a donné ci-dessus, au titre Æsculus, cette même description; il la répete ici, sans doute pour contredire LINNÉE, et en faire un genre séparé.

écorce épaisse, brune, et à trois cellules, dont une et quelquefois deux renferment une semence globulaire.

Cet arbre fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent quelquefois ici en automne. On peut le multiplier par ses graines, que l'on seme au printems sur une couche de chaleur tempérée, et couverte d'une terre légere et sablonneuse. Quand les plantes commencent à paroître, on les débarrasse avec soin de toutes mauvaises herbes; mais on ne doit les transplanter que l'année suivante. Comme ces plantes de semences sont trop délicates dans leur jeunesse, il est nécessaire de les couvrir avec des nattes, lorsque les premieres gelées de l'automne commencent à se faire sentir; car si leurs extrémités étoient détruites par ces premiers froids, elles périroient jusqu'à terre, et deviendroient rarement belles par la suite. Ainsi, l'on doit les couvrir avec soin, au moins pendant deux ou trois ans; mais après ce tems, elles auront assez de force pour résister à la gelée: c'est alors qu'on doit les enlever avant qu'elles commencent à pousser, et les placer en pépiniere, ou dans les endroits qui leur sont destinés, en observant de les arroser dans les tems secs, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et de répandre de la terre meuble sur la surface du sol, pour empêcher le soleil et les vents de le dessécher trop vîte. A mesure que ces plantes font des progrès, on taille leurs branches latérales, pour rendre leurs tiges régulieres.

Il faut aussi observer de labourer la terre chaque printems près de leurs racines, tandis qu'elles sont jeunes, pour qu'elles puissent y pénétrer plus facilement.

Avec ce traitement, ces plantes feront de grands progrès, et produiront, au bout de quatre ou cinq ans, des fleurs, et souvent des fruits, qui, dans les années chaudes, mûriront assez pour servir à les multiplier.

On perpétue aussi cette espece par la greffe, que l'on applique sur le *Marronier d'Inde commun.* Cette méthode est celle que les Jardiniers de pépiniere pratiquent ordinairement; mais les arbres que l'on éleve ainsi n'ont jamais une belle apparence, parce que le *Marronier d'Inde commun* est toujours deux fois aussi gros que l'autre, et qu'il pousse souvent des rejettons au-dessus de la greffe, après dix années d'accroissement: mais ces tiges rendent les arbres plus durs, et d'un accroissement plus considérable.

PAVOT CORNU. *Voy.* CHELIDONIUM GLAUCIUM. *L.*

PAVOT ÉPINEUX, PAVOT DU MEXIQUE *ou* CHARDON BÉNI

BÉNI DES AMÉRICAINS. *Voyez* ARGEMONE. *L.*

PAVOT DES JARDINS. *Voy.* PAPAVER SOMNIFERUM. *L.*

PAVOT DU MEXIQUE. *Voy.* ARGEMONE. *L.*

PAVOT ROUGE *ou* COQUELICOT. *Voyez* PAPAVER RHEAS. *L.*

PECE *ou* PESSE, PIÇEA, EPICIA *ou* FAUX SAPIN. *Voyez* ABIES PICEA.

PÊCHER. *Voy.* PERSICA. *L.*

PÉDICULE (un) est cette partie d'une tige qui soutient une feuille, une fleur ou un fruit : on la nomme *Pétiole*, lorsqu'elle est terminée par une feuille ; et *Pédoncule*, quand elle porte un fruit.

PEDICULARIS. BARBE DE COQ, CRÊTE DE COQ *ou* L'HERBE AUX POUX.

Il y a quatre especes différentes de cette plante, qui croissent naturellement dans les pâturages de plusieurs parties de l'Angleterre, et dans quelques prairies basses, où elles sont fort embarrassantes, surtout celle à fleur jeune, qui s'éleve à un pied et plus de hauteur, et se multiplie si considérablement,

laire, et à trois cellules remplies de semences ovales, et à pointe aiguë.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la onzieme classse de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont depuis onze jusqu'à dix-neuf étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois.

Peganum Harmala, foliis multifidis. Hort. Ups. 144. *Gron. Orient.* 165. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 177. *n.* 96. *Fabric. Helm. p.* 228. *Blackw. f.* 310; l'Armel, avec des feuilles à plusieurs pointes.

Harmala. Dod. Pempt. 121.

Ruta sylvestris, flore magno albo. Bauh. Pin. 336; Rhue sauvage, à grande fleur blanche.

Cette plante croît naturellement en Espagne et en Syrie: sa racine, qui est aussi grosse que le petit doigt, devient ligneuse avec l'âge: ses tiges périssent en automne, et les nouvelles poussent au printems; elles s'élevent à la hauteur d'un pied, et se divisent en plusieurs petites branches garnies de feuilles oblongues, épaisses, découpées en plusieurs segmens étroits, d'un vert foncé, gluantes, et d'un goût amer: ses fleurs naissent aux extrémités des branches, et sont très-étroitement placées entre les feuilles; elles sont composées de cinq pétales blancs et ronds, qui s'ouvrent comme une rose, et de quinze étamines en forme d'alêne, terminées par des antheres oblongues. Dans le centre est situé un germe rond et à trois angles, qui soutient un style triangulaire de la longueur des étamines, avec trois stigmats plus longs que le style. Ce germe se change dans la suite en une capsule ronde, à trois angles et à trois cellules, qui renferment plusieurs semences ovales et à pointe aiguë. Cette plante fleurit en Juillet; et, dans les étés chauds, ses semences mûrissent en automne.

On la multiplie par ses graines, qu'il faut semer clair sur une plate-bande de terre légere, au commencement du mois d'Avril. Lorsque les plantes poussent, on les tient constamment nettes de mauvaises herbes: c'est en cela que consiste toute leur culture jusqu'à la fin d'Octobre ou au commencement de Novembre, que les tiges périssent; alors on couvre la plate-bande avec du tan, des cendres, de la sciûre, ou quelque autre chose, pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Cette méthode est la plus sûre pour conserver les racines, qui, lorsqu'elles sont jeunes, sont un peu délicates. On peut les enlever au mois de Mars suivant, et les transplanter dans un sol sec et à une exposition chaude, où elles subsisteront pendant plusieurs années. Cette plante est quelquefois d'usage en Médecine.

PEIGNE *ou* L'AIGUILLE DE VÉNUS. *Voy.* SCANDIX PECTEN. *L.*

PELECINUS. *Voy.* BISERRULA.

PELOTTE DE NEIGE, OBIER A FLEURS DOUBLES *ou* ROSE DE GUELDRE. *Voy.* VISURNUM OPULUS.

PELTARIA. *Jacq. Austr. t.* 123. *Lin. Gen. Plant.* 806; Thlaspi de montagne.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de quatre feuilles concaves, colorées, et qui tombent; la corolle a quatre pétales placés en forme de croix, dont les onglets sont plus courts que le calice. La fleur a six étamines en forme d'alêne, dont deux sont plus courtes que le calice, et qui sont toutes terminées par des antheres simples; son germe est rond, et soutient un style court, et couronné par un stigmat obtus; il se change dans la suite en un légume comprimé, et à une cellule qui renferme une semence ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tetradynamie siliqueuse*, avec celles dont les fleurs ont quatre étamines longues et deux courtes, et des semences renfermées dans des siliques courtes.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est la

Quand les plantes ont poussé, on en laisse quatre ou cinq dans chaque touffe, et on arrache les autres, afin de leur donner assez d'espace pour croître, après quoi elles n'exigeront plus aucun soin que celui d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

PENSÉE *ou* HERBE DE LA TRINITÉ. *Voy.* VIOLA TRICOLOR.

PENSTEMON. *Voy.* ASARINA ERECTA.

PENTAPETÈS. *Lin. Gen. Plant.* 757. *Alcea. Raii Supp.* 523; espece de Mauve des Indes.

Caracteres. La plupart des fleurs ont un double calice, dont l'extérieur est petit, et composé de trois feuilles, et l'intérieur est découpé en cinq parties réfléchies; la corolle a cinq pétales oblongs, qui s'étendent en s'ouvrant: la fleur a quinze étamines étroites, et terminées par cinq antheres, longues et colorées; elle a un germe rond, avec un style cylindrique de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat épais. Ce germe devient ensuite une capsule ovale, et à cinq cellules remplies de semences oblongues.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la seizieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont quinze étamines fixées au style par leur bâse, et qui forment avec lui une colonne.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois.

Pentapetès Phœnicea, foliis hastato-lanceolatis, serratis. Lin. Sp. Plant. 698; Pentapetès avec des feuilles sciées, en pointe de hallebarde, et en forme de lance.

Alcea Indicæ cognata. Pluk. Alm. 18. *t.* 255. *f.* 3. *Trew. Rar.* 7. *f.* 5.

Alcea Indica, lucido hastato folio, flore Blattariæ Phœniceo. Raii Suppl. 523; Mauve des Indes, avec une feuille luisante et en forme de lance, produisant une fleur écarlate de bouillon blanc.

Alcea fruticosa pentaphylloïdes æmula, floribus amœnissimè rubellis, calice producto. Pluk. Phyt. 126, *f.* 4.

Blattaria Zeylanica, flore amplo coccineo. Comm. Hort. 1. *p.* 11. *f.* 6; Blattaire de Céylan.

Flos impius. Rumph. Amb. 5. *p.* 288. *t.* 100. *f.* 1. *Siamin. Rheed. Mal.* 10. *p.* 1. *f.* 1.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde, d'où ses semences m'ont été plusieurs fois envoyées; elle est annuelle, et périt en automne, aussitôt que ses branches sont mûres; sa tige, droite et haute de deux ou trois pieds, pousse des branches latérales dans toute sa longueur; celles du bas sont les plus longues, et les autres diminuent par dégrés, et for-

ment par-là une espece de pyramide; elles sont garnies de feuilles de différentes formes; celles du bas sont les plus larges, et découpées vers la bâse en deux lobes latéraux, courts; celle du milieu se prolonge de deux ou trois pouces au-delà de l'extrémité des autres; de sorte qu'elles ressemblent beaucoup à une pointe hallebarde; elles sont légerement sciées sur leurs bords, d'un vert luisant en dessus, mais plus pâles en-dessous, et postées sur des pétioles assez longs : les feuilles du haut sont beaucoup plus étroites; quelques-unes ont de petites dentelures sur leurs bords; celles-ci sont plus rapprochées des tiges, et placées alternativement: les fleurs qui sortent aux aîles des feuilles, sont, pour la plupart, solitaires; quelquefois cependant il en sort deux du même bouton, sur les côtés des pétioles des feuilles : le pédoncule de la fleur est court et mince; son calice extérieur est composé de trois courtes feuilles qui tombent bientôt, et le calice intérieur est formé par une feuille découpée au sommet en cinq segmens aigus, qui s'étendent en s'ouvrant, et sont presque aussi longs que le pétale; la corolle est monopétale, et divisée presque jusqu'au fond en cinq segmens obtus; mais comme ils sont joints et tombent en une piece, ils ne forment qu'un pétale, suivant Ray et Tournefort. Dans le centre de la fleur s'éleve une colonne courte et épaisse, à laquelle adherent quinze étamines courtes, et terminées par des antheres longues et érigées, et entre chaques trois étamines est placée une autre étamine plus large avec une anthere oblongue, érigée, et d'un rouge foncé. Ces cinq larges antheres sont stériles, et ne sont point pourvues de poussiere fécondante : entre les étamines est placé un germe rond, qui soutient un style de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat épais. Tout cet appareil étant réuni par sa bâse en une espece de colonne, distingue l'espece de cette plante, qui est une malvacée. Et quoiqu'au premier aspect cette fleur paroisse beaucoup ressembler à celle du bouillon blanc, cependant lorsqu'on examine ses caracteres essentiels, on reconnoît qu'elle appartient à la classe des malvacées. Ces fleurs sont d'une belle couleur écarlate; elles paroissent en Juillet, et sont remplacées par des capsules rondes et à cinq cellules, un peu ligneuses, dont chacune renferme trois ou quatre semences oblongues, qui mûrisssent en automne.

On seme les graines de cette espece au commencement de Mars, sur une bonne couche chaude. Quand les jeunes plantes sont en état d'être enlevées, on plonge dans

une nouvelle couche chaude qu'on a préparée d'avance, quelques petits pots remplis de bonne terre de jardin potager; on en plante une dans chacun: on les arrose légerement, pour fixer la terre à leurs racines; on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres, et on les traite ensuite comme les autres plantes délicates et exotiques, en observant de leur donner de l'air libre chaque jour, suivant que la saison est plus ou moins chaude, et de couvrir les vitrages tous les soirs, pour conserver la chaleur de la couche. Quand ces plantes ont fait assez de progrès pour remplir les pots de leurs racines, il faut leur en donner de plus grands, que l'on remplit avec la même espece de terre qui a été indiquée ci-dessus, et les plonger dans une autre couche chaude, où on les laissera aussi long-tems qu'elles pourront y rester, sans toucher les vitrages; mais après cela, on les placera dans une serre chaude ou dans une caisse de vitrages, où elles seront à l'abri du froid, et où l'on pourra leur procurer de l'air dans les tems chauds. Au moyen de ce traitement, ces plantes commenceront à fleurir dans le commencement de Juillet, et leurs fleurs se succéderont jusqu'à la fin de Septembre. Pendant tout ce tems, elles auront une très-belle apparence. Comme leurs semences mûrissent successivement, il faut cueillir leurs capsules aussi-tôt qu'elles commencent à s'ouvrir au sommet. Quand ces plantes sont fortes, on les tire quelquefois des pots, pour les placer dans les plates-bandes à une bonne exposition, où elles fleurissent assez bien dans les années chaudes : mais comme leurs semences y mûrissent rarement, on ne peut les avoir dans leur perfection, qu'en les traitant comme il vient d'être dit ci-dessus.

PENTAPHYLLOIDES. *Voyez* POTENTILLA. *L.*

PENTHORUM. *Gronow. Virg.* 51. *Lin. Gen. Plant.* 580; espece de Sedum ou Joubarbe.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée en cinq segmens égaux; la corolle a quelquefois cinq pétales étroits, situés entre les segmens du calice: la fleur a dix étamines velues, égales, de la longueur du calice, persistantes, et terminées par des antheres rondes, qui tombent; elle a un germe coloré avec cinq styles de la longueur des étamines, et couronnés par des stigmats obtus. Ce germe se change dans la suite en une capsule simple, conique, à cinq angles et à cinq cellules, remplies de semences petites et applaties.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée *Décandrie pentagynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines et cinq styles.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Penthorum sedoïdes. Gron. Virg. 54. *Lin. Sp.* 620; Penthorum semblable au Sedum ou Semper-Vivum.

Cette plante est bis-annuelle, et croît naturellement dans la Virginie; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, et sont garnies de feuilles oblongues, alternes, et terminées par des grappes de fleurs d'un jaune verdâtre et de peu d'apparence; à ces fleurs succedent des capsules coniques, à cinq angles, et remplies de semences petites et plates: ses fleurs paroissent à la fin du mois de Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Comme cette plante a peu de beauté, on ne la cultive gueres que dans les jardins de Botanique; ceux qui veulent se la procurer doivent la semer à l'ombre et sur une terre humide. Lorsque les plantes ont poussé, elles n'exigent aucune autre culture que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes.

PÉPINIERE. On appelle ainsi une piece de terre dans laquelle on éleve toutes les especes d'arbres et de plantes, que l'on transporte ensuite dans les jardins et les plantations. Il y a un grand nombre de ces pépinieres dans plusieurs cantons de l'Angleterre, et principalement aux environs de Londres, qui appartiennent à des Jardiniers dont le métier est d'élever des arbres et des fleurs pour en faire commerce. Dans plusieurs de ces pépinieres, on trouve à présent la plus grande partie des plantes qu'on cultive dans toutes les autres contrées de l'Europe. Les pépinieres de France, qui ne sont qu'en petit nombre en comparaison de celles de l'Angleterre, ne contiennent gueres que des arbres fruitiers, et c'est de-là que vient le nom de pépiniere. Dans ces dernieres, on ne trouve point d'arbres toujours verts, des arbrisseaux à fleurs, ni les arbres des forêts. En Hollande, les pépinieres sont principalement remplies de fleurs; mais aux environs de Londres, on trouve tous ces objets réunis, et c'est de-là que presque tous les étrangers les tirent.

Je ne me propose pas de traiter ici de ces pépinieres étendues, ni d'en donner une description; je me bornerai à celles qui sont absolument nécessaires à tous ceux qui aiment à planter, afin qu'ils aient sous la main de quoi former tout de suite leurs plantations; car si ces plantations sont vastes, la dépense

pour faire venir des arbres d'une grande distance, ne sera pas médiocre, et on courra encore le risque de les voir manquer; ce qui est presque inévitable, s'ils ont été élevés dans une bonne terre, et replantés ensuite dans une médiocre. Il est de la plus grande importance, pour tout homme qui plante, de commencer par établir une pépiniere; mais il faut avoir soin qu'elle ne soit pas attachée à un certain terrein, c'est-à-dire, qu'il seroit mal d'élever des arbres pendant un certain nombre d'années sur la même place; car alors la terre en seroit tellement épuisée, qu'elle deviendroit hors d'état de servir de nouveau à cet usage: aussi les bons Jardiniers de pépiniere changent de terrein de tems en tems; et lorsqu'ils ont arraché les arbres d'un canton, ils y plantent, pendant un an ou deux, des herbes potageres, ou quelques autres plantes. Pendant ce tems, au moyen de l'engrais et des fossés qu'ils y creusent, le terrein se rétablit, et devient propre à recevoir d'autres arbres: mais les Jardiniers sont assujettis, par la nécessité, à planter toujours dans le même endroit, étant bornés à une seule piece de terre; ce qui n'arrive pas aux Seigneurs qui ont à leur disposition une grande étendue de terrein. Ainsi, je conseille à ces personnes de faire leurs pépinieres sur les lieux mêmes où ils veulent établir leurs plantations; on y laisse une quantité suffisante d'arbres, et on retire les autres, pour les planter ailleurs. Cette méthode sera la plus avantageuse pour toute espece de gros arbres, et sur-tout pour les bois de charpente; car tous les arbres qui viennent de semences, ou qui sont transplantés fort jeunes dans les places qui leur sont destinées, font beaucoup plus de progrès et deviennent plus beaux que ceux que l'on transplante plus tard. Ainsi, il faut éclaircir les pépinieres de bonne heure, en ôtant, dans leur premiere jeunesse, les arbres que l'on destine pour d'autres plantations; au moyen de cela, on évite la dépense des soutiens et des arrosemens: mais quand on fait des pépinieres dans des situations exposées, il faut laisser les arbres sur pied plus long-tems, afin que, croissant serrés, ils puissent s'abriter mutuellement. On les éclaircit par dégrés et en proportion de leur accroissement; car si l'on en enlevoit beaucoup à la fois, le froid retarderoit le progrès des autres. Cependant on ne doit pas se promettre que les derniers enlevés puissent réussir; il sera plus prudent de les brûler, que d'essayer de les transplanter, quand ils sont devenus trop grands; parce qu'en voulant les arracher avec de bonnes racines, on endommage

endommage beaucoup les racines des arbres qui restent.

Tout ce que nous venons de dire, doit s'entendre des grandes plantations qu'on fait dans les parcs ou dans les bois; mais les pépinieres qu'on ne destine qu'à élever des arbres toujours verts, des arbrisseaux à fleurs, ou d'autres plantes propres à l'ornement des jardins, peuvent être bornées à un certain espace, et il n'en faut qu'un petit pour cet usage. Deux ou trois âcres de terre suffisent pour les plants les plus étendus, et un âcre pour un d'une médiocre grandeur. On peut élever dans cette piece de terre des plantes étrangeres, plusieurs especes de fleurs bis-annuelles et vivaces, qui sont destinées à être transplantées dans les plates-bandes du parterre, et y semer des graines de fleurs à racines bulbeuses, afin d'avoir par-là tous les ans une variété de différentes especes, ce qui dédommagera de la peine et de la dépense, et fournira un amusement agréable à tous ceux qui se plaisent au jardinage.

Une pareille pépiniere doit être placée de maniere qu'on puisse y avoir aisément de l'eau. Si ce secours manque, on ne pourra s'en procurer autant qu'il en faut pendant les sécheresses, sans beaucoup de peine et de dépense: il faut aussi que cette pépiniere soit voisine, autant qu'il est possible, de l'habitation, afin de pouvoir la visiter facilement dans tous les tems. Il est absolument nécessaire qu'elle soit sous l'œil du maître; et si elle n'en fait pas le plaisir, il est à craindre qu'elle ne réussisse pas. Le sol de cette pépiniere doit être bon, pas trop lourd ni trop fort. Des terres de cette qualité sont moins propres à la plupart des semences; car comme ces terres retiennent l'humidité au printems et en hiver, les semences des plantes les plus délicates, et sur-tout celles des fleurs y pourriroient, si l'on n'avoit pas le soin de les semer de bonne heure. Quand donc on est restreint à de pareils terreins, il faut y mettre une grande quantité de sable, de cendres, et d'autres engrais légers, afin d'en séparer les parties, et de les pulvériser. Il sera aussi très-avantageux d'en faire des levées, pour que la gelée s'y introduise en hiver, ainsi que de les remuer souvent, avant d'y mettre les plantes, et après qu'elles y sont.

Les avantages qu'on peut tirer d'une pépiniere étant sensibles à tous ceux qui y réfléchissent, il est inutile d'en faire mention ici; je prie seulement qu'on me permette de répéter ce que j'ai souvent recommandé, qui est de tenir la terre nette de mauvaises herbes, parce que, si on les laissoit croître, elles pri-

veroient les racines des jeunes arbres de leur nourriture. Il est encore essentiel de bécher la terre entre les jeunes plantes, au moins une fois par an, afin que leurs racines puissent y pénétrer; et si la terre est forte, on fera bien de répéter le labour deux fois par année, en Octobre et en Mars; ce qui avancera beaucoup l'accroissement des plantes, et préparera les racines à la transplantation.

Plusieurs personnes aiment assez le jardinage pour vouloir élever elles-mêmes leurs arbres fruitiers, ce que je recommande à tous ceux qui désirent avoir de bons fruits; car il est très-incertain si l'espece de fruit qu'on se procure dans les pépinieres, est celle qu'on demande, et plusieurs Seigneurs, qui en ont beaucoup planté, se sont toujours plaints d'avoir été trompés. En outre, il y a un autre inconvénient, auquel, faute de connoissance, on ne fait presque point attention; c'est de prendre des greffes sur de jeunes arbres de pépiniere, avant qu'ils aient porté du fruit. Après avoir répété cette mauvaise pratique plusieurs fois, les arbres deviennent aussi luxurieux que des Saules. Ces arbres, en deux ou trois ans, poussent des rejettons aussi hauts que les murailles, et sont très-rarement fertiles, même avec la culture la mieux entendue.

Quand on se détermine à former soi-même des pépinieres d'arbres fruitiers, il faut observer les regles suivantes:

1°. Le sol dans lequel on établit une pépiniere, ne doit pas être meilleur que celui où l'on a envie de planter les arbres à demeure. Sans cette précaution, les arbres sont souvent arrêtés dans leur accroissement, ou ne font que peu de progrès pendant trois ou quatre ans, après avoir été transplantés. C'est ce qui arrive communément à ces arbres qu'on éleve autour de Londres, et qui, étant transportés dans les parties septentrionales de l'Angleterre, et placés dans un sol plus pauvre, et dans une situation plus froide, réussissent rarement. Par cette raison encore, il vaut donc beaucoup mieux, lorsqu'on s'est procuré toutes les especes qu'on désire, établir une pépiniere de toutes les especes de tiges ou de sujets convenables pour les différens fruits. On les greffe ou en écusson ou suivant la méthode ordinaire. Ces arbres, ainsi élevés dans le même sol et au même dégré de chaleur, réussissent mieux étant transplantés, que ceux qu'on apporte d'un lieu éloigné, et qui ont été élevés dans un sol plus riche.

2°. La terre d'une pépiniere doit être neuve, et non pas épuisée par des arbres ou de grosses plantes; car,

dans un pareil sol, les sujets ne feroient que peu de progrès.

3°. l'emplacement de la pépiniere ne doit être ni trop sec ni trop humide, quoiqu'un terrein sec soit préférable dans ces deux extrêmes. Les arbres n'y font pas tant de progrès que dans une terre humide; mais ils sont généralement plus sains et plus disposés à produire du fruit.

4°. Il faut entourer la pépiniere, afin que les bestiaux et les animaux sauvages ne puissent y pénétrer; car ils y feroient un dégât affreux, sur-tout en hiver, quand la terre est couverte de neige, et qu'ils n'ont rien à manger. Les lievres et les lapins sont les animaux les plus dangereux pour les pépinieres; ils détruisent pendant l'hiver tous les jeunes arbres, en rongeant leur écorce, et il est absolument nécessaire de la mettre à l'abri de ces ennemis.

Quand l'enclos est fait, on creuse tout autour un fossé de dix-huit pouces ou deux pieds de profondeur, si le terrein le permet. Cet ouvrage doit être fait en Août ou Septembre, afin que la pépiniere soit en état de recevoir les jeunes sujets dans la saison convenable, qui est vers le milieu ou à la fin d'Octobre. En creusant ces fossés, il faut avoir grand soin d'enlever les racines des plantes nuisibles, telles que celles

On se sert, pour les *Poiriers*, de tiges élevées de pepins de fruits: on prend pour cela les marcs de poirée, ou des pepins de quelque espece de Poires d'été, qui produisent ordinairement des tiges fortes et vigoureuses, comme la *Cuisse-Madame;* mais quand on veut faire usage de ces pepins, il faut laisser le fruit sur l'arbre, jusqu'à ce qu'il tombe, et le garder ensuite, jusqu'à ce qu'il soit pourri; alors on ôte les pepins, que l'on conserve dans du sable, dans un endroit inaccessible aux souris et à l'humidité. On seme ces pepins dans le commencement du printems, sur une planche de terre neuve et légere, dans laquelle ils pousseront au bout de six mois; et si l'on a soin de tenir les plantes nettes de mauvaises herbes, elles seront assez fortes pour être enlevées au mois d'Octobre suivant. On préfere les tiges de *Coignassier* à celles de *Poirier*, pour plusieurs especes de *Poires* d'été et d'automne. On s'en sert aussi pour toutes les especes de *Poires* douces et fondantes; mais elles ne sont pas bonnes pour les *Poires* cassantes; les fruits qui viennent sur ces sortes de tiges sont sujets à être pierreux. On multiplie assez souvent ces sujets, au moyen des rejettons qui poussent en abondance sur les racines de vieux arbres; mais ils ne sont pas, à beaucoup près, aussi bons que ceux qui ont été produits de boutures ou de marcottes, lesquels ont de meilleures racines, et ne donnent pas autant de rejettons que les autres; ce qui est fort a désirer, parce que ces rejettons ne privent pas seulement les arbres d'une partie de leur nourriture, mais ils gâtent encore tout le jardin, comme on l'a déjà dit.

On greffe les *Pommiers* sur des tiges élevées de pepins, que l'on ramasse dans les pressoirs où l'on fait le cidre, ou de pepins de *Pommes sauvages*. Ces derniers sont plus estimés, parce que les plantes sont d'une plus longue durée, et qu'elles sont sur-tout propres à former de grands *Pommiers* à haut vent: on les éleve et les traite comme celles des *Poiriers*. Celles qu'on se procure de rejettons, ne sont point, à beaucoup près, aussi bonnes. On a fort recherché, pour les petits jardins, les tiges de *Pommes de Paradis*, pendant quelques années: comme cet arbre est bas, les especes qu'on greffe dessus, portent du fruit plutôt, et on peut les contenir dans un plus petit espace; mais ces arbres ne sont bons que pour de très-petits jardins, ou pour satisfaire la curiosité: ils durent peu, et ne s'élevent point assez pour produire beaucoup de fruits, à moins que la greffe ou l'écusson ne soit enterré, de maniere qu'il puisse pousser des racines, et deve-

nir par-là semblable à des arbres greffés sur des sujets libres, en ne recevant que peu de séve de son toc.

On se sert, pour les *Cerisiers*, de sujets élevés avec les noyaux de la *Cerise noire commune* ou de la *Cerise sauvage mielleuse*. Les uns et les autres deviennent forts, et produisent de plus belles tiges.

Pour les *Pruniers*, on prend des noyaux des especes qui croissent le plus vîte. Ces tiges seront bonnes aussi pour les *Abricotiers*, qui y prennent bien plus aisément que les *Pêchers* et *Brugnons*; mais on ne doit point se servir de rejettons, pour les raisons que nous avons déjà exposées.

Beaucoup de personnes recommandent les tiges d'*Amandiers*, pour plusieurs especes de *Pêches* tendres et délicates, qui prennent beaucoup mieux sur ces tiges que sur celles de *Pruniers*; mais comme elles ont des racines tendres qui poussent de bonne heure au printems, et qui durent peu, on doit les rejetter. Cependant les especes délicates de *Pêches* qui ne prennent pas sur des *Pruniers*, peuvent être greffées en écusson sur des *Abricotiers*. Toutes les especes de *Pêchers* plantées dans des terres seches, dureront bien plus long-tems, et seront moins sujettes à la nielle, si elles sont greffées sur des *Abricotiers*. On a observé que, dans les sols où

sur les *Cerisiers*, que les tiges de la *Pomme de Paradis* sur la *Pomme* ordinaire.

Quand on est pourvu de jeunes tiges de toutes ces especes, qu'on a élevées dans le semis l'année précédente, on les transplante dans la pépiniere au mois d'Octobre, en laissant entre chaque rang au moins trois pieds et demi ou quatre pieds de distance, si on les destine pour des hauts vents, et un pied et demi entr'elles dans les rangs; mais si l'on veut en faire des arbres nains, trois pieds entre les rangs, et un pied de distance entr'elles dans les rangs, suffiront.

En ôtant ces arbres de l'endroit où ils ont été semés, on les enlevera avec une bêche, afin de conserver leurs racines entieres, autant qu'il est possible; on coupera ensuite tous les petits chevelus, et on taillera les racines, qui s'enfonceroient perpendiculairement dans la terre. Après les avoir ainsi préparés, on tracera une ligne à travers le terrein dans lequel on veut les planter: on fera avec la bêche une rigole à côté de cette ligne; on les y placera suivant les distances que nous venons de donner, en les posant droits; on pressera ensuite la terre autour de leurs racines, et l'on remplira la rigole, en comprimant doucement la terre avec le pied, sans déplacer les arbres de leurs rangs; ce qui les rendroit désagréables à la vue. Il ne faut pas couper la tête de ces arbres; car cette opération les affoibliroit, leur feroit pousser des branches latérales, et les gâteroit.

Si l'hiver se trouve froid, on rendra un grand service à ces jeunes plants, en répandant sur la surface du sol un peu de terre douce ou de terreau, pour empêcher la gelée d'y pénétrer, et de nuire aux tendres fibres qui auront poussé depuis la transplantation: mais il faut avoir soin de ne pas mettre ce terreau trop épais, près des tiges, ni de le laisser trop long-tems sur la terre, de peur qu'il ne communique trop d'humidité aux racines; ce qui arrive souvent, quand on n'a pas l'attention de l'ôter aussi-tôt que les gelées sont passées. En été, il faut les houer avec exactitude, et arracher avec soin toutes les mauvaises herbes, qui affoibliroient beaucoup les tiges, et en retarderoient l'accroissement, si on les laissoit pousser dans les pépinieres. Dans les années suivantes, on laboure la terre à la bêche, au printems, entre les rangs, pour la rendre assez légere, de maniere que les fibres puissent s'étendre de tous côtés; les mauvaises herbes, par ce moyen, seront aussi détruites: il faut encore observer de retrancher les branches latérales, afin de rendre les tiges plus droites et unies.

La seconde année après la transplantation, on pourra greffer en écusson les tiges dont on voudra faire des arbres nains. Celles qu'on destine pour les hauts vents, doivent rester six ou sept ans avant d'être greffées. La méthode de greffer en fente et en écusson étant suffisamment expliquée à l'article *greffe*, je n'en parlerai pas ici; il n'est pas non plus nécessaire d'expliquer la maniere de traiter ces arbres, après qu'ils sont greffés, parce qu'elle est assez détaillée dans les articles qui traitent des différentes especes de fruits; j'ajouterai seulement que les tiges greffées en écusson pendant l'été, et qui n'ont point réussi, peuvent l'être de nouveau au printems suivant; mais comme les *Pêches* et les *Brugnons* ne prennent jamais bien en fente, il faut toujours les greffer en écusson.

Le terrein que l'on destine à une pépiniere de fleurs, doit être bien exposé au soleil, et abrité de tous les grands vents par des plantations d'arbres ou des bâtimens; la terre en doit être légere et seche, surtout pour les fleurs à racines bulbeuses. La culture particuliere qui convient à chaque espece de fleurs, est expliquée dans les différens articles qui en traitent.

C'est dans ces pépinieres qu'il faut planter les rejettons de fleurs à racines bulbeuses, où ils resteront jusqu'à ce qu'ils soient en état de fleurir, pour les placer alors dans le parterre, en les y arrangeant, soit en planches, soit dans les plates-bandes, suivant la qualité de la fleur et la culture qu'elle exige.

On peut aussi élever par semence, dans ce terrein, des plantes à racines bulbeuses, pour se procurer de nouvelles variétés; mais peu de personnes ont le courage d'entreprendre cette méthode, à cause du tems considérable qu'il faut à ces plantes, pour être en état de fleurir. Cependant quand on a une fois commencé, et que l'on continue à en semer tous les ans, on se procure une succession continuelle de fleurs, qui rend cette méthode moins ennuyeuse qu'elle ne le paroît d'abord.

L'*Oreille d'Ours*, la *Tubéreuse*, les *Renoncules*, les *Anemones*, les *Œillets* qu'on éleve de graines, doivent être semés dans cette pépiniere, où ils resteront jusqu'à ce qu'ils fleurissent; alors on marquera toutes les plantes qui méritent d'avoir place dans le parterre, pour les y mettre dans une saison convenable. Il ne faut jamais élever ces plantes dans un parterre; car, quand elles commencent à fleurir, il y a toujours parmi elles un grand nombre de fleurs simples, qui font un très-mauvais effet.

PEPO. *Voyez* CUCURBITA. *L.*

PERCE-BOSSE, CHASSE-BOSSE *ou* CORNEILLE. *Voyez* LYSIMACHIA.

PERCE-FEUILLE *ou* OREILLE DE LIEVRE. *Voy.* BUPLEVRUM ROTUNDI-FOLIUM. *L.*

PERCE-MOUSSE. *Voy.* MUSCUS CAPILLACEUS MINOR.

PERCE-NEIGE. *Voy.* GALANTHUS. *L.*

PERCE-NEIGE (Grand) *Voy.* LEUCOÏUM.

PERCE-OREILLES. Ce sont des insectes fort dangereux dans les jardins, sur-tout dans ceux où l'on cultive les *Œillets*; car ils sont si friands de ces fleurs, que, si l'on ne prend pas un soin particulier pour les mettre à l'abri de leurs atteintes, ils les détruisent totalement, en mangeant la partie sucrée du bas des pétales. Pour prévenir cet accident, presque tous les Jardiniers dressent des baguettes autour desquelles ils adaptent un bassin de terre ou de plomb, qu'ils tiennent toujours rempli d'eau. *Voy.* l'article DIANTHUS, ŒILLET.

D'autres mettent sur des baguettes des griffes de homars, et des onglets de moutons dans différentes parties du jardin; ces insectes s'y retirent pendant le jour; de maniere qu'en les visitant souvent, on les détruit sans beaucoup de peine, et l'on préserve ainsi non-seulement les fleurs, mais aussi les fruits tendres qu'ils attaquent volontiers.

PERCE-PIERRE, CRIST-MARINE *ou* FENOUIL MARIN. *Voy.* CRITHMUM MARITIMUM. *L.*

PERESKIA. *Plum. Nov. Gen.* 37. *tab.* 26. *Cactus Lin. Gen. Plant.* 539; Groseiller d'Amérique.

Caracteres. La fleur est en forme de rose, et composée de plusieurs feuilles placées orbiculairement. Quand cette fleur est passée, le calice se change en un fruit mou, charnu, globulaire, et garni de feuilles. Dans le centre de ce fruit sont plusieurs semences plates et rondes, renfermées dans un mucilage.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Pereskia aculeata, flore albo, fructu flavescente. Plum. Nov. Gen. 37; Groseiller d'Amérique, épineux, à fleurs blanches et à fruits jaunâtres.

Cactus Pereskia. Lin. Syst. Plant. t. 2. *p.* 472. *Sp.* 24.

Cactus caule tereti arboreo, spinoso, foliis lanceolato-ovatis. Lin. Hort. Ups. 122; Cactus à tige épineuse, en arbre et en cierge cylindrique, avec des

des feuilles ovales et en forme de lance.

Cactus sarmentosus, foliatus, spinosus, spinis geminis recurvis, foliis mollibus, ovatis. Brown. Jam. 237.

Malus Americana spinosa, Portulacæ folio, fructu folioso, semine reni-formi, splendenti. Comm. Hort. 1. *p.* 145. *f.* 70.

Portulaca Americana latifolia, ad foliorum ortum lanugine obducta, longioribus aculeis horrida. Pluk. Alm. 135. *t.* 215 *f.* 6.

Grossulariæ fructu majore arbor spinosa, fructu folioso, viridi-albicante. Sloan. Jam. 165. *Hist.* 2. *p.* 86. *Raii Dendr.* 27; Groseiller d'Amérique, épineux.

Cette plante croît dans quelques parties de l'Amérique Espagnole, d'où elle a été portée dans les Colonies Angloises, où l'on donne à son fruit le nom de *Groseille*. Les Hollandois l'appellent *Pomme d'Amérique*; en anglois, *Bladapple*. Cette plante a plusieurs branches minces, qui ne peuvent se soutenir sans le secours de quelques bâtons, ou qu'en les attachant à toutes les plantes voisines. Les branches, ainsi que les tiges, sont garnies d'épines longues et blanchâtres, qui naissent en paquets; ses feuilles sont rondes, fort épaisses, et succulentes: son fruit, qui est à-peu-près de la grosseur d'une noix, est orné de petites feuilles en-dessus, et formé par une chair mucilagineuse.

On peut multiplier cette plante par boutures pendant tout l'été: on place ses branches dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere, et on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée; on les tient à l'ombre pendant la chaleur du jour, et on les arrose chaques trois ou quatre jours. Lorsque ces boutures auront poussé de bonnes racines, ce qui aura lieu au bout de deux mois, on peut les enlever avec soin, et les mettre chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche, pour les replonger ensuite dans la couche chaude, où elles peuvent rester pendant tout l'été; mais à la Saint-Michel, quand les nuits commencent à être froides, il faut les retirer dans la serre chaude, et les y plonger dans la couche de tan. En hiver, ces plantes demandent à être tenues chaudement: on les arrose deux fois par semaine; mais pendant les froids, on leur donne très-peu d'eau. En été, il faut leur procurer beaucoup d'air, et les arroser copieusement, mais en les laissant toujours dans la serre; car, quoiqu'elles puissent supporter le plein air en été, dans une situation chaude, cependant elles n'y font point de progrès, et elles ne réussissent pas si bien dans une

serre seche que dans la couche de tan. Ainsi, la meilleure méthode est de les placer au fond de la couche de tan, près d'un treillage contre lequel leurs branches puissent être attachées, pour les empêcher de remper sur les autres plantes. Elles n'ont point encore produit de fleurs ni de fruits en Angleterre; mais comme plusieurs ont assez bien prospéré dans différens jardins, nous pouvons espérer d'en voir fleurir quelques-unes dans peu de tems.

PERICLYMENUM. *Tourn. Inst. R. H.* 608. *tab.* 378. *Caprifolium. Tourn. Inst. R. H.* 608. *tab.* 379. *Lonicera. Lin. Gen. Plant.* 210; Chevrefeuille.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, et découpé en cinq parties situées sur le germe: la corolle est monopétale; elle a un tube oblong, et découpé au sommet en cinq segmens tournés en arriere, et cinq étamines en forme d'alêne, presque de la longueur de la corolle, et terminées par des antheres oblongues; son germe, qui est rond, et placé au-dessous du réceptacle, soutient un style mince et couronné par un stigmat obtus; ce germe devient ensuite une baie ombelliquée, et à deux cellules qui renferment chacune une semence ronde.

Ce genre de plantes est placé, par le Docteur Linnée, dans la premiere section de sa cinquieme classe, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style: il a joint celui-ci au *Lonicera* de Plumier, et au *Chamaecerasus* de Tournefort; mais comme les fleurs de ce genre different beaucoup, par leur forme, de celles de ces plantes, j'ai cru devoir l'en séparer.

Les especes sont:

1°. *Periclymenum semper virens, floribus capitatis, terminalibus, omnibus connatis, semper virentibus*; Chevrefeuille avec des fleurs disposées en têtes aux extrémités des branches, et des feuilles toujours vertes jointes autour de la tige.

Periclymenum perfoliatum Virginianum semper virens et florens. H. L.; Chevrefeuille de Virginie, perfeuillé, toujours vert et fleurissant, ordinairement appelé Chevrefeuille à trompette.

Lonicera semper virens. Lin. Syst. Plant. t. 1. *p.* 480. *Sp.* 2.

2°. *Periclymenum racemosum, racemis lateralibus oppositis, floribus pendulis, foliis lanceolatis, integerrimis*; Chevrefeuille avec des branches latérales et opposées, des fleurs pendantes, et des feuilles entieres et en forme de lance.

Periclymenum racemosum, flore flavescente, fructu niveo. Hort. Elth. 306. *tab.* 228; Chevrefeuille à fleurs jaunes, rapprochées en paquets, avec un fruit aussi blanc que la neige.

Chiococca racemosa, foliis oppositis.

Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 479. *Sp.* 1. *Jacq. Amer. p.* 68.

Lonicera, racemis lateralibus simplicibus laxis, floribus oppositis, pendulis, geniculis compressis. Lin. Sp. Plant. 1. *p.* 175. *n.* 12. *Hort. Cliff.* 496.

Jasminum folio Myrtino, acuminato, flore albicante, racemoso. Sloan. Jam. 196. *Hist.* 2. *p.* 97. *t.* 188. *f.* 3. *Raii Dendr.* 64.

3°. *Periclymenum verticillatum, corymbis terminalibus, foliis ovatis, verticillatis, petiolatis;* Chevrefeuille avec des fleurs en corymbe placées aux extrémités des branches, et des feuilles ovales, verticillées et pétiolées.

Periclymenum aliud arborescens, ramulis inflexis, flore Corallino. Plum. Cat. 17; autre Chevrefeuille en arbre, avec des branches courbées, et une fleur de Corail.

4°. *Periclymenum Germanicum, capitulis ovatis, imbricatis, terminalibus, foliis omnibus distinctis;* Chevrefeuille avec des têtes ovales et imbriquées, qui terminent les tiges, et des feuilles détachées.

Caprifolium Germanicum. Dod. p. 411; Chevrefeuille d'Allemagne.

Lonicera Periclymenum. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 481. *Sp.* 4.

5°. *Periclymenum Italicum, floribus verticillatis, terminalibus, sessilibus, foliis summis connato-perfoliatis. Hort. Cliff.* 45; Chevrefeuille avec des fleurs verticillées et sessiles, qui terminent les tiges, et dont les feuilles du haut sont perfeuillées et rapprochées très-étroitement.

Caprifolium Italicum. Dod. p. 411; Chevrefeuille d'Italie. *Duham. arb.* 3.

Lonicera Caprifolium. Lin. Syst. Plant. t. 1. *p.* 480. *Sp.* 1.

6°. *Periclymenum vulgare, floribus corymbosis, terminalibus, foliis hirsutis, distinctis, viminibus tenuioribus;* Chevrefeuille dont les fleurs sont en corymbe, et terminent les branches, les feuilles velues et séparées, et les branches fort minces, ordinairement appelé Chevrefeuille.

Caprifolium non perfoliatum. Kniph. Cent. 8. *n.* 61.

7°. *Periclymenum Americanum, floribus verticillatis, terminalibus, sessilibus, foliis connato-perfoliatis, semper virentibus, glabris;* Chevrefeuille avec des fleurs verticillées et sessiles qui terminent les branches, et des feuilles unies, toujours vertes, et disposées en anneau, ou, en autre terme, perfeuillées.

Caprifolium perfoliatum semper virens, floribus speciosis. Hort. Chels.; Chevrefeuille toujours vert, dont les feuilles sont enfilées dans le disque, avec des fleurs d'une grande beauté.

Semper virens. La premiere espece, qui croît naturellement en Virginie, et dans plusieurs autres parties de l'Amérique Septentrionale, est,

depuis long-tems, cultivée dans les jardins anglois, sous le nom de *Chèvrefeuille à trompette de Virginie.* Il y en a deux variétés, si elles ne sont point des especes distinctes; l'une est beaucoup plus dure que l'autre. L'ancienne espece, qui vient de la Virginie, a des branches plus fortes, des feuilles d'un vert plus brillant, des paquets de fleurs plus gros, et d'une couleur plus foncée que la seconde qui vient de la Caroline. Ces plantes ont l'apparence du *Chevrefeuille commun*; mais leurs branches sont plus foibles que celles d'aucune de celles-ci, à l'exception de celles de l'espece sauvage appelée *Woodbind*; elles sont lisses, et d'un rouge tirant sur le pourpre; ses feuilles sont d'une forme oblongue et ovale, d'un vert luisant en-dessus, et d'un vert pâle en-dessous; elles sont renversées, et environnent étroitement la tige: ses fleurs, qui sortent en paquets aux extrémités des branches, ont des tubes longs, minces, élargis au sommet, et divisés en cinq segmens presque égaux; l'extérieur des fleurs est écarlate et brillant, et l'intérieur est jaune; elles ressemblent beaucoup à celles du *Chevrefeuille* commun: mais elles ne sont pas si profondément divisées, et leurs segmens sont moins refléchis; elles nont point d'odeur: mais on conserve cette plante dans la plupart des jardins des Curieux, à cause de la beauté de ses fleurs, de leur longue durée, et de ses feuilles toujours vertes.

Il faut placer ces plantes contre des murailles ou des palissades, auxquelles on fixe leurs branches, pour les soutenir, sans quoi elles tomberoient à terre; car il n'est pas possible de les tenir en boule, comme plusieurs *Chevrefeuilles*, parce que leurs branches sont trop foibles, coulantes, et sujettes à être détruites dans les hivers rudes: ainsi, on doit les planter à une exposition chaude, où elles commenceront à fleurir vers la fin de Juin, et continueront à donner de nouvelles fleurs jusqu'à l'automne. On les multiplie, en marcottant leurs jeunes branches, qui prennent aisément racine, et peuvent être traitées comme le *Chevrefeuille* ordinaire.

Racemosum. La seconde espece est originaire de la Jamaïque; elle pousse plusieurs branches minces qui ne peuvent se soutenir, et se répandent sur les buissons voisins; elles ont huit ou dix pieds de longueur, sont couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles en forme de lance, de deux pouces et demi de longueur sur un de largeur au milieu, d'un vert luisant en-dessus, pâles en-dessous, disposées par paires, et opposées: ses fleurs

naissent à chaque nœud sur les parties latérales des branches, et sont rangées, sur chaque côté du pédoncule, en grappes aussi longues que le sont celles des groseilles. Ces grappes sont opposées, et ont trois ou quatre pouces de longueur: les fleurs sont petites, d'un vert jaunâtre, et produisent de petites baies d'une blancheur de neige; ce qui fait qu'en Amérique on donne à cette espece le nom de *Buisson à baies de neige.*

Verticillatum. La troisieme, qu'on rencontre dans quelques Isles de l'Amérique, s'éleve, avec une tige d'arbrisseau, à la hauteur de douze pieds, et pousse plusieurs branches minces, couvertes d'une écorce d'un brun clair, et garnies de feuilles ovales, de deux pouces à-peu-près de longueur sur trois lignes de largeur, qui sortent au nombre de quatre à chaque nœud, et environnent la tige; elles sont postées sur de courts pétioles, et ont une forte côte, de laquelle sortent plusieurs veines, qui coulent de cette côte du milieu jusqu'aux bords. Les fleurs naissent en paquets ronds aux extrémités des branches; elles sont d'une couleur de Corail foncé en-dehors, et d'un rouge pâle en-dedans. Cette plante a été trouvée à la Jamaïque par le feu Docteur HOUSTOUN, qui l'a apportée en Angleterre.

Ces especes sont trop délicates pour profiter dans ce pays sans chaleur artificielle. On les multiplie par leurs graines, qu'il faut se procurer des contrées où elles croissent naturellement, parce qu'elles ne mûrissent point. En Angleterre, on les seme dans des pots, que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée, où on les laisse jusqu'à l'automne; car les plantes poussent rarement dans la premiere année: on tient ces pots dans la serre chaude pendant l'hiver; et au printems, on les reporte sur une nouvelle couche chaude, qui fera paroître les plantes. Quand elles sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere; on les plonge dans une nouvelle couche chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les traite comme les autres plantes tendres qui viennent des mêmes contrées. A mesure qu'elles se fortifient, on les conduit moins délicatement, en les exposant au plein air, dans une situation abritée, pendant les deux mois les plus chauds de l'été. On peut les enfermer en hiver dans une serre seche, et les tenir à une chaleur modérée, où elles profiteront, et produiront des fleurs en automne.

Germanicum. La quatrieme espece est le *Chevrefeuille commun de Hollande* et d'*Allemagne*, laquelle a été généralement regardée comme étant la

même que le *Chevrefeuille sauvage d'Angleterre*, nommé *Woodbind* : mais elle est certainement fort différente ; car ses branches sont beaucoup plus fortes, peuvent s'élever en tige, et former des têtes : ce qu'on ne peut faire avec l'espece sauvage, dont les branches sont trop foibles. Les branches de celle-ci sont lisses, de couleur pourpre, et garnies de feuilles oblongues, ovales, de trois pouces de longueur sur un pouce trois quarts de largeur, d'un vert luisant en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, portées sur de fort courts pétioles, et placées par paires sans être jointes à leur bâse : ses fleurs naissent en paquets aux extrémités des branches, et s'élevent au-dessus d'une enveloppe écailleuse, qui, après que les fleurs sont fanées, forme une tête ovale, dont les écailles sont disposées comme celles d'un poisson, et jaunâtres en-dedans ; ce qui leur donne un coup-d'œil fort agréable. Les fleurs de cette espece sont rougeâtres, et paroissent dans les mois de Juin, Juillet et Août. Il y a deux variétés de cette plante, l'une appelée *Chevrefeuille à fleurs longues*, et l'autre *Chevrefeuille rouge*.

Italicum. La cinquieme espece, à laquelle on donne ordinairement le nom de *Chevrefeuille d'Italie*, offre aussi deux ou trois variétés ; l'une est le *Chevrefeuille blanc printanier*, dont les fleurs paroissent les premieres, et toujours dans le mois de Mai : ses branches sont minces, couvertes d'une écorce d'un vert clair, et garnies de feuilles ovales d'une texture mince, placées par paires, et sessiles aux branches ; mais celles qui couvrent l'extrémité des branches sont jointes à leur bâse, de maniere qu'il semble que les branches et les tiges passent au travers : ses fleurs, qui sont disposées en paquets verticillés aux extrémités des branches, sont blanches, et ont une odeur fort agréable ; mais elles durent peu, et sont entierement passées au bout de quinze jours : bientôt après, les feuilles paroissent comme si elles étoient niellées et soyeuses ; ce qui les fait paroître désagréables pendant tout l'été, et a contribué à faire moins rechercher cette espece que les autres. La seconde variété est le *Chevrefeuille jaune d'Italie* ; ses branches ressemblent beaucoup à celles des précédentes, mais elles ont une écorce et des feuilles plus foncées en couleur : ses fleurs sont d'un rouge jaunâtre, et paroissent bientôt après les blanches ; elles sont d'une courte durée, et produisent des baies rouges, qui contiennent une semence dure, renfermée dans une chair molle, et qui mûrissent en automne.

Vulgare. La sixieme espece est le *Chevrefeuille sauvage commun d'Angleterre*, qui croît naturellement dans

les haies : ses branches sont fort minces et velues ; elles se répandent sur les buissons voisins, et s'entortillent autour des branches des arbres : ses feuilles sont oblongues, velues, distinctes, sans être jointes à leur bâse, et opposées : ses fleurs sortent en paquets longs aux extrémités des branches. Il y a deux variétés de cette espece, l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs d'un rouge jaunâtre ; elles paroissent en Juillet, et se succedent jusqu'à l'automne.

On voit aussi une variété de celle-ci à feuilles panachées, et une autre à feuilles découpées, comme celles du *Chêne* ; mais comme elles ne sont que des accidens de semences, je ne les ai point mises au nombre des especes.

Americanum. La septieme, qu'on regarde comme originaire de l'Amérique Septentrionale, a des branches fortes, couvertes d'une écorce de couleur pourpre, et garnies de feuilles d'un vert luisant, qui embrassent les tiges, et qui conservent leur fraîcheur toute l'année ; ses fleurs sont produites en paquets verticillés aux extrémités des branches : il y a souvent deux, et quelquefois trois de ces paquets qui sortent l'un de l'autre ; elles sont d'un rouge brillant en-dehors, mais jaunes en-dedans, et d'un goût fort aromatique. Cette espece commence à fleurir en Juin ; et comme ses fleurs se succedent jusqu'à ce que les gelées les détruisent, on en fait beaucoup plus de cas que des autres.

Culture. Ces especes de *Chevrefeuilles* se multiplient par marcottes ou par boutures : pour les marcotter, on choisit les plus jeunes branches, que l'on couche en automne. Ces branches auront poussé des racines pour la même saison de l'année suivante ; alors on les séparera des vieilles plantes, pour les placer à demeure, ou bien on les mettra en pépiniere, pour les dresser comme on veut les avoir. Si l'on veut qu'elles soient à plein vent, on attache leur tige principale contre un poteau, et l'on retranche toutes les branches latérales jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à une hauteur convenable ; alors on les arrête, pour les obliger à former une tête, qu'il faut tailler, pour empêcher les branches de trop s'allonger. En répétant souvent cette opération, à mesure que les branches naissent, on peut leur donner la forme d'un arbre à haut vent ; mais si l'on désire les voir fleurir, il n'est pas possible de leur former une tête réguliere ; car, en taillant souvent les branches, on retranche les boutons, et l'on ne peut espérer que peu de fleurs. Ainsi, cette forme n'étant pas naturelle à cette espece d'arbre, il faut en avoir peu à haut vent ; au-lieu qu'en les plantant près

des buissons, leurs jeunes tiges se couleront, et s'entremêleront parmi, fleuriront beaucoup mieux, et auront une apparence plus agréable que si elles étoient dressées régulierement. Ainsi, il suffira d'en avoir dans la pépiniere deux ou trois dressées contre des poteaux, et l'on tiendra les autres basses; elles seront en état d'être transplantées dès l'automne suivant dans les places qui leur sont destinées; car quoiqu'on puisse les laisser plus long-tems dans les pépinieres, cependant elles ne profiteroient pas si bien, si elles étoient enlevées plus vieilles. Quand on multiplie ces plantes par boutures, il faut le faire en Septembre, et les planter aussi-tôt que la terre est humectée par la pluie: on leur laisse quatre nœuds ou boutons, dont trois doivent être enfoncés dans la terre, et le quatrieme sera destiné à produire des branches. On peut les planter en rangs, à un pied de distance l'un de l'autre, et à quatre pouces dans les rangs: on comprime la terre tout autour, en la foulant avec les pieds. Comme le *Chevrefeuille* toujours vert, et ceux qui fleurissent tard, sont un peu plus délicats que les autres, il faut couvrir la terre où ils sont plantés avec du tan ou du terreau, pour empêcher les gelées d'hiver, et les hâles du printems d'y pénétrer. Cette précaution sera très-avantageuse aux boutures, qui prendront certainement racine, si l'on a laissé au bas un petit morceau de bois de deux ans. Les plantes élevées de boutures sont préférables à celles qui sont multipliées par marcottes, parce qu'elles poussent toujours de meilleures racines: elles croissent dans presque tous les sols et à toutes les expositions, à l'exception des dernieres, qui ne profiteroient pas, si elles étoient exposées au froid pendant l'hiver. Elles réussissent plus certainement dans une terre grasse, molle et sablonneuse, et leur verdure s'y conserve mieux que dans un sol sec et graveleux, ou dans les tems chauds; leurs feuilles se rétrécissent souvent, et pendent d'une maniere désagréable. Les especes qui fleurissent tard en automne, ne conservent pas long-tems leur beauté sur une terre seche, à moins que la saison ne soit froide et humide. Une terre grasse, douce, pas trop ferme, et humide, leur convient mieux.

Il y a peu d'especes d'arbrisseaux qui méritent plus d'être cultivées que la plupart de ceux-ci; car leurs fleurs sont très-belles, et parfument l'air agréablement à une grande distance, sur-tout le matin, le soir, dans les tems couverts, et lorsque l'activité du soleil ne dissipe pas leur odeur; de sorte qu'on ne peut pas en mettre un trop grand nombre dans les promenades solitaires, en les

les entremêlant avec d'autres arbustes. J'ai vu de ces plantes produire l'effet le plus agréable dans des haies d'*Aulnes* et de *Lauriers*; leurs branches étoient rangées de maniere que leurs fleurs se dispersoient depuis le bas de la haie jusqu'au haut, et se mêloient délicieusement avec la verdure des autres plantes. Les meilleures especes qu'on puisse employer à cet usage, sont les *Chevrefeuilles* toujours verts, dont les fleurs conservent plus long-tems leur beauté.

On peut aussi multiplier ces plantes par semences; mais elles ne poussent pas dans la premiere année, à moins qu'elles ne soient mises en terre en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres.

PERIPLOCA. *Tourn. Inst. R. H.* 93. *tab.* 22. *Lin. Gen. Plant.* 267. περιπλοκὴ, de περὶ, environ ou autour, et de πλέκω, nouer ou plisser, parce que cette plante s'entortille sur elle-même ou autour des autres plantes voisines; *Soie de la Virginie* ou *Apocin*, *Bourreau des Arbres*.

Le calice de la fleur est persistant, petit, et découpé en cinq pointes; la corolle est monopétale, unie, et divisée en cinq segmens étroits et dentelés à leur extrémité; elle a un petit nectaire autour de son centre, avec cinq filamens moins longs que le pétale: la fleur a cinq étamines

foliis sub-ovatis cum acumine. Hort. Cliff. 79.

Apocynum scandens Africanum, Vineæ Pervincæ folio, sub-incanum. Com. Plant. Rar. 18; Apocin d'Afrique, grimpant, avec une feuille blanche de Pervenche.

Cynanchum foliis planis, sinuatis, flore pallidè viridi, fructu crasso, glabro, viridi. Burm. Afr. 34. *t.* 14. *f.* 2; Variété.

3°. *Periploca fruticosa, foliis oblongo-cordatis, pubescentibus, floribus alaribus, caule fruticoso scandente*; Periploca à feuilles oblongues, en forme de cœur, et garnies d'un poil follet, avec des fleurs qui naissent aux aîles des feuilles, et une tige grimpante d'arbrisseau.

Periploca foliis cordatis, holosericeis, floribus parvis, albis, Campani-formibus. Houst. MSS.; Périploca avec des feuilles en forme de cœur, et soyeuses, et des fleurs petites, blanches, et en forme de cloche.

Græca La premiere espece croît naturellement en Syrie; mais elle est assez dure pour profiter en plein air sous notre climat; elle a des tiges d'arbrisseau torses, couvertes d'une écorce de couleur foncée, qui se roulent autour de tous les objets voisins, et s'élevent ainsi à plus de quarante pieds de hauteur. Ces tiges poussent latéralement des branches minces, qui s'entrelacent les unes avec les autres; elles sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de quatre pouces environ de longueur sur deux de largeur au milieu, d'un vert luisant en-dessus; d'un vert pâle en-dessous, et placées par paires sur de courts pétioles: ses fleurs, qui sortent en paquets aux extrémités des petites branches, sont de couleur pourpre, velues en-dedans, et composées d'un pétale découpé presque jusqu'au fond en cinq segmens, qui s'étendent en forme d'étoile; en-dedans est situé un nectaire velu, qui environne cinq courtes étamines, ainsi que le germe. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en une silique double, longue, cylindrique, et remplie de semences plates, placées en forme d'écailles de poisson, et couronnées au sommet d'un duvet mou. Cette plante fleurit en Juillet et Août; mais elle perfectionnne rarement ses semences en Angleterre.

On la multiplie aisément par marcottes, qui poussent des racines dans l'espace d'une année: on peut alors les séparer de la vieille plante, et les mettre dans les places qui leur sont destinées; elles peuvent être transplantées en automne, lorsque les feuilles tombent, ou au printems, avant qu'elles commencent à pousser; on les place de façon qu'elles puissent avoir un soutien, sans quoi elles traîneroient sur la terre, et s'at-

tacheroieut à toutes les plantes du voisinage.

Africana. La seconde espece croît naturellement en Afrique ; elle pousse plusieurs tiges minces, qui s'entrelacent les unes avec les autres, et se roulent autour des corps voisins ; elles s'élevent à-peu-près à trois pieds de hauteur, et poussent quelques petites branches latérales et velues, ainsi que les feuilles, qui sont ovales, à-peu-près de neuf lignes de longueur sur six de largeur, et placées par paires sur de forts courts pétioles : ses fleurs, qui sont produites en petits paquets sur les côtés des tiges, sont petites, de couleur pourpre usée, et d'une odeur agréable ; leur corolle est découpée en cinq segmens étroits presque jusqu'au fond. Cette plante fleurit pendant tout l'été ; mais elle ne produit point de semences ici. Il y a une variété de cette espece à feuilles et à tiges unies, qui vient des mêmes contrées.

Fruticosa. La troisieme, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à la Vera-Cruz en Amérique, s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, avec une tige forte, ligneuse, et couverte d'une écorce grise ; elle pousse plusieurs branches foibles, qui se roulent autour des objets voisins, et s'élevent, par ce moyen, à vingt pieds de hauteur ; ses branches sont garnies de feuilles en forme de cœur, de trois pouces de longueur sur deux de largeur près de la bâse, d'un vert jaunâtre, couvertes d'un poil soyeux, douces au toucher, et opposées sur des pétioles assez longs : ses fleurs sortent en petits paquets aux aîles des feuilles ; elles sont petites, blanches, en forme de cloche ouverte, et produisent des siliques gonflées, cylindriques, et remplies de semences, couronnées d'un duvet long et plumacé.

Culture. La seconde espece est assez dure pour profiter dans ce pays, pour peu qu'on la tienne à l'abri de la gelée. Ces plantes réussissent et fleurissent assez bien, en les plaçant en hiver sous un châssis ordinaire, ou dans une orangerie, et en les exposant en plein air pendant l'été avec d'autres plantes exotiques et dures : mais comme toutes les plantes de ce genre sont remplies d'une séve laiteuse, elles craignent l'humidité, sur-tout dans les tems froids, et se pourrissent aisément. On les multiplie en marcottant leurs branches, qui, dans une année, poussent d'assez fortes racines pour pouvoir être transplantées : on les place dans une terre grasse, légere, sablonneuse et pas trop riche ; leurs pots ne doivent pas être trop grands, parce qu'elles n'y profiteroient pas.

La troisieme espece est trop délicate pour réussir en Angleterre sans le secours d'une serre chaude. On

peut la multiplier par marcottes, comme la précédente, ou par semences, quand on peut s'en procurer des endroits où elle croît naturellement : on répand ces graines sur une bonne couche chaude ; et quand les plantes ont poussé, on les traite comme celles qui sont tendres et exotiques.

Toutes ces especes font de grands progrès, et fleurissent beaucoup, lorsqu'on les tient constamment dans la couche de la serre chaude, qui leur convient mieux que toute autre situation ; mais il ne faut pas leur donner trop de chaleur en hiver : elles exigent beaucoup d'air en été, parce que, si elles étoient trop renfermées, leurs feuilles se couvriroient d'insectes, et les plantes se moisiroient en peu de tems.

On regarde toutes ces plantes comme nuisibles aux animaux, ainsi que les *Apocins*, auxquels elles ressemblent beaucoup par leurs caracteres et leurs propriétés.

PERSEA. *Plum. Nov. Gen.* 44. *tab.* 20. *Laurus. Lin. Gen. Plant.* 452 ; Poire d'Avocat. C'est la même que celle qui est rappelée au mot *Laurus Persea.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice ; mais elle est composée de six pétales terminés en pointe aiguë, et étendus, de six étamines qui ont environ la moitié de la longueur des pétales, et sont terminées par des antheres rondes, et d'un style court, et couronné par un germe pyramidal, qui devient dans la suite un fruit gros, charnu et pyramidal, dans lequel est renfermée une semence ovale et à deux lobes.

Le Docteur LINNÉE a joint ce genre de plante à celui du *Laurus*, et l'a placé dans la premiere section de sa neuvieme classe, avec celles dont les fleurs ont neuf étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante, qui est la

Persea Americana. Clus. Hist. ; Poire d'Avocat.

Laurus Persea, foliis ovatis, coriaceis, transversè venosis, perennantibus, floribus corymbosis. Jacq. Obs. 1. *p.* 37. *Lin. Syst. Plant. tom.* 2. *p.* 227. *Sp.* 8.

Laurus foliis oblongo-ovatis, fructu obovato, pericarpio butyraceo. Brown. Jam. 214.

Pyro similis fructus in novâ Hispaniâ, nucleo magno. Bauh. Pin. 439.

Prunifera arbor, fructu maximo pyriformi, viridi, pericarpio esculento, butyraceo, nucleum unicum maximum, nullo ossiculo tectum, cingente. Sloan. Jam. 132. *Hist.* 2. *p.* 132. *t.* 122. *f.* 2. *Raii Dendr.* 48.

Arbor Americana, amplissimis pergamenis foliis, superficie nitidissimâ, fructu pyriformi crustaceo, cortice coriato. Pluk. Alm. 39. *t.* 267. *f.* 1.

Cet arbre croît naturellement et en

grande abondance dans l'Amérique Espagnole, ainsi qu'à la Jamaïque. Il a été transplanté dans la plupart des établissemens anglois, à cause de son fruit, qui est estimé par les habitans, non-seulement comme bon à manger dans les desserts, mais aussi comme propre à leur fournir une partie considérable de leur nourriture. Ce fruit, en lui-même, est fort insipide; mais on l'assaisonne généralement avec du jus de *Limon* et du sucre, pour lui donner un goût acide. Il est très-nourrissant, et on le croit un grand aiguillon à l'amour: d'autres le mangent avec du poivre et du vinaigre.

Dans les pays chauds, cet arbre s'éleve à la hauteur de trente pieds et plus; son tronc est aussi gros que ceux de nos *Pommiers* ordinaires; l'écorce en est lisse, et de couleur cendrée; ses branches sont garnies de feuilles oblongues, unies, assez larges, comme celles du *Laurier*, d'un vert foncé, et qui restent sur l'arbre pendant toute l'année; ses fleurs et ses fruits naissent, pour la plupart, vers l'extrémité des branches; le fruit est de la grosseur de nos plus grosses *Poires*, et contient une grosse semence à deux lobes, renfermée dans une coque mince.

Cette plante est conservée en Europe comme une curiosité, par les personnes qui prennent plaisir à rassembler les plantes rares et exotiques; et quoiqu'il y ait peu d'espérance de lui voir produire du fruit dans notre climat, cependant la beauté de son feuillage, qui conserve sa belle verdure pendant toute l'année, doit lui faire donner une place dans toutes les collections curieuses.

M. JACQUIN, Professeur de Botanique, et Directeur des jardins de l'Empereur à Vienne, dans ses Observations de Botanique, part. I, pag. 38, dit qu'il y a long-tems que cette plante a été portée du continent de l'Amérique, dans les Isles voisines et adjacentes, où on la rencontre dans les villages, les villes, les jardins, et autres lieux cultivés; elle égale en hauteur les *Poiriers* les plus hauts de l'Europe; elle est assez garnie de feuilles, et sa forme n'est point désagréable; son bois est couvert d'une écorce roussâtre, et ce bois est lui-même presque de cette couleur: elle produit une grande quantité de fleurs petites, blanches et peu odorantes, auxquelles succedent des fruits énormes pour ce genre, plus gros que le poing, de la forme d'un œuf, et dont le côté le plus obtus se trouve en-bas: ils sont d'abord d'un vert agréable; mais ils deviennent d'un rouge brun, tirant sur le pourpre, lorsqu'ils sont mûrs. On connoît qu'ils sont parfaitement mûrs, par le son que rend le noyau lorsqu'on le remue: on

les garde cependant encore quelques jours avant de les manger, parce qu'ils en sont meilleurs et plus tendres; la peau de ce fruit, qui n'est pas d'ailleurs fort épaisse, en devient plus mince, et on peut alors la séparer aisément de la chair, qui tire sur le vert, mais qui est d'autant plus blanche, qu'elle est plus éloignée de l'écorce: elle est grasse au toucher, presque sans odeur, et d'une consistance butyreuse; elle a une saveur qui lui est particuliere, fort agréable, et qui tient un peu de celle de l'*Artichaud* et de l'*Aveline*. Il n'y a cependant point de fruits en Europe dont le goût puisse lui être exactement comparé. Le noyau se trouve dans le centre du fruit, sans y adhérer; il est presque rond, inégal à sa superficie, blanc, et de plus d'un pouce de diametre; il n'est point bon à manger; il est rempli d'un suc laiteux et blanc, que le contact de l'air fait un peu rougir. Ce noyau, tiré de son fruit, se couvre, dès le second jour, d'une pellicule déliée, membraneuse, et légerement humide. On sert journellement le fruit de cet arbre sur les meilleures tables. Les François le mangent avec le bouilli, sans aromates, ni sel ni poivre: on le coupe ordinairement en longueur avec son écorce, autour du noyau, en morceaux que l'on offre à chacun des convives. Il fait non-seulement les délices des hommes, mais, ce qui lui est peut-être particulier parmi tous les végétaux, c'est qu'il n'y a point d'animaux qui n'en soient friands, et qui ne s'en nourrissent. Les poules, les vaches, les chiens, les chats l'aiment également. M. Jacquin ajoûte, qu'il n'a point trouvé en Amérique de fruit qu'il ait plus recherché que la *Poire d'Avocat*, quoiqu'il ne lui ait pas plu la premiere et la seconde fois; ce qui est assez ordinaire aux étrangers qui commencent à en goûter. Les Espagnols l'appellent *Peral de Abogado*; les François, *Poire d'Avocat*; les Anglois *Pear-Trée* ou *Alligator Pear-Tree*, *Poire de Crocodile*. Ces fruits n'ont pu soutenir le transport en Europe.

Culture. On multiplie cette espece par ses noyaux, qu'il faut se procurer de son pays natal, aussi frais qu'il est possible. En les envoyant dans du sable, on sera plus certain de leur réussite. On plante ces noix ou noyaux dans des pots remplis d'une terre riche et légere; on les plonge dans une bonne couche chaude de tan, dont il faut conserver la chaleur: on arrose les pots aussi souvent que la terre paroît seche, pour en faciliter la prompte végétation; mais on doit avoir soin de ne pas leur donner trop d'eau à la fois, de peur de les faire pourrir. Cinq ou six semaines après, ils

commenceront à pousser; alors on les traitera très-délicatement, en conservant à la couche le dégré de chaleur qui lui est nécessaire, et en soulevant un peu les vitrages, pour donner de l'air frais aux plantes, quand le tems est chaud. Lorsqu'elles ont acquis environ quatre pouces de hauteur, on les transplante avec précaution. S'il y en a plusieurs dans un pot, on les sépare, en conservant une motte de terre à leurs racines; on les met chacune séparément dans un petit pot rempli de terre riche et légere, et on les tient plongées dans une couche chaude de tan, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; alors on leur donne de l'air frais à proportion de la chaleur de la saison; et vers la Saint-Michel, on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude. Pendant l'hiver, on leur procure une chaleur modérée, et on les arrose légerement deux fois la semaine; au printems, on leur donne de plus grands pots, et on renouvelle ensuite la chaleur de la couche avec du nouveau tan, pour faire pousser les plantes de bonne heure, et hâter leurs progrès dans l'été suivant. On les tient constamment dans la serre chaude; car elles sont trop tendres pour supporter le plein air dans ce pays, en quelque saison que ce soit; mais dans

rieux, qui se plaisent à rassembler toutes les especes qu'on cultive dans les différentes parties de l'Europe. Je commencerai d'abord par parler de deux ou trois especes que l'on cultive pour la beauté de leurs fleurs; après quoi je donnerai les différentes variétés des meilleurs fruits qui sont parvenus à ma connoissance.

Les especes sont:

1°. *Persica vulgaris, flore pleno. Tourn. Inst. R. H.* 625; Pêcher commun, à fleurs doubles.

Amygdalus Persica. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 481. *Sp.* 1.

2°. *Persica nana Africana, flore incarnato, simplici. Tourn. Inst. R. H.* 625; Amandier nain, à fleurs simples, couleur de chair.

3°. *Persica Amygdalus, Africana, nana, flore incarnato, pleno. Tourn. Inst. R. H.* 925; Amandier nain, à fleurs doubles, couleur de chair.

Amygdalus pumila. Lin. Syst. Plant. t. 2. *p.* 482. *Sp.* 3.

Vulgaris. Le premier de ces arbres orne beaucoup les jardins dans le commencement du printems; ses fleurs sont grosses, doubles, et d'un beau rouge ou de couleur pourpre. On peut le planter à plein vent, et en l'entremêlant avec d'autres arbres à fleurs du même crû, parmi lesquels il fera une variété très-agréable: on le met aussi en espalier contre une muraille du parterre, où il sera beaucoup mieux que toutes les especes de fruits choisis, qui s'y trouveroient exposés au pillage des domestiques, et ne pourroient jamais acquérir une maturité parfaite. On multiplie cet arbre en le greffant sur *Amandier* ou sur *Prunier*, et on le plante dans un sol frais, de bonne qualité, et pas trop humide.

Nana. Amygdalus. Les deux autres especes sont d'un crû plus bas, et s'élevent rarement au-dessus de trois ou quatre pieds de hauteur: elles peuvent être greffées sur des *Amandiers*, ou multipliées par marcottes; leurs greffes prennent aussi sur des *Pruniers*: mais elles sont sujettes à se gâter quatre ou cinq ans après, surtout celle à fleurs doubles, qui est plus tendre que l'autre, mais qu'on peut multiplier en abondance par les rejettons que sa racine produit.

Ces arbrisseaux font une variété très-agréable parmi les arbres à fleurs, dans les petits quartiers déserts. L'espece simple fleurit au commencement d'Avril, et la double ordinairement trois semaines plus tard.

Je vais détailler à présent les différentes especes de bons *Pêchers* qui sont venus à ma connoissance: quoiqu'il y en ait peut-être un plus grand nombre dans des catalogues de fruits, je doute si plusieurs ne sont pas les mêmes,

mêmes, répétées sous différentes dénominations; car, pour déterminer la distinction des especes, il est nécessaire d'observer la forme et la grosseur des fleurs, ainsi que les différentes parties du fruit, ce qui sert à caractériser quelquefois l'espece, quand le fruit seul ne suffit pas; d'ailleurs, il y a une grande différence dans la grosseur et saveur des *Pêches* d'une même espece, suivant la nature du sol et l'exposition où les arbres se trouvent placés; de sorte qu'il est presque impossible, même aux personnes les plus exercées en ce genre, de distinguer ces fruits, quand ils ont été recueillis dans des jardins d'un sol différent.

Le transport de ces arbres de France en Angleterre, a souvent occasionné de la confusion dans la nomenclature de ces fruits; car ordinairement les personnes qui se chargent de les transporter pour les vendre, ne connoissent point du tout la différence de leurs especes, et ils s'en rapportent à ce qui leur a été dit par les Jardiniers, qui font métier de les multiplier en grande quantité, pour en fournir les marchés de France; ceux-ci les transportent sur des charriots, et les vendent par paquets à ceux qui les portent en Angleterre. Il arrive aussi quelquefois qu'on les donne sous leurs vrais noms; mais ces noms peuvent se perdre dans le trajet, et les arbres parviennent à d'autres personnes, qui, ne sachant pas le nom véritable du fruit, lui en donnent un nouveau; ce qui produit une confusion qu'il est impossible de rectifier, et a fait placer dans les Catalogues un plus grand nombre d'especes qu'il n'en existe réellement: d'ailleurs, comme la plupart de ces variétés ont été obtenues de semences, et que leur nombre peut être porté à l'infini par ce moyen, je me contenterai de démontrer ici les principales especes que nous connoissons, et qui suffisent pour former une collection capable de donner des fruits pendant toute la saison des Pêches.

1. *L'avant-Pêche blanche.* L'arbre a des feuilles sciées, et pousse toujours très-foiblement, s'il n'est pas greffé sur *Abricotier*: ses fleurs sont larges et ouvertes; le fruit est petit et blanc, ainsi que la chair; le noyau s'en détache aisément. Ce fruit est un peu musqué et sucré: il n'est cependant estimé que parce qu'il est le plus précoce, et qu'il mûrit au commencement de Juillet; mais il devient bientôt farineux.

2. *L'avant-Pêche de Troyes.* L'arbre qui la donne a des feuilles sciées: ses fleurs sont grosses et ouvertes; son fruit est plus gros et plus rond que l'*avant-Pêche blanche*, et d'une couleur de vermillon brillant; sa chair est blanche, et fort rouge sur le

noyau, dont elle se détache aisément, et son goût est musqué. Cette Pêche est fort estimée, et mûrit vers la fin de Juillet.

3. La *double Pêche* ou *Mignonette de Troyes.* L'arbre produit de petites fleurs rétrécies ; son fruit est d'une grosseur médiocre, rond, et fort rouge sur le côté exposé au soleil ; sa chair est blanche, et se sépare du noyau, autour duquel elle est rouge ; son jus est excellent et vineux. Ce fruit mûrit à la fin de Juillet ou au commencement d'Août.

4. L'*Alberge jaune* a des feuilles unies, des fleurs petites et rétrécies, un fruit de grosseur médiocre, et un peu long, une chair jaune, seche, et rarement bien savoureuse. Il a peu de valeur, lorsqu'on le cueille avant sa parfaite maturité. Il mûrit dans le commencement du mois d'Août.

5. La *Magdeleine blanche* a des feuilles sciées et des fleurs grosses et ouvertes ; son bois est généralement noir autour de la moelle ; son fruit est rond, d'une grosseur médiocre ; sa chair est blanche jusqu'au noyau, dont elle se détache ; son jus est rarement d'une grande saveur, le noyau est fort petit. Ce fruit mûrit de bonne heure en Août.

6. La *Pourprée hâtive* a des feuilles unies, des fleurs longues et ouvertes, et un fruit gros, rond, et d'un beau rouge : sa chair est blanche et fort rouge autour du noyau : il est rempli d'un jus excellent et vineux. Cette Pêche est regardée, par tous les connoisseurs, comme une des meilleures. Elle mûrit avant le milieu d'Août.

7. La *grosse Mignonne françoise* a des feuilles unies, des fleurs grosses et ouvertes, et un fruit un peu oblong, généralement gonflé sur un côté, et d'une belle couleur ; son jus est fort sucré, et d'un goût relevé ; sa chair est blanche, et fort rouge près du noyau, qui est petit, et se détache aisément. Cette Pêche, qui mûrit à la mi-Août, est regardée comme une des meilleures. Cette espece est tendre, et ne réussit pas sur un sujet commun. Ainsi, il faut la greffer sur quelques *Pêchers* vigoureux ou sur *Abricotier.* C'est pour cette raison que des Jardiniers de pépiniere en augmentent le prix. La meilleure méthode est de greffer cette Pêche sur quelques vieux Abricotiers bien sains, et plantés à l'exposition du sud ou sud-est : on coupe l'Abricotier, quand la greffe a pris et poussé de bonnes branches. J'ai vu des arbres ainsi traités produire des fruits beaucoup plus beaux, de meilleur goût, et en bien plus grande quantité que de toute autre maniere, et les arbres étoient aussi beaucoup plus sains.

8. La *Chevreuse* ou *Belle Chevreuse* a des feuilles unies, des fleurs pe-

dites et rétrécies, un fruit de grosseur médiocre, un peu oblong, d'un beau rouge, et dont la chair est blanche, mais fort rouge près du noyau, qui se détache aisément. Ce fruit est rempli d'un jus excellent et sucré; il mûrit vers la fin d'Août, et est fort abondant : il peut être rangé parmi les meilleures Pêches.

9. La *Magdeleine rouge*, appelée par les François des environs de Paris, *Magdeleine de Courson*, a des feuilles profondément sciées, des fleurs grosses et ouvertes, un fruit gros, rond, et d'un beau rouge; la chair blanche, mais fort rouge près du noyau, dont elle se détache; un jus fort sucré, et d'un goût exquis. Cette Pêche mûrit à la fin d'Août; elle est une des meilleures.

10. La *Newington printaniere* ressemble fort à celle que les François appellent le *Pavie blanc*; elle a des feuilles sciées, une fleur grasse et ouverte, un fruit de grosseur médiocre, et d'un beau rouge sur le côté exposé au soleil: sa chair est ferme et blanche, mais fort rouge près du noyau, dont elle se détache difficilement; son jus est sucré. Ce fruit mûrit à la fin d'Août.

11. La *Montauban* a des feuilles sciées, des fleurs grosses et ouvertes, un fruit de grosseur médiocre, d'un rouge foncé, presque pourpre sur le côté du soleil, es pâle de l'autre côté; sa chair est fondante et blanche autour du noyau, dont elle se détache, et son jus est excellent. L'arbre est très-fécond, et son fruit mûrit au milieu d'Août.

12. La *Pêche de Malte* ressemble beaucoup à la *Pêche d'Italie*; ses feuilles sont sciées, ses fleurs grosses et ouvertes, et son fruit d'une grosseur médiocre, et d'un beau rouge sur le côté exposé au soleil; sa chair est blanche et fondante, mais rouge près du noyau, dont elle se detache. Le noyau est plat et pointu. L'arbre produit beaucoup de fruits qui mûrissent à la fin d'Août.

13. La *Plus Noble* a des feuilles sciées, des fleurs grosses et ouvertes, et un gros fruit d'un rouge brillant sur le côté exposé au soleil; sa chair est blanche, fondante, et se détache du noyau, où elle est d'un rouge pâle. Cette Pêche est fort bonne dans les années chaudes; elle mûrit à la fin d'Août.

14. La *Chanceliere* a des feuilles unies, des fleurs petites, resserrées, et un fruit qui ressemble beaucoup, pour la forme, à la *Belle Chevreuse*, mais plus rond: sa chair, blanche et fondante, se détache du noyau, où elle est d'un beau rouge; sa peau est fort mince, et son jus très-exquis. Cette Pêche mûrit vers la fin d'Août; elle est du nombre des meilleures: l'arbre qui la produit est fort délicat, et ne réussit pas sur un sujet ordinaire : ainsi, il faut le greffer

deux fois, comme la *Mignonne*. En le greffant sur un *Abricotier*, comme il a été recommandé pour cette derniere espece, il profitera mieux que de toute autre maniere.

15. La *Galande* a des feuilles unies, des fleurs petites, resserrées, et un fruit très-gros, rond, et d'un pourpre foncé sur le côté du soleil; sa chair est blanche, fondante, et détachée du noyau, où elle est d'un ronge foncé; son jus est très-exquis. Cette Pêche mûrit au commencement de Septembre; elle est excellente : mais elle n'est pas commune.

16. La *petite Violette hâtive* a des feuilles unies, des fleurs petites et resserrées, et un fruit d'une grosseur médiocre, et d'un beau violet sur le côté tourné au soleil; sa chair est d'un jaune pâle, et fondante, mais adhérente au noyau, où elle est fort rouge; son jus est très-vineux. Cette Pêche mûrit au commencement de Septembre.

17. La *Bourdine* a des feuilles unies, des fleurs petites et resserrées, et un fruit gros, rond, et d'un beau rouge sur le côté exposé au soleil; sa chair est blanche, fondante, et détachée du noyau, où elle est d'un beau rouge. Le jus de cette Pêche est vineux et exquis; elle mûrit au commencement de Septembre, et les curieux en font beaucoup de cas. L'arbre en donne en abondance, et il réussiroit aussi fort bien à plein vent.

18. La *Rossanna* a des feuilles unies, des fleurs petites et resserrées, et un fruit gros, et un peu plus long que l'*Alberge*; sa chair est jaune, et détachée du noyau, où elle est rouge. Le goût de cette Pêche est exquis et vineux; elle mûrit au commencement de Septembre, et on la regarde comme une des meilleures. C'est la même que celle qu'on appelle la *Pourpre* ou l'*Alberge rouge*, à cause de sa couleur pourpre, dont elle est teinte sur le côté exposé au soleil.

19. L'*Admirable* a des feuilles unies, des fleurs petites et resserrées, et un fruit gros, rond et rouge sur le côté exposé au soleil; sa chair est fondante et détachée du noyau, où elle est d'un beau rouge; son jus est agréable et sucré. Cette Pêche mûrit au commencement de Septembre. Quelques personnes la nomment l'*Admirable Printaniere*; mais c'est certainement la même que celle que les François appellent l'*Admirable*: ils en ont encore d'autres de ce nom, qui mûrissent plus tard.

20. La *Vieille Newington* a des feuilles unies, des fleurs grosses et ouvertes, avec un beau fruit, gros, et d'un beau rouge sur le côté du soleil; sa chair est blanche, fondante, et attachée au noyau, où elle est d'un rouge foncé; son jus est

exquis et vineux. Ce fruit est regardé comme un des meilleurs *Pavies*: il mûrit vers le milieu de Septembre.

21. La *Rambouillette*, qu'on appelle vulgairement la *Rumbullion*, a des feuilles unies, des fleurs grosses et ouvertes, et un fruit d'une grosseur médiocre, plutôt rond que long, profondément divisé par un sillon dans le milieu, d'un beau rouge sur le côté du soleil, mais d'un jaune clair vers la muraille; sa chair est fondante, d'un jaune brillant, et détachée du noyau, où elle est d'un rouge foncé. Le jus de cette Pêche est exquis, et d'un goût vineux. Elle mûrit au milieu de Septembre, et l'arbre qui la produit, en donne en abondance.

22. La *Belle de Vitry* a des feuilles sciées, des fleurs petites et resserrées, et un fruit d'une grosseur médiocre, rond, et d'un rouge pâle sur le côté du soleil; sa chair est blanche et adhérente au noyau, où elle est rouge. Le jus de cette Pêche est exquis et vineux: elle mûrit au milieu de Septembre.

23. La *Portugal* a des feuilles unies, des fleurs grosses et ouvertes, et un fruit gros, et d'une belle couleur rouge sur le côté tourné au soleil; sa peau est généralement tachetée; sa chair est ferme, blanche, et fortement attachée au noyau, où elle est d'un rouge pâle: le noyau est petit, mais profondément sillonné. Le jus de cette Pêche est agréable et vineux: elle mûrit au milieu de Septembre.

24. Le *Tetton de Vénus*, ainsi appélé parce que l'extrémité de son fruit est en forme de mammelon, a des feuilles unies, des fleurs petites et resserrées, et un fruit d'une grosseur médiocre, semblable à l'*Admirable*, et d'un rouge pâle sur le côté tourné au soleil; sa chair est fondante, blanche, et détachée du noyau, où elle est rouge; son jus est exquis et sucré. Cette Pêche mûrit sur la fin de Septembre.

25. La *Pourprée tardive* a des feuilles fort larges, et sciées, des branches fortes, des fleurs petites et resserrées, et un fruit gros, rond, et d'un beau pourpre; sa chair est blanche, fondante, et détachée du noyau, où elle est rouge; son jus est exquis et sucré. Cette Pêche mûrit tard en Septembre.

26. La *Nivette* a des feuilles sciées, des fleurs petites et resserrées, et un gros fruit, un peu plus long que rond, d'un rouge brillant sur le côté exposé au soleil, et d'un jaune pâle vers la muraille; sa chair est fondante, pleine d'un jus exquis, et fort rouge près du noyau dont elle se détache. On met cette Pêche au nombre des meilleures: elle mûrit au milieu de Septembre.

27. La *Royale* a des feuilles unies, des fleurs petites et resserrées, et un

fruit gros, rond, d'un rouge foncé sur le côté du soleil, et plus pâle de l'autre ; sa chair est blanche, fondante, pleine d'un jus exquis, et détachée du noyau, où elle est d'un rouge foncé. Cette Pêche mûrit au milieu de Septembre; et quand l'automne est favorable, elle devient excellente.

28. La *Périsque* a des feuilles sciées, des fleurs petites et resserrées, et un fruit gros, oblong, et d'un beau rouge sur le côté exposé au soleil; sa chair est fondante, pleine d'un jus exquis, et détachée du noyau, autour duquel elle est d'un rouge foncé; la tige a un petit nœud au-dessus ; l'arbre est beau et bon producteur. Cette Pêche mûrit à la fin de Septembre. Plusieurs Jardiniers la nomment *Nivette*.

29. La *Pavie rouge de Pompone* a des feuilles unies, des fleurs grosses, ouvertes, avec un fruit très-gros et rond, dont plusieurs ont jusqu'à quatorze pouces de circonférence; sa chair est blanche, fondante, et fortement attachée au noyau, où elle est d'un rouge foncé; l'extérieur est d'un beau rouge sur le côté du soleil, et de couleur de chair pâle sur l'autre. Cette Pêche mûrit à la fin d'Octobre, et quand l'automne est chaud, elle devient excellente.

30. La *Catherine* a des feuilles unies, des fleurs petites et resserrées, et un fruit gros, rond, et d'un rouge foncé sur le côté tourné au soleil; sa chair est blanche, fondante, pleine d'un jus exquis, et fortement attachée au noyau, autour duquel elle est d'un rouge foncé. Cette Pêche, qui mûrit au commencement d'Octobre, est excellente dans les années favorables; mais comme elle mûrit fort tard, il faut la placer dans les meilleures expositions.

31. La *Sanguinole* est une Pêche d'une grosseur médiocre, d'un rouge foncé sur le côté tourné au soleil, et dont la chair est aussi d'un rouge foncé jusqu'au noyau; ce qui la fait nommer, par quelques Jardiniers, *Pêche de Mûrier*. Ce fruit mûrit rarement en Angleterre: c'est-pourquoi on l'y cultive peu; mais quand il est cuit, il se conserve très-bien. Ainsi, tant pour cet usage que par curiosité, on peut en planter un ou deux arbres, quand on a une suffisante étendue de murailles.

Il y a encore d'autres especes de *Pêches* qu'on éleve dans quelques pépinieres; mais celles dont il vient d'être question, sont les meilleures, et qui méritent le plus d'être cultivées. On peut choisir dans ce nombre celles auxquelles on croit devoir donner la préférence. Je vais cependant donner les noms des especes que je n'ai point décrites, pour la satisfaction des curieux. Ces dernieres sont le *Sion*, la *Bourdeaux*, la *Swalch* ou *Hollandoise*, la *Carlisle*,

l'*Eaton*, la *Pêche de Pau*, l'*Admirable jaune*, la *Double.Fleur*. On cultive plutôt cette derniere pour la beauté de sa fleur, que pour son fruit. Il y a quelques années que des arbres de cette espece, à plein vent, ont produit une grande abondance de fruits; mais cette Pêche mûrit tard, et son jus est froid, aqueux et insipide. On plante aussi le Pêcher nain dans quelques endroits par curiosité. Cet arbre est délicat; il pousse des branches très-foibles et très-garnies de boutons à fleurs; son fruit est moins gros qu'une Muscade, et n'est pas bon. Cet arbre n'est pas d'une longue durée, et ne vaut pas la peine d'être cultivé.

Des trente-une especes ci-dessus mentionnées, il y en a au plus dix que je conseillerois de planter, parce qu'étant les meilleures de toutes, il est inutile de s'embarrasser des autres. Voici celles que je préférerois.

La *Pourpre printaniere*, la *Grosse Mignonne*, la *Belle Chevreuse*, la *Magdeleine rouge*, la *Chanceliere*, la *Bellegarde*, la *Bourdine*, la *Rossanna*, la *Rambouillette* et la *Nivette*; ce sont, de toutes les meilleures especes, celles qui méritent le plus d'être cultivées; elles mûrissent les unes après les autres, et peuvent fournir la table pendant toute la saison des Pêches. S'il reste encore un peu de place contre quelque muraille, à

de ces deux especes produisent également des arbres, et que les fleurs des Pêchers sont généralement hermaphrodites, et renferment en elles toutes les parties de la génération. Il est vraisemblable que cette distinction se perpétue depuis long-tems, et qu'elle a été faite avant qu'on ait eu la connoissance de la différence des sexes dans les plantes, ou qu'on ait su comment les distinguer séparément.

Les *Pavies*, que les François appellent *Brugnons*, different des deux autres especes, en ce qu'ils ont une chair dure et ferme, la peau tout-à-fait lisse et sans aucun duvet. Comme j'ai fait mention de cette espece à l'article *Brugnons-Nectarins*, auquel le Lecteur peut avoir recours, je n'en parlerai point ici.

Je vais indiquer à présent en quoi consistent les qualités d'une bonne Pêche, afin que chacun soit en état de les apprécier.

Une bonne Pêche doit avoir une chair ferme, une peau mince, d'un rouge foncé ou brillant sur le côté exposé au soleil, et jaunâtre sur le côté opposé; sa chair doit être jaune, pleine de jus, et d'un goût exquis, le noyau petit, et la chair fort épaisse.

Quand une Pêche a toutes ces qualités, on peut la regarder comme un excellent fruit.

Toutes ces différentes especes de Pêches ont été originairement obtenues de noyaux, comme il arrive à toutes les semences des autres fruits; de sorte qu'on se procure toujours de bonnes especes, quand on a assez de place dans un jardin pour élever ces arbres par noyaux: ceux-ci étant aclimatés, sont d'ailleurs préférables à ceux qu'on apporte des pays chauds. Il est vrai que, dans le nombre, il s'en trouve très-peu de bons, comme il arrive pour la plupart des fruits et des fleurs produites par semences, parmi lesquelles il peut y en avoir quelques-unes estimables et supérieures à celles sur lesquelles les semences ont été prises, mais dont le plus grand nombre est toujours de peu de valeur: mais quand on obtient seulement deux ou trois bonnes especes, on est amplement dédommagé de ses peines. Lorsqu'on est curieux de planter les noyaux de ces fruits, on doit choisir avec soin les especes, et laisser les fruits sur les arbres, jusqu'à ce qu'ils tombent; alors les amandes, qui seront parfaitement formées, réussiront plus certainement. Les meilleures especes pour en planter les noyaux, sont celles qui ont la chair ferme, et qui se fendent jusqu'au noyau: parmi celles-ci, il faut choisir celles qui mûrissent de bonne heure, et qui ont un jus exquis et vineux.

Il faut planter ces noyaux en automne, sur une planche de terre légere et seche, à trois pouces environ de

de profondeur, et à quatre de distance, et les couvrir en hiver, pour empêcher la gelée d'y pénétrer, et de les détruire. Au printems, lorsque les plantes poussent, on les débarrasse avec soin de toutes mauvaises herbes; et si le printems est fort sec, on les arrose de tems en tems, pour hâter leur accroissement. On les laisse dans cette planche jusqu'au printems suivant: alors on les enleve avec précaution, pour les transplanter dans une pépiniere en rangs éloignés de trois pieds, et à un pied de distance entr'elles dans les rangs; on répand un peu de terreau sur la surface de la terre, autour des racines, pour l'empêcher de se dessecher trop vite; et, si le printems est fort sec, on les arrose légerement une fois par semaine, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines: après quoi on les tient constamment nettes de mauvaises herbes, et on laboure avec soin la terre à chaque printems, pour la desserrer, et faciliter à leurs tendres fibres le moyen de s'étendre de tous côtés.

On peut laisser ces plantes dans cette pépiniere un ou deux ans, suivant le progrès qu'elles auront fait; après ce tems, on les transplante à demeure dans les places qui leur sont destinées.

En enlevant ces arbres, on doit avoir soin, s'ils ont des racines qui poussent vers le bas, de les tailler fort courtes, et de retrancher toutes celles qui sont froissées, ainsi que toutes les petites fibres, qui se dessechent toujours, et qui, si on les laissoit en plantant les arbres, se moisiroient, nuiroient beaucoup aux nouvelles fibres, et empêcheroient souvent l'accroissement des arbres; mais il ne faut pas tailler les têtes; car les plantes produites de noyaux étant toujours d'une texture plus spongieuse, sont plus sujettes à périr, quand on les coupe, que celles qui sont greffées: d'ailleurs ces arbres étant destinés à croître en plein vent, jusqu'à ce qu'on ait reconnu si leurs fruits méritent d'être élevés en espaliers, on doit se borner à retrancher les branches flétries, et celles qui poussent régulierement sur les côtés; car, en les taillant davantage, on leur nuiroit infiniment.

La meilleure méthode est de planter ces arbres séparément dans différens endroits du jardin potager, où ils profiteront, et produiront beaucoup plus de fruits que s'ils étoient rapprochés en rangs; et étant ainsi dispersés, ils ne nuisent point aux plantes qu'on a semées aux environs.

Lorsqu'ils ont produit du fruit, on juge bientôt de leur valeur: alors on peut arracher ceux que l'on n'aime

point, et multiplier par la greffe ceux qui se trouvent bons. Cette méthode étant la plus ordinaire, je vais en parler plus en détail, en donnant la maniere dont s'y prennent les Jardiniers de pépinieres; ensuite je proposerai mes propres observations, pour perfectionner leur pratique en faveur des personnes qui veulent se procurer de bons fruits.

D'abord il faut se pourvoir de sujets des meilleures especes de *Pruniers*, pour y greffer les *Pêches* et les *Pavies*, ainsi que de sujets d'*Amandiers* et d'*Abricotiers*, pour quelques especes de Pêches tendres, qui ne prennent pas bien sur le Prunier. Ces derniers doivent être élevés de noyaux, comme il a déjà été dit à l'article *Pépiniere*, et non pas de rejettons. On transplante ces sujets après un an d'accroissement; car plus ils sont enlevés jeunes, et mieux ils réussissent: on les empêche par-là de pousser des racines trop profondes; et en raccourcissant celles qui paroissent y être disposées, on leur en fait pousser d'horisontales. On plante ces sujets suivant les distances que nous avons déjà prescrites, c'est-à-dire, en rangs éloignés de trois pieds, et à un pied entr'eux dans les rangs. Les Jardiniers les rapprochent davantage; mais je dirai bientôt pourquoi je prescris de les tenir plus éloignés.

Après deux ou trois ans de séjour dans la pépiniere, ces sujets seront assez forts pour être greffés. La saison ordinaire pour cette opération, est à la Saint-Jean, ou pendant tout le mois de Juillet, quand l'écorce se sépare aisément du bois: alors on choisit quelques bonnes branches des especes de fruits que l'on veut multiplier, en observant toujours de les prendre sur des arbres sains, et sur ceux qui produisent beaucoup de fruits de bon goût; car il est très-certain que, sans cette précaution, toutes les especes de fruits dégénerent de façon à ne pouvoir être reconnues: d'ailleurs, toutes les fois qu'un arbre est mal-sain, les greffes que l'on prend dessus en conservent le vice plus ou moins, suivant qu'elles sont plus ou moins imprégnées de la séve altérée de l'arbre.

Un *Pêcher*, par exemple, ou un *Pavie*, qui aura été fortement attaqué de la nielle, dont les branches sont malades et les feuilles frisées, ne se rétablira qu'en employant beaucoup d'art, et qu'après plusieurs années de soins; encore, malgré tout cela et quoique les années suivantes soient favorables, il se ressentira toujours de cette maladie, au point de faire croire qu'il est infecté d'une nouvelle nielle, pendant que, dans le vrai, ce n'est que la suite de sa premiere qui s'est étendue et mê-

lée dans toute la séve de l'arbre: alors, si l'on prend des greffes sur un pareil arbre, il est certain qu'elles porteront avec elles le germe de cette maladie.

Tout le succès dépend donc du soin qu'on apporte dans le choix des greffes: ainsi, quand on est curieux d'avoir de bons fruits, on ne peut y apporter trop d'attention. Des Jardiniers de pépinieres, qui, en général, sont les plus industrieux pour multiplier les différentes especes d'arbres fruitiers, ne se trompent pas sur les especes; mais il faudroit encore qu'ils eussent l'attention de choisir les arbres les plus sains, sur-tout pour les *Pêchers* et les *Pavies*. Si les greffes sont prises sur de jeunes plantes de pépiniere qui n'ont point encore produit de fruits, et dont les branches sont toujours très-fortes et vigoureuses, elles auront une disposition vicieuse, que l'on corrigera difficilement, pour les contenir en bon état. Elles pousseront plus à la maniere des Saules que comme des Pêchers, les boutons se trouveront à une grande distance les uns des autres, les branches deviendront très-grosses, et le bois fort moelleux. Ainsi, par-tout où l'on a l'habitude de prendre les greffes sur des arbres de pépiniere, on ne peut pas trop y compter, pour avoir de bons Pêchers. Je conseille donc de se procurer des greffes d'arbres âgés, parfaitement sains, et dont le fruit soit très-savoureux; de ne jamais prendre les rejettons les plus forts et les plus vigoureux; mais ceux qui sont bien conditionnés, et dont les boutons sont assez rapprochés: quoiqu'on ne puisse espérer de voir produire à ces derniers, dès l'année suivante, des jets aussi forts que ceux que donnent les greffes prises sur des branches gourmandes; cependant les arbres en seront plus disposés à porter du fruit, et réussiront beaucoup mieux.

On doit toujours séparer les greffes le matin ou le soir, ou dans un jour couvert de nuages; car si on les coupoit, quand le soleil est très-chaud, lorsque les branches transpirent fort, les greffes seroient privées d'humidité, et courroient risque de manquer. Plutôt elles sont placées sur les sujets, après avoir été séparées des arbres, mieux elles réussissent. La maniere de faire cette opération étant bien détaillée dans l'article *Inoculation* ou *Greffe*, je ne la répéterai pas ici. Le traitement que ces arbres exigent dans la pépiniere, étant aussi exactement décrit dans ce dernier article, je vais continuer à donner quelques instructions pour le choix de ces arbres, quand on les prend dans une pépiniere.

Le premier soin doit être de s'adresser à une personne de probité, sur laquelle on puisse compter, non-seulement pour avoir les véritables especes qu'on désire, mais aussi pour être certain que les greffes ont été prises sur des arbres fructueux: alors on va les prendre soi même, ou l'on envoie quelqu'un de sûr, parce que la plupart des Jardiniers de pépiniere s'arrangent les uns avec les autres de maniere que, s'ils n'ont pas l'espece qu'on demande, ils vont la chercher chez un autre, qui peut les tromper, s'il n'est pas aussi honnête ni aussi soigneux qu'eux.

Il faut aussi choisir les arbres en automne, avant que les meilleurs soient enlevés des pépinieres; car ceux qui y vont les premiers, s'ils sont connoisseurs, marquent toujours les plus beaux plants. On doit observer, dans le choix des arbres, les sujets sur lesquels ils ont été greffés; si ce sont de véritables especes de Pruniers ou d'Abricotiers; s'ils sont sains et jeunes; si ce ne sont pas des sujets greffés l'année précédente et manqués; s'ils ont été taillés; s'ils ne sont pas plus gros que le doigt; car ceux qui sont plus forts sont moins bons: on en ôte a mousse et les chancres. Les greffes ne doivent avoir qu'un an d'accroissement, et ne doivent point avoir été taillées au printems; ce qui leur fait produire une nouvelle pousse. On ne doit pas non plus choisir ceux dont les branches sont très-fortes et gourmandes, mais plutôt ceux dont les jets sont nets, d'une grosseur médiocre, et dont les boutons ne sont pas trop séparés les uns des autres. Les arbres qui sont hors des rangs et vers l'extrémité, sont généralement les meilleurs; car lorsqu'ils sont serrés dans la pépiniere, leurs branches filent en longueur, leurs boutons sont beaucoup plus éloignés, et leurs yeux plus plats. C'est ce qui m'a déterminé à conseiller ci-dessus de planter les sujets à une plus grande distance que ne le font ordinairement les Jardiniers de pépiniere. Quand un Jardinier soigneux et intelligent se donne les peines et fait la dépense d'élever ses arbres suivant cette méthode, il mérite qu'on lui paye ses Pêchers trois schelings de plus par piece que ceux qui sont élevés suivant la routine ordinaire; car dès que l'on a fait la dépense de construire des murailles pour se procurer des fruits, ce n'est pas le cas d'épargner quelques schelings sur l'achat des arbres, parce que, s'ils sont mauvais, ou si l'on est trompé sur les especes qu'on désire, toute la dépense est en pure perte; et cet inconvénient est d'autant plus fâcheux, qu'on ne s'en apperçoit

souvent qu'après trois ou quatre années; c'est ce qui décourage bien des personnes, et les empêche de planter, dans la crainte d'un aussi mauvais succès.

Dès que les arbres sont choisis dans la pépiniere, on doit d'abord les faire enlever avec soin, et de maniere que leurs racines ne soient point cassées ou déchirées, et que leur écorce ne soit point endommagée; car ces arbres étant fort sujets à la gomme dans les endroits où ils sont déchirés, on doit en prendre le plus grand soin. S'ils sont destinés à être transportés à une certaine distance, il faut bien envelopper leurs racines avec des bandes de foin, de paille, ou du chaume de Pois, que l'on recouvre avec des nattes, pour empêcher l'air de les dessecher. Si les feuilles des arbres ne sont pas tombées quand on les enleve, on les ôte exactement avant de les empaqueter; car, en les laissant, elles échaufferoient les arbres dans une longue route, et occasionneroient du moisi, qui nuiroit beaucoup aux branches.

Voyons à présent comment on prépare la terre dans laquelle on veut planter les arbres. Celle qui convient le mieux aux *Pêchers*, est celle que l'on prend dans un pâturage, qui n'est ni trop ferme ni trop humide, ni trop sec, mais d'une nature douce, telle que celle qu'on nomme ordinairement *Marne de Noisetier* ou de *Coudrier*: on enleve cette terre avec le gason, jusqu'à la profondeur de dix pouces; on la tient en monceaux pendant huit ou dix mois au moins; et celle qui est préparée un an et plus, avant de s'en servir, est encore la meilleure, parce qu'elle a le tems d'être ameublie par les gelées de l'hiver, et par la chaleur du soleil en été. Pendant ce tems, il faut la remuer et la retourner souvent, afin de consommer les gasons et de briser les mottes; de cette maniere, on la rend fort légere, et aisée à labourer. Vers le commencement de Septembre, on la porte dans le jardin, pour en former les plates-bandes, que l'on enleve à une hauteur proportionnée à la secheresse ou à l'humidité du sol. Si la terre est fort humide, il sera prudent de mettre dans le fond des plates-bandes quelques décombres, pour en absorber l'humidité, et empêcher les racines de s'enfoncer vers le bas. Dans ce cas aussi, il sera utile de pratiquer dans le fond des canaux souterrains, pour faciliter l'écoulement de l'humidité, qui seroit fort préjudiciable, si elle séjournoit au pied des arbres : on éleve ensuite la terre de la platebande à un pied de hauteur, et dans un sol très-humide, à deux pieds au-dessus du niveau du terrein, afin que les racines puissent toujours être

seches; mais si le sol est assez sec, on ne donne à la plate-bande que six ou huit pouces d'élévation au-dessus du terrein.

Quant à la largeur de cette plate-bande, elle ne peut être trop grande : mais elle doit être au moins de six ou huit pieds de large; car lorsqu'elle est trop étroite, les racines des arbres sont gênées après quatre ou cinq ans, et ne font plus ensuite que de très-foibles progrès. La plate-bande doit aussi avoir au plus deux pieds et demi de profondeur; car lorsque les terres sont préparées, les arbres s'enfoncent beaucoup, ce qui est une des causes de leur stérilité. Dès que les racines ont pénétré au-dessous de l'endroit où l'influence des pluies et du soleil se fait sentir, elles y puisent une grande quantité de sucs cruds, qui ne procurent aux arbres qu'un accroissement luxurieux, et qui s'opposent à leur fructification; d'ailleurs les fruits que donnent de pareils arbres, n'ont jamais une saveur aussi exquise que ceux qu'on recueille sur des arbres dont les racines sont près de la surface, et jouïssent de l'influence du soleil, qui corrige et digère toutes les crudités de la terre.

Lorsque le sol d'un jardin est bas, et que la craie, la glaise ou le gravier est près de la surface, il faut creuser la terre, et y faire des tranchées, pour recevoir celle que l'on a préparée, et ne pas se contenter d'y faire des trous, suivant l'usage de quelques Jardiniers : en effet cela ne vaudroit pas mieux que de planter les arbres dans des caisses où leurs racines seroient gênées; car quand ces racines sont une fois parvenues aux côtés de ces trous, les arbres se niellent et périssent. Si c'est dans la glaise que l'on fait ces trous, l'humidité y séjourne comme dans un bassin, et la terre de la plate-bande devient comme de la boue dans les tems très-humides, ce qui nuit beaucoup aux racines des arbres. Ainsi, toutes les fois que la terre se trouve avoir quelqu'une de ces mauvaises qualités, le mieux est d'élever les plates-bandes au-dessus du niveau jusqu'à une hauteur convenable, plutôt que de l'enfoncer; car lorsque les racines des arbres sont près de la surface, elles s'étendent à une grande distance pour y chercher leur nourriture; mais si au contraire elles pénetrent au-dessous de la terre rapportée, elles ne peuvent y puiser que des sucs aigres et cruds, qui ne sont point propres à la végétation.

Les plates-bandes étant préparées, on doit les laisser ainsi trois semaines ou un mois, pour qu'elles puissent bien s'établir; et lorsque la saison de planter est arrivée (ce qui doit être aussi-tôt que les feuilles commencent à tomber, afin que les arbres

puissent pousser de nouvelles racines avant les gelées); la terre étant en bon état, et les arbres postés avec soin sur la place, on les prépare, pour les planter, en raccourcissant toutes les racines, en coupant celles qui sont cassées ou froissées, et en retranchant toutes les petites fibres. Si quelques-unes de ces racines se croisent ou s'entrelacent, on ôte les plus mauvaises, afin qu'elles ne puissent se nuire mutuellement.

Les arbres étant bien préparés, on mesure les distances, qui ne doivent jamais être moindres que de douze pieds; et si la terre est très-bonne, on les marquera à quatorze. Je suis certain que bien des personnes trouveront cette distance trop considérable, sur-tout la pratique actuelle étant fort opposée à celle-ci; mais l'expérience prouvera que cet intervalle n'est pas trop grand pour des arbres bien traités; car s'ils réussissent, leurs branches garniront en peu d'années tout le bas des murailles; ce que l'on doit principalement rechercher, en n'attachant pas les branches en hauteur, comme on le fait quelquefois; car, par cette manœuvre, le bas des arbres reste destitué de bois, et quelques années après il n'y a plus de fruit que sur le haut.

La même chose arrive aussi quand les arbres sont plantés trop près les uns des autres, parce que, n'ayant point de place pour étendre leurs branches latéralement, on est forcé de les diriger vers le haut; ce qui produit le mauvais effet dont nous venons de parler.

D'autres penseront peut-être aussi que cet espace est trop petit pour ces arbres, parce que les *Pruniers*, les *Cerisiers*, et la plupart des autres especes d'arbres fruitiers en exigent davantage; mais il faut faire attention que les *Pêchers* et les *Pavies* ne produisent leurs fruits que sur le bois de l'année précédente, et non pas sur les rejettons, comme la plupart des *Pruniers*, *Cerisiers* et *Poiriers*, et que les branches de ces arbres doivent être raccourcies annuellement dans chaque partie, pour en obtenir du bois productif; ce qui est cause qu'on peut les contenir dans un plus petit espace que toutes les autres especes, et que toute la muraille peut être garnie constamment de branches à fruits; mais si ces arbres sont plantés à une grande distance, on est obligé souvent de donner trop de longueur aux branches, et l'on dégarnit par-là le milieu des arbres; car jamais les vieilles branches de Pêchers ne produisent de bons rejettons.

Je ne puis m'empêcher de relever ici une autre faute essentielle que l'on commet tous les jours dans le traitement des arbres fruitiers en espalier, qui est de placer des arbres à hautes tiges entre les autres, afin de couvrir

le haut de la muraille, et de se procurer du fruit, en attendant que les arbres du bas soient devenus assez grands pour garnir tout le mur, afin de retrancher alors ceux à hautes tiges: mais on ne considére pas que plus on met d'arbres dans un petit espace, moins ils reçoivent de nourriture, et que conséquemment ils deviennent plus foibles, parce que le même espace de terre qui peut nourrir dix arbres, ne peut pas en entretenir également vingt; de sorte que, si les arbres à hautes tiges acquierent beaucoup de force, les nains seront à proportion plus foibles: d'ailleurs, comme il est prouvé que la plupart des arbres étendent leurs racines aussi loin sous la terre, que leurs branches au-dessus, il est absolument nécessaire que ces deux proportions soient égales, si l'on veut avoir des arbres sains et vigoureux: c'est aussi pour cette raison qu'il est inutile d'élever les murs d'espaliers trop haut, à moins que ce ne soit pour des *Poiriers*; car dix ou douze pieds suffisent pour toute autre espèce de fruit. J'ai vu des jardins plantés en arbres fruitiers par des personnes réputées très-habiles dans cet art: ils avoient placé les *Pêchers* et *Pavies* contre un mur exposé à l'est et à l'ouest; mais on ne voyoit jamais sur ces arbres aucuns fruits parvenir en parfaite maturité: ainsi, je conseillerai toujours de ne jamais suivre de pareils exemples, parce qu'il est bien connu que les dernieres *Pêches* mûrissent mal contre les murailles les mieux exposées, et que le seul aspect qui leur convienne est le sud, en inclinant un peu vers l'est: quelques especes peuvent aussi réussir au sud un peu incliné à l'ouest.

Dans la distribution des arbres, on fera bien de rapprocher les especes de *Pêchers* dont les fruits mûrissent à-peu-près dans le même tems; au moyen de quoi on sera à même de mieux préserver les fruits des attaques des hommes et des insectes, et l'on s'épargnera beaucoup de peine pour les cueillir; car lorsque l'on est obligé d'aller d'un bout du jardin à l'autre, et d'examiner toute la longueur des espaliers, pour ramasser quelques fruits, on perd beaucoup de tems.

Mais pour revenir à la plantation, après avoir marqué la place de chaque arbre, on fait un trou avec la bêche, assez large pour recevoir ses racines, ensuite on le place, en observant de tourner la greffe au-dehors, afin que la coupe ou partie blessée du sujet soit cachée à la vue, et de laisser la tige de l'arbre à quatre ou cinq pouces environ de la muraille: mais on incline son extrémité vers elle; on remplit ensuite le trou de terre, avec les mains, en brisant des mottes de maniere qu'elle s'insinue,

sinue, et tombe entre les racines, et qu'il n'y reste aucun vuide. Il faut aussi secouer légerement l'arbre avec la main, pour mieux fixer et arranger la terre autour; mais on ne doit pas la piétiner trop fort, ce qui est souvent une très-grande faute; car la terre étant naturellement sujette à se resserrer, en la piétinant trop fort, on la rend souvent si dure, que les tendres fibres des racines ne peuvent y pénétrer; l'arbre alors reste dans le même état, sans pousser pendant quelque tems, et il meurt à la fin, si la terre n'est pas desserrée; de sorte que toutes les fois qu'on s'apperçoit que la terre des plates-bandes est devenue trop dure, soit par les grandes pluies, soit par une autre cause, il faut la labourer, pour la rendre plus meuble, en choisissant pour cela un tems sec, si c'est en hiver ou au printems; ou un tems humide, si l'on fait cette opération en été.

Quoiqu'en donnant des instructions pour le choix des arbres de pépiniere, suivant la méthode ordinaire de les planter, j'aie recommandé de prendre ceux qui ont poussé des branches d'un an, cependant je préférerois ceux qui ont été greffés l'été précédent, et qui n'ont point encore poussé; car si la greffe est saine et gonflée, et que l'écorce du sujet soit bien serrée sur la greffe, il n'y aura point de danger qu'elle manque. Quand cette greffe a poussé, au printems suivant, une branche de la longueur de cinq ou six pouces, on l'arrête en pinçant l'extrémité, pour lui faire produire des branches latérales, qu'on puisse attacher à la muraille: par ce moyen, on sera dispensé de couper la tête, comme on le fait aux greffes d'une année dans les pépinieres; car ces amputations ne sont point favorables à ces especes d'arbres, et surtout à quelques-unes des plus délicates. Ainsi, par la méthode de planter ces arbres avant que la greffe ait poussé, il n'y aura pas de tems perdu, puisque les poussées d'un an dans les autres doivent être jettées bas, et qu'il est d'ailleurs incertain s'ils repousseront. La vérité de ce que j'avance m'a été démontrée par une expérience constante.

Après avoir ainsi planté les arbres qui ont formé leurs branches dans la pépiniere, il faut attacher leurs têtes au treillage, pour les empêcher d'être secouées par le vent, qui dérangeroit leurs racines, et casseroit leurs tendres fibres, dès qu'elles auroient commencé à pousser; ce qui causeroit un grand préjudice aux arbres. On met aussi du terreau sur la surface de la terre autour des racines, avant que les gelées commencent à se faire sentir; car elles seroient très-nuisibles aux racines, et détruiroient peut-être les petites

fibres; mais on ne doit pas répandre ce terreau trop tôt, afin qu'il n'empêche pas les pluies d'automne de détremper et d'humecter ces racines.

Toutes ces choses étant exactement observées, la plantation n'exigera plus aucun autre soin jusqu'au commencement ou au milieu de Mars, suivant que la saison sera plus ou moins avancée; alors on coupera les têtes des arbres nouvellement plantés, en ne laissant que quatre ou cinq boutons au-dessus de la greffe. Quand on fait cette opération, on doit avoir bien soin de ne pas déranger les racines; et, pour éviter cet accident, on pose le pied tout près de la tige de l'arbre; on tient ferme avec une main la partie de la tige qui est au-dessous de la greffe, et de l'autre on jette bas la tête de l'arbre avec une serpette tranchante à l'endroit convenable, en laissant, comme il vient d'être dit, quatre ou cinq boutons au-dessus de la greffe. Ceci doit toujours être fait par un tems sec; car s'il survenoit beaucoup de pluie immédiatemen après, il y auroit du risque que l'humidité n'entrât dans la partie blessée, et ne fît tort à l'arbre. Il ne faut pas non plus, par la même raison, choisir un tems de gelée, qui pénétreroit dans la blessure, et en empêcheroit la guérison.

Après avoir coupé la tête des arbres, on laboure légerement les plates-bandes, pour en desserrer la terre, et faciliter aux fibres le moyen de mieux s'étendre, en observant soigneusement de ne pas couper ni froisser les nouvelles racines. Lorsque le terreau qu'on a répandu sur ces racines en automne est entierement pourri, on peut l'enterrer dans la plate-bande à quelque distance de l'arbre. Dans les tems de hâle ou de secheresse, on prend quelques gasons de pâturage, que l'on met sur la surface de la plate-bande autour des racines, en tournant l'herbe en-dessous; ce qui conservera une légere humidité dans la terre beaucoup mieux qu'aucune espece de terreau, sans attirer les insectes nuisibles aux arbres, comme le font la plupart des fumiers ou litieres.

Les arbres que l'on plante en greffe, et avant qu'ils aient poussé des branches, doivent avoir leurs têtes coupées précisément au-dessus de la greffe, qui pousse rarement avant cette opération; et plus on les coupe près de la greffe, plutôt ils en sont recouverts: car, quoiqu'il soit quelquefois nécessaire de laisser une partie du sujet au-dessus de la greffe, afin de pouvoir y attacher les branches qu'elle peut avoir poussées pour les empêcher d'être brisées par le vent dans les pépinieres; cependant ceux-ci étant placés auprès d'une muraille contre la

quelle on assujettit les branches, il est inutile d'y laisser aucune partie du sujet.

Quand on arrose ces arbres nouvellement plantés (ce qui n'a lieu qu'autant que le printems est très-sec), on doit le faire avec une gerbe placée sur l'arrosoir, pour que l'eau tombe en gouttes; car si elle sortoit en gros volume, elle serreroit trop la terre. Il sera aussi très-avantageux d'arroser la tête de l'arbre. Ces arrosemens ne doivent point être répétés trop souvent, ni être trop copieux; car rien n'est plus nuisible aux arbres nouvellement plantés.

Au milieu ou à la fin de Mai, quand les arbres auront poussé plusieurs branches de six ou huit pouces de longueur, on doit les palissader à la muraille, en observant de les diriger horisontalement, et de retrancher tous les rejettons qui poussent en avant, et ceux qui sont foibles, au moyen de quoi ceux qui ont été conservés deviendront beaucoup plus forts: mais si la greffe n'a poussé que deux branches, et que ces branches soient très-fortes, en ce cas, on pince leur extrémité, pour leur faire produire chacune deux nouveaux rejettons, et même un plus grand nombre, pour mieux garnir la muraille. Il faut aussi continuer à les arroser dans les tems secs, pendant toute la saison, sans quoi ils souffriroient, et leurs racines étant encore mal établies dans la terre la premiere année, ils seroient infiniment retardés dans leur accroissement.

Au commencement d'Octobre, lorsque la séve des arbres est arrêtée, il faut les tailler, et raccourcir les branches à proportion de leurs forces. Si elles sont fortes, on peut leur donner huit pouces de longueur; mais quand elles sont foibles, on les réduit à quatre ou cinq pouces; on les fixe ensuite au treillage horisontalement, comme il a été dit ci-dessus, de maniere que le milieu des arbres soit sans branches, parce que cette partie se garnira aisément dans la suite; et si l'on attachoit les branches perpendiculairement, les plus fortes attireroient la plus grande partie de la séve, qui va toujours en montant; et les branches latérales, se trouvant privées de nourriture, deviendroient plus foibles, et périroient souvent. C'est ce qui est cause que nous voyons tant de *Pêchers* avec une ou deux branches droites dans le milieu, tandis que les côtés sont entierement dégarnis: dans ce cas, le milieu de l'arbre ne peut produire aucun fruit, parce qu'il n'a que du gros bois, qui ne pousse jamais de branches. Les deux côtés ne peuvent pas non plus être régulierement remplis de branches à

fruit, quand l'arbre a un pareil défaut. Ainsi, il faut suivre exactement la méthode que je viens de prescrire, en dressant de jeunes arbres; car lorsque, dans les commencemens, on les laisse pousser en désordre, il est impossible de les réduire ensuite et de les rendre réguliers, le bois en étant trop mou et trop rempli de moëlle, pour pouvoir être taillé comme les autres arbres fruitiers qui repoussent ensuite plus vigoureusement; au-lieu que les *Pêchers* jettent de la gomme par leurs blessures, et périssent entierement en peu d'années.

Durant l'été suivant, lorsque les arbres commencent à pousser des branches, il faut les examiner avec soin, pour en retrancher tous les boutons extérieurs et ceux qui sont mal placés, et palissader horisontalement à la muraille les branches qui doivent rester, dans leur ordre naturel comme elles sont produites; car c'est alors la saison où l'on peut le mieux arranger les arbres comme on veut les avoir : au-lieu que, s'ils étoient négligés jusqu'à la Saint-Jean, comme il arrive souvent, une grande partie de leur nourriture se trouveroit absorbée par les branches qui poussent en avant, ou par les rejettons inutiles, que l'on est obligé de retrancher ensuite; de maniere que les autres deviendroient plus foibles, et que quelque partie de la muraille se trouveroit peut-être ainsi dégarnie de branches, tandis qu'on auroit pu en faire pousser de nouvelles dans le mois de **Mai**, en arrêtant quelques branches fortes dans le lieu même où on auroit voulu en avoir d'autres : on auroit pu alors conduire ces nouvelles branches dans les places vuides, à mesure qu'elles auroient pris de la croissance.

C'est ainsi que l'on garnit régulierement un espalier de bon bois; ce qui fait la plus grande beauté des arbres. On ne doit point arrêter les branches en été, quand on n'est pas dans la nécessité de remplir un vuide. On ne peut pas faire une plus grande faute que d'augmenter le nombre des branches, au point de les rendre confuses; car on ne les multiplie ainsi qu'aux dépens de leur vigueur; et plus elles sont foibles, moins elles sont en état de produire de bons fruits : d'ailleurs quand elles sont trop rapprochées, la grande quantité de feuilles qui les couvrent, empêche la libre circulation de l'air entr'elles, le fruit ne mûrit jamais bien, et ne devient jamais aussi bon que celui qu'on recueille sur des arbres dont les branches jouissent de tous les avantages du soleil et de l'air.

Après avoir montré comment on

dresse les jeunes arbres, je vais donner à présent la maniere de les tailler et de les traiter pour la suite; et elle pourra servir aussi pour les arbres à plein vent.

Quand on taille des *Pêchers* et des *Pavies*, qui exigent le même traitement, on doit se conformer exactement aux deux regles suivantes, qui sont;

1°. Que chaque partie de l'arbre soit également fournie de bois à fruit.

2°. Que les branches ne soient pas trop rapprochées l'une de l'autre, par les raisons qui viennent d'être dites, et par d'autres que nous ajouterons encore.

Quant à la premiere regle, on doit observer que les *Pêchers* produisent leurs fruits sur le jeune bois, soit de l'année précédente, soit sur les branches de deux ans, et qu'après cet âge, ils n'en donnent plus. Ainsi, les branches doivent être raccourcies de maniere à leur en faire pousser de nouvelles chaque année dans toutes les parties de l'arbre; ce qui ne peut s'effectuer par la maniere ordinaire de tailler.

Les Jardiniers négligent leurs arbres dans les saisons convenables, et les plus propres à les tailler. Ces saisons sont les mois d'Avril, Mai et Juin: dans ce tems, on pourroit arrêter les branches gourmandes, en les pinçant, et leur en faire produire de nouvelles où il en manque. Ces nouvelles branches, produites en bonne saison, auroient assez de tems pour mûrir et acquérir de la force avant l'automne; au-lieu que toutes celles qui poussent après le milieu de Juin, sont foibles et pleines de moëlle; et quoiqu'elles puissent quelquefois produire des fleurs, cependant elles donnent rarement du fruit, et font par la suite du mauvais bois: leurs vaisseaux étant trop larges pour perfectionner la séve, ils donnent passage à une trop grande quantité de sucs cruds. Ainsi, lorsqu'on n'examine les arbres en espaliers qu'en deux saisons différentes, c'est-à-dire, pour la taille d'hiver et celle de la Saint-Jean, il n'est pas possible de les avoir en bon état; car, en laissant toutes les branches qui naissent au printems, jusqu'au milieu ou à la fin de Juin, comme on le pratique ordinairement, quelques-unes des plus vigoureuses attireront la plus grande partie de la nourriture des autres, qui se trouveront trop foibles, après que les premieres seront retranchées, pour produire de beaux fruits: d'ailleurs les arbres seront épuisés, pour avoir nourri une grande quantité de branches inutiles. On ne voit malheureusement que trop d'arbres traités de la sorte: on se plaint alors de ce qu'ils ne produisent que peu de fruits, et on ne fait pas attention à

ces branches gourmandes, qui, absorbant presque toute la séve, deviennent très-fortes et ligneuses, aulieu qu'on pourroit distribuer également cette séve dans toutes les branches que leur foiblesse rend stériles. Il arrive souvent que de pareils arbres périssent avant qu'on ait retranché ces branches gourmandes, ou qu'au moins ils deviennent si foibles, qu'ils ne sont plus en état de produire du fruit. En affoiblissant ainsi les branches, on leur fait souvent produire un grand nombre de fleurs, comme on le voit quelquefois sur des branches d'automne; mais ces mêmes fleurs les épuisent de façon qu'elles donnent rarement du fruit, et que la plupart de ces branches périssent fort souvent bientôt après; effet qu'on attribue à la nielle, comme je l'ai dit ailleurs, tandis qu'il ne provient que du peu d'intelligence du Jardinier. Il est parconséquent de la plus grande conséquence pour ces arbres en espalier, et sur-tout pour les *Pêchers*, de retrancher toutes leurs branches irrégulieres deux ou trois fois dans les mois d'Avril, Mai et Juin, et de palissader en bon ordre les branches que l'on réserve, de maniere qu'elles jouïssent toutes également de l'influence du soleil et de l'air, qui sont les deux agents propres à mûrir le bois, et à le préparer à donner du fruit l'année suivante.

En observant exactement cette pratique en été, on diminuera les fréquentes tailles que l'on ne fait que trop souvent sur les *Pêchers*, à leur grand préjudi e; car les jeunes branches à bois étant généralement molles, tendres, et remplies de moëlle, lorsqu'elles sont fortement blessées, elles ne se guérissent pas aussitôt que dans d'autres especes d'arbres; l'humidité qui s'insinue dans ces blessures, occasionne des chancres, et détruit souvent les branches; ce que l'on peut entierement éviter, en pinçant les branches, et en jettant bas avec le doigt les boutons mal placés, comme il a déjà été dit: par ce moyen, on ne fait point de blessure aux arbres, et l'on s'épargne un très-grand travail; car une seule personne exercée repassera une plus grande quantité d'arbres en un jour, que trois ou quatre ne pourroient le faire sur des arbres négligés, dans le même espace de tems: de sorte qu'en laissant croître des arbres naturellement et sans ces précautions pendant tout le printems, ils exigeront six fois plus d'ouvrage pour les remettre en état, sans compter le tort que l'on fait aux fruits, qui, lorsqu'ils ont crû à l'ombre de ces branches et des feuilles pendant tout le printems jusqu'à la Saint-Jean, et qu'on les expose alors brusquement au soleil et à l'air, en palissadant les autres branches contre la

muraille, sont non-seulement retardés dans leur accroissement, mais deviennent mauvais, et acquierent une peau plus dure.

La distance que l'on donne aux branches de ces arbres sur le treillage, doit être proportionnée à la grosseur du fruit et à la longueur des feuilles; car si nous observons comment les branches de ces arbres sont naturellement disposées à croître, nous trouverons qu'elles sont toujours placées à une distance plus ou moins grande, suivant que leurs feuilles sont plus grandes ou plus petites, ainsi que je l'ai déjà observé à l'article *Feuilles*.

Comme il n'y a point de guide plus sûr, pour un Artiste curieux, que la Nature elle-même, un bon Jardinier doit toujours la consulter dans toutes les parties de sa profession, parce que son travail ne consiste qu'à l'aider à perfectionner ses productions; et que, pour y parvenir, il doit se conformer à ses propres principes.

Mais, pour en revenir à la taille de ces arbres, quand leurs branches sont palissadées avec soin, comme il a été dit ci-dessus, pour le printems et l'été, il n'est plus question que de la taille d'hiver, qui s'exécute ordinairement en Fevrier ou en Mars; mais la meilleure saison est le mois d'Octobre, quand les feuilles commencent à tomber; au moyen de

coulent naturellement, quand on les coupe dans cette saison, mais de toute autre cause, suivant les expériences du Docteur HALES, qui, en fixant des mesures mercurielles aux tiges d'arbres nouvellement taillés, a trouvé que ces blessures étoient toujours dans un état absorbant, excepté la vigne, dans la saison où sa séve est fort abondante.

C'est-pourquoi, quand un arbre foible est taillé dès le commencement de l'hiver, les orifices des vaisseaux de la séve sont refermés longtems avant le printems; et conséquemment, lorsqu'au printems ou en été, les chaleurs commencent à se faire sentir, la force attractive des feuilles n'est pas affoiblie par beaucoup d'ouvertures; mais elle est au contraire ranimée par la séve de la racine; au-lieu qu'un arbre gourmand étant taillé tard au printems, la force de ses feuilles, pour attirer la séve de la racine, est beaucoup diminuée par les différentes ouvertures de cette taille tardive.

D'ailleurs, quand même ce ne seroit pas un avantage pour les arbres d'être taillés avant l'hiver, je ne crois pas qu'on puisse douter, d'après l'expérience, qu'au moins cette taille réussit aussi bien que celle du printems; cependant j'avoue qu'il est très-utile de la faire à la Saint-Jean, qui est une saison beaucoup plus commode pour les Jardiniers, que le printems, parce qu'ils ont alors plus de tems pour soigner leurs arbres, et que dans ce tems ils n'ont point d'ouvrages qui exigent d'être exécutés sur le champ; au-lieu qu'au printems ils ont à soigner le jardin potager et les couches chaudes, et qu'il seroit alors très-avantageux pour eux d'être débarrassés de la taille des arbres, sur-tout quand ils ont une grande étendue d'espaliers: on a aussi l'avantage, en taillant dans cette saison, de pouvoir labourer et nettoyer les plates-bandes avant le printems, et rendre le jardin propre pour ce tems.

Après avoir bien disserté sur les tems propres à la taille des arbres, je vais donner quelques instructions générales sur la maniere de la faire pour les *Pêchers* et *Pavies*, qui exigent un traitement bien différent de celui qui convient aux autres arbres à fruits.

En taillant ces arbres, on doit observer l'endroit où cette taille doit être faite, et couper toujours les branches au-dessus d'un bouton à bois, qu'on distingue aisément des boutons à fruits, en ce que ces derniers sont plus courts, plus ronds et plus gonflés: car, si la branche taillée n'est pas terminée par un bouton à bois, elle est fort sujette à périr jusqu'au premier endroit où il y en a un; de maniere que tous les fruits qui

qui se trouveroient au-dessus, seroient à pure perte. Ainsi, il est toujours nécessaire que toutes branches taillées se terminent par un bouton à bois pour attirer la séve; car il ne suffit pas d'avoir un bouton à feuilles, comme quelques personnes l'ont imaginé; celui-ci n'attireroit qu'une petite quantité de séve, le grand usage des feuilles n'étant que de transpirer les sucs cruds qui ne sont pas propres à nourrir le fruit. La longueur qu'on laisse à ces branches doit être proportionnée à la force de l'arbre. Dans un arbre fort et sain, on peut les tailler à dix ou douze pouces et plus; et dans un foible, elles ne doivent pas avoir plus de six pouces: mais on doit toujours se conduire, dans cette opération, d'après la position du bouton à bois; car il vaut mieux donner à la branche trois ou quatre pouces de plus, ou deux ou trois de moins, pour se procurer un de ces boutons qui sont absolument nécessaires pour la réussite à venir de l'arbre; il faut aussi retrancher toutes les branches foibles, quoiqu'elles soient chargées de beaucoup de boutons à fleurs, parce qu'elles n'auroient pas assez de force pour nourrir le fruit, et qu'elles affoibliroient les autres parties de l'arbre.

En palissadant les branches au treillage, il faut avoir soin de les placer à des distances aussi égales qu'il est possible, de maniere que les feuilles en sortant puissent avoir de la place pour croître sans donner trop d'ombre aux arbres: mais on ne doit jamais les laisser droites, si on peut l'éviter; car alors les boutons du haut poussent plus vigoureusement, et le bas des branches se trouve nud.

Rien n'a plus occupé les amateurs du jardinage, que de chercher comment on pouvoit préserver de la nielle du printems les especes tendres de Pêchers, et cépendant j'ai lu bien peu de chose d'utile sur ce sujet. Quelques-uns ont proposé de placer des paillassons devant les arbres en espalier pour les préserver de la nielle; d'autres ont conseillé de fixer aux murailles des abris horisontalement placés, pour empêcher la rosée ou la pluie perpendiculaire de tomber sur les fleurs des arbres fruitiers, parce qu'ils ont imaginé que cette pluie ou rosée est la principale cause de la nielle: mais toutes ces inventions sont bien éloignées de répondre à ce que l'on attendoit de ces Savans qui les ont mises en pratique.

C'est-pourquoi je ne crois pas inutile de rappeler ici quelque chose de ce que j'ai déjà dit à ce sujet.

1°. J'ai observé que les nielles dont on a tant à se plaindre, ne provenoient pas tant de quelque cause externe ou des mauvaises saisons, que d'une maladie ou foiblesse dans

les arbres ; car, en observant dans ce tems les arbres qui sont les plus sujets à ce qu'on appelle nielle, on trouve que ce sont ceux dont les branches sont fort petites, foibles, pas à moitié mûres, et qui sont palissadées trop près les unes des autres. Ces branches sont, pour la plupart, chargées de boutons à fleurs, ce qui provient principalement de foiblesse. Ces boutons s'ouvrent ; et bien des gens peu expérimentés sur la connoissance des arbres fruitiers, imaginent que c'est l'annonce d'une récolte abondante, tandis que ce n'est qu'une preuve de l'épuisement total de ces branches, qui ne sont en état que de faire épanouïr ces fleurs. Ces mêmes fleurs tombent ensuite, ainsi que les boutons des feuilles qui n'ont plus de vigueur ; après quoi souvent une grande partie des branches périt. On appelle cela une grande nielle, tandis qu'en même tems on voit souvent des arbres de la même espece ou d'une espece différente, qui sont plus forts et en bon état, quoique placés dans le même sol, à la même exposition, et exposés aux mêmes rigueurs de la saison, échapper à cette maladie. C'est donc une indication certaine que ce mal procede de quelque cause intérieure, et non pas d'une nielle produite par l'influence de l'air, et qu'on peut y remédier, en suivant exactement les instructions que nous venons de donner sur la taille et le traitement des arbres, en ne surchargeant jamais trop les arbres de branches, et en ne souffrant pas qu'une seule partie de l'arbre absorbe la totalité des sucs nutritifs que les racines fournissent ; ce qui rend le reste très-foible ; mais si l'on répartit la séve également dans toutes les branches, de maniere qu'il n'y en ait point de trop vigoureuses, et si l'on retranche continuellement les rejettons inutiles, à mesure qu'ils paroissent, la force des arbres ne sera pas diminuée par la perte de la nourriture qu'ils auroient dû fournir à ces petites branches, qui doivent être retranchées dans la suite. C'est cependant ce que l'on ne néglige que trop souvent dans le traitement de ces arbres.

2°. Il arrive quelquefois que les racines de ces arbres sont ensevelies trop profondément dans la terre, et qu'elles se trouvent dans un sol froid et humide, ce qui est un des plus grands désavantages qui puissent arriver à ces arbres délicats ; car la séve contenue dans les branches, étant mise en mouvement de bonne heure au printems par la chaleur du soleil, s'épuise pour la nourriture des fleurs, et se perd par les pores des branches à bois ; de maniere qu'elle est entierement dissipée avant que la chaleur ait pu atteindre aux racines, pour leur procurer une pareille émotion, et les mettre à même

de puiser de nouveaux sucs, qui puissent remplacer ceux qui ont été dispersés : faute de ce secours, les fleurs tombent, et périssent ; les branches paroissent être malades, jusqu'à ce que la chaleur ait pénétré jusqu'aux racines : alors à cette langueur succede une vigoureuse végétation ; et avant la fin de l'été, les arbres se trouvent garnis de branches beaucoup plus fortes que ne sont celles des arbres qui jouïssent de tout l'avantage du soleil : mais ces derniers ont conservé leurs fleurs, et sont beaucoup plus sains et plus fructueux. Dans ce cas, le désordre ne peut être attribué qu'à la grande quantité de sucs cruds et humides que l'arbre attire, lesquels, quoique propres à produire beaucoup de bois, sont néanmoins très-nuisibles aux fruits. Ainsi, on ne peut se mettre à l'abri de pareils accidens, qu'en soulevant les arbres, s'ils sont jeunes ; mais s'ils sont trop vieux pour être dérangés, il n'y a d'autre remede que de les arracher, de refaire les plates-bandes avec une nouvelle terre fraîche, et d'y planter de jeunes arbres : car c'est se donner bien des peines inutiles, et s'occasionner beaucoup de dépenses superflues, que de s'assujettir à tailler et traiter des arbres, sans avoir jamais la satisfaction d'en tirer quelqu'avantage ; ce qui arrive certainement quand ils sont aussi mal plantés.

3°. Le mal procede quelquefois de ce que les arbres manquent aussi de nourriture ; ce qui arrive souvent, quand ils sont plantés dans un sol dur et graveleux : l'usage commun étant de creuser les plates-bandes de trois ou quatre pieds de largeur, sur trois de profondeur, dans une roche ou dans un sol graveleux, et de remplir ces fossés avec une bonne terre fraîche, dans laquelle on plante les arbres, ils y profitent assez bien pendant deux années ; mais lorsque leurs racines ont atteint le gravier, quelles se trouvent gênées comme si elles étoient renfermées dans une caisse, et que la nourriture qu'elles y puisent n'est plus suffisante, l'arbre dépérit, et les branches périssent annuellement. On ne peut remédier à cet inconvénient, si les arbres ont déjà quelques années de croissance, qu'en les enlevant totalement, qu'en ôtant tout le gravier qui gêne les racines, et qu'en mettant en place une plus grande quantité de bonne terre, qui pourra leur procurer un supplément de nourriture, pour quelques années de plus ; mais ces arbres, plantés dans un aussi mauvais sol, ne pourront jamais se conserver sains, quelque art qu'on y emploie.

Si la stérilité des arbres ne pro-

vient d'aucune des causes ci-dessus, mais qu'elle soit l'effet des mauvaises saisons et de l'intempérie de l'air, alors la meilleure méthode qui soit connue est ; en tems sec et lorsqu'il tombe peu de rosée, d'arroser légèrement avec la gerbe les branches des arbres, aussi-tôt après la saison des fleurs, et tandis que le jeune fruit est tendre. Cette opération doit toujours être faite avant midi, afin que l'humidité puisse se dissiper avant la nuit ; et si l'on couvre encore ces arbres pendant la nuit avec des nattes, des canevas, etc. on leur fera beaucoup de bien. Cependant quand les arbres sont forts et vigoureux, ils ne sont pas si sujets à souffrir des petites intempéries de l'air, que ceux qui sont foibles ; de sorte qu'il y a peu d'années dans lesquelles on ne puisse leur faire produire une quantité modérée de fruits, quand même on ne feroit point usage de couvertures : car lorsque l'on emploie ce moyen, si l'on n'y apporte pas beaucoup de soin, et la plus grande intelligence, on fait plus de tort aux arbres qu'en les abandonnant à l'air et aux saisons. Si l'on place ces couvertures trop près des arbres, si on les y laisse trop long-tems, ou si l'on expose ces arbres trop subitement à l'air, après les avoir tenus couverts pendant quelque tems, ils souffrent beaucoup plus que si on les avoit livrés à eux-mêmes. Cependant il faut que je rappelle ici ce qui a été dit dans un autre article, sur un moyen qui a été généralement suivi avec succès : il consiste à pratiquer une espece d'avant-toit au-dessus des arbres avec des planches de sapin jointes ensemble ; par le moyen duquel on garantit les arbres de toute l'humidité qui tombe perpendiculairement ; on attache cet avant-toit à la muraille, au-dessus des arbres, quand ils commencent à fleurir, et on le laisse jusqu'à ce que le fruit soit bien formé ; alors on l'enleve, pour laisser jouir les feuilles et les branches des rosées et des pluies. Lorsque la muraille a beaucoup d'étendue, et qu'elle est exposée à un courant de vent, on dresse quelques haies de roseaux croisés à quarante pieds de distance l'une de l'autre, et à dix pieds environ de la muraille, pour rompre la force du vent, et l'empêcher de détacher les fleurs ; mais on les ôte aussi-tôt que le danger est passé. Par-tout où l'on s'est servi de ces moyens, on en a éprouvé d'excellens effets ; et comme il n'y a plus de soins à avoir, quand une fois le toit est fixé sur les arbres, on n'a plus rien à craindre des négligences qui ont souvent lieu lorsque l'on est obligé de répéter souvent la même opération.

Quand le fruit est établi, et qu'il est parvenu à la grosseur d'une petite noix, il faut examiner les arbres, et l'éclaircir, en donnant au moins cinq ou six pouces de distance entre chacun ; car si on laisse ces fruits en paquets, la nourriture, qui ne devroit être employée que pour un certain nombre, se trouvera absorbée par la totalité, dont une grande partie doit être ensuite retranchée ; de sorte que plutôt cette opération est faite, mieux le fruit qui doit rester s'en trouvera. S'il arrive quelquefois qu'une partie des fruits vient à périr par certains accidens, alors celui qui reste sera beaucoup plus gros et de meilleur goût ; d'ailleurs les arbres en acquerront plus de force. Ainsi, une quantité médiocre de fruits est toujours préférable à une grande récolte. Quand il y a peu de fruits, ils sont plus gros, de meilleur goût, et les arbres sont mieux disposés pour l'année suivante ; au-lieu que, quand ils sont fort chargés, les fruits sont petits, sans saveur, et les arbres sont si affoiblis, qu'ils sont hors d'état d'en produire de deux ou trois ans. Ainsi, une récolte modérée est avantageuse pour le fruit et pour les arbres. On ne doit jamais laisser sur un arbre en pleine vigueur plus de cinq douzaines de *Pêches*, et trois ou quatre douzaines sur un arbre médiocre.

pour la nourriture des branches qui doivent rester, que pour celle de la quantité de fruits que chaque arbre doit porter: mais, sans ces soins, les arbres dépérissent bientôt, et ne sont jamais proprement garnis de branches; les unes sont très-foibles, d'autres sont trop vigoureuses, et cet assemblage mal assorti rend les arbres fort désagréables à la vue, malsains, et les empêche d'être fructueux pendant beaucoup d'années. En palissadant les branches contre la muraille, à mesure qu'elles poussent, les fruits sont toujours exposés à l'air et au soleil: si au contraire, suivant la méthode commune, on laisse les branches telles qu'elles sortent naturellement pendant tout le printems, les fruits se trouvent privés de ces deux avantages; en outre, en jettant bas avec le pouce, au printems, les rejettons inutiles et gourmands, on s'épargnera beaucoup de travail: l'on ne sera pas obligé de faire usage de la serpette en été; ce qui nuit beaucoup aux arbres.

Lorsqu'on suit exactement ces regles, et qu'on laisse une distance convenable entre les branches, on n'est pas forcé d'ôter les feuilles des arbres, pour exposer les fruits au soleil, comme on le fait très-souvent. Si l'on faisoit attention que les feuilles sont absolument nécessaires pour nourrir les boutons à fleurs qui sont toujours formés aux aîles des pétioles, on verroit qu'en les ôtant avant qu'elles aient exécuté ce qui leur est prescrit par la Nature, on fait beaucoup de tort aux arbres. Ainsi, j'avertis tous Cultivateurs de ne jamais suivre cette pratique.

L'opinion commune, que les *Pêchers* ne subsistent pas long-tems, a prévalu depuis quelques années, même parmi des personnes de bon sens, et l'on a prétendu, par cette raison, qu'il étoit nécessaire de les renouveler tous les vingt ans: mais c'est une grande erreur; car j'ai mangé de très-belles Pêches de différentes especes, qui avoient été recueillies sur des arbres âgés de plus de cinquante ans; et je suis convaincu, par l'expérience, que des arbres greffés sur des sujets convenables, plantés et traités avec soin, se conservent sains et fructueux pendant plus de soixante années. Les fruits de ces vieilles tiges sont bien supérieurs, pour le goût, à ceux qui sont produits par de jeunes arbres. Je crois que cette opinion mal fondée nous vient des François, qui greffent généralement leurs *Pêchers* sur des tiges d'*Amandiers*, qui sont d'une courte durée, et ne subsistent gueres plus de vingt ans: mais on suit rarement cet usage en Angleterre, et nous aurions grand tort de prendre en aucune maniere cette Nation pour modele, *puisque leurs*

Docteurs en l'Art du Jardinage sont au moins d'un siecle plus jeunes que les Anglois, et ils ne paroissent point à présent disposés à vouloir les atteindre; car ils s'écartent de la Nature dans presque toutes leurs opérations de jardinage, et ils aiment mieux introduire leurs petites inventions, pour émonder et traiter leurs arbres fruitiers suivant leurs fantaisies, que de puiser leurs instructions dans la Nature même, qui seule doit nous servir de guide. Les Jardiniers ne doivent donc gueres s'en écarter, si ce n'est dans quelque circonstance où l'art vient à leur secours, pour en tirer plus d'avantages, comme pour se procurer plusieurs especes de plantes et de fruits beaucoup plutôt, et pour leur donner un dégré de perfection auquel ils ne pourroient atteindre autrement; mais en cela les François sont encore bien éloignés du but, parce qu'ils se fient trop à la Nature, et ne font aucun usage de l'Art.

Dans un Ouvrage d'un des plus célèbres de leurs Auteurs, qui traite particulierement des Arbres à fruits, on recommande de planter les *Pêchers* à douze pieds de distance, et les *Poiriers* à neuf ou dix pieds seulement. Cependant il y est dit qu'un Poirier en bon état étend chaque année ses branches à trois pieds de chaque côté. Ainsi, cet Auteur ne leur donne de l'espace pour croître, que pour deux ans avant de se rencontrer: il exige aussi positivement de ne jamais mettre de fumier sur les plates-bandes des arbres à fruits, parce que (dit-il) cet engrais donne un mauvais goût au fruit. Cette opinion a trop généralement pris en Angleterre; mais elle a été réfutée par un autre auteur du même pays, qui affirme, que depuis plus de vingt ans il a constamment mis du fumier dans ses plates-bandes, et que ses arbres ont non-seulement produit les fruits les plus délicieux, mais se sont encore entretenus dans la plus grande vigueur. Le même Auteur cite la pratique des Jardiniers de Montreuil, près Paris, qui, depuis plusieurs générations, se sont rendus célebres par la culture des Pêchers, et qui ont grand soin de mettre du fumier chaques deux ans dans leurs plates-bandes, comme on le pratique dans les jardins potagers pour les légumes.

Je puis assurer l'efficacité de cette méthode, d'après une longue expérience; car j'ai goûté des fruits dans quelques jardins particuliers, où les Pêchers ont toujours été fumés chaques deux ans. Ainsi, je recommande cette pratique à tous les curieux, en observant cependant de ne jamais se servir pour cela que de fumier très consommé, et de l'enterrer en Novembre, afin que les pluies en fassent descendre les sels

avant le printems suivant. Dans les terres légeres et sablonneuses, on doit donner la préférence au fumier de vache, parce qu'il est plus frais et plus compact que celui de cheval, et réserver ce dernier pour les terres fortes et froides.

On rendra grand service aux arbres, en labourant exactement la terre chaque année, et même deux ou trois fois par an, si le sol est sujet à se serrer beaucoup : on doit aussi ne pas surcharger les plates-bandes de plantes d'un grand crû, parce qu'elles priveroient les arbres de leur nourriture : c'est-pourquoi on n'y met que de petites herbes de cuisine, que l'on enleve de bonne heure au printems, et qui non-seulement ne feront aucun tort aux arbres, mais encore leur procureront des labours plus fréquens, occasionnés par ces petites récoltes, lesquels n'auroient pas été faits, si les plates-bandes étoient restées vuides.

Si, dans le traitement de ces arbres, on se conforme aux regles que nous venons de prescrire, on aura non-seulement de bons fruits, mais les Pêchers conserveront leur vigueur pendant un grand nombre d'années.

PERSIL COMMUN. *V.* APIUM. PETROSELINUM. *L.*

PERSIL BASTARD. *V.* CAUCALIS.

PERSIL DE MACÉDOINE GROS *ou* LE MACERON. *V.* SMYRNIUM. *L.*

PERSIL DE MACÉDOINE. *Voy.* BUBON MACEDONICUM. *L.*

PERSIL DE MARAIS *ou* LAITEUX. *Voy.* SELINUM PALUSTRE.

PERSIMON. *Voy.* DIOSPYROS VIRGINIANA.

PERVENCHE. *Voy.* VINEA. *L.*

PERVENCHE DE MADAGASCAR. *Voy.* VINEA ROSEA. *L.*

PERVINCA. *Voy,* VINEA. *L.*

PESSE *ou* LA PECE *ou* PICEA. EPICIA *ou* FAUX SAPIN. *Voy.* ABIES PICEA.

PET D'ASNE *ou* EPINE BLANCHE. *Voyez* ONOPORDUM ACANTHIUM. *L.*

PET DU DIABLE *ou* SABLIER. *Voy.* HURA CREPITANS.

PET DE LÉOPARD. *Voy.* DORONICUM.

PÉTALE. Ce sont des feuilles colorées qui composent les parties les plus visibles de la fleur, ou la corolle. On

On les appelle en latin *petala*, pour les distinguer des feuilles ordinaires, que l'on nomme *folia*.

PETASITE, *Voy*. TUSSILAGO. *L.*

PETIVERIA. *Plum. Nov. Gen.* 50. *tab.* 39. *Lin. Gen. Plant.* 417; l'Herbe aux Poules de Guinée.

La Petiver.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et composé de cinq feuilles étroites, obtuses et égales; la corolle a quatre petits pétales blancs, placés en forme de croix, et qui tombent en peu de tems; la fleur a six étamines érigées en forme d'alêne, et terminées par des antheres simples. Dans son centre est placé un germe oblong et comprimé, avec quatre styles en forme d'alêne, et couronnés par des stigmats obtus et persistans. Ce germe se change dans la suite en une semence oblongue, cylindrique, étroite par le bas, mais large au-dessus, où elle est comprimée, découpée au sommet, semblable à un bouclier recourbé, et armée d'un style aigu et réfléchi.

Ce genre de plantes est rangé dans la quatrieme section de la sixieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont six étamines et quatre styles.

Les especes sont:

1°. *Petiveria Alliacea, floribus hexandriis. Hort. Cliff.* 141. *Hort. Ups.* 91. *Act. Stockh.* 1744. *p.* 287. *f.* 7. *Trew. Ehret.* 33. *f.* 67. *Mat. Med.* 100. *Kniph. Cent.* 2. *n.* 53; la Petiver, avec six étamines dans les fleurs.

Petiveria foliis oblongo-ovatis, spicis longioribus, terminalibus. Brown. Jam. 274.

Verbenæ aut Scorodoniæ affinis anomala, flore albido, calyce aspero, Allii odore. Sloan. Hist. 1. *p.* 172, ordinairement appelé *Herbe aux Poules de Guinée.*

2°. *Petiveria octandra, floribus octandris. Lin. Sp. Plant.* 486. *Jacq. Amer.* 201.

Petiveria Solani foliis, loculis spinosis. Plum. Nov. Gen. 50. *Ic.* 219; la Petiver, avec des fleurs à huit étamines, des feuilles de Solanum, et des godets épineux.

Le titre de ce genre lui a été donné par le P. PLUMIER, en l'honneur de JACQUES PETIVER, Apothicaire de Londres et Botaniste curieux: il l'a découverte en Amérique.

Alliacea. La premiere espece est une plante fort commune à la Jamaïque, à la Barbade, et dans la plupart des Isles de l'Amérique, où elle croit à l'ombre des bois et dans les prairies découvertes. Comme cette plante supporte bien la secheresse, elle se conserve verte, tandis que les autres sont brûlées par l'ardeur du soleil; ce qui fait que le bétail s'en nourrit: mais, son odeur étant forte,

et son goût à-peu-près semblable à celui de l'Ail sauvage, le lait des vaches qui en mangent, a la même qualité, et les animaux qu'on égorge lorsqu'ils s'en sont rassasiés, ont un goût désagréable, et leur chair ne vaut rien. Les racines de cette espece sont fortes, et pénetrent profondément dans la terre; ses tiges, qui s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, sont noueuses, deviennent ligneuses vers le bas, et sont garnies de feuilles oblongues, de trois pouces de longueur sur un et demi de large, d'un vert foncé, veinées, alternes, et placées sur de courts pétioles : ses fleurs naissent en épis minces aux extrémités des branches; elles sont fort petites, et ont peu d'apparence: elles paroissent en Juin, et sont remplacées par de petites capsules en forme de bouclier, recourbées, et qui renferment une semence oblongue, qui mûrit en automne.

Octandra. La seconde espece ressemble fort à la premiere, dont elle ne differe qu'en ce qu'elle a une tige plus courte et plus étroite; ses fleurs ont huit étamines: mais ces distinctions ne peuvent être faites que par un observateur exact; car toutes deux peuvent passer pour la même.

Culture. On conserve ces plantes en Europe dans les Collections de Botanique; mais elles ont peu de beauté, et d'ailleurs leur odeur est si forte, quand on les touche, que c'est une raison de plus pour n'en pas faire beaucoup de cas. On les multiplie par leurs graines, qu'il faut semer sur une couche chaude au commencement du printems.

Quand les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans un pot, que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée, pour hâter leurs progrès: lorsqu'elles ont acquis beaucoup de force, on les accoutume par dégrés à supporter le plein air, auquel on les expose vers la fin de Juin, en les plaçant à une exposition chaude, où elles peuvent rester jusqu'à l'automne; alors on les transporte dans la serre chaude, et on les y tient pendant l'hiver à un dégré de chaleur modérée, sans quoi elles ne subsisteroient pas dans ce pays.

Elles produisent des fleurs et des semences chaque été, et se conservent plusieurs années : elles gardent leurs feuilles toute l'année, et peuvent être multipliées par boutures.

PETRÆA. *Houst. Gen. Nov. Lin. Gen. Plant.* 682.

La Petre.

Caracteres. Le calice de la fleur est en cloche, et formé par une feuille découpée presque jusqu'au fond en cinq segmens larges, obtus, colorés, étendus et persistans; la corolle,

qui est monopétale, a un tube court, et divisé au sommet en cinq segmens presque égaux et étendus ; la fleur a quatre étamines courtes et placées dans le tube, dont deux sont un peu plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres simples ; elle a quatre germes, qui soutiennent un style mince et couronné par un stigmat obtus : ces germes se changent dans la suite en quatre semences renfermées dans une enveloppe à franges.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et dont les semences sont renfermées dans une enveloppe.

Le Docteur HOUSTOUN a ainsi nommé ce genre en l'honneur du Lord PETRE, grand Protecteur de la Botanique, qui possédoit une belle collection de plantes exotiques.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Petræa volubilis, frutescens, foliis lanceolatis, rigidis, flore racemoso, pendulo ; la Petre en arbrisseau, avec des feuilles en forme de lance, et des fleurs en paquets longs et pendans.

Petræa. Hort. Cliff. 319. *Jacq. Amer.* 180. *f.* 114.

Cette plante a d'abord été décou-

les quatre germes du centre se changent en autant de semences oblongues, qui sont renfermées dans une enveloppe à franges.

Le Docteur HOUSTOUN a trouvé une variété de cette plante à pétales bleus, d'une couleur aussi brillante que celle du calice, et d'une belle apparence, et dont chaque branche est terminée par un long cordon de ces fleurs; ce qui l'a engagé à ranger cet arbre dans la premiere classe des plus beaux de l'Amérique.

Autant que j'ai pu en juger, d'après des échantillons dessechés, apportés par ce Docteur en Angleterre, il paroît que les fleurs mâles et les fleurs femelles naissent sur des parties différentes du même arbre, ou sur différens pieds; car une grappe de ces fleurs m'a paru être entierement composée de fleurs mâles, et une autre de fleurs femelles; mais le Docteur n'en a point fait mention dans son manuscrit.

Culture. On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut faire venir de son pays natal: mais dans le nombre, il y en a très-peu de bonnes; car de celles que le Docteur avoit envoyées en Angleterre, on n'a pu en élever que deux plantes, quoique les semences aient été distribuées à plusieurs personnes: c'est ce qui me confirme dans l'idée que les grappes de fleurs sont de différens sexes, et que les semences recueillies par le Docteur ont été prises, soit sur des arbres femelles, éloignés des plantes mâles, soit sur des parties de l'arbre écartées des fleurs mâles. On répand ces graines dans une bonne couche chaude. Quand les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere et marneuse; on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les place ensuite dans celle de la serre chaude, où on les laissera constamment, en les traitant comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées.

PETROSELINUM. *V.* APIUM.

PEUCEDANUM. *Tourn. Inst. R. H.* 318. *tab.* 169. *Lin. Gen. Plant.* 302; Fenouil de Porc *ou* l'Herbe au soufre; Queue de Pourceau.

Caracteres. Les fleurs sont disposées en ombelle; l'ombelle principale est composée de plusieurs autres, longues, étroites et étendues; l'enveloppe de la grande ombelle est formée par plusieurs feuilles linéaires et réfléchies. Le calice de la fleur est petit et découpé en cinq parties; les corolles de la grande ombelle sont uniformes; chaque fleur est composée de cinq pétales oblongs, recourbés en-dedans, égaux et entiers; elles ont chacune cinq étamines semblables à des poils, et terminées par des antheres simples,

avec un germe oblong placé sous la fleur, et qui soutient deux styles couronnés par des stigmats obtus. Ce germe devient ensuite un fruit ovale, canelé sur chaque côté, et divisé en deux parties, dont chacune est une semence convexe d'un côté, et comprimée de l'autre, à trois sillons érigés, avec une bordure large, membraneuse, et dentelée à son extrémité.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, où se trouvent celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Peucedanum officinale, foliis quinquiès tripartitis, linearibus. Lin. Sp. Plant.* 358. *Pollich. pal. n.* 280; Queue de Pourceau, à feuilles divisées en cinq parties, dont chacune est sous-divisée en trois segmens linéaires.

Peucedanum. Bauh. Hist. 3. *p.* 36. *Raii Hist.* 416.

Peucedanum Germanicum. C. B. P. 149.

2°. *Peucedanum Italicum, foliis tripartitis, fili-formibus, longioribus, umbellis difformibus*; Queue de Pourceau d'Italie, dont les feuilles sont divisées en trois parties minces et plus longues, produisant des ombelles difformes.

Peucedanum majus Italicum. C. B. P. 149.

des pétioles nuds, canelés vers le bas, et divisés à quatre ou cinq pouces de la racine en cinq pétioles plus petits, lesquels sont sous-divisés chacun en trois, qui soutiennent chacun trois feuilles étroites, et d'une odeur semblable à celle du soufre, quand on les froisse. Les tiges, qui s'élevent à deux pieds de hauteur, sont canelées, et divisées en deux ou trois branches, terminées chacune par une ombelle de fleurs jaunes, régulieres, et composée de plusieurs petites ombelles circulaires. Ces fleurs paroissent dans le mois de Juin, et produisent des semences comprimées et profondément sillonnées, qui mûrissent en automne (1).

Italicum. La seconde espece se trouve en Italie sur les montagnes, et dans les vallées près des rivages des rivieres; sa racine est vivace, et pénetre plus profondément dans la terre; les pétioles des feuilles sont gros et sillonnés; ils se divisent en trois petites branches, qui se sous-divisent en trois autres, terminées par trois lobes longs et étroits, ou petites feuilles beaucoup plus longnes que celles de l'espece précédente; les tiges qui soutiennent les ombelles, s'élevent à près de deux pieds de hauteur, et se divisent au sommet en plusieurs petites branches qui soutiennent chacune une ombelle composée de plusieurs plus petites, ou rayons postés sur de forts petits pédoncules, qui s'étendent en-dehors irrégulierement : les fleurs sont jaunes, et de la même forme que celles de la précédente, mais plus larges; les semences sont aussi plus grosses, quoique semblables à celles de la premiere. Cette espece fleurit et perfectionne ses semences vers le même tems que la précédente.

Alpestre. La troisieme espece croît naturellement dans la forêt de Fontainebleau et dans quelques autres parties de la France; sa racine est vivace, et pousse des pétioles qui se divisent et se sous-divisent; chaque sous-division est garnie de cinq feuilles courtes et étroites; les tiges sont rondes, et moins profondément canelées que celles des précédentes; elles soutiennent chacune une grande ombelle de fleurs jaunes, semblables à celles des premieres; ses semences sont plus courtes, mais de

(1) Cette plante est apéritive, incisive, diurétique, emménagogue, etc. On emploie quelquefois sa racine en poudre ou en décoction dans les engorgemens glaireux de la poitrine, les affections catharrhales, l'asthme humide, la suppression des urines, des regles et des vuidanges, etc. : on s'en sert aussi extérieurement pour mondifier les plaies et les ulceres.

Cette racine entre dans la composition de l'électuaire lithontriptique, et dans la poudre d'Iaprassu.

la même forme que celle des autres. Cette plante fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent au commencement de Septembre.

Minus. La quatrieme espece croît naturellement sur le rocher de Saint-Vincent, près de Bristol. Cette plante est bis-annuelle, et périt après avoir perfectionné ses semences; ses feuilles sont courtes, fort étroites, et couchées sur la terre; ses tiges s'élevent à un pied de hauteur, et se divisent en branches presque depuis le bas: ces branches sont à-peu-près horisontales, et garnies de quelques feuilles courtes, étroites, et d'un vert luisant; chaque tige est terminée par une petite ombelle de fleurs, d'un jaune herbacé, petites, et qui produisent des semences petites et canelées.

Nodosum. La cinquieme espece, qui est originaire de l'Isle de Candie, n'est pas d'une longue durée en Angleterre, et ses semences n'y mûrissent pas bien: ses tiges s'élevent à un pied et demi de haut; elles ont des nœuds assez gros, et à chaque jointure sort une feuille découpée en plusieurs divisions; ses tiges sont terminées par des fleurs en ombelle, qui paroissent au commencement de Juillet, et qui, dans les années favorables, donnent des semences mûres en automne.

Culture. La premiere espece est du nombre des plantes médicinales; mais elle est à présent de peu d'usage; ses racines sont la seule partie dont on se serve: on la croit propre à débarrasser les poumons des flegmes âcres et gluans; elle soulage dans les vieilles toux et dans l'asthme; elle fond aussi les obstructions du foie et de la rate, et dissipe la jaunisse.

On conserve les autres especes dans les jardins de Botanique, pour la variété; elles se multiplient toutes par semences, qu'on répand en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres: car si on les conserve jusqu'au printems, il est rare qu'elles réussissent; et quand elles poussent, ce n'est, pour l'ordinaire, qu'après une année. Lorsque les plantes paroissent, il faut les tenir nettes de mauvaises herbes; et, à l'automne suivant, on peut les transplanter dans les places qui leur sont destinées: elles se plaisent dans un sol humide, et à une situation abrité; mais elles ne profitent pas sous l'égout des arbres. Les racines des trois premieres especes subsistent pendant plusieurs années, et produisent toujours des fleurs et des semences.

La quatrieme perfectionne rarement ses graines dans un jardin; j'ai toujours été obligé de les faire venir des endroits où elles naissent sans culture.

PEUPLIER BLANC, MASLE ou

FEMELLE. *Voy.* POPULUS ALBA. *L.*

PEUPLIER NOIR, MASLE *ou* FEMELLE. *Voy.* POPULUS NIGRA. *L.*

PHACA. *Lin. Gen. Plant.* 798. *Astragaloïdes. Tourn. Inst. R. H.* 399. *tab.* 223; Vesce de lait bâtarde *ou* Astragaloïde.

Caracteres. Le calice est tubulé, et formé par une feuille découpée sur ses bords en cinq petites dentelures; la corolle est papilionnacée; elle a un étendard large, ovale et érigé, avec deux aîles plus courtes que l'étendard, et obtuses; la carène est courte et obtuse : la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes en un corps, et l'autre est séparée, et qui sont toutes terminées par des antheres érigées. Dans le centre est placé un germe oblong, qui soutient un style en forme d'alêne, et couronné par un stigmat simple : ce germe devient ensuite une silique oblongue et gonflée, dont la suture supérieure est abaissée vers l'inférieure; de maniere qu'elle forme presque deux cellules, qui renferment plusieurs semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont;

1°. *Phaca Bœtica, caulescens, erecta, pilosa, leguminibus tereti-cymbi-formibus. Lin. Sp. Plant.* 755; Vesce de lait, avec une tige droite et velue, et des légumes cylindriques et en forme de bateau.

Phaca leguminibus rectis. Roy. Lugd.-B. 390.

Astragalus Bœticus lanuginosus, radice amplissimâ. Bauh. Pin. 351.

Astragalus Bœticus. Clus. Hist. 2. *p.* 234.

Astragaloïdes Lusitanica. Tourn. Inst. R. H. 399; faux Astragale de Portugal.

2°. *Phaca Alpina, caulescens, erecta, glabra, leguminibus oblongis, inflatis, sub-pilosis. Lin. Sp. Plan.* 1064; Vesce de lait, avec une tige droite et unie, et des légumes oblongs, velus et gonflés.

Phaca leguminibus pendulis, semi-ovatis. Gmel. Sib. 5. *p.* 35. *f.* 14.

Phaca frigida. Fl. Suec. 2. *n.* 657.

Astragalus caule erecto, ramosissimo, foliis ellipticis, hirsutis, siliquis vesicariis. Hall. Helv. n. 401.

Astragaloïdes elatior, erecta, Viciæ foliis, floribus luteis, siliquis pendulis. Amœn. Ruth. 148; Astragaloïde droit, et très-élevé, avec des feuilles de Vesce, des fleurs jaunes, et des siliques suspendues.

Bœtica. La premiere espece croît naturellement en Espagne et en Portugal; ses racines subsistent plusieurs années, et pénetrent très-profondément

dément dans la terre; mais ses tiges périssent chaque automne; elles s'élevent communément à près de quatre pieds de hauteur, et deviennent ligneuses: ses fleurs sont rapprochées en petits paquets ou épis aux aîles des feuilles; mais elles paroissent rarement en Angleterre, à moins que l'année ne soit très-chaude: c'est-pourquoi ces plantes sont peu estimées, avec d'autant plus de raison, que leurs fleurs ne parviennent pas, une fois en sept ans, à une certaine perfection, et qu'elles ne produisent jamais de semences en Angleterre; de maniere qu'on est obligé de les faire venir d'ailleurs, quand on est curieux de multiplier cette espece.

Alpina. La seconde a des tiges unies et moins hautes que celles de la précédente: ses fleur sont plus petites, et les légumes, qui sont beaucoup plus courts, pendent vers le bas.

Culture. Ces deux especes se multiplient par semences: la premiere doit être semée à demeure, parce que ses racines pénetrent très-profondément dans la terre, et qu'il est par conséquent fort difficile de les transplanter avec sûreté, sur-tout si elles ont demeuré un tems considérable dans le semis: on laisse environ six pieds de distance entre ces plantes, afin de pouvoir labourer aisément la terre entr'elles au printems; on les tient nettes de mauvaises herbes, et c'est en cela que consiste toute la culture qu'elles exigent.

PHALANGIUM. *Voy.* ANTHERICUM. *L.*

PHALARIS. *Lin. Gen. Plant.* 74. Bled ou Graine d'Oiseau.

Caracteres. Cette plante est du nombre de celles dont la fleur est renfermée dans le calice, et qui ont deux petites valves comprimées et en forme de bateau; la fleur est plus petite que le calice; la valve extérieure est oblongue, en pointe, et roulée; l'intérieure est plus petite; elle a trois étamines en forme de poils, terminées par des antheres oblongues, avec un germe rond, qui soutient deux styles comme des poils, et couronnés par des stigmats velus; ses semences sont renfermées dans les pétales de la fleur, qui en contiennent chacun une; elles sont pointues à chaque extrémité.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée *Triandrie Digynie*, avec celles dont les fleurs ont trois étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Phalaris Canariensis, paniculâ sub-ovatâ, spici-formi, carinatis glumis. Lin. Sp. Plant.* 79. *Hort. Ups.* 19.

Mat. Med. p. 46; Bled d'Oiseau, avec des panicules ovales, en forme d'épis, et une bâle en forme de bateau.

Phalaris radice annuâ. Hort. Cliff. 23. *Roy. Lugd.-B.* 63. *Dalib. Paris.* 20.

Phalaris major, semine albo. C. B. P. 28; Bled d'Oiseau de Canarie, à semences blanches, Alpiste.

2°. *Phalaris Arundinacea, paniculâ oblongâ, ventricosâ. Lin. Sp. Plant.* 80; Bled d'Oiseau, en forme de roseau, avec une panicule oblongue et gonflée.

Gramen Arundinaceum, acerosâ glumâ Jerseianum. D. Sher.

Arundo foliis planis, paniculâ spicatâ, spiculis confertis. Hort. Cliff. 26. *Roy. Lugd.-B.* 66.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, que l'on ne cultive jamais pour l'usage : ainsi, il n'est pas nécessaire d'en parler ici.

Canariensis. On multiplie la premiere dans quelques cantons de l'Angleterre, et particulierement dans l'Isle de Thanet en Kent, où on la regarde comme une récolte très-abondante, sur-tout pour ceux qui peuvent faire transporter cette graine par eau jusques sur les marchés de Londres, où elle a beaucoup de débit. On en seme très-peu dans les environs de Londres, encore n'est-ce que quelques curieux qui la cultivent en petite quantité, pour leur amusement. J'ai cultivé, pendant plusieurs années, cette graine, pour essai; mais, comme je n'en ai jamais semé au-delà de quelques arpens, je ne puis donner beaucoup d'instructions à ce sujet : cependant je vais rapporter un détail succinct du succès que j'ai eu dans ces essais.

Ma premiere expérience, en semant cette graine sur une grande piece de terre, n'a pas été heureuse, et la récolte en a été mauvaise, pour l'avoir semée trop épaisse, et c'est ce qui arrive ordinairement à presque tous les Fermiers. Ces semences avoient bien poussé; mais les mois de Mai et de Juin s'étant trouvés trop humides, les plantes filerent, et ne produisirent que des tiges tendres et foibles; une forte pluie, qui survint au commencement d'Août, abattit toute la récolte, qui resta couchée, après des pluies consécutives, et fut totalement perdue.

L'année suivante, je semai une piece de terre avec cette graine, en rangs éloignés d'un pied les uns des autres; mais elle fut semée si épaisse dans les rigoles, que les plantes filerent, et qu'une grande partie en fut abattue par les pluies du mois d'Août; quelques-unes, qui se trouverent hors des rangs, devinrent beaucoup plus fortes que les autres, resterent droites, et produisirent une bonne quantité de semences, qui

parvinrent à une parfaite maturité. Cette circonstance m'encouragea à faire un autre essai : depuis, j'ai semé cette graine très-claire dans des rigoles, à un pied de distance. Lorsque les plantes ont poussé, je les ai éclaircies où elles étoient trop serrées, de maniere qu'elles se trouvoient à un pouce l'une de l'autre dans les rangs. La saison ayant été favorable, ces plantes produisirent des tiges fortes, et capables de se soutenir jusqu'à la parfaite maturité des semences : on tint la terre nette, en détruisant les mauvaises herbes, dans les intervalles, par trois houages ; et la récolte fut si abondante, que je suis convaincu que cette culture seroit une des plus avantageuses pour les Fermiers, s'ils étoient assurés du débit, qu'on ne peut gueres se procurer que dans la ville de Londres ; mais elle seroit peu lucrative dans des terres situées à une certaine distance de cette Capitale, où l'on n'a pas la commodité de l'eau pour en transporter la graine.

J'ai reconnu, d'après plusieurs autres essais, que trois gallons de semences (*mesure qui contient quatre pintes de Paris*) suffisent pour un âcre de terre, et que la meilleure méthode est de se servir d'un semoir dont les ressorts soient bien arrangés, et ne laissent sortir la graine qu'à des distances égales. En arrachant avec soin toutes les mauvaises herbes, on améliorera la récolte, et la terre en sera mieux préparée pour l'avenir.

Quand la graine est mûre, il faut la recueillir sans perdre de tems, sans quoi il s'en tombe bientôt une grande quantité : on la retourne deux ou trois fois, pour la secher ; et quand la saison est bonne, elle est en état d'être battue ; ce qu'il faut faire le plutôt possible, afin d'en perdre moins.

PHASEOLOIDES. *Voyez* GLYCINE. *L.*

PHASEOLUS. *Tourn. Inst. R. H. tab.* 232. *Lin. Gen. Plant.* 777. Cette plante prend son nom de φασήλος, un bateau oblong et léger, parce que la cosse de cette plante ressemble à un bateau.

Haricot. Phaseole.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille à deux levres, dont la supérieure est dentelée au sommet, et l'inférieure est divisée en trois parties ; la fleur est papilionnacée ; l'étendard est en forme de cœur, obtus, penché et réfléchi sur les côtés ; les aîles sont ovales et de la longueur de l'étendard ; la carène est étroite, en forme de spirale, torse et opposée au soleil ; la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes en un corps, et l'autre est séparée ; elles sont en spirale en-dedans du

calice, et terminées par des antheres simples; le germe, qui est oblong, comprimé, et velu, soutient un style mince, en spirale, réfléchi, et couronné par un stigmat obtus et velu. Ce germe se change dans la suite en une silique longue, épaisse, terminée en pointe obtuse, et dans laquelle sont renfermées des semences oblongues, comprimées, et en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines jointes en deux corps. Il a divisé les plantes comprises autrefois dans ce genre en deux especes; les unes sous le nom de *Dolichos*, et les autres sous celui de *Phaseolus*. Ces dernieres different des premieres, en ce que les parties de la génération dans les fleurs sont tordues en spirale.

Il sera inutile de rapporter toutes les variétés de ces plantes; car l'Amérique nous en fournit chaque année une si grande quantité, qu'il seroit impossible de connoître toutes celles qui nous viennent, tant de ce pays, que d'autres contrées: d'ailleurs comme il n'est pas vraisemblable qu'on les préfere jamais à quelques-unes des anciennes especes, qui sont bien meilleures que toutes ces nouvelles variétés, pour l'usage du jardin potager, je me contenterai de parler d'abord de quelques nouvelles especes, que l'on cultive pour leurs fleurs, ou par curiosité, et je ferai ensuite mention de celles qui sont les plus estimées pour la table.

Les especes sont:

1°. *Phaseolus alatus, volubilis, floribus laxè spicatis, alis longitudine vexilli. Lin. Sp. Plant.* 1017; Haricot, avec une tige tournante, et des fleurs en épis lâches, dont les aîles sont aussi longues que l'étendard.

Phaseolus flore purpureo, alis amplis longè protensis. Hort. Elth. 314. *tab.* 235. *f.* 303; Haricot à fleur pourpre, dont les aîles sont larges et très-étendues en-dehors.

2°. *Phaseolus Caracalla, volubilis, vexillis carinâque spiraliter convolutis. Lin. Sp. Plant.* 1017. *Trew. Rar.* 14 *f.* 10; Haricot avec une tige tournante, dont l'étendard et la carène sont en spirale.

Phaseolus radice perenni sub-rotundâ, leguminibus folio longioribus, teretiusculis, glabris. Roy. Lugd.-B. 367.

Phaseolus Indicus, cochleato flore. Triumfet. Obs. 93. *f.* 94. *Raii Hist.* 1890; Haricot des Indes, avec une fleur en forme d'escargot, ordinairement appelée en Portugal, *Caracalla*. La Caracolle.

3°. *Phaseolus vexillatus, vexillis revolutis, patulis, leguminibus linearibus, strictis. Lin. Sp. Plant.* 1017. *Jacq. Hort. f.* 102; Haricot avec une tige tournante, un étendard étendu et tordu en arriere, et des siliques étroites et serrées.

Phaseolus radice annuâ, leguminibus strictis, erectis, torosis, linearibus, caule hirsuto. Roy. Lugd.-B. 367.

Phaseolus flore odorato, vexillo amplo, patulo. Hort. Elth. 313. *t.* 234. *f.* 302. Haricot à fleurs odorantes, dont l'étendard est large et étendu.

4°. *Phaseolus farinosus, volubilis, pedunculis sub-capitatis, seminibus tetragono-cylindricis, pulverulentis. Hort. Upsal.* 214; Haricot avec une tige tournante, et des fleurs rassemblées en têtes et sur des pédoncules, ayant des semences quarrées, cylindriques, et de couleur de poussiere.

Phaseolus Indicus, Hederæ folio anguloso, semine oblongo, lanuginoso. Raii Suppl. 348.

Phaseolus peregrinus, flore roseo, semine tomentoso. Niss. Act. 1730. *p.* 577. *f.* 42; Haricot étranger, dont la fleur est de couleur de rose, et la semence cotonneuse. Le Pois velu.

5°. *Phaseolus vulgaris, volubilis, floribus racemosis, geminis bracteis calyce minoribus, leguminibus pendulis. Lin. Sp. Plant.* 724. *Mat. Med.* 171; Haricot avec une tige tournante, des fleurs branchues et disposées par paires, des bractées plus courtes que le calice, et des siliques pendantes. Le Haricot.

Phaseolus radice annuâ, caule volubili, leguminibus pendulis, compressis, torosis. Roy. Lugd.-B. 367. *Hort. Ups.* 213.

Smilax hortensis, sivè Phaseolus major. Bauh. Pin. 339.

6°. *Phaseolus Indicus, flore coccineo sivè puniceo. Mor. Hist.* 2. *p.* 69; Haricot des Indes, à fleurs écarlate ou pourpre, ordinairement appelé Haricot écarlate.

Phaseolus coccineus, volubilis, floribus racemosis geminis, bracteis calyce brevioribus, leguminibus pendulis. Kniph. cent. 12. *n.* 75.

Phaseolus puniceo flore. Cornut. *Canad.* 184.

Alatus. La premiere espece est une plante annuelle, dont les semences ont été apportées de la Caroline, où elle croît sans culture; ses tiges s'accrochent à tout ce qui les environne, comme celles des Haricots ordinaires; elles sont velues, et s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses feuilles ressemblent à celles des Haricots communs, mais elles sont plus étroites: ses fleurs naissent en épis lâches sur de longs pédoncules; elles sont grosses, et d'une couleur de pourpre, qui se change en bleu avant que les fleurs soient fanées; elles paroissent en Juillet, et quand l'automne est chaud, elles sont remplacées par des siliques longues et étroites, qui renferment des semences petites et ovales, qui mûrissent en Octobre.

Cette espece doit être plantée dans une plate-bande chaude vers la fin du mois d'Avril; lorsque les plantes commencent à monter, on les soutient avec des baguettes, ou

en les attâchant à des treillages, pour les empêcher de remper sur la terre, et on les tient constamment nettés de mauvaises herbes. Si elles sont placées contre une muraille ou une haie bien exposée, elles perfectionneront leurs semences en Angleterre; sans cette précaution, elles manquent fréquemment, quand l'année n'est pas favorable.

Caracalla. La seconde espece croît naturellement au Brésil, d'où ses semences ont été envoyées en Europe. Cette plante est vivace, et a des tiges tournantes, qui s'élevent à la hauteur de douze ou quatorze pieds; ses feuilles ressemblent à celles des Haricots communs, mais elles sont plus courtes: ses fleurs, qui naissent en épis minces, sont de couleur pourpre et d'une odeur agréable; elles produisent des siliques minces et comprimées, qui renferment plusieurs semences dures et ovales. On multiplie cette plante par ses graines, qu'on répand sur une couche de chaleur modérée, au printems; lorsque les plantes ont poussé, on les met avec soin dans des pots remplis de terre fraîche et légere; on les plonge dans une couche chaude, pour les aider à prendre racine, et on les accoutume ensuite par dégrés à supporter le plein air, auquel on les exposera entierement au mois de Juin ou au commencement de Juillet, en les plaçant dans une situation abritée; lorsqu'elles ont fait assez de progrès pour remplir les pots de leurs racines, on leur en donne de plus grands, qu'on remplit avec la même terre fraîche et légere.

Elles exigent d'être fréquemment arrosées pendant l'été; mais en hiver, quand elles sont retirées dans l'orangerie, on ne leur donne que très-peu d'eau: elles sont tendres et délicates, tandis qu'elles sont jeunes, et jusqu'après le premier hiver; mais ensuite elles n'ont plus besoin que d'être tenues à l'abri des gelées, et de jouïr de beaucoup d'air, autant que la saison le permet; car, sans cela, leurs feuilles se moisiroient, et leurs tendres rejettons se flétriroient. Cette plante produit ses fleurs dans les mois de Juillet et Août; mais elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre: elle est fort commune en Portugal, où les habitans la cultivent pour couvrir des loges de jardins; car ses fleurs sont belles, et ont une odeur douce et agréable: d'ailleurs ces plantes profitent très bien en plein air dans ce pays.

Vexillatus. La troisieme espece croît naturellement en Amérique; on la cultive dans quelques jardins, pour la variété, quoiqu'elle ne soit pas d'une grande beauté; on la multiplie par ses graines, qu'on place au printems sur une couche chaude; lorsque les plantes ont poussé, on les transplante dans des pots, et on les traite

comme celles de la précédente. Cette plante produit ses fleurs en Juillet, et perfectionne ses semences en Septembre.

Farinosus. La quatrieme, qui a été apportée de l'Amérique, est admise dans nos jardins, à cause de la durée de sa fleur. Cette plante est vivace, et veut être traitée comme la précédente; mais on ne peut la conserver en hiver, qu'en la tenant dans une serre chaude.

Vulgaris. La cinquieme, qu'on cultive dans les jardins anglois, à cause de la beauté de ses fleurs écarlate, a une tige rempante, qui, lorsqu'elle est soutenue, s'éleve à la hauteur de douze à quatorze pieds; ses feuilles sont plus petites que celles des Haricots communs: ses fleurs naissent en gros épis; elles sont beaucoup plus larges que celles des Haricots communs, et d'une couleur écarlate foncée; ses siliques sont grosses et rudes, et ses semences sont d'un pourpre tacheté de noir.

Celle-ci n'exige point un traitement différent de celui qui convient à l'espece commune; mais il faut en soutenir les tiges avec de longs bâtons, sans quoi elles remperoient sur la terre, et se pourriroient bientôt.

Quoiqu'on ne cultive cette espece que pour la beauté de ses fleurs, je pense cependant qu'elle produit les

dans des pots que l'on tient dans la serre, pour les faire pousser de bonne heure au printems; ce qui les fait préférer, pour cet usage; mais leur saveur n'approche pas de celle de plusieurs autres : cependant comme elles peuvent donner des récoltes beaucoup plus précoces que les autres, on les cultive généralement dans les jardins. Si l'on n'a point de serres ni de châssis pour les élever, on les plante dans des plates-bandes chaudes contre des haies, des murailles, ou des palissades, afin de les avoir quinze jours plutôt que les autres.

Les premieres, après celles ci, sont les *Haricots de Battersea* ou de Cantorbéry, qui s'étendent au loin, et produisent leurs fleurs près de la racine : ainsi ils donnent une récolte qui dure long-tems.

Le *Haricot de Battersea* vient plutôt que celui de Cantorbéry, et ce dernier continue à produire plus long-tems. Ces deux especes ont une meilleure saveur qu'aucune des trois précédentes ; mais elles deviennent filandreuses et coriaces, quand elles commencent à grossir.

Il y a deux ou trois especes d'*Haricots* à tiges droites et érigées, qui n'ont pas besoin de soutien, parce qu'elles ne poussent point de branches rampantes; ce qui engage les Jardiniers à en cultiver beaucoup: d'ailleurs leur récolte est très-abondante; mais elles sont inférieures en qualité à toutes les autres, et particulierement à celles dont les semences sont blanches et noires, parce qu'elles ont un goût fort, et qu'elles deviennent molles et farineuses lorsqu'elles sont bouillies : ainsi, les personnes de bon goût ne doivent pas les multiplier. La meilleure espece pour la table est le *Haricot* écarlate, dont on a parlé ci-dessus, ainsi que le *Haricot blanc*, de la même forme et grosseur, qui paroît être une variété de l'écarlate, parce qu'il n'en differe que par la couleur de ses fleurs et de ses semences, et qu'il lui ressemble par sa grosseur et sa saveur.

Après ceux-ci, viennent les gros *Haricots de Hollande*, qui croissent aussi hauts qu'aucun des précédens; aussi faut-il les soutenir avec des bâtons, sans quoi leurs tiges traîneroient et se gâteroient.

L'espece à fleurs écarlate est préférable à celle-ci, pour la qualité: elle est aussi plus dure; et, quoiqu'elle ne pousse pas d'aussi bonne heure que les petites especes, cependant, comme elle continue à produire jusqu'aux gelées de l'automne, elle mérite le premier rang sur toutes les autres, d'autant plus que ses légumes, quoique vieux, sont rarement filandreux, et ont un meilleur goût que les jeunes légumes des autres especes ; ils deviennent plus verts

étant

étant cuits; et si on les plante à la même exposition que les *Haricots de Battersea*, on ne les attendra pas quinze jours après que les autres auront paru.

Culture. Toutes les especes de Haricots se multiplient par semences, qui sont trop tendres pour être mises en terre avant la fin d'Avril, en plein air; car si le tems devient froid et humide, après qu'elles sont semées, elles se pourrissent en peu de tems, ou s'il survient quelque gelée après qu'elles ont poussé, elles en sont entierement détruites. Ainsi, la meilleure méthode pour avoir des Haricots printaniers, quand on n'a pas de couches vitrées pour les élever, est de les semer en rangs très-près les uns des autres, sur des couches d'une chaleur modérée, à la fin de Mars ou au commencement d'Avril. Si la chaleur de la couche est suffisante pour faire pousser les plantes, elles réussiront. On garnit cette couche de cercles, afin de pouvoir la couvrir de nattes pendant les nuits et les mauvais tems. Les plantes peuvent y rester jusqu'à ce qu'elles aient poussé leurs feuilles à trois lobes; alors on les enleve avec précaution, et on les transplante dans des plates-bandes chaudes contre des haies, des palissades ou des murailles : si alors la saison est seche, on les arrose légerement, pour les aider à former de nouvelles racines; on les traite

avec le rateau ; et lorsque les plantes ont poussé, on tire doucement la terre auprès, lorsqu'elle est seche, pour les préserver des vents forts, et les faire tenir droites, mais cependant sans couvrir de terre les feuilles séminales, qui se pourriroient, si on le faisoit, et retarderoient beaucoup l'accroissement des plantes: après cela, elles n'exigent plus aucun soin que d'être soutenues, lorsqu'elles commencent à monter, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes, jusqu'à ce que les légumes paroissent; alors il faut les recueillir trois fois par semaine; car si on les laissoit un peu trop long-tems, les féves deviendroient trop grosses, et les plantes s'épuiseroient beaucoup.

Les grandes especes de Haricots doivent être plantées en rangs fort éloignés les uns des autres; car comme elles s'élevent beaucoup, si les rangs étoient rapprochés, l'air ne pourroit point circuler entr'eux, et les rayons du soleil ne pourroient y pénétrer : ainsi, il faut laisser au moins quatre pieds entre chacun. Lorsque les plantes ont atteint à-peu-près quatre pouces de hauteur, on leur fournit des soutiens, auxquels elles s'attacheront, et s'éleveront ainsi jusqu'à la hauteur de huit à dix pieds; elles produiront une grande quantité de fruits depuis le bas jusqu'au sommet. Les Hollandois et les François conservent, pour l'hiver, beaucoup de féves de Hollande, avec lesquelles ils font de bons ragoûts. Il y a des personnes qui élevent cette espece sur des couches chaudes, pour en obtenir une récolte printaniere : alors le seul soin que ces plantes exigent, est de leur donner de la place et de l'air, lorsque le tems est doux, et de ne leur procurer qu'une chaleur modérée, parce que, si les couches étoient trop chaudes, elles brûleroient, ou feroient filer les plantes de maniere qu'elles ne seroient plus propres à rien.

La méthode que l'on doit suivre pour établir ces couches chaudes, étant la même que celle qui a été prescrite pour les couches de Concombres, je n'en parlerai *point ici*; j'observerai seulement que, quand le fumier est également placé, il faut le couvrir de terre de quatre ou cinq pouces d'épaisseur, et en laisser dissiper les vapeurs avant d'y planter les féves. Le tems de faire ces couches dépend de celui où l'on désire avoir de ces légumes; mais le plus favorable est dans le commencement de Fevrier.

On se procure de bonnes semences, en laissant plusieurs rangs sans y toucher; car si l'on y prend quelques légumes, ceux qui resteront ne seront ni aussi beaux ni aussi bons. En automne, lorsque les féves sont

mûres, on arrache les plantes dans un tems sec, et on les étend à l'air, pour les faire secher, après quoi on les bat, pour en tirer les semences, que l'on conserve dans un lieu sec (1).

PHELLANDRIUM. *Ciguë aquatique.*

Nous connoissons deux especes de ce genre, dont l'une croît naturellement dans les eaux stagnantes et dans les fossés profonds de plusieurs parties de l'Angleterre; et l'autre se trouve sur les Alpes : mais comme on ne les admet point dans les jardins, il est inutile de les décrire.

PHILADELPHUS. *Lin. Gen. Plant.* 540. *Syringa. Tourn. Inst. R. H.* 617. *tab.* 389; Syringa ou Seringa.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée en cinq parties aiguës, et placées sur le germe; la corolle est composée de quatre ou cinq pétales ronds, unis et étendus : la fleur a au-delà de vingt étamines, en forme d'alêne, insérées dans le calice, et terminées par des antheres érigées, et

---

(1) La farine de ces légumes est une des quatre résolutives, dont on se sert dans les cataplasmes, pour résoudre, amollir et préparer les tumeurs à la suppuration.

ringa à feuilles entieres, avec des fleurs sans odeur.

Philadelphus flore albo majore, inodoro. Catesb. Carol. 1. *p.* 84. *tab.* 84; Syringa à plus grande fleur blanche, et sans odeur.

Coronarius. La premiere espece est, depuis long-tems, cultivée dans les jardins anglois comme un arbrisseau à fleurs; mais on ne sait pas bien où elle croît naturellement: elle pousse un grand nombre de tiges minces, et couvertes d'une écorce grise, qui produisent un nombre de branches courtes, latérales, et garnies de feuilles ovales et en forme de lance: celles des jeunes branches ont trois pouces et demi de longueur sur deux de large au milieu; mais elles sont plus étroites vers les deux extrémités, terminées en pointe aiguë, et dentelées sur leurs bords; leur surface est rude, d'un vert foncé en-dessus, et d'un vert pâle en-dessous, et elles ont un goût de Concombre frais; elles naissent opposées sur de fort courts pétioles: les fleurs, qui croissent en paquets lâches sur les parties latérales et aux extrémités des branches, ont chacune un pédoncule court et distinct, quatre pétales ovales, étendus, et un grand nombre d'étamines qui environnent le style. Ces fleurs sont blanches; elles répandent une odeur forte, et presque semblable à celle de la Fleur d'Orange, que bien des gens ont peine à soutenir de près; elles paroissent à la fin du mois de Mai, et se succedent durant une grande partie du mois de Juin: mais elles produisent rarement de bonnes semences en Angleterre. Cet arbrisseau s'éleve à la hauteur de sept à huit pieds.

Il y a une variété de cette plante, à feuilles panachées, que l'on conserve dans quelques jardins: mais ce panache disparoît généralement, quand les plantes sont en bon état et vigoureuses.

Nanus. La seconde espece s'éleve rarement au-dessus de trois pieds de hauteur; ses feuilles sont plus courtes que celles de la précédente, presque ovales, et seulement un peu dentelées sur leurs bords: ses fleurs sont solitaires, et sortent sur les parties latérales des branches; elles ont un double et triple rang de pétales de la même grandeur que ceux des autres, et ont la même odeur: mais comme cette espece fleurit très-rarement, on n'en fait pas beaucoup de cas.

Ces deux especes sont dures, et profitent dans presque tous les sols et à toutes les expositions; mais elles s'élevent à une hauteur plus considérable dans un sol fertile et léger, que dans une terre forte. On les multiplie ordinairement au moyen de rejettons que leurs racines produisent en grande abondance; on les sépare

des vieilles plantes en automne, et on les met en pépiniere, dans laquelle on les laisse un ou deux ans, pour leur donner le tems d'acquérir de la force, après quoi on les transplante à demeure dans les quartiers déserts, parmi d'autres arbrisseaux du même crû.

Inodorus. La troisieme espece croît naturellement dans la Caroline; mais elle est encore très-rare en Europe: elle s'éleve en tige d'arbrisseau à seize pieds environ de hauteur, et pousse latéralement des branches minces, opposées, et garnies de feuilles unies, de la même forme de celles du *Poirier*, entieres, postées sur des pétioles assez longs, et opposées: les fleurs sortent aux extrémités des branches; elles sont grosses, et ont chacune quatre pétales ovales et étendus, avec de gros calices, composés de quatre feuilles à pointe aiguë; les pétales sont blancs, et renferment un grand nombre d'étamines, terminées par des antheres jaunes. Ces fleurs sont remplacées par des capsules ovales, remplies de petites semences.

Cet arbrisseau n'est pas commun en Angleterre, parce qu'il est difficile de l'élever de semences. J'ai semé deux ou trois fois de ces graines qui m'avoient été envoyées de la Caroline par le Docteur HALES, mais toujours sans aucun succès; ce qui est aussi arrivé à d'autres personnes:

lanceolatis, *integerrimis*; Filaria avec des feuilles ovales, entieres et en forme de lance.

Phillyrea latifolia, *lævis*. *C. B. P.* 476; Filaria à feuilles larges et lisses, ordinairement appelé *le vrai Filaria*.

2°. *Phillyrea media*, *foliis ovatis*, *sub-integerrimis*. *Lin. Sp.* 10; Filaria avec des feuilles ovales et presque entieres.

Phillyrea folio leviter serrato. *C. B. P.*; Filaria à feuilles légerement sciées, appelé *Filaria à feuilles moyennes*.

Phillyrea tertia. *Clus. Hist.* 1. *p.* 52.

3°. *Phillyrea spinosa*, *foliis cordato-ovatis*, *serratis*. *Hort. Cliff.* 4. *Hort. Ups.* 4. *Roy. Lugd.-B.* 398; Filaria à feuilles ovales, en forme de cœur, et sciées.

Phillyrea latifolia spinosa. *C. B. P.* 476; Filaria épineux, à larges feuilles.

Phillyrea latifolia. *Lin. Syst. Plant.* t. 1. *p.* 18. *Sp.* 3.

4°. *Phillyrea Ligustri-folia*, *foliis lanceolatis*, *integerrimis*. *Hort. Cliff.* 4; Filaria avec des feuilles en forme de lance, et entieres.

Phillyrea folio Ligustri. *C. B. P.* 476; Filaria à feuilles de Troëne.

5°. *Phillyrea Olea-folia*, *foliis lanceolato-ovatis*, *integerrimis*, *floribus confertis axillaribus*; Filaria avec des feuilles ovales, entieres et en forme de lance, et des fleurs rassemblées en paquets sur les côtés des branches.

Phillyrea Oleæ Ephesiacæ folio. *Pluk. Alm.* 295. *Phyt. tab.* 310. *fig.* 3; Filaria à feuilles d'Olivier.

6°. *Phillyrea angustifolia*, *foliis lineari-lanceolatis*, *integerrimis*, *floribus confertis axillaribus*. *Hort. Cliff.* 4. *Roy. Lugd.-B.* 398. *Kniph. Orig. cent. X. n.* 69; Filaria à feuilles étroites, entieres, et en forme de lance, avec des fleurs rassemblées en paquets sur les côtés des branches.

Phillyrea angustifolia prima. *C. B. P.* 476; le premier Filaria, à feuilles étroites.

Phillyrea. 4. 5. *Clus. Hist.* 1. *p.* 52.

7°. *Phillyrea Roris marini folio*, *foliis linearibus*, *integerrimis*; Filaria avec des feuilles fort étroites et entieres.

Phillyrea angustifolia secunda. *C. B. P.* 476; le second filaria, à feuilles étroites, ordinairement appelé *Filaria à feuilles de Romarin*.

Latifolia. La premiere espece est la plus commune dans les jardins anglois, où elle est connue sous le nom de *vrai Filaria*, pour la distinguer de l'Alaterne, appelée simplement par les Jardiniers, *Filaria*. Elle s'éleve à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, avec une tige forte, droite, et divisée en plusieurs branches couvertes d'une écorce lisse et

grisâtre, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, opposées, entieres, fermes, d'un vert clair, d'un pouce et demi de longueur sur un de largeur, et postées sur de courts pétioles : ses fleurs sortent des aisselles de la tige à chaque côté ; elles sont d'un blanc herbacé, et disposées en petits paquets : elles paroissent dans le mois de Mai ; mais comme elles sont petites, elles n'ont pas grande apparence ; elles sont remplacées par des baies globulaires, et à une cellule qui renferme une simple semence de la même forme.

Media. La seconde espece s'éleve à la même hauteur que la premiere : mais ses branches s'étendent davantage, et sont couvertes d'une écorce foncée en couleur ; ses feuilles sont ovales, d'un vert plus foncé, longues de plus de deux pouces, larges d'environ un pouce et demi, un peu sciées sur leurs bords, placées sur de courts pétioles, et opposées : ses fleurs, qui sortent des aisselles des branches, sont d'un blanc herbacé ; elles paroissent vers le même tems que les précédentes, et produisent des baies de la même forme.

Spinosa. La troisieme s'éleve avec une tige droite à la même hauteur que les deux premieres, et pousse plusieurs branches érigées, couvertes d'une écorce grise, et garnies de feuilles ovales, en forme de cœur,

les fleurs, qui sortent en paquets sur des pédoncules assez longs aux aisselles des jeunes branches, sont petites et blanches; elles paroissent en même tems que celles des autres especes, et produisent des baies rondes, qui mûrissent en automne.

Angustifolia. La sixieme s'eleve avec une tige ligneuse, à la hauteur de dix à douze pieds, et pousse des branches opposées, couvertes d'une écorce brune, tachetée de blanc, et garnies de feuilles unies, roides, étroites, en forme de lance, entieres, sessiles, d'un pouce et demi environ de longueur sur six lignes de large au milieu, terminées en pointe à chaque extremité, d'un vert clair, et tournées vers le haut: ses fleurs sortent en gros paquets à chaque nœud des branches, auxquelles elles sont sessiles; elles sont placées comme des fleurs verticillées, et entourent presque la tige; elles sont petites et blanches; elles paroissent en même tems que celles de la précédente, et produisent de petites baies qui mûrissent en automne.

Roris marini folio. La septieme est d'un crù plus bas que les précédentes; car elle ne s'éleve gueres qu'à quatre ou cinq pieds de hauteur: ses branches sont plus minces, opposées, et disposées séparément; ses feuilles sont d'un vert foncé, roides, entieres, d'un pouce environ de longueur sur une ligne et demie de largeur, et sessiles aux branches; ses fleurs sont petites, blanches, et disposées en paquets sur les parties latérales des branches. Les baies de cette espece sont fort petites, et mûrissent rarement en Angleterre.

Culture. Toutes ces plantes croissent naturellement dans la France méridionale, en Espagne et en Italie; mais elles sont assez dures pour profiter en plein air en Angleterre, et ne sont jamais endommagées, à moins que les hivers ne soient très-rudes; souvent alors leurs feuilles tombent, et quelques-unes des branches les plus foibles périssent: mais leurs racines repoussent de nouveaux rejettons dans l'été suivant; de sorte qu'il y a peu d'arbres verts plus durs que ceux-ci, et qui méritent davantage d'être cultivés pour l'agrément.

On plantoit autrefois ces arbres ou contre des murailles, auxquelles on les palissadoit, pour les couvrir, ou on les plaçoit à plein vent en taillant leurs têtes en boule ou en pyramide, comme la plupart des arbres toujours verts: mais l'ancien goût étant rejetté, on a généralement aboli les arbres verts, et on n'en a conservé que quelques especes; ce qui est cause que plusieurs de ces arbres toujours verts ont été presque entierement perdus en Angleterre pendant plusieurs années, et qu'on a eu beaucoup de peine à se

se les procurer depuis; mais, suivant la méthode actuelle de disposer les arbres et arbrisseaux toujours verts, ils font un très-bel effet dans les jardins, sur-tout en hiver, quand les autres arbres sont destitués de feuilles.

Il y en a d'autres qui croissent naturellement en Espagne et en Italie; mais ceux-ci sont les seuls qu'on cultive dans les jardins anglois, et même plusieurs de ces derniers ont été regardés comme n'étant que des variétés accidentelles, produites de semences. Je suis cependant porté à croire qu'ils sont spécifiquement différens; car je les ai élevés presque tous avec des graines qui m'avoient été envoyées d'Italie, où les especes avoient été soigneusement distinguées en les recueillant, et je ne les ai jamais vu varier; ce qui me fait croire que les semences qui ont produit deux ou trois especes différentes, et que l'on a prises pour des variétés, avoient été recueillies sans aucun soin sur différens arbres.

Les trois premieres especes sont fort propres à être entremêlées avec d'autres arbres toujours verts du même crû; dans des pieces informes de parcs, ou sur les bords des bois remplis d'arbres qui perdent leurs feuilles; l'ombrage épais de ces arbres toujours verts y produira un effet très-agréable, ainsi que le vert de leurs feuilles, plus brillant que celui des autres. En hiver, lorsque tous les autres arbres seront dépouillés, ceux-ci produiront un bel effet, et fourniront une retraite aux oiseaux. On peut les dresser en tiges de maniere qu'ils soient hors de la portée du bétail: on les éleve dans des endroits enfermés; et lorsqu'ils sont devenus assez forts, on les place à demeure.

Les autres especes sont d'un crû plus bas, et doivent être placées dans des jardins, ou dans quelqu'autre lieu fermé, pour y être à l'abri des attaques du bétail, des lievres, lapins, etc., qui les détruiroient bientôt.

On multiplie ces plantes par semences ou par marcottes. Cette derniere méthode est la plus prompte et la plus généralement pratiquée en Angleterre. Le meilleur tems pour les marcotter, est l'automne. On laboure la terre autour des tiges destinées à être couchées, pour la rendre meuble: on choisit ensuite une partie lisse de la branche dans laquelle on fait une fente en montant, comme si on marcottoit des Œillets; on la courbe ensuite doucement vers la terre, où l'on fait un creux avec la main pour la recevoir; on y place la partie entaillée de maniere que la fente soit ouverte; on l'assujettit avec un bâton fourchu, pour qu'elle ne puisse se déplacer; on recouvre cette partie de terre jusqu'à trois

pouces d'épaisseur, et on tient l'extrémité érigée. On arrache exactement les mauvaises herbes au printems et durant l'été suivant, parce qu'elles empêcheroient ces marcottes de prendre racine, si on les laissoit croître.

Presque toutes ces plantes seront enracinées pour l'automne suivant; alors on pourra les enlever et les placer dans une pépiniere, où on les dressera pendant trois ou quatre ans dans la forme qu'on voudra leur donner, en observant de labourer la terre entre les rangs, de couper chaque année les racines autour des plantes, pour leur faire pousser de fortes fibres, et les rendre plus faciles à enlever en mottes: on aura soin aussi de supporter leurs tiges avec des piquets, pour les dresser, et empêcher qu'elles ne se courbent; car, sans cela, elles deviendroient fort désagréables à la vue.

Quand les plantes ont été ainsi traitées pendant trois ou quatre années, on peut les transplanter à demeure. Le tems le plus favorable pour cette opération, est la fin de Septembre ou le commencement d'Octobre; mais pour les enlever, il faut creuser la terre autour de leurs racines, et couper toutes celles qui sont fortes, et qui s'étendent à une grande distance, afin de pouvoir mieux les enlever en motte; car, sans cela, elles courent risque de périr. Lorsqu'elles sont placées à demeure, on répand du terreau sur la terre, pour la tenir fraîche, et on fixe leurs tiges contre des piquets, jusqu'à ce qu'elles soient bien établies, afin qu'elles ne soient ni déterrées ni déplacées par les vents; ce qui romproit les fibres nouvellement poussées, et endommageroit beaucoup les plantes. Ces arbres se plaisent dans un sol médiocre, ni trop humide, ni trop ferme, ni trop sec. Ce dernier est cependant préférable au premier, pourvu qu'il soit frais.

Comme les especes des marcottes à petites feuilles ne prennent racine qu'au bout de deux ans, il ne faut pas les remuer avant ce tems; car on les retarderoit beaucoup, si on les sortoit de terre sans racines.

Lorsqu'on veut les multiplier par semences, il faut mettre ces graines en terre en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres; car elles ne croissent pas dans la premiere année, si on ne les seme qu'au printems. Elles réussissent mieux dans des pots ou des caisses remplies de terre légere et marneuse; on les place sous un châssis de couche, où elles soient à l'abri de la gelée, et où l'on puisse leur procurer de l'air dans les tems doux. En les semant de bonne heure en automne, les plantes paroîtront au printems; mais si elles ne poussent pas dans ce tems, on plonge

les pots qui les contiennent dans une plate-bande, à l'exposition du levant, où elles puissent joüir seulement du soleil du matin, et on les y laissera durant tout l'été suivant: pendant tout ce tems, on tiendra toujours les pots nets de mauvaises herbes; en automne, on les remettra sous un châssis, pour les abriter des froids; et au printems suivant, les plantes pousseront certainement, si les semences sont bonnes. Vers le milieu d'Avril, on replonge les pots dans une plate-bande, à l'exposition du levant, pour empêcher la terre de se dessecher; ce qui arrive ordinairement quand on se contente de les poser sur le sol; et dans ce cas, on est obligé de les arroser souvent, quoique cela soit contraire aux plantes. A la Saint-Michel suivante, on tire avec soin ces plantes hors des pots, et on les met dans une pépiniere, dont on couvre la surface avec du vieux tan, pour les préserver de la gelée. Si l'hiver est rude, on les couvre de nattes, et on les traite ensuite comme les plantes de marcottes.

PHILLYREA DU CAP. *Voyez* MAUROCENIA PHILLYREA.

PHLOMIS. *Tourn. Inst. R. H.* 177. *tab.* 82. *Lin. Gen. Plant.* 642. φλομὶς, ainsi appelée de φλέγω, brûler, parce que, dans l'ancien tems, les paysans se servoient de cette plante pour s'éclairer; *Arbre de Sauge* ou *Sauge de Jérusalem; Bouillon sauvage* ou *Sauge en arbrisseau.*

Caracteres. Le calice est persistant, et formé par une feuille; il a un tube oblong et à cinq angles; la corolle est monopétale et papilionnacée; son tube est oblong; la levre supérieure est ovale, fourchue et réfléchie; l'inférieure est découpée en trois segmens, dont celui du milieu est large et obtus: la fleur a quatre étamines cachées sous la levre inférieure, dont deux sont plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des antheres oblongues; son germe, qui est divisé en quatre parties, soutient un style aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat aigu, divisé en deux parties: ce germe se change dans la suite en quatre semences oblongues, quarrées, et renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux étamines courtes, et deux plus longues, et dont les semences sont nues, et postées dans le calice.

Les especes sont:

1°. *Phlomis fruticosa, foliis sub-rotundis, tomentosis, crenatis, involucris lanceolatis, caule fruticoso. Lin. Sp.* 818. *Kniph. cent.* 1. *n.* 61. *Sabbat.*

Hort. Rom. 3. *f.* 15; Phlomis avec des feuilles presque rondes, cotonneuses, et crénelées, ayant des enveloppes en forme de lance, et une tige d'arbrisseau.

Verbascum latis Salviæ foliis. Bauh. Pin. 240.

Phlomis fruticosa, Salviæ folio latiori et rotundiori. Tourn. Inst. 177; Phlomis en arbrisseau, à feuilles de Sauge, plus larges et plus rondes; Bouillon sauvage ou Sauge en arbre.

2°. *Phlomis angusti-folia, foliis ovato-lanceolatis, tomentosis, integerrimis, caule fruticoso*; Phlomis avec des feuilles ovales, en forme de lance, entieres et cotonneuses, et une tige d'arbrisseau.

Phlomis fruticosa, Salviæ folio, longiori et angustiori. Tourn. Inst. 177; Phlomis à feuilles de Sauge, plus longues et plus étroites.

3°. *Phlomis latifolia, foliis oblongo-ovatis, petiolatis, tomentosis, floribus capitatis, caule fruticoso*; Phlomis à feuilles oblongues, ovales, pétiolées et cotonneuses, à fleurs rapprochées en tête, et à tige d'arbrisseau.

Phlomis latifolia, capitata, lutea, grandiflora. Hort. Elth. 316. *t.* 237. *f.* 306; Phlomis à feuilles larges, avec de grandes fleurs jaunes qui croissent en têtes.

4°. *Phlomis herba venti, involucris setaceis, hispidis, foliis ovato-oblongis, scabris, caule herbaceo. Hort. Ups.* 171. *Sauv. Monsp.* 152. *Pall. It.* 1. *p.* 154. *Sabb. Hort.* 3. *f.* 17; Phlomis avec des enveloppes garnies de piquans, et velues, des feuilles ovales, oblongues et rudes, et une tige d'arbrisseau.

Phlomis Narbonensis, Hormini folio, flore purpurascente. Tourn. Inst. R. H. 178; Phlomis de Narbone, à feuilles d'Ormin, et à fleur pourpre.

Marrubium nigrum longi-folium. Bauh. Pin. 230.

5°. *Phlomis tuberosa, involucris hispidis, subulatis, foliis cordatis, scabris, caule herbaceo. Hort. Ups.* 171. *Gmel. It.* 2. *præf. p.* 6. *Pall. It.* 1. *p.* 319. *Kniph. cent.* 4. *n.* 61; Phlomis avec des enveloppes velues et en forme d'alêne, des feuilles rudes et en forme de cœur, et une tige herbacée.

Phlomis Urticæ foliis, glabra. Amæn. Ruth. 49. Phlomis à feuilles d'Ortie, et unie.

Galeopsis maxima, foliis Hormini. Buxb. cent. 1. *p.* 4. *f.* 6.

6°. *Phlomis lychnitis, foliis lanceolatis, tomentosis, floralibus ovatis, involucris setaceis, lanatis. Lin. Sp. Plant.* 585; Phlomis avec des feuilles en forme de lance, et cotonneuses; les florales étant ovales, et les enveloppes garnies de piquans, et laineuses.

Phlomis lychnitis. Clus. Hist. 27; Phlomis à feuilles étroites.

Verbascum angustis Salviæ foliis. Bauh. Pin. 240.

7°. *Phlomis purpurea, foliis ovato-*

lanceolatis, crenatis, subtùs tomentosis, involucris setaceis; Phlomis avec des feuilles ovales, en forme de lance, crenelées, et cotonneuses dessous, et des enveloppes garnies de piquans.

Verbascum sub-rotundo Salviæ folio. Bauh. Pin. 240.

Phlomis fruticosa Lusitanica, flore purpurascente, foliis acutioribus, Tourn. Inst. 178; Phlomis de Portugal en arbrisseau, avec une fleur pourpre, et des feuilles à pointe aiguë.

Salvia fruticosa, Cisti folio haud incano, floribus purpureis. Pluk. Alm. 329. *t.* 57. *f.* 6.

8°. *Phlomis Samia, foliis cordatis, acutis, subtùs tomentosis, involucris strictis, tripartitis*; Phlomis avec des feuilles en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, et cotonneuses en-dessous, et des enveloppes rapprochées, et divisées en trois parties.

Phlomis involucris, radiis, subulatis, strictis. Hort. Cliff. 315.

Phlomis Samia herbacea, folio Lunariæ. Tourn. Cor. 10; Phlomis de Samos, herbacé, à feuilles de Lunaire.

9°. *Phlomis Orientalis, foliis cordatis, rugosis, subtùs tomentosis, involucris lanatis, caule herbaceo*; Phlomis avec des feuilles en forme de cœur, rudes et cotonneuses en-dessous, ayant des enveloppes laineuses, et une tige herbacée.

Phlomis Orientalis lutea, herbacea, latifolia, verticillata. Phil. Trans. vol. 34; Phlomis Oriental, jaune et herbacé, avec de larges feuilles, et des fleurs verticillées.

10°. *Phlomis flavescens, foliis lanceolatis, crenatis, subtùs tomentosis, involucris lanatis, caule fruticoso*; Phlomis avec des feuilles crenelées, en forme de lance, et cotonneuses en-dessous, des enveloppes laineuses, et une tige d'arbrisseau.

Phlomis angustifolia lutea, cymis flavescentibus. Sherard. Phil. Trans. n°. 376; Phlomis jaune, à feuilles étroites, avec des sommets jaunâtres.

11°. *Phlomis Nissolii, foliis radicalibus cordatis, utrinquè tomentosis, villosis. Lin. Sp. Plant.* 585; Phlomis dont les feuilles radicales sont en forme de cœur, cotonneuses et velues sur chaque face.

Phlomis Orientalis, foliis auriculatis, incanis, flore luteo. Nissol.; Phlomis Oriental, avec des feuilles oreillées et velues, produisant une fleur jaune.

12°. *Phlomis ferruginea, involucris lanceolatis, foliis cordatis, subtùs tomentosis, caule fruticoso*; Phlomis avec des enveloppes en forme de lance, des feuilles en cœur, cotonneuses en-dessous, et une tige d'arbrisseau.

Phlomis Hispanica, fruticosa, candidissima, flore ferrugineo. Tourn. Inst. 178; Phlomis d'Espagne, en arbris-

seau, et très-blanc, avec une fleur couleur de fer.

13°. *Phlomis rotundifolia, involucris subulatis, foliis cordato-ovatis, subtùs tomentosis, caule fruticoso*; Phlomis avec des enveloppes en forme d'alêne, des feuilles en forme de cœur, ovales, et cotonneuses, et une tige d'arbrisseau.

Phlomis fruticosa, flore purpureo, foliis rotundioribus. Tourn. Inst. 178; Phlomis en arbrisseau, avec une fleur pourpre, et des feuilles rondes.

14°. *Phlomis laciniata, foliis alternatìm pinnatis, foliolis laciniatis, calycibus lanatis. Lin. Sp. Plant.* 585; Phlomis avec des feuilles aîlées alternativement, et dont les lobes sont découpés, et des calices laineux aux fleurs.

Phlomis Orientalis, foliis laciniatis. Tourn. Cor. 10; Phlomis Oriental, à feuilles découpées.

Fruticosa. La premiere espece croît naturellement en Espagne et en Sicile; elle a une tige d'arbrisseau assez épaisse, couverte d'une écorce desserrée, de cinq ou six pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches irrégulieres, cotonneuses et quarrées, lorsqu'elles sont jeunes, mais qui deviennent ligneuses ensuite: leurs nœuds sont assez éloignés, et sur chacun sont deux feuilles rondes, opposées, postées sur de courts pétioles, et cotonneuses en-dessous : les fleurs sortent autour des tiges en têtes épaisses, et verticillées ; elles sont jaunes, et ont deux levres, dont la supérieure est fourchue et penchée sur celle du bas, qui est divisée en trois parties, dont celle du milieu est large, et s'étend au-delà des deux petits segmens de côté. Ces fleurs paroissent dans les mois de Juin, Juillet et Août, et produisent rarement des semences en Angleterre.

Angustifolia. La seconde espece a une tige d'arbrisseau, comme la premiere; mais elle ne s'éleve pas aussi haut; ses branches sont plus foibles; ses feuilles sont ovales, en forme de lance, plus longues, plus étroites, et plus rondes aux deux extrémités que celles de la précédente : ses têtes de fleurs sont verticillées et plus petites; mais les fleurs sont de la même forme et couleur, et elles paroissent dans le même tems.

Ces deux especes sont, depuis long-tems, cultivées dans les jardins anglois sous le nom d'*Arbre de Sauge* ou *Sauge de Jérusalem*. On conservoit autrefois ces plantes dans des pots, que l'on enfermoit en hiver avec les autres plantes exotiques; mais, depuis quelques années, on les met en pleine terre, où elles ne sont pas souvent endommagées par le froid, à moins que les hivers ne soient fort rudes, et elles aug-

mentent la variété dans les lieux écartés d'un jardin, quand elles y sont entremêlées avec d'autres arbrisseaux du même crû : car, comme elles conservent pendant toute l'année leurs feuilles blanches et velues, elles produisent un bel effet pendant l'hiver ; d'autant plus que leurs fleurs jaunes se succedent durant une grande partie de l'été.

Ces plantes exigent un sol sec et une situation chaude et abritée, sans quoi elles ne subsisteroient pas en plein air. On peut les placer parmi les *Cistes* de différentes especes : le *Treffle* en croissant, le *Cister* toujours vert, l'*Absinthe* en arbre, et quelques autres arbrisseaux exotiques des mêmes contrées, auxquels il faut une exposition chaude et un sol sec, étant trop tendres pour des lieux ouverts et exposés aux vents froids et impétueux ; et comme ils ne sont pas de longue durée, il vaut mieux les tenir séparés de ceux qui subsistent plusieurs années. Ceux-ci ne durent gueres que douze ou quatorze ans dans une terre seche, et au plus la moitié de ce tems dans un terrein froid, humide, et peu abrité.

On les multiplie par boutures, qui poussent de bonnes racines dans l'espace de deux mois ou six semaines, si elles sont plantées en Avril, dans une terre légere, avant que la végétation commence dans les plantes sur lesquelles elles ont été prises ; on les tient à l'ombre avec des nattes, et on les arrose légerement quand la terre est seche ; on les enleve ensuite avec précaution, et on les place dans une pépiniere, où elles pourront rester pendant un an, pour être transplantées après ce tems dans les endroits qui leur sont destinés ; car elles ne souffrent pas d'être déplacées, lorsqu'elles sont plus âgées.

Latifolia. La troisieme espece a une tige d'arbrisseau comme la précédente, mais beaucoup plus basse ; car elle ne s'éleve gueres au-dessus de trois pieds et demi de hauteur ; elle pousse de tous côtés des branches garnies de feuilles blanches, plus larges que celles des précédentes, d'une forme oblongue et ovale, postées sur des pétioles assez longs, et plus blanches que celles de la seconde : ses fleurs croissent en grosses têtes, qui terminent toujours les branches ; elles sont plus larges que celles des especes précédentes ; leur levre supérieure est fort velue, et elles paroissent en même tems que les autres. Ces plantes sont également dures, et peuvent être multipliées par boutures, suivant la méthode qui vient d'être prescrite.

Herba venti. La quatrieme espece croît naturellement dans la France Méridionale et en Italie ; elle a une racine vivace, et une tige annuelle qui s'éleve à la hauteur d'environ

deux pieds, et périt en automne. Quand les racines sont grosses, elles poussent un grand nombre de tiges quarrées, couvertes d'un duvet velu, et garnies de feuilles rudes, oblongues, ovales, opposées et sessiles. Les fleurs, qui croissent en têtes autour des tiges, ont des enveloppes velues et piquantes; elles sont d'un pourpre brillant, et font un bel effet. Elles paroissent dans le même tems que celles de la précédente; mais elles ne produisent point de semences.

On peut multiplier cette espece, en divisant ses racines en automne, quand les tiges commencent à périr, parce qu'alors elles ont le tems de bien s'établir dans la terre, avant que les gelées commencent; mais il ne faut les diviser que chaques trois ou quatre ans, si l'on veut avoir beaucoup de fleurs. Cette plante est dure, et peut être placée dans des lieux découverts, pourvu que le sol n'en soit point humide.

Tuberosa. La cinquieme espece est originaire de la Tartarie; elle a une racine vivace; ses tiges sont de couleur pourpre à quatre angles, de cinq ou six pieds de hauteur, et garnies de feuilles en forme de lance, opposées, de six pouces de longueur sur trois de large à leur bâse, terminées en pointe aiguë, et profondément dentelées sur leurs bords: ses fleurs croissent en têtes autour des tiges; leurs enveloppes sont en forme d'alêne, et garnies de poils piquans: elles paroissent dans les mois de Juin et Juillet, et produisent des semences qui mûrissent en Septembre: bientôt après, leurs tiges périssent; mais les racines durent plusieurs années. On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer au printems sur une platebande à l'exposition de l'est. Quand les plantes poussent, on les tient nettes de mauvaises herbes; et en automne, on les place à demeure, où elles produiront des fleurs et des semences dans l'été suivant. Cette plante est fort dure, et profite dans presque tous les sols et à toutes les expositions.

Lychnitis. La sixieme, qui croît naturellement dans la France méridionale, en Espagne et en Italie, pousse de ses racines des feuilles longues, étroites, cotonneuses, en touffes, enveloppées à leur bâse par une couverture commune, douces au toucher, et couchées sur la terre; ses tiges sont minces, de deux pieds de longueur, et chargées de nœuds éloignés les uns des autres, dont chacun produit deux feuilles ovales et opposées, qui embrassent la tige de leurs bâses: les têtes des fleurs sont entourées de ces feuilles, et en-dedans est placée une enveloppe velue et rayonnée, qui couvre les fleurs. Ces fleurs sont jaunes, et de

la même forme que celles des autres especes; elles paroissent en Juillet, et ne produisent pas souvent des semences en Angleterre. Les tiges périssent en automne; mais les feuilles radicales se conservent toute l'année. On peut multiplier cette plante par boutures au printems; elle exige un sol sec et une situation chaude.

Purpurea. La septieme se trouve en Portugal et en Espagne; elle a une tige d'arbrisseau de quatre ou cinq pieds de hauteur, qui pousse des branches minces, à quatre angles, couvertes d'une écorce blanche, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de quatre pouces environ de longueur sur un et demi de large à leur bâse, crenelées sur leurs bords, cotonneuses en-dessous, et supportées par de fort courts pétioles: ses fleurs sortent en têtes à chaque nœud; elles ont des enveloppes couvertes de poils, et sont d'un pourpre foncé. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et Juillet; mais ses semences ne mûrissent point en Angleterre. On peut la multiplier par boutures, comme les trois premieres, et la traiter de même.

Samia. La huitieme, que le Docteur TOURNEFORT a découverte dans le Levant, où elle croît naturellement, a une racine vivace et une tige annuelle; ses feuilles sont en forme de cœur; les radicales ont trois pouces de longueur sur un et demi de large à leur bâse; elles sont terminées en pointe aiguë, cotonneuses en-dessous, et ont cinq fortes veines; les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied et demi, et sont garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, de la même forme que celles du bas, mais plus petites: les fleurs croissent en têtes autour des tiges; elles sont d'un pourpre usé, et leurs enveloppes sont découpées en deux segmens bien fermés. Cette espece ne produit jamais de semences en Angleterre; et comme ses racines ne font que des progrès fort lents, elle est à présent fort rare en Europe. Avant le gros hiver de 1740, ces plantes subsistoient en plein air, dans des plates-bandes chaudes, où on les conservoit depuis plus de vingt ans, sans qu'on en gardât aucune dans des pots; mais le froid rigoureux de cette année les a toutes détruites.

Orientalis. Les semences de la neuvieme ont été envoyées de Smyrne par le Consul SHERARD, au jardin de Chelséa, où elles ont produit des plantes; elle a une racine vivace et une tige annuelle; ses feuilles radicales ont près de trois pouces de longueur sur un et demi de large; elles sont postées sur des pétioles longs et cotonneux, et sont rudes en-dessus, cotonneuses en-dessous,

en forme de cœur, et entieres; les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, et sont aussi fort cotonneuses : les fleurs, qui croissent en têtes autour des tiges, ont des calices fort longs, tubulés, et couverts de duvet; elles sont fort larges, d'un jaune brillant, et ont une belle apparence. Cette plante fleurit à la fin de Juin et en Juillet; mais elle ne perfectionne jamais ses semences en Angleterre. Cette espece a résisté pendant plusieurs années en plein air dans le jardin de Chelséa; mais en l'année 1740, elle a été entierement détruite.

Flavescens. Les semences de la dixieme, qui ont aussi été envoyées de Smyrne par le même Consul Sherard, ont produit plusieurs plantes dans le jardin de Chelséa. Cette espece a des tiges d'arbrisseau d'environ trois pieds de hauteur, couvertes d'un duvet jaunâtre, et qui poussent plusieurs branches minces, irrégulieres, et garnies de feuilles étroites en forme de lance, et couvertes d'un duvet jaunâtre en-dessous: les fleurs sont produites en têtes aux extrémités des branches; leurs enveloppes sont fort cotonneuses, plus petites qu'aucunes des autres, et d'un jaune sale. Cette espece ressemble presque à la seconde; mais ses feuilles sont beaucoup plus petites, ses branches sont plus minces, et couvertes d'un duvet jaune, sur-tout vers l'extrémité; les têtes des fleurs sont moins grosses, et sortent généralement aux sommets des branches.

On peut la multiplier par boutures, comme les trois premieres especes, et la traiter de même, avec la seule différence que celles-ci exigent une situation chaude, parce qu'elles sont plus sensibles aux froids. J'en ai cependant vu quelques-unes dans le jardin de Chelséa, qui ont subsisté plusieurs années en plein air dans une platebande chaude.

Nissolii. La onzieme espece croît naturellement dans l'Archipel et en Espagne, d'où ses semences m'ont été envoyées. Cette plante a une tige annuelle; mais sa racine, ainsi que les feuilles du bas, sont vivaces. Ces feuilles ne s'élevent pas immédiatement de la racine, mais elles sont disposées en grappes ou paquets sur des branches courtes, traînantes et laineuses, supportées par des pétioles fort longs et cotonneux, et placées sans ordre; elles sont en forme de cœur, couvertes de duvet sur les deux faces, et de quatre pouces environ de longueur sur deux de large à leur bâse; les tiges sont minces, d'un pied de hauteur, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, mais plus étroites par dégrés jusqu'au sommet, où elles n'ont au plus que six lignes de largeur. Ces tiges pous-

sent généralement des branches latérales et opposées vers le bas : depuis la premiere division jusqu'au sommet, elles sont garnies de fleurs jaunes, verticillées, et très-rapprochées les unes des autres, comme dans les autres especes, chaque fleur étant cependant séparée et distincte; leurs calices sont ovales, laineux et bien fermés. Ces fleurs paroissent dans les mois de Juin et Juillet, et sont rarement suivies de semences en Angleterre. Cette plante peut être multipliée par boutures, comme la sixieme espece, et traitée de la même maniere.

Ferruginea. La douzieme, qu'on rencontre en Espagne et en Portugal, a une tige presque en arbrisseau, un peu ligneuse, de deux pieds et demi de hauteur, et couverte d'un duvet blanc et épais; de la même racine sortent plusieurs tiges ornées de feuilles en forme de cœur, d'environ deux pouces de longueur sur un de largeur vers leur bâse; de chaque nœud, qui garnissent la bâse de ces tiges, naissent deux courts rejettons opposés, qui produisent quatre ou cinq petites feuilles de la même forme que les autres, mais couvertes d'un duvet fort blanc : les fleurs, qui sont disposées en petites têtes vers le haut de la tige, ont des enveloppes cotonneuses et en forme de lance; elles sont courtes, et de couleur de fer; elles paroissent dans les mois de Juin et de Juillet : mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

On multiplie cette espèce en divisant ses racines rempantes chaques deux ans. Le meilleur tems pour faire cette opération est vers le milieu de Septembre, afin que les rejettons puissent prendre racine avant les gelées; mais il faut mettre du terreau autour, pour empêcher la gelée de pénétrer dans la terre : on la multiplie aussi de boutures, comme les trois premieres especes, au printems et en été : elle exige le même traitement que la dixieme; car elle est moins dure que les trois premieres. On pourra la conserver en couvrant ses racines avec du tan en hiver; et, s'il survient des froids rigoureux qui en fassent périr les tiges, il en repoussera de nouvelles au printems suivant.

Rotundifolia. La treizieme croît naturellement en Espagne et en Portugal; elle s'éleve, avec plusieurs tiges d'arbrisseau, à la hauteur de trois ou quatre pieds, et se divise en plusieurs branches quarrées, couvertes d'un duvet laineux, et garnies de feuilles en forme de cœur vers le bas des tiges, mais ovales, en forme de lance, cotonneuses vers le haut, opposées, et postées sur de courts pétioles : ses fleurs sortent en têtes rondes autour des tiges; elles ont des enveloppes en forme

d'alêne, terminées en pointe aiguë, et couvertes de duvet. Ces fleurs sont d'un pourpre brillant; elles paroissent en Juin, et ne produisent jamais de semences dans ce pays. On multiplie cette espece par boutures, comme les trois premieres, et elle doit être traitée comme la dixieme.

Laciniata. La quatorzieme a été découverte par le Docteur TOURNEFORT, dans le Levant, d'où il en a envoyé les semences au Jardin Royal, à Paris, où elles ont réussi. Cette espece a une racine vivace et une tige annuelle, qui périt en automne; mais les feuilles du bas subsistent toute l'année; elles sont aîlées alternativement, et les petits lobes sont découpés sur leurs bords; les tiges s'élevent à un pied et demi de haut, et sont garnies de feuilles de la même forme que celles du bas, mais plus petites: les fleurs sortent en têtes rondes des tiges comme celles des autres especes, ayant des calices laineux; elles sont d'un pourpre usé, et paroissent en Juin; mais leur semences ne mûrissent jamais ici.

On multiplie cette plante comme la huitieme espece, au moyen des rejettons que ses racines produisent; elle pousse aussi lentement, et exige le même traitement. Cette espece est à présent fort rare en Angleterre, parce que les fortes gelées de 1740 en ont détruit toutes les plantes, dont plusieurs cependant subsistoient, depuis plus de vingt ans, en plein air.

Toutes les especes de ce genre font un bel ornement dans les jardins, quand elles y sont distribuées avec goût: ainsi, elles méritent d'y occuper une place, avec d'autant plus de raison, que leurs fleurs se succedent pendant deux ou trois mois, et que leurs feuilles, qui sont blanches et cotonneuses, étant entremêlées parmi d'autres plantes à feuilles vertes, font une agréable variété.

Les feuilles des deux premieres especes ont été fortement recommandées, comme propres à guérir les maux de gorge, en les prenant en infusion, comme le Thé.

PHLOX *Lin. Gen. Plant.* 197. *Lychnidea. Dill. Hort. Elth.* 166; Lychnide ou Lychnis bâtard.

Caracteres. Le calice de la fleur est cylindrique, persistant, et formé par une feuille découpée au sommet en cinq parties aiguës; la corolle, qui est infundibuliforme, improprement dite, ou hypocratériforme, a un tube cylindrique, étroit à sa bâse, où il est recourbé, uni au sommet, et divisé en cinq segmens égaux, ronds et étendus.

Cette fleur a cinq étamines placées au-dedans du tube, dont deux sont plus longues que le tube, et qui

sont terminées par des antheres renfermées dans les cavités de la corolle; son germe est conique, et soutient un style mince de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat aigu, divisé en trois parties. Ce germe devient ensuite une capsule ovale, placée sur le germe, et à trois cellules, dont chacune contient une simple semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style; mais, sans s'arrêter au nombre des étamines, il auroit mieux valu la placer parmi les plantes personnées ou en masque, qui sont comprises dans la seconde section de la quatorzieme classe, la forme de la fleur étant la même.

Les especes sont:

1°. *Phlox glaberrima, foliis lineari-lanceolatis, glabris, acuminatis, caule erecto, ramoso, corymbo terminali. Lin. Sp.* 217. *Hort. Cliff.* 63. *Roy. Lugd.-B.* 433. *Gron. Virg.* 21. *Kalm. It.* 3. *p.* 153; Phlox avec des feuilles unies, étroites, en forme de lance, et terminées en pointe aiguë, et une tige droite et branchue, terminée par des fleurs en corymbe.

Lychnidea folio Melampyri. Dill. Elth. 203 *t.* 166. *f.* 202.

Lychnidea Virginiana, Holostei ampliori folio, floribus umbellatis, purpureis. Rand. Phil. Trans. vol. 34; Lychnis bâtard de la Virginie, à larges feuilles d'Holosteum, avec des fleurs pourpre en ombelle.

2°. *Phlox Caroliniana, foliis lanceolatis, lævibus, caule scabro, corymbis subfastigiatis. Lin. Sp.* 216; Phlox avec des feuilles en forme de lance, et lisses, une tige rude, et des fleurs croissant en corymbe, terminées en pointe.

Lychnidea Caroliniana, floribus quasi umbellatim dispositis, foliis lucidis, crassis, acutis. Martyn. Dec. 1; Lychnis bâtard de la Caroline, avec des fleurs presque disposées en ombelle, et des feuilles épaisses, luisantes et aiguës.

3°. *Phlox maculata, foliis lanceolatis, lævibus, racemo opposité corymboso. Lin. Sp. Plant.* 216. *Mant.* 335. *Kalm. It.* 3. *p.* 153. *Iacq. Hort. f.* 127; Phlox avec des feuilles en forme de lance, et lisses, et des fleurs branchues, opposées et en corymbe.

Lychnoïdes Marylandica, foliis binis, oppositis, basi et auriculis caulem utrinquè amplexicaulibus. Raii Supp. 489; Lychnis bâtard de Maryland, avec des feuilles par paires, et opposées, dont les bâses et les oreilles embrassent la tige des deux côtés.

4°. *Phlox divaricata, foliis lato-lanceolatis, superioribus alternis, caule bifido, pedunculis geminis. Lin. Sp. Plant.* 217; Phlox avec des feuilles larges et en forme de lance, dont celles du haut sont alternes, ayant

une tige fourchue et des pédoncules à deux branches.

Lychnidea Virginiana, Alsines aquaticæ foliis, floribus in ramulis divaricatis. Pluk. Mant. 121 ; Lychnis bâtard de Virginie, à feuilles de Mouron aquatique, avec des fleurs produites en rameaux écartés les uns des autres.

5°. *Phlox paniculata, foliis lanceolatis, margine scabris, corymbis paniculatis. Lin. Sp. Plant.* 216; Phlox avec des feuilles en forme de lance, et à bords rudes, produisant des fleurs disposées en corymbes paniculés.

Lychnidea folio Salicino. Dill. Elth. 205. *t.* 166. *f.* 203.

Lysimachia Virginiana umbellata, maxima, Lysimachiæ luteæ floribus amplioribus. Pluk. Mant. 121 ; Lychnis bâtard de Virginie, ombellée et très-grande, produisant des fleurs plus grandes et jaunes.

6°. *Phlox pilosa, foliis lanceolatis, villosis, caule erecto, corymbo terminali. Lin. Sp. Plant* 216; Phlox à feuilles velues et en forme de lance, avec une tige droite, terminée par un corymbe de fleurs.

Lychnoïdes Marylandica, calycibus lanuginosis, foliis angustis, acutis. Raii Supp. 490 ; Lychnis bâtard de Maryland, avec des calices laineux aux fleurs, et des feuilles étroites, et à pointe aiguë.

Lychnidea umbellifera Blattariæ accedens Virginiana, major, repens. Pluk. Alm. 133. *t.* 98. *f.* 1.

7°. *Phlox ovata, foliis ovatis, floribus solitariis. Lin. Sp Plant.* 152 ; Phlox à feuilles ovales et à fleurs solitaires.

Lychnidea fistulosa Marylandica, Clinopodii vulgaris folio, flore amplo singulari. Pluk. Mant. 122. *t.* 348. *f.* 4; Lychnis bâtard fistuleux du Maryland, avec une feuille de Basilic des champs, et une grande fleur solitaire.

Glaberrima. La premiere espece, qui croît naturellement dans la Virginie et dans quelques autres parties de l'Amérique Septentrionale, est, depuis plusieurs années, assez commune dans les jardins anglois; elle a une racine vivace, qui pousse plusieurs tiges en nombre proportionné à sa grosseur; ces tiges ont près d'un pied et demi de hauteur, et se divisent vers le sommet en trois ou quatre petites branches, terminées par des fleurs en corymbe; les feuilles du bas des tiges sont opposées, de trois pouces environ de longueur sur près d'un pouce et demi de largeur à leur bâse, terminées en pointe longue et aiguë, unies et sessiles; les feuilles du haut sont alternes : les fleurs croissent au sommet des tiges en corymbe court, ou plutôt en forme d'ombelle; plusieurs sortent du même point sur de courts pédoncules; leurs calices

sont tubulés, à dix angles ou sillons, et découpés au sommet en cinq segmens ronds et étendus. Ces fleurs sont d'un pourpre clair ; elles paroissent en Juin, et ne produisent point de semences en Angleterre, à moins que l'année ne soit très-chaude.

Caroliniana. La seconde espece croît naturellement dans la Caroline; sa racine est vivace, et pousse plusieurs tiges rudes de deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles roides, luisantes, opposées, sessiles, en forme de lance, entieres, et réfléchies sur leurs bords : le sommet de la tige a généralement deux branches latérales, minces, et terminées par une tête de fleurs verticillées autour des tiges, mais placées si prés les unes des autres, qu'elles paroissent n'être qu'un corymbe à quelque distance; le calice de la fleur est court, et profondément découpé en cinq segmens aigus ; le tube de la fleur est long, et divisé au sommet en cinq parties rondes et étendues ; elles sont d'un pourpre plus foncé que celles de la précédente, et paroissent quinze jours plus tard.

Maculata. La troisieme espece est originaire du Maryland; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges droites, de couleur de pourpre, et toutes couvertes de taches blanches, de trois pieds environ de hauteur, et garnies de feuilles blanches, unies, en forme de cœur, de trois pouces environ de longueur sur un de large à leur bâse, et terminées en pointe aiguë. Vers le haut des tiges naissent de petites branches opposées, dont chacune est terminée par un petit paquet de fleurs; mais la tige principale produit à son extrémité un épi de fleurs long, lâche, et composé de petits paquets qui sortent des aisselles de la tige à chaque nœud ; chaque paquet a un pédoncule commun d'un pouce de longueur, et chaque fleur est soutenue par un pédoncule particulier et court. Ces fleurs sont d'un pourpre brillant, et paroissent sur la fin de Juillet. Si le sol dans lequel elles se trouvent est humide, et si la saison est pluvieuse, elles conservent leur beauté durant une grande partie du mois d'Août ; mais elles ne produisent pas souvent des semences en Angleterre.

Divaricata. La quatrieme espece, qui naît sans culture dans l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace, de laquelle s'élevent plusieurs tiges minces, qui sont sujettes à pencher vers la terre si elles ne sont pas supportées, et divisées en plusieurs petites branches, écartées les unes des autres; le bas des tiges est garni de feuilles larges en forme de lance, alternes et sessiles; mais celles qui naissent sur les petites branches, sont plus étroites, et

opposées : les fleurs croissent en paquets lâches aux extrémités des branches ; elles ont des calices courts, et divisés en cinq segmens étroits et aigus ; le tube de la fleur est long et mince ; les segmens du sommet sont larges, en forme de cœur, et renversés. Ces fleurs, qui sont d'un vert clair, paroissent à la fin du mois de Mai ou au commencement de Juin ; mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

Paniculata. La cinquieme espece, qu'on rencontre dans l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace et une tige annuelle, lisse, d'un vert tendre, et de deux pieds de hauteur, qui pousse quelques branches latérales, garnies de feuilles en forme de lance, opposées, de trois pouces environ de longueur sur un de largeur au milieu, terminées en pointe à chaque extrémité, et sessiles aux tiges ; elles sont d'un vert foncé, et leurs bords un peu rudes : les fleurs, qui sont disposées en corymbe au sommet des tiges, sont composées de plusieurs petits paquets de fleurs qui ont chacune un pédoncule distinct ; le calice de la fleur est court, et découpé presque jusqu'au fond en cinq segmens étroits et aigus ; son tube est long, mince, et divisé en cinq segmens ovales et étendus. Ces fleurs sont d'un pourpre pâle ; elles paroissent sur la fin de Juillet, et produisent souvent des semences qui mûrissent en automne.

Pilosa. La sixieme espece croît sans culture dans la Virginie ; elle a une racine vivace, de laquelle sortent quelques tiges d'un pied de hauteur, et garnies de feuilles étroites, en forme de lance, terminées en pointe aiguë, sessiles, et un peu velues : ses fleurs naissent en corymbe lâche au sommet de la tige ; leurs calices sont découpés en segmens aigus presque jusqu'au fond ; le tube de la fleur est mince, assez long, et divisé sur ses bords en cinq segmens ovales et étendus. Ces fleurs sont d'un pourpre clair ; elles paroissent à la fin de Juin ; mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

Ovata. La septieme espece se trouve au Maryland et dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale ; elle a une racine vivace, de laquelle sortent deux ou trois tiges minces, de neuf pouces environ de hauteur, et garnies de feuilles ovales, rudes, velues, d'un pouce et demi de long sur environ neuf lignes de large au milieu, postées sur de courts pétioles, et opposées : les fleurs sortent seules sur le sommet de la tige, leurs tubes sont fort minces, et découpés en cinq segmens ronds et étendus ; elles sont d'un pourpre clair ; elles paroissent en Juillet, et ne produisent

duisent jamais de semences en Angleterre.

Culture. Toutes ces plantes sont dures, et profitent en plein air en Angleterre : elles se plaisent dans un sol riche, humide, et pas trop ferme, dans lequel elles deviennent hautes, et produisent des paquets de fleurs beaucoup plus gros que dans une terre seche; car lorsque le sol est sec et mauvais, elles périssent souvent en été, si on ne les arrose pas constamment.

On les multiplie toujours en divisant leurs racines, parce qu'elles produisent rarement des semences dans notre climat. Le meilleur tems pour faire cette opération est l'automne, quand leurs tiges commencent à se flétrir; mais il ne faut pas les diviser en trop petites parties, si on veut qu'elles fleurissent fortement dans l'été suivant, et l'on ne doit renouveler cette opération que chaques deux ans, parce qu'en les divisant plus souvent, on les affoiblit, et elles ne poussent plus ensuite qu'un petit nombre de tiges si foibles, qu'elles ne peuvent s'élever à leur hauteur ordinaire, et qui ne donnent que de très-petits paquets de fleurs.

Après que ces racines sont transplantées, il est prudent de répandre du vieux tan ou du terreau sur la terre autour des plantes, pour empêcher la gelée d'y pénétrer; car comme elles poussent de nouvelles fibres avant l'hiver, si le froid est vif, ces fibres périssent : ce qui fait beaucoup de tort à la plante, et souvent même entraîne sa destruction.

Les premiere, seconde et cinquieme especes se multiplient assez promptement par leurs racines rempantes, et les autres très-lentement de cette façon; de maniere qu'il vaut beaucoup mieux en faire des boutures : si l'on veut se procurer les trois premieres en abondance, on peut se servir de cette méthode. Le meilleur tems pour planter ces boutures, est à la fin d'Avril ou au commencement de Mai. Quand les rejettons des racines ont environ deux pouces de hauteur, on les coupe tout près de la terre; on en raccourcit les sommets; on les plante sur une plate-bande de terre légere et marneuse; on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; et en les mettant très-près les unes des autres, en les couvrant de cloches, et en les tenant à l'abri des rayons du soleil, elles produiront des racines en cinq ou six semaines; mais quand elles commencent à pousser, il faut soulever les cloches par dégrés, pour leur donner de l'air, sans quoi elles fileroient, et s'affoibliroient bientôt. Quand elles sont bien enracinées, on ôte les cloches qui les couvroient, pour les accoutumer au plein air; et

bientôt après, on les met en pépiniere sur une terre fertile, en les plantant à six pouces de distance entr'elles. Il est nécessaire de les tenir à l'ombre, et de les arroser constamment, jusqu'à ce qu'elles aient formé entierement de nouvelles racines; après quoi il suffira de les tenir nettes de mauvaises herbes : et en automne, on les placera à demeure dans les plates-baades du parterre.

On met quelquefois ces plantes dans des pots, et on les tient sous un châssis de couche chaude en hiver : par ce moyen, elles fleurissent fortement dans l'été suivant. On peut les placer autour d'une habitation, pendant qu'elles sont dans toute leur beauté. En les mêlant avec d'autres fleurs, elles produisent un très-bel effet.

PHYLICA. *Lin. Gen. Plant.* 236. *Alaternoïdes. Com. Hort. Amst.* 1. *p.* 1; Alaterne bâtard. Apalanchine. Thé du Cap de Bonne-Espérance.

Caracteres. Les fleurs sont recueillies dans un disque, sur un réceptacle commun; chacune a un calice persistant, composé de trois feuilles étroites et oblongues; la corolle est monopétale, et percée à travers avec un tube conique, érigé, découpé au bord en cinq parties, ayant une écaille aiguë à chaque division, qui se joignent ensemble en-dedans, et cinq petites étamines insérées sous les écailles, et terminées par des antheres simples; le germe, qui est placé au fond de la corolle, soutient un style simple, couronné par un stigmat obtus. Ce germe devient, quand la fleur est passée, une capsule ronde à trois lobes et à trois cellules, dont chacune renferme une simple semence ronde, bossue d'un côté, et angulaire sur l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont.

1°. *Phylica Ericoïdes, foliis linearibus, verticillatis. Lin. Sp. Plant.* 195. *Fabric. Helmst.* 233. *Kniph. cent.* 1. *n.* 62; Phylica à feuilles linéaires et verticillées, qui ressemble à la Bruyere.

Alaternoïdes Africana, Ericæ foliis, floribus albicantibus et muscosis. Hort. Amst. 2. *p.* 1. *tab.* 1; Alaterne bâtard d'Afrique, à feuilles de Bruyere, avec des fleurs blanches et mousseuses. Bruyere du Cap de Bonne-Espérance.

2°. *Phylica plumosa, foliis lineari-subulatis, summis hirsutis. Prod. Leyd.* 199; Phylica à feuilles linéaires en forme d'alêne, et velues au sommet.

Ricinus arborescens Africanus, tomentosis capitulis. Seb. Thes. 1. *p.* 38.

Alaternoïdes Africana, Roris marini latiori et pilosiori folio. Comm. Prælud. 63. *t.* 13.

Chamælæa foliis angustis, subtùs incanis, floribus capitatis, muscosis. Burm. Plant. Afr. 117. *tab.* 43; Camelée à feuilles étroites et blanches en-dessous, avec des fleurs recueillies en têtes, et mousseuses.

3°. *Phylica Buxifolia, foliis ovatis, sparsis. Lin. Sp. Plant.* 195; Phylica à feuilles ovales et éparses.

Chamælæa Africana, foliis sub-rotundis. Herm. Afr. 6.

Chamælæa folio sub-rotundo, subtùs incano, floribus in capitulum collectis. Burm. Plant. Afr. 119; Camelée à feuilles presque rondes, et blanches en-dessous, et à fleurs rapprochées en têtes.

Ericoïdes. La premiere espece croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a d'abord été portée dans les jardins de Hollande; mais on la trouve aussi dans les environs de Lisbonne, où il y a de vastes terreins qui en sont couverts, comme on voit les Bruyeres en Angleterre. Cette plante, basse et en buisson, s'éleve rarement à plus de trois pieds de hauteur; ses tiges sont ligneuses, irrégulieres, et divisées en plusieurs branches étendues, qui se sous-divisent en d'autres plus petites, dont les plus jeunes sont fort garnies de feuilles courtes, étroites, terminées en pointe aiguë, et verticillées autour des tiges, auxquelles elles sont sessiles; elles sont d'un vert foncé, et se conservent toute l'année; ses fleurs sont disposées en petits paquets aux extrémités des branches, et postées tout près des feuilles; elles sont d'un blanc pur, commencent à paroître en automne, se succedent pendant tout l'hiver, ce qui fait estimer ces plantes: elles périssent au printems, et elles ne produisent point de semences en Angleterre.

Plumosa. La seconde espece est aussi originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été envoyée dans les jardins de Hollande; elle a une tige d'arbrisseau érigée, d'environ deux pieds de hauteur, couverte d'une écorce de couleur tirant sur le pourpre, et chargée çà et là d'un duvet blanc; ses feuilles sont étroites, courtes, terminées en pointe aiguë, sessiles aux branches, alternes sur chaque côté, épaisses, nerveuses, d'un vert foncé en-dessus, et blanches en-dessous: ses fleurs sont recueillies en petites têtes aux extrémités des branches; elles sont blanches, laineuses, ornées de franges sur leurs bords, et découpées au sommet en six segmens aigus. Elles paroissent au commencement de l'hiver, et conservent long-tems leur beauté; mais elles ne produisent jamais de semences en Angleterre.

Buxifolia. La troisieme espece se

trouve encore dans le même pays que la précédente; elle s'éleve droite en tige d'arbrisseau jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds: quand elle vieillit, elle est couverte d'une écorce rude de couleur pourpre; mais les plus jeunes ont un duvet laineux: elle est garnie de feuilles épaisses, ovales, de la même largeur que celles du Buis, veinées, unies, d'un vert luisant en-dessus, et blanches en-dessous, portées sur de courts pétioles, et placées sans ordre sur les branches: les fleurs, qui sont recueillies en petites têtes aux extrémités des branches, sont d'une couleur herbacée, et ne sont pas fort belles: elles paroissent en même tems que celles de la précédente.

Culture. Comme ces plantes ne produisent point de semences en Angleterre, elles n'y peuvent être multipliées que par boutures, qui prennent aisément racine quand elles sont bien traitées. On peut les planter en deux saisons; la premiere est la fin de Mars, avant que les plantes commencent à pousser: on les met dans des pots, que l'on plonge dans une couche de chaleur très-modérée; on les couvre exactement avec des cloches; on les tient à l'abri du soleil au milieu du jour, et on les arrose légerement. Au moyen de ces précautions, elles prendront racine dans l'espace de deux mois: on les accoutumera ensuite à supporter le plein air; et quand elles auront acquis de la force, on les mettra chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre molle et marneuse: on les tiendra à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres, et on les placera dans une situation abritée, où on les laissera jusqu'à l'automne.

La seconde saison pour planter ces boutures, est vers le commencement d'Août; on les place dans des pots, que l'on plonge ou dans une vieille couche chaude, ou en pleine terre: on les couvre exactement avec des cloches, comme il vient d'être dit, et on les traite comme les premieres. Au moyen de cela, elles pousseront des racines dans l'espace d'environ deux mois: mais comme alors la saison sera trop avancée pour les transplanter, il faudra les laisser dans les mêmes pots jusqu'au printems suivant, et les placer sous un châssis de couche en automne, où elles puissent être à l'abri des gelées, et exposées en plein air dans les tems doux. Au moyen de ce traitement, elles réussiront mieux que si elles avoient été soignées plus délicatement.

Ces plantes étant trop tendres pour pouvoir subsister ici en plein air, il faut les tenir dans des pots, et les mettre à couvert pendant l'hiver; car, quoique la premiere espece

puisse se conserver dans une situation chaude et abritée dans les années favorables, cependant elle est infailliblement détruite lorsqu'il survient de fortes gelées: mais comme ces plantes n'ont besoin d'aucune chaleur artificielle, on peut les conserver en hiver sous un châssis de couche, tandis qu'elles sont encore jeunes; et quand elles sont devenues plus fortes, on les place dans une orangerie, de maniere qu'on puisse leur procurer de l'air dans les tems doux; on les traitera comme les autres plantes dures qui viennent des mêmes contrées; et en été, on les tiendra en plein air dans une situation abritée. Avec ces attentions, elles profiteront, et subsisteront plusieurs années. Comme ces plantes fleurissent en hiver, elles produisent un bel effet dans l'orangerie, durant cette saison.

PHYLLANTHUS. *Lin Gen. Plant.* 932; Laurier maritime.

Caracteres. Cette plante a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied; le calice de la fleur, dans les deux sexes, est persistant, en cloche, et formé par une feuille découpée en six parties étendues et colorées. Quelques personnes prétendent qu'elles n'ont point de corolle, et d'autres soutiennent qu'elles n'ont point de calice: les fleurs mâles ont trois étamines courtes réunies à leur base, écartées au sommet, et terminées par des antheres jumelles; les fleurs femelles ont un nectaire angulaire qui entoure le germe. Ce germe est rond, et a trois angles; il soutient trois styles étendus, et couronnés par des stigmats obtus, et devient ensuite une capsule ronde, à trois sillons et à trois cellules qui renferment chacune une semence simple et ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, dans laquelle sont comprises celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont les fleurs mâles ont trois étamines.

Les especes sont:

1°. *Phyllanthus Epiphyllanthus, foliis lanceolatis, serratis, crenis floriferis. Hort. Cliff.* 439. *Roy. Lugd.-B.* 200; Phyllanthus avec des feuilles en forme de lance, et sciées, sur les bords desquelles croissent les fleurs.

Phyllanthus Americana planta, flores è singulis foliorum crenis proferens. Hort. Amst. 1. *p.* 199. *f.* 102. *Seb. Thes.* 1. *p.* 21. *t.* 13. *f.* 2. *Catesb. Car.* 2. *p.* 26. *f.* 26; Phyllanthus d'Amérique, dont les fleurs naissent sur chaque dentelure des feuilles.

Phyllanthus foliis latioribus, utrinquè acuminatis, apicem versùs crenatis. Brown. Jam. 188.

Filici-folia Hemionitidi affinis Americana Epiphyllanthos, angustiori et

longiori folio, ramosa, caulescens. Pluk. Alm. 134. *t.* 247. *f.* 4. *et t.* 36. *f.* 7.

Xylophylla latifolia, foliis lanceolatis, ramis teretibus. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 741. *Sp.* 2. *Syst. Veget. Murray. ed.* 14. *pag.* 296. *Sp.* 2. *Mant.* 251.

2°. *Phyllanthus Niruri, foliis pinnatis, floriferis, caule herbaceo, erecto. Flor. Zeyl.* 331. *Hort. Ups.* 282; Phyllanthus à feuilles aîlées, produisant des fleurs, avec une tige droite et herbacée.

Phyllanthus foliis alternis, alternatim pinnatis, floribus dependentibus ex alis foliorum. Hort. Cliff. 440.

Urinaria Indica, erecta, vulgaris. Burm. Zeyl. 230. *t.* 93. *f.* 2.

Herba mœroris alba. Rumph. Amb. 6. *p.* 41. *t.* 17. *f.* 1.

Fruticulus capsularis hexapetalos, Casiæ Poetarum foliis brevioribus. Pluk. Alm. 159. *t.* 183. *f.* 5.

Niruri Barbadense, folio ovali, subtùs glauco, petiolis florum brevissimis. Martyn. Cent. 9. *tab.* 9; Phyllanthus des Barbades, dont les feuilles sont ovales, et d'une couleur grise endessous, avec de courts pédoncules aux fleurs. Bois à enivrer.

Kirganeli Rheed. Mal. 10. *p.* 29. *f.* 15. *Raii Dendr.* 29.

3°. *Phyllanthus Emblica, foliis pinnatis, floriferis, caule arboreo, fructu baccato. Flor. Zeyl.* 333. *Mat. Med.* 199, Phyllanthus avec des feuilles aîlées, qui produisent des fleurs, une tige d'arbre, et un fruit en forme de baie.

Myrobalanus Emblica. Bauh. pin. Rheed. 445. *Rumph. Amb.* 7. *p.* 1. *t.* 1. *Blackw. t.* 400.

Nelli-Camarum. Rheed. Hort. Mal. 1. *p.* 69. *t.* 38. *Raii Hist.* 1156.

Nellika. Zan. Hist. 159. *t.* 61.

La premiere espece croît naturellement sur des rochers qui bordent la mer dans toutes les Isles de l'Amérique, où les habitans lui donnent le nom de *Laurier Maritime.* On ne la trouve pas souvent dans les campagnes, ce qui fait qu'elle est très-rare en Europe; ses racines s'enfoncent si profondément dans les crevasses des rochers, qu'il est presque impossible de les transplanter, et il est très-difficile de les multiplier par semences. Si elles ne sont pas mises en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres, elles ne levent point, et la plus grande partie avorte. Il y avoit autrefois une de ces plantes dans les jardins de Hampton-Court (*Maison Royale de plaisance, à dix milles de Londres*); mais elle y a péri avec beaucoup d'autres, par l'ignorance des Jardiniers. J'en ai aussi vu une dans les jardins d'Amsterdam.

Cet arbre s'éleve, avec une tige ligneuse, à quinze ou seize pieds de hauteur; ses feuilles sont placées sans ordre; elles ont cinq ou six pouces de longueur, et sont unies et épaisses: les fleurs sortent sur le

bord des feuilles, et principalement vers le haut, où elles sont placées très-près les unes des autres ; de maniere qu'elles font une espece de bordure qui produit, avec le vert luisant des feuilles, un très-bel effet. Ces feuilles conservent leur verdure toute l'année, ce qui rend ces plantes plus estimables et plus précieuses. Il faut les tenir en hiver dans une serre de chaleur modérée, sans quoi on ne pourroit les conserver en Angleterre. On peut les laisser en plein air, pendant l'été, dans un abri chaud : en les traitant ainsi, on les a tenues en grande vigueur dans le jardin de Botanique d'Amsterdam (1).

Niruri. La seconde espece est originaire de la Barbade, où elle est très-commune. Je l'ai vu pousser très-souvent dans des caisses remplies de terre qu'on m'envoyoit de cette Isle : elle est annuelle, et ses semences sont lancées au loin par l'élasticité de leurs capsules : elle se multiplie aussi de cette maniere en Angleterre ; car ses semences étant tombées dans quelques pots placés dans la serre chaude, elles pousserent sans aucun soin. Cette espece a une tige herbacée, d'un pied et demi de hauteur, et divisée en plusieurs branches garnies de feuilles longues, aîlées ; et composées d'un grand nombre de lobes ovales, d'une couleur grise en-dessous, et d'un vert brillant en-dessus. Ces lobes se rapprochent et se rétrécissent chaque soirée ; ils ont leur partie inférieure tournées en-dehors : les fleurs sont produites en-dessous dans la longueur de la côte du milieu, et penchent vers le bas ; quelques-unes sont mâles, et d'autres femelles, et elles sont entremêlées sur la même plante. Ces fleurs sont découpées sur leurs bords en six segmens colorés. Quelques personnes donnent à ces segmens le nom de pétales ou corolles, et d'autres regardent ces fleurs comme à pétales. Les fleurs mâles ont chacune trois étamines : les femelles ont un style simple, qui soutient un stigmat divisé en trois parties ; elles sont remplacées par des capsules rondes, et à trois cellules, qui renferment chacune une semence. La plante fleurit ordinairement depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre, et ses semences mûrissent successivement.

Emblica. La troisieme espece est le *Nelli-Camarum* de l'*Hortus Malabaricus*, et la *Nux Emblica* des Apothicaires ; elle croît naturellement sur la côte de Malabar, où elle s'éleve en tige d'arbre à la hauteur de douze ou quatorze pieds ; mais en Europe, elle ne parvient qu'à la moitié de cette hauteur ; elle pousse plusieurs

(1) *Nota.* Cette espece est donnée dans le Système Végétal, sous le titre de *Xylophylla latifolia.*

branches latérales, garnies de feuilles étroites et aîlées; mais comme elle n'a encore produit ni fleurs ni fruits en Angleterre, je ne puis en donner une plus ample description.

Cette troisieme espece se multiplie par semences : quand on peut s'en procurer des contrées où elle croît naturellement, on les répand sur une couche chaude ; et, lorsque les plantes qui en proviennent sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere; on les plonge dans une couche chaude de tan ; on les tient à l'ombre, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi on les tient constamment dans la couche de tan de la serre chaude, où on les traite comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées; au moyen de cela, on les conserve plusieurs années : mais elles font peu de progrès.

Les autres especes dont on a fait mention dans plusieurs éditions de cet ouvrage, et qui ont été jointes à ce genre, sont actuellement placées sous le titre *Andrachne*.

PHYLLIS. *Lin. Gen. Plant.* 286. *Buplevroïdes. Boërrh. Ind. Alt.* 71. *Valerianella. Dill. Hort. Elth.* 405. *Simpla Nobla;* la Belle-Feuille.

Caracteres. Le calice est fort petit, et composé de deux feuilles postées sur le germe; la corolle a cinq pétales obtus, en forme de lance, et tournés en arriere : la fleur a cinq étamines courtes, et semblables à des poils, foibles, et terminées par des antheres oblongues; le germe, qui est placé sous la fleur, n'a point de style, mais il est couronné par deux stigmats en forme d'alêne, réfléchis et velus. Ce germe se change dans la suite en un fruit oblong et angulaire, qui contient deux semences paralleles, courbées en-dehors, plates en-dedans, et larges au sommet.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines, deux styles ou stigmats.

Nous n'avons à présent qu'une espece de ce genre dans les jardins anglois.

Phyllis Nobla, stipulis dentatis. Prod. Leyd. 92. *Hort. Cliff.* 87. *Hort. Ups.* 57. *Kniph. cent.* 5. *n.* 66; Belle-Feuille avec des stipules dentelées.

Valerianella Canariensis frutescens, Simpla Nobla dicta. Dill. Elth. 405. *t.* 299. *f.* 386.

Buplevroïdes, quæ Simpla Nobla Canariensium. Pluk. Boërrh. Ind. Alt. 1. *p.* 72; Oreille de Lievre *ou* Simpla Nobla des Canaries. La Belle-Feuille.

Buplevroïdes quæ arbor umbellifera. Walth. Hort. 11. *f.* 6.

Cette

Cette plante croît naturellement dans les Isles Canaries, d'où ses semences ont été autrefois envoyées en Angleterre; elle s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, avec une tige molle d'arbrisseau, gueres plus grosse que le doigt, d'une couleur herbacée, et remplie de nœuds; vers le sommet de cette tige sortent plusieurs branches latérales, garnies de feuilles en forme de lance, de quatre pouces environ de longueur sur presque deux de large au milieu, mais plus étroites, et terminées en pointe à chaque extrémité, d'un vert luisant en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, et fortifiées par une grosse côte qui en occupe le milieu, et de laquelle partent plusieurs veines profondes qui coulent vers les bords. Ces feuilles sont, pour la plupart, placées par trois autour des branches, auxquelles elles sont sessiles: les fleurs, qui naissent en panicules lâches, sont petites d'abord, d'une couleur herbacée; mais d'un brun foncé ou usé avant de se flétrir, découpées en cinq parties à leur bâse, où elles sont jointes, et qui tombent sans se séparer; ce qui fait qu'on doit les regarder comme monopétales; leurs segmens sont réfléchis en arriere, de maniere qu'ils couvrent le germe, qui est placé sous la fleur, et qui devient ensuite un fruit court, turbiné, obtus, angulaire, et divisé, lorsqu'il est menu, en deux parties, dont chacune forme une semence convexe en-dehors, et angulaire. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

On la multiplie par ses graines, qu'on répand sur une plate-bande de terre fraîche et légere vers la fin de Mars. Les plantes poussent au commencement de Mai; et quand elles sont en état d'être enlevées, on les met dans des pots séparés, et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on les place dans une situation abritée, et exposée au soleil du matin. En été, on les arrose souvent; et en hiver, on les met à l'abri des gelées, en leur procurant autant d'air qu'il est possible dans les tems doux. Ces plantes fleurissent au printems de la seconde année. On peut en placer quelques-unes en pleine terre, où elles perfectionnent leurs semences beaucoup mieux que si elles étoient restées en pot.

Comme ces plantes ne se conservent gueres en bon état que quatre ou cinq ans, il sera prudent d'en élever à tems une bonne quantité de jeunes, pour remplacer les anciennes. Elles conservent pendant toute l'année leurs feuilles, qui sont larges, d'un vert luisant, et qui ont une belle apparence en hiver. C'est en cela que consiste toute leur beauté; car

leurs fleurs n'ont rien de remarquable.

PHYSALIS. *Lin. Gen. Plant.* 223. *Alkekengi. Tourn. Inst. R. H.* 150. *tab.* 64; Cerise d'hiver. Alkekenge. Coqueret.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, gonflé, persistant, et formé par une feuille à cinq angles, et découpée au sommet en cinq pointes aiguës; la corolle est monopétale, et en forme de roue; elle a un tube court, avec un large bord à cinq angles, et plissé. La fleur a cinq petites étamines en forme d'alêne, jointes ensemble, et terminées par des antheres érigées; son germe est rond, et soutient un style mince, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en une baie presque globulaire, à deux cellules, et renfermée dans un calice large et gonflé; chaque cellule est remplie de semences applaties et en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Physalis Alkekengi, foliis geminis, integris, acutis, caule herbaceo, infernè sub-ramoso. Lin. Sp. Plant.* 262. *Mat. Med. p.* 65; Alkékenge avec deux feuilles à pointe aiguë, placées sur chaque nœud, et une tige herbacée qui produit des branches depuis sa bâse.

Alkekengi officinarum. Tourn. Inst. R. H. 151; Cerisier d'hiver *ou* Alkékenge des boutiques, *ou* Coqueret.

Physalis Halicacabum. Scop. Carn. ed. 2. *n.* 286.

Solanum Vesicarium. Bauh. Pin. 166. *Dod. Pempt.* 454.

2°. *Physalis viscosa, foliis geminis, repandis, obtusis, sub-tomentosis, caule herbaceo, supernè paniculato. Lin. Sp.* 261. *Jacq. Hort. f.* 136; Physalis avec des feuilles placées par paires, obtuses et un peu velues, et une tige herbacée, et terminée par une panicule.

Alkekengi Bonariense repens, baccâ turbinatâ viscosâ; Alkékenge de Buenos, rempant, produisant des baies visqueuses et turbinées.

3°. *Physalis Pensylvanica, radice perenni, caule procumbente, foliis ovatis, acutè dentatis, petiolis longissimis*; Physalis avec une racine vivace, une tige traînante, et des feuilles ovales, sciées en dentelures aiguës, et postées sur de très-longs pétioles.

Alkekengi Virginianum, perenne, majus, flore luteo amplo, fructu minimo. Rand. Act. Phil. n. 399; le plus grand Alkékenge de Virginie, vivace, avec une grosse fleur jaune, et un petit fruit.

4°. *Physalis Virginiana, caule her-*

baceo, foliis ovato-lanceolatis, acutè dentatis. Tab. 206. *fig.* 1 ; Physalis avec une tige herbacée, des feuilles ovales, en forme de lance, et à dentelures aiguës.

5°. *Physalis Curassavica, caule suffruticoso, foliis ovatis, tomentosis, integerrimis. Vir. Cliff.* 16. *Roy. Lugd.-B.* 426; Physalis avec une tige d'arbrisseau, et des feuilles ovales, cotonneuses et entieres.

Alkekengi Curassavicum, foliis Origani, incanis, flore fusie sulphureo, fundo purpureo. Boërh. Ind. Alt. 2. *p.* 66; Alkékenge de Curaçao, à feuilles blanches d'Origan, avec une fleur d'une couleur de soufre rouillé, et à fond pourpre.

Solanum Vesicarium Curassavicum, Solano antiquorum simile, foliis Origani sub-incanis. Moris. Hist. 3. *p.* 527. *Pluk. Alm.* 352.

6°. *Physalis somnifera, caule fruticoso, ramis rectis, floribus confertis. Lin. Sp. Plant.* 180; Physalis à tige d'arbrisseau, avec des branches érigées, et des fleurs rassemblées en paquets.

Physalis caule fruticoso, tereti, foliis ovatis, integerrimis, floribus confertis. Hort. Cliff. 62. *Roy. Lugd.-B.* 426.

Alkekengi fructu parvo, verticillato. Tourn. Inst. 151; Alkékenge à petits fruits verticillés.

Solanum somniferum, verticillatum. Bauh. Pin. 166.

Solanum somniferum. Clus. Hist. 2. *p.* 85.

7°. *Physalis flexuosa, caule fruticoso, ramis flexuosis, floribus confertis. Lin. Sp. Plant.* 182; Physalis avec une tige d'arbrisseau, des branches flexibles, et des fleurs rassemblées en paquets.

Baccifera Indica, floribus ad foliorum exortus, fructu sulcato, decapyreno. Raii Hist. 1632; Plante des Indes, produisant des baies avec des fleurs qui sortent des feuilles, et un fruit sillonné, qui renferme dix semences.

Pevetti. Rheed. Mal. 4. *p.* 113. *f.* 55.

8°. *Physalis arborescens, foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, oppositis, caule fruticoso, tab.* 206. *fig.* 2; Physalis à feuilles ovales, en forme de lance, entieres et opposées, et à tige d'arbrisseau.

Alkekengi Americanum arborescens, fructu sphærico rubro, vesicâ atro-purpureâ. Houst. MSS.; Alkékenge d'Amérique en arbre, avec un fruit rouge et sphérique, et une vessie d'un pourpre foncé.

9°. *Physalis ramosa ramosissima, foliis villoso-viscosis, floribus pendulis. Lin. Sp. Plant.*; Physalis le plus branchu, avec des feuilles velues et visqueuses, et des fleurs pendantes.

Physalis pubescens. Lin. Syst. Plant. tom. 1. *p.* 509. *Sp.* 10.

Alkekengi Virginianum fructu luteo.

Tourn. Inst. 151 ; Alkékenge de Virginie, à fruit jaune.

Solanum Vesicarium Virginianum, procumbens, annuum, folio lanuginoso. Moris. Hist. 3. p. 527. S. 13. t. 3. f. 24.

10°. *Physalis angulata, ramosissima, ramis angulatis, glabris, foliis ovatis, dentatis. Lin. Sp. Plant.* 262. *Kniph. cent. 7. n.* 72 ; Physalis le plus branchu, avec des branches unies et angulaires, et des feuilles ovales et dentelées.

Solanum Vesicarium Indicum. Bauh. Pin. 166.

Alkekengi Indicum majus. Tourn. Inst. 151 ; grand Alkékenge des Indes.

Halicacabum. sivè, Solanum Indicum. Cam. Hort. 70. t. 17.

11°. *Physalis minima, ramosissima, foliis ovatis, acuminatis, sub-dentatis, petiolis longioribus* ; Physalis fort petit et branchu, avec des feuilles ovales, à pointe aiguë, un peu dentelées, et postées sur de plus longs pétioles.

Alkekengi Indicum minimum, fructu virescente. Tourn. Inst. 151 ; le plus petit Alkékenge des Indes, à fruit verdâtre.

Solanum Vesicarium Indicum minimum. Herm: Lugd.-B. 569. f. 571. *Sabb. Hort. 2. f.* 64.

Pee-Inota-Inodien. Rheed. Mal. 10. t. 140. f. 71.

12°. *Physalis patula, ramosissima patula, ramis angulatis, glabris, foliis lanceolatis, pinnato-dentatis* ; Physalis branchu et étendu, dont les branches sont lisses et angulaires, les feuilles en forme de lance, et découpées en especes de lobes.

13°. *Physalis villosa, ramosissima, ramis villosis, foliis ovatis, acuminatis, serrato-dentatis* ; Physalis très-branchu, avec des branches velues, des feuilles ovales, à pointe aiguë, et dentelées en forme de scie.

Alkekengi Americanum annuum, ramosissimum, villosum, fructu rotundo, è luteo virescente. Houst. MSS. ; Alkékenge d'Amérique, annuel, très-branchu, et velu, avec un fruit rond, et d'un jaune verdâtre.

14°. *Physalis cordata, caule erecto, ramoso, foliis ovatis, serrato-dentatis, petiolis pedunculisque longissimis* ; Physalis avec une tige érigée et branchue, des feuilles ovales, dentelées et sciées, des pétioles et des pédoncules très-longs.

Alkekengi Americanum annuum, Lamii folio, fructu cordato. Houst. MSS. ; Alkékenge d'Amérique, annuel, à feuilles d'Ortie morte, avec un fruit en forme de cœur.

15°. *Physalis maxima, caule erecto, ramoso, foliis ovato-lanceolatis, viscosis, fructu maximo, cordato* ; Physalis avec une tige droite et branchue, des feuilles ovales en forme de lance, et visqueuses, et un gros fruit en forme de cœur.

Alkekengi Americanum annuum,

maximum, viscosum. Houst. MSS.; Alkékenge d'Amérique, annuel, très-grand, et visqueux.

16°. *Physalis Peruviana, caule erecto, ramoso, ramis angulatis, foliis sinuatis, calycibus acutangulis*; Physalis avec une tige érigée et branchue, des branches angulaires, des feuilles sinuées, et des calices à angles aigus.

Alkekengi amplo flore violaceo. Feuill. Obs. 724; Alkékenge avec une grosse fleur violette.

La premiere espece est l'*Alkékenge* commun, dont on fait usage en Médecine; elle croît naturellement en Espagne et en Italie, et on la cultive depuis long-tems dans les jardins anglois: ses racines sont vivaces, et rampent à une grande distance au-dessous de la surface de la terre, si elles ne sont pas resserrées; elles poussent au printems plusieurs tiges de plus d'un pied de hauteur, et garnies de feuilles de différentes formes: quelques-unes sont angulaires et obtuses; d'autres sont oblongues et à pointe aiguë, mais elles sont toutes d'un vert foncé: elles sortent généralement par paires du même nœud sur le même côté de la tige, et sont supportées par de longs pétioles. Les fleurs naissent aux aisselles des tiges, sur de minces pédoncules; elles ont un pétale blanc, dont le tube est court et découpé sur ses bords en cinq angles étendus: dans le centre du tube est placé un germe rond, qui soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus; ce style est accompagné de cinq étamines de la même longueur, et terminées par des antheres jaunes, oblongues, érigées et jointes ensemble. Ces fleurs paroissent en Juillet, et produisent des baies rondes à-peu-près de la même grosseur d'une petite cerise, et renfermées dans une vessie gonflée, qui devient rouge en automne, et qui s'ouvre alors à son extrémité, et laisse voir une baie rouge, molle, charnue, et remplie de semences plates et en forme de rein; bientôt après la maturité du fruit, les tiges périssent jusqu'à la racine.

Cette plante se multiplie aisément par semences, ou par la division de ses racines. Cette derniere méthode, qui est la plus prompte, est généralement pratiquée. Ces racines peuvent être divisées et transplantées en tout tems, depuis que les tiges sont flétries, jusqu'à ce que les racines commencent à repousser au printems. Elles doivent être placées à l'ombre, et resserrées; sans quoi elles s'étendroient à une grande distance de la premiere année: et, lorsque les tiges sont éloignées les unes des autres, elles n'ont point d'apparence; elles ne deviennent belles qu'en automne, lorsque leurs vessies et les fruits sont devenus rouges.

Les feuilles de ces plantes sont rafraîchissantes, et de la nature de celles de la *Moreile commune*; ses baies sont diurétiques, et particulierement propres contre la gravelle et la pierre. Plusieurs observations ont prouvé qu'elles ont la propriété de chasser une grande quantité de gravier, et qu'elles réussissent souvent dans des circonstances où d'autres remedes ont été sans succès. Ces baies, bouillies dans du lait avec du sucre, guérissent les chaleurs d'urine, qu'elles teignent alors en rouge; elles font aussi cicatriser les ulceres des reins et de la vessie (1).

Viscosa. La seconde espece se trouve à Buenos-Ayrès: elle a une racine rempante, au moyen de laquelle elle se multiplie considérablement; elle pousse un grand nombre de tiges lisses, d'un pied environ de hauteur, et divisées vers le sommet en petites branches rempantes, et garnies de feuilles en forme de coeur, ou ovales, de trois pouces environ de longueur sur deux de largeur à leur bâse, entieres, rudes au touchèr, d'un jaune pâle et verdâtre, alternes, et postées sur des pétioles assez longs et rudes : ses fleurs sortent des aisselles des tiges vers le sommet, sur des pédoncules longs et minces; elles sont d'un jaune sale avec un fond pourpre : elles paroissent dans les mois de Juin et Juillet, et produisent des baies visqueuses, à-peu-près de la même grosseur que celles de l'espece commune, d'un jaune herbacé, et renfermées dans des vessies gonflées et d'un vert clair.

Cette plante se multiplie aisément, en divisant ses racines au printems ou en automne; mais comme elle est trop tendre pour subsister en plein air pendant l'hiver en Angleterre, il faut la planter dans des pots, et la tenir à l'abri sous un châssis de couche en hiver, où elle puisse jouïr de l'air dans les tems doux.

Pensylvanica. Les semences de la troisieme espece m'ont été envoyées de la Virginie, où elle croît naturellement: elle a une racine vivace et une tige annuelle; mais ses racines ne rempent pas dans la terre comme celles des deux précédentes : ses tiges, longues de deux pieds, restent couchées sur la terre, si on ne leur fournit pas un soutien ; elles sont garnies de feuilles ovales, de trois pouces de longueur sur deux et demi de large, alternes, portées par de longs pétioles, d'un vert pâle, et

---

(1) Les baies de l'Alkékenge sont regardées comme apéritives, et comme très-diurétiques : on en prépare un vin qui a une grande réputation pour chasser les graviers des reins et de la vessie, et pour faire écouler les eaux des hydropiques.

Ces fruits entrent dans la composition du Syrop de Chicoreé de Charas.

sciées à dentelures aiguës sur leurs bords: ses fleurs sortent aux aisselles de la tige sur de fort longs pédoncules; elles sont plus larges que celles de l'espece commune, et d'un jaune pâle: elles sont remplacées par de fort petites baies jaunâtres, qui mûrissent en automne, quand l'année est chaude; mais dans des étés froids, et humides, elles acquierent rarement toute leur perfection.

On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut semer sur une plate-bande chaude vers la fin de Mars. Quand les plantes poussent, on les éclaircit dans les endroits où elles sont trop serrées, et on les tient nettes de mauvaises herbes jusqu'en automne, pour les transplanter alors dans une situation chaude, où elles résisteront à des hivers doux: mais les fortes gelées les détruisent, si elles ne sont pas abritées.

Virginiana. Les semences de la quatrieme espece m'ont été envoyées de Philadelphie par le Docteur BENSIL, qui l'a découverte dans ce pays; elle a une racine vivace, composée de fortes fibres, de laquelle sortent deux ou trois tiges velues, de neuf ou dix pouces de hauteur, et divisées en plusieurs branches garnies de feuilles ovales, en forme de lance, d'un vert pâle, velues, d'environ deux pouces et demi de longueur sur un et demi de large, sciées en dentelures aiguës sur leurs bords, postées sur de courts pétioles, et alternes: les fleurs, qui sortent sur le côté des branches, à la bâse des pétioles des feuilles, ont des pédoncules longs et minces; leurs tubes sont fort courts, mais plus élargis que ceux de la plupart des autres especes de ce genre: ces fleurs sont d'une couleur de soufre, et marquées d'un pourpre foncé dans le fond; elles paroissent en Juillet, et sont remplacées, dans les années chaudes, par des baies ovales et jaunâtres, qui mûrissent en automne. Cette espece peut être multipliée par semences, comme la troisieme, et les plantes qui en proviennent, exigent le même traitement.

La cinquieme espece, qui est originaire de Curaçao, en Amérique, a une racine vivace et rempante, qui produit plusieurs tiges minces, d'un pied environ de hauteur, un peu ligneuses, mais qui durent rarement plus de deux ans: ses feuilles sont alternes, et placées sur de courts pétioles; elles ont deux pouces de longueur sur un et demi de large: les fleurs sortent des aisselles de la tige vers le sommet, sur des pédoncules courts et minces; les corolles sont ovales, cotonneuses, petites, et de couleur de soufre, avec un fond d'un pourpre foncé: elles paroissent en Juillet et Août, mais elles produisent rarement des baies en Angleterre.

On ne multiplie gueres cette plante qu'en divisant ses racines au printems. Comme elle est trop tendre pour subsister pendant l'hiver en Angleterre, sans le secours d'une chaleur artificielle, il faut la tenir, durant cette saison, dans une serre tempérée ; mais pendant les mois de Juillet, Août et Septembre, on peut l'exposer en plein air dans une situation chaude.

Somnifera. La sixieme espece, qui croît naturellement en Candie, en Sicile et en Espagne, s'éleve, avec une tige d'arbrisseau, à près de trois pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches érigées, couvertes d'un duvet laineux, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de trois pouces à-peu-près de longueur sur un et demi de large au milieu, cotonneuses, et postées sur de courts pétioles : ses fleurs sortent en paquets des parties latérales des branches ; elles sont petites, d'un blanc herbacé, très-sessiles, et produisent des baies presque aussi grosses que celles de la premiere espece, et qui deviennent rouges en mûrissant. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et Juillet, et ses baies mûrissent en automne.

On la multiplie par ses graines, qu'on peut semer sur une terre légere au commencement d'Avril. Quand les plantes sont parvenues à la hauteur de deux ou trois pouces, on les enleve avec précaution ; on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre de jardin potager : on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les place ensuite dans un endroit où elles puissent rester jusqu'au commencement d'Octobre, pour les renfermer alors dans l'orangerie ; car elles sont trop tendres pour subsister en plein air pendant l'hiver. Ainsi, on doit les traiter comme les autres plantes de l'orangerie, en observant de les arroser très-légerement en hiver. Elles subsistent plusieurs années, si elles ne sont pas conduites trop délicatement.

Flexuosa. La septieme espece naît sans culture sur la côte du Malabar et au Cap de Bonne-Espérance ; elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, et produit des branches longues, flexibles, couvertes d'une écorce grise, et garnies de feuilles oblongues, ovales, et souvent opposées, quelquefois placées par trois autour des branches, et sessiles : les fleurs sortent en paquets aux aîles des feuilles ; elles sont petites, d'un jaune herbacé, et produisent des baies rondes, purpurines, et à dix cellules, qui renferment chacune une semence. Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et Août ; mais ses baies ne mûrissent point en Angleterre,

Angleterre, à moins que la saison ne soit très-chaude.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer sur une couche de chaleur modérée, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé; alors on leur donne de l'air chaque jour dans les tems chauds, pour les empêcher de filer, et on les traite comme les autres plantes exotiques. Quand elles ont atteint la hauteur de trois ou quatre pouces, on les enleve avec précaution; on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere et marneuse; on les place sous un vitrage de vieille couche, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; ensuite on les accoutume par dégrés à supporter le plein air, auquel on les expose tout-à-fait en Juillet, en les plaçant dans une situation abritée, où on les laissera jusqu'à la fin de Septembre, pour les transporter alors à l'abri. Durant le premier hiver, on les tiendra dans une serre de chaleur modérée; mais quand elles ont une fois acquis de la force, elles peuvent subsister pendant l'hiver dans une bonne orangerie.

Arborescens. La huitieme espece a été découverte à Campêche par le Docteur HOUSTOUN, qui a envoyé ses semences en Angleterre; elle a une tige d'arbrisseau de douze pieds de hauteur, et divisée vers son sommet en plusieurs petites branches, couvertes d'une écorce grise et velue, et garnies de feuilles ovales et en forme de lance, dont celles du haut sont opposées, et celles du bas alternes, et de trois à quatre pouces de long sur deux de large au milieu, terminées en pointe à chaque extrémité, d'un vert pâle et cotonneux: ses fleurs sortent des aisselles des tiges vers l'extrémité des branches, quelquefois seules, et quelquefois deux ensemble sur le même nœud, opposées, et postées sur des pédoncules courts et penchés; elles sont petites, d'un jaune pâle, sale et pourpre au fond, et sont remplacées par de petites baies rouges, sphériques, et enfermées dans une vessie ovale, et d'un pourpre foncé. Ces fleurs paroissent dans les mois de Juin et Juillet; mais elles ne produisent des baies que dans les années très-chaudes.

On peut multiplier cette espece par semences, comme la précédente, et les plantes exigent le même traitement: mais comme elles sont moins dures, il faut les tenir en hiver dans une serre médiocrement chaude, et au milieu de l'été, les placer dans une situation abritée, où on les laisse pendant trois mois: car, si on les tenoit toujours renfermées dans la serre, elles fileroient, et ne fleuriroient point. On peut

aussi en faire des boutures, qui prennent aisément racine, en les plantant dans des pots au printems et en été, et en les plongeant dans une couche de chaleur tempérée. On les traite comme celles de la sixieme espece.

Ramosa. La neuvieme est une plante annuelle qu'on rencontre dans la Virginie : elle pousse des branches près de la terre, qui s'étendent fort loin, et se couchent souvent; elles sont angulaires, remplies de nœuds, et sous-divisées en plusieurs autres plus petites, garnies de feuilles velues, visqueuses, presqu'en forme de cœur, postées sur des pétioles assez longs, de trois pouces environ de longueur sur presque deux de large, et hachées en dentelures aiguës sur leurs bords: les fleurs sortent des parties latérales des branches, sur des pédoncules courts, minces, et penchés; elles sont d'un jaune herbacé, et ont une tache foncée dans le fond; à ces fleurs succedent de grosses vessies gonflées, et d'un vert clair, qui renferment des baies aussi grosses que des Cerises ordinaires, et jaunâtres lorsqu'elles sont mûres. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et Juillet, et ses baies mûrissent en automne.

Quand on permet à ces graines de se répandre, elles produisent au printems des plantes qui n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies et tenues nettes de mauvaises herbes. Si on les seme au printems sur une plate-bande ordinaire, les plantes leveront fort bien, et n'auront besoin d'aucun autre soin.

Angulata. La dixieme espece est aussi une plante annuelle, qui croît sans culture dans les Isles de l'Amérique : elle s'éleve avec une tige droite et branchue à la hauteur de deux ou trois pieds; ses branches sont lisses, angulaires, et garnies de feuilles en forme de lance, terminées en pointe aiguë, et fortement dentelées sur leurs bords : ses fleurs naissent vers l'extrémité des branches, sur des pédoncules courts et minces; elles sont fort petites, d'un blanc sale, et produisent des baies aussi grosses que des Cerises ordinaires, et renfermées dans une vessie angulaire. Ces baies deviennent d'une couleur jaunâtre en mûrissant.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut semer sur une couche de chaleur tempérée; quand les plantes ont fait assez de progrès, on les transplante sur une nouvelle couche chaude, pour les faire avancer, et on les traite ensuite comme le *Capsicum.* Lorsqu'elles sont devenues fortes et assez dures pour supporter le plein air, on peut les enlever en mottes, et les placer dans une plate-bande chaude, en obser-

vant de les arroser, et de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi elles n'exigeront plus aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

Minima. La onzieme espece, qui est aussi originaire de l'Amérique, est une plante annuelle, dont les tiges sont fort branchues, et qui s'élevent rarement à plus d'un pied de hauteur ; ses feuilles sont ovales, d'un vert foncé, et postées sur de longs pétioles : ses fleurs sont petites, blanches, et placées sur de courts pédoncules ; ses baies sont petites et vertes, lorsqu'elles sont mûres.

Patula. La douzieme a été découverte à la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN. Cette plante, qui est basse et annuelle, pousse une tige fort branchue, étendue et garnie de feuilles en forme de lance, cotonneuses, et dentelées profondément sur leurs bords. Ces dentelures sont opposées, et placées régulierement en forme de feuilles aîlées ; les branches sont lisses et angulaires ; les fleurs sont petites et blanches, et le fruit petit et jaunâtre, lorsqu'il est mûr.

Villosa. La treizieme espece a été également découverte par le Docteur HOUSTOUN à la Vera-Cruz. Cette plante est annuelle, et pousse une tige fort branchue et velue ; ses feuilles sont ovales, à pointe aiguë, et sciées sur leurs bords ; ces feuilles sont petites et d'un jaune pâle ; le fruit est rond, de la grosseur d'une Cerise, et d'un vert jaunâtre lorsqu'il est mûr.

Cordata. La quatorzieme, que le Docteur HOUSTOUN a aussi découverte à la Vera-Cruz, est une plante annuelle, qui pousse une tige droite, branchue, de deux pieds environ de hauteur, et garnie de feuilles ovales, dentelées sur leurs bords en forme de scie, portées sur de longs pétioles, et de couleur pourpre en automne : ses fleurs sont petites, blanches, et soutenues sur de fort longs pédoncules ; à ces fleurs succedent des baies presque aussi grosses et de la même forme que les grosses Cerises noires, appelées Cerises en cœur, et d'un vert jaunâtre, avec quelques rayons pourpre.

Maxima. La quinzieme espece a encore été trouvée par le même Docteur HOUSTOUN dans le même pays que la précédente. Cette plante, qui est annuelle, pousse une tige lisse, érigée, branchue, de trois pieds environ de hauteur, et garnie de feuilles ovales, en forme de lance, visqueuses, et supportées par de longs pétioles : ses fleurs sont d'un jaune pâle, et petites ; elles sont remplacées par de gros fruits en forme de cœur, et d'un jaune pâle, lorsqu'ils sont mûrs.

Les cinq dernieres especes ci-dessus se multiplient par semences, comme la dixieme, et elles exigent le même traitement.

Peruviana. La seizieme est originaire de la Perse, d'où le jeune DE JUSSIEU en a envoyé les semences. Cette plante est annuelle, et s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds; avec une tige forte, angulaire, herbacée, de couleur tirant sur le pourpre, et divisée en plusieurs branches angulaires, qui s'étendent beaucoup de tous côtés, et sont garnies de feuilles oblongues, profondément sinuées sur leurs bords, et d'un vert foncé; les pédoncules des fleurs sont courts; le calice est large, en forme de cœur, et profondément découpé en cinq segmens: les fleurs, qui sont larges, en forme de cloche ouverte, et d'un bleu clair, produisent des baies à-peu-près de la grosseur d'une Cerise ordinaire, et renfermées dans une grosse vessie gonflée, et à cinq angles aigus. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Si l'on donne à ces graines le tems de se répandre, elles produisent des plantes au printems suivant; et, en les semant au printems sur une terre riche, elles leveront aisément. Ces plantes peuvent être placées dans les plates-bandes du parterre, où il faut laisser assez d'espace entr'elles; car, si la terre en est bonne, elles y deviendront très-grosses.

Le Pere FEUILLÉE, qui le premier a trouvé cette plante en Perse, en a donné la figure et description, et a beaucoup vanté ses propriétés; il dit que les Indiens font un grand usage de ses baies, pour chasser le gravier et soulager dans les rétentions d'urine; il donne la maniere d'en faire usage, qui consiste à broyer quatre ou cinq baies dans de l'eau commune ou dans du vin blanc, que l'on fait boire au malade. Il assûre que le succès de ce remede est étonnant.

PHYTOLACCA. *Tourn. Inst. R. H.* 299. *tab.* 154. *Lin. Gen. Plant.* 521. Cette plante est ainsi appelée de φυτὸν, une plante et *laque* couleur, parce qu'on en fait un rouge couleur de laque; *Morelle ou Raisin d'Amérique.*

Caracteres. La fleur n'a point de pétales, suivant quelques-uns, et point de calice, suivant d'autres, parce que l'enveloppe des parties de la génération étant colorée, ces derniers la regardent comme la corolle. Cette enveloppe est composée de cinq feuilles ou pétales ronds, concaves, étendus et persistans; la plupart des fleurs ont dix étamines aussi longues que les pétales, et terminées par des antheres rondes; elles ont dix germes comprimés, orbiculaires, joints ensemble en-dedans, mais séparés au-dehors, et sur les

quels sont situés dix styles fort courts, réfléchis et couronnés par des stigmats simples. Ces germes se changent, quand la fleur est passée, en une baie comprimée, orbiculaire, sillonnée par dix rainures profondes, et à dix cellules qui contiennent chacune une semence simple, lisse, et en forme de rein.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la dixieme classe de LINNÉE, qui renferme celles dont les fleurs ont dix étamines et dix styles.

Les especes sont :

1°. *Phytolacca vulgaris, floribus decandriis decagynis. Hort. Cliff.* 177. *Hort. Ups.* 117. *Gron. Virg.* 161. *Roy. Lugd. - B.* 222. *Mat. Med.* 118 ; Raisin d'Amérique, dont les fleurs ont dix étamines et dix styles.

Phytolacca decandria. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 406. *Sp.* 2.

Phytolacca Americana, majori fructu. Tourn. Inst. 229 ; Morelle d'Amérique avec un gros fruit, ordinairement appelée *Poche de Virginie.*

Solanum racemosum Americanum. Pluk. Alm. 353. *t.* 225. *f.* 3.

2°. *Phytolacca Mexicana, foliis ovato-lanceolatis, floribus sessilibus* ; Phytolacca avec des feuilles ovales, en forme de lance, et des fleurs sessiles.

Phytolacca octandria. Lin. Syst. Plant. tom. 2. *p.* 406. *Sp.* 1.

Phytolacca Mexicana, baccis sessilibus. Hort. Elth. 318 ; Morelle du Mexique, dont les baies sont sessiles.

Jamma goba. Kœmph. Amœn. 828. *f.* 829.

3°. *Phytolacca Icosandria, floribus Icosandriis, decagynis. Lin. Sp.* 631 ; Phytolacca avec plusieurs étamines fixées au réceptacle.

Phytolacca spicis florum longissimis, radice annuâ. tab. 207 ; Raisin d'Amérique, avec les plus longues grappes de fleurs, et une racine annuelle.

4°. *Phytolacca dioïca, floribus dioïcis, caule arboreo, ramoso* ; Raisin d'Amérique, avec une tige en arbre, et des fleurs mâles et femelles sur différentes plantes.

Vulgaris. La premiere espece croît naturellement en Virginie, en Espagne et en Portugal ; elle a une racine fort épaisse, charnue, aussi grosse que la jambe, et divisée en plusieurs fibres épaisses et charnues, qui pénètrent profondément dans la terre. Quand elles sont devenues grosses, elles poussent trois ou quatre tiges herbacées, de la grosseur d'un gros bâton, de couleur pourpre, de six ou sept pieds de hauteur, et divisées au sommet en plusieurs branches garnies de feuilles de cinq pouces environ de longueur sur deux et demi de large, rondes à leur bâse, terminées en pointe, placées sans ordre sur de courts pétioles, et d'un vert foncé,

qui, en automne, se change en une couleur de pourpre; les pédoncules sortent aux nœuds des branches et à leurs divisions; ils ont environ cinq pouces de longueur, sont nus vers la bâse; et depuis leur milieu jusqu'à l'extrémité ils soutiennent un nombre de fleurs rangées sur chaque côté, comme celles de la groseille commune: chaque fleur, qui est postée sur un pédoncule particulier d'un demi-pouce de longueur, est composée de cinq pétales de couleur purpurine, qui renferment dix étamines et dix styles. Quand ces fleurs sont fanées, le germe devient une baie comprimée à dix sillons et à dix cellules remplies de semences lisses. Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et Août; et quand l'année est favorable, ses baies mûrissent en automne.

On peut la multiplier par ses graines, qu'on seme au printems sur une terre légere. Quand les plantes ont poussé, on les place dans les plates-bandes des grands jardins, en leur donnant beaucoup d'espace pour croître. On ne doit pas les mettre trop près des plantes, de peur qu'elles ne les étouffent et ne les détruisent, parce qu'elles deviennent très-grandes, sur-tout dans une bonne terre. Quand elles ont pris racine, elles n'exigent plus aucun autre soin que d'être débarrassées des mauvaises herbes: elles fleurissent et produisent leurs fruits en automne; leurs tiges périssent aux premieres gelées: mais leurs racines subsistent dans la terre, repoussent au printems suivant, et durent plusieurs années, sur-tout quand elles sont plantées dans un sol sec; car si l'humidité de l'hiver séjournoit autour d'elles, elles seroient bientôt attaquées de pourriture. Comme les fortes gelées les détruisent quelquefois, il est nécessaire de les couvrir avec du terreau, quoique nos hivers ordinaires ne leur fassent aucun tort.

Parkinson prétend que les habitans de l'Amérique Septentrionale font usage du jus de cette racine, comme d'un purgatif ordinaire, et que deux cuillerées de ce suc operent et font beaucoup d'effet. Quelques Charlatans, en dernier lieu, vouloient guérir des chancres avec les feuilles de cette plante; mais je ne les ai jamais vu réussir. Les habitans du nord de l'Amérique font bouillir les jeunes rejettons de cette espece, et les mangent en guise d'Epinars. Le jus des baies teint le papier et le linge en une belle couleur pourpre; mais elle ne dure pas long-tems. Cependant, si l'on trouvoit le moyen de fixer cette teinture, elle pourroit devenir très-utile. En Portugal, les Vignerons ont fait usage, pendant plusieurs années, du suc ex-

primé des baies de cette plante, en le mêlant avec leur vin rouge pendant la vendange, pour lui donner une couleur plus foncée; mais s'ils y en mettoient une trop grande quantité, le vin prendroit un goût fort désagréable. On en a porté des plaintes au Roi de Portugal, qui a ordonné de couper et détruire les plantes de *Phytolacca*, avant qu'elles aient produit des baies, afin d'en empêcher l'usage à l'avenir, et de rétablir par-là la réputation des vins du pays. J'ai bu de ces vins sans mélange, et les ai trouvés d'un goût plus agréable; mais je ne puis assurer que cette pratique ait absolument cessé dans ce pays.

Mexicana. La seconde espece naît sans culture dans l'Amérique Espagnole. Le feu Docteur HOUSTOUN l'a trouvée en grande abondance à la Vera-Cruz, où les habitans en font usage pour la table. Cette plante est bis-annuelle, et ne subsiste gueres plus de deux ans. Quand elle fleurit et produit une grande quantité de semences dans la premiere année, elle périt souvent au printems suivant: elle a une tige herbacée, de deux pieds de hauteur, de la grosseur d'un doigt, et divisée au sommet en deux ou trois branches courtes, et garnies de feuilles ovales en forme de lance, d'environ six pouces de longueur sur presque trois de large, et terminées en pointe à chaque extrémité. Leur côte du milieu est forte, et donne origine à plusieurs nervures transversales, qui se prolongent jusqu'aux bords; elles sont d'un vert foncé, portées sur des pétioles d'un pouce et demi de longueur, et placées sans ordre sur la tige. Les pédoncules, qui sortent sur les côtés des branches opposés aux feuilles, ont sept ou huit pouces de long; leur bâse est nue dans la longueur d'environ deux pouces, et le reste est garni de fleurs blanches marquées d'un pourpre rougeâtre au milieu, sessiles, et découpées en cinq segmens presque jusqu'au fond: elles ont depuis huit jusqu'à quatorze étamines, et dix styles, et sont remplacées par des baies plates, sillonnées par dix rainures profondes, et divisées en autant de cellules qui contiennent chacune une ou deux semences lisses.

Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et Août, et ses semences mûrissent sur la fin de l'automne.

Icosandria. La troisieme espece naît spontanément au Malabar, d'où ses semences m'ont été envoyées. Cette plante est annuelle, et périt toujours aussi-tôt que ses semences sont mûres; de sorte qu'en cela elle differe beaucoup de la premiere; elle s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, avec une tige herbacée, sillonnée par plusieurs rainures dans toute sa longueur, et qui prend une

couleur de pourpre sur la fin de l'été. Cette tige se divise au sommet en trois ou quatre branches garnies de feuilles en forme de lance, de six ou sept pouces de longueur sur presque trois de largeur au milieu, terminées en pointe à chaque bout, d'un vert foncé, postées sur de courts pétioles, quelquefois alternes, d'autres fois opposées, et souvent placées obliquement sur les pétioles. Les pédoncules sortent sur le côté des branches opposé aux feuilles; ils ont neuf ou dix pouces de longueur; leur partie basse est nue, comme dans les autres especes, et le reste est garni de fleurs plus grosses que celles des précédentes, blanches en-dehors, de couleur herbacée sur leurs bords, purpurines en-dedans, et postées sur de courts pédoncules; elles n'ont pas toutes le même nombre d'étamines; quelques-unes n'en ont que huit, et d'autres neuf ou onze, qui sont terminées par des antheres rondes. Les fleurs sont remplacées par des baies molles, comprimées, orbiculaires, divisées en-dehors en dix sillons profonds, et en-dedans en autant de cellules, dont chacune contient une semence lisse et d'un noir luisant. La grappe de fleurs est fort étroite au sommet, où elle est ordinairement inclinée. Cette plante fleurit dans les mois de Juillet et Août; ses semences mûrissent en automne, et la plante périt bientôt après.

Les baies de cette espece sont fort succulentes, et leur suc teint le papier et le linge en une belle couleur de pourpre, mais qui n'est pas durable.

Ces deux especes étant moins dures que la premiere, il faut les semer au printems sur une couche de chaleur tempérée. Quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les place sur une autre couche chaude, pour les faire avancer; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite comme les autres plantes tendres et exotiques. Au commencement de Juillet, on peut les transplanter dans une plate-bande chaude ou dans des pots remplis d'une terre riche et légere, et les abriter du soleil jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; après quoi elles n'exigerout que d'être constamment arrosées dans les tems secs, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes. Comme ces plantes perfectionnent leurs semences chaque automne, on peut aisément en conserver l'espece.

Dioïca. La quatrieme se trouve au Mexique, d'où ses semences ont été envoyées à Paris il y a quelques années, et depuis plus long-tems en Espagne, où l'on trouve, dans plusieurs jardins, de ces arbres qui ont à présent plus de vingt pieds de hauteur, et dont quelques-uns (d'après

le

le rapport de plusieurs personnes dignes de foi) produisent des fleurs mâles, et d'autres des fleurs femelles; mais comme les plantes du jardin de Chelséa n'ont point encore donné de fleurs entierement épanouïes, je n'en puis parler que d'après mes propres observations.

Cette plante a une tige forte, ligneuse, et aussi grosse que la jambe, qui pousse plusieurs branches garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de six pouces de longueur sur presque trois de largeur, séparées dans leur milieu par une forte côte, et de couleur pourpre quand elles sont parvenues à leur grandeur ordinaire: ses fleurs sont produites à la bâse des pétioles des feuilles dans un rameau semblable à celui des autres especes; mais comme les plantes du jardin de Chelséa n'ont produit des fleurs que fort tard, elles sont tombées avant de s'ouvrir.

On peut multiplier cette espece par boutures, pendant tout l'été; il faut les planter dans des pots remplis de terre légere, les plonger dans une couche de chaleur tempérée, les couvrir avec des cloches de verre, pour en exclure l'air, et les tenir à l'ombre: cinq ou six semaines après, elles auront poussé des racines: alors on les mettra chacune séparément dans de petits pots, que l'on plongera dans la couche; on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles fibres, et on les accoutumera ensuite par dégrés au plein air, auquel on les exposera entierement jusqu'à la fin de Septembre, pour les remettre alors dans une serre de chaleur tempérée, où elles doivent passer l'hiver; car elles ne résisteroient pas dans l'orangerie, à moins qu'elle ne fût bien chaude.

PICEA, LA PESSE *ou* PECE *ou* EPICIA *ou* FAUX SAPIN. *Voy.* ABIES PICEA. *L.*

PIED D'ALOUETTE *ou* HERBE AUX POUX. *Voy.* DELPHINIUM CONSOLIDA. *L.*

PIED DE CANARD *ou* POMME DE MAI. *Voy.* PODOPHYLLUM. *L.*

PIED DE CHAT. *Voy.* GNAPHALIUM DIOÏCUM. *L.*

PIED D'ÉLÉPHANT. *Voy.* ELEPHANTOPUS SCABER.

PIED DE GRIFFON *ou* ELLÉBORE NOIR. *Voy.* HELLEBORUS FŒTIDUS. *L.*

PIED DE LIEVRE. *Voy.* TRIFOLIUM ARVENSE. *L.*

PIED DE LION DE CANDIE. *Voy.* CATANANCHE. *L.*

PIED DE LION. *Voy.* ALCHEMILLA VULGARIS. *L.* ET LEONTICE. *L.*

PIED D'OIE. *Voy.* CHENOPODIUM. *T.*

PIED D'OISEAU. *Voy.* ORNITHOPUS PERPUSILLUS. *L.*

PIED DE PIGEON. *Voy.* GERANIUM ROTUNDIFOLIUM. *L.* GERANIUM PERENNE. *L.*

PIED DE POULIN *ou* PAS D'ASNE. *Voy.* TUSSILAGO. *L.*

PIED DE VEAU. *V.* ARUM. *L.*

PIERCEA. *Solanoïdes. Tourn. Act. Par.* 1706. *Rivina. Lin. Gen. Plant. nov. ed. n.* 174. *Plum.* 39.

Caracteres. La fleur n'a point de pétales; le calice, qui renferme les parties de la génération, est composé de quatre feuilles oblongues, ovales, et colorées, auxquelles quelques-uns donnent le nom de pétales: la fleur a quatre étamines érigées, postées l'une près de l'autre, et terminées par de petites antheres; dans son centre est placé un germe gros et rond, qui soutient un style court, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change dans la suite en une baie ronde, postée sur le calice réfléchi, et à une cellule qui renferme une semence rude et de la même forme.

J'ai pris la liberté d'adresser ce genre de plantes au Duc de Northumberland, qui non-seulement encourage beaucoup l'étude de la Botanique, mais qui est aussi lui-même fort habile dans cette science.

TOURNEFORT l'a d'abord placé avec le *Phytolacca*, et n'en a fait qu'une espece de ce genre; mais comme les fleurs du *Phytolacca* ont cinq pétales ou feuilles au calice, et dix étamines, et que les fleurs de celle-ci n'ont que quatre pétales et huit étamines; que les baies du *Phytolacca* ont dix cellules, et que celles-ci n'en ont qu'une, elles ne peuvent être réunies. TOURNEFORT en a constitué un nouveau genre, sous le titre de *Solanoïdes*, dont il a publié les caracteres dans les Mémoires de l'Académie, en l'année 1706; mais comme tous les titres dont la terminaison est en *oïdes*, ont été changés par les derniers Botanistes, je joindrai celui-ci à la premiere section de la huitieme classe de LINNÉE, qui l'a supposé être le même que le *Rivina*; ce qui l'a engagé à appliquer ce titre à cette plante, croyant que PLUMIER s'étoit trompé, quand il l'a dessinée avec huit étamines: mais le *Rivina* de PLUMIER est tout-à-fait différent, et les fleurs de celle-ci ont effectivement huit étamines, comme PLUMIER l'a représenté.

Les especes sont:

1°. *Piercea glabra, foliis ovato-lanceolatis, glabris;* Piercea avec des feuilles ovales, lisses, et en forme de lance.

Solanoïdes Americana, Circææ foliis glabris. Tourn. Act. Par. 1706; Solanoïde avec des feuilles lisses d'Herbe des Magiciennes.

Rivina lævis. Lin. Syst. Plant. tom. I. *p.* 346. *Sp.* 2.

2°. *Piercea tomentosa, foliis cordatis, pubescentibus*; Piercea à feuilles cotonneuses et en forme de cœur.

Solanum Barbadense racemosum, minus, tinctorium. Pluk. Alm. 333. *t.* 112. *f.* 2.

Solanoïdes Americana, Circææ foliis canescentibus. Tourn. Act. Par. 1706; Solanoïde d'Amérique, à feuilles blanches, comme celles de l'Herbe des Magiciennes.

Amaranthus baccifer, Circææ foliis. Comm. Hort. I. *p.* 127. *t.* 66.

Rivina humilis. Lin. Syst. Plant. tom. I. *p.* 346. *Sp.* I.

Glabra. Ces plantes croissent naturellement dans la plupart des Isles de l'Amérique; mais la premiere espece y est la plus commune; elle s'éleve à trois ou quatre pieds de hauteur, avec une tige mince et herbacée, qui devient un peu ligneuse vers le bas en vieillissant, et se divise en plusieurs branches herbacées, angulaires, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de quatre pouces environ de longueur sur deux de large au milieu, d'un vert clair, et supportées par des pétioles minces, et d'un pouce et demi de longueur. Les pédoncules sortent de côté sur les branches, à la bâse des pétioles des feuilles; ils ont quatre à cinq pouces de longueur, et soutiennent un grand nombre de fleurs petites et blanches, rangées des deux côtés vers leur partie haute. Ces fleurs produisent de petites baies rouges, remplies d'un suc de même couleur, et dans chacune desquelles est renfermée une semence dure de la même forme.

Les fleurs se succedent sur la même plante durant la plus grande partie de l'année, et sont remplacées par des baies qui mûrissent les unes après les autres; de sorte que les plantes en sont rarement destituées; et, quoique les fleurs n'aient que peu d'apparence, cependant leurs longues grappes de baies d'un rouge brillant, qui pendent après toutes les branches, durant une grande partie de l'année, font un agréable effet.

Tomentosa. La seconde espece s'éleve plus haut que la premiere, et ses branches sont plus érigées; ses feuilles sont plus petites, en forme de cœur, et couvertes d'un duvet court et velu: les grappes de fleurs sont moins longues, et les fleurs sont plus éloignées les unes des autres; elles sont placées sur de plus

longs pédoncules, se succedent, et produisent des fruits mûrs durant la plus grande partie de l'année, comme la précédente.

Culture. On multiplie ces plantes par leurs graines, qu'il faut mettre en terre aussi-tôt qu'elles sont mûres; car si on les conserve long-tems, elles croissent rarement dans la même année : on les seme dans des pots remplis de terre légere, et on les plonge dans une couche de chaleur modérée. Quand les plantes poussent, on les tient nettes de mauvaises herbes; on les arrose légerement, à mesure que la terre se desseche; et lorsqu'elles ont atteint la hauteur de deux pouces, on les transplante chacune séparément dans de petits pots d'un sou, remplis de terre légere; on les plonge dans une couche de chaleur modérée; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite comme les autres plantes exotiques, en leur donnant de l'air chaque jour, à proportion de la chaleur de la saison, et les arrosant toutes les fois qu'elles l'exigent. Quand ces plantes ont acquis de la force, on les place sur les tablettes de la serre chaude, et on les y laisse constamment; car elles sont trop tendres pour profiter en plein air dans ce pays, même pendant le tems le plus chaud de l'année.

Le suc de ces baies teint le papier et le linge en un rouge brillant. Je m'en suis servi plusieurs fois pour colorer des fleurs, ce qui m'a bien réussi : j'ai exprimé le suc de ces baies; j'y ai ajouté une certaine quantité d'eau commune, et après l'avoir mis dans une phiole et l'avoir bien secoué, pour mêler l'eau avec la teinture, j'y ai plongé des tiges de Tubéreuses et de Narcisses blanches et doubles, fraîchement cueillies; et dans l'espace d'une nuit, ces fleurs ont été agréablement panachées de rouge.

PIGNON D'INDE *ou* RICINOÏDES. *Voy.* JATROPHA CURCAS.

PIGNON D'INDE *ou* RICIN *ou* MEDICINIER. *Voy.* RICINUS.

PILOSELLA. *Voy.* HIERACIUM.

PILOSELLE *ou* OREILLE DE RAT. *Voy.* AURICULA MURIS.

PIMENT *ou* BOTRYS VULGAIRE. *Voy.* CHENOPODIUM BOTRYS.

PIMENT ROYAL *ou* GALE. *Voy.* MYRICA GALE.

PIMENT *ou* TOUTE-EPICE. *Voy.* CARYOPHYLLUS PIMENTA.

PIMPINELLA. *Lin. Gen. Plant.*

328. *Tragoselinum. Tourn. Inst. R. H.* 309. *tab.* 163; Pimprenelle, Boucage, Bouquetine, Pimprenelle blanche *ou* Pimprenelle-Saxifrage.

Caracteres. La fleur est en ombelle; l'ombelle principale est composée de plusieurs rayons ou petites ombelles, dont aucune des fleurs n'a d'enveloppe, et dont les calices sont presque invisibles: la plus grande ombelle est uniforme; les corolles ont cinq pétales en forme de cœur, courbés, et à-peu-près égaux: la fleur a cinq étamines plus longues que les pétales, et terminées par des antheres rondes. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient deux styles courts, et couronnés par des stigmats obtus. Ce germe se change dans la suite en un fruit oblong, ovale, divisé en deux parties, et dans lequel sont renfermées deux semences oblongues, unies sur un côté, convexes et sillonnées sur l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Pimpinella major, foliis pinnatis, foliolis cordatis, serratis, summis simplicibus, trifidis;* Boucage avec des feuilles aîlées près de la racine, dont les lobes sont en forme de cœur, et sciés, et des feuilles simples à trois pointes au sommet de la tige.

Pimpinella magna. Lin. Syst. Plant. t. 1. *p.* 723. *Sp.* 2.

Tragoselinum majus, umbellâ candidâ. Tourn. Inst. R. H. 309; le plus grand Boucage, avec une ombelle blanche, Persil des bois.

Saxifraga magna. Dodon. Purg. 494. *Pempt.* 315; la grande Pimprenelle-Saxifrage.

Pimpinella Saxifraga major, umbellâ rubente. Bauh. Pin. 159. *Riu. f.* 60; Pimprenelle-Saxifrage, à fleurs rouges; variété de cette premiere espece.

2°. *Pimpinella Saxifraga, foliis pinnatis, foliolis radicalibus, sub-rotundis, summis linearibus. Lin. Sp. Plant.* 263. *Pollich. pal. n.* 305. *Jacq. Austr.* 4. *f.* 395. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 220. *Mattusch. Sil. n.* 213. *Blackw. f.* 472; Boucage avec des feuilles aîlées, dont les lobes, dans les feuilles radicales, sont presque ronds, et linéaires dans celles du haut.

Tragoselinum alterum majus. Tourn. Inst. R. H. 309; un autre plus grand Boucage.

3°. *Pimpinella hircina, foliis pinnatis, foliolis radicalibus pinnatifidis, summis linearibus, trifidis;* Boucage avec des feuilles aîlées, dont les lobes des feuilles radicales sont à pointes aîlées, et ceux des feuilles du haut linéaires, et divisés en trois parties.

Tragoselinum minus. Tourn. Inst. R. H.; le plus petit Boucage.

4°. *Pimpinella nigra, foliis pinnatis, hirsutis; foliolis radicalibus cordatis, inæqualiter serratis; summis linearibus-quinquè fidis*; Boucage à feuilles aîlées et velues, dont les lobes des feuilles du bas sont en forme de cœur, inégaux et sciés, et ceux des feuilles du haut linéaires et à cinq pointes.

Tragoselinum radice nigrâ Germanicum. Jussieu. Hort. Chels. Cat. 100; Boucage d'Allemagne, à racine noire.

5°. *Pimpinella Austriaca, foliis pinnatifidis, lucidis, foliolis radicalibus lanceolatis, pinnato-serratis, summis linearibus, pinnatifidis*; Boucage à feuilles luisantes et aîlées, dont les lobes des feuilles du bas sont en forme de lance, et sciées, et ceux des feuilles du haut linéaires et à pointes aîlées.

Tragoselinum Austriacum maximum, foliis profundissimè incisis. Boërrh. Chels. Cat. 100; le plus grand Boucage d'Autriche, dont les feuilles sont profondément découpées.

6°. *Pimpinella peregrina, foliis radicalibus pinnatis, crenatis, summis cunei-formibus, incisis. Lin. Sp. Plant.* 264. *Jacq. Hort. f.* 131; Boucage dont les feuilles radicales sont aîlées, et crénelées sur leurs bords, et celles du haut en forme de coin, et découpées.

Anisum foliis radicalibus pinnatis. Hort. Cliff. 107. *Hort. Ups.* 67. *Roy. Lugd.-B.* 115. *Sauv. Meth.* 231.

Apium peregrinum, foliis sub-rotundis. C. B. P. 153; Persil étranger, à feuilles presque rondes.

Daucus tertius Dioscoridis. Column. Ecphr. 1. *p.* 108. *f.* 109.

7°. *Pimpinella Anisum, foliis radicalibus trifidis, incisis. Lin. Sp. Plant.* 264. *Mat. Med.* 86. *Blackw. f.* 374. *Kniph. cent.* 2. *n.* 57; Pimprenelle dont les feuilles radicales sont découpées en trois parties.

Anisum Herbariis. Bauh. Pin. 159.

Anisum vulgare. Clus. Hist. 2. *p.* 202; Anis commun.

Cuminum semine rotundiori et minori. Bauh. Pin. 146. *Raii Emr.* 63; Variété.

Major. La premiere espece croît naturellement dans les bois et dans les haies de plusieurs parties de l'Angleterre, sur-tout dans les terreins de craie; ses feuilles radicales sont aîlées, et composées de trois paires de lobes en forme de cœur, que termine un lobe impair. Ces lobes sont fortement sciés sur leurs bords, et sessiles à la côte du milieu; ceux du bas, qui sont les plus grands, ont deux pouces de long sur un et demi de large à leur bâse, et sont d'un vert foncé; les tiges ont plus d'un pied de hauteur, et se divisent en quatre ou cinq pétioles branchus; la partie basse de la tige est garnie de feuilles aîlées, semblables à celles du bas, mais plus petites. Celles qui couvrent les branches sont courtes

et divisées en trois parties. Les branches sont terminées par de petites ombelles de fleurs blanches, composées d'autres ombelles plus petites ou rayons : ces fleurs ont cinq pétales en forme de lance, tournés en-dedans ; elles sont remplacées par deux semences étroites, oblongues et canelées. Cette plante fleurit en Juillet, et ses graines mûrissent en automne. On en connoît une variété à fleurs rouges, qu'on trouve souvent parmi les autres, et qui provient des mêmes semences.

Saxifraga. La seconde espece se trouve aussi en Angleterre dans des pâturages secs ; ses feuilles radicales sont composées de quatre paires de lobes, terminés par un impair ; ils sont ronds : ceux du bas de la feuille ont environ un demi-pouce de longueur sur une largeur égale, et sont dentelés sur leurs bords ; les tiges, qui s'élevent à près d'un pied de hauteur, poussent trois ou quatre branches minces, garnies de feuilles fort étroites ; les ombelles des fleurs sont plus petites que celles de la premiere, ainsi que les fleurs et les semences. Cette plante fleurit aussi dans le même tems.

Hircina. La troisieme, qu'on rencontre dans des pâturages secs et graveleux de plusieurs parties de l'Angleterre, a ses feuilles radicales composées de cinq ou six paires de lobes, terminés par un lobe impair ; ils sont profondément découpés presque jusqu'à la côte du milieu en forme d'aîles : ses tiges sont minces et de plus d'un pied de hauteur ; elles poussent quelques petites branches, garnies à chaque nœud d'une feuille étroite, divisée en trois parties, et sont terminées par de petites ombelles de fleurs blanches, composées de plusieurs rayons, et placées sur des pédoncules assez longs : les fleurs sont petites, et paroissent dans le même tems que celles de la précédente (1).

Nigra. Les semences de la qua-

(1) On se sert en Médecine des racines de ces trois premieres especes ; mais on emploie de préférence celles de la troisieme, parce que ses principes sont plus actifs. Ces racines n'ont aucune odeur ; mais quand on les froisse, elles exhalent une vapeur très-subtile, qui picote les yeux, et fait couler les larmes ; leur saveur est âcre et irritante. Cette âcreté ne réside pas seulement dans la substance fixe, résineuse et gommeuse ; mais elle se fait beaucoup plus fortement remarquer dans un principe phlogistico-salin qu'on y découvre. La racine de Pimprenelle blanche agace, irrite, et divise fortement ; elle produit des effets très-marqués et salutaires dans toutes les affections cathatrales et pituiteuses, les écrouelles, la fausse squinancie, l'engorgement des glandes salivaires, le relâchement de la luette, les maladies soporeuses, etc. : on la prépare en infusion froide, vineuse ; on s'en sert fréquemment dans les gargarismes, en machicatoires, et on la fait quelquefois entrer dans les lavemens, mais à foible dose.

trieme m'ont été envoyées de Paris par M. Bernard de Jussieu ; les feuilles radicales de cette plante sont composées de six ou sept paires de lobes, et d'un lobe impair, en forme de cœur, presque de deux pouces de longueur sur un et demi de large près de la bâse, velus, et d'un vert pâle ; la tige s'éleve à près de deux pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches, garnies à chaque nœud d'une feuille étroite et à cinq pointes, et terminées par des ombelles de fleurs blanches semblables à celles de la premiere espece.

Austriaca. Les graines de la cinquieme espece m'ont été envoyées d'un jardin particulier, près de Leyde, sous le titre d'*Austriaca*, et comme étant originaire de l'Autriche ; ses feuilles radicales ont cinq paires de lobe, terminés par un impair, et placés à une plus grande distance les uns des autres, que ceux des autres especes ; leur longueur est d'environ neuf pouces sur neuf lignes de large au milieu : ils sont terminés en pointe à chaque extrémité, et sont divisés profondément en dentelures régulieres et opposées en forme de feuilles aîlées ; ces feuilles sont d'un vert luisant, et supportées par de longs pétioles : les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, et sont divisées au sommet en deux ou trois branches minces, et garnies à chaque nœud d'une feuille étroite, à pointes aîlées. Les ombelles des fleurs ressemblent beaucoup à celles de la premiere espece.

Culture. Toutes ces plantes ont des racines vivaces, et se multiplient par semences. Si on met ces graines en terre en automne, elles réussissent plus certainement que si on les conservoit jusqu'au printems. Les plantes qui en proviennent n'exigent aucun autre soin que d'être éclaircies où elles sont trop épaisses, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes ; elles fleurissent, et perfectionnent leurs semences dans la seconde année : leurs racines se conservent plusieurs années, et continuent à produire des fleurs et des graines, si elles croissent dans une mauvaise terre.

La premiere espece est d'usage en Médecine ; mais les Vendeuses d'herbes portent, en place de celle-ci, sur les marchés, la troisieme, ou même le *Boucage de prairie* ; elle entre dans le *Pulvis Ari compositus*, et on la regarde comme ayant la propriété de chasser le gravier des reins.

Anisum. La derniere espece est l'*Anis commun* ; elle est annuelle, et croît naturellement en Egypte : on la cultive aussi à Malte et en Espagne, d'où l'on apporte ses semences en Angleterre. On en extrait, par la distillation, une eau et une huile pour

pour l'usage de la Médecine. Les Pâtissiers en font grand usage, pour donner à leurs ragoûts une odeur et une saveur aromatique. Les feuilles radicales de cette plante sont divisées en trois lobes profondément découpés sur leurs bords; sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, et se divise en plusieurs branches minces, garnies de feuilles étroites et découpées en trois ou quatre segmens étroits; ces branches sont terminées par des ombelles peu épaisses, assez larges, et composées de plusieurs plus petites ombelles ou rayons postés sur de longs pédoncules; les fleurs sont petites, et les semences oblongues et gonflées. Cette plante fleurit dant le mois de Juillet, et perfectionne ses semences en automne, dans les années chaudes.

Les graines de cette espece doivent être semées à demeure au commencement d'Avril, sur une plate-bande chaude. Lorsque les plantes ont poussé, on les éclaircit, et on les tient nettes de mauvaises herbes; c'est en cela que consiste toute leur culture: mais comme cette espece est trop délicate, on ne peut la cultiver en Angleterre pour le commerce (1).

(1) L'Anis est la premiere des quatre semences chaudes majeures, et a à-peu-près les mêmes propriétés que les graines de Fenouil; son activité réside uniquement dans son huile essentielle et dans son principe résineux, qui sont très-abondans. Ces graines ont une odeur agréable et pénétrante, et une saveur chaude, douceâtre et aromatique elles sont propres à fortifier l'estomac, à faciliter les digestions, à dissiper les vents, et à soulager, dans l'asthme humide, la toux invétérée, la néphrétique pituiteuse, etc. On les prescrit en infusion vineuse; on en forme des dragées, et on les fait entrer dans la composition des liqueurs stomachiques; elles sont aussi un des ingrédiens du syrop d'Armoise, du syrop anti-asthmatique de Charas, etc.

PIMPRENELLE, BOUCAGE *ou* BOUQUETINE. *Voy.* SANGUISORBA OFFICINALIS. *L.* PIMPINELLA. *L.* et POTERIUM. *L.*

PIMPRENELLE AQUATIQUE, *à feuilles rondes.* *Voy.* SAMOLUS. *L.*

PIMPRENELLE D'AFRIQUE *ou* MELIANTHE. *Voyez* MELIANTHUS.

PIN. *Voy.* PINUS. *L.*

PINASTER. *Voy.* PINUS. *L.*

PINGUICULA. GRASSETTE, HERBE GRASSE *ou* HUILEUSE.

Cette plante se trouve sur des terres marécageuses de plusieurs parties de l'Angleterre; mais comme on ne la cultive jamais dans les

jardins, je n'en dirai pas davantage. On lui attribue beaucoup de vertus en Médecine.

PINGUIN. *Voy.* KARATAS.

PINUS. *Tourn. Inst. R. H.* 585. *Raii Meth. Plant.* 138. *Lin. Gen. Plant.* 956; le Pin.

Caracteres. Les fleurs mâles sont recueillies dans une grappe écailleuse; elles n'ont point de pétales, mais seulement plusieurs étamines réunies à leur bâse, divisées au sommet, et terminées par des antheres érigées; elles sont renfermées dans les écailles qui servent de pétales et de calice; les fleurs femelles sont aussi recueillies dans un cône ovale et commun, et sont placées à quelque distance des fleurs mâles sur le même arbre. Sous chaque écaille du cône naissent deux fleurs qui n'ont point de pétales, mais qui sont pourvues d'un petit germe qui soutient un style en forme d'alêne, couronné par un stigmat simple. Ce germe devient ensuite une noix oblongue, ovale, couronnée d'une aîle, et renfermée dans l'écaille rigide du cône.

Ce genre de plantes est rangé dans la neuvieme section de la vingt-quatrieme classe de LINNÉE, avec celles qui ont des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont les étamines sont jointes en un corps. A ce genre il ajoute le *Larix* et l'*Abies* de TOURNEFORT.

Les especes sont.

1°. *Pinus sylvestris, foliis geminis, primordialibus solitariis, glabris. Hort. Cliff.* 450. *Flor. Suec* 788. 874. *Mat. Med.* 204. *Roy. Lugd.-B.* 89. *Dalib. Paris.* 295. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 178. *Trew. in nov. Act. A. N. C. III. App. p.* 452; Pin avec deux feuilles dans chaque gaîne, dont les premieres sont solitaires et lisses.

Pinus foliis geminis, conis pyramidatis, squamis oblongis, obtusis. Du Roi Harbk. 2. *p.* 13.

Pinus sylvestris. C. B. P. 491; le Pin sauvage *ou* le Pin de Geneve.

2°. *Pinus Pinea, foliis geminis, primordialibus solitariis, ciliatis. Hort. Cliff.* 450. *Hort. Ups.* 288. *Mat. Med.* 205. *Roy. Lugd.-B.* 89. *Gouan. Monsp.* 494. *Scop. Carn.* 2. *n.* 1197. *Regn. Bot.*; Pin avec deux feuilles grises sortant de chaque gaîne, mais dont les premieres sont solitaires et ciliées.

Pinus sativa. C. B. P. 491. *Blackw. t.* 189. *Duham. Arb.* 2. *f.* 27; le Pin cultivé, ordinairement appelé *Pin de Pierre.*

Pinus. Cam. Epit. 93.

3°. *Pinus rubra, foliis geminis brevioribus, glaucis, conis parvis, mucronatis*; Pin avec deux plus courtes feuilles grises sortant de chaque gaîne, et un cône petit et pointu.

Pinus sylvestris, foliis brevibus, glau-

cis, conis parvis, albicantibus. Raii Syn. 2. 288. *Duham. Arb.* 5. *Hort. Angl. f.* 17; Pin sauvage, avec de courtes feuilles grises, et de petits cônes blanchâtres, appelé *Pin d'Ecosse.*

4°. *Pinus Tartarica, foliis geminis brevioribus, latiusculis, glaucis, conis minimis*; Pin avec deux plus courtes feuilles, larges et grises, dans chaque gaîne, et de très-petits cônes, communément appelé *Pin de Tartarie.*

5°. *Pinus montana, foliis sæpiùs ternis, tenuioribus, viridibus, conis pyramidatis, squamis obtusis*; Pin ayant souvent trois feuilles étroites et vertes dans chaque gaîne, des cônes en pyramide, et des écailles obtuses.

Pinus sylvestris montana altera. C. B. P. 421; autre Pin sauvage de montagne, appelé *Mugho.*

6°. *Pinus Cembra, foliis quinis lævibus. It. Scan.* 32. *Lin. Gen. Plant.* 1000; Pin avec cinq feuilles lisses dans chaque gaîne.

Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli. Gmel. Sib. 1. *p.* 179. *f.* 39. *Duham. Arb.* 2. *t.* 32.

Pinus foliis quinis triquetris. Hall. Helv. n. 1659.

Pinus foliis quinis, conis ovatis, erectis, squamis ovalibus, concavis, nucibus cunei-formibus, alâ membranaceâ destitutis. Du Roi Harbk. 2. *p.* 51.

Pinus sativa, cortice fisso, foliis setosis, sub-rigidis, ab unâ vaginâ quinis. Amm. Ruth. 178.

Larix semper virens, foliis quinis, nucleis edulibus. Breyn. E. N. C. cent. 7. *Obs.* 2.

Pinus sylvestris montana tertia. C. B. P. 491; le troisieme Pin sauvage de montagne, appelé *Ceinbrot.*

Pinus sylvestris Cembra. Cam. Ep. 42.

Pinaster. Bell. Conif. 19. *Mich. Gen.* 223.

7°. *Pinus maritima, foliis geminis longioribus, glabris, conis longioribus tenuioribusque*; Pin avec deux feuilles plus longues, et unies dans chaque gaîne, et des cônes plus longs et plus minces.

Pinus maritima secunda. Tabern. Icon. 937; second Pin maritime.

Pinaster latifolius, julis virescentibus, sivè pallescentibus. Bauh. pin. 492.

8°. *Pinus Alepensis, foliis geminis tenuissimis, conis obtusis, ramis patulis. Tab.* 208; Pin avec deux feuilles étroites dans chaque gaîne, des cônes obtus, et des branches étendues.

Pinus Alepensis, foliis tenuibus, lætè viridibus. Rand. Hort. Chels. Cat. 158; Pin d'Alep, avec des feuilles fort étroites et d'un vert foncé.

9°. *Pinus Virginiana, foliis geminis brevioribus, conis parvis, squamis acutis*; Pin de Virginie avec deux plus courtes feuilles dans chaque gaîne, de petits cônes, et des écailles aiguës.

Pinus Virginiana, foliis binis, bre-

vioribus et crassioribus setis, minori cono singulis squamarum capitibus aculeo donatis. Pluk. Alm. 297; Pin de Virginie, avec deux feuilles plus courtes et plus épaisses dans chaque gaîne, et un plus petit cône, dont chaque écaille est terminée par une pointe, communément appelé *Pin de Jersey.*

10°. *Pinus rigida, foliis ternis, conis longioribus, squamis rigidioribus*; Pin avec trois feuilles, et de plus longs cônes, dont les écailles sont roides, ordinairement appelé *Pin de Virginie à trois feuilles.*

11°. *Pinus Tæda, foliis longioribus, tenuioribus, ternis, conis maximis, laxis*; Pin avec trois feuilles plus longues et plus étroites, et des cônes très-gros et desserrés.

Pinus foliis trinis. Gron. Virg. 152.

Pinus foliis ternis, conis pyramidatis, squamis oblongis, obtusis, reflexis. Du Roi Harbk. 2. *p.* 48.

Pinus foliis longissimis ex unâ thecâ ternis. Cold. Noveb. 230.

Pinus Virginiana tenui-folia, tripilis, scilicet ternis plerùmque ex uno folliculo setis, strobilis majoribus. Pluk. Alm. 297. *Raii Dendr.* 8; Pin à trois feuilles plus longues et plus étroites, et des cônes desserrés, et les plus gros de tous, appelé *Arbre à Encens.*

12°. *Pinus echinata, Virginiana, prælongis foliis, tenuioribus, cono echinato, gracili. Pluk. Alm.* 297; Pin de Virginie, avec des feuilles très-longues et plus étroites, et un cône mince et piquant, appelé *Pin bâtard*, à trois feuilles.

13°. *Pinus Strobus, foliis quinis scabris. Lin. Sp. Plant.* 1001; Pin avec cinq feuilles rudes dans chaque gaîne, ordinairement appelé *Pin du Lord Weymouth.*

14°. *Pinus palustris, foliis ternis longissimis*; Pin dont les feuilles sont plus larges, et qui naissent par paires dans chaque gaîne.

Pinus Americana palustris trifolia, foliis longissimis. Duhamel.; Pin d'Amérique à trois feuilles, qui croît dans les marais, et dont les feuilles sont les plus longues.

Il y a en Amérique quelques autres especes de ce genre, qui n'ont point été suffisamment examinées pour en connoître la différence. Il est probable que plusieurs especes de l'Europe, qui ne sont regardées à présent que comme des variétés de celles dont il vient d'être question, peuvent cependant en être distinguées; mais comme je n'ai pas eu occasion de les voir, je n'ai pu en faire mention ici.

Sylvestris. La premiere espece est le *Pinéastre* ou *Pin sauvage* qui croît naturellement dans les montagnes de l'Italie et dans la France méridionale, où il forme des forêts entieres. Il s'éleve à une très-grande hauteur, quand on lui donne le tems de

croître ; mais dans la Suisse, on en coupe une grande quantité, pour en faire des lattes dont on se sert pour couvrir les maisons, et pour en extraire la poix. Dans la France méridionale, on fait, avec ces jeunes arbres, des pesseaux pour les vignes. Cette espece s'éleve droite, et à une grande hauteur ; ses branches s'étendent de tous côtés, à une distance fort considérable ; et tandis que les arbres sont jeunes, ils sont entierement garnis de feuilles, sur-tout quand ils ne sont pas assez serrés pour que l'air ne puisse circuler entr'eux : mais à mesure qu'ils avancent en âge, les branches deviennent nues, et toutes celles du bas, après quelques années, sont désagréables à la vue ; ce qui est cause que, depuis quelque tems, ils ne sont pas fort estimés. On leur a préféré les *Sapins d'Ecosse*, dont le bois est meilleur, et dont les branches sont généralement mieux garnies de feuilles ; aussi ces derniers ont-ils été plus multipliés que le précédent.

Les branches du *Pin sauvage* s'étendent à une plus grande distance que celles du *Pin d'Ecosse*, et sont plus horisontales ; ses feuilles sont beaucoup plus larges, plus épaisses, plus longues et plus droites ; elles ont une surface plus large en-dedans, où elles ont un sillon qui coule longitudinalement ; elles sont d'un vert plus foncé, et leurs pointes sont obtuses. Les cônes de cette espece ont sept ou huit pouces de longueur ; leur forme est pyramidale, et ils ont des écailles pointues : ses semences sont oblongues, un peu applaties sur leurs côtés, et ornées d'aîles étroites à leur sommet.

Pinea. La seconde espece, à laquelle on donne généralement le nom de *Pin de Pierre*, est fort commune en Italie ; mais j'ignore dans quel pays elle croît naturellement ; car, suivant ce que j'ai entendu dire, tous les arbres de cette espece qu'on trouve en Italie, y ont été plantés, ou ont été produits par les semences écartées des autres. J'ai souvent reçu des semences d'un *Pin* de la Chine, dont les cônes ressembloient à ceux de cette espece, de maniere à ne pas les distinguer ; mais elles n'ont jamais réussi, soit parce qu'elles étoient trop vieilles, soit parce qu'elles avoient été dépouillées : car lorsque ces graines sont conservées dans leurs cônes, elles levent jusqu'à l'âge de dix à douze ans ; au-lieu qu'étant mises à nud, elles se conservent bonnes rarement au-delà de deux années, et quelques especes même ne levent pas après un an. Les feuilles de celle-ci ne sont pas tout-à-fait aussi longues que celles de la précédente ; elles sont d'une couleur grisâtre ou de vert de mer ; les cônes n'ont pas plus de cinq

pouces de longueur ; mais ils sont fort épais, ronds, et terminés en pointe obtuse ; leurs écailles sont plates, et les semences sont plus de deux fois plus grosses que celles de la précédente. On sert les amandes de cette espece sur les tables, en Italie, pendant l'hiver. Autrefois on en faisoit usage ici en Médecine; mais depuis plusieurs années, on leur a généralement substitué les amandes de pistaches. Le bois de cet arbre est blanc, et moins rempli de résine que celui de plusieurs autres especes : aussi ne le cultive-t-on pas pour son bois, mais seulement pour la beauté de son feuillage, et pour ses fruits, dont on fait beaucoup de cas dans la France Méridionale et en Italie (1).

Rubra. La troisieme espece, que l'on connoît ici sous le nom de *Pin d'Ecosse*, parce qu'elle croît naturellement dans les montagnes de ce pays, est aussi commune dans la plupart des contrées de l'Europe. M. DUHAMEL, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, dit avoir reçu des cônes de cet arbre de Saint-Domingue ; d'où il conclut qu'il croît indifféremment dans les zônes torride, glaciale et tempérée. Cette espece a été décrite par JEAN BAUHIN, sous le nom de *Pinus sylvestris Genevensis vulgaris*; desorte qu'on la trouve aussi dans les montagnes qui environnent cette Ville, en Danemarck, dans la Norvége, et en Suede. Le bois de cet arbre est le *Sapin* rouge ou jaune, qui dure plus que celui de toutes les especes jusqu'à présent connues ; ses feuilles sont beaucoup plus courtes que celles des précédentes, plus larges, d'une couleur grisâtre, roulées et réunies en paires dans chaque gaîne; ses cônes sont petits, en pyramide, terminés en pointe, et d'une couleur claire ; ses semences sont petites.

Cette espece réussit assez bien sur presque tous les sols. J'ai planté un grand nombre de ces arbres dans des creux de tourbe, où ils ont fait un grand progrès; j'en ai aussi placé dans des terres-glaises, où ils ont réussi au-delà de mon espérance, ainsi que dans le sable, le gravier et la craie. Ils ne croissent pas aussi vîte dans le gravier et le sable, que sur une terre humide : mais le bois en est bien meilleur ; car les arbres coupés sur des terreins humides, où ils ont fait de grands progrès, ne

(1) Les Pignons ou fruits du Pin ne different gueres des pistaches et des amandes douces : quant à leurs propriétés médicinales, mais ils sont plus sujets à se rancir, et doivent être employés frais. Au reste, on s'en sert rarement aujourd'hui comme remede; mais on en fait un fréquent usage pour la cuisine, dans les provinces méridionales de France et en Italie.

donnent que du bois blanc et d'une texture molle; au-lieu que ceux qui croissent dans des terreins secs et remplis de gravier, ont été trouvés à-peu-près aussi bons que les meilleurs Sapins étrangers : aussi je ne doute pas que les plantations qui en ont été faites depuis quelques années, ne soient très-profitables, dans un siècle, à leurs possesseurs, et très-avantageuses à la nation. C'est aussi l'espece que je conseille de cultiver de préférence sur des terreins stériles.

Tartarica. La quatrieme espece croît naturellement en Tartarie, d'où j'en ai reçu les semences; elle ressemble beaucoup au *Pin d'Ecosse*; mais ses feuilles sont plus larges, plus courtes, et leurs pointes sont plus obtuses : elles répandent une odeur balsamique, quand elles sont froissées; les cônes sont fort petits, ainsi que les semences, dont quelques-unes étoient noires, et les autres blanches : mais j'ignore si elles avoient été recueillies sur différens arbres ou sur le même. On a tiré les semences des cônes; mais dans le paquet, il ne s'en est pas trouvé un seul entier.

Montana. La cinquieme se trouve sur les montagnes de la Suisse; ses feuilles sont fort étroites, vertes, quelquefois disposées par paires, et d'autres fois au nombre de trois dans chaque gaîne; elles sont généralement érigées; les cônes sont d'une grosseur médiocre, et en pyramide; les écailles sont plates, et ont chacune une petite élévation obtuse; elles sont fort comprimées, jusqu'à ce que la chaleur du soleil les ait fait ouvrir au second printems; leurs semences sont beaucoup plus petites que celles du *Pinéastre*, mais plus grosses que celles du *Pin d'Ecosse*.

Cembra. La sixième, qui est originaire de la Suisse, est regardée comme étant la même que celle de la Sibérie, ce dont je doute fort: car les cônes de celle-ci sont courts et ronds, et leurs écailles sont serrées; au-lieu que ceux du *Pin de Sibérie* sont longs et plus serrés; leurs feuilles se ressemblent beaucoup, autant que j'ai pu l'observer sur des échantillons; mais les plantes qui ont été élevées avec des semences envoyées de la Suisse, ont fait un plus grand progrès que celles de Sibérie, qu'on peut à peine conserver en Angleterre : les feuilles de cette espece sont longues, étroites, lisses, d'un vert léger, et sortent au nombre de cinq de la même gaîne; ses branches en sont fortement garnies; les cônes ont environ trois pouces de longueur, et leurs écailles sont très-serrées; les semences sont assez grosses, et l'on brise aisément leurs enveloppes.

Maritima. La septieme espece, qu'on rencontre dans les parties ma-

ritimes de l'Italie et de la France méridionale, a des feuilles longues, lisses, réunies par paires dans chaque enveloppe; ses cônes sont fort longs et minces; ses semences sont à-peu-près de la grosseur de celles du *Pinéastre*.

Alepensis. La huitieme se trouve dans les environs d'Alep, et dans plusieurs autres parties de la Syrie. Cet arbre est d'un crû médiocre dans son pays natal; et en Angleterre il ne parvient point à une grande hauteur. La plupart de ceux qui ont été plantés avant 1740, ont été détruits par le froid de ce rude hiver. Les deux plus grands que j'ai vus, se trouvent à Goodwood en Sussex, dans les terres du Duc de Richemond. Comme ils avoient été transplantés dans l'année qui a précédé ce terrible hiver, qu'ils avoient à peine réparé les torts occasionnés par le changement de situation, et qu'ils n'avoient point poussé de branches durant l'été, ils ont échappé au froid plus aisément que les arbres en grande vigueur, dont la plupart ont été détruits. Cet arbre pousse de tous côtés, depuis sa racine, des branches d'abord dirigées horisontalement, mais dont les extrémités se tournent ensuite vers le haut; ses feuilles ont leur surface supérieure lisse et d'un gris foncé; elles sont disposées par paires dans chaque gaîne, et répandent une odeur forte et résineuse, quand elles sont froissées; les cônes sortent sur le côté des branches; ils ont à peine la moitié de longueur de ceux du *Pinéastre*; mais ils sont aussi gros à leur bâse; leurs écailles sont applaties, et l'extrémité du cône est obtuse; leurs semences sont beaucoup plus petites que celles du *Pinastre*, mais de la même forme.

Virginiana. La neuvieme espece croît sans culture dans la plus grande partie de l'Amérique Septentrionale.

Cet arbre ne s'éleve pas à une grande hauteur, et est le moins estimé de ce genre dans ce pays. Lorsque ces arbres sont jeunes, ils ont une assez belle apparence; mais quand ils parviennent à la hauteur de sept à huit pieds, ils se chiffonnent, et sont désagréables à la vue: ainsi, ils ne méritent pas d'être cultivés.

Rigida. La dixieme espece naît spontanément en Virginie et dans d'autres parties de l'Amérique Septentrionale, où elle s'éleve à une fort grande hauteur; et, autant que nous pouvons en juger par les progrès des arbres qui sont à présent ici, ils paroissent devoir devenir fort grands en Angleterre. On en voit plusieurs qui croissent à présent dans la belle plantation d'arbres toujours verts du Parc du Duc de Bedford à Woodburn. Ils ont déjà vingt pieds de hauteur, quoiqu'ils ne soient pas plantés depuis

depuis long-tems, et croissent aussi promptement que les autres especes de *Pins* et de *Sapins* qui se trouvent dans la même plantation. Les feuilles de cet arbre sont longues, et sortent toujours par trois de la même enveloppe; leurs cônes, qui naissent en paquets autour des branches, sont aussi longs que ceux du *Pinéastre*; leurs écailles sont roides, et leurs semences aîlées, et presque aussi grosses que celles du *Pinéastre*.

Tæda. La onzieme espece croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale; ses feuilles sont fort longues et étroites, et sortent par trois de chaque gaîne; les cônes sont aussi gros que ceux du *Pin de Pierre*; mais leurs écailles sont plus desserrées, et les cônes plus pointus. Les écailles de cette espece s'ouvrent horisontalement, et jettent leurs semences. Cet arbre a été envoyé de l'Amérique à M. Ball, d'Excester, et au Docteur Compton, Evêque de Londres, sous le titre de *Pin d'Encens*.

Echinata. La douzieme espece est originaire de la Virginie; ses cônes ont été portés en Angleterre, il y a quelques années, sous le nom de *Pin bâtard à trois feuilles*; ses feuilles sont longues et étroites; quelquefois il y en a trois qui croissent dans chaque gaîne, et d'autres fois seulement deux; les cônes sont longs, minces, et leurs écailles sont terminées en pointe aiguë; ils sont plus longs que ceux du *Pinéastre*, mais moins gros.

Strobus. La treizieme espece se trouve dans la plus grande partie de l'Amérique Septentrionale, où elle est connue sous le nom de *Pin blanc*. Cet arbre est un des plus élevés de ce genre; car il parvient souvent à la hauteur de cent pieds, dans son pays natal; son écorce est fort lisse et tendre, sur-tout lorsqu'il est jeune; ses feuilles, longues et étroites, sortent par cinq de chaque enveloppe, et les branches, qui en sont assez garnies, ont une belle apparence: les cônes sont longs, minces, très-desserrés, et s'ouvrent à la premiere chaleur du printems; de sorte que s'ils ne sont pas recueillis en hiver, les écailles s'ouvrent, et laissent tomber les semences. Le bois de cette espece fait de très-bons mâts de vaisseaux; on l'appelle, en Angleterre, *Pin du Lord Weymouth*, ou *Pin de la Nouvelle-Angleterre*. Comme ce bois est d'un grand usage dans la Marine, on a fait une loi, dans la deuxieme année du regne de la Reine Anne, pour la conservation de ces arbres, et en encourager la culture en Amérique. On a commencé, il y a plus de quarante ans, à en planter beaucoup en Angleterre. Il y en avoit cependant quelques-uns de fort gros, qui avoienr été

plantés dans deux ou trois endroits, long-temps auparavant, particulierement chez le Lord WEYMOUTH et le Chevalier WYNDHAM KNATCHBULL, en Kent. Ce sont ces arbres dont les semences ont produit la plus grande partie des autres qu'on voit en Angleterre; car quoiqu'on en apportât annuellement de l'Amérique, cette quantité étoit peu de chose en comparaison de celle qui fut recueillie sur les arbres de Kent. Les nouveaux arbres qui en sont provenus, produisent eux-mêmes aujourd'hui beaucoup de graines, sur-tout ceux qui se trouvent dans les jardins du feu Duc D'ARGYLE, à Whitton, qui a généreusement distribué à tous les curieux un grand nombre de cônes.

Cette espèce et le *Pin d'Ecosse* méritent d'être cultivés, pour la qualité de leur bois, de préférence à tous les autres qui peuvent être plantés; ils feront un très-bel effet en hiver, par leur feuillage toujours vert.

Culture. On multiplie toutes les especes de *Pins*, au moyen des semences que contiennent les cônes durs et ligneux qu'ils produisent. Pour en tirer les semences, on met ces cônes devant un feu léger, qui en fait ouvrir les cellules, et donne la facilité d'en détacher les semences. Comme ces graines conservent leur qualité végétative pendant plusieurs années, lorsqu'on les laisse dans les cônes, la meilleure méthode est de ne les détacher qu'au moment où on veut les mettre en terre. Si l'on tient ces cônes pendant l'été dans un endroit chaud, ils s'ouvriront, et laisseront sortir les semences; mais en ne les exposant pas à beaucoup de chaleur, ils resteront entiers plusieurs années de suite, sur-tout ceux qui sont serrés et compactes. J'ai eu de ces cônes dont on n'a ôté les semences qu'au bout de sept ans, et cependant ces graines ont bien réussi; de maniere qu'on peut les transporter à quelque distance que ce soit, pourvu que les cônes soient bien mûrs et bien emballés.

Le meilleur tems pour semer les graines des *Pins*, est vers la fin de Mars; mais on ne doit point négliger de couvrir la terre où elles se trouvent, avec des filets, pour en défendre l'accès aux oiseaux, qui détruiroient les sommets des plantes, lorsqu'elles commenceroient à pousser.

Quand on n'en seme pas beaucoup, il vaut mieux se servir de caisses ou de pots, que l'on remplit d'une terre légere et marneuse; au moyen de quoi, on peut les transporter par-tout où l'on veut, suivant la chaleur de la saison: mais lorsque la quantité de semence est

considérable, et qu'elle exige un grand terrein, on la répand sur une planche de terre, à l'exposition de l'est ou du nord-est, de maniere qu'elle puisse être abritée du soleil, dont la chaleur est fort nuisible à ces plantes, quand elles commencent à sortir de terre. Celles qui sont semées dans des caisses ou des pots, doivent aussi être placées à l'ombre, mais pas sous des arbres, et on fera bien de tenir les plantes à l'ombre avec des nattes, lorsqu'elles commenceront à pousser.

Presque toutes les especes leveront bien six ou sept semaines après qu'elles auront été semées; mais les graines du *Pin de Pierre* cultivé, et celles de deux ou trois autres dont les coques sont fort dures, restent souvent une année dans la terre; de sorte que, si les plantes ne poussent pas la premiere année, il ne faut pas remuer la terre, mais la tenir nette de mauvaises herbes, et attendre jusqu'au printems suivant. Ce retard a lieu souvent dans les années seches, et quand les graines se trouvent dans des endroits un peu trop exposés au soleil. Pour éviter cet inconvénient, il sera bon de faire tremper les semences dans l'eau pendant vingt-quatre heures, avant de les mettre en terre.

Lorsque les plantes paroissent, on les tient constamment nettes de mauvaises herbes, et on les arrose légerement de tems en tems dans les tems très-secs, mais avec beaucoup de précaution : car, si on les arrosoit avec trop de promptitude, on les déterreroit, et on les coucheroit sur la terre; ce qui feroit souvent pourrir leurs tiges. Le même accident arrive quand on les arrose trop souvent; de sorte qu'il vaut mieux ne pas les arroser du tout, que de le faire sans soin; mais il faut toujours les tenir à l'ombre.

Si les plantes sont trop serrées, il faut les éclaircir au commencement de Juillet : celles qu'on arrache, peuvent être transplantées sur des planches qui doivent être préparées et prêtes à les recevoir; car elles doivent être placées aussi-tôt qu'on les enleve, parce que leurs tendres racines sont bientôt desséchées et gâtées dans cette saison de l'année. On fait cet ouvrage, s'il est possible, par un tems couvert et pluvieux, parce qu'alors on enleve les plantes avec de meilleures racines, et qu'elles repoussent bientôt de nouvelles fibres; mais si le tems est clair et sec, il faut les tenir à l'ombre chaque jour avec des nattes, et les arroser légerement de tems en tems. Lorsque l'on enleve ces plantes, on doit avoir grand soin de ne pas déranger les racines de celles qui restent dans le semis; et quand la terre est dure,

on l'arrose copieusement quelque tems avant de faire cette opération, pour la desserrer. Quand ces plantes sont enlevées, on arrose encore une fois celles qui restent dans le semis, pour affermir la terre sur leurs racines; ce qui leur fera beaucoup de bien: mais il faut faire cette opération avec dextérité, pour ne pas déterrer les racines et abattre les tiges. Celles que l'on a enlevées doivent être plantées à quatre ou cinq pouces de rang en rang, et à trois pouces dans les rangs.

Ces plantes peuvent rester dans ces planches pendant un an, et jusqu'au printems suivant: alors elles seront en état d'être mises dans les places qui leur sont destinées; car plus elles sont transplantées jeunes, et mieux elles réussissent. Quelques especes souffrent la transplantation dans un âge beaucoup plus avancé; mais celles qu'on enleve plus jeunes et dans le même tems, surpasseront les grosses, et les devanceront dans leur accroissement. En les plantant jeunes, on a aussi l'avantage d'épargner les tuteurs, qui leur sont inutiles, et la peine de les arroser; ce qui est absolument nécessaire aux grosses plantes.

J'ai souvent vu des plantations de plusieurs especes de *Pins*, faites avec des arbres de sept à huit pieds de hauteur, entre lesquels on en plaçoit en même tems d'autres qui n'avoient qu'un pied d'élévation; et j'ai constamment observé que ces derniers ont toujours formé de meilleurs arbres que les vieux, et que leur accroissement étoit beaucoup plus vigoureux. Cependant, si la terre qui doit les recevoir, ne peut être préparée pour le tems fixé, alors on met ces jeunes plantes en pépiniere, où elles pourront rester deux ans, mais pas au-delà; car il seroit très-dangereux de les transplanter plus tard.

La meilleure saison pour transplanter toutes les especes de *Pins*, est vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril, avant qu'ils commencent à pousser; car, quoiqu'on puisse transplanter en hiver le *Pin d'Ecosse* et quelques autres des plus dures, sur-tout quand ils croissent dans une terre forte, où ils peuvent être enlevés avec des mottes à leurs racines, cependant je ne le conseillerai jamais, en ayant éprouvé souvent de mauvaises suites, d'autant plus que ceux qu'on transplante au printems manquent très-rarement.

Lorsqu'on place ces arbres dans un lieu exposé au vent, il faut les mettre assez près les uns des autres pour qu'ils puissent se protéger réciproquement; quelques années après, on peut en couper une partie, pour

donner de l'air aux autres; mais il faut le faire par dégrés, de peur qu'en ouvrant la plantation tout d'un coup, l'air n'y entre avec trop de violence, et n'arrête le progrès de ces arbres.

Quoique plusieurs personnes méprisent ces arbres toujours verts, à cause de leur vert foncé pendant l'été, cependant ils font un très-bon effet en hiver, quand ils sont entremêlés avec une quantité d'autres dans le voisinage d'une maison de campagne; et en été, ils diversifient la décoration, par le mélange de différentes teintes.

Par-tout où l'on veut en faire des plantations, la meilleure méthode est d'élever des plantes de semences, soit sur une partie du terrein même où elle doit être placée, ou sur une piece de terre voisine et de la même qualité. Une petite piece de terre suffira pour élever assez de plantes pour plusieurs âcres; mais comme elles exigent d'abord quelques soins, il faut s'assurer de quelque Villageois du voisinage, qui ait un petit enclos près de sa cabanne, ou qui en fasse un exprès pour élever les plantes. On peut lui confier les semences, en lui donnant toutes les instructions nécessaires pour les semer, et la maniere de traiter les plantes, jusqu'à ce qu'elles soient en état d'être transplantées. Les femmes et les enfans peuvent être employés utilement à cet ouvrage, et en leur promettant de leur payer un certain prix pour chaque plante, quand elles pourront être enlevées, on les encouragera à avoir soin de la plantation, lorsqu'elle sera faite, et on les empêchera de la détruire.

Le *Pin d'Ecosse*, comme il a été dit ci-dessus, étant le plus dur de tous, et son bois étant d'un meilleur usage, mérite d'être cultivé. Cet arbre profite sur les sables les plus stériles, où à peine le Genêt et la Bruyere peuvent croître; et comme il y a plusieurs milliers d'âcres de pareille nature, situés convenablement près des rivieres, qui ne sont d'aucun rapport à présent aux propriétaires, ils pourroient les employer utilement par des plantations de ces arbres, et faire ainsi le bien de la Nation. Le Gouvernement s'est déjà occupé de cet objet; car il a donné quelques loix pour encourager ces plantations, ainsi que pour leur conservation et leur sûreté; de maniere qu'on peut espérer que les possesseurs de pareils terreins entreprendront de les planter dans toutes les parties du Royaume, avec courage et émulation : et, quoiqu'ils ne puissent en tirer beaucoup de bénéfice eux-mêmes, cependant l'idée du grand avantage qui en résultera pour leurs héritiers, et le

plaisir d'embellir ces contrées, qui sont affreuses à présent, doivent les récompenser en quelque maniere de leurs peines et de leur dépense : d'ailleurs ils peuvent occuper les pauvres à ce travail, et diminuer ainsi les frais de main-d'œuvre.

Beaucoup de personnes craignent de s'engager dans la dépense de ces plantations; mais la plus forte est celle de faire des enclos pour en écarter le bétail, etc.; le surplus est une bagatelle, parce qu'il ne sera pas nécessaire de préparer la terre pour recevoir les plantes, et la dépense pour planter un âcre de terre, n'excédera pas vingt ou trente schelings; et, si le labour est cher, les plantes pourront valoir quarante schelings de plus.

J'ai planté de ces arbres dans plusieurs âcres de terre qui étoient couvertes de Bruyere et de Genêt, en me contentant d'y faire creuser des trous entre ces plantes inutiles, et j'ai ensuite fait entasser ces Bruyeres et ces Genêts qui avoient été coupés, autour des racines des arbres, pour conserver l'humidité de la terre. Peu de ces arbres ont manqué, quoiqu'ils eussent presque tous quatre années de semence ; on n'a pris aucun soin de nettoyer la terre ensuite; et malgré cela, ces *Pins* ont fait assez de progrès dans l'espace de cinq ou six années, pour surmonter les Bruyeres et les Genêts, qu'ils ont détruits totalement.

La distance que j'ai constamment donnée à ces plantes dans toutes les situations ouvertes, a été de quatre pieds environ, mais toujours irrégulierement, en évitant, autant qu'il est possible, de les placer en rangs. Lorsqu'on plante des arbres il faut avoir grand soin de ne les enlever de la pépiniere qu'à mesure qu'on les met en place, en employant au premier travail assez d'ouvriers, tandis que d'autres sont occupés dans la plantation. Il faut aussi faire en sorte de ne point déchirer leurs racines, ni blesser leur écorce en les arrachant. On couvre les racines dès qu'elles sont à l'air, de peur qu'elles ne se dessechent, et on les place dans leur nouvel établissement le plutôt qu'il est possible.

On doit avoir grand soin, en les plantant, de faire les trous assez larges pour que ces racines y soient à l'aise, de briser les mottes autant qu'il est possible, de mettre toujours auprès de l'arbre la terre la plus meuble, et de presser ensuite cette terre légerement avec le pied. Si l'on observe exactement toutes ces précautions, et si l'on choisit pour cela une saison convenable, cette plantation réussira presque toujours. J'ai vu quelquefois employer des arbres envoyés de loin, qui étoient

si fortement emballés, qu'ils en étoient beaucoup échauffés, et que la plus grande partie de leurs feuilles étoient devenues jaunes; aussi ont-ils presque tous manqué : ce qui a dégoûté, mal-à-propos, plusieurs personnes de planter de ces arbres.

Quand les plantations sont terminées, le seul soin qu'elles exigent pendant cinq ou six ans, est de préserver les plantes du bétail, des lievres et des lapins : car, si ces animaux peuvent en approcher, ils y font un grand dégât en peu de tems, en rongeant les branches; ce qui en retarde beaucoup les progrès, et quelquefois les détruit.

Cinq ou six années après qu'ils sont plantés, les branches des jeunes arbres se rencontrent, et s'entremêlent les unes dans les autres; alors il est nécessaire de les tailler : mais il faut le faire avec beaucoup de précaution. On se contente d'abord de couper seulement les branches du bas; ce qui s'exécute en Septembre, parce qu'alors il n'y a point de danger que les blessures coulent trop. La térébenthine se durcit sur les blessures à mesure que la saison devient froide, et elle empêche l'humidité d'y pénétrer. Ces branches doivent être coupées tout près de la tige des arbres, et on doit prendre garde, en faisant cette opération, de casser aucune des branches restantes. On recommence cet ouvrage chaques deux ans; et à chaque fois, on ne retranche que la rangée des branches du bas; car si l'on faisoit à ces arbres beaucoup d'entailles, on retarderoit beaucoup leurs progrès, comme il arrive dans pareil cas à tous les autres arbres : mais comme ceux-ci ne poussent jamais aucuns rejettons dans l'endroit de la taille, ils en souffrent davantage.

Dans les parties de la France où il y a des forêts de ces arbres, les propriétaires donnent toujours les fagots à ceux qui taillent leurs jeunes arbres la premiere fois, pour les payer de leurs peines, et afin qu'il ne leur en coûte point d'argent; à la seconde taille, le propriétaire a un tiers des fagots, et les ouvriers les deux autres tiers; et ensuite, dans les autres émondages, ils se partagent par moitié entre les ouvriers et les propriétaires : mais il faut avoir grand soin qu'ils ne coupent pas au-delà de ce qu'il est nécessaire de jetter bas.

Douze ou quatorze ans après, ces arbres auront besoin d'être encore plus fortement émondés; car les branches supérieures, en privant d'air celles du bas, les font bientôt périr. Quelque tems après, si ces plantes ont fait un grand progrès, il sera peut-être nécessaire de les éclaircir; mais cette opération doit se faire par dégrés. On commence d'abord au milieu de la plantation,

en laissant le dehors serré, pour abriter les arbres du centre, et peu-à-peu on parvient à ceux de l'extérieur : par ce moyen, les premiers qui auront été éclaircis auront eu le tems de se fortifier, et n'auront point souffert des gelées. Quand on éclaircit ces plantations, il ne faut pas arracher les arbres, mais les couper tout près du sol ; car leurs racines ne repoussent jamais, et périssent en terre : ainsi il ne peut en arriver aucun inconvénient en les laissant, et les plantes restantes n'en seront point endommagées. Les arbres que l'on retranchera seront propres à plusieurs usages ; les plus droits serviront à faire de bons boulins pour les Briquetiers, et des montans d'échaffauds ; de sorte qu'en les vendant, on pourra s'indemniser, non-seulement de ce qu'il en aura coûté pour les frais de plantation, mais aussi de l'intérêt de l'argent.

Comme le principal mérite de ces arbres consiste dans leurs tiges droites, on doit les laisser assez près les uns des autres, pour qu'ils s'élevent plus aisément, et qu'ils parviennent à une grande hauteur. J'en ai vu quelques-uns dont les tiges nues avoient plus de vingt pieds de haut, et qui étoient aussi droits que des cannes. Un de ces arbres a fourni assez de planches pour parqueter une chambre de près de vingt pieds quarrés. Il suffit de donner à ces arbres huit pieds de distance en tous sens. Ainsi, si l'on en coupe d'abord une quatrieme partie, les autres pourront rester douze à quatorze ans sans y toucher ; alors ils auront acquis une hauteur suffisante pour faire des échelles, des soutiens d'échaffauds, et plusieurs autres choses, et la vente qu'on en fera, paiera non-seulement le restant des frais de la plantation, mais aussi le produit de la terre, avec intérêt. Les arbres qui resteront en place seront un fonds considérable pour les enfans ou héritiers. Tout ceci peut être démontré à la rigueur, par des exemples récens, qui ont prouvé que le bénéfice est toujours plus considérable que nous ne l'avons dit.

La cinquieme espece est connue en Suisse sous le nom de *Pin de Torche*. Les Paysans de ce pays se servent du bois de cet arbre en guise de torches à brûler. Cet arbre, qui s'éleve à une grande hauteur dans son sol naturel, est bien garni de branches ; son bois est fort rempli de résine ; et aux premieres tailles, il est d'une couleur rougeâtre. Les habitans de la Suisse en font usage dans leurs bâtimens.

La sixieme espece de *Pin* croît lentement en Angleterre, excepté sur le sommet des montagnes septentrionales ou dans les marais. Celle-ci et le *Pin de Sibérie* paroissent y réussir beaucoup mieux que dans

aucune autre partie de la Grande-Bretagne; car ils croissent naturellement dans la neige.

La huitieme ne devient jamais un grand arbre, même dans son pays natal; et en Angleterre, elle ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Les froids de l'hiver l'endommagent souvent, et quelquefois les fortes gelées la détruisent; de sorte qu'on ne la conserve dans les jardins anglois que pour la variété.

Les neuvieme et dixieme especes sont employées par les habitans de l'Amérique Septentrionale, pour leurs bâtimens, et aux mêmes usages que toutes les autres especes de *Pins*.

Il y a en Amérique quelques autres variétés de ces arbres, si elles ne sont pas des especes distinctes. Quelques-unes mûrissent leurs cônes dans la premiere année; d'autres sont deux ans à les perfectionner, et quelques-unes trois ans; mais comme celles-ci n'ont pas été assez bien observées par les personnes qui résident dans le pays, et que nous avons peu de ces especes assez grandes pour produire des cônes, je ne puis encore rien dire sur les differences qui les distinguent.

Les onzieme et douzieme especes sont, à ce que je crois, indifféremment appelées *Pins rouges*, dans l'Amérique Septentrionale, où leur bois est très-estimé. Les François du Canada ont construit, avec ce bois seul, un vaisseau de soixante canons, appelé le *Saint-Laurent*. J'en ai reçu un peu de l'Amérique; il m'a paru ressembler beaucoup à celui du *Pin d'Ecosse*; mais il contient plus de résine. Il n'y auroit point de mal de faire essai de quelques-unes de ces especes dans nos plantations, pour s'assurer si elles valent la peine d'être multipliées; car elles réussissent fort bien dans quelques endroits: mais elles ne font pas autant de progrès dans une terre seche que sur un sol humide.

La treizieme est appelée *Pin blanc* dans plusieurs parties du nord de l'Amérique; je crois qu'il y en a deux variétés, qui ne sont point des especes distinctes: mais comme elles n'ont point été examinées par des personnes habiles, nous n'en pouvons rien dire, parce que la description qu'a donnée M. Gaultier d'une espece, est fort différente de celle du *Pin de Weymouth*. Cependant il a donné à toutes deux le nom de *Pin blanc*.

Cette espece mérite d'être cultivée pour sa beauté, qui surpasse celle de tous les autres *Pins* que nous connoissons en Angleterre. L'écorce des jeunes arbres, ainsi que celle qui couvre leurs branches, est parfaitement lisse; les branches sont

bien garnies de feuilles longues, et d'un vert agréable, qui se distingue en été, mais qui n'a pas en hiver meilleure apparence que celui des autres especes. Le bois de cet arbre est d'un bon usage, sur-tout pour des mâts de vaisseaux. Comme ces arbres croissent droits, qu'ils s'élevent beaucoup, et qu'ils sont d'ailleurs flexibles, ils sont moins sujets à être brisés par le vent: c'est ce qui a engagé le Gouvernement à publier une loi pour la conservation et la culture de cette espece en Amérique; mais comme elle réussit bien en Angleterre, elle peut y être multipliée dans les cantons où le sol lui convient. Elle réussit mieux dans un terrein léger et humide, sans être cependant trop rempli d'eau, que par-tout ailleurs: elle prospere aussi sur un sol marneux, s'il ne tient pas trop de la glaise. On doit semer les graines de cet arbre avec un peu plus de soin que celle du *Pin d'Ecosse*, parce que ses tiges étant moins fortes, elles sont plus sujettes à s'abattre, tandis qu'elles sont jeunes. Ainsi, lorsqu'on les seme en pleine terre, il faut les tenir à l'ombre avec des nattes, et les exposer aux rosées toutes les nuits. On traite les plantes qui en proviennent, suivant la méthode qui a été prescrite pour le *Pin d'Ecosse*; et pour les conserver, il sera bon de les transplanter toutes dans des planches au mois de Juillet; mais comme ces plantes croissent plus vîte que celles du *Pin d'Ecosse*, il faut les mettre à une plus grande distance, en laissant un intervalle de six pouces entre les rangs, et de quatre entre elles dans les rangs: au moyen de cela, elles auront assez de place pour croître jusqu'au printems de l'année suivante; alors on pourra les transplanter à demeure ou dans une pépiniere, où on les laissera deux ans, pour qu'elles puissent y acquérir de la force: mais plutôt elles sont placées dans les lieux qui leur sont destinés, mieux elles réussissent, et plus elles font de progrès: car quoiqu'on puisse les transplanter dans un âge plus avancé, cependant, quand elles sont déplacées jeunes, elles deviennent plus fortes, et s'élevent davantage.

Le sol dans lequel cette espece d'arbre profite le mieux, est une marne molle de Noisetier, pas trop humide, dans laquelle j'ai souvent vu des branches d'un an pousser de deux pieds et demi de longueur, et continuer à croître ainsi pendant plusieurs années. Elle exige une situation abritée; car j'ai observé que les arbres fort exposés au vent du sud-ouest, ne faisoient pas des progrès aussi rapides que ceux qui croissent dans un emplacement abrité; et dans les plantations, ceux

de ces arbres qui se trouvent à l'extérieur, ne poussent pas aussi bien que ceux du centre, et leurs feuilles n'y conservent pas une aussi belle verdure.

Palustris. La quatorzieme espece croît naturellement sur des marais, dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale, où j'ai appris qu'elle s'éleve à la hauteur de vingt-cinq ou trente pieds : ses feuilles ont un pied et plus de longueur, elles sortent en touffes aux extrémités des branches; ce qui leur donne une apparence singuliere : mais je n'ai pas entendu dire que son bois soit bon à d'autre usage que pour brûler. Il y a ici quelques endroits où cette plante réussit bien : mais les fortes gelées détruisent souvent ses jeunes branches, et dans un terrein sec, elles ne profitent pas ; de sorte qu'il est inutile de la planter dans un sol qui ne lui est pas convenable.

Le *Pin sauvage* ou *Pinéastre* produit la térébenthine, dont les Maréchaux font un grand usage : on en distille aussi l'huile de Térébenthine; la partie la plus subtile et la plus estimée sort la premiere, et est appelée *Esprit*; ce qui reste au fond de l'alembic est la résine commune.

Les amandes du *Pin de Pierre* sont d'une nature balsamique et nourrissante; elles produisent de bons effets dans la consomption, la toux, l'enrouement, et rétablissent les forces épuisées, après de longues maladies.

PIPER. *Lin. Gen. Plant.* 42. *Saururus. Plum. Nov. Gen.* 51. *tab.* 12; Poivrier ou Queue de Lézard.

Caracteres. Les fleurs sont fortement fixées à une simple tige, et n'ont point de gaîne complette; elles n'ont ni pétales ni étamines, mais seulement deux antheres rondes, et opposées à la racine du germe; elles ont un germe gros, ovale, sans style, et couronné par un stigmat triple et piquant. Ce germe devient dans la suite une baie ronde à une cellule qui renferme une semence angulaire.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la seconde classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont deux parties de géneration mâles, et trois femelles.

Les especes sont :

1°. *Piper obtusi-folium, foliis ob-ovatis, enerviis. Lin. Sp. Plant.* 30; Poivrier avec des feuilles presque ovales, obverses, et sans veines.

Saururus humilis, folio carnoso, subrotundo. Plum. Cat. 53. *f.* 70; Queue de Lézard, avec une feuille presque ronde et charnue.

2°. *Piper pellucidum, foliis cordatis, petiolatis, caule herbaceo. Lin. Sp. Plant.* 30. *Jacq. Obs.* 1. *p.* 16. *Kniph. Orig. cent.* 10. *n.* 70; Poivrier avec

des feuilles en forme de cœur, placées sur des pétioles, et une tige herbacée.

Piper foliis cordatis, caule procumbente. Hort. Cliff. 6. tab. 4. Roy. Lugd.-B. 8 ; Poivrier avec des feuilles en forme de cœur, et une tige traînante.

Saururus minor procumbens, botryitis, folio crasso, cordato. Plum. Amer. 54. *f.* 72.

3°. *Piper Amalago, foliis lanceolato-ovatis, quinquè-nerviis, rugosis. Lin. Sp. Plant.* 29; Poivrier à feuilles rondes, ovales, en forme de lance, et garnies de cinq veines.

Saururus foliis lanceolato-ovatis, quinquè-nerviis, rugosis. Hort. Cliff. 140; Queue de Lézard, avec des feuilles rudes, ovales, et à cinq veines.

Piper longum, arboreum altius, folio nervoso minori, spicâ gracili et breviore. Sloan. Hist. 1. *p.* 134. *t.* 87. *f.* 1.

Piper frutex, spicâ longâ gracili. Pluk. Alm. 297. *t.* 215. *f.* 2.

Piper longum. Rumph. Amb. 5. *p.* 333. *t.* 116. *f.* 1.

4°. *Piper humile, foliis lanceolatis, nervosis, rigidis, sessilibus*; Poivrier avec des feuilles roides, en forme de lance, nerveuses et sessiles.

Piper longum humile, fructu è summitate caulis prodeunte. Sloan. Cat. Jam. 45; Poivre long et nain, avec un fruit sortant à l'extrémité de la tige.

5°. *Piper peltatum, foliis peltatis, orbiculato-cordatis, obtusis, repandis, spicis umbellatis. Lin. Sp. Plant.* 30; Poivrier à feuilles en forme de bouclier, orbiculaires, obtuses, courbées, et en forme de cœur, avec des épis en ombelles.

Saururus arborescens, foliis amplis, rotundis et umbilicatis. Plum. Amer. 56. *f.* 74; Queue de Lézard en arbre, avec des feuilles larges, rondes et en forme de nombril.

Lomba Rumph. Amb. 6. *p.* 133. *t.* 59. *f.* 1.

6°. *Piper Lauri-folium, foliis lanceolato-ovatis, nervosis, spicis brevibus*; Poivrier avec des feuilles ovales, nerveuses, et en forme de lance, et des épis courts.

Saururus frutescens, Lauro-Cerasi folio, fructu breviore et crassiore. Houst. MSS.; Queue de Lézard en arbrisseau, à feuilles de Laurier-Cerise, avec un fruit plus court et plus épais.

7°. *Piper tomentosum, foliis ovato-lanceolatis, tomentosis, caule arborescente*; Poivrier avec des feuilles ovales, en forme de lance, et cotonneuses, et une tige en arbre.

Saururus arborescens, latifolia, villosa, fructu gracili. Houst. MSS.; Queue de Lézard en arbre, avec des feuilles larges et velues, et un fruit mince.

8°. *Piper aduncum, foliis ovato-lanceolatis, nervis alternis, spicis uncinatis. Lin. Sp. Plant.* 29; Poivrier avec des feuilles ovales et en forme de lance, des veines alternes, et des épis courbés.

Piper longum, folio nervoso, pallidè viridi, humilius. Sloan. Hist. 1. *p.* 135. *t.* 87. *f.* 2.

Saururus arborescens, fructu adunco. Plum. Cat. 51; Queue de Lézard, avec un fruit courbé.

Saururus foliis ovato-lanceolatis, nervis alternis. Hort. Cliff. 140. *Roy. Lugd.-B.* 8.

9°. *Piper decumanum, foliis cordato-ovatis, nervosis, acuminatis, spicis reflexis;* Poivrier à feuilles ovales, nerveuses, à pointe aiguë, et en forme de cœur, avec des épis réfléchis.

Saururus frutescens Plantaginis folio ampliori, fructu breviore, graciliore, adunco. Houst. MSS.; Queue de Lézard, avec une large feuille de Plantin, et un épi courbé, plus court et plus mince.

Sirum decumanum. Rumph. Amb. 5. *p.* 45. *f.* 27.

10°. *Piper Siriboa, foliis cordatis, sub-septi-nerviis, venosis. Flor. Zeyl.* 29; Poivrier avec des feuilles en forme de cœur, veinées, et avec sept nerfs.

Siriboa. Rumph. Amb. 5. *p.* 340. *t.* 117. *f.* 2.

Betela, quem Siri boa vocant; Betele, Betre ou Temboul.

11°. *Piper reticulatum, foliis cordatis, septem nervis reticulatis. Lin. Gen. Plant.* 29; Poivrier avec des feuilles en forme de cœur, en filets, et à sept nervures.

Saururus botryoïdes major, arborescens, foliis Plantaginis. Plum. Amer. 57. *f.* 75; la plus grande Queue de Lézard en arbre, et à feuilles de Plantin.

Jaborandi. Marcgr. Bras. 37. *Pis. Bras.* 97.

12°. *Piper glabrum, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, glabris, tri-nerviis;* Poivrier avec des feuilles ovales, unies, à pointe aiguë, en forme de lance, et à trois veines.

Saururus racemosus, seu Botryoïdes minor. Plum. Cat. 51.

13°. *Piper racemosum, foliis lanceolato-ovatis, rugosis, nervis alternis;* Poivrier avec des feuilles ovales, rudes, en forme de lance, et fortifiées par des veines alternes.

Saururus racemosus, seu Botryoïdès major. Plum. Cat. 51; La plus grande Queue de Lézard, branchue.

Obtusi-folium. La premiere espece croît naturellement dans plusieurs des Isles de l'Amérique; sa racine pousse quelques tiges succulentes, herbacées, presque aussi grosses que le petit doigt, noueuses, et divisées en plusieurs branches; elles ne s'élevent jamais à plus d'un pied de hauteur; mais elles s'étendent généralement près de la terre; les feuilles

sont fort épaisses, succulentes, de trois pouces environ de longueur sur deux de large, fort lisses et entieres; les pédoncules, qui soutiennent les épis, sortent aux extrémités des branches, et sont aussi fort succulens; ils ont, y compris l'épi, environ sept pouces de longueur: l'épi, qui est droit, érigé, et de la grosseur à-peu-près d'un tuyau de plume d'oie, est fortement couvert de petites fleurs qu'on ne peut distinguer qu'avec une loupe: aussi n'ont-elles point de beauté; mais l'épi entier ressemble à la queue d'un lézard; ce qui a engagé PLUMIER à lui donner ce nom.

Les épis paroissent durant une grande partie de l'année; mais ils produisent rarement quelques semences en Angleterre. Au reste, on multiplie facilement ces plantes, par les rejettons qui sortent de leurs racines. Cette espece exige une serre chaude, pour être conservée en Angleterre, et il ne faut lui donner que très-peu d'humidité, sur-tout en hiver. En tenant les plantes dans la couche de la serre, elles pousseront dans le tan des tiges qu'on pourra couper pour en faire de nouvelles plantes.

Pellucidum. La seconde espece, qui est origiuaire de l'Amérique, est une plante annuelle, dont les tiges sont herbacées, succulentes, et de sept ou huit pouces de hauteur; ses feuilles sont en forme de cœur, de la longueur d'un pouce et demi sur neuf lignes de large; les épis qu'elles forment sortent aux extrémités des tiges; ils sont minces, droits, et d'un pouce à-peu-près de longueur; ces fleurs sont fort petites, et sessiles au pédoncule ou axe commun; elles paroissent en Juillet, et sont suivies par de fort petites baies, qui renferment chacune une petite semence semblable à de la poussiere. Si on laisse tomber ces semences dans des pots placés exprès au-dessous des plantes, elles pousseront sans peine. On peut aussi les recueillir, pour les semer au printems sur une couche chaude, où elles leveront aisément. On met les plantes qui en proviennent, chacune dans un pot séparé, qu'on plonge dans une couche chaude de tan, et on les traite ensuite comme les autres plantes délicates; mais il ne faut pas leur donner trop d'humidité.

Amalago. La troisieme espece, qu'on rencontre à la Jamaïque et à la Barbade, a plusieurs tiges courbées, de douze ou quatorze pieds de hauteur, noueuses, creuses, remplies de moëlle, et divisées en plusieurs petites branches, garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de trois pouces et-demi environ de longueur sur un et demi de large, rudes, et fortifiées par cinq veines longitudinales; les épis, qui sortent

des extrémités des branches, sont minces, de trois pouces à-peu-près de longueur, et garnis de plusieurs petites fleurs, sessiles au chaton, et qui produisent de petites baies.

Humile. La quatrieme espece croît naturellement à la Jamaïque; ses tiges minces, et souvent traînantes, poussent des racines de leurs nœuds, comme celles de la premiere espece; elles sont garnies de feuilles roides, en forme de lance, de cinq pouces de longueur, sur deux de large au milieu, terminées en pointe à chaque extrémité, fortifiées par une grosse côte au milieu et par plusieurs veines au dos, qui s'étendent depuis cette côte jusqu'aux bords : l'épi de fleurs est fort mince, de cinq pouces de longueur, et de la même forme que ceux des especes précédentes.

Peltatum. La cinquieme, qui se trouve encore à la Jamaïque, a une tige épaisse, spongieuse, de quinze pieds de hauteur, et divisée en plusieurs branches noueuses et remplies de moëlle : ses feuilles sont presque rondes, et les pétioles y sont attachés en-dessous; de sorte que la surface supérieure est en forme de nombril dans l'endroit qui se joint au pétiole : de ce centre partent des veines qui se prolongent sur les côtés; ces feuilles ont environ un pied de diametre; leur partie basse est découpée en forme de cœur, et l'autre est ronde; la tige est fixée vers le milieu; les feuilles ont l'apparence d'un bouclier; les épis sont petits, et croissent en forme d'ombelles.

Lauri-folium. La sixieme espece naît spontanément à la Vera-Cruz en Amérique; elle a des tiges noueuses d'arbrissseau, qui s'élevent à neuf ou dix pieds de hauteur, et se divisent en plus petites branches, garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de sept pouces de longueur sur trois de large, et terminées en pointe aiguë, rudes, veinées, et de la même consistance que celles du Laurier : les épis de fleurs sortent des nœuds des branches sur le côté opposé aux feuilles; leur longueur est d'un pouce et demi; ils sont à-peu-près de la grosseur d'un petit tuyau de plume, et fortement garnis de fleurs semblables à celles des autres especes.

Tomentosum. La septieme, qui a été découverte par le Docteur HOUSTOUN à la Vera-Cruz, a des tiges minces, et remplies de moëlle, qui s'élevent à la hauteur de douze ou quatorze pieds, et se divisent en plusieurs branches courbées, divisées par des nœuds gonflés, et garnis de feuilles ovales, en forme de lance, de cinq pouces environ de longueur sur trois de large, fortifiées par plusieurs nervures, et couvertes d'un duvet laineux : les épis des fleurs sortent sur le côté des bran-

ches, et sont opposés aux feuilles; ils sont minces, de trois pouces de longueur, et tournés vers le bas.

Aduncum. La huitieme espece croît sans culture à la Jamaïque; elle a plusieurs tiges creuses, et de cinq pieds environ de hauteur: leurs nœuds sont assez rapprochés les uns des autres, et gonflés; elles se divisent en plus petites branches, garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de sept pouces de longueur sur trois de large au milieu, rudes et veinées. Ces veines sortent alternativement de la côte du milieu, se divergent sur les côtés, et se rejoignent aux bords de la feuille vers le sommet. Les épis de fleurs sont produits vers le côté des branches opposé aux feuilles; ils sont minces, de cinq pouces de longueur, courbés, et fortement garnis de petites fleurs dans toute leur lougueur. Cette plante est appelée *Sureau* dans les Indes Occidentales.

Decumanum. La neuvieme, qui m'a été envoyée de Carthagène par le Docteur WILLIAM HOUSTOUN, s'éleve, avec quelques tiges d'arbrisseau, à la hauteur de quinze pieds, et se divise en plusieurs branches minces, avec des nœuds gonflés, et garnies de feuilles ovales, en forme de lance, de cinq pouces de longueur sur trois de large, terminées en pointe aiguë, unies, et fortifiées à leur bâse par cinq nervures, dont les deux extérieures se joignent sur les bords au haut des feuilles, et les trois autres coulent au sommet, celle du milieu en ligne droite, et les deux de côté en se divergeant, pour se rejoindre vers le haut. Ces feuilles sont d'un vert foncé en-dessus, et d'un vert pâle en-dessous; les épis de fleurs qui sortent aux côtés des branches, sont fort minces, d'un pouce et demi de long, et réfléchis à l'extrémité comme la queue d'un scorpion.

Siriboa. La dixieme espece m'a été envoyée par M. ROBERT MILLAR, de Panama, où elle croît naturellement; elle a des tiges creuses d'arbrisseau, d'environ quatre pieds de hauteur, et divisées en plusieurs petites branches, garnies de feuilles en forme de lance, de cinq pouces environ de longueur sur quatre de large près de leur bâse, terminées par une pointe longue et aiguë, et sillonnées à leur bâse par sept nervures, dont les deux extérieures coulent jusqu'aux bords, et les cinq autres s'étendent presque dans toute sa longueur, en s'écartant de la côte du milieu vers les côtés, et s'unissant au sommet. Les épis sortent latéralement sur les branches; ils sont minces, de quatre pouces environ de longueur, penchés dans le milieu en forme d'arc, et fortement garnis de petites fleurs herbacées, auxquelles succedent de petites

baies,

baies, qui renferment chacune une petite semence.

Reticulatum. La onzieme espece, qui croît naturellement à la Jamaïque, s'éleve avec une tige d'arbrisseau moëlleuse, à cinq pieds environ de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales, garnies de nœuds protubérans, et de feuilles en forme de lance, de six pouces de longueur sur cinq de large près de la bâse: elles ont cinq veines, qui sortent du pétiole; celle du milieu monte à la pointe en ligne droite, et les deux de côté s'écartent sur les bords vers le milieu de la feuille, et se rejoignent au sommet; toute leur surface est remplie d'autres petites veines, entremêlées en forme de filets: les épis sont produits sur le côté des branches opposé aux feuilles; ils sont minces, de cinq pouces environ de longueur, un peu courbés dans le milieu, et fortement garnis de très-petites fleurs herbacées.

Glabrum. La douzieme espece se trouve à Campêche, d'où elle m'a été envoyée par le Docteur HOUSTOUN; elle a plusieurs tiges d'arbrisseau, qui s'élevent à la hauteur d'environ dix pieds, et se divisent vers le sommet en plusieurs branches courbées, divisées par des nœuds gonflés, et garnies de feuilles ovales en forme de lance, de quatre pouces environ de longueur sur deux et demi de large, terminées en pointe aiguë, lisses, d'un vert luisant, et fortifiées par trois grosses veines longitudinales: la côte du milieu est droite, et les deux autres s'écartent vers les côtés; mais elles se rejoignent à la pointe: les épis sont placés sur le côté des tiges opposé aux feuilles; ils sont longs, minces, et un peu courbés; les fleurs et les semences ressemblent à celles des autres especes.

Racemosum. La treizieme est originaire de Campêche; elle a une tige d'arbrisseau de dix ou douze pieds de haut, et divisée vers son sommet en un grand nombre de petites branches creuses, couvertes de nœuds gonflés, et garnies de feuilles rudes, ovales, en forme de lance, de cinq pouces environ de longueur sur deux et demi de large, dont quelques-unes ont des pétioles longs, et d'autres fort courts; elles sont d'un vert foncé en-dessus, d'un vert pâle en-dessous, et sont terminées en pointe aiguë: les épis, qui paroissent sur le côté des tiges opposé aux feuilles, sont longs, minces, et fortement garnis de petites fleurs semblables à celles des autres.

Culture. Les onze dernieres especes sont des plantes vivaces, que l'on peut multiplier par leurs graines, qu'il faut se procurer fraîches, des pays où ces plantes croissent naturellement: on les répand sur une

bonne couche chaude au printems; et quand les plantes qui en proviennent sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche et légere; on les plonge dans une couche chaude de tan; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les traite ensuite comme les autres plantes tendres et exotiques. On leur donne de l'air tous les jours à proportion de la chaleur de la saison, pour les empêcher de filer; et quand les nuits sont froides, on couvre les vitrages de la couche avec des nattes, pour en conserver la chaleur. Comme les tiges de la plupart de ces plantes sont tendres lorsqu'elles sont jeunes, il ne faut pas leur donner trop d'humidité, qui les pourriroit, et on les arrose avec précaution, pour ne pas les abattre; car une fois couchées, elles se relevent rarement.

En automne, on place ces plantes dans la couche de tan de la serre chaude, et on leur donne peu d'eau en hiver; elles exigent la même chaleur que le *Caffier*; et pendant les chaleurs de l'été, il faut leur donner beaucoup d'air: mais il faut les tenir constamment dans la serre chaude; car elles sont trop délicates pour supporter la rigueur de notre climat, même dans la saison la plus chaude de l'année.

PIROLLE. *Voy.* PYROLA ROTUNDI-FOLIA. *L.*

Fin du Tome cinquieme.





